

CHOIX

DES METAMORPHOSES

D'OVIDE

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D' OVIDE

LIVRE PREMIER.

INVOCATION.

Animus fert dicere
formæ mutatas
in corpora nova.
Di, adspirate meis cœptis
(nam vos mutastis et illas),
deduciteque
carmen perpetuum
ab origine prima mundi
ad mea tempora.

Mon esprit me porte à chanter
les formes changées
en corps nouveaux.
Dieux, favorisez mes entreprises
(car vous vous avez changé aussi elles),
et conduisez
mon poëme sans-interruption
depuis l'origine première du monde
jusqu'à mes temps (mon temps)

I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

Ante mare et terras,
et cœlum quod tegit omnia
unus vultus erat
in orbe toto naturæ,
quem dixere Chaos,
inoleas rindis indigestaque;
nec quidquam
nisi pondus iners,
seminaque discordia
rerum junctarum non bene
congesta eodem.
Nullus Titan
præbebat adhuc

Avant la mer et les terres,
et le ciel qui couvre toutes les choses,
un seul aspect était
dans le globe tout-entier de la nature,
aspect que les hommes ont appelé Chaos,
masse grossière et indigeste ;
ni rien n'était
sinon un poids inerte,
et les semences discordantes
d'éléments réunis non convenablement
accumulées à-la-même-place.
Aucun Titan
ne fournissait encore

Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe²;
 Nec circumfuso pendeba' in ære tellus,
 Ponderibus librata suis; nec brachia longo
 Margine terrarum porrexerat Amphitrite³
 Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer.
 Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
 Lucis egens aer : nulli sua forma manebat,
 Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
 Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
 Mollia cum duris, sine pondere³ habentia pondus.

Hanc deus⁴ et melior litem natura diremit:
 Nam cœlo terras et terris abscidit undas,
 Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum.
 Principio terram, ne non æqualis ab omni
 Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
 Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis
 Jussit, et ambitæ circumdare littora terræ.
 Addidit et fontes, et stagna immensa lacusque,
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,

monde; la Lune ne retrouvait pas dans sa croissance une clarte nouvelle; la terre n'était point suspendue au milieu des airs, où son poids la tient en équilibre. Amphitrite n'entourait pas de ses bras la longue étendue des rivages: la terre, la mer, l'air, tout était confondu. Alors la terre était sans consistance, l'onde, sans fluidité, l'air, sans transparence. Rien n'avait sa forme définitive; tous les éléments étaient en guerre: or dans le même corps, le froid luttait contre le chaud, le sec contre l'humide, les atomes durs contre les mous, les atomes pesants contre les atomes sans pesanteur.

Un dieu, et la nature en s'améliorant, mirent fin à cette lutte. Ce dieu sépara le ciel de la terre, la terre de l'eau, et dégagea le pur éther de l'air grossier. D'abord, voulant que la terre fût égale dans toutes ses parties, il l'arrondit en un globe immense. Puis il ordonna aux mers de se répandre, de s'enfler sous le souffle impétueux des vents, et de former autour de la terre une ceinture de rivages. Il fit aussi les sources, les étangs et les lacs immenses, et renferma les fleuves rapides dans des rives sinueuses. Coulant en des lieux dif-

lumina mundo ;
 neo Phœbe
 reparabat crescendo
 cornua nova ;
 neo tollus pendebat
 in aere circumfuso,
 librata suis ponderibus ;
 uco Amphitrite
 porrexerat brachia
 longo margine terrarum ;
 quaque fuit tellus,
 illic et pontus et aer.
 Sic tellus erat
 instabilis,
 unda innabilis,
 aer cogens lucis ;
 sua forma manebat nulli,
 aliudque obstabat aliis,
 quia in uno corpore
 frigida pugnabant
 calidis,
 humentia siccis,
 mollia cum duris,
 habentia pondus
 sine pondere.
 Deus et natura melior
 diremit hanc litem :
 nam absoidit terras cœlo,
 et undas terris,
 et secrevit cœlum liquidum
 ab aere spisso.
 Principio glomeravit terram
 in speciem magni orbis,
 ne non foret
 æqualis ab omni parte.
 Tunc diffudit freta
 jussitque
 tumescere ventis rapidis,
 et circumdare littora
 terræ ambitæ.
 Addidit et fontes
 et stagna immensa
 lacusque,
 cinxitque
 flumina declivia
 ripis obliquis,
 quæ, diversa locis,

des lumières (de lumière) au monde
 ni Phœbé
 ne réparait en croissant
 ses cornes renouvelées ;
 ni la terre n'était-suspendue
 dans l'air répandu-alentour,
 tenue-en-équilibre par ses poids
 ni Amphitrite
 n'avait étendu ses bras
 contre le long bord des terres ;
 et la où fut (était) la terre,
 là étaient aussi la mer et l'air.
 Dans-cet-état la terre était
 telle-qu'on-ne-pouvait-s'y-tenir
 l'eau telle-qu'on-n'y-pouvait-nager,
 l'air privé de lumière ;
 sa propre forme ne restait à aucun objet.
 et un principe était opposé à d'autres,
 parce que dans un seul corps
 les principes froids combattaient
 les principes chauds,
 les humides combattaient les secs,
 les mous contre les durs,
 les principes ayant de la pesanteur
 contre les principes sans pesanteur.

Un dieu et la nature devenus meilleurs
 sépara (terminèrent) cette lutte :
 car ce dieu détacha les terres du ciel,
 et les eaux des terres,
 et il sépara le ciel (l'air) limpide
 de l'air épais.
 D'abord il arrondit la terre
 en la forme d'un grand globe,
 de peur qu'elle ne fût pas
 égale de toute part.
 Puis il répandit les mers,
 et leur ordonna
 de s'enfler par les vents impétueux,
 et former des rivages autour
 de la terre environnée d'eau.
 Il ajouta aussi les sources
 et les étangs immenses
 et les lacs,
 et il ceignit
 les fleuves qui-descendent-on-pente
 de rives sinueuses,
 lesquels, séparés par les lieux où ils cou- [lent,

Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,
 In mare perveniunt partim, campoque recepta
 Liberioris aquæ, pro ripis littora¹ pulsant.
 Jussit et extendi campos, subsidere valles,
 Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.
 (V. 69-89.)

Vix ea limitibus dissepserat omnia certis,
 Quam, quæ pressa diu massa latuere sub illa,
 Sidera cœperunt toto effervescere cœlo.
 Neve regio foret ulla suis animantibus orba,
 Astra tenent cœleste solum formæque deorum²;
 Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ;
 Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.
 Sanctius his animal, mentisque capacius altæ,
 Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset:
 Natus homo est; sive hunc divino semine fecit
 Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
 Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
 Æthere, cognati retinebat semina cœli.
 Quam satius lapeto, mixtam fluvialibus undis,

férents, les uns sont absorbés par la terre elle-même, les autres ar-
 rivent à la mer; et dans ces espaces où l'eau se répand avec plus de
 liberté, il ne battent plus d'autres rivages que ceux de l'océan. Il
 ordonna aussi aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser, aux
 forêts de se couvrir de feuillage, aux montagnes de s'élever avec
 leurs rochers.

II

A peine eut-il ainsi séparé tous les éléments par des limites dé-
 terminées, que les étoiles, longtemps enohées sous la masse du chaos,
 commencèrent à briller dans toute l'étendue des cieux; et, afin que
 toute partie de l'univers eût ses habitants donés de vie, les astres et
 les dieux occupèrent la voûte céleste; l'onde échoit pour demoure
 aux poissons à l'écaille luisante, la terre reçut les quadrupèdes,
 l'air léger, les oiseaux. Il manquait encore un être plus auguste,
 doué d'une intelligence plus élevée, et fait pour commander aux au-
 tres: l'homme naquit; soit qu'il ait été formé d'un germe divin par
 cet architecte de la nature, auteur d'un monde plus parfait, soit que
 la terre nouvellement orcée, et à peine séparée de l'éther, conservât
 enoore quelque semence du ciel avec lequel longtemps elle avait
 été unie. Le fils de Japhet prenant de l'argile, la détrempa dans

sorbentur partim
 ab ipsa,
 perveniunt partim in mare,
 receptaque campo
 liberioris aquæ,
 pulsant littora pro ripis.
 Jussit et campos extendi,
 valles absidere.
 silvas tegi fronde,
 montes lapidosos surgere.

sont absorbés en-partie (les uns)
 par la terre elle-même,
 arrivent en-partie (les autres) à la mer,
 et reçus par une plaine
 d'une eau plus libre,
 frappent des rivages au lieu de rives.
 Il ordonna aussi les plaines s'étendre,
 les vallées s'abaisser,
 les forêts se couvrir de feuillage,
 les montagnes pierreuses s'élever.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.

Vix disseperat
 omnia ea
 limitibus certis,
 quum sidera,
 quæ latuere diu pressa
 sub illa massa,
 cœperunt effervescere
 toto cœlo.

Neu ulla regio foret
 orba animantibus suis,
 astra formæque deorum
 tenent solum cœleste;
 undæ cesserant habitandæ
 visibus nitidis;
 terra cepit feras,
 aer agitabilis volucres.
 Animal sanotius his,
 capaciusque
 mentis altæ,
 et quod posset dominari
 in cetera,
 deerat adhuc;
 homo natus est;
 sive ille opifex rerum,
 rigo mundi melioris,
 fecit hunc semine divino;
 sive tellus recens,
 eductaque nuper
 ab æthere alto,
 relinebat semina
 cœli cognati.
 Quam mixtam
 undis fluvialibus
 satius Iapeto

A peine le dieu avait-il séparé
 toutes ces choses
 par des limites déterminées,
 que les étoiles,
 qui restèrent cachées longtemps
 sous cette masse du chaos,
 commencèrent à paraître en bouillon-
 nant par tout le ciel.

Et pour qu'aucune partie du monde ne fût
 privée d'êtres animés à elle,
 les astres et les formes des dieux
 tiennent la surface céleste;
 les ondes échurent pour être habitées
 aux poissons luisants;
 la terre reçut les bêtes sauvages,
 l'air facile à agiter les oiseaux.
 Un être plus saint que ceux-ci,
 et plus capable de recevoir
 une intelligence élevée,
 et qui pût dominer
 sur tous les autres,
 manquait encore:
 l'homme naquit;
 soit que cet artisan des choses,
 origine (auteur) d'un monde meilleur,
 ait créé celui-ci d'une semence divine;
 soit que la terre étant nouvelle,
 et séparée récemment
 de l'air élevé,
 retint des semences
 du ciel créé avec elle.
 Laquelle terre mêlée (détrempée)
 avec les eaux des fleuves
 le fils de Japet

Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum,
 Pronaque quum spectent animania cetera terram,
 Os homini sublime dedit, cœlumque videre
 Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
 Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

III. — LES QUATRE ÂGES.
 (V. 89-162.)

Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo¹,
 Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.
 Pœna metusque² aberant; nec verba minacia fixo
 Ære³ legebantur; nec supplex turba timebat
 Judicis ora sui; sed erant sine vindicetoti.
 Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
 Montibus, in liquidas pinus descenderat undas;
 Nullaque mortales, præter sua, littora norant.
 Nondum præcipites cingebant oppida fossæ;
 Non galeæ, non ensis erant: sine militis usu
 Mollia securæ peragebant otia gentes.
 Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis

l'eau des fleuves, et la façonna à l'image des dieux, maîtres de l'univers; et tandis que les animaux la tête baissée, regardent la terre, il releva le front de l'homme; il voulut que celui-ci contemplât le ciel, et portât fièrement ses yeux vers les astres. Ainsi cette matière, naguère brute et informe, revêtit en se transformant la figure humaine inconnue jusqu'alors.

III

L'âge d'or fut le premier. Sans magistrats, sans loi, il cultivait de lui-même la justice et la vertu. La crainte du châtement était inconnue; on ne liait pas des paroles menaçantes gravées sur l'airain suspendu; une foule suppliante ne redoutait pas les regards de son juge; mais il n'y avait pas de juges, et l'on vivait en sûreté. Le pin, abattu sur les montagnes, n'était point encore descendu dans les ondes pour aller visiter un monde étranger, et les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les villes n'étaient pas encore entourées de fossés escarpés; il n'y avait ni casques, ni épées; et, sans soldats, les nations tranquilles goûtaient les douceurs de la paix. La terre elle-même exempte de tribut, donnait tout volontairement,

fixit in effigiem
 œcorum
 moderantum cuncta ;
 quumque cetera animalia
 prona spectent terram,
 dedit homini
 os sublime
 jussitque videre cœlum,
 et tollere ad sidera
 vultus erectos.
 Sic tellus,
 quæ fuerat modo
 rudis et sine imagine,
 induit conversa
 figuras ignotas hominum.

façonna à l'image
 des dieux
 qui gouvernent tout ; | mès
 et tandis que tous les-autres êtres-ani-
 inclinés regardent la terre,
 il donna à l'homme
 un visage tourné en-haut,
 et lui ordonna de voir le ciel,
 et de lever vers les astres
 ses regards dressés.
 Ainsi la terre,
 qui avait été naguère
 grossière et sans forme,
 revêtit s'étant transformée
 les formes inconnues des hommes.

III. — LES QUATRE AGES.

Ætas aurea
 sata est prima,
 quæ, nullo vindice,
 colebat fidem rectumque
 sua sponte,
 sine lege,
 Pœna metusque aberant ;
 nec verba minacia
 legebantur ære fixo ;
 nec turba supplex timebat
 ora sui iudicis ;
 sed erant tuti
 sine vindice
 Pinus nondum descenderat
 in undas liquidas,
 cœsa suis montibus,
 ut viseret
 orbem peregrinum ;
 mortalesque norant
 nulla littora, præter sua.
 Fossæ præcípites
 nondum oingebant oppida ;
 non galeæ erant, non ensis :
 gentes securæ
 peragebant mollia otia
 sine usu militis.
 Tellus ipsa quoque
 immunis,
 intactaque rastro,

L'âge d'or
 fut semé (créé) le premier,
 lequel, aucun vengeur n'étant,
 cultivait la bonne-foi et le bien,
 de son propre-gré,
 sans loi. [faut ;
 Le châtimeut et la crainte faisaient-dé-
 ni des paroles menaçantes
 n'étaient lues sur l'airain fixé ;
 ni la foule suppliante ne craignait
 le visage de son juge ;
 mais ils (les hommes) étaient en-sûreté
 sans protecteur.
 Le pin n'était pas-encore descendu
 dans les ondes liquides,
 ayant été coupé sur ses montagnes,
 pour qu'il allât-voir
 un globe étranger ;
 et les mortels ne connaissaient
 aucuns rivages, excepté les leurs.
 Les fossés escarpés
 ne ceignaient pas-encore les villes ;
 ni casques n'étaient, ni épée :
 les nations exemptes-d'inquiétudes
 passaient de doux loisirs
 sans emploi du soldat.
 La terre elle-même aussi
 exempte-de-tribut,
 et n'étant-pas-touchée par le hoyau.

Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus;
 Contentique cibus nullo cogente creatis,
 Arbuteos fetus montanaque fraga legebant,
 Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
 Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.
 Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
 Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat;
 Nec renovatus ager gravidis canebar aristis.
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant;
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
 Sub Jove mundus erat, subiit¹ argentea proles,
 Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
 Jupiter antiqui contraxit tempora veris;
 Perque hiemes, æstusque, et inæquales autumnos,
 Et breve ver, spatiis exegit quattuor annum.
 Tum primum siccis aer fervoribus ustus
 Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.
 Tum primum subiere domus; domus antra fuerunt,
 Et densi frutices, et vinctæ cortice virgæ.
 Semina tum primum longis Cerealia sulcis

sans être ni remuée par le hoyau, ni jamais déchirée par le fer. Les hommes, satisfaits des aliments qu'elle leur présentait sans y être contrainte, cueillaient les fruits de l'arbousier, les fraises des montagnes, les baies du cornouiller, les mûres suspendues aux ronces épineuses, et les glands que laissait tomber le chêne aux larges rameaux. Le printemps était éternel, et les doux Zéphyrs caressaient de leurs tièdes haleines les fleurs écloses sans semence. En outre, la terre, sans être labourée, se couvrait bientôt de moissons, et les guérets n'avaient pas besoin de repos pour se dorer de lourds épis. On voyait aussi couler des fleuves de nectar, et des fleuves de lait; la verte écorce de l'yeuse distillait un miel vermeil.

Lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans le sombre Tartare, et se fut emparé de l'empire du monde, l'âge d'argent succéda au premier. Inférieur à l'âge d'or, il était préférable à l'âge d'airain. Jupiter abrégua la durée de l'antique printemps; il partagea l'année en quatre saisons, hiver, été, automne variable, printemps trop court. Alors pour la première fois l'air s'enflamma, embrasé par des chaleurs dévorantes. Alors l'eau resta suspendue, condensée en glace par les vents. Alors pour la première fois on entra dans des maisons. Des cavernes, des halliers épais, des branches liées avec de l'écorce servirent de demeure. Alors pour la première fois les semences

nec sancia nullis vomeribus,
 dabat omnia per se;
 contentique cibis
 creatis, nullo cogente,
 legebant fetus arbuteos,
 fragaque montana,
 cornaque,
 et mora hærentia
 in duris rubetis,
 et glandes quæ deciderant
 arbore patula Jovis.
 Ver erat æternum,
 Zephyrique placidi
 mulcebant auris tepentibus
 flores natos sine semine.
 Mox etiam tellus
 ferebat inarata messes;
 et ager non renovatus
 canebat aristis gravidis.
 Jam flumina lactis,
 Jam flumina nectaris ibant,
 mellaque flava
 stillabant ilice viridi.
 Postquam, Saturno misso
 in Tartara tenebrosa,
 mundus erat sub Jove,
 proles argentea subiit,
 pretiosior auro,
 pretiosior ære fulvo.
 Jupiter contraxit
 tempora antiqui veris,
 exegitque annum
 quattuor spatiiis,
 per hiemes, æstusque,
 et autumnos inæquales
 et breve ver.
 Tum primum aer canduit
 ustus fervoribus siccis,
 et glacies adstricta ventis
 pendit.
 Tum primum
 subiere domus;
 antea fuerunt domus,
 et frutices densi,
 et virgæ vinctæ cortice.
 Tum primum
 seminina Cerealia

et n'étant blessée par aucuns socs,
 donnait tout par elle-même;
 et les hommes contents d'aliments
 venus, personne ne contraignant,
 cueillaient les fruits de l'arbousier,
 et les fraises des-montagnes,
 et les cornouilles,
 et les mûres attachées
 sur les dures ronces,
 et les glands qui étaient tombés
 de l'arbre large de Jupiter.
 Le printemps était éternel,
 et les Zéphyrus paisibles
 caressaient de leurs souffles tièdes
 les fleurs nées sans semence.
 Bientôt aussi la terre
 portait sans-êtré-labourée les moissons;
 et le champ n'ayant pas été renouvelé
 blanchissait par des épis pesants.
 Puis des fleuves de lait,
 puis des fleuves de nectar couraient,
 et les miels dorés
 dégouttaient de l'yeuse verte.
 Après que Saturne, ayant été précipité
 dans le Tartare ténébreux,
 le monde fut sous Jupiter,
 la race d'argent succéda,
 pire que l'or,
 plus précieuse que l'airain sauve.
 Jupiter resserra (abrégé) [temps,
 les temps (la durée) de l'antique prin-
 et mesura (distribua) l'année
 en quatre époques,
 par les hivers, et les chaleurs,
 et les automnes variables,
 et le court printemps. [Hamus
 Alors pour-la-première-fois l'air s'en-
 brûlé par des ardeurs desséchantes,
 et la glace durcie par les vents
 resta-suspendue.
 Alors pour-la-première-fois [tations;
 ils (les hommes) entrèrent sous des habi-
 des antres furent leur habitation,
 et des halliers épais,
 et des baguettes liées avec de l'écorce.
 Alors pour-la-première-fois
 les semences de-Cérès

Obruta sunt, pressique jugo gemuere juveni.
 Tertia post illas successit abenea proles,
 Sævior ingeniis, et ad horrida promptior arma;
 Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.
 Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
 Omne nefas : fugere pudor, verumque fidesque;
 In quorum subiere locum fraudesque dolique,
 Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.
Vela dabant ventis, nec adhuc bene noverat illos
Navita, quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavere carinæ;
 Communemque prius, ceu lumina solis et auras,
 Cautus humum longo signavit limite mensor.
 Nec tantum segetes alimenta que debita dives
 Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ;
 Quasque reconciderat Stygiisque admoberat umbris,
 Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
 Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
 Prodigiant; prodit Bellum, quod pugnat utroque,
 Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.
 Vivitur ex raptò; non hospes ab hospite tutus,

de Cérès furent enfouies dans de longs sillons, et les jeunes taureaux gémissent sous le poids du joug.

A ces deux âges succéda l'âge d'airain. Les caractères devinrent plus violents, les hommes, plus prompts à recourir aux armes redoutables; mais ils n'étaient pas encore criminels. Le dernier âge fut l'âge de fer. Dès lors, tous les crimes débordèrent dans ce siècle d'un pire métal. La pudeur, la vérité, la bonne foi s'enfuirent. A leur place parurent les artifices, les ruses, les trahisons, la violence, et la criminelle avarice. Le nautonier livre ses voiles aux vents qu'il ne connaît pas encore bien; les arbres, longtemps restés sur les hautes montagnes, sont transformés en navires, et bondissent pour la première fois sur les flots. L'arpenteur défiant partage par de longues limites le sol, jusque-là commun à tous, comme la lumière du soleil et l'air qu'on respire. On ne se contente plus de demander à la terre le juste tribut de la moisson; on pénètre jusque dans ses entrailles. Les richesses qu'elle avait cachées non loin des ténèbres du Styx, sont tirées de son sein pour irriter nos passions. Déjà le fer funeste, et l'or plus funeste que le fer avaient paru. Puis vint la Guerre qui combat avec ces deux métaux, et agite d'une main ensanglantée des armes retentissantes. On ne vit que de rapine.

obruta sunt longis sulcis,
juvencique gomueræ
pressi jugo.

Proles alienæ successit
tertia post illas,
ævior ingeniiis, [rida;
et promptior ad arma hor-
non scelerata tamen.

Ultima est de ferro duro.
Protinus omne nefas
irrupit in ævum
venæ pejoris:
pudor, verumque, fidesque,
fugere;

in locum quorum subiere
frandæque dolique,
insidiæque, et vis,
et amor sceleratus habendi.

Dabant vela ventis,
nec navita noverat adhuc
carinæque, [bene illos,
quæ steterant diu
in montibus altis, [tis;
insultavere fluctibus igno-
mensorque cautus
signavit limite longo
humum communem prius,
ceu lumina solis et auræ.

Et humus dives
non posebatur tantum
segetes alimenta que debita;
sed itum est
in viscera terræ;
opes que quas reconliderat,
admoverat que
umbris Stygiis,
irritamenta malorum,
effodiuntur.

Jamque ferrum nocens,
aurumque nocentius ferro
prodierant;
Bellum prodit,
quod pugnat utroque,
concutit que manus anguinæ
arma ore pitantia.

Vivitur ex rapto
hospes non tutus

furent enfouies dans de longs sillons,
et les jeunes-taureaux gémissent
étant pressés par le joug.

La race d'airain succéda
la troisième après celles-là,
plus violente par les caractères,
et plus prompte aux armes redoutables;
non criminelle cependant.

La dernière fut faite du fer dur.
Aussitôt tout orimo
se précipita dans cet âge
d'un filon-de-métal pire:
la pudeur, et la vérité, et la bonne foi
fu rent;

à la place desquelles vinrent
et les perfidies et les ruses,
et les embûches, et la violence,
et la passion oriminelle de posséder.

On donnoit les voiles aux vents,
et le nocher ne connaissait pas encore
et les carènes, [bien ceux-ci,
qui étaient restées longtemps
sur les montagnes hautes,
bondirent sur les flots inconnus;
et l'arpenteur défiant

marqua par une séparation longue
la terre commune auparavant,
comme les lumières du soleil et les airs.

Et la terre riche
n'était pas sollicitée seulement
pour les moissons, et les aliments dus;
mais on alla
dans les entrailles de la terre;
et les richesses qu'elle avait cachées,
et qu'elle avait approchées
des ténébreux du-Styx,
ces stimulants des maux (des vices),
sont déterrées.

Et déjà le fer nuisible,
et l'or plus nuisible que le fer
avaient paru;

la Guerre parut, [tal.
laquelle combat avec l'un et l'autre //
et agit d'une main sanglante
des armes retentissantes.

On vit de rapine;
l'hôte n'est pas en-sûreté

Non socer a genero ; fratrum quoque gratia rara est.
 Imminet exitio vir conjugis, illa mariti ;
 Lurida terribiles miscent aconita novercæ ;
 Filius ante diem patrios inquit ¹ in annos ;
 Victa jacet pietas ; et vjrgo cæde madentes,
 Ultima Cœlestum, terras Astræa ² reliquit.

Neve foret terris securior arduus æther,
 Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantas ³,
 Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
 Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum ⁴
 Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.
 Obruta mole sua quum corpora dira jacerent,
 Perfusam multo natorum sanguine Terram
 Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem ;
 Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
 In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago,
 Contemptrix Superum, sævæque avidissima cædis,
 Et violenta fuit ; scires e sanguine natos.

l'hôte n'est point en sûreté contre son hôte, le beau-père contre le gendre ; la concorde est rare même entre les frères. Le mari hâte de ses vœux la fin de sa femme, la femme, celle de son mari ; les cruelles marâtres préparent les poisons livides ; le fils s'enquiert, avant le terme fatal, des années qui restent à vivre à son père la piété vaincue est foulée aux pieds, et la dernière des habitants du ciel, la vierge Astrée quitte la terre abreuvée de sang.

D'ailleurs l'air élevé ne devait pas être plus tranquille que la terre. On raconte que les Géants prétendirent alors à l'empire des cieux, et entassèrent jusqu'aux astres de hautes montagnes. Jupiter lance la foudre, fracasse l'Olympe, et renverse le Pélion que porte l'Ossa. Les corps monstrueux de ses ennemis gisaient ensevelis sous les masses que leurs mains avaient entassées, lorsque la Terre, inondée du sang de ses fils, anima, dit-on, ce sang encore tiède, et voulant qu'il restât quelque souvenir de sa postérité, en forma des hommes. Mais cette race, également contemptrice des dieux, également altérée de meurtre, ne fut pas moins violente : on pouvait reconnaître sa sanglante origine.

ab hospite,
 non socer a genero;
 gratia fratrum quoque
 est rara.
 Vir imminet exitio
 conjugis,
 illa mariti;
 noceræ terribiles
 miscent aconita lurida;
 filius inquit
 ante diem
 in annos patrios;
 pietas victa jacet;
 et virgo Astræa
 reliquit, ultima cœlestum,
 terras madentes cæde.

Neve æther arduus foret
 securior terris,
 ferunt Gigantas
 affectasse regnum cœlestæ,
 struxisseque ad sidera alta
 montes congestos.
 Tum Pater omnipotens
 perfrigit Olympum
 fulmine misso,
 et excussit Pelion
 Ossæ subjecto.
 Quum corpora dira jacerent,
 obruta
 sua mole,
 ferunt Terram immaduisse,
 perfusam sanguine multo
 natorum,
 animasque
 cruorem calidum;
 et ne ulla monumenta
 suæ stirpis
 manerent,
 vertisse in faciem hominum.
 Sed et illa propago,
 contemptrix Superum,
 avidissimaque cœdis sævæ,
 fuit et violenta:
 sic
 astos e sanguine.

de-la-part-de son hôte,
 ni le beau-père de-la-part-de son gendre;
 la concorde des frères aussi
 est rare.
 Le mari guette la mort
 de sa femme,
 celle-ci la mort de son mari
 les marâtres terribles
 mêlent (préparent) des poisons livides,
 le fils s'enquiert
 avant le jour (avant le temps)
 des années paternelles (qui restent à vivre)
 La piété vaincue git; [à son père];
 et la vierge Astrée [ciel,
 a quitté, la dernière des habitants du-
 les terres humides de carnage.

Et pour-que- l'air élevé ne fût pas
 plus tranquille que les terres,
 on rapporte les Géants
 avoir aspiré au royaume céleste,
 et avoir élevé jusqu'aux astres hauts
 des montagnes entassées.
 Alors le Père tout-puissant
 fracassa l'Olympe
 par la foudre qu'il avait lancée,
 et enleva-par-une secousse Pélion
 à Ossa placé-dessous.
 Comme ces corps affreux gisaient
 écrasés [avaient entassées),
 par leur masse (par les montagnes qu'ils
 on rapporte la Terre avoir été mouillée,
 arrosée du sang abondant
 de ses fils,
 et avoir animé
 ce sang encore chaud;
 et de peur qu'aucuns souvenirs
 de sa race
 ne subsistassent pas,
 l'avoit changé en forme d'hommes.
 Mais aussi cette race,
 contemptrice des dieux,
 et très-avide de carnage cruel,
 fut également violente:
 tu sauras
 que ces hommes étaient nés du sang.



IV. — CONSEIL DES DIEUX ; DISCOURS DE JUPITER.
(V. 163-206.)

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
 Ingemit ; et facto nondum vulgata recenti,
 Fœda Lycaoniæ ¹ referens convivias mensæ,
 Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,
 Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.
 Est via sublimis, cœlo manifesta sereno ;
 Lactea ² nomen habet, candore notabilis ipso :
 Hac iter est Superis ³ ad magni tecta Tonantis
 Regalemque domum ; dextra lævaque, deorum
 Atria ⁴ nobilium valvis celebrantur apertis.
 Plebs habitat diversa locis ; a fronte potentes
 Cœlicolæ clarique suos posuere penates.
 Hic locus est quem, si verbis audacia detur,
 Haud timeam magni dixisse palatia cœli.
 Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,
 Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburne,
 Terrificam capitis concussit terque quaterque
 Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera movit.
 Talibus inde modis ora indignantia solvit :

IV

En haut de sa demeure le fils de Saturne voit les excès de cette race impie. Il gémit, et se ressouvenant de l'abominable festin que lui a servi Lycaon, orime encore trop récent pour être connu, il conçoit un violent courroux, un courroux digne de Jupiter. Il convoque les dieux ; à son appel les dieux s'empresment d'accourir. Il est dans le ciel une voie, visible quand l'air est sans nuage ; on la nomme la voie lactée ; elle est reconnaissable à sa blancheur même. C'est par là que les habitants de l'Olympe se rendent à la demeure royale du puissant maître du tonnerre. A droite et à gauche, s'ouvrent les cours des grands dieux, animées par une foule nombreuse. La plèbe habite en différents endroits ; les divinités puissantes ont placé sur le devant leurs brillants pénates. C'est ce lieu que j'oserai appeler, si une telle hardiesse est permise à mon langage, le palais du vaste Olympe. Lors donc que les dieux eurent pris place dans une salle écartée, revêtue de marbre, Jupiter, assis sur un trône plus élevé, et appuyé sur un sceptre d'ivoire, secoone trois et quatre fois sa chevelure redoutable, La terre, la mer, le ciel, en sont ébranlés Puis son indignation éclate en ces termes :

IV. — CONSEIL DES DIEUX; DISCOURS DE JUPITER.

Quæ ut pater
Saturnius
vidit summa arce,
ingemit;
et referens convivia fœda
mensæ Lyconis,
nondum vulgata
facto recenti,
concoipit animo iras
ingentes et dignas Jove,
vocatque concilium:
nulla mora tenuit vocatos.
Est via sublimis,
manifesta cœlo sereno;
habet nomen lactea.
notabilis candore ipso.
Iter est Superis hæc
ad teota
magni Tonantis
domumque regalem;
dextra lævaque
atria deorum nobilium
œlebrantur
valvis apertis.
Plebs habitat diversa locis;
cœlicolæ potentes clarique
ponere suos penates
a fronte.
Hic est locus quem,
si audacia detur verbis,
haud timeam dixisse
palatis magni cœli.
Ergo ubi Superi
sedere recessu
marmoreo,
ipse celsior loco,
innixusque sceptro eburno,
concussit terque quaterque
cæsariem terrificam capitis,
cum qua movit
terram, mare, sidera.
Inde solvit
modis talibus
ora indignantia:

Lesquelles violences dès que le père
file-de-Saturne
eut vues du-haut-de sa demeure-élevée.
il gémit-sur elles;
et se rappelant les festins affreux
de la table de-Lycaon.
festins non-encore divulgués
le fait étant récent,
il conçoit dans son âme des colères
immenses et dignes de Jupiter,
et il appelle l'assemblée:
aucun retard n'arrêta les dieux appelés.
Il est une route dans-les-airs,
visible par un ciel serein
elle a nom lactée;
remarquable par sa blancheur même.
Le chemin est aux dieux-d'en-haut par-là
pour aller vers les demeures
du grand dieu-du-tonnerre
et à l'habitation royale;
à droite et à gauche [dieux]
les galeries des dieux nobles (des grands
sont fréquentées
les portes étant ouvertes.
La plèbe habite diverse par les lieux;
les habitants-du-ciel puissants et illustres
ont établi leurs pénates
sur le devant.
C'est le lieu que, [roles,
si cette hardiesse était permise à mes pa-
je ne craindrais pas d'avoir appelé
le palais du vaste ciel.
Donc dès que les dieux-d'en-haut
furent assis dans une salle-retirée
en-marbre, [siège]
lui même plus élevé par sa place (son
et appuyé sur un sceptre d'ivoire,
secoua et trois-fois et quatre-fois
la chevelure effrayante de sa tête,
avec laquelle chevelure il ébranla
la terre, la mer, les astres.
Puis il ouvrit
par des manières telles (de cette manière)
sa bouche indignée :

« Non ego pro mundi regno magis anxius, illa
 Tempestate fui, qua centum quisque parabat
 Injicere Anguipedum ¹ captivo brachia cœlo.
 Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno
 Corpore et ex una pendeat origine bellum.
 Nunc mihi, qua totum Nereus ² circumsonat orbem,
 Perdendum mortale genus. Per flumina ³ juro
 Infera, sub terra Stygio labentia luco,
 Cuncta prius tentata; sed immedicabile vulnus
 Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.
 Sunt mihi semidei ⁴, sunt rustica numina, Nymphæ,
 Faunique ⁵, Satyrique, et monticolæ Silvani;
 Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
 Quas dedimus certe terras habitare sinamus.
 An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,
 Quam mihi, qui fulmen, qui vos habeoque **regoque**,
 Struxerit insidias notus feritate Lycaon ? »

Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum
 Talia deposcunt. Sic, quam manus impia sævit

« Non, je n'ai pas été plus inquiet pour l'empire du monde à l'époque où chacun des Géants à la croupe de serpent se préparait à porter ses cent bras sur le ciel pour s'en emparer. Car si l'ennemi était farouche, je n'avais à combattre qu'une seule race; la guerre n'avait qu'une seule cause. Maintenant il me faut anéantir l'espèce humaine dans tout le globe que Nérée entoure de ses eaux retentissantes. Je le jure par les fleuves infernaux, par ces fleuves qui coulent sous la terre, dans le bois sacré du Styx, j'ai tout tenté auparavant; mais quand une blessure est incurable, il faut y appliquer le fer, de peur que la partie saine ne soit atteinte par le mal. J'ai sous mes lois des demi-dieux, des divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, et les Sylvains, hôtes des montagnes. Si nous ne les jugeons pas encore dignes des demeures célestes, laissons-les du moins habiter la terre que nous leur avons donnée. Or, croyez-vous, dieux de l'Olympe, qu'ils y soient suffisamment en sûreté, quand moi, qui lance la foudre, moi votre maître et votre roi, j'ai été en butte aux pièges que m'a dressés le féroce Lycaon ? »

A ces paroles, tous les dieux frémissent; tous réclament avec ardeur, pour le punir, l'auteur d'un pareil attentat. Ainsi lorsque des

Ego non fui
 magis anxius
 pro regno mundi
 illa tempestate, qua
 quisque Anguipedum
 parabat injicere
 cœlo captivo
 centum brachia.
 Nam, quamquam hostis
 erat ferus,
 tamen illud bellum
 p[er]onebat
 ab uno corpore
 et ex una origine.
 Nunc genus mortale
 perdendum mihi,
 qua Nereus circumsonat
 orbem totum.
 Juro per flumina infera,
 labentia sub terra
 lucis Stygio,
 cuncta tentata prius;
 sed vulnus immedicabile
 est recidendum ense,
 ne pars sincera
 trahatur.
 Semidei sunt mihi,
 numina rustica sunt,
 Nymphæ, Faunique,
 Satyrique,
 et Sylvani monticolæ.
 Quos quoniam
 nondum dignamur
 honore cœli,
 sinamus certe habitare
 terras quas dedimus.
 An creditis, o Superi,
 illos fore satis tutos,
 quum Lycaon notus feritate
 struxerit insidias mihi,
 qui habeoque regoque,
 fulmen,
 qui vos.
 Omnes confremuere,
 deposuuntque
 studiis ardentibus
 ausum talia.

Moi je n'ai pas été
 plus inquiet
 pour l'empire du monde
 dans ce temps, dans lequel [petits
 chacun des Géants aux-pieds-de-ser-
 se préparait à jeter-sur
 le ciel conquis
 ses cent bras.
 Car, quoique l'ennemi
 fût sauvage,
 cependant cette guerre
 dépendait
 d'un seul corps (d'une seule race)
 et d'une seule origine.
 Maintenant la race mortelle
 est devant être détruite par moi,
 là-où Nérée retentit-autour
 du globe entier.
 Je jure par les fleuves infernaux
 coulant sous la terre
 dans le bois-sacré du-Styx,
 tout a été essayé auparavant;
 mais la blessure incurable
 est devant être retranchée par l'épée,
 de peur que la partie saine
 ne soit entraînée.
 Des demi-dieux sont à moi,
 des divinités champêtres sont à moi,
 Nymphes, et Faunes,
 et Satyres,
 et Silvains habitants-des-montagnes.
 Lesquels puis-je
 nous ne jugeons-pas-dignes encore
 de l'honneur du ciel,
 laissons les du-moins habiter
 les terres que nous leur avons données
 Est-ce-quevous croyez, ô dieux-d'en-haut,
 eux devoir être suffisamment en-sûreté,
 quand Lycaon connu par sa oruauté
 a dressé des embûches à moi,
 qui et possède et gouverne,
 la foudre,
 qui et possède et gouverne vous.
 Tous frémissent-ensemble,
 et demandent
 avec des ardeurs brûlantes
 celui qui a osé de tels attentats.

Sanguine Cæsareo Romanum exstinguere ¹ nomen,
 Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ
 Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.
 Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum est
 Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manuque
 Murmura compressit, tenere silentia cuncti.

V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.
 (V. 207-261.)

Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,
 Jupiter hoc iterum sermone silentia rumpit :
 « Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) solvit;
 Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.
 Contigerat nostras infamia temporis aures ;
 Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
 Et deus humana lustrò sub imagine terras.
 Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,
 Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.
 Mænala ² transieram, latebris horrenda ferarum,
 Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi;
 Arcados ³ hinc sedes et inhospita tecta tyranni

mains impies voulaient éteindre dans le sang de César le nom romain, tous les mortels furent soudain épouvantés d'un si grand désastre; l'univers entier en frémit d'horreur, et l'attachement de tes concitoyens, ô Auguste, ne te fut pas moins agréable que ne l'avait été à Jupiter celui des dieux. Mais de la voix et du geste il arrêta les murmures, et tous font silence.

V

Lorsque le respect qu'inspire le souverain des dieux eut rétabli le calme, Jupiter reprend son discours en ces termes : « L'impie a subi son châtimeut, bannissez ce souci : je veux cependant vous apprendre et son crime et la vengeance que j'en ai tirée. Le bruit de la dépravation du siècle était parvenu jusqu'à nos oreilles. J'espérais qu'il n'était pas fondé. Je descends du haut de l'Olympe, je déguise ma divinité sous une forme humaine, et je parcours la terre. Il serait trop long d'énumérer combien de crimes j'ai trouvés partout. La renommée avait affaibli la vérité. J'avais franchi le Ménéale, repaire affreux des bêtes fauves, le Cyllène et les sommets glacés du Lycée couronné de pins; j'entre alors dans la demeure et sous le toit

Sic, quum manus impia
 sævit exstinguere
 nomen Romanum
 sanguine Cæsareo,
 genus humanum
 attonitum est
 tanto terrore subitæ ruina,
 orbisque totus perhorruit.
 Nec pietas tuorum, Auguste,
 est minus grata tibi,
 quam illa
 fuit Jovi.
 Qui, postquam compressit
 voce manuque
 murmura,
 cuncti tenuere silentia.

Ainsi, lorsqu'une troupe impie
 brûla-dans-sa-fureur d'éteindre
 le nom romain
 dans le sang de-César,
 le genre humain
 fut épouvanté [drame,
 par la grande terreur d'une chute sou-
 et le globe tout-entier frissonna.
 Ni la piété des tiens, Auguste,
 est moins agréable à toi
 que cette *piété des dieux*
 ne le fut à Jupiter.
 Lequel, après-qu'il eut réprimé
 de la voix et de la main
 les murmures,
 tous gardèrent le silence.

V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.

Ut clamor substitit,
 pressus gravitate
 regentis,
 Jupiter rumpit iterum
 silentia
 hoc sermone :
 Ille quidem solvit pœnas
 (dimittite hanc curam),
 docebo tamen
 quod admissum
 quæ sit vindicta.
 Infamia temporis
 contigerat nostras anres ;
 quam cupions falsam,
 delabor summo Olympo,
 et deus lustrò terras
 sub imagine humana.
 Mora est longa
 enumerare quantum noxæ
 repertum sit ubique :
 infamia ipsa
 fuit minor vero.
 Transieram Mænala,
 horrenda latebris ferarum,
 et pineta Lycæi gelidi
 cum Cyllene ;
 hinc ingredior sedes
 et tecta inhospita

Dès que le cri se fut arrêté,
 réprimé par l'autorité
 de celui qui gouverne,
 Jupiter rompt de nouveau
 les silences (le silence)
 par ce discours-oi :
 Celui-là certes a payé des châtements
 (chassez ce souci) ;
 je vous apprendrai cependant
 quel est le crime commis,
 quelle est la punition.
 La mauvaise-réputation de ce temps
 avait atteint nos oreilles ;
 laquelle moi désirant être fausse,
 je descends du-haut-de l'Olympe,
 et dieu je parcours les terres
 sous une forme humaine.
 Le retard est (serait) long
 d'énumérer combien de-fantes
 ont été trouvées partout :
 la mauvaise-réputation elle-même
 fut moins grande que la vérité.
 J'avais passé le Mênale, [ves,
 horrible par les retraites des bêtes-fau-
 et les bois-de-pins du Lycée glacé
 avec le Cyllène ;
 de-là j'entre dans les demeures
 et sous les toits inhospitaliers

Ingredior, traherent quum sera crepuscula noctem.
 Signa dedi venisse deum; vulgusque precari
 Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon;
 Mox ait: «Experiar, deus hic 'discrimine aperto,
 An sit mortalis: nec erit dubitabile verum.»
 Noctē gravem somno necopina perdere morte
 Me parat: hæc illi placet experientia veri.
 Nec contentus eo, missi de gente Molossa
 Obsidis unius jugulum mucrone resolvit;
 Atque ita semineces partim ferventibus artus
 Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
 Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma
 In dominum dignosque everti tecta Penates.
 Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris,
 Exululat, frustra que loqui conatur: ab ipso
 Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
 Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.
 In villos abeunt vestes, in crura lacerti;
 Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ.

inhospitalier du roi d'Arcadie, à l'heure où le crépuscule tardif précède la nuit. Je fais connaître par des signes la présence d'un dieu; la foule commençait à m'adresser des prières. Lycaon tourne d'abord en dérision ces pieux hommages, puis il ajoute: «J'éprouverai d'une manière sûre si cet étranger est un dieu ou un mortel: la vérité ne laissera plus de doute.» Il se préparait à me surprendre pendant mon sommeil pour me faire périr. C'est ainsi qu'il prétendait connaître la vérité. Mais cette épreuve ne lui suffit pas: il égorge un otage que les Molosses lui avaient envoyé, puis il plonge dans l'eau bouillante une partie des membres encore palpitants de cet infortuné, et place les autres sur le feu pour les rôtir. À peine ces mets sont-ils apportés sur la table, que des flammes vengeresses font crouler le toit sur le maître et sur les pénates dignes d'un tel maître. Lycaon fuit épouvanté; il gagne les campagnes silencieuses. Là il veut parler, mais en vain; il ne fait que hurler. L'impuissance même de ses efforts le remplit de rage; il tourne contre les troupeaux son ardeur sanguinaire, et maintenant encore il est affamé de meurtre. Ses vêtements se changent en poils, ses bras, en jambes. Il devient loup, mais il conserve encore des traces de sa première forme. C'est tou-

tyranni Arcados,
 quum crepuscula sera
 traherent noctem.
 Dedi signa
 deum venisse;
 vulgusque cœperat precari.
 Lycaon irridet primo
 vota pia ;
 mox ait : Experiar
 discrimine aperto
 hic sit deus,
 an mortalis :
 et verum non erit dubitabile.
 Purat perdere nocte
 morte neopina
 me gravem somno :
 hæc experientia veri
 placet illi.
 Næo contentus eo,
 resolvit mucrone
 jugulum unius obsidis
 missi de gente Molossæ,
 atque ita mollit partim
 aquis ferventibus
 artus semineces,
 torruit partim
 igni subjecto.
 Quos simul imposuit mensis,
 ego everti tecta
 flamma vindice
 in dominum
 Penatesque dignos.
 Ipse territus fugit,
 nactusque silentia ruris,
 exulalat,
 conaturque frustra loqui :
 os colligit rabiem
 ab ipso,
 vertiturque in pecudes
 cupidine cœdis solitæ,
 et uno quoque
 gaudet sanguine.
 Vestes abeunt in villos,
 incerti in crura ;
 fit lupus,
 et servat vestigia
 veteris formæ.

du tyran arcadien,
 lorsque les crépuscules tardifs
 traînaient après eux la nuit. [des signes]
 Je donnai des signes (je fis connaître par
 un dieu être venu ;
 et la foule commençait à prier.
 Lycaon se moque d'abord
 de ces vœux pieux ;
 puis il dit : J'éprouverai
 par une épreuve évidente
 si celui-ci est un dieu,
 ou-bien un mortel :
 et la vérité ne sera pas douteuse.
 Il se prépare à faire-périr la nuit
 et par une mort non-prévue
 moi appesanti par le sommeil :
 cette expérience de la vérité
 plaît à lui.
 Et non content de cela,
 il ouvre avec la pointe d'une épée
 la gorge d'un otage
 envoyé de la nation molosse ;
 et ainsi (ensuite) il amollit en-partie
 dans des eaux bouillantes
 ses membres à-demi-morts,
 il les rôtit en-partie
 par du feu placé-dessous.
 Lesquels dès qu'il eut posés-sur les tables,
 moi je renversai les toits
 par une flamme vengeresse
 sur le maître
 et sur ses Pénates dignes de lui.
 Lui-même effrayé fuit
 et ayant trouvé les silences de la campagne,
 il pousse-des-hurlements,
 et il s'efforce vainement de parler :
 sa bouche contracte de la rage
 par cet effort même,
 et il se tourne entre les troupeaux
 par la passion du meurtre accoutumé,
 et maintenant encore
 il aime le sang.
 Ses vêtements s'en-vont en poils,
 ses bras en jambes ;
 il devient loup,
 et il garde les vestiges
 de son ancienne forme.

Canities eadem est, eadem violentia vultus;
 Idem oculi lucent; eadem feritatis imago.
 Occidit una domus; sed non domus una perire
 Digna fuit: qua terra patet, fera regnat Erinnyz.
 In facinus jurasse putes. Dent ocium omnes,
 Quas meruere pati, sic stat sententia, pœnas. »

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi.
 Adjiciunt; alii partes assensibus implent.
 Est tamen humani generis jactura dolori
 Omnibus; et quæ sit terræ mortalibus orbæ
 Forma futura rogant; quis sit laturus in aras
 Tura, ferisne paret populandas tradere terras.
 Talia quærentes (sibi enim fore cetera curæ)
 Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori
 Dissimilem populo promittit origine mira.
 Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;
 Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus æther
 Conciperet flammæ, longusque ardesceret axis.
 Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus

jours le même poil grisâtre, le même air farouche, le même feu dans le regard. C'est toujours l'image de la férocité. Une maison donc a péri; mais il y a plus d'une maison qui mérite ce sort. Dans toute l'étendue de la terre règne la cruelle Erynnyis. On dirait que les hommes se sont voués au crime par serment. Il faut que tous, et tel est mon arrêt irrévocable, reçoivent promptement le châtimeut qu'ils ont mérité. »

Parmi les dieux, les uns approuvent à haute voix les paroles de Jupiter et attisent sa fureur, les autres se contentent de donner en silence leur assentiment. Tous cependant s'affligent de la perte du genre humain: ils demandent à Jupiter ce que deviendra le monde dépeuplé, qui apportera de l'encens sur les autels, s'il veut livrer la terre aux ravages des bêtes féroces. Le souverain des dieux les interrompt, et leur ordonne de se rassurer. Il promet qu'il aura soin de tout le reste, et qu'il fera naître une race d'hommes bien différente de la première, une race dont l'origine sera merveilleuse. Déjà il allait lancer ses foudres sur tout l'univers; mais il craint que tant de feux n'enflamment l'éther sacré et n'embrassent la vaste étendue du ciel. Il se souvient aussi que le livre des destins annonce un

Canities est eadem,
vultus eadem violentia
 oculi lucent idem;
 imago ferocitatis eadem
 Una domus occidit;
 sed non una domus
 fuit digna perire:
 fera Erynnis regnat
 qua terra patet:
 putes
 jurasse in facinus.
 Omnes dent ocium
 pœnas quas meruere pati,
 sententia stat sic.

Pars probant voce
 dicta Jovis,
 adjiciuntque stimulos
 frementi;
 alii implent partes
 assensibus.

Jactura generis humani
 est tamen dolori omnibus;
 et rogant
 quæ forma sit futura
 terræ orbæ mortalibus,
 quis sit laturus tura
 in aras;
 paretne tradere feris
 terras populandas.
 Rex Superum vetat
 quærentes talia
 trepidare
 (cetera enim
 fore curæ sibi),
 promittitque sobolem
 origine mira
 dissimilem populo priori.
 Jamque erat
 sparsurus fulmina
 in terras totas;
 sed timuit
 ne forte æther sacer
 conciperet flammam
 ab tot ignibus,
 axisque longus ardesceret.
 Reminiscitur
 esse quoque in fati

Sa blancheur est la même,
 son visage *est* de la même violence;
 ses yeux brillent les mêmes;
 l'image de sa férocité *est* la même.
 Une seule maison est tombée;
 mais non une seule maison
 a été digne (mérite) de périr :
 la cruelle Erynnis règne
 là-où la terre s'étend :
 vous croirez les hommes
 avoir juré pour le crime.
 Que tous subissent plus promptement
 les peines qu'ils ont mérité de souffrir,
 ma résolution est arrêtée ainsi. [v. 21.]

Une partie (les uns) approuve de la
 les paroles de Jupiter,
 et ils ajoutent des aiguillon
 à ce dieu frémissant ;
 d'autres remplissent leur rôle
 par des assentiments muets.
 La perte du genre humain
 est cependant à douleur à tous ;
 et ils demandent
 quelle forme est devant être
 à la terre privée des mortels,
 qui est devant apporter l'encens
 sur les autels ;
 s'ils se prépare à livrer aux bêtes-fauves
 les terres devant être ravagées.
 Le roi des dieux défend
 à eux demandant de telles choses
 de s'inquiéter
 (il dit le reste en effet
 devoir être à-souci à lui-même),
 et il promet une race
 d'une origine merveilleuse
 race différente du peuple précédent.
 Et déjà il était
 devant lancer les foudres
 sur les terres tout-entières ;
 mais il craignit
 que peut-être l'éther sacré
 ne prit des flammes (ne s'enflammât)
 par l'effet de tant de feux, [br. 22.]
 et que le ciel dans-toute-son-étendue ne
 Il se ressouvient
 qu'il est aussi dans les destins

Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
 Ardeat¹, et mundi moles operosa laboret.
 Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclopum
 Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
 Perdere, et ex omni nimbos demittere cœlo.

VI. — LE DÉLUGE.

(V. 262-312.)

Protinus Æoliis² Aquilonem³ claudit in antris
 Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,
 Emitteritque Notum⁴. Madidis Notus evolat alis,
 Terribilem picea tectus caligine vultum⁵.
 Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis;
 Fronte sedent nebulæ; rorant pennæque sinusque.
 Utque manu late pendentia nubila pressit,
 Fit fragor, et densi funduntur ab æthere nimbi.
 Nuntia Junonis, varios induta colores,
 Concipit Iris⁶ aquas, alimenta que nubibus affert.
 Sternuntur segetes, et deplorata colonis
 Vota jacent, longique labor perit irritus anni.
 Nec cœlo contenta suo⁷ est Jovis ira; sed illum

temps où la mer, la terre et la voûte céleste seront consumées par les flammes, et où périra l'édifice du monde si laborieusement construit. Il dépose alors ses traits forgés par les mains des Cyclopes, et choisit un châtement contraire : la race humaine périra sous les eaux, et des torrents de pluie se précipiteront de toutes les parties du ciel.

VI

Aussitôt il enferme dans les antrès d'Éole l'Aquilon et tous les vents qui mettent en fuite les nuages annoncelés, puis il déchaîne le Notus. Le Notus s'élance sur ses ailes humides. Son visage redoutable est couvert d'un sombre brouillard ; sa barbe est chargée d'orages ; l'eau coule de ses cheveux blancs : son front est couvert de nues ; l'eau ruisselle de ses ailes et de son sein. A peine a-t-il pressé de sa large main les nuages suspendus, qu'un fracas se fait entendre, et une pluie épaisse se précipite du haut des airs. La messagère de Junon, Iris, à l'écharpe aux mille couleurs, aspire les eaux, et apporte aux nuages de nouveaux aliments. Les moissons sont détruites, les espérances du labourneur, anéanties, et le travail d'une longue année, perdu sans retour. Jupiter ne renferme pas son courroux dans le

tempus affore
quo mare, quo tellus,
reginæ cœli correpta
ardeat,
et moles operosa mundi
laboret.

Tela fabricata
manibus Cyclopum
reponuntur;
pœna diversa placet,
perdere sub undis
genus mortale,
et demittere nimbos
ex omni cœlo.

un temps devoir arriver
dans lequel la mer, dans lequel la terre,
et le palais du ciel saisi par les flammes
devra-brûler,
et la masse péniblement-faite du monde
devra-souffrir (périr).

Les traits forgés
par les mains des Cyclopes
sont déposés ;
un châtimement opposé lui platt,
c'est de faire-périr sous les ondes
la race mortelle,
et de faire-tomber des pluies
de tout le ciel.

VI. — LE DÉLUGE.

Claudat protinus
Aquilonem
in antris Æoliis,
et flamina
quæcumque fugant
nubes inductas,
emittitque Notum.
Notus evolat alis madidis,
tectus vultum terribilem
caligine picea.
Barba gravis nimbis;
unda sinit capillis canis;
nebulæ sedent fronte;
pennæque sinusque rorant.
Utque pressit manu
nubila pendentis late
fragor fit,
et nimbi densi
funduntur ab æthere.
Nuntia Junonis,
induta colores varios,
Iris concipit aquas,
affertque alimenta nubibus.
Segetes sternuntur,
et vota deplorata colonis
jacent,
laborque longi anni
perit irritus.
Nec ira Jovis est contenta
cœlo suo;

Il enferme aussitôt
l'Aquilon
dans les antres d'-Eole,
ainsi que les souffles
tous ceux-qui mettent-en-fuite
les nuages annoncés,
et il lâche le Notus.
Le Notus s'envole de ses niles humides,
couvert quant à son visage terrible
d'un brouillard noir-comme-la-poix.
Sa barbe est lourde de pluies ;
l'onde coule de ses cheveux-blancs ;
des nuées résident sur son front ;
et ses ailes et son sein dégouttent.
Et dès qu'il a pressé de sa main
les nuages suspendus au loin
un fracas a-lieu,
et des pluies épaisses
sont versées du-haut-de l'air.
La messagère de Junon,
revêtue de couleurs variées,
Iris aspire les eaux,
et apporte des aliments aux nuages.
Les moissons sont abattues, [renrs
et les espérances déplorées par les labou-
gisent,
et le travail d'une longue année
périt inutile.
Ni la colère de Jupiter n'est contenue
dans le ciel qui-lui-appartient;

Cæruleus frater ' juvat auxiliariis undis.
 Convocat hic Amnes; qui postquam tecta tyranni
 Intravere sui : « Non est hortamine longo
 Nunc, ait, utendum : vires effundite vestras ;
 Sic opus est; aperite domos, ac mole remota,
 Fluminibus vestris totas immittite habenas. »
 Jusserat: hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
 Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
 Ipse tridente suo terram percussit; at illa
 Intremuit, motuque vias patefecit aquarum.
 Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,
 Cumque satis arbusta simul, pecudesque virosque,
 Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
 Si qua domus mansit, potuitque resistere, tanto
 Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
 Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres.
 Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :
 Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto.
 Occupat hic collem; cymba sedet alter adunca,
 Et ducit remos illic ubi nuper ararat;

ciel son domaine; son frère Neptune lui prête encore le secours de ses eaux. Ce dieu assemble les Fleuves, et quand ils sont entrés dans la demenre de leur maître : « Il n'est pas besoin, dit-il, de longues exhortations : déployez toutes vos forces, il le faut; ouvrez vos cavernes, renversez les digues, et donnez un libre cours à vos ondes. »

Il ordonne : les Fleuves retournent à leurs demeures, ouvrent leurs sources, et se précipitent vers la mer d'une course effrénée Neptune lui même frappe la terre de son trident; elle tremble, et la secousse ouvre les réservoirs cachés des eaux. Les fleuves se répandent et courent à travers les plaines ouvertes : moissons, arbres, troupeaux, hommes, maisons, sanctuaires et statues des dieux, tout est emporté. Si un édifice reste debout, et soutient, sans être renversé, un choc si violent, l'eau en dépasse et en couvre le faite; les tours disparaissent sous l'abîme. Déjà rien ne distinguait plus la terre de la mer : tout était mer, et mer sans rivage. Celui-ci se hâte de gagner une colline; celui-là, assis dans une barque à la proue recourbée, manie la rame là où naguère il conduisait la charrue

sed frater cœruleus
 juvat illum
 undis auxiliaribus.
 Hic convocat Amnes;
 qui postquam intravere
 tecta sui tyranni :
 Non est. utendum ait,
 longo hortamine :
 effundite vestras vires ;
 est opus sic ;
 aperite domos,
 ac mole remota,
 immitte totas habenas
 vestris fluminibus.
 Jussorat : hi redeunt,
 ac relaxant ora fontibus,
 et volvuntur in æquora
 cursu detrenato.
 Ipse percussit terram
 suo tridente ;
 at illa intremuit,
 patefecitque motu
 vias aquarum.
 Flumina exspatiata
 ruunt per campos apertos,
 rapiuntque arbusta
 simul cum satiss,
 pecudesque, virosque,
 tecta que,
 penetralia que
 cum suis sacris.
 Si qua domus mansit,
 potuitque resistere,
 indejecta malo tanto,
 tamen unda altior
 tegit culmen hujus,
 turresque latent
 pressæ sub gurgite.
 Jamque mare et tellus
 habebant nullum discrimen :
 omnia erant pontus ;
 littora quoque
 deerant ponto.
 Hic occupat montem,
 alter sedet
 cymba adunca,
 et ducit remos

mais son frère azuré
 aide lui
 de ses ondes auxiliaires.
 Celui-ci convoque les Fleuves ;
 lesquels après-qu'ils furent entrés
 dans les demeures de leur roi :
 Il ne faut pas se servir, dit-il,
 d'une longue exhortation :
 épanchez vos forces ;
 il est besoin qu'il en soit ainsi ;
 ouvrez vos demeures,
 et la digue étant écartée
 lâchez toutes les brides
 à vos flots.

Il avait ordonné : ceux-ci retournent,
 et ouvrent les bouches art (des) sources,
 et ils roulent dans les rurs
 par un cours effréné
 Lui-même a frappé la terre
 de son trident ;
 mais celle-ci a tremblé,
 et a ouvert par ce mouvement
 les chemins des eaux.
 Les fleuves débordés [tes,
 se précipitent à travers les plaines ouver
 et entraînent les arbres
 en-même-temps avec les moissons,
 et les troupeaux, et les hommes,
 et les demeures,
 et les sanctuaires
 avec leurs objets sacrés.
 Si quelque maison est restée,
 et a pu résister,
 non-renversée par un désastre si-grand,
 cependant l'onde plus élevée
 couvre le comble de celle-ci,
 et les tours sont cachées
 pressées sous cet amas-d'eau.
 Et déjà la mer et la terre
 n'avaient aucune distinction :
 tout était mer ;
 les rivages aussi
 manquaient à la mer. [gne,
 Celui-ci gague-avant le flot une monta-
 un autre est assis
 dans une barque recourbée,
 et conduit (manie) les rames

Ille supra segetes aut mersæ culmina villæ
 Navigat; hic summa piscem deprendit in ulmo.
 Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato;
 Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ;
 Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,
 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
 Mirantur sub aqua lucos, urbesque domosque
 Nereides silvasque tenent delphines, et altis
 Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
 Nat lupus inter oves; fulvos vehit unda leones;
 Unda vehit tigres; nec vires fulminis apro,
 Crura nec ablato prosunt velocia cervo;
 Quæsitisque diu terris, ubi sistere possit,
 In mare lassatis volucris vaga decedit alis.
 Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
 Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
 Maxima pars unda rapitur; quibus unda pepercit,
 Illos longa domant inopi jejunia victu.

VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE.
 (V. 313-366.)

Separat Aonios ¹ Œtæis ² Phocis ab arvis,

Un autre vogue au-dessus des moissons et des toits des chaumières submergées; un autre trouve un poisson au sommet d'un orme: l'ancre s'enfonce, suivant le caprice du hasard, dans une verte prairie; les carènes recourbées écrasent les vignes sur lesquelles elles passent. Là où naguère la chèvre légère broutait le gazon, s'étend maintenant le phoque hideux. Les Néréides voient avec étonnement sous l'eau des bois, des villes et des maisons; les dauphins occupent les forêts, courent sur les branches élevées, heurtent et ébranlent les chênes. Le loup nage au milieu des brebis; l'eau emporte le lion fauve et le tigre. Que sert au sanglier sa force foudroyante? Que servent au cerf, entraîné par le torrent, ses jambes agiles? L'oiseau vagabond cherche longtemps une terre où il puisse se poser; il tombe enfin dans la mer, les ailes vaincues par la fatigue. Sous les eaux débordées les hauteurs avaient disparu, et les flots battaient pour la première fois les sommets des montagnes. La plus grande partie des hommes est entraînée par l'onde; ceux qu'elle a épargnés, manquent d'aliments; une faim lente les consume.

VII

La Phocide sépare les Bédiens des campagnes de l'Œta. C'est-

illic ubi ararat nuper;
 ille navigat
 supra segetes
 aut culmina villæ mersæ ;
 hic deprendit piscem
 in summa ulmo.
 Ancora, si fors tulit,
 figitur in prato viridi;
 aut carenæ curvæ
 terunt vinea subjecta;
 et phocæ deforme
 ponunt nunc sua corpora
 ibi qua modo
 capellæ graciles
 carpsere gramin.
 Nereides mirantur sub aqua
 lucos, urbesque,
 domosque;
 delphinisque tenent silvas,
 et incursant remis altis,
 pulsantque robora agitata.
 Lupus nat inter oves;
 unda vehit leones fulvos,
 unda vehit tigres;
 nec vires fulminis apro,
 nec crura velocia
 prosunt cervo aborto;
 volucrisque vaga
 decidit in mare
 alir lassatis,
 terris, ubi possit sistero
 quæsitis diu.
 Immensa licentia ponti
 obruerat tumulos,
 fluctusque novi pulsabant
 cucumina montana.
 Maxima pars
 rapitur unda;
 longa jejunia domant
 victu inopi
 illos quibus unda
 pepercit.

là où il avait labouré récemment;
 celui-là navigue
 au-dessus des moissons
 ou des toits d'une ferme submergée;
 celui-ci surprend un poisson
 sur le sommet-d'un orme. [permis].
 L'ancre, si le hasard a porté *cela* (l'*a*
 est enfoncée dans une prairie verte;
 ou les carènes recourbées
 broient les vignobles placés-dessous;
 et les phoques hideux
 posent maintenant leurs corps
 là où naguère
 les chèvres maigres
 ont brouté le gazon.
 Les Néréides admirent sous l'eau
 des bois-sacrés, et des villes,
 et des maisons;
 et des dauphins occupent les forêts,
 et courent sur les rameaux élevés,
 et heurtent les chênes qu'ils agitent.
 Le loup nage parmi les brebis;
 l'onde porte les lions fauves,
 l'onde porte les tigres; [sanglier,
 ni les forces de la foudre *ne servent* au
 ni les jambes rapides
 ne servent au cerf entraîné par les saules;
 et l'oiseau errant
 tombe dans la mer
 les ailes fatiguées,
 des terres, où il puisse se poser,
 ayant été cherchées longtemps.
 L'immense débordement de la mer
 avait couvert les hauteurs,
 et des flots inconnus battaient
 les sommets des-montagnes.
 La plus grande partie *des hommes*
 est entraînée par l'onde;
 de long jeûnes domptent
 par une nourriture insuffisante
 ceux que l'onde
 avait épargnés.

VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE

Phocis separat Aonios
 ab arvis *Orœis*,

La Phocide sépare les Aoniens
 des champs de-*l'Orœis*,

Terra ferax, dum terra fuit, sed tempore in illo
 Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.
 Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus ¹,
 Nomine Parnassus, superantque cacumine nubes.
 Hic ubi Deucalion ² (nam cetera texerat æquor)
 Cum consorte tori, parva rate vectus, adhæsit,
 Corycidas ³ Nymphas et numina montis adorant,
 Fatidicamque Themis ⁴, quæ tunc oracla tenebat.
 Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
 Vir fuit, aut illa metuentior ulla deorum.

Jupiter, ut liquidis stagnare paludibus orbem,
 Et superesse virum de tot modo millibus unum,
 Et superesse videt de tot modo millibus unum,
 Innocuos ambos, cultores numinis ambos.
 Nubila disjecit; nimisque Aquilone remotis,
 Et cælo terras ostendit et æthera terris.
 Nec maris ira manet, positoque tricuspide telô,
 Mulcet aquas rector pelagi; supraque profundum
 Exstantem, atque humeros innato murice tectum,
 Cæruleum Tritona vocat; conchæque sonanti
 Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo

fait une terre fertile, alors que c'était une terre, mais en ce temps-là ce n'était plus qu'une étendue de mer, une vaste plaine subitement envahie par les eaux. Dans cette contrée est une haute montagne qui touche les astres de son double sommet; son nom est le Parnasse; sa tête se perd dans les nues. Lorsque Deucalion et sa compagne ont fixé là (c'était le seul endroit que les ondes n'eussent pas couvert) la petite barque qui les portait, ils adorent les nymphes de Corycie, les divinités de la montagne, et la prophétesse Thémis, qui rendait alors des oracles : car jamais il n'y eut d'homme plus vertueux et plus ami de l'équité que Deucalion, jamais femme n'eut plus de respect pour les Immortels que Pyrrha.

Quand le maître des dieux vit l'univers transformé en un lac immense, et que de tant de milliers d'hommes qui existaient naguère il n'en restait qu'un seul, et de tant de milliers de femmes également une seule, tous deux innocents, tous deux adorateurs de la divinité, il disperse les nuages; il ordonne à l'Aquilon de chasser les tempêtes, et montre la terre au ciel, et le ciel à la terre. La mer calme aussi son courroux. Neptune dépose son trident, et apaise les flots. Le dieu marin Triton élevait au-dessus de l'abîme ses épaules que la nature a revêtues de pourpre : Neptune l'appelle, et lui ordonne de souffler dans sa conque retentissante pour faire rentrer par ce signal les flots

terra ferax, dum fuit terra,
 sed in illo tempore
 pars maris,
 et latus campus
 aquarum subitarum.
 Ibi mons arduus,
 Parnassus nomine, [bus,
 petit astra duobus vertici-
 cacuminaque superant nu-
 Ubi Deucalion, [bes.
 vectus parva rate,
 adhæsit hic
 (nam æquor texerat cetera)
 cum consorte tori,
 adorant nymphas Corycidas
 et numina montis,
 Themisque fatidicam,
 quæ tenebat tunc oracula.
 Quisquam vir
 non fuit melior illo,
 nec amantiôr æqui,
 aut ulla metuentiôr deorum
 illa.

Jupiter, ut videt
 orbem stagnare
 paludibus liquidis,
 et unum virum superesse
 de tot millibus modo,
 et videt unam superesse
 de tot millibus modo,
 ambos innocuos,
 ambos cultores numinis,
 disjecit nubila;
 nimisque remotis
 aquilone,
 ostendit et terras cœlo
 et æthera terris.
 Neo ira maris manet,
 rectorque pelagi,
 telo tricuspide posito,
 mulcet squas,
 vocatque
 Tritona cœruleum [dum,
 exstantem supra profun-
 atque tectum humeros
 murice innato;
 Jibotque inspirare

terre fertile, tant qu'elle fut une terre
 mais dans ce temps-là
 partie de la mer,
 et large plaine
 des eaux soudaines.
 Là un mont élevé.
 le Parnasse par le nom,
 gagne les astres par ses deux sommets,
 et ses cimes dépassent les nuages.
 Dès que Deucalion,
 porté par un petit esquif,
 se fut attaché là
 (car la mer avait couvert tout-le-reste)
 avec celle-qui-partageait son lit,
 ils adorent les nymphes de-Corycie
 et les divinités de la montagne,
 et Thémis qui annonce-les-destins,
 laquelle occupait alors les oracles.
 Aucun homme
 ne fut meilleur que celui-là,
 ni aimant-plus le juste, [les dieux
 ou aucune femme ne fut plus craignant
 que celle-là.

Jupiter, dès qu'il voit
 le globe être submergé
 par les marais liquides,
 et un seul homme rester [gnère,
 de ceux qui étaient tant de milliers na-
 et qu'il voit une seule femme rester
 de tant de milliers naguère,
 tous-deux innocents,
 tous-deux adorateurs de la divinité,
 il dispersa les brouillards;
 et les nuages ayant été écartés
 par l'aquilon,
 il montra et les terres au ciel
 et l'air aux terres.
 Et la colère de la mer ne subsiste pas,
 et le maître de la mer,
 son arme à-trois-pointes étant déposée
 apaise les eaux,
 et il appelle
 Triton azuré
 se tenant au-dessus de l'abîme,
 et couvert quant aux épaules
 d'une pourpre naturelle;
 et il lui ordonne de souffler-dans

Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illa
 Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo;
 Buccina, quæ, medio concepit ubi aera ponto,
 Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.
 Tum quoque, ut ora dei madida rorantia barba
 Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,
 Omnibus audita est telluris et æquoris undis,
 Et quibus est undis audita, coercuit omnes.
 Flumina subsidunt; collesque exire videntur
 Jam mare littus habet; plenos capit alveus amnes;
 Surgit humus; crescunt loca, decrescentibus undis;
 Postque diem longam nudata cacumina silvæ
 Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.
 Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem,
 Et desolatas agere alta silentia terras,
 Deucalion lacrimis ita Pyrrham ¹ affatur obortis :
 « O soror, o conjux, o femina sola superstes,
 Quam commune mihi genus, et patruelis origo,
 Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt;

dans la mer, les fleuves dans leur lit. Triton prend sa trompe oreuse et racourbée qui va en s'élargissant; lorsqu'elle est remplie de l'air aspiré au milieu de l'océan, elle fait retentir les rivages situés aux deux extrémités du monde. Dans cette circonstance, à peine le dieu l'a-t-il approchée de ses lèvres, humides de l'eau qui ruisselle de sa barbe, à peine l'a-t-il enflée pour sonner la retraite, selon les ordres de Neptune, que toutes les eaux répandues sur la terre, toutes les eaux de la mer l'entendent et se retirent. Déjà l'océan retrouve ses rivages, les fleuves coulent à pleins bords dans leurs lits, les eaux s'abaissent; les collines semblent sortir de terre; le sol s'élève et s'étend à mesure que l'onde se retire; et après un long espace de temps les forêts montrent leurs cimes dépeuplées et encore chargées du limon déposé sur leur feuillage. Le monde était rendu à sa première forme; mais Deucalion le voit sans habitants. Effrayé du profond silence qui règne sur les terres dépeuplées, il parle ainsi à Pyrrha, les yeux baignés de larmes :

« O ma sœur, ô mon épouse, qui survis seule de toutes les femmes, toi qui, issue comme moi de Japhet, m'étais unie par la communauté d'origine et par les liens du sang, et qui m'es maintenant unie par

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES. — LIVRE I.

conchas sonanti,
 revocareque jam
 fluctus et flumina
 signo dato.
 Cava buccina tortilis,
 quæ crescit in latum
 ab imo turbine,
 sumitur illi;
 buccina quæ,
 ubi concepit aera
 medio ponto,
 replet voce littora jacentia
 sub atroque Phœbo.
 Tum quoque, ut contigit
 ora dei
 rorantia barba madida,
 et inflata cecinit
 receptus jussos,
 audita est omnibus undis
 telluris et æquoris,
 et coaruit omnes
 quibus undis audita est.
 Flumina subsidunt;
 collesque videntur exire;
 jam mare habet littus;
 alveus capit amnes plenos;
 humus surgit;
 loca crescunt,
 undis decrescentibus;
 postque longam diem
 silvæ ostendunt
 cacumina nudata,
 tenentque limum
 relictum in fronde.
 Orbis redditus erat.
 Quem postquam Deucalion
 vidit inanem,
 et terras desolatas
 agere alta silentia,
 affatur ita Pyrrham,
 lacrimis obortis :
 O soror, o conjux,
 o sola femina superstes,
 quam genus commune
 et origo patruelis,
 deinde torus junxit mihi,
 nunc pericula ipsa

sa conque retentissante,
 et de rappeler maintenant
 les flots et les fleuves
 le signal étant donné.
 Sa creuse trompette recourbée,
 qui croît en largeur
 à-partir-du bas-de sa-forme-arrondie,
 est prise par lui;
 trompette qui,
 dès qu'elle a reçu l'air
 au milieu de la mer,
 remplit de bruit les rivages situés
 sous l'un-et-l'autre soleil.
 Alors aussi, dès qu'elle eut touché
 la bouche du dieu
 dégouttante par la barbe monillée,
 et qu'enflée elle eut sonné
 les retraites ordonnées,
 elle fut entendue par toutes les ondes
 de la terre et de la mer,
 et arrêta toutes les ondes
 par lesquelles ondes elle fut entendue.
 Les fleuves s'abaissent;
 et les collines paraissent sortir;
 déjà la mer a un rivage;
 leur lit reçoit les rivières pleines;
 la terre s'élève;
 les lieux croissent,
 les ondes décroissant;
 et après un long jour (un long temps)
 les forêts montrent
 leurs sommets dépouillés,
 et elles conservent le limon
 laissé sur le feuillage.
 Le globe était rendu à sa forme.
 Lequel globe après que Deucalion
 eut vu vide,
 et qu'il eut vu les terres dépenplées
 mener (garder) de profonds silences,
 il parle ainsi à Pyrrha,
 des larmes s'étant élevées dans ses yeux :
 O ma sœur, ô mon épouse,
 ô seule femme survivante,
 toi qu'une race commune
 et une origine germane
 puis le lit-nuptial a unie à moi,
 et que maintenant les périls eux-mêmes

Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
 Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus
 Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
 Certa satis : terrent etiamnum nubila mentem.
 Quis tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
 Nunc aninus, miseranda, foret? Quo sola timorem
 Ferre modo posses? Quo consolante doleres?
 Namque ego, crede mihi, si te quoque pontus haberet,
 Te sequerer, conjux, et me quoque pontus haberet.
 O utinam possim populos reparare paternis
 Artibus, atque animas formatæ infundere terræ!
 Nunc genus in nobis restat mortale duobus
 (Sic visum est Superis), hominumque exempla manemus.»

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

(V. 367-415.)

Dixerat, et flebant : placuit cœleste precari
 Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.
 Nulla mora est : adeunt pariter Cephisidas¹ undas,
 Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.
 Unde ubi libatos irroravero liquores²
 Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ

les périls, nous sommes à nous deux la population de toutes les terres que le soleil voit à son lever et à son coucher ; le reste est enseveli sous les eaux. Encore ne sommes-nous pas bien assurés de la vie, car les nuages m'épouvantent toujours. Quels seraient aujourd'hui tes sentiments, infortunée, si tu avais été arrachée sans moi au trépas? Comment pourrais-tu résister seule à tes craintes? Qui te consolerait dans ton affliction? Pour moi, crois-en mes paroles, si les eaux t'avaient engloutie, je t'aurais suivie, ô ma chère épouse, et les eaux m'auraient également englouti. Que n'ai-je l'habileté de mon père pour créer de nouveaux peuples, pour façonner et animer l'argile! Maintenant la race des mortels vit tout entière en nous deux (ainsi l'ont voulu les habitants de l'Olympe), et nous restons comme type de l'humanité! »

VIII

Il avait dit, et tous deux pleuraient. Ils prennent la résolution d'implorer la puissance divine et de demander du secours aux oracles. Aussitôt ils s'approchent ensemble du Céphise, qui, sans avoir recouvré sa limpidité, coulait alors dans son lit habituel. Ils y puisent de l'eau qu'ils versent sur leurs têtes et sur leurs vêtements, et ils tour-

<p> <i>jungunt;</i> <i>nos duo sumus turba</i> <i>terrarum,</i> [tus <i>quascumque occasus et or-</i> <i>vident;</i> <i>pontus possedit cetera.</i> <i>Ilæo fiducia quoque</i> <i>nostræ vitæ</i> <i>non est adhuc satis certa:</i> <i>nubila terrent etiamnum</i> <i>mentem.</i> <i>Nunc quis animus</i> <i>foret tibi, miseranda,</i> <i>si erepta fuisses fatis</i> <i>sine me?</i> <i>Quo modo posses</i> <i>ferre sola timorem?</i> <i>Quo consolante dolores?</i> <i>Namque ego, crede mihi,</i> <i>si pontus te haberet quoque,</i> <i>sequer te, conjux,</i> <i>et pontus me haberet quoque.</i> <i>O utinam possim</i> <i>reparare populos</i> <i>artibus paternis,</i> <i>atque infundere animas</i> <i>terræ formatæ!</i> <i>Nunc genus mortale</i> <i>restat in nobis duobus</i> <i>(visum est sic Superis),</i> <i>manomusque</i> <i>exempla hominum.</i> </p>	<p> <i>unissent à moi;</i> [pulation) <i>nous deux nous sommes la foule (la po-</i> <i>des terres,</i> [vant <i>de toutes-celles que le couchant et le le-</i> <i>voient;</i> <i>la mer a occupé tout-le-reste.</i> <i>Cette assurance aussi</i> <i>de notre vie</i> <i>n'est pas encore suffisamment certaine</i> <i>les nuages effrayent encore</i> <i>mon esprit.</i> <i>Maintenant quel sentiment</i> <i>serait à toi, malheureuse,</i> <i>si tu avais été arrachée aux destins</i> <i>sans moi?</i> <i>De quelle manière pourrais-tu</i> <i>supporter seule la crainte?</i> <i>Qui te consolant t'affigerais-tu?</i> <i>Car moi, crois-moi,</i> <i>si la mer t'avait aussi,</i> <i>je te suivrais, mon épouse,</i> <i>et la mer m'aurait aussi.</i> <i>O que je puisse</i> <i>refaire des peuples</i> <i>par les moyens paternels,</i> <i>et verser des âmes (la vie)</i> <i>dans la terre (l'argile) pétrie!</i> <i>Maintenant la race mortelle</i> <i>reste en nous deux</i> <i>(il a paru-bon ainsi aux dieux),</i> <i>et nous restons</i> <i>comme exemplaires des hommes.</i> </p>
--	---

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

<p> <i>Dixerat, et flobant:</i> <i>placuit precari</i> <i>numen cœlestæ,</i> <i>et querere auxilium</i> <i>per sortes sacras.</i> <i>Nulla mora est:</i> <i>adeunt pariter</i> <i>undas Cephisidas,</i> <i>ut nondum liquidas,</i> <i>sic secantes jam vada ncta.</i> <i>Ubi irroravere</i> <i>vestibus et capiti</i> </p>	<p> <i>Il avait dit, et ils pleuraient:</i> <i>il leur plut de prier</i> <i>la puissance cœlestæ,</i> <i>et de chercher un secours</i> <i>par les prédictions sacrées.</i> <i>Aucun retard n'est:</i> <i>ils vont ensemble vers</i> <i>les ondes du-Céphise,</i> <i>de-même-que non-encore limpides,</i> <i>ainsi fendant déjà les fonds connus,</i> <i>Dès qu'ils eurent versé sur</i> <i>leurs vêtements et leur tête</i> </p>
---	---

Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi
 Pållebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
 Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
 Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
 Atque ita : « Si precibus, dixerunt, numina justis
 Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,
 Dic, Themis, qua generis damnum reparabile nostri
 Arte sit, et mersis fer opem mitissima rebus. »
 Mota dea est, sortemque dedit : « Discedite templo,
 Et velate caput, cinctasque resolvite vestes ¹,
 Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »
 Obstupuere diu; rumpitque silentia voce
 Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat;
 Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque
 Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
 Interea repetunt cæcis obscura latebris
 Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
 Inde Promethides² placidis Epimethida dictis
 Mulcet, et : « Aut fallax. ait. est solertia nobis,

nent leurs pas vers le temple de l'auguste déesse. Le faite de l'édifice était couvert d'une mousse hidense; les autels étaient sans feu. A peine ont-ils touché les degrés du temple que tous les deux se prosternent à terre, et, pleins de frayeur, ils baisent le marbre glacé. « Si les dieux, disent-ils, deviennent plus doux, et se laissent fléchir par de justes prières, si leur courroux n'est point implacable, enseigne nous, Thémis, par quel moyen nous pourrons réparer la perte de notre race, et, dans ta bonté, viens au secours de l'univers submergé. » Touchée de leur prière, la déesse rend cet oracle : « Sortez du temple; voilez-vous la tête, détachez les ceintures qui retiennent vos vêtements, et jetez derrière vous les os de votre auguste mère. » Long-temps ils restent étonnés. La première, Pyrrha rompt le silence et refuse d'obéir à l'ordre de la déesse. Elle la prie d'une voix tremblante de lui pardonner, mais elle craint d'offenser les mânes de sa mère en dispersant ses os. Cependant ils repassent dans leur esprit les paroles énigmatiques de l'oracle, et cherchent à en pénétrer le sens. Enfin le fils de Prométhée apaise par ces paroles rassurantes les scrupules de la fille d'Épiméthée : « On ma sagacité me trompe, dit-il, on est

liquores libatos inde,
 flectunt vestigia
 ad delubra deæ sanctæ,
 quorum fastigia pallebant
 musco turpi,
 aræque stabant
 sine ignibus.
 Ut tetigere gradus templi,
 uterque pronus
 procumbit humi,
 pavensque dedit oscula
 saxo gelido.
 Atque ita : Si, dixerunt,
 numina remollescunt
 victa precibus justis,
 si ira deorum flectitur,
 Dic, Themis, qua arte
 damnum nostri generis
 sit reparabile,
 et mitissima fer opem
 rebus mersis.
 Dea mota est,
 deditque sortem :
 Discedite templo,
 et velate ocaput,
 resolviteque vestes
 cinetas,
 jactateque post tergum
 ossa parentis magnæ.
 Obstupere diu ;
 Pyrrhaque prior
 rumpit silentia voce,
 recusatque parere
 jussis deæ ;
 rogatque ore pavido
 det veniam sibi,
 pavetque lædere
 umbras maternas
 ossibus jactatis.
 Interea repetunt secum
 verba sortis datæ
 obscura latebris cæcis,
 volutantque inter se.
 Inde Promethides
 muloet dictis placidis
 Epimethida,
 et : Aut, ait,

les eaux puisées de-là (du Céphise),
 ils tournent *leurs pas*
 vers le temple de la déesse sainte,
 duquel *temple* les fûtes étaient-juunis
 par une mousse hideuse,
 et les autels se dressaient
 sans feux. [temple,
 Dès qu'ils eurent touché les degrés du
 l'un et l'autre penché-en-avant
 se prosterne à terre,
 et effrayé donna des baisers
 à la pierre glacée.
 Et ainsi (ensuite) : Si, dirent-ils,
 les divinités se ramollissent
 vaincues par des prières justes,
 si la colère des dieux est fléchie,
 Dis, *Thémis*, par quel moyen
 la perte de notre race
 est réparable,
 et très-douce porte secours
 aux choses (à l'univers) submergées.
 La déesse fut touchée,
 et donna une prédiction :
 Éloignez-vous du temple,
 et voilez-vous la tête,
 et déliez vos vêtements
 retenus-par-une-ceinture,
 et jetez derrière *votre* dos
 les os de la mère grande.
 Ils restèrent-stupéfaits longtemps ;
 et Pyrrha la première
 rompt les silences par la parole,
 et refuse d'obéir
 aux ordres de la déesse ;
 et elle demande d'une bouche craintive
 qu'elle (la déesse) accorde le pardon à
 et elle craint d'offenser [elle-même,
 les ombres (les mânes) maternelles
 les os ayant été jetés.
 Cependant ils repassent avec-eux-mêmes
 les paroles de la prédiction donnée
 paroles obscures par des mystères cachés,
 et ils les roulent entre eux.
 Puis le-fils-de-Prométhée
 apaise par des paroles calmes
 la-fille-d'Épiméthée,
 et : Ou, dit-il,

Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
 Magna parens Terra¹ est; lapides in corpore Terræ
 Ossa² reor dici : jacere hos post terga jubemur. »

Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
 Spes tamen in dubio est : adeo cœlestibus ambo
 Diffidunt monitis! Sed quid tentare nocebat?
 Descendunt, velantque caput, tunicasque recingunt,
 Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
 Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
 Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,
 Molliriue mora, mollitaue ducere formam.
 Mox, ubi creverunt, naturaue mitior illis
 Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri,
 Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpto,
 Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
 Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo
 Et terrena fuit, versa est in corporis usum;
 Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa,
 Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
 Inque brevi spatio, Superorum numine, saxa

oracle n'offense point la piété, et ne nous conseille aucun crime. La Terre est notre mère auguste, ses ossements sont sans doute les pierres : ce sont des pierres qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. »

La fille des Titans est ébranlée par l'explication de son mari. Cependant cet espoir est mêlé de doutes : tant cet avis du ciel leur laisse d'incertitude à tous deux ! Mais quel danger y avait-il à essayer ? Ils sortent du temple, se voilent la tête, dénouent leurs tuniques, et jettent des pierres derrière eux. Selon l'ordre de Thémis. Ces pierres (qui le croirait si l'antiquité n'en rendait témoignage ?) perdent leur dureté et leur rigidité ; elles s'amollissent peu à peu, et revêtent une forme. Puis, à mesure qu'elles grandissent, qu'elles prennent une nature plus douce, elles offrent la forme humaine, non pas distincte, mais grossière comme un marbre à peine façonné, comme une statue imparfaitement ébauchée. Ce qu'il y avait en elles d'humide et de terrestre se change en chair. Ce qui est solide et ne peut se plier, devient des os. Ce qui naguère était veine, conserve sa forme et son nom. En peu de temps, par la volonté des dieux, les pierres que jette

aolertia fallax est nobis,
 aut oracula sunt pia,
 suadentque nullum nefas.
 Terra est parens magna;
 reor lapides
 in corpore Terræ
 dici ossa :
 jubemur
 jacere hos post terga.
 Quanquam Titania
 mota est augurio conjngis,
 spes est tamen
 in dubio :
 adeo ambo diffidunt
 monitiæ cœlestibus !
 Sed quid nocebat tentare ?
 Descendunt, velantque car-
 recinguntque tunicas [aut,
 et mittunt post sua vestigia
 lapides jussos.
 Saxa (quis credat hoc,
 nisi vetustas sit pro teste ?)
 cœpere ponere duritiem,
 aumque rigorem,
 molliri que mora,
 molli que ducere formam.
 Mox, ubi creverunt,
 et natura mitior
 contigit illis,
 ut quædam forma hominis
 potest videri,
 sic non manifesta,
 sed non satis exacta,
 uti de marmore cœpæ,
 simillima que
 signis rudibus
 Pars tamen
 quæ fuit ex illis
 humida aliquo succo
 et terrena,
 versa est in usum corporis ;
 quod est solidum
 nequit que flecti,
 mutatur in ossa ;
 quod modo fuit vena,
 mansit sub eodem nomine.
 Inque brevi spatio,

une habileté trompense est à nous
 ou les oracles sont pieux,
 et ne conseillent aucun crime.
 La Terre est la mère grande ;
 je crois les pierres
 qui sont dans le corps de la Terre
 être appelées ses os :
 nous-recevons-l'-ordre
 de jeter celles-ci derrière nos dos. •
 Quoique la fille-des-Titans [époux,
 soit touchée par l'interprétation de son
 l'espérance est cependant
 dans le doute :
 tellement tous-deux se défient
 des avertissements célestes !
 Mais en quoi était il-nuisible d'essayer ?
 Ils descendent, et voilent leur tête,
 et dénouent leurs tuniques [pas)
 et envoient derrière leurs traces (leurs
 les pierres prescrites.
 Les pierres (qui croirait cela,
 si l'antiquité n'était pour témoin ?)
 commencèrent à déposer leur dureté,
 et leur rigidité,
 et à s'amollir par le délai (avec le temps),
 et amollies à prendre une forme.
 Puis, quand elles eurent grandi,
 et qu'une nature plus douce
 fut échue à elles, [me
 de-même-qu'une certaine forme d'hom-
 peut être vue en elles, [vue,
 ainsi une forme non manifeste peut être
 mais non suffisamment achevée,
 comme faite d'un marbre commencé,
 et très-semblable
 à des statues grossières.
 La partie cependant
 qui fut (était) de ces pierres
 humide de quelque suc
 et terrestre,
 se changea en usage de corps (en chair) ;
 ce qui est solide
 et ne-peut être plié,
 est changé en os ;
 ce qui naguère fut veine,
 resta sous le même nom.
 Et dans un court espace,

Missa viri manibus faciem traxere virorum,
 Et de femineo reparata est femina jactu.
 Inde genus durum¹ sumus, experiensque laborum,
 Et documenta damus qua simus origine nati.

IX. — APOLLON ET LE SERPENT PYTHON.
 (V. 416-419, 421-451.)

Cetera diversis Tellus animalia formis
 Sponte sua peperit, postquam vetus humor ab igne
 Percaluit solis, cœnumque udæque paludes,
 Intumueræ æstu, fecundaque semina rerum
 Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.
 Sic, ubi deseruit madidos septemfluvius agros
 Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,
 Æthereoque recens exarsit sidere limus,
 Plurima cultores versis animalia glebis
 Inveniunt, et in his quædam modo cœpta sub ipsum
 Nascendi spatium, quædam imperfecta, suisque
 Trunca vident numeris; et eodem in corpore sæpe
 Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus..
 Ergo, ubi diluvio tellus lutulenta recenti
 Solibus ætheriis altoque recanduit æstu,
 Edidit innumeras species. partimque figuras

l'homme se changent en homme, et des pierres, lancées par la main de la femme, naît une nouvelle espèce de femmes. Aussi sommes-nous une race dure, faite pour la fatigue, et nous donnons des preuves de notre origine.

IX

La Terre enfanta d'elle-même les autres animaux sous des formes diverses, après que les feux du soleil eurent échauffé l'eau depuis longtemps stagnante, et mis en fermentation la fange des marais humides; avec le temps les semences fécondes des êtres se développèrent et revêtirent une forme. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des campagnes qu'il a inondées, et a fait rentrer ses eaux dans leur ancien lit, le limon récemment déposé s'échauffe par l'ardeur du soleil; alors le laboureur trouve, en retournant le sol, de nombreux animaux. Les uns à peine ébauchés sont au moment de leur naissance; d'autres sont imparfaits, et privés de leurs parties essentielles; souvent aussi dans le même corps une partie est douée de la vie, l'autre n'est encore qu'une fange grossière. Lors donc que la terre, encore couverte du limon que le déluge avait répandu, eut été profondément pénétrée par la chaleur, elle enfanta

numine Superorum,
 saxa missa manibus viri
 traxera faciem virorum,
 et femina reparata est
 de jactu femineo.
 Inde sumus genus durum,
 experiensque laborum,
 et damus documenta
 qua origine simus nati.

par la volonté des dieux, [l'homme
 les pierres jetées par les mains de
 prirent l'aspect d'hommes,
 et la femme fut reproduite
 par-suite-du jet de-la-femme.
 De-là nous sommes une race dure,
 et supportant les fatigues,
 et nous donnons des preuves
 de quelle origine nous sommes nés.

IX. — APOLLON ET LE SERPENT P'YTHON.

Tellus peperit
 sua sponte
 cetera animalia
 formis diversis,
 postquam humor vetus
 percaluit ab igne solis,
 cœnumque paludesque udæ
 intumuere æstu,
 seminaque fecunda rerum
 creverunt,
 cepereque morando
 aliquam faciunt.
 Sic, ubi Nilus septemfluvius
 deseruit agros madidos,
 et reddidit sua flumina
 alveo antiquo,
 limusque recens
 exarsit sidere æthereo,
 cultores inveniunt,
 glebis versis,
 animalia plurima,
 et vident in his
 quædam cœpta modo
 sub spatium ipsum
 nascendi,
 quædam imperfecta,
 et trunca suis numeris;
 et sæpe in eodem corpore
 altera pars vivit,
 altera est tellus rudis.
 Ergo, ubi tellus
 lutulenta diluvio recenti,
 recanduit solibus ætheriis
 æstuque alto,
 edidit species innumeras,

La Terre enfanta
 de son propre-mouvement
 tous-les-autres animaux
 avec des formes diverses
 après que l'eau ancienne
 se fut échauffée par le feu du soleil,
 et que la fange et les marais humides
 se furent soulevés par la chaleur,
 et que les semences fécondes des bêtes
 eurent crié,
 et eurent pris en tardant (avec le temps)
 quelque forme.
 Ainsi, dès que le Nil aux-sept-bouches
 a abandonné les champs mouillés,
 et a rendu ses eaux-courantes
 à leur lit antique,
 et que le limon récent
 s'est enflammé par l'astre éthéré,
 les laboureurs trouvent,
 les mottes-de-terre ayant été retournées,
 des animaux très-nombreux,
 et ils voient dans ceux-ci
 quelques-uns commencés récemment
 vers le moment même
 de naître,
 quelques-uns imparfaits,
 et privés de leurs parties-essentielles;
 et souvent dans le même corps
 une partie vit,
 l'autre est une terre grossière.
 Donc, dès que la terre
 fangeuse par le déluge récent,
 se fut réchauffée par les soleils éthérés
 et par la chaleur profonde,
 elle produisit des espèces innombrables.

Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit ¹.

Ille quidem nollet; sed te quoque, maxime Python,
 Tum genuit; populisque novis, incognite serpens,
 Terror eras, tantum spatii de monte ² tenebas.
 Hunc deus arcitenens, et nunquam talibus armis
 Ante nisi in damis capreisque fugacibus usus,
 Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,
 Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
 Neve operis famam posset delere vetustas,
 Instituit sacros celebri certamine ludos,
 Pythia ³, perdomitæ serpentis nomine, dictos.
 Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, rotavæ,
 Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
 Nondum laurus erat; longoque decentia crine
 Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

X. — 10 CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.
 (V. 568-587, 625-657, 664-667.)

Est nemus Hæmonia ⁴, prærupta quod undique claudit
 Silva; vocant Tempe ⁵, per quæ Peneus, ab imo
 Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,

des êtres innombrables, reproduisit des formes anciennes, on créa des monstres nouveaux.

Ce fut alors qu'elle t'engendra aussi, malgré elle, monstrueux Python, serpent inconnu, toi qui étais la terreur des peuples nouveaux : tant tu occupais d'espace sur la montagne ! Le dieu à l'arc redoutable, qui n'avait encore essayé ses armes que sur les daims et les chevreuils prompts à fuir, le perça de mille traits, et épuisa presque son carquois contre ce reptile qui vomissait son venin par ses noires blessures. Mais, craignant que le temps n'effaçât le souvenir de cette action glorieuse, Apollon institua des jeux sacrés qui attirèrent un grand concours, et qui du nom du monstre dompté furent appelés Pythiens. Là le jeune athlète vainqueur à la lutte, à la course, dans la conduite des chars, recevait pour récompense une couronne de chêne. Le laurier n'existait pas encore, et Phébus ceignait du premier feuillage qu'il trouvait, ses tempes ornées d'une longue chevelure.

X

Il est dans l'Hémonie un vallon boisé que ferment de toutes parts des forêts s'élevant sur des pentes abruptes; on l'appelle Tempé. Le Pénée, qui prend sa source au pied du Pinde, y roule ses ondes écu-

rettulitque partim
figuras antiquas,
partim creavit
monstra nova.

Illa quidem nollet;
sed tum genuit te quoquo,
maxime Python;
serpensque incognite,
eras terror populis novis,
tantum tenebas spatii
de monte!

Deus arcitenens,
et nunquam usus ante
talibus armis
nisi in damis
capreisque fugacibus,
perdidit hunc
gravem mille telis,
pharetra pæne exhausta,
veneno effuso
per vulnera nigra.

Neve vetustas posset
delere famam operis,
instituit ludos sacros
certamine celebri,
dictos Pythia, [tæ
nomine serpentis perdomi-
Hic quicumque juvenum
vicerat manu,
pedibusve, rotave,
capiebat honorem
frondis æsculeæ.
Laurus nondum erat;
Phœbusque cingebat
de arbore qualibet
tempora decentia
longo crine.

et ramena en-partie
des formes antiques,
en-partie elle créa
des monstres nouveaux. [drer;

Elle certes ne voudrait pas t'engen-
mais alors elle t'engendra aussi,
très-grand Python;
et serpent inconnu, [nouveaux,
tu étais un objet-de-terreur aux peuples
tant tu tenais d'espace
de la montagne!

Le dieu qui-tient-l'arc, [vant
et qui ne s'était jamais servi aupara-
de telles armes
sinon sur des daims
et des chevreuils fuyards,
fit-périr ce serpent
appesanti par mille traits,
son carquois ayant été presque épuisé,
le venin de l'animal s'étant répandu
par des blessures noires.

Et-pour-que le temps ne pût
effacer la gloire de cette œuvre,
il institua des jeux sacrés
d'une lutte fréquentée,
appelés Pythiens,
du nom du serpent dompté.
Là quiconque des jeunes-gens
avait vaincu par la main,
ou par les pieds, ou par la roue.
recevait l'honneur (la récompense)
du feuillage du chêne.
Le laurier n'existait pas encore;
et Phébus ceignait
d'un arbre quelconque
ses tempes embellies
par une longue chevelure.

X. — IO CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.

Est nemus Hæmoniaë,
quod silva prærupta
claudit undique;
voant Tempe,
per quæ Peneus,
effusus ab imo Pindo,
volvitur undis spumosis,

Il est un bois d'Hémonie,
qu'une forêt escarpée
ferme de toute-part;
on l'appelle Tempe,
à travers laquelle le Pénéus,
sorti du bas-du Pinde
roule avec des eaux écumeuses,

Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
 Nubila conduit, summisque aspergine silvis
 Impluit, et sonitu plus quam vicina fatigat.
 Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
 Amnis : in hoc residens facto de cautibus antro,
 Undis jura dabat, nymphisque colentibus undas.
 Conveniunt illuc popularia flumina primum,
 Populifer Sperchius, et irrequietus Énipeus,
 Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, et *Æas* ;
 Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
 In mare deducunt fessas erroribus undas.
 Inachus¹ unus abest, imoque reconditus antro,
 Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io²
 Luget, ut amissam : nescit vitane fruatur,
 An sit apud Manes ; sed quam non invenit usquam,
 Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat ;
 Inde suis vicibus capiebant bina quietem ;
 Cetera servabant, atque in statione manebant.
 Constiterat quocumque loco, spectabat ad Io ;
 Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.

mantes ; colles-oi dans leur chute pesante forment des nuages d'où s'échappent de légères vapeurs qui retombent en pluie sur la cime des arbres, et le bruit de ce torrent fatigue au loin les échos. C'est la demeure, c'est la retraite, et comme le sanctuaire de ce grand Fleuve. Là, dans cet antre composé de rochers, il donne des lois à ses eaux et aux nymphes qui les habitent. C'est là que se rassemblent d'abord les fleuves de la contrée, le Sperchius bordé de peupliers, l'Énipée aux eaux toujours agitées, le vieil Apidanus, le paisible Amphryse et l'Æas ; puis les autres fleuves qui amènent à la mer, là où leur cours les porte, leurs ondes fatiguées de longs détours. Seul, Inachus ne vient pas ; enfermé au fond de son antre il grossit ses eaux des larmes qu'il répand. L'infortuné pleure sa fille Io, comme si elle était perdue. Il ne sait si elle jouit encore de la lumière des cieux, ou si elle est dans les enfers. Mais ne la trouvant nulle part, il s'imagine qu'elle n'est plus, et il redoute ce qu'il y a de pire.

Cent yeux entouraient la tête d'Argus. Deux à la fois prenaient du repos ; tous les autres veillaient, et restaient en observation. En quelque lieu que le monstre se tint, ses regards étaient toujours fixés sur Io ; il avait Io sous les yeux, même quand il lui

nduoitque dejectu gravi
 Subila agitantia
 tenues fumos,
 impluitque summis silvis
 aspergine,
 et fatigat sonitu
 plus quam vicina.
 Hæc domus, hæc sedes,
 næo sunt penetralia
 magni Amnis:
 residens in hoc antro
 facto de cautibus,
 dabat jura undis,
 nymphisque
 colentibus undas.
 Flumina popularia primum
 conveniunt illuc,
 Sperchius populifer,
 et Enipeus irrequietus,
 lenisque Apidanus, et *Æas*;
 moxque alii arnes,
 qui deducunt in mare,
 qua impetus tulit illos,
 undas fessas erroribus.
 Inachus unus abeat,
 reconditusque imo antro,
 auget aquas fletibus,
 miserrimusque
 luget ut amissam
 natam Io:
 necsit fruaturne vita,
 an sit apud Manes,
 sed putat esse nusquam
 quam non invenit usquam,
 atque veretur animo pejora.
 Argus habebat caput
 cinctum centum luminibus;
 bina inde
 capiebant quietem
 in suis vicibus,
 cetera servabant,
 atque manebant in statione.
 Quocumque loco constiterat,
 spectabat ad Io;
 quamvis aversus,
 habebat Io ante oculos.

et il assemble par sa chute pesante
 des nuages qui agitent
 de légères fumées, [forêts
 et il tombe-en-pluie-sur le haut-des
 par l'aspersion,
 et fatigue par le bruit
 plus que *des lieux* voisins.
 C'est la maison, c'est la demeure,
 ce sont les sanctuaires
 du grand Fleuve:
 résidant dans cet antre,
 fait de rochers,
 il donnait des lois à *ses* ondes,
 et aux nymphes
 habitant *ses* ondes.
 Les fleuves du-pays d'abord
 se réunissent là,
 le Sperchius qui-produit-des-peupliers,
 et l'Enipée qui-ne-se-repose-jamais,
 et le vieil Apidanus,
 et le doux Amphryse et l'*Æas*;
 et puis d'autres fleuves,
 qui conduisent à la mer,
 là-où *leur* impétuosité a porté eux,
leurs ondes fatiguées par des détours.
 Inachus seul est-absent,
 et caché au fond-de *son* antre.
 il augmente *ses* eaux de *ses* larmes,
 et très-malheureux
 il pleure comme perdue
 sa fille Io:
 il ne sait si elle jouit de la vie,
 ou-si elle est chez les Mânes;
 mais il pense *elle* n'être nulle-part
elle qu'il ne trouve pas quelque part,
 et il craint dans *son* cœur les *malheurs*
 Argus avait une tête [pires.
 entourée de cent yeux;
 deux-à-la-fois-de-là (de ces yeux)
 prenaient du repos
 à leur tour,
 tous-les-autres veillaient,
 et restaient en faction.
 En quelque lieu qu'il se fût placé,
 il regardait vers Io;
 quoique tournant-le-dos,
 il avait Io devant les yeux.

Luce sinit pasci; quum sol tellure sub alta est,
 Claudit, et indigno circumdat vincula collo.
 Frondibus arboreis et amara pascitur herba;
 Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
 Incubat infelix; limosaque flumina potat.
 Illa etiam supplex Argo quum brachia vellet
 Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo,
 Et conata queri mugitus edidit ore,
 Pertimuitque sonos, propriaque exterrita voce est.
 Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
 Inachidas ripas; novaque ut conspexit in unda
 Cornua, pertimuit, seque exsternata refugit.
 Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse
 Quæ sit; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores
 Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
 Decerptas senex porrexerat Inachus herbas;
 Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,
 Nec retinet lacrimas, et, si modo verba sequantur,
 Oret opem, nomenque suum casusque loquatur.

tournait le dos. Il la laisse pâtre pendant le jour; mais lorsque le soleil disparaît sous l'enveloppe épaisse de la terre, il l'enferme, et charge son beau cou d'indignes liens. Elle se nourrit de feuilles d'arbres, et d'herbes amères, et la malheureuse n'a pour couche qu'une terre souvent nue, pour boisson qu'une eau bourbeuse. Souvent elle veut tendre vers Argus des bras suppliants; mais elle n'a point de bras à tendre vers Argus; elle veut se plaindre, et elle pousse des mugissements qui la glucent d'effroi; sa propre voix l'épouvante. Elle vint aussi vers les rives, témoins ordinaires de ses jeux, les rives de l'Inachus; mais à peine a-t-elle aperçu dans l'eau ses cornes nouvelles, qu'elle est frappée de terreur; et, dans son trouble, elle recule devant son image. Ni les Naiades, ni Inachus lui-même ne la reconnaissent. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs; elle se laisse flatter; elle s'offre à leurs regards étonnés. Le vieil Inachus avait arraché de l'herbe qu'il lui présente; elle lèche les mains de son père, et les couvre de baisers; elle ne peut même retenir ses larmes. Ah! si seulement elle pouvait parler, elle implorerait du secours; elle dirait son nom et ses malheurs. A défaut de la parole, des

sinit pasci luce;
 quum sol est
 sub tellure alta,
 claudit,
 et dat vincula circum
 collo indigno.
 Pascitur frondibus arboreis
 et herba amara;
 proque toro,
 infelix incubat terræ
 non habenti semper
 gramen;
 potatque flumina limosa.
 Illa etiam quum vellet
 tendere supplex Argo
 brachia,
 non babuit brachia
 quæ tenderot Argo;
 et conata queri
 edidit mugitus ore,
 pertimuitque sonos,
 exterritaque est
 propria voce.
 Venit et ad ripas,
 ubi solebat ludere sæpe,
 ripas Inachidas;
 atque conspexit in unda
 cornua nova,
 pertimuit,
 externataque refugit so.
 Naiades ignorant,
 et Inachus ipse ignorat
 quæ sit;
 at illa sequitur patrem,
 sequiturque sorores,
 et patitur tangi,
 offertque se admirantibus.
 Senior Inachus porrexerat
 herbas decerptas;
 illa lambit manus,
 et dat oscula
 palmis patriis,
 nec retinet lacrimas,
 et, si modo verba sequantur,
 oret opem,
 loquiturque suum nomen
 casusque.

il la laisse paître pendant le jour;
 lorsque le soleil est
 sous la terre profonde,
 il l'enferme,
 et met des liens autour
 de son cou qui-ne-les-mérite-pas.
 Elle se nourrit de feuilles d'arbres
 et d'une herbe amère;
 et en-place de lit,
 la malheureuse se couche-sur la terre,
 qui n'a pas toujours
 du gazon;
 et elle boit des eaux limoneuses.
 Celle-là aussi comme elle voulait
 tendre suppliante à Argus
 ses bras,
 n'eut (n'avait) pas de bras
 qu'elle pût-tendre à Argus;
 et tentant de se plaindre, [che,
 elle poussa des mugissements par sa bon-
 et elle fut effrayée des sons,
 et fut épouvantée
 de sa propre voix.
 Elle vint aussi vers les rives,
 où elle avait-coutume de jouer souvent,
 les rives de l'-Inachus;
 et dès qu'elle aperçut dans l'onde
 ses cornes nouvelles,
 elle eut-très-peur, [même.
 et troublée elle-recula-devant-elle-
 Les Naiades ignorent,
 et Inachus lui-même ignore
 qui elle est;
 mais celle-ci suit son père,
 et elle suit ses sœurs,
 et elle souffre elle être touchée,
 et s'offre à eux s'étonnant.
 Le vieil Inachus avait présenté
 des herbes qu'il avait cueillies;
 celle-ci lui lèche les mains,
 et donne des baisers
 aux paumes (aux mains) paternelles,
 et elle ne retient pas ses larmes,
 et, si seulement les paroles snivaient,
 elle implorerait du secours,
 et elle dirait son nom
 et ses malheurs.

Littera¹ pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
 Corporis indicium mutati triste peregit.
 « Me miserum ! » exclamat pater Inachus ; inque gementis
 Cornibus et nivæ pendens cervice juvencæ :
 « Me miserum ! ingeminat. Tunc es quæsitæ per omnes,
 Nata, mihi terras ? Tu, non inventa, reperta
 Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris
 Dicta refers ; alto tantum suspiria ducis
 Pectore ; quodque unum potes, ad mea verba remugis. »
 Talia mœrentem stellatus submovet Argus ;
 Ereptamque patri diversa in pascua natam
 Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen
 Occupat, unde sedens partes speculatur in omnes.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.
 (V. 668-688, 713-723.)

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos² ultra
 Ferre potest ; natumque vocat, quem lucida partu
 Pleias³ enixa est ; letoque det imperat Argum.
 Parva mora est alas pedibus virgamque potenti
 Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.

lettres que son pied a tracées sur le sable, révèlent à son père cette triste métamorphose. « Infortuné que je suis ! » s'écrie alors Inachus, et il se suspend aux cornes et au cou de neige de la plaintive génisse : « Infortuné que je suis ! » répète-il-encore. « C'est donc toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre. Avant de t'avoir retrouvée, j'étais encore moins malheureux que maintenant. Tu te tais, tu n'échanges avec moi aucune parole ; tu tires seulement de ta poitrine de profonds soupirs, et tu ne peux répondre à ma voix que par des mugissements. »

Pendant qu'il exhale ces plaintes, Argus aux cent yeux l'écarte, et arrachant Io d'auprès de son père, il l'emmène dans de lointains pâturages. Il se tient lui-même près d'elle sur la cime d'une haute montagne, et, assis, promène ses regards en tous sens.

XI

Cependant le maître des dieux ne peut souffrir plus longtemps la vue des maux qui accablent la petite fille de Phoronée. Il appelle le fils que lui a donné une des brillantes Pléiades, et lui commande de faire périr Argus. Aussitôt Mercure saisit de sa main puissante la bague qui répand le sommeil : il attache des ailes à ses talons, couvre sa tête de son bonnet ailé. Ces apprêts terminés, le fils

Littera, quam pes duxit
in pulvere,
peregit pro verbis
triste indicium
corporis mutati.
Pater Inachus exclamat:
Me miserum !
pendensque in cornibus
gementis
et cervice juvenæ nivæ,
ingeminat : Me miserum !
Tunc es, nata, quæsitâ mihi
per omnes terras ?
Tu non inventa
eras luctus levior
reperta.

Reticæ, neo refers nobis
dicta mutua ;
ducis tantum suspiria
pectore alto ,
remugisque ad mea verba ,
quod unum potes.

Argus stellatus submovet,
mœrentem talia,
abstrahitque
in pascua diversa
natam eroptam patri ;
ipse occupat procul
cacumen sublime montis,
unde sedens
speculatur in omnes partes.

Une lettre, que son pied traça
sur la poussière,
accomplit au lieu des paroles
la triste révélation
de son corps métamorphosé.
Son père Inachus s'écrie :
O moi malheureux !
et se suspendant aux cornes
d'elle qui gémit [la-neige,
et au cou de la génisse blanche-comme-
il répète: O moi malheureux !
Est-ce toi, *O ma fille*, cherchée par moi
à travers toutes les terres ?
Toi non trouvée
tu étais un sujet-de-deuil plus léger
que retrouvée.

Tu te tais, et tu ne rends pas à nous
des paroles réciproques ;
tu tires seulement des soupira
de ta poitrine profonde, [roles,
et tu réponds-en-mugissant à mes pa-
laquelle chose seule tu peux.

Argus étoilé d'yeux écarte
lui s'affligeant par de telles plaintes,
et il entraîne
dans des pâturages éloignés
la fille arrachée au père ;
lui-même occupe à-quelque-distance
le sommet élevé d'une montagne,
d'où étant assis
il guette en tous sens.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

Neo rector Superum
potest ferre ultra
mala tanta Phoronidos ;
vocatque natum
quem lucida Pleias
enixa est partu ;
imperatque
det Argum leto.
Mora parva est sumpsisse
alas pedibus,
manuque potenti
virgam somniferam,
tegimenque capillis.

Ni le père des dieux
ne peut supporter au-delà [Phoronée ;
les maux si-grands de la petite-fille-de-
et il appelle le fils
qu'une brillante Pléiade
a produit par l'enfantement ;
et il lui commande
de livrer Argus au trépas.
Le retard est petit pour avoir pris
ses ailes pour ses pieds,
et de sa main puissante
sa baguette qui apporte-le-sommeil,
et son bonnet pour ses cheveux.

Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce
 Desilit in terras ; illic tegimenque removit,
 Et posuit pennas ; tantummodo virga retenta est.
 Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
 Dum venit, abductas, et structis cantat avenis.
 Voce nova captus custos Junonius : « At tu,
 Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo,
 Argus ais, neque enim pecori fecundior ullo
 Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »
 Sedit Atlantiades¹ ; et euntem multa loquendo
 Detinuit sermone diem, junctisque canendo
 Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
 Ille tamen pugnat molles evincere somnos,
 Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,
 Parte tamen vigilat : quærit quoque (namque reperta
 Fistula nuper erat) qua sit ratione reperta.

Talia dicturus², vidit Cyllenius³ omnes
 Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
 Supprimat extemplo vocem ; firmatque soporem,
 Languida permulcens medicata lumina virga.

de Jupiter quitte le séjour céleste, sa patrie, et s'élançe sur la terre. Là il ôte son bonnet, se dépouille de ses ailes, et ne garde que sa baguette. Il s'en sort, comme ferait un berger, pour chasser devant lui dans ces campagnes écartées des chèvres qu'il a dérobées en chemin, et il joue du chalumeau. L'habileté avec laquelle il tire des sons de cet instrument nouveau séduit le gardien aposté par Junon : « Qui que tu sois, lui dit Argus, tu pourrais t'asseoir avec moi sur ce rocher ; les tronpeaux ne trouvent en aucun lieu une herbe plus abondante, ni les bergers, d'ombrages plus frais. » Le petit fils d'Atlas s'assied ; il arrête par de longs entretiens la fuite des heures, et tâche par les sons de sa flûte rustique d'assoupir les yeux vigilants du gardien. Cependant Argus combat les langueurs du sommeil, et bien qu'une partie de ses yeux cède à une douce influence, une partie veille encore. Il demande aussi comment la flûte a été inventée (car elle l'avait été récemment)..... Telle était l'aventure que le dieu du Cyllène s'apprêtait à raconter, lorsqu'il voit que tous les yeux du monstre, sont enfin vaincus, et voilés par le sommeil. Il se tait aussitôt, et pour rendre cet assoupissement plus profond, il touche ses pan-

Ubi disposnit hæc,
 natus Jove desilit
 ab arce patria
 in terras;
 illic removitque togimen,
 et posuit pennas;
 virga tantummodo
 retenta est.
 Agit hæc, ut pastor,
 per rura devia
 capellas abnotas,
 dum venit,
 et cantat avenis structis.
 Custos Junonius
 captus voce nova:
 at tu, quisquis es
 ait Argus, poteras
 considerare mecum hoc saxo;
 neque enim herba
 est fecundior precori
 ullo loco,
 videsque umbram
 aptam pastoribus.
 Atlantiades sedit;
 et loquendo multa
 Jetinuit sermone
 diem euntem;
 tentatque onnendo
 arundinibus junctis
 vincere lumina servantia.
 Ille tamen pugnat
 evincere somnos molles,
 et quamvis sopor
 receptus est
 parte oculorum,
 vigilat tamen parte.
 Quærit quoque
 (namque fistula
 reperta erat nuper),
 qua ratione reperta sit.

Cyllenius dicturus talia
 vidit oculos succubuisse,
 luminaque adopena somno.
 Supprimat extemplo vocem,
 firmitaque soporem,
 permulcens lumina languida

Dès qu'il eut disposé ces *objets*,
 le fils de Jupiter s'élança
 de la demeure-élevée de son-père
 sur les terres;
 là et il ôta son bonnet
 et déposa ses ailes; -
 la haguette seulement
 fut retenue.

Il chasse avec elle, comme un berger,
 à travers ces campagnes écartées
 des chèvres emmenées (dérobées)
 tandis qu'il vient,
 et il chante sur des roseaux réunis.

Le gardien de Junon
 charmé de ce son nouveau:
 Mais toi, qui que tu sois,
 dit Argus, tu pourrais
 t'asseoir avec moi sur ce rocher
 ni en effet l'herbe
 n'est plus féconde pour un troupeau
 en aucun lieu,
 et tu vois une ombre
 appropriée aux bergers.
 le petit-fils d'Atlas s'assit;
 et en parlant beaucoup
 il arrêta par son entretien
 le jour qui s'écoulait;
 et il essaye en chantant
 sur des roseaux réunis
 de vaincre ces yeux qui surveillent.
 Lui (Argus) cependant combat
 pour vaincre les sommeils mous,
 et quoique le sommeil
 ait été reçu
 par une partie de ses yeux,
 il veille cependant par une partie
 Il demande aussi
 (car la flûte
 avait été inventée récemment),
 de quelle manière elle a été inventée.

[choses
 Le dieu du-Cyllène devant dira de telles
 vit ses yeux avoir succombé,
 et ses regards fermés par le sommeil.
 Il retient aussitôt sa voix,
 et il affermit le sommeil d'Argus
 ou caressant les yeux languissants

**Nec mora ; falcato nutantem vulnerat ense,
 Qua collo est confine caput, saxoque cruentum
 Dejicit, et maculat præruptam sanguine rupem.
 Arge, jaces ; quodque in tot lumina lumen habebas,
 Exstinctum est ; centumque oculos nox occupat una.
 Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
 Collocat, et gemmis caudam stellantibus implet.**

pières languissantes de sa baguette chargée de sucs magiques. La tête du monstre chancelle ; soudain le dieu, de son glaive recourbé, la frappe à l'endroit où elle se rattache au cou ; il l'abat toute sanglante sur le rocher, et le sang teint la pierre escarpée. Argus, tu es étendu sans vie. La lumière qui brillait dans tes cent yeux est éteinte ; la nuit les couvre tous à la fois. La fille de Saturne les recueille, et les sème sur le plumage de son oiseau favori, dont la queue étincelle de mille pierreries.

virga medicata.
 Neo mora;
 vulnerat
 ense faloato,
 qua oaput est confine collo,
 nutantem,
 dejicitque cruentum saxo,
 et maculat sanguine
 rupem præruptam.
 Arge, jaces;
 lumenque quod habebas
 in tot lumina,
 extinctum est;
 unaque nox oconpat
 centum oculos.
 Saturnia exoipit hos,
 collocatque pennis
 enæ volnoris,
 impletque caudam
 gemmis stellantibus.

de sa baguette frottée-d'herbes-magi-
 Et pas de retard; [ques.
 il blesse
 de son épée en-forme-de faux,
 à-l'endroit où la tête est voisine du cou,
 Argus inclinant-la-tête,
 et l'abat sanglant sur le rocher,
 et tache de sang
 la roche escarpée.
 Argus, tu es-gisant;
 et la lumière que tu avais
 pour tant d'yeux,
 a été éteinte;
 une seule nuit s'empare
 de tes cent yeux.
 La fille-de-Saturne recueille ceux-ci,
 et les place sur les plumes
 de son oiseau,
 et lui remplit la queue
 de ferrieres étincelantes.

NOTES

DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 2 : 1. *Titan*. Suivant une ancienne tradition, le Soleil était fils du Titan Hypérion.

Page 4 : 1. *Phœbe*. C'est un des noms sous lesquels Diane était honorée; désignation poétique pour la lune.

— 2. *Amphitrite*, Amphitrite, épouse de Neptune; dénomination poétique pour la mer.

— 3. *Sine pondere*. Ellipse hardie, pour *cum sis quæ erant sine pondere*.

— 4. *Deus*. A considérer ce passage isolément, on serait tenté de traduire par « Dieu » et non par « un dieu »; mais au vers 31 de l'édition complète on lit : *quæquis fuit ille deorum*, ce qui tranche la question.

Page 6 : 1. *Ripis.... littora*. Ce passage fait bien ressortir la différence qui existe entre *ripa*, rive d'un fleuve, et *littus*, rivage de la mer.

II

Page 6 : 2. *Formæ deorum*. Le soleil et la lune que les mortels adoraient comme des divinités.

III

Page 8 : 1. *Vindice*. La langue française n'a pas d'équivalent rigoureux de ce mot dans le sens où il est employé ici : « celui qui réclame l'exécution de la loi, et par suite, la punition de quiconque l'enfreint. »

-- 2. *Pæna metusque*, pour *metus pænis*. Figure familière aux poètes, appelée *hendiadyin* (ἢ διὰ δυοῖν).

— 3. *Fixæ ære*. A Rome, les lois étaient gravées sur des tables d'airain qu'on suspendait dans le Capitole.

Page 10 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe devient longue par la force de la césure; c'est une licence dont les exemples sont nombreux chez les poètes.

Page 14 : 1. *Inquirit in annos*. C'était à Rome un usage fort répandu de consulter les astrologues ou devins appelés *mathematici* ou *chaldæi*. Ce fut même dans la suite un crime de lèse-majesté que d'interroger les devins sur le nombre d'années que devait vivre l'empereur.

— 2. *Astræa virgo*. Thémis, ou la Justice. Cf. Virgile, *Géorgiques*, II, 473-474 :

*Extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.*

— 3. *Gigantas*, les Géants ou fils de la terre (γῆ, γίγνομαι).

— 4. *Olympum*.... *Ossæ*. L'Olympe, le Pélion, l'Ossa, montagnes de Thessalie que, suivant la Fable, les Géants avaient entassées pour escalader le ciel.

IV

Page 16 : 1. *Lycaoniz*, de Lycaon, roi d'Arcadie.

— 2. *Lactea*, la voie lactée. C'est une constellation à laquelle la mythologie donnait une origine merveilleuse.

— 3. *Superis*. Ce mot a ici toute sa force : il désigne les dieux qui habitent le ciel par opposition à ces divinités dont Jupiter parlera plus loin, et qui ne sont pas encore jugées dignes d'habiter l'Olympe.

— 4. *Atria*. Par un artifice familier aux poètes, Ovide transporte dans le ciel les usages de Rome. L'atrium était une cour couverte entourée de portiques ; il se trouvait à l'entrée des maisons romaines. — *Nobilium*. Les douze grands dieux, *dii majorum gentium*, sont comparés à ces nobles personnages qui recevaient tous les matins la visite de leurs nombreux clients. — *Plebs*. Les dieux inférieurs, *dii minorum gentium*, sont les plebéiens du ciel. — *Palatia*. Enfin par un excès de flatterie, Ovide s'excuse de comparer le palais de Jupiter à la maison qu'occupait Auguste sur le mont Palatin.

Page 18 : 1. *Anguipedum*. Le corps des Géants se terminait en serpents. — *Brachia*. De plus on leur donnait ordinairement cent bras ; ce qui fait que les poètes les désignent quelquefois sous le nom de *centimani*.

— 2. *Nereus*, Nérée, dieu de la mer, pour la mer elle-même.

— 3. *Flumina*. C'était le serment le plus solennel que les dieux pussent prononcer. Cf. Virgile, *Enéide*, VI, 324 :

Di cujus jurars timent et fallere numen.

— 4. *Semidei*. Ces demi-dieux sont d'abord les Nymphes, divisées en dryades, déesses des bois, en oréades, ou déesses des montagnes, en naiades, ou déesses des eaux, en napées, ou déesses des vallées ; puis les Faunes, dieux champêtres, d'origine latine, les Satyres, d'origine grecque, et les Silvains, dieux des forêts.

— 5. *Fauniques*. La conjonction *que* devient longue par la force de la césure.

Page 20 : 1. *Exstinguere*. Allusion à la conjuration de Brutus et de Cassius.

V

Page 20 : 2. *Mænala... Lycæi*. Le Ménale, le Cyllène, le Lycée, étaient des montagnes d'Arcadie.

— 3. *Arcados*, génitif grec. C'est par un anachronisme familier aux poètes qu'Ovide donne le nom d'Arcadie à cette contrée qui ne fut ainsi appelée que d'Arcas, petit-fils de Lycaon.

Page 22 : 1. *Deus hic*. Il faut sous-entendre dans le premier membre de phrase *utrum* ou *ne*, ellipse fréquente même en prose.

— 2. *Molossa*. Les Molosses étaient un peuple d'Épire. Ovide s'écarte ici de la tradition; suivant la fable la plus accréditée, ce fut son propre fils que Lycaon égorgea.

Page 24 : 1. *Erynnis*. Nom commun à toutes les furies (*ἑρινύες* s'irriter).

Page 26 : 1. *Ardeat*. Le philosophe Héraclite était l'auteur de cette croyance populaire, que le monde périrait par le feu.

VI

Page 26 : 2. *Æolis*. Éole commandait aux vents, et les tenait renfermés dans des cavernes. Cf. Virgile, *Énéide*, I, v. 53 et suivants.

— 3. *Aquilonem*, l'Aquilon, vent du nord qui glace et dessèche.

— 4. *Notum*, le Notus, vent du midi qui amène la pluie.

— 5. *Tectus cultum*. Hellénisme fréquent chez les poètes, qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de partie.

— 6. *Iris*, Iris, fille de Thaumas, l'un des fils de l'Océan, et messagère de Junon; c'est l'arc-en-ciel personnifié.

— 7. *Suo*. Lors du partage du monde, après la chute de Saturne, Jupiter avait en le ciel, Neptune, la mer, Pluton, les enfers.

Page 28 : 1. *Cæruleus frater*. Neptune, le dieu des mers. *Cæruleus*, azuré, épithète ordinaire de *mers*, est souvent employé comme synonyme de *marinus*.

VII

Page 30 : 1. *Æonios*. Avant l'arrivée de Cadmus en Béotie, cette contrée s'appelait *Æonie*.

— 2. *Ætæis*. La Phocide sépare la Béotie de la Thessalie où s'élève le mont Oeta. La plupart des éditeurs conservent la leçon *Actæis* « de l'Attique », tout en constatant l'inexactitude géographique dans laquelle serait tombé le poète; car la Béotie n'est pas séparée de l'Attique par la Phocide: elle se trouve au contraire entre la Pho-

cide et l'Attique. Le texte étant évidemment altéré, nous n'avons pas hésité à adopter la correction *Ætæris*.

Page 52: 1. *Duobus*. De ces deux sommets l'un était consacré à Apollon, l'autre à Bacchus.

— 2. *Deucalion*, Deucalion, fils du Titan Prométhée.

— 3. *Corycidas*. Il y avait dans les flancs du Parnasse une vaste caverne appelée Corycie. Ce fut là que se réfugièrent les habitants de Delphes, lors de l'invasion de Xerxès.

— 4. *Themis*. Thémis, fille de l'Éther et de la Terre, rendait alors des oracles à Delphes; Apollon, dont elle avait été la nourrice, lui succéda plus tard.

Page 34: 1. *Pyrrham*. Pyrrha, fille d'Épiméthée, frère de Prométhée, était cousine germaine de Deucalion; ce qui expliquera plus loin: *patruelis origo*. Quant au mot *soror* que nous trouvons au vers suivant, il désignait quelquefois, ainsi que le mot *frater*, ce degré de parenté

VIII

Page 36: 1. *Cephalidas*. Le Céphise était une rivière qui arrosait la Phocide et la Béotie, et se jetait ensuite dans le lac Copais.

— 2. *Irroravere liquores*. On ne pouvait entrer dans les lieux sacrés qu'après s'être purifié par des ablutions.

Page 38: 1. *Velata... vestes*. Dans les cérémonies sacrées il était d'usage de se voiler la tête et de détacher sa ceinture.

— 2. *Promethides*. Deucalion, fils de Prométhée. — *Epimethida*, Pyrrha, fille d'Épiméthée.

Page 40: 1. *Parvula Terra*. C'est l'interprétation que Brutus donna aux paroles de l'oracle de Delphes, et qui n'était qu'un souvenir de l'antique tradition rapportée par Ovide; mais cette tradition avait un sens littéral plutôt que figuré, car Deucalion et Pyrrha, étant issus des Géants, avaient la terre pour aïeule.

— 2. *Ossa*. Les poètes grecs appellent les pierres *γῆς δειρα*.

Page 42: 1. *Durum genus*. Cf. Virgile. Géorgiques, I, 62-64. En grec *λάατος*, pierre, et *λαός*, peuple, paraissent avoir la même étymologie.

IX

Page 44 : 1. *Nova monstra creavit.* Pomponius Méla parle ainsi de ce phénomène : « Nilus non pererrat tantum *Ægyptum*, sed æstivo sidere exundans, etiam irrigat, adeo efficaciibus undis ad generandum alendumque ut præter id quod scatet piscibus, quod hippopotamos, crocodilosque, vastas belluas gignit, glebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo vitalia effingat. Hoc eo manifestum est, quod ubi sedavit diluvia ac se sibi reddidit, per humentes campos quædam nondum perfecta animalia, sed tum primum accipientia spiritum, et ex parte jam formata, ex parte adhuc torrea, visuntur. I, 9. »

— 2. *De monte.* Cette montagne est le Parnasse.

— 3. *Pythia.* Les jeux Pythiens se célébraient tous les quatre ans dans les plaines de Delphes.

X

Page 44 : 4. *Hæmonia.* Ancien nom de la Thessalie, qui était ainsi appelée d'Hémon, premier roi de cette contrée.

— 5. *Tempus*, accusatif grec (*τίμπεα, τίμπη*). La vallée de Tempé, célèbre par ses ombrages délicieux, est traversée par le Pénée qui prend sa source dans le Pinde, montagne de Thessalie.

Page 46 : 1. *Æas.* L'Æas ou l'Aoüs prend sa source en Épire, mais il coule en Thessalie, comme le Sperchius, l'Enipée, l'Apidanus, et l'Amphryse

— 2. *Inachus*, l'Inachus, fleuve de l'Argolide.

— 3. *Io.* Io, fille d'Inachus avait été aimée de Jupiter, qui avait cru la dérober à la vengeance de Junon en la changeant en génisse. Mais la déesse avait demandé cette génisse à Jupiter qui n'avait osé la lui refuser, et elle l'avait confiée à la garde d'Argus, monstre aux cent yeux.

Page 50 : 1. *Littera.* Io traça sur le sable les deux lettres de son nom I et O.

XI

Page 50 : 2. *Phoronidos.* Io était la petite-fille de Phoronée, père d'Inachus.

— 3. *Pleias*. Maia, fille d'Atlas, métamorphosée en étoile avec ses sœurs; elles formaient le groupe des Pléiades.

Page 52 : 1. *Atlantiades*. Mercure était petit-fils d'Atlas.

— 2. *Talia dicturus*. Mercure, après avoir raconté l'amour de Pan pour la nymphe Syrinx, allait dire comment cette naïade, fuyant les poursuites du dieu, avait été changée en roseau, et comment le dieu avait formé de ce roseau l'instrument appelé syrinx du nom de celle qu'il aimait.

— 3. *Cyllenius*. C'est encore un des noms de Mercure, né sur le mont Cyllène en Arcadie.

ARGUMENT

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Le palais du Soleil. Phaéthon.
- II. Conseils du Soleil à son fils.
- III. Départ de Phaéthon; son effroi.
- IV. Embrasement de l'univers.
- V. Plaintes de la Terre à Jupiter.
- VI. Mort de Phaéthon.
- VII. Métamorphoses des sœurs de Phaéthon et de son ami Cynus.
- VIII. Demeure de l'Envie. Métamorphose d'Aglaure.
- LX. Métamorphose de Jupiter en taureau. Enlèvement d'Europe.

LIVRE DEUXIÈME.

I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAËTHON. (V. 1-36, 38-48.)

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammisque imitante pyropo⁶.
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat;
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiam superabat opus : nam Mulciber⁷ illic
Æquora cœlarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda deos, Tritona⁸ canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque et natas; quarum pars nare videntur,
Pars, in mole sedens, virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam ; facies non omnibus una,

I

Le palais du Soleil s'élevait sur de hautes colonnes ; l'or y étincelait de toute part avec le pyrope, dont l'éclat égale celui du feu. Un ivoire pur en couvrait le faite. L'argent rayonnait sur les portes à deux battants. La beauté du travail surpassait encore la richesse de la matière : Vulcain y avait gravé les mers, qui entourent la terre comme une ceinture, puis la terre elle-même, et le ciel qui est suspendu au-dessus. L'onde y est représentée avec ses dieux azurés, Triton à la conque sonore, Protée aux formes changeantes, Égéeon qui appuie ses bras sur le dos des énormes baleines, enfin Doris et ses filles, dont les unes semblent nager, tandis que d'autres séchent leurs vertes chevelures, assises sur une roche, ou sont portées par des monstres marins. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits ; mais on

LIVRE DEUXIÈME.

I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON.

Regia solis erat alta
sublimibus columnis,
clara auro micante, [mas.
pyropoque imitante flam-
Cujus ebur nitidum
tenebat fastigia summa ;
valvæ bifores
radiabant lumine argenti.
Opus superabat materiam :
nam Mulcoiber cælarat illic
æquora cingentia
terras medias,
orbemque terrarum, [orbi.
cælumque quod imminet
Unda habet deos cæruleos,
Tritona canorum,
Proteaque ambiguum,
Ægeonaque prementem
suis lacertis
torga immania balænarum,
Doridaque et natas ;
quarum pars
videntur nare,
pars, sedens in mole,
siccare capillos virides,
quædam vehi pisce ;
facies non una omnibus,
nec tamen diversa,

Le palais du soleil était élevé
sur de hautes colonnes,
brillant par l'or étincelant,
et par le pyrope imitant les flammes.
Duquel palais l'ivoire poli
occupait les faîtes supérieurs ;
les portes à-deux-battants
rayonnaient de l'éclat de l'argent.
Le travail surpassait la matière :
car Vulcain avait ciselé là
les mers entourant
les terres qui-sont-au-milieu,
et le globe des terres,
et le ciel qui est suspendu-sur ce globe.
L'onde a des dieux azurés,
Triton retentissant,
et Protée qui-change-de-formes,
et Égéeon pressant
de ses bras
les dos immenses des baleines,
et Doris et ses filles ;
desquelles une partie (les unes)
paraissent nager, [rocher),
une partie, assise sur une masse (un
paraît sécher ses cheveux verts,
quelques-unes être portées par un poisson ;
le visage n'est pas un (le même) à toutes-
ni cependant différent,

Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
 Terra viros urbesque gerit, silvasque ferasque,
 Fluminaque et nymphas, et cetera numina ruris.
 Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,
 Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris
 Quo simul acclivo Clymeneia¹ limite proles
 Venit, et intravit dubitati tecta parentis²,
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus :
 Consistitque procul (neque enim propiora ferebat
 Lumina). Purpurea velatus veste, sedebat
 In solio Phœbus claris lucente smaragdis.
 A dextra lævaque, Dies³, et Mensis, et Annus,
 Sæculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ ;
 Verque novum stabat, cinctum florente corona ;
 Stabat nuda Æstas, et spicea sarta gerebat ;
 Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis ;
 Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.

Inde loco medius, rerum novitate paventem
 Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.
 « Quæque viæ tibi causa ? Quid hac, ait, arce petisti,
 Progenies, Phaethon, haud infitianda parenti ? »

remarque en elles cet air de ressemblance qui convient à des sœurs. On voit la terre convertie d'hommes et de villes, de forêts et de bêtes sauvages, avec les fleuves, les nymphes, et les autres divinités champêtres. Au-dessus de ces merveilles brillent l'image du ciel, et les signes du zodiaque, six à droite, et autant à gauche. A peine le fils de Clymène a-t-il gravi la hauteur qui mène à ce palais, et est-il entré dans la demeure du dieu dont on prétend qu'il n'est pas le fils, qu'il se dirige vers son père ; mais il s'arrête à quelque distance du dieu, car il ne peut soutenir de près l'éclat de son visage. Phœbus, couvert d'une robe de pourpre, était assis sur un trône tout brillant d'émeraudes. A droite et à gauche se tenaient les Jours, les Mois, les Années, les Siècles, et les Heures placées à une égale distance les uns des autres. On voyait aussi le Printemps, toujours jeune, la tête couronnée de fleurs, et l'Été nu, avec une guirlande d'épis, l'Automne teint du jus des grappes foulées, et l'Hiver glacial, aux cheveux blancs et hérissés.

Le Soleil, au milieu de ce palais, aperçoit, de ces yeux qui voient tout, le jeune homme effrayé d'un spectacle si nouveau pour lui. « Quel motif t'amène ici ? dit-il. Que viens-tu chercher dans cette demeure élevée, Phaëthon, fils digne de ton père ? » — « O toi dont les feux

qualem deest sororum esse.
 Terra gerit viros urbesque,
 silvasque ferasque,
 fluminaque et nymphas,
 ceteraque numina ruris.
 Imago cœli fulgentis
 imposita est super hæc,
 sexque signa
 foribus dextris,
 totidemque sinistris.
 Quo simul venit
 proles Clymeneia
 limite acclivo,
 et intravit tecta
 parentis dubitati,
 fert protinus vestigia
 ad vultus patrios;
 consistitque procul
 (neque enim ferebat
 lumina propiora).
 Phœbus,
 velatus veste purpurea,
 sedebat in solio
 lucente smaragdus claris.
 A dextra lævaque,
 Dies, et Mensis, et Annus,
 Sæculaque,
 et Horæ positæ
 spatiis æqualibus;
 Verque novum stabat,
 cinctum corona florente;
 Ætas nuda stabat et,
 et gerebatserta spioea
 Autumnus stabat et,
 sordidus uvis calcatis;
 et Hiems glacialis,
 hirsuta capillis canos.
 Inde sol medius loco
 vidit oculus
 quibus adspicit omnia,
 juvenem paventem
 novitate rerum,
 aitque:
 Quæ causa viæ tibi?
 Quid petisti hac arce,
 Phaëthon,
 proles haud infutlanda

tel qu'il convient le visage de sonns être.
 La terre porte des hommes et des villes,
 et des forêts et des bêtes-fauves,
 et des fleuves et des nymphes, [pagne.
 et toutes-les-autres divinités de la cam-
 L'image du ciel brillant
 a été placée au-dessus de ces objets,
 et six signes
 sur les battants de-droite,
 et autant sur les battants de-gauche.
 Dans-lequel-palais dès que fut arrivé
 le fils de-Clymène
 par un sentier montant,
 et qu'il fut entré dans la demeure
 de son père mis-en-doute,
 il porte aussitôt ses pas
 vers le visage paternel;
 et il s'arrête à-quelque-distance
 (et en effet il ne supportait pas
 les clartés plus rapprochées).
 Phébus,
 voilé (couvert) d'une robe de-pourpre,
 était assis sur un trône
 luisant d'émeraudes brillantes.
 A droite et à gauche,
 le Jour, et le Mois, et l'Année,
 et les Siècles,
 et les Heures placées
 à des intervalles égaux;
 et le Printemps nouveau se tenait,
 ceint d'une couronne fleurie;
 l'Été nu se tenait aussi,
 et portait des guirlandes d'épis;
 l'Automne se tenait aussi,
 sale par les raisins foulés;
 et l'Hiver glacial,
 hérissé quant à ses cheveux blancs.
 De-là le soleil se-tenant-au milieu par
 vit de ces yeux [sa place,
 par lesquels il aperçoit tout,
 le jeune-homme effrayé
 de la nouveauté des objets,
 et il dit:
 Quel motif de voyage est à toi?
 Qu'es-tu-venu-chercher dans cette d-
 Phaëthon, [meure-élevée
 progéniture non à désavouer

Ille refert : « O lux immensi publica mundi,
 Phœbe pater (si das hujus mihi nominis usum),
 Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago
 Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »
 Dixerat ; at genitor circum caput omne micantes
 Deposuit radios, propiusque accedere jussit ;
 Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari
 Dignus es, et Clymene veros, ait, edidit ortus ;
 Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud,
 Me tribuente, feras : promissis testis adesto
 Dis juranda palus¹, oculis incognita nostris. »
 Vix bene desierat ; currus petit ille paternos,
 Inque diem alipedum jus et moderamen² equorum.

II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.
 (V. 49-67, 74-75, 88-128, 134-152.)

Pœnituit jurasse patrem ; qui terque quaterque
 Concutiens illustre caput : « Temeraria, dixit,
 Vox mea facta tua est : utinam promissa liceret
 Non dare ! Confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.

éclairaient le monde immense, répond Phaëthon, Pnétus, mon père (si tu me permets de t'appeler de ce nom), donne-moi des marques qui fassent connaître que je suis réellement ton fils, et ôte de mon esprit le doute qui me tourmente. » Il dit, et son père déposant la couronne de rayons qui brille tout autour de sa tête, lui ordonne de s'approcher ; puis l'embrassant : « Non, rien, dit-il, ne m'autorise à te désavouer comme mon fils, et Clymène t'a révélé ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande la faveur que tu voudras ; tu l'obtiendras de moi ; je prends à témoin de mes promesses le marais par lequel doivent jurer les dieux, et que mes yeux n'ont jamais vu. » A peine a-t-il fini de parler, que Phaëthon lui demande le char paternel, et le droit de diriger pendant un jour les chevaux aux pieds ailés.

II

Le père s'est repenti de son serment, et secouant trois et quatre fois sa tête étincelante : « Ta demande, dit-il, me montre l'imprudencence de mes paroles. Que ne puis-je manquer à ma promesse ! Je te l'avoue, mon fils ; c'est la seule chose que je voulusse te refuser. Mais

parenti?
 Ille refert:
 O lux publica
 mundi immensi,
 Phœbe pater
 (si das mihi
 usum hujus nominis),
 da, genitor, pignora
 per quæ credar
 tua vera propago,
 et detrahe hunc errorem
 nostris animis.
 Dixerat; at genitor
 deposuit radios micantes
 circum omne caput.
 jussitque accedere propius;
 amplexuque dato:
 Nec tu dignus es
 negari esse meus,
 et Clymène, ait,
 edidit ortus veros;
 quoque dubites minus,
 p-te munus quodvis,
 ut feras illud
 me tribuente:
 palus juranda dis,
 incognita nostris oculis,
 adesto meis promissis!
 Vix desierat bene;
 ille petit currus paternus,
 inque diem
 jus et moderamen
 equorum alipedum

par son père?
 Celui-ci répond:
 O lumière commune
 du monde immense,
 Phébus *mon* père
 (si tu accordes à moi
 l'usage de ce nom),
 donne, *mon* père, des gages
 par lesquels je sois cru
être ta véritable progéniture,
 et ôte cette incertitude
 de nos esprits.
 Il avait dit; mais le père
 déposa les rayons brillant
 autour de toute sa tête,
 et *lui* ordonna de s'approcher plus près
 et un embrassement ayant été donné:
 Et tu n'es pas méritant
 d'être nié être *mon fils*,
 et Clymène, dit-il,
 a révélé des origines vraies;
 et pour que tu doutes moins,
 demande une faveur quelconqué,
 afin que tu obtiennes celle-ci
 moi *te* l'accordant: [ment par les dieux,
 que le marais devant être attesté-en-ser-
marais inconnu à nos yeux,
 soit-présent à mes promesses.
 A peine avait-il cessé complètement,
 celui-ci demande les chars paternels,
 et pour un jour.
 le droit et la direction
 des chevaux aux-pieds-ailés.

II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.

Patrem pœnituit jurasse;
 qui concutiens
 terque quaterque.
 caput illustre:
 « Mea vox, dixit,
 facta est temeraria tua:
 utinam liceret
 non dare promissa!
 Confiteor,
 negarem, nate,
 hoc solum tibi.

Le père se repentit d'avoir juré:
 lequel secouant
 et trois-fois et quatre-fois
 sa tête brillante:
 Ma parole, dit-il,
 a été rendue téméraire par la tienne:
 plutôt-aux-dieux qu'il fût permis
 de ne pas donner les choses promises!
 Je l'avoue,
 je refuserais, *mon fils*,
 cela seul à toi.

Dissuadere licet : non est tua tūta voluntas.
 Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis
 Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
 Sors tua mortalis ; non est mortale quod optas
 Plus etiam quam quod Superis contingere fas sit
 Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ;
 Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
 Me valet excepto ; vasti quoque rector Olympi,
 Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,
 Non agat hos currus : et quid Jove majus habemus ?
 Ardua prima via est, et qua vix mane recentes
 Enitantur equi ; medio est altissima cœlo,
 Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
 Sit timor, et pavida trepidat formidine pectus.
 Ultima prona via est, et eget moderamine certo.
 Finge datos currus : quid ages ? poterisne rotatis
 Obvius ire polis, ne te citus auferat axis ?
 At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
 Nate, cave ; dum resque sinit, tua corrige vota

Il m'est permis de te détourner de ce caprice plein de périls. Ce que tu demandes, Phaëthon, est considérable, et ne convient ni à tes forces ni à ton âge si tendre. Ta condition est celle d'un mortel, et tes vœux sont au-dessus de cette condition. Tu prétendis, sans le savoir, à ce qui est interdit même aux Immortels. Oui, quelque confiance que chacun d'eux ait en soi, aucun, moi seul excepté, ne peut se tenir debout sur ce char enflammé. Le souverain même du vaste Olympe, dont la main redoutable lance la foudre terrible, serait impuissant à conduire ce char ; et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter ? La route est d'abord si escarpée, que c'est à peine si, le matin, mes courriers, tout frais encore, peuvent la gravir. Au milieu du ciel, elle est à une telle hauteur que moi-même souvent je ne puis de là voir la mer et la terre sans être saisi de crainte, et sans que mon cœur troublé palpite d'épouvante. La fin de la route est inclinée, et demande une main sûre. Suppose que je te donne mon char, que feras-tu ? Pourras-tu lutter contre la rotation des cieux, sans être emporté par la rapidité de l'axe ? Ah ! mon fils, prends garde d'obtenir de moi une faveur qui te sera fatale ; rétracte des vœux imprudents, il en est temps encore. Tu me demandes, il est vrai, des

Licet dissuadere :
tua voluntas non est tuta.

Petis, Phaeton,
munera magna,
et quæ convenient
nec istis viribus
nec annis tam puerilibus.
Tua sors mortalis;
quod optas non est mortale.
Affectus nescius
plus etiam quam
quod sit fas contingere
Superis.

Licebit quisque
placeat sibi;
quisquam tamen non valet
consistere in axe ignifero,
me excepto;
rector quoque vasti Olympi,
qui jaculatur fulmina fera
dextra terribili,
non agat hos currus:
et quid habemus
majus Jove?

Prima via est ardua;
et qua equi recentes
emittantur vix mane;
altissima est medio caelo,
unde videre mare et terras
sit sæpe mihi ipsi
timor,

et pectus trepidat
formidine pavida.
Ultima via est prona,
et eget moderamine certo.
Finge currus datos;
quid agas?

poterisne ire obvius
polis rotatis,
ne citus axis
auferat te?

At tu, nate, cave,
ne sim tibi auctor
muneris funesti;
dumque res sinit,
corrige tua vota.
Scilicet petis

Il m'est permis de te dissuader:
ton désir n'est pas sans-danger.
tu demandes, Phaëthon,
des fonctions grandes,
et telles qu'elles ne conviennent
ni à ces (à tes) forces,
ni à des années si enfantines.
Ta condition est mortelle;
ce que tu désires n'est pas d'un-mortel.
Tu ambitionnes sans-le-savoir
plus même que
ce qu'il serait permis échoir
aux dieux-d'en-haut.

Il sera permis que chacun (des dieux)
se plaise à lui-même:
qui-que-oe soit cependant ne peut
se tenir sur l'essieu enflammé,
moi étant excepté;
le roi même du vaste Olympe,
qui lance les foudres sauvages
d'une main terrible,
ne conduirait pas ces chars:
et qu'avons-nous
de plus grand que Jupiter?

la première-partie-de la route est ardue,
et telle que par elle les chevaux frais
montent à-peine le matin;
elle est très-haute au milieu du ciel.
d'où voir la mer et les terres
est souvent pour moi-même
un-sujet-de-crainte,
et mon cœur palpite
d'une épouvante qui-effraie. [clin e.

La dernière-partie-de la route est in-
et elle a besoin d'une direction sûre.
Suppose les chars donnés à toi;
que feras-tu?

pourras-tu aller opposé
aux pôles mus-en-rond,
de manière que l'axe rapide
n'emporte pas toi?

Mais toi, mon fils, prends-garde,
que je ne sois pour toi l'auteur
d'un présent fatal;
et tandis que la circonstance le permet
corrige tes vœux.

A-savoir tu demandes

Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
 Pignora certa petis : do pignora certa timendo,
 Et patrio pater esse metu probor. Adspice vultus.
 Ecce meos : utinamque oculos in pectora posses
 Inserere, et patrias intus deprendere curas !
 Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundas ;
 Eque tot ac tantis cœli terræque marisque
 Posce bonis aliquid : nullam patiêre repulsam.
 Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
 Non honor est : pœnam, Phaethon, pro munere poscis.
 Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis ?
 Ne dubita : dabitur (Stygias juravimus undas)
 Quodcumque optaris ; sed tu sapientius opta. »
 Finierat momtus ; dictis tamen ille repugnat ;
Propositumque premit, flagratque cupidine currus.
 Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos
 Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
 Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
 Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.
 Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ.

marques assurées qui te prouvent que tu es né de mon sang. Mais quelle marque est plus assurée que ma crainte ? Les alarmes que je ressens ne prouvent-elles pas que je suis ton père ? Regarde mon visage, et plutôt aux dieux que tu passes voir dans mon cœur, et y découvrir les soucis paternels qui l'agitent ! Enfin jette les yeux sur tout ce que renferme le riche univers. De tous les biens qu'offrent et le ciel, et la terre, et la mer, demande ce que tu voudras ; tu n'éprouveras aucun refus. Il n'y a que cette grâce à laquelle je te supplie de renoncer ; loin d'être pour toi un honneur, elle serait en réalité un châtement. O Phaéthon, c'est ta perte que tu demandes et non une faveur. Pourquoi, insensé, jeter autour de mon cou tes bras ogressants ? N'en doute pas, j'exaucerai tes vœux, quels qu'ils soient (car je l'ai juré par les ondes du Styx) ; mais fais des vœux plus sensés. »

Phébus avait cessé de parler ; Phaéthon résiste à ses conseils ; il persiste dans son dessein et brûle de conduire le char. Enfin, après avoir différé autant qu'il l'a pu, le dieu conduit son fils vers son char élevé. C'était un présent de Vulcain. L'essieu en était d'or ; d'or était le timon : d'or, le cerole qui enferme la courbe des roues ; les rayons étaient d'argent. Les jougs ornés de topazes et de pierres précieuses disposées avec ordre, venant à

pignora certa
 ut credas te genitum
 nostro sanguine :
 do pignora certa timendo,
 et probor esse pater
 metu patrio.
 Ecce adspice meos vultus ;
 utinamque posses
 inserere oculos
 in pectora,
 et deprendere intus
 curas paternas.
 Denique circumspice [bet,
 quidquid dives mundus ha-
 posceque aliquid e bonis
 tot ac tantis
 cœli, terræque, marisque:
 patiere nullam repulsam.
 Deprecor hoc unum,
 quod est pœna nomine vero,
 non honor :
 poscis, Phaethon,
 pœnam pro munere.
 Ignare, quid tenes
 mea colla
 lacertis blandis ?
 ne dubita :
 quodcumque optaris,
 dabitur.
 (juravimus undas Stygias) ;
 sed tu opta sapientius.
 Finierat monitus ;
 ille tamen repugnat diotis ;
 premitque propositum,
 flagratque cupidine currus.
 Ergo genitor cunctatus
 qua licuit,
 deducit juvenem,
 ad currus altos,
 munera Vulcania.
 Axis erat aureus,
 temo aureus,
 curvatura rotæ summæ
 aurea,
 ordo radiorum argenteus.
 Chrysolithi, gemmæque
 positæ ex ordine

des gages assures
 pour que tu croies toi engendré
 de notre sang :
 je donne des gages assurés on craignant,
 et je suis prouvé être ton père
 par ma crainte paternelle.
 Voici regarde mon visage ;
 et plutôt-aux-dieux que tu pusses
 introduire tes yeux
 dans nos cœurs,
 et découvrir à-l'intérieur
 nos soucis paternels.
 Enfin regarde-tout-autour
 tout ce que le riche univers a (enferme),
 et demande quelqu'un des biens
 si nombreux et si-grands
 du ciel, et de la terre, et de la mer :
 tu ne souffriras aucun refus.
 Je détourne-par-mes-prières cela seul,
 qui est un châtement de son nom vrai,
 non un honneur :
 tu demandes, Phaëthon,
 un châtement au lieu d'une faveur.
 Ignorant, pourquoi tiens-tu
 mon cou
 dans tes bras caressants ?
 n'en doute pas :
 quelque chose que tu aies souhaitée,
 elle te sera donnée
 (nous avons juré les eaux du-Styx)
 mais toi souhaite plus sagement.
 Il avait fini ses avertissements ;
 celui-ci cependant résiste à ces paroles
 et il appuie sur sa résolution,
 et il brûle du désir du char.
 Donc son père ayant différé
 autant-qu'il fut possible,
 emmène le jeune-homme
 vers les chars élevés (le char élevé),
 présents de-Vulcain.
 L'essieu était d'or,
 le timon d'or,
 la courbure de la roue à-sa-surface
 était d'or,
 la rangée des rayons était d'argent.
 Des chrysolithes et des pierreries.
 posées avec ordre

Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
 Dumque ea magnanimus Phaëthon miratur, opusque
 Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
 Purpureas Aurora¹ fores et plena rosarum
 Atria. Diffugiunt stellæ; quarum agmina cogit
 Lucifer², et cœli statione novissimus exit.
 Quem petere, ut terras mundumque rubescere vidit,
 Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis³.
 Jussa deæ celeres peragunt; ignemque vomentes
 Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis
 Quadrupedes ducunt, adduntque sonantia frena.
 Tum pater ora sui sacro medicamine nati
 Contigit, et rapidæ fecit patientia flammæ;
 Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus
 Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :
 « Si potes bis saltem monitis parere paternis,
 Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.
 Sponte sua properant; labor est inhibere volantes
 Utque ferant æquos et cælum et terra calores,
 Nec preme, nec summum molire per æthera currum :

réfléchir le soleil, renvoyaient une lumière éblouissante. L'audacieux
 Phaëthon admirait ces richesses et considérait cet ouvrage, lorsque
 la vigilante Anrore ouvre du côté de l'orient enflammé les portes
 éblouissantes de son palais et des galeries pleines de roses. Les étoiles
 se dispersent; Lucifer les chasse devant lui, et quitte le dernier la place
 qu'il occupé dans le ciel. Mais à peine Phébus l'a-t-il vu gagner la terre
 et le ciel se colorer, et les croissants de la lune s'évanouir insensiblement,
 qu'il ordonne aux Heures rapides d'atteler ses coursiers. Les
 déesses se hâtent d'obéir à ses ordres. Elles font sortir des hautes étables
 où ils se sont rassasiés des sucs de l'ambrosie, ces coursiers qui vomis-
 sent le feu, et elles leur mettent des freins retentissants. Alors le père
 enduit d'une essence divine le visage de son fils pour qu'il puisse résis-
 ter à la flamme dévorante; il lui ceint la tête de ses propres rayons, et
 poussant de son cœur inquiet des soupirs, présages du malheur qui
 l'attenda: « Si tu peux, dit-il, suivre du moins ces conseils de ton père,
 ménage l'aiguillon, mon enfant, et sers-toi plutôt des rênes. Mes cour-
 siers ne se hâtent naturellement que trop: la difficulté est de retenir
 leur élan. Et afin que le ciel et la terre reçoivent une chaleur égale, n'a-
 baisse pas ton char trop bas, et ne le dirige pas non plus dans les

per juga,
reddebant lumina clara,
Phœbo repercusso.
Dnmque
magnanimus Phaethon
miratur ea,
perspicitque opns,
ecce Aurora vigil
patefecit ab ortu rutilo
fores purpureas
et atria plena rosarum
Stellæ diffugiunt;
quarum Lucifer
cogit agmina,
et exit novissimus
statione cœli.
Ut vidit quem petere terras
mundumque rubescere,
cornuaque lunæ extremæ
velut evanescere,
Titan imperat
Horis velocibus
jungere equos.
Dæperagunt celeres iussa;
ducuntque altis præsepibus
quadrupedes,
saturus succo ambrosiæ,
vomentes ignem,
adduntque frena sonantia.
Tum pater contigit
ora sui nati
medicamine sacro,
fecitque patientia
flammæ rapidæ;
imposuitque comæ radios,
repetensque pectore sollicito
suspiria præsaga luctus,
dixit:
Si potes parere
saltem his monitis paternis,
parce, puer, stimulis,
et utere fortius loris.
Properant sua sponte;
labor est inhibere volantes.
Utque et cœlum et terra
ferant calores æquos,
nec preme ourrum,

le long des jugs,
renvoaient des lumières brillantes,
Phébus étant réfléchi.
Et tandis que
l'audacieux Phaëthon
admire ces richesses,
et regarde cet ouvrage,
voici que l'Aurore vigilante.
a ouvert du côté de l'orient rougi
des portes de-pourpre (étincelantes)
et les galeries pleines de roses.
Les étoiles fuient-de-différents-côtés;
desquelles étoiles Lucifer
rassemble les troupes (la troupe),
et sort le dernier [ciel].
du poste du ciel (qu'il occupe dans le
Dès qu'il (Titan) vit lui (Lucifer) gagner
et le ciel rougir, [la terre
et les croissants de la lune à-sa-fin
comme s'évanouir,
Titan commande
aux heures rapides
d'atteler les chevaux. [orares;
Les déesses accomplissent promptes ces
et mènent hors des hantes étables
les quadrupèdes,
rassasiés de suc d'ambroisie,
vomissant du feu, [sants.
et elles leur mottent des freins retentis-
Alors le père toucha
le visage de son fils
avec un suc sacré,
et le rendit capable-de-supporter
la flamme dévorante;
et il plaça-sur sa chevelure les rayons,
et tirant de son cœur inquiet
des soupirs qui-présagent le deuil,
il dit:
Si tu peux obéir
du moins à ces avis paternels,
ménage, enfant, les aiguillons,
et sers-toi plus fortement des rênes.
Ils se hâtent de leur propre-mouvement;
la difficulté est de retenir eux volant.
Et afin que et le ciel et la terre
supportent des chaleurs égales,
ni n'abaisse le char.

Altius egressus, cœlestia tecta cremabis;
 Inferius, terras : medio tutissimus ibis.
 Neu te dexterior tortum declinet ad Anguem¹,
 Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram²;
 Inter utrumque tene. Fortunæ cetera mando;
 Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto
 Dum loquor, Hesperio positas in littore metas³
 Humida Nox tetigit; non est mora libera nobis:
 Poscimur; effulget tenebris Aurora fugatis.
 Corripe lora manu; vel, si mutabile pectus.
 Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,
 Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas,
 Dumque male optatos nondum premis inscius axes;
 Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris. »

Occupat ille levem juvenili corpore currum,
 Statque super, manibusque datas contingere habenas
 Gaudet, et invito ærates agit inde parenti.

régions supérieures de l'air. Si tu t'élèves trop haut, tu brûleras la voûte céleste; si tu descends trop bas, tu consumeras la terre. Le milieu est le chemin le plus sûr. Garde-toi en appuyant trop à droite d'incliner vers le Dragon recourbé, et en appuyant trop à gauche d'approcher de l'Antel, situé au dessous de l'horizon. Marche entre ces deux constellations. J'abandonne le reste à la Fortune; puisse-t-elle te seconder, et prendre plus de soin de ta vie que tu n'en prends toi-même! Mais tandis que je parle, la Nuit humide a touché les bornes placées sur les rivages de l'Hespérie; nous ne sommes plus libres de tarder: l'univers nous réclame; les ténèbres se sont dissipées, l'Aurore brille. Saisis les rênes dans ta main; ou, si ton cœur est capable de changer, use de nos conseils, plutôt que de notre char. Tu le peux, tu es encore dans une demeure solide; tu n'es pas monté sur ce char, objet funeste de tes vœux imprudents: laisse-moi donner au monde une lumière que tu regarderas en sûreté. »

Avec la vivacité de la jeunesse Phaéton s'élance sur le char léger. et là, debout, il est heureux de toucher les rênes qui lui sont remises, et il rend grâce à son père d'une faveur que celui-ci n'accorde qu'à regret.

nec molire
 per æthera summum :
 egressus altius,
 cremabis tecta cœlestia,
 inferius, terras :
 ibis tutissimus medio.
 Neu rota dexterior
 te declinet
 ad Anguom tortum,
 neve sinistrae duocat
 ad Aram pressam ;
 tene inter ntrumque.
 Mando cetera Fortunæ ;
 quæ opto juvet te,
 et consulat tibi
 melius quam tu.
 Dum loquor, Nox humida
 tetigit metas positas
 in littore Hesperio ;
 mora non est libera nobis :
 poscimus ;
 Anrora effulget ;
 tenebris fugatis.
 Corripe lora manu,
 vel, si pectus mutabile
 est tibi,
 utere nostris consiliis,
 non ourribus,
 dum potes,
 et adetas etiamnum
 sedibus solidis,
 dumque nondum premis
 inscius
 axes optatos male ;
 sine me dare terris
 lumina quæ speotus
 tutus.
 Ille occupat
 corpore juvenili
 currem levam,
 statque super,
 gaudetque
 contingere manibus
 habenas datas,
 et agit inde grates
 parenti invito.

ni ne le dirige
 à-travers l'air le-plus-élevé
 étant sorti trop haut,
 tu brûleras les demeures célestes,
 trop bas, tu brûleras les terres : [lieu.
 tu iras très-sûr (sans danger) au mi-
 Et que la roue trop-à-droite
 ne t'incline pas
 vers le Dragon recourbé,
 et que trop-à-gauche elle ne te conduise
 vers l'Autel abaissé ; [pas
 maintiens ta course entre l'un et-l'autre.
 J'abandonne le reste à la Fortune ;
 laquelle, je souhaite qu'elle t'aide,
 et qu'elle prenne-soin de toi
 mieux que tu ne fais toi-même.
 Pendant que je parle, la Nuit humide
 a touché les bornes placées
 sur le rivage de-l'-Hespérie ;
 le retard n'est pas libre à nous :
 nous sommes réclamés ;
 l'Aurore brille,
 les ténèbres ayant été mises-en-fuite.
 Saisis les rênes dans ta main ;
 ou, si un cœur capable-de-changer
 est à toi,
 use de nos conseils
 non de nos chars,
 tandis que tu le peux
 et que tu te tiens enoore-maintenant
 dans des demeures solides,
 et tandis que tu ne presses pas-encore
 ignorant
 des essais souhaités à-tort ;
 laisse-moi donner aux terres
 des lumières que tu puisses-regarder
 en-sûreté.
 Celui-ci occupe
 de son corps juvénile
 le char léger,
 et il se tient dessus,
 et il se réjouit
 de toucher de ses mains
 les rênes qui lui sont données,
 et il rend de là des remerciements
 à son père qui-cède-à regret.

III. -- DÉPART DE PHAÉTHON; SON EFFROI.
(V. 153-182, 187-207.)

Interea volucres Pyroëis ¹, Eous et Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula ² pulsant.
Quæ postquam Tethys ³, fatorum ignara nepotis,
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,
Corripuere viam, pedibusque per aera motis
Obstantes scindunt nebulas, pennisque levati,
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;
Sic, onere assueto vacuus, dat in aera saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijuges spatium, nec, quo prius, ordine currunt.
Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.

III

Cependant les coursiers ailés du Soleil, Pyrois, Eoüs, Éthon, et Phlégon le quatrième, remplissent les cieux de hennissements et de flammes; de leurs pieds ils frappent la barrière que Téthys fait tomber, ignorant la destinée de son petit-fils. A peine la carrière immense leur est-elle ouverte, qu'ils s'élancent avec ardeur. Fendant les airs de leurs pieds, ils écartent les nuages qui s'opposent à leur course, et, portés par leurs ailes rapides, ils devancent l'Eurus qui s'est levé comme eux de l'orient. Mais le poids du char était trop léger pour que les chevaux le reconnussent, et le joug n'avait pas sa pesanteur accoutumée. Tel un vaisseau recourbé incline d'un côté et de l'autre, quand il n'est pas suffisamment lesté; sa légèreté excessive en fait le jouet des vagues: tel le char trop léger bondit dans les airs, et est secoué dans ces hautes régions, comme s'il était vide. Les coursiers s'en aperçoivent: aussitôt ils se précipitent hors de la route battue: ils ne gardent plus l'ordre accoutumé. Phaéthon est saisi d'effroi: il ne sait où diriger les rênes qui lui sont confiées, ni quel est le chemin, et le sût-il, il ne pourrait commander à de tels

III. — DÉPART DE PHAËTHON; SON EFFROI.

Interea
 equi volucres Solis,
 Pyroëis, Eous et Æthon,
 Phlegonque quartus,
 implent anras
 hinnitibus flammiferis,
 pulsantque pedibus
 repagula.
 Quæ postquam Thetys,
 ignara fatorum nepotis,
 reppulit,
 et copia cœli immensi
 facta est,
 corripnere viam,
 scinduntque
 pedibus motis per aera
 nebulas obstantes,
 levatique pennis,
 prætereunt Euros
 ortos isdem partibus.
 Sed pondus erat leve,
 neo quod equi Solis
 possent cognoscere;
 jugumque carebat
 gravitate solita.
 Utque naves curvæ
 sine pondere justo
 labant,
 ferunturque per mare
 instabiles levitate nimia;
 sic currus vacuus
 onere assueto
 dat saltus in aera,
 succutiturque alte,
 æstque similis inani.
 Quod simul ac quadrijuges
 sensere,
 ruunt, relinquuntque
 spatium tritum,
 nec currunt ordine,
 quo prius.
 Ipse pavet,
 neo scit qua fleotat
 habenas commissas,
 nec qua sit iter;

Cependant
 les chevaux ailés du Soleil,
 Pyroëis, Éous et Éthon,
 et Phlégon le quatrième,
 remplissent les airs
 de hennissements enflammés,
 et ils frappent de leurs pieds
 les barrières.
 Lesquelles barrières après que Thétys,
 ignorante des destins de son petit-fils,
 eut écartées,
 et que la permission du ciel immense
 eut été faite (accordée) aux chevaux,
 ils ont saisi-rapidement la route,
 et ils fendent
 avec leurs pieds remués, à travers l'air,
 les nuages qui-s'opposent,
 et soulevés par leurs ailes,
 ils dépassent les Euros
 levés des mêmes parties.
 Mais le poids était léger,
 et-non tel que les coursiers du Soleil
 pussent le reconnaître,
 et le joug manquait
 de la pesanteur accoutumée.
 Et de même que les navires courbés
 sans un poids régulier
 chancellent,
 et sont portés à travers la mer
 ballottés par une légèreté excessive;
 ainsi le char vide
 du fardeau accoutumé
 donne (fait) des sauts dans l'air,
 et il est secoué en-haut,
 et il est semblable à un char vide.
 Laquelle chose dès que les chevaux du
 ont sentie, [quadrige
 ils s'élancent, et ils abandonnent
 l'espace battu,
 et ils ne courent pas dans l'ordre,
 dans lequel ils couraient auparavant.
 Lui-même (Phaëthon) a-peur,
 et il ne sait pas où il doit-diriger
 les rênes confiées,
 ni par-où est le chemin;

Tum primum radiis gelidi caluere Triones¹,
 Et vetito² frustra tentarunt æquore tingi;
 Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens
 Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
 Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.
 Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote³,
 Quamvis tardus eras, et te tua plastra tenebant.

Ut vero summo despexit ab æthere terra:
 Infelix Phaethon, penitus penitusque jacentes,
 Palluit, et subito genua intremuere timore,
 Suntque oculis tenebræ per tantum lumen abortæ
 Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos.
 Quid faciat? multum cœli post terga relictum;
 Ante oculos plus est! Animo metitur utrumque:
 Et modo, quos illi fatum contingere non est,
 Prospicit occasus, interdum respicit ortus;
 Quidque agat ignarus, stupet; et nec frena remittit,
 Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.
 Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,

coursiers. ce fut alors pour la première fois que les étoiles glacées du Septentrion sentirent les rayons du Soleil, et tentèrent, mais en vain, de se plonger dans l'océan qui leur est interdit. Le Dragon, voisin du pôle glacial, avait été jusqu'alors engourdi par le froid, et n'avait jamais inspiré de terreur. Il s'échauffe, et conçoit une fureur inaccoutumée. Toi-même, Bouvier, saisi de crainte, tu t'enfuis, dit-on, quoique tes pas soient pesants, quoique ton chariot te regarde.

Mais dès que Phaëthon aperçoit du haut du ciel la terre dans un éloignement prodigieux, il pâlit; soudain ses genoux tremblent: au milieu de tant de lumière, ses yeux se couvrent de ténèbres. Combien il aimerait mieux n'avoir jamais touché le char paternel! Que faire? Il a laissé derrière lui une grande partie du ciel, une plus grande encore est devant ses yeux. Il les mesure toutes deux dans sa pensée. Tantôt il regarde le couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre, tantôt il se retourne vers le levant. Frappé de stupeur, il ne sait quel parti prendre. Il n'abandonne pas les rênes, mais il n'a pas la force de les retenir, et il ne connaît pas les noms des chevaux. Il voit aussi avec terreur les Pro-

nec, si sciat.
 imperet ihs.
 Tunc primum
 Triones gelidi
 caluere radiis,
 et tentarunt frustra tingi
 sequore vetito ;
 Serpensque quæ posita est
 proxima polo glaciali,
 pigra prius frigore,
 nec formidabilis ulli,
 incaluit,
 sumpsitque fervoribus
 iras novas.
 Memorant te quoque, Boote,
 turbatum fugisse,
 quamvis eras tardus,
 et tua plaustra te tenebant.
 Ut vero infelix Phaethon
 desepxit ab æthere summo
 terras jacentes
 penitus penitasque,
 palluit,
 et genna tremuere
 timore subito,
 tenebræque obortæ sunt
 oculis
 per lumen tantum.
 Et jam mallet
 nunquam tetigisse
 equos paternos.
 Quid faciat ?
 Multum cœli
 reliotum post terga ;
 plus est ante oculos !
 Metitur ntrumque animo ;
 et modo prospicit occasus
 quos illi fatum
 non est
 contingere.
 interdum respicit ortus ;
 ignarusque quid agat,
 stupet ;
 et nec remittit frena,
 nec valet retinere,
 nec novit nomina equorum.
 Videt quoque miracula

ni, si il le savait,
 il ne commanderait à eux.
 Alors pour-la-première-fois
 les bœufs glacés
 s'échauffèrent par les rayons,
 et ils essayèrent en-vain de se mouiller
 dans la mer qui leur est interdite,
 et le Serpent qui est placé
 le plus près du pôle glacial,
 paresseux auparavant par le froid,
 et n'étant redoutable à personne,
 s'échauffa,
 et prit (conçut) par ces chaleurs
 des colères toutes-nouvelles.
 On rapporte toi aussi, Bouvier
 troublé avoir fui,
 quoique tu fusses pesant,
 et que tes chariots te retinssent.
 Mais dès que le malheureux Phaëthon
 regarda de l'air supérieur
 les terres situées
 au loin et au loin,
 il pâlit,
 et ses genoux tremblèrent
 par une crainte soudaine,
 et des ténèbres s'élevèrent-devant
 ses yeux
 au milieu d'une lumière si-grande.
 Et déjà il aimerait-mieux
 n'avoir jamais touché
 les chevaux paternels.
 Que pourrait-il faire ?
 Beaucoup (un grand espace) de ciel
 a été laissé derrière son dos ;
 plus (un plus grand) est devant ses yeux !
 Il mesure l'un et l'autre par la pensée
 et tantôt il regarde-en-avant les cou-
 lesquels à lui le destin [chan.s
 n'est pas
 d'atteindre,
 parfois il regarde-derrière lui les levants.
 et ignorant de ce qu'il doit faire,
 il est frappé-de-stupéur ;
 et ni il ne lâche les rênes,
 ni il n'a-la-force de les retenir,
 ni il ne connaît les noms des chevaux.
 Il voit aussi les prodiges

vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.

Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcu
 Scorpions¹, et cauda flexisque utrinque lacertis,
 Porrigit in spatium signorum membra duorum.
 Hunc puer, ut nigri madidum sudore veneni,
 Vulnera curvata minitantem cuspide vidit,
 Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
 Quæ postquam summo tetigere jacentia tergo,
 Exspatiantur equi, nulloque inhibente, per auras
 Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,
 Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
 Incursant stellis, rapiuntque per avia currum :
 Et modo summa petunt, modo per declive viasque
 Præcipites, spatio terræ propiore, feruntur.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

(V. 210-218, 221, 224-239, 241-246, 248, 262-271.)

Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus;
 Fissaque agit rimas, et succis aret adeptis.
 Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor;

«*igres répandus çà et là dans le ciel et les animaux monstrueux dont il est parsemé.*

Il est un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ses bras recourbés, et de sa queue et de ses pinces arrondies occupe l'espace de deux constellations. Le jeune homme voit ce monstre dégouttant d'un noir venin le menacer de son dard recourbé; il perd la raison, et, glacé d'épouvante, abandonne les rênes. A peine les coursiers les sentent-ils flotter sur leur dos, qu'ils sortent de leur carrière. Personne ne les retient plus; ils parcourent les régions inconnues du ciel, et se précipitent en désordre là où leur fougue les emporte. Ils se jettent sur les étoiles fixées à la voûte céleste, et entraînent le char dans des chemins écartés; tantôt ils s'élèvent aux plus hautes régions, tantôt ils descendent des pentes rapides et se rapprochent de la terre.

IV

Les points les plus élevés de la terre sont embrasés; elle se fend, s'entr'ouvre, et se dessèche privée de ses sucs. Les pâturages jaunissent, les arbres sont consumés avec leur feuillage, et

sparsa passim in oëlo vario,
trepidusque
simulacra
ferarum vastarum.

Est locus ubi Scorpius
concurvat brachia
in geminos arcus,
et cauda lacertisque
flexis utrinque,
porrigit membra
in spatium
duorum signorum.
Ut puer vidit huic
madidum sudore
nigri veneni,
minitantem vulnera
cuspide curvata,
inops mentis,
remisit lora
formidine gelida.
Quæ postquam jacentia
tetigere summo tergo,
equi exapatantur,
nulloque inhibente,
eunt per auras
regionis ignotæ;
ruuntque sine lege
hæc qua impetus egit,
incursantque stellis
fixis sub æthere alto,
rapiuntque currum per avia:
et modo petunt
summa,
modo foruntur per declive
viasque præcipites,
spatio propiora terræ.

répandus çà et là dans le ciel bigarré,
et tremblant *il voit*
les simulacres
de bêtes-féroces énormes.

Il est un lieu où le Scorpion
recourbe *ses* bras
en deux arcs,
et avec sa queue et *ses* bras
repliés des-deux-côtés
allonge *ses* membres
dans l'espace
de deux signes (deux constellations).
Dès que l'enfant vit celui-ci
humide de la sueur
d'un noir venin,
le menaçant de blessures
avec son dard recourbé,
dépourvu de raison
il abandonna les rênes.
saisi de l'épouvante-qui-glace.
lesquelles *retées* dès que tombées
elles touchèrent à la surface de *leur* dos,
les chevaux sortent-de-la-carrière,
et nul ne *les* retenant,
ils vont à-travers les airs
d'une région inconnue;
et ils se précipitent sans loi
là où *leur* fougue *les* a poussés,
et ils courent-sur les étoiles
fixées sous l'éther élevé, [écartés:
et ils entraînent le char dans des lieux
et tantôt ils gagnent
les régions les plus élevées, [tes
tantôt ils sont emportés le long des pen-
et des routes à-pic,
à une distance plus rapprochée de terre.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

Tellus,
nunc quæque altissima,
corripitur flammis;
fissaque agit rimas,
et arret succis ademptis.
Pabula canescunt,
arbor uritur cum frondibus,

La terre,
selon que chaque partie est très-élevée,
est saisie par les flammes;
et fendue elle pousse des ouvertures,
et se dessèche *ses* sucres étant enlevés.
Les pâturages blanchissent,
l'arbre est brûlé avec *ses* feuilles,

Materiamque suo præbet seges arida damno.
 Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes,
 Cumque suis totas populis incendia gentes
 In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent :
 Ardet Athos¹, Taurusque Cilix, et Tmolus, et OËte;
 Et tum sicca, prius creberrima fontibus. Ide;
 Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,
 Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys
 Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus² ardet,
 Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,
 Aerisæque Alpes, et nubifer Apenninus.
 Tunc vero Phaethon cunctis e partibus orbem
 Adspicit accensum, nec tantos sustinet æstus,
 Ferventesque auras, velut e fornace profunda,
 Ore trahit; currusque suos candescere sentit.
 Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
 Ferre potest; calidoque involvitur undique fumo.
 Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus
 Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.

les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les dévore. Que dis-je ? Les grandes villes périssent avec leur remparts, et des contrées entières sont réduites en cendre avec les peuples qui les habitent. Les forêts et les montagnes sont en feu, l'Athos, le Taurus en Cilicie, le Tmolus, l'OËta, l'Ida, naguère si riche en sources maintenant taries, l'Ëtna qui, redoublant ses feux, allume un immense incendie, le Parnasse au double sommet, et l'Éryx, et le Cynthe, et l'Othrys. Que servent à la Scythie ses frimas ? Le Caucase brûle, ainsi que l'Ossa avec le Pinde, et l'Olympe plus élevé que ces deux montagnes, et les cimes aériennes des Alpes, et l'Apennin dont la tête touche les nues. Phaëthon voit l'univers embrasé de toutes parts ; il ne peut résister à cette chaleur dévorante ; l'air qu'il respire semble sortir d'une ardente fournaise ; il sent son char s'enflammer. Déjà il est étouffé par la cendre et les étincelles qui volent de tous côtés ; une fumée brûlante l'enveloppe tout entier. Dans cette obscurité profonde, il ne sait où il va, où il est ; il est emporté au gré de ses coursiers ailés.

segesque arida
 præbet materiam
 suo damno.
 Queror parva :
 magnæ urbes pereunt
 cum mœnibus,
 incendiaque
 vertunt in cinerem
 gentes totas
 cum suis populis.
 Silvæ ardent cum montibus :
 Athos ardet,
 Taurusque Cilix,
 et Imolus, et OËta ;
 et Ida tum siccæ,
 creberrima prima fontibus ;
 Ætna ardet in immensum
 ignibus geminatis,
 Parnassusque biceps,
 et Eryx, et Cynthus,
 et Othryæ.
 Nec sua frigora prosunt
 Scythiæ :
 Caucasus ardet,
 Ossaque cum Pindo, [bus,
 Olympusque major ambo-
 Alpesque aerisæ,
 et Apenninus nubifer.
 Tunc vero Phaëthon
 adspicit orbem accensum
 e cunctis partibus,
 nec sustinet æstus tantos ;
 trahitque ore
 auras ferventes,
 velut e fornace profunda ;
 sentitque
 suos currus candescere.
 Et neque potest jam
 ferre cineres,
 favillamque ejectatam ;
 involviturque nndique
 fumo calido.
 Tectusque caligine piceæ,
 nescit ubi sit,
 aut quo eat,
 et raptatur arbitrio
 equorum vulnere

et la moisson desséchée
 fournit une matière
 à sa propre perte.
 Je me plains de *maux* petits :
 les grandes villes périssent
 avec *leurs* murailles,
 et les incendies
 tournent en cendre
 des nations (des contrées) entières
 avec leurs peuples.
 Les forêts brûlent avec les montagnes
 L'Atbos brûle,
 et le Taurus cilicien,
 et le Imolus et l'OËta ;
 et l'Ida alors desséché
 très-abondant auparavant en sources,
 l'Etna brûle en une proportion immense
 ses feux étant redoublés,
 et le Parnasse à-deux-têtes
 et l'Eryx, et le Cynthe,
 et l'Othryæ
 Ni ses froids ne servent
 à la Scythie :
 Le Caucase brûle,
 et l'Ossa avec le Pinde,
 et l'Olympe plus grand que tous-deux,
 et les Alpes aériennes,
 et l'Apennin qui porte-les-nues.
 Mais alors Phaëthon
 aperçoit l'univers embrasé
 de tous les côtés, [grandes
 et il ne soutient pas des chaleurs si
 et il aspire par la bouche
 des airs brûlants,
 comme d'une fournaise profonde ;
 et il sent
 ses chars (son char) s'enflammer.
 Et ni il ne peut plus
 supporter les cendres,
 et l'étincelle lancée
 et il est enveloppé de-toute-part
 d'une fumée chaude. [la-poix
 Et couvert d'une obscurité noire-comme
 il ne sait-pas où il est,
 ou bien où il va.
 et il est entraîné par le caprice
 des coursiers ailés.

Sanguine tum credunt in corpora summa vocato
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
 Tum facta est Libye¹, raptis humoribus æstu,
 Arida. Tum nymphæ passis fontesque lacusque
 Desseverere comis : quærit Bœotia Dircen²,
 Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas³ undas.
 Nec sortita loco distantes flumina ripas :
 Tuta manent : mediis Tanais⁴ fumavit in undis,
 Quique recurvatis ludit Mæander in undis.
 Arsit et Euphrates Babylonius ; arsit Orontes,
 Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas,
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
 Occulitque caput, quod adhuc latet ; ostia septem
 Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
 Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccatur,
 Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque Padumque,
 Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.
 Dissilit omne solum ; penetratque in Tartara rimis
 Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.

Ce fut alors, croit-on, que le sang des Éthiopiens, attiré à la surface du corps, donna à ces peuples la couleur noire qui les distingue. Ce fut alors que la Libye vit ses sources taries par la chaleur et perdit sa fécondité. Alors les nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines et leurs lacs : la Bœotie cherche Dircé ; Argos, Amymonne, et Corinthe, les eaux de Pirène. Les fleuves mêmes dont la nature a séparé les rives par un vaste lit, ne sont point en sûreté : le Tanais fume au milieu de ses ondes, ainsi que le Méandre qui se joue par mille détours. La flamme atteint l'Euphrate qui traverse Babylone, elle atteint également l'Oronte. Les oiseaux, ornement des fleuves, qui faisaient retentir de leurs chants les rives de Méonie, brûlent au milieu du Caystre. Le Nil épouvanté fuit aux extrémités de l'univers, et y cache sa source qui reste encore ignorée. Il laisse à sec sept bouches poudreuses ; ce sont autant de vallées sans fleuve. La même fatalité tarit en Thrace l'Hèbre et le Strymon, ainsi que les fleuves qui arrosent l'occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, et le Tibre auquel fut promis l'empire du monde. La terre s'entr'ouvre de toutes parts, et la lumière, pénétrant par ces fentes va dans le Tartare épouvanter le roi des enfers et son épouse.

Credunt populos Æthiopum
 axisse tum
 olorem nigrum,
 sanguine vocato,
 in summa corpora.
 Tum Libye facta est arida,
 humoribus raptis æstu.
 Tum nymphæ comis passis
 deslevere
 fontesque lacusque :
 Bœotia quærît Dirœen,
 Argos Amymonem,
 Ephyre undas Pirenidas.
 Nec flumina sortita ripas
 distantes loco
 manent tuta :
 Tanais fumavit
 in mediis undis,
 Mæanderque qui ludit
 in undis recurvatis.
 Euphrates Babylonius
 arsit et ;
 Orontes arsit,
 et volucres fluminum,
 quæ celebrabant carmine
 ripas Mæonias,
 caluere medio Caystro.
 Nilus perterritus fugit
 in extremum orbem,
 oculuitque caput,
 quod latet adhuc ;
 septem ostia pulverulenta,
 vacant,
 septem valles sine flumine.
 Eadem fors siccât Ismarios,
 Hebrum cum Strymone,
 amnesque Hesperios,
 Rhenm, Rhodanumque,
 Padumque, Tibrimque,
 cui potentia rerum
 fuit promissa.
 Omne solum dissilit,
 lumenque penetrat rimis
 in Tartara,
 et terret regem infernum
 cum conjugè.
 Et mare contrahitur,

On croit les peuples des Éthiopiens
 avoir tiré (pris) alors
 la couleur noire,
 leur sang ayant été appelé
 à la surface-des corps.
 Alors la Libye devint aride, leur-
 les eaux ayant été supprimées par la cha-
 alors les nymphes les chevelures éparses
 pleurèrent
 et leurs sources et leurs lacs :
 La Bœotie cherche Dirœé,
 Argos cherche Amymoné,
 Éphyre les eaux de-Pirène.
 Ni les fleuves qui ont obtenu des rives
 séparées par la position (par un vaste lit)
 ne restent en-sûreté :
 le Tanais fuma
 au milieu de ses ondes,
 ainsi que le Méandre qui se joue (ses),
 dans (par) ses ondes recourbées (sinuou-
 L'Euphrate babylonien
 brûla aussi ;
 l'Oronte brûla,
 et les oiseaux de-fleuve,
 qui remplissaient de leur chant
 les rives méoniennes,
 eurent-chaud au milieu-du Caystro.
 Le Nil épouvanté fuit
 à l'extrémité-de l'univers,
 et il cacha sa tête,
 qui est cachée encore ;
 sept bouches poudreuses
 sont-vides,
 ce sont sept vallées sans fleuve.
 Le même sort dessèche les fleuves thraces.
 L'Hèbre avec le Strymon,
 et les fleuves occidentaux,
 le Rhin, et le Rhône
 et le Pô, et le Tibre,
 auquel la puissance des choses
 fut promise.
 Tout sol s'entr'ouvre,
 et la lumière pénètre par des fentes
 dans le Tartare,
 et effraye le roi infernal
 avec son épouse.
 Et la mer se rétrécit,

Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ
 Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,
 Existunt montes, et sparsas Cycladas¹ augent.
Ima petunt pisces; nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata natant: ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, et natas tepidis latuisse sub antris.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat, ter non tulit aeris ignes.

V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER
 (V. 272-289, 298-303.)

Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
 Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris²,
 Sustulit oppressos, collo tenus arida, vultus;
 Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
 Omnia concutiens, paulum subsedit, et infra
 Quam solet esse, fuit; sacraque ita voce locuta est:
 « Si placet hoc, meruique, quid, o! tua fulmina cessant,
 Summe deum? Liceat verituræ viribus ignis,

La mer se retire: ce qui naguère était l'océan, n'est plus qu'une plaine desséchée; les montagnes s'élèvent au-dessus des eaux qui les couvraient et augmentent le nombre des Cyclades disséminées. Les poissons gagnent les retraites les plus profondes; les dauphins n'osent plus, selon leur habitude, se montrer sur la plaine liquide, ni s'élan- cer hors de l'eau. Les phoques étendus sur le dos à la surface de la mer flottent inanimés. On dit même que Nérée avec Doris et ses filles se tient caché sous les ondes attiédies. Trois fois Neptune ose sortir de l'eau ses bras et son visage courroucé; trois fois il est vaincu par les feux dont l'air est embrasé.

V

Cependant la Terre qui nourrit les humains voit se retirer la mer qui l'environne, et décroître de toute part les sources qui s'étaient cachées dans les entrailles ténébreuses de leur mère; desséchée jus- qu'au oon, elle lève sa tête qui porte tous les fruits. Elle place sa main devant son front, et ébranlant l'univers par une forte secousse, elle s'arrête un peu au dessous de sa place ordinaire: puis, la gorge desséchée, elle dit: « S'il te plaît que je périsse, si je l'ai mé- rité, pourquoi, souverain des dieux, tes foudres restent-elles oisives? Si je dois périr par le feu, puisse-je périr par les feux que tu lances,

quodque erat modo pontus	et ce qui naguère était mer
est campus arenæ siccæ;	est une plaine de sable desséché;
montesque,	et les montagnes,
quos æquor altum texerat,	que la mer profonde avait couvertes,
exsistunt,	sortent (paraissent),
et augent Cycladas sparsas.	et augmentent les Cyclades dispersées.
Pisces petunt	Les poissons gagnent
ima;	les retraites les plus profondes;
neo delphines curvi audent	ni les dauphins recourbés n'osent
se tollere super æquora	s'élever au-dessus des mers
in auras consuetas.	dans les airs accoutumés.
Corpora phocarum	Les corps des phoques
resupina summo profundo	étendus-sur-le-dos à la surface-de la mer
natant exanimata.	nagent (flottent) inanimés.
Fama est	La renommée est (rapporte)
Nerea quoque ipsum,	Nérée aussi lui-même,
Doridaque, et natas,	et Doris, et ses filles,
latuisse sub antris tepidis.	s'être cachés sous les antrès tièdes.
Ter Neptunus ausus erat	Trois-fois Neptune avait osé
exserere aquis brachia	sortir des eaux ses bras
cum vultu torvo,	avec son visage menaçant,
ter non tulit ignes aëris.	trois fois il ne supporta pas les feux de

V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER.

Tamen Tellus alma,	Cependant la Terre nourricière,
ut erat circumdata ponto	comme elle était entourée par la mer,
instulit inter aquas pelagi,	leva au milieu des eaux de la mer,
fontesque,	et des sources
contractos undique,	resserrées de toute-part,
qui se considerant	qui s'étaient enfermées
in viscera matris opacæ,	dans les entrailles de leur mère épaisse,
vultus oppressos,	leva, dis-je, son visage oppressé,
arida tenus collo;	étant desséchée jusqu'au cou;
opposuitque fronti manum,	et elle plaça-devant son front sa main,
concutiensque omnia	et ébranlant tout
magno tremore,	par un grand tremblement,
subsedit paulum,	elle s'abaissa un peu,
et fuit infra	et fut (descendit) plus-bas
quam solet esse;	qu'elle n'a coutume d'être;
estque locuta ita voce sacra:	et elle parla ainsi d'une voix sacrée.
Si hoc placet, meruique,	Si cela te plaît, et si je l'ai mérité,
quid, o summe deum,	pourquoi, ô souverain des dieux,
tua fulmina cessant?	tes foudres sont-elles oisives?
Liceat perituræ	Qu'il soit permis à moi devant périr
viribus ignis	par les forces du feu
perire tuo igne,	de périr par ton feu;

Igne perire tuo, clademque auctore levare.
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo
 (Presserat ora vapor) : tostos en adspice crines,
 Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ!
 Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
 Officiique refers, quod adunci vulnera aratri
 Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?
 Quod pecori frondes, alimenta que mitia, fruges
 humano generi, vobis quod tura ministro?
 Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli,
 In chaos antiquum confundimur : eripe flammis
 Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ. »

Dixerat hæc Tellus; neque enim tolerare vaporem
 Ulterius potuit, nec dicere plura; suumque
 Rettulit os in se, propioraque Manibus antra.

VI. — MORT DE PHAËTHON.

(V. 304-328.)

At Pater omnipotens, Superos testatus, et ipsum
 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
 Interitura gravi, summam petit arduus arcem,
 Unde solet latis nubes inducere terris,
 Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.

et me consoler de ma ruine en songeant que tu en es l'auteur. C'est à peine si j'ai la force d'ouvrir la bouche pour prononcer ces quelques paroles (la chaleur étouffait sa voix): regarde ma chevelure brûlée, toutes ces étincelles dans mes yeux, ces étincelles sur mon visage. Est-ce là ma récompense? Est-ce là le prix de ma fertilité et de mes services, moi qui supporte les morsures de la charrue recourbée et du hoyau, qui toute l'année suis tourmentée sans relâche, moi qui donne des feuilles aux troupeaux, de douces moissons au genre humain, de l'encens à vos autels? Si la mer, si la terre, si la voûte céleste périssent, nous voilà rejetés dans la confusion de l'antique chaos. Arrache aux flammes tout ce qui reste, et sauve l'univers. »

La Terre avait parlé; elle ne peut supporter plus longtemps la chaleur, ni en dire davantage. Elle cache sa tête dans son sein et dans les demeures souterraines voisines du Tartare.

VI

Cependant le père tout puissant prend à témoin les dieux et celui-là même qui avait donné son char à Phaëthon, que s'il ne vient au secours de l'univers, tout va périr par un destin terrible; puis il monte au plus haut du ciel. C'est de là qu'il étend les nuages sur la terre immense, qu'il fait gronder la foudre, qu'il brandit et lance ses traits.

levareque oladem auctore.
 Vix equidem resolvo fauces
 in hæc verba ipsa
 (vapor presserat ora):
 en adspice crines tostos,
 tantumque favillæ in oculis,
 tantum super ora !
 Referne mihi hos fructus,
 hunc honorem fertilitatis
 officique,
 quod fero vulnera [que,
 aratri adunci, rastrorum-
 exerceorque toto anno ?
 quod ministro
 frondes pecori
 frugesque, mitia alimenta,
 generi humano,
 quoque vobis terra ?
 Si freta, si terræ pereunt
 si regia cœli,
 confundimur
 in antiquum chaos:
 eripe flammis
 si quid superest adhuc,
 et consule summæ rerum.
 Tellus dixerat hæc;
 neque enim potuit
 tolerare vaporem ulterius,
 neo dicere plura;
 rettulitque suum os in se,
 antraque
 propiora Manibus.

et d'alléger ce désastre par l'auteur.
 A peine certes j'ouvre la gorge
 pour ces paroles mêmes
 (la chaleur avait serré sa bouche):
 voici regarde *mes* cheveux brûlés,
 et autant d'étincelles dans *mes* yeux,
 autant sur *mon* visage !
 Rends-tu à moi ces récompenses
 ce prix de *ma* fertilité,
 et de *mon* service,
 de ce que je supporte les blessures
 de la charrue recourbée et des hoyaux
 et de ce que je suis remuée toute l'année !
 de ce que je fournis
 des feuilles au troupeau,
 et des grains, doux aliments,
 au genre humain,
 et à vous l'encens ?
 Si les mers, si les terres périssent,
 si le palais du ciel périt,
 nous sommes confondus
 dans l'antique chaos :
 arrache aux flammes
 si quelque chose (tout ce qui) reste encore
 et veille à l'ensemble des choses.

La Terre avait dit ces paroles:
 ni en-effet elle ne put
 supporter la chaleur au-delà,
 ni dire plus de choses ;
 et elle retira sa tête en elle-même,
 et dans les antres
 plus proches des Mânes.

VI. — MORT DE PHAËTON.

At pater omnipotens
 testatus Superos,
 et ipsum
 qui dederat curtus,
 omnia interitura
 fato gravi,
 nisi foret opem, [cem,
 petit arduus summam ar-
 unde solet inducere nubes
 terris latis,
 unde movet tonitrus,
 jaotatque fulmina vibrata.

Mais le père tout-puissant
 ayant attesté les dieux,
 et celui-là même
 qui avait donné les chars (le char),
 tout devoir périr
 par une destinée terrible,
 s'il ne porte secours, [demeure,
 gagne élevé (en s'élevant) la haut-de sa
 d'où il a-coutume d'étendre les nuages
 sur les terres vastes,
 d'où il met-en-mouvement les tonnerres,
 et d'où il lance les foudres brandies.

Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
 Tunc habuit, neque quos cœlo demitteret, imbres.
 Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure
 Misit in aurigam; pariterque animaque rotisque
 Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.
 Consternantur equi, et, saltu in contraria facto,
 Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
 Illic frena jacent, illic temone revulsus
 Axis, in hac radii fractarum parte rotarum;
 Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.
 At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,
 Volvitur in præceps, longoque per aera tractu
 Fertur; ut interdum de cœlo stella sereno,
 Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
 Quem, procul a patria, diverso maximus orbe
 Excipit Eridanus¹, fumantiaque abluit ora.
 Naides Hesperiaë trifida fumantia flamma
 Corpora dant tumulo; signant quoque carmine saxum:
 « Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni:
 Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »

Mais il ne trouve alors ni nuages à étendre sur la terre, ni pluies à précipiter du haut des cieux. Il fait entendre un coup de tonnerre, balance sa foudre à la hauteur de son oreille droite, et la darde sur Phaëthon qui perd en même temps et la vie et son char. Ces feux redoutables arrêtent les ravages du feu. Les chevaux s'effarouchent et, par un brusque mouvement en arrière, ils détachent leur cou du joug, brisent les rênes et s'en dégagent. Ici tombent les freins, là un essieu arraché du timon, là encore les rayons des roues brisées; les débris du char fracassé sont dispersés au loin. Cependant Phaëthon, de qui l'ardente chevelure est consumée par les flammes, roule la tête en avant, et laisse dans les airs une longue traînée de feu. Telle dans un ciel serein une étoile tombe, ou plutôt semble tomber. Le superbe Éridan le recueille loin de sa patrie, dans un autre hémisphère, et lave son visage encore tout fumant. Les naïades de l'Italie ensevelissent son corps qui exhale l'odeur de la foudre, et elles gravent sur son tombeau cette épitaphe: « Ci-gît Phaëthon qui conduisit le char de son père; s'il ne put s'y maintenir, grande du moins était l'entreprise dans laquelle il a échoué. »

Sed neque habuit tunc
 nubes
 quas posset inducere terris,
 neque imbres
 quos demitteret cœlo.
 Intonat,
 et misit in aurigam
 fulmen libratum
 ab aure dextra;
 expulitque pariter
 animaque rotisque,
 et compescuit ignes
 ignibus sævis.
 Equi consternantur,
 et saltu facto in contraria,
 eripiunt colla jugo,
 relinquuntque lora abrupta.
 Frena jacent illic,
 illic axis revulsus temone,
 radii rotarum fractarum
 in hac parte;
 vestigiaque ourrus laceri
 sunt sparsa late.
 At Phaethon,
 flamma populante
 capillos rutilos,
 volvitur in præceps,
 fortisque per aera
 longo tractu;
 ut interdum stella
 potuit videri cecidisse
 de cœlo sereno,
 etsi non cecidit.
 Quem maximus Eridanus
 excipit procul a patria,
 orbe diverso,
 abluitque ora fumantia.
 Nades Hesperis
 dant tumulo corpora
 fumantia flamma trifida;
 signant quoque saxum
 carmine;
 Phaethon est situs hic,
 auriga ourrus paterni;
 quem si non tenuit,
 exoidit tamen
 magnis ausis.

Mais ni l'air n'eut alors
 des nuages
 qu'il pût étendre sur les terres,
 ni des pluies
 qu'il précipitât du ciel.
 Il tonne,
 et il envoya contre le cocher,
 la foudre balancée
 du côté de son oreille droite;
 et le chassa à-la-fois [du char),
 et du souffle (de la vie) et des roues (et
 et il arrêta les feux
 par des feux terribles.
 Les chevaux sont éponantés,
 et au saut étant fait en sens contraires,
 ils arrachent leurs oons au joug,
 et ils laissent les rênes brisées.
 Les freins gisent là,
 là est l'essieu arraché du timon,
 les rayons des roues brisées
 gisent dans cette partie; [cassé
 et les vestiges (les débris) du char fra-
 sont répandus au loin.
 Mais Phaëthon,
 la flamme ravageant
 ses cheveux rougis,
 est roulé en avant,
 et est porté à travers l'air
 par une longue traînée;
 comme parfois une étoile
 a pu paraître être tombée
 du ciel serein,
 quoiqu'elle ne soit pas tombée.
 lequel Phaëthon le très-grand Eridan
 reçoit loin de sa patrie,
 dans un globe éloigné,
 et il lave son visage fumant.
 Les nades de l'Occident
 donnent au tombeau le corps
 fumant par la flamme aux-trois-pointes;
 elles marquent aussi la pierre
 d'une épitaphe:
 Phaëthon est placé ici,
 conducteur du char paternel;
 lequel char s'il n'a pas retenu,
 il est tombé du moins
 du haut de grandes entreprises.

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAËTHON
 ET DE SON AMI CYCNUS.
 (V. 329-380.)

At pater obductos luctu miserabilis ægro
 Condiderat vultus, et (si modo credimus) unum
 Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen
 Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
 At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt
 In tantis dicenda malis, lugubris, et amens,
 Et laniata sinus, totum percensuit orbem ;
 Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,
 Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,
 Incubuitque loco ; nomenque in marmore lectum
 Perfudit lacrimis, et aperto pectore fovit.
 Nec minus Heliades ¹ lugent, et inania morti
 Munera dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis,
 Non auditurum miseræ Phaethonta querelas
 Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulcro.
 Luna quater junctis implerat cornibus orbem ;
 Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
 Plangorem dederant : e queis Phaethusa ², sororum
 Maxima, quum vellet terræ procumbere, quæta est

VII

pendant le malheureux père avait caché son visage voilé par un deuil cruel, et, si l'on en croit la tradition, il y eut un jour sans soleil. La lueur des incendies éclaira le monde ; ce fut au moins l'utilité de ce désastre. Dès que Clymène a exhalé toutes les plaintes qu'une si grande infortune pouvait suggérer, vêtue de deuil, égarée par la douleur, le sein meurtri, elle parcourt tout l'univers. Elle cherche d'abord les membres inanimés, puis les os de son fils ; elle trouve du moins ses os ensevelis dans une terre étrangère ; elle se couche sur la tombe, arrose de ses larmes le marbre où est gravé le nom, et le réchauffe de sa poitrine nue. L'affliction des Héliades n'est pas moins vive. Elles apportent au mort le vain tribut de leurs larmes, se frappent la poitrine de leurs mains, et, couchées près de son tombeau, elles appellent nuit et jour Phaëthon qui ne peut entendre leurs tristes plaintes. Quatre fois la lune avait reformé son disque de ses croissants réunis ; elles se livraient à leur désespoir selon leur coutume (car le temps avait changé leur douleur en habitude), lorsque Phaëthuse, l'aînée des sœurs, voulant s'é-

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAËTHON
ET DE SON AMI CYCNU.S.

At pator miserabilis
condiderat vultus
obductos luctu ægro,
et (si modo credimus)
ferunt unum diem
isse sine sole;
incendia præbebant lumen,
aliquisque usus fuit
in illo malo.
At Clymene,
postquam dixit
quæcumque fuerunt dicenda
in tantis malis,
lugubris, et amens,
et laniata sinus,
perconsult orbem totum;
requirensque primo
artus exanimés,
mox ossa;
repperit tamen ossa
condita in terra peregrina,
incubnitque loco;
perfiditque lacrimis
nomen lectum in marmore,
et fovit pectore aperto.
Neo Heliades lugent minns,
et dant morti lacrimas,
munera inania,
et cæcæ pectora palmis,
vocant nocte dieque
Phaethonta non auditurum
querelas miseras;
adsternunturque sepulcro.
Luna implerat quater orbem
cornibus junctis;
illæ dederant plangorem
suo more
(nam usus fecerat morem);
e queis Phaethnsa,
maxima sororum,
questa est,
quum vellet
procumbere terræ,

Mais le père digne-de-pitié
avait caché ses visages
couverts par un deuil affligeant,
et (si toutefois nous le croyons)
on rapporte un jour
s'être écoulé sans soleil:
les incendies fournissaient la lumière,
et quelque utilité fut
dans ce mal.
Mais Clymène,
après qu'elle eut dit
toutes les choses qui furent à-dire
dans de si-grands maux,
vêtue-de-deuil, et hors-d'elle-même,
et meurtrie quant à ses seins,
parcourut le globe tout-entier;
et recherchant d'abord
les membres inanimés de son fils,
ensuite ses os;
elle trouva du moins ses os
renfermés dans une terre étrangère,
et elle se-coucha-sur la place;
et elle arrosa de larmes
le nom lu par elle sur le marbre,
et le réchauffa de sa poitrine découverte.
Et les Héliades ne pleurent pas moins
et elles donnent à sa mort des larmes
hommages inutiles, [leurs mains,
et frappées quant à leurs poitrines avec
elles appellent nuit et jour
Phaëthon ne devant pas entendre
leurs plaintes tristes; [beau.
et elles se prosternent-après du tom-
La lune avait rempli quatre-fois son dis-
de ses croissants réunis; [que
elles avaient poussé leur lamentation
selon leur coutume
(car l'usage en avait fait une coutume);
parmi lesquelles Phaëthnse,
la plus âgée des sœurs
se plaignit,
comme elle voulait
se coucher à terre,

Diriguise pedes; ad quam conata venire
 Candida Lampetie¹, subita radice retenta est.
 Tertia² quum crinem manibus laniare pararet.
 Avellit frondes : hæc stipite crura teneri,
 illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
 Dumque ea mirantur, cortex humerosque manusque
 Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.
 Quid faciat mater? nisi quo trahit impetus illam,
 Huc eat, atque illuc, et, dum licet, oscula jungat?
 Non satis est : truncis avellere corpora tentat,
 Et teneros manibus ramos abrumpit; at inde
 Sanguinesæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
 « Parce, precor, mater! quæcumque est saucia clamat.
 Parce, precor; nostrum laceratur in arbore corpus :
 Jamque vale. » Cortex in verba novissima venit.
 Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt
 De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
 Excipit, et nuribus mittit gestanda Latinis.
 Aduit huic monstro. proles Sthenelefa³. Cycnus.

tendre à terre, se plaignit que ses pieds fussent devenus immobiles. La brillante Lampétie s'efforce d'aller vers elle; elle est retenue par une racine qui s'est formée subitement. La troisième voulait s'arracher les cheveux; elle n'arrache que des feuilles. L'une déplore que ses jambes soient retenues par un tronc, l'autre que ses bras deviennent de longs rameaux. Pendant qu'elles s'étonnent de ce prodige, l'écorce enveloppe leurs épaules et leurs mains; on ne voit plus que leurs bouches, d'où sort le nom de leur mère? Mais que pouvait faire celle-ci? elle va de l'une à l'autre, obéissant aux élans de son cœur, et tandis qu'il en est temps encore, elle couvre ses filles de baisers. Ce n'est point assez: elle tente d'arracher leurs corps à ces troncs; elle détache de ses mains des rameaux encore tendres; mais voici qu'il s'en échappe des gouttes de sang comme d'une blessure: « Épargne nous, ma mère, s'écrie chacune de celles qu'elle blesse; épargnons, je t'en prie; c'est notre corps que tu déchires avec cet arbre, et maintenant, adieu. » À ces paroles qui devaient être les dernières, l'écorce couvre leurs bouches; mais de cette écorce coulent des larmes qui, durcies au soleil, deviennent des perles d'ambre. Le fleuve limpide reçoit le suc précieux de ces arbres nouveaux, et le porte aux femmes romaines pour qu'elles en fassent leur parure.

Ce prodige avait eu pour témoin le fils de Sthénéle, Cycnus.

pedes dirignisse;
 ad quam candida Lampetie
 conata venire,
 retenta est radice subita.
 Quum tertia pararet
 laniare crinem manibus,
 avellit frondes:
 hæc dolet
 crura teneri stipite,
 illa sua brachia
 fieri longos ramos.
 Dumque mirantur ea,
 cortex ambit
 humerosque mannaque,
 tantumque ora
 vocantis matrem
 exstabant.
 Quid faciat mater,
 nisi eat huc atque illuc,
 quo impetus trahit illam,
 et jungat oscula,
 dum licet?
 Non est satis:
 tentat avellere corpora
 truncis,
 et abruptis manibus
 ramos teneros;
 at guttas sanguines
 manant inde,
 tanquam de vulnere.
 Quæcumque est saucia,
 clamat:
 Parce, mater, precor;
 nostrum corpus
 laceratur in arbore;
 jamque vale.
 Cortex venit
 in verba novissima.
 Lacrimæ fiunt inde,
 electraque stillant
 de ramis novis
 rigescunt sole,
 quæ amnis lucidus excipit,
 et mittit gestanda
 nuribus Latinis.
 Cynus, proles Stheneleæ,
 advit huius monstro;

ses pieds s'être raidis;
 vers laquelle la blanche Lampétie
 s'étant efforcée d'aller,
 fut retenue par une racine subite.
 Comme la troisième se préparait
 à s'arracher la chevelure de ses mains,
 elle arrache des feuilles:
 celle-ci se plaint
 ses jambes être retenues par un tronc,
 celle-là se plaint ses bras
 devenir de longs rameaux. [ments,
 Et tandis qu'elles admirent ces change-
 l'écorce entoure
 et leurs épaules et leurs mains,
 et seulement leurs bouches
 appelant leur mère
 ressortaient.
 Que ferait leur mère,
 sinon qu'elle aille çà et là
 où l'élan entraîne elle,
 et ne joigne (ne donne) des baisers,
 tandis-que cela est possible?
 Cela n'est pas assez:
 elle essaye d'arracher les corps
 des troncs,
 et elle détache avec ses mains
 des rameaux tendres;
 mais des gouttes sanglantes
 découlent de-là,
 comme d'une blessure.
 Quelle-que-soit-elle-qui est blessée:
 elle crie:
 Épargne, mère, je te prie;
 notre corps
 est déchiré dans cet arbre;
 et maintenant adieu.
 L'écorce vint
 sur ces paroles dernières.
 Des larmes découlent de-là,
 et les boules-d'-ambre distillées
 de ces branches nouvelles
 durcissent par le soleil,
 lesquelles boules le fleuve brillant reçoit,
 et envoie pour être portées
 par les bras latines,
 Cynus, rejeton de Sthénéleë,
 fut-présent à ce prodige;

Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,
 Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto
 (Nam Ligurum ¹ populos et magnas rexerat urbes)
 Imperio, ripas virides, amnemque querelis
 Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam;
 Quum vox est tenuata viro, canæque capillos
 Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe
 Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes.
 Penna latus vestil. tenet os sine acumine rostrum :
 Fit nova Cynus avis; nec se cœloque Jovique
 Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo :
 Stagna petit, patulosque lacus; ignemque perosus,
 Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.
 (V. 749-751, 760-832.)

Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ ² :
 Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem.
 Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo
 Tecta petit. Domus est imis in vallibus hujus,
 Abdita, sole carens, non ulli pervia vento;

Uni à Phaéthon par le sang de sa mère, il l'était encore davantage par l'amitié. Il avait abandonné son royaume, le peuple et les grandes villes des Ligures; il faisait retentir de ses plaintes les vertes rives de l'Éridan et la forêt dont les sœurs de Phaéthon venaient d'augmenter les ombrages. Tout à coup sa voix s'affaiblit; des plumes blanches cachent ses ongles; son cou s'éloigne de sa poitrine et s'allonge; une membrane réunit ses doigts qui rougissent; des ailes couvrent ses flancs; un bec arrondi occupe la place de sa bouche: Cynus devient un nouvel oiseau. Il ne se fie ni au ciel ni à Jupiter; car il se souvient de la foudre injustement lancée par ce dieu; il gagne les étangs, et les vastes lacs; et, en haine du feu, il choisit pour demeure les fleuves contraires à la flamme.

VIII

Aglaure avait surpris le secret de la blonde Minerve. La déesse belliqueuse tourne vers elle des regards menaçants, et se rend aussitôt au séjour de l'Envie. Cette demeure, souillée d'un noir venin, est cachée dans les profondeurs les plus reculées d'un antre, où ne pénètrent jamais ni le soleil, ni les vents: demeure affreuse, où règne

eni quamvis junctus tibi
 a sanguine materno,
 fuit tamen, Phaethon,
 propior mente.
 Ille imperio relicto
 (nam rexerat populos
 et magnas urbes Ligurum),
 implerat querelis
 ripas virides,
 amnemque Eridanum,
 silvamque anotam
 sororibus;
 quum vox tenuata est viro,
 plumæque canæ
 dissimulant oapillos,
 collumque porrigitur
 longe a pectore,
 juncturaque ligat
 digitos rubentes.
 Penna vestit latns,
 rostrum sine acumine
 tenet os:
 Cyonns fit avis nova;
 ne se credi
 cœloque Jovique,
 ut memor iguis
 missi injuste ab illo:
 petit stagna,
 laonsque patulos;
 perosusque ignem,
 elegit flumina
 quæ colat
 contraria flammis.

lequel bien qu'uni à toi
 du côté du sang maternel,
 fut cependant, Phaéthon,
 plus près de toi par la pensée (l'affection).
 Celui-ci son empire ayant été laissé
 (car il avait gouverné les peuples
 et les grandes villes des Ligures),
 avait rempli de ses plaintes
 les rives vertes,
 et le fleuve Éridan,
 et la forêt augmentée
 par les sœurs de Phadthon,
 lorsque la voix s'affaiblit pour cet homme,
 et des plumes blanches
 dissimulent ses cheveux,
 et son cou s'allonge
 loin de sa poitrine,
 et une jointure lie
 ses doigts qui-rougissent.
 Une aile revêt son côté,
 un bec sans pointe
 occupe la bouche:
 Cyenne devient un oiseau nouveau
 et il ne se confie pas
 et au ciel et à Jupiter,
 comme se souvenant du feu
 envoyé injustement par celui-là:
 il gagne les étangs,
 et les lacs étendus;
 et haïssant-extrêmement le feu,
 il a choisi les fleuves
 pour qu'il les habite
 les fleuves contraires aux flammes

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.

Aglauros viderat secreta
 flavæ Minervæ;
 dea bellica vertit ad hanc
 orbem luminis torvi.
 Protinus petit
 tecta Invidiæ
 squalentia nigro veneno.
 Domus hujns abdita est
 in vallibus imis,
 carens sole,
 non pervia ulli vento;

Aglaure avait vu les secrets
 de la blonde Minerve:
 la déesse belliqueuse tourna vers celle-ci
 l'orbite de sa vue (ses yeux) farouche.
 Aussitôt elle gagne
 les demeures de l'Envie
 souillées d'un noir poison.
 La maison d'elle est cachée
 dans les enfoncements les plus profonds,
 privée de soleil,
 n'étant accessible à aucun vent;

**Tristis, et ignavi plenissima frigoris, et quæ
 Igne vacet semper, caligine semper abundet.
 Huc ubi pervenit bello metuenda virago,
 Constatit ante domum (neque enim succedere tectis
 Fas habet), et postes extrema cuspide pulsat :
 Concussæ patuere fores. Videt intus edentem
 Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
 Invidiam, visaque oculos avertit : at illa
 Surgit humo pigre, semesarumque relinquit
 Corpora serpentum, passuque incedit inertii.
 Utque deam vidit, formaque armisque decoram,
 Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit ¹.
 Pallor in ore sedet, macies in corpore toto ;
 Nusquam recta acies ; vivent rubigine dentes ;
 Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno ;
 Risus abest, nisi quem visi movere dolores ;
 Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis ;
 Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
 Successus hominum ; carpitque et carpitur una,
 Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam,
 Talibus affata est breviter Tritonia ² dictis :**

te froid qui engourdit, que le feu n'échauffe jamais, et que les brouil-
 lards remplissent toujours. Arrivée en ce lieu, la redoutable déesse de
 la guerre s'arrête devant cette caverne (car elle ne croit pas qu'il lui
 soit permis d'y entrer) ; de la pointe de sa lance elle en frappe la porte :
 la porte ébranlée s'ouvre. Elle voit alors dans l'intérieur le monstre
 qui dévore des vipères, aliments de ses fureurs. A cette vue elle dé-
 tourne les yeux. Cependant l'Envie se lève lentement de terre, et, lais-
 sant là les restes des serpents à demi rongés, elle s'avance d'un pas
 tardif. Dès qu'elle aperçoit Minerve, elle gémit de tant de beauté et de
 l'éclat de ces armes, et sa figure prend l'expression d'une profonde
 douleur. La pâleur règne sur son visage ; tout son corps est déchar-
 né. Elle ne regarde jamais en face ; une rouille livide couvre ses dents,
 son sein distille le fiel, sa langue est imprégnée de poison ; elle ne
 rit jamais qu'à l'aspect de la souffrance. Elle ne connaît pas les deu-
 ceurs du sommeil ; les songes qui l'agitent la tiennent sans cesse
 éveillée. Elle voit avec tristesse les succès des hommes, et dessèche à
 cette vue ; elle ronge et est rongée tout à la fois ; elle est à elle-
 même son propre supplice. Quelque horreur que Pallas ressente
 pour ce monstre, elle lui adresse cependant ces courtes paroles :

tristis, et plenissima
 frigoris ignavi,
 et quæ vacet semper
 igne,
 abundet semper caligine.
 Ubi virago
 metuenda bello
 pervenit huc,
 constitit ante domum
 (neque enim habet fas
 succedere tactis),
 et pulsat postes
 extrema cuspidè:
 fores concussæ patuere.
 Videt intus Invidiam
 edentem carnos vipereas,
 alimenta suorum vitiorum,
 visaque
 avertit oculos:
 at illa surgit humo pigre,
 relinquitque corpora
 serpentum semesarum,
 inceditque passu inertè.
 Utque vidit deam,
 decoram forma armisque,
 ingemuit,
 dnxitque vultum
 ad ima suspiria.
 Pallor sedet in ore,
 macies in toto corpore;
 nusquam acies recta;
 dentes livent rubigine,
 pectora vident felle,
 lingua est suffusa veneno;
 risus abest,
 nisi quem dolores visi
 movere;
 nec frui somno,
 excita curis vigilantibus;
 sed videt successus hominum
 ingratos,
 intabescitque videndo,
 carpitque et carpitur una,
 estque suum supplicium.
 Tritonia affata est breviter
 dictis talibus,
 quamvis tamen oderat illam:

triste, et très-pleine
 du froid qui-rend-paresseux,
 et telle qu'elle manque toujours
 de feu,
 qu'elle soit-pleine toujours de brouillard.
 Dès que la vierge-robuste
 redoutable à la guerre,
 fut parvenue là,
 elle s'arrêta devant la maison [permis
 (et en effet elle ne regarde pas comme
 d'entrer-dans ces demeures),
 et elle frappe les portes
 de l'extrémité de sa pointe (sa lance):
 les battants ébranlés s'ouvrirent.
 Elle voit à l'intérieur l'Envie
 mangeant des chairs de-vipères,
 aliments de ses vices,
 et l'Envie ayant été vue
 elle détourne les yeux:
 mais celle-cisèlève de terre avec-paresse.
 et laisse les corps
 des serpents à-moitié-rongés,
 et elle s'avance d'un pas inertè.
 Et dès-qu'elle vit la déesse,
 belle par sa forme et par ses armes
 elle gémit,
 et conduisit son visage
 à de profonds soupirs.
 La pâleur réside sur son visage,
 la maigreur sur tout son corps;
 nulle part (jamais) son regard n'est droit;
 ses dents sont-livides de rouille,
 sa poitrine est-verte de fiel,
 sa langue est baignée de venin;
 le rire est-absent,
 sinon celui que les souffrances vues
 ont excité;
 et elle ne jouit pas du sommeil, [veillée;
 agitée par des soucis qui-la-tiennent-é-
 mais elle voit les succès des hommes
 succès qui lui sont désagréables,
 et elle se consume en les voyant, [temps,
 et elle ronge et est rongée en-même-
 et elle est son propre supplice.
 La Tritonienne lui parla brièvement
 en termes tels,
 quoique cependant elle hait elle:

« Infice tabe tua natarum Cecropis unan,
 Sic opus est : Aglauros ea est. » Haud plura locuta,
 Fugit, et impressa tellurem reppulit hasta.
 Illa deam obliquo fugientem lumine cernens,
 Murmura parva dedit, successurumque Minervæ
 Indoluit; baculumque capit, quod spinea tortum
 Vincula cingebant; adopertaque nubibus atris,
 Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,
 Exuritque herbas, et summa cacumina carpit;
 Afflatuque suo populos, urbesque domosque
 Polluit; et tandem Tritonida conspicit arcem,
 Ingeniis opibusque et festa pace virentem,
 Vixque tenet lacrimas, quia nil lacrimabile cernit.

Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ,
 Jussa facit; pectusque manu ferrugine tincta
 Tangit, et hamatis præcordia sentibus¹ implet:
 Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
 Dissipat et medio spargit pulmone venenum.
 Neve mali causæ spatium per latius errent,
 Germanam² ante oculos, fortunatumque sororis

« Infecte de ton venin une des filles de Cécrops; il le faut : c'est Aglaure qu'elle s'appelle. » Elle dit, et soudain repoussant la terre de sa lance qu'elle appuie fortement, elle disparaît. L'Envie suit d'un œil oblique la fuite de la déesse; elle fait entendre un faible murmure, et s'afflige du succès qui couronnera le dessein de Minerve. Puis, prenant à la main un bâton noueux entouré d'épines, elle part enveloppée de sombres nuages. Partout où elle passe, elle flétrit les campagnes fleuries, dessèche les herbes, et dépouille les plus hautes cimes des arbres; son haleine souille les peuples, les villes, les maisons. Enfin elle aperçoit la ville d'Athènes, cette ville qu'embellissent les arts, la richesse et les bienfaits de la paix; elle a peine à retenir ses larmes, car elle ne voit aucun sujet de larmes.

Mais dès qu'elle est entrée dans la chambre où repose la fille de Cécrops, elle exécute les ordres de la déesse. Elle pose sur le cœur d'Aglaure une main teinte de rouille, remplit le sein de cette infortunée d'aiguillons acérés, et y souffle un venin funeste. Le noir poison se répand dans les os; il pénètre au milieu du poumon, et de peur que les causes du mal ne se disséminent sur trop d'objets, l'Envie lui met sous les yeux la destinée de sa sœur, son hymen fortuné, et

Infecta tua tabe
 unam natarum Ceopris;
 opus est sic:
 ea est Aglauros.
 Haud locuta plura fugit,
 et reppulit tellurem
 hasta impressa.
 Illa cernens lumine obliquo
 deam fugientem,
 dedit parva murmura
 indoluitque
 successurum Minervæ;
 capitque baculum
 quod tortum
 vincula spinea cingebant;
 adopertaque nubibus atris
 proterit arva florentia,
 quacumque ingreditur,
 exuritque herbas,
 et carpit cacumina summa;
 polluitque eno afflata
 populos, urbesque
 domosque;
 et tandem conspicit
 arcem Tritonida,
 virentem ingeniis
 opibusque
 et pace festa,
 tenetque vix lacrimas,
 quia cernit nil
 lacrimabile.

Sed postquam intravit
 thalamos natæ Ceorope,
 facit jussa;
 tangitque pectus
 manu tinota ferrugine,
 et implet præcordia
 sentibus hamatis;
 inspiratque virus nocens,
 dissipatque per ossa
 spargitque medio pulmone
 venenum picenum.
 Neve causæ mali errent
 per spatium latius,
 ponit ante oculos germanam,
 conjugiumque fortunatum
 sororia,

Infecte de ton venin
 une des filles de Cécrops
 il est besoin qu'il en soit aïné:
 c'est Aglaure.
 N'ayant pas dit plus de choses elle fuit,
 et elle repoussa la terre
 de sa lance appuyée.
 Celle-ci regardant d'un œil oblique
 la déesse qui fuit,
 donna (poussa) de faibles murmures,
 et elle s'affligea
 que ce dessein dût-réussir à Minerve;
 et elle prend un bâton
 lequel étant tordu
 des liens d'épines entouraient;
 et couverte de nuages noirs
 elle foule les campagnes fleuries,
 partout-où elle marche
 et elle brûle les herbes,
 et elle arrache les cimes les plus élevées
 et elle souille de son souffle
 les peuples, et les villes
 et les maisons;
 et enfin elle aperçoit
 la citadelle Tritonienne,
 verdoyante (florissante) par les esprits
 et par les richesses
 et par la paix joyeuse,
 et elle retient à peine ses larmes
 parce qu'elle ne voit rien
 digne-de-larmes.

Mais après qu'elle fut entrée
 dans la chambre-à-coucher de la fille de
 elle exécute les ordres; [Cécrops,
 et touche la poitrine de la jeune fille
 d'une main teinte de-rouille,
 et elle lui remplit le cœur
 de piquants crochus;
 et elle souffle-en elle un venin nuisible,
 et lui disperse à travers les os
 et répand au milieu du poumon
 un poison noir-comme-de-la-poix.
 Et-de-peur-que les causes du mal n'errent
 à-travers un espace trop large,
 elle lui met devant les yeux sa sœur,
 et l'hymen fortuné
 de cette sœur,

Conjugium, pulchraque deum sub imagine ponit;
 Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore
 Cecropis occulto mordetur, et, anxia nocte,
 Anxia luce gemit; lentaque miserrima tabe
 Liquitur, ut glacies incerto saucia sole;
 Felicisque bonis non lenius uritur Hæreses
 Quam quum spinosis ignis supponitur herbis,
 Quæ neque dant flammæ, lenique tepore cremantur.
 Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret;
 Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.
 Denique in adverso venientem limine sedit,
 Exclusura deum. Cui blandimenta, precesque,
 Verbaque jactanti mitissima : « Desine, dixit;
 Hinc ego me non sum, nisi te, motura, repulso. »
 — « Stemus, ait, pacto, velox Cylleniuz, isto; »
 Cælatasque fores virga patefecit : at illi
 Surgere conanti partes, quascumque sedendo
 Flectimus, ignava nequeunt gravitate moveri.
 Illa quidem recto pugnat se attollere trunco :
 Sed genuum junctura riget; frigusque per unguis
 Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.
 Utque malum late solet immedicabile cancer

lui présente le dieu sous des traits séduisants. Ces images qu'elle peint des plus brillantes couleurs, irritent la fille de Cécrops; une douleur secrète la ronge; inquiète, elle gémit le jour, inquiète, elle gémit la nuit. Elle se consume lentement, telle que la glace frappée par les rayons à peine tièdes du soleil. Le bonheur de l'heureuse Hæresis la brûle, comme le feu caché sous des herbes épineuses, qui, sans jeter de flammes, sont insensiblement réduites en cendres. Plus d'une fois elle voulut mourir pour ne pas voir un pareil spectacle; plus d'une fois elle voulut dénoncer comme un crime cet hymen à son père rigide. Enfin elle s'assied sur le seuil du palais, du côté où le dieu s'avance; elle veut lui en fermer l'entrée. Flatteries, prières, paroles caressantes, tout est inutile. « Cesse de me presser, dit Aglaure; je ne bougerai pas d'ici que je ne t'aie repoussé. » — « Eh bien! j'accepte la condition, » dit l'agile fils de Cyllène, et de sa baguette il ouvre les portes ciselées. Aglaure veut alors se lever: les parties que nous plions pour nous asseoir sont retenues par une pesanteur invincible. Elle tente de se redresser: les jointures de ses genoux se sont raidies; le froid envahit ses mains; ses veines, d'où le sang s'est retiré, pâlisent. Tel un cancer incurable s'étend partout le corps, et passe des parties

deumque
 sub pulchra imagine;
 fatigatque ouncta magna,
 quibus Cecropis irritata,
 mordetur dolore occulto,
 et anxia gemit nocte,
 anxia luce;
 miserimaque liquitur
 tabe lenta,
 ut glaciis sauoia
 sole incerto;
 uriturque bonis
 feliois *Herses*,
 non lenius quam quum ignis
 supponitur herbis spinosis,
 quæ neque dant flammas,
 cremanturque tepore leni.
 Sæpe voluit mori,
 ne videret quidquam tale;
 sæpe narrare, velut crimen,
 parenti rigido.
 Denique sedit
 in limine adverso,
 exclusura deum venientem.
 Cui jactanti blandimenta,
 presæque,
 verbaque mitissima:
 Desine, dixit;
 ego non sum motura me hinc
 nisi te repulso.
 Stemus isto pacto,
 ait velox Cyllenius;
 patefecitque virga
 forceæ cœlatas:
 at partes,
 quas omneque flectimus
 sedendo,
 nequeunt
 illi conanti surgere
 moveri gravitate ignava.
 Illa quidem pugnat
 surgere trunco recto;
 sed junctura gennum riget;
 frigusque labitur per unguæ,
 et vensæ pallent
 sanguine amisso.
 Utque cancer,

et le dieu
 sous-une belle image;
 et elle fait toutes ces choses grandes,
 par lesquelles la fille-de-Cécrops irritée,
 est mordue par une douleur cachée,
 et inquiète gémit la nuit,
 inquiète gémit le jour;
 et très-malheureuse elle se fond
 par une consommation lente,
 comme la glace blessée (frappée)
 par un soleil incertain;
 et elle est brûlée par les biens (le bonheur)
 de l'heureuse *Hersé*.
 non plus doucement que lorsque le feu
 est placé sous des herbes épineuses,
 lesquelles et ne donnent pas de flammes,
 et sont brûlées par une chaleur douce.
 Souvent elle voulut mourir, [tel;
 pour qu'elle ne vit pas quelque chose de
 souvent, elle voulut raconter cela comme
 à son père rigide. [un crime
 Enfin elle s'assit
 sur le seuil opposé,
 devant exclure le dieu qui-venait.
 Auquel proférant des caresses,
 et des prières,
 et des paroles très-douces;
 Cesse, dit-elle;
 moi je ne suis pas devant remuer moi d'ici
 sinon toi ayant été repoussé.
 Tenons-nous à cette convention,
 dit le rapide fils-de-Cyllène;
 et il ouvrit de sa baguette
 les battants ciselés:
 mais les parties [chissoit
 toutes-celles-par lesquelles nous flé-
 en nous asseyant,
 ne-peuvent,
 à elle essayant de se lever
 se mouvoir à cause d'une pesanteur inerte
 Celle-oi certes s'efforce
 de se lever le tronc droit;
 mais la jointure des genoux est-raide;
 et le froid se glisse à travers ses angles,
 et ses veines pâlisent
 le sang étant perdu.
 Et comme un cancer,

Serpere, et illæsas vitiatis addere partes :
 Sic letalis hiems paulatim in pectora venit,
 Vitalesque vias et respiramina clausit.
 Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
 Vocis habebat iter : saxum jam colla tenebat,
 Oraque duruerant; signumque exsangue sedebat ; .
 Nec lapis albus erat : sua mens infecerat illam.

LX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU. ENLÈVEMENT
 D'EUROPE.

(V. 848-875.)

Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis
 Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
 Induitur faciem tauri; mixtusque juvenis
 Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.
 Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri
 Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster;
 Colla toris exstant, armis palearia pendent;
 Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis
 Facta manu, puraque magis pellucida gemma;
 Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen;
 Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata
 Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.
 Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo;

corrompus aux parties intactes. Ainsi le froid de la mort entre peu à peu dans son sein, lui ferme les voies de la vie, et intercepte sa respiration. Elle ne tente pas de parler; mais sa voix, si elle l'eût tenté, n'eût pas trouvé de passage. Son cou avait déjà la rigidité de la pierre: son visage s'était durci; elle restait assise, statue inanimée; et ce n'était pas un marbre blanc: elle avait pris la noirceur de son caractère.

IX

Le père et le maître des dieux, dont le bras est armé des carreaux de la foudre, dont un mouvement de tête ébranle l'univers, prend la figure d'un taureau. Il se mêle à un troupeau, et erre en mugissant dans les tendres pâturages; sa beauté est éclatante, car il a la blancheur de la neige que n'a point foulée un pied brutal, que n'a point fondue l'Auster pluvieux. Des muscles vigoureux se dessinent sur son cou; son fanon pend sur sa poitrine. Ses cornes sont petites, il est vrai, mais on les dirait faites à la main; elles sont plus transparentes qu'un diamant sans tache. Son front n'a rien de menaçant, ses yeux, rien de terrible; son regard respire la paix. La fille d'Agénor s'étonne qu'il soit si beau et si pacifique. Mais, si doux qu'il soit, elle n'ose d'abord le toucher. Bientôt

malum immedicabile,
 solet serpere late,
 et addere partes illæsas
 vitiatæ,
 sic hlems letalis
 venit paulatim in pectora,
 clausitque vias vitales,
 et respiramina.
 Nec conata est loqui;
 nec habebat iter vocis,
 si conata fuisset:
 jam saxum tenebat colla,
 oraque duruerant;
 sedebatque
 signum exsangue;
 nec erat lapis albus:
 sua mens infocerat illum.

mal incurable,
 a-coutume de se répandre au-loin,
 et d'ajouter les parties intactes
 aux parties corrompues,
 ainsi l'hiver (le froid) mortel
 est venu peu à peu dans sa poitrine,
 et a fermé les voies vitales
 et les canaux-de-la-respiration.
 Et elle ne s'efforça pas de parler;
 et elle n'avait pas le canal de la voix,
 si elle s'était efforcée de parler:
 déjà la pierre tenait son cou,
 et son visage s'était durci;
 et elle était assise
 statue privé-de-sang;
 et elle n'était pas une pierre blanche:
 son esprit avait teint (noirci) elle.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU.
 ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Ille pater rectorque deum,
 cui dextra armata est
 ignibus triuncis,
 qui conatit orbem nutu,
 induitur faciem tauri;
 mixtusque juvenis mugit,
 et formosus obambulat
 in herbis teneris.
 Quippe color nivis est,
 quam nec vestigia pedis duri
 calcavere,
 nec Auster aquaticus solvit.
 Colla exstant toris,
 palearia pendent armis;
 cornua parva quidem,
 sed quæ possis contendere
 facta manu,
 magisque pellnoida
 gemma pura.
 Nullæ minæ in fronte,
 nec lumen formidabile;
 vultus habet pacem.
 Nata Agenore miratur
 quod tam formosus,
 quod minetur nulla prælia.
 Sed metuit primo contingere,

Ce père et ce roi des dieux,
 à qui la main droite est armée
 des feux à-trois-pointes,
 qui ébranle l'univers d'un-signe-de-tête,
 se revêt de la forme d'un taureau;
 et mêlé aux jeunes-taureaux il mugit,
 et beau il erre
 dans les herbes tendres.
 Car la couleur de la neige est à lui,
 laquelle neige ni les traces d'un pied dur
 n'ont foulée,
 ni l'Auster pluvieux n'a dissoute.
 Son cou ressort par des muscles,
 des fanons pendent de ses épaules;
 les cornes sont petites à la vérité,
 mais telles que tu pourrais prétendre
 elles avoir été faites avec la main,
 et plus transparentes
 qu'une pierrerie pure (sans tache).
 Aucune menaces sur son front,
 et son œil n'est pas redoutable;
 son regard a la paix.
 La fille d'Agénor s'étonne
 qu'il soit si beau,
 qu'il ne menace d'aucuns combats.
 Mais elle craint d'abord de le toucher

Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.
 Qui nunc alludit, viridique exsultat in herba,
 Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis;
 Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
 Virginea plaudenda manu, modo cornua sertis
 Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,
 Nescia quem premeret, tergo considerare tauri.
 Tum deus a terra siccoque a littore sensim
 Falsa pedum primis vestigia ponit in undis;
 Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
 Fert prædam : pavet hæc, littusque ablata relictum
 Respicit, et dextra cornu tenet; altera dorso
 Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes.

ependant elle s'approche, et présente des fleurs à ce bel animal, qui s'ébat auprès d'elle et bondit sur l'herbe verdoyante, ou qui étend sur le sable doré ses flancs aussi blancs que la neige. Quand peu à peu elle s'est rassurée, il présente tantôt son poitrail aux caresses de la jeune fille, tantôt ses cornes aux guirlandes nouvelles dont elle veut le parer. La princesse ose même monter sur le dos de l'animal; elle ignore quel est celui qui la porte. Alors le dieu s'éloigne insensiblement de la terre et du rivage; il trempe ses pieds trompeurs dans les premières vagues; puis il s'avance plus loin, et emporte sa proie au milieu de la plaine liquide. Europe s'effraye; elle tourne ses regards vers le rivage qui fuit; de sa main droite elle tient une corne du taureau; l'autre est appuyée sur le dos du ravisseur; ses vêtements se gonflent et flottent au gré des vents.

quamvis mitem;
 mox adit,
 et porrigit flores
 ad ora candida.
 Qui nunc alludit,
 exsultatque in herba viridi,
 nunc deponit latus nivonum
 in arenis fulvis;
 metuque dempto paulatim,
 modo præbet pectora
 plaudenda
 manu virgines,
 modo cornua impedienda
 sertis novis.
 Virgo regia ausa est quoque
 considerare tergo tauri,
 nescia quem premeret.
 Tum deus ponit sensim
 a terra littoreque sicco
 vestigia falsa pedum
 in primis undis;
 inde abit ulterius,
 fertque prædam
 per æquora medii ponti:
 hæc pavet,
 ablataque respicit
 littus relictum,
 et tenet cornu dextra;
 altera imposita est dorso:
 vestes tremulæ
 sinuantur flamine.

quoique doux;
 bientôt elle s'approche,
 et présente des fleurs
 à sa bouche blanche.
 Lequel (taureau) tantôt s'ébat-auprès,
 et bondit sur l'herbe verte,
 tantôt étend son flanc de-neige
 sur les sables jaunes; [à-peu,
 et la crainte d'Europe étant enlevée peu-
 tantôt il présente la poitrine
 devant être caressée
 par la main virginale,
 tantôt ses cornes devant être enlacées
 de guirlandes nouvelles.
 La vierge royale osa même
 s'asseoir sur le dos du taureau,
 ignorant qui elle pressait.
 Alors le dieu pose peu à peu
 loin de la terre et du rivage sec
 les traces trompeuses de ses pieds
 dans les premiers flots;
 puis il va au-delà,
 et il emporte sa proie
 à travers les plaines du milieu-de-la mer:
 celle-ci a-peur,
 et emportée regarde derrière elle
 le rivage qu'elle a quitté,
 et elle tient une corne de la main droite;
 l'autre main est placée sur le dos du tau-
 ses vêtements tremblants [reau.
 sont enflés par le vent.

NOTES

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 64 : 1. *Pyrope*. Le Pyrope (πῦρ et ἄψ qui a l'apparence du feu), était un alliage de cuivre et d'or.

— 2. *Mulciber*. Épithète de Vulcain (qui mulcet ferrum), qui sert souvent à elle seule à désigner ce dieu, comme *Tonans* désigne Jupiter, *Arctonens*, Apollon, etc.

— 3. *Tritona*. Triton précédait le char de Neptune en sonnant de la trompe. — *Protea*. Protée, gardien des troupeaux de Neptune, pouvait prendre toute sorte de formes. — *Ægeona*. Égéeon ou Briarée était fils et gendre de Neptune. — *Dorida*. Doris était fille de l'Océan, épouse de Nérée, et mère des nymphes.

Page 66 : 1. *Clymeneis proles*. Phaéthon était fils de la nymphe Clymène et de Phébus.

— 2. *Dubitati*. C'était Épaphus, fils d'Io et de Jupiter, qui, choqué de l'orgueil de Phaéthon, avait contesté à celui-ci la divinité de son origine.

— 3. *Dies.....Ævæ*. Ovide personnifie toutes ces divisions du temps.

Page 68 : 1. *Pulsus, la Styx*, Cf. I. IV, v. 26 et 27

— 2. *Jus et moderamen*. Figure, appelée hendiadyin, pour *jus moderandi equos*.

II

— Page 74 : 1. *Aurora*, l'Aurore, fille d'Apollon, épouse de Tithon, et mère de Memnon qui fut tué par Achille.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin.

— 3. *Horis*. Les Heures, filles de Thémis, étaient ministres du soleil.

Page 76 : 1. *Anguem*. Le Dragon était une constellation, placée au nord entre les deux Ourses qu'il enveloppait de sa queue; de là l'épithète de *torium*.

— 2. *Aram*. L'Autel était une constellation placée au midi près de la queue du Scorpion. C'était sur cet autel, suivant la tradition, que les dieux avaient juré fidélité à Jupiter, lors de la guerre des Titans.

— 3. *Hesperio.... metas*. C'est le point où le soleil et la nuit, arrivés à la fin de leur carrière, semblent disparaître dans les ondes.

III

Page 78 : 1. *Pyrosis.... Phlegon*. Tous ces noms viennent du grec et ont une signification précise. *Pyrosis* est formé de $\pi\upsilon\rho$ feu; *Eous*, de $\epsilon\omicron\omega$, aurore; *Aithon*, de $\alpha\iota\theta\omega$, brûler; *Phlegon*, de $\phi\lambda\epsilon\gamma\omega$, enflammer.

— 2. *Repagula*. En prose, on dirait *carceres*. C'était dans le cirque une barrière qui tombait au signal donné, et d'où s'élançaient les chevaux.

— 3. *Thetys*, Thétys. Cette déesse, femme de l'Océan, était la mère de Clymène; il ne faut pas la confondre avec Thétis, femme de Nérée et mère d'Achille.

Page 80 : 1. *Triones*. Vieux mot qui signifie *bovafa*. Ces étoiles étaient au nombre de sept (*septem triones*), et formaient la constellation du chariot.

— 2. *Vetite*. Les anciens croyaient que ces étoiles placées au

dessus de notre horizon ne se couchaient jamais. Cf. Virgile, Géorgiques. I, 246 :

• *Arctos Oceani metuentes æquore tingi.*

— 3. *Boots*. Le Bouvier, constellation voisine de la grande Ourse. On l'appelait aussi *Arctophylax*, gardien de l'Ourse.

Page 82 : 1. *Scorpius*. Le Scorpion est une constellation de l'hémisphère austral. Le char de Phaëthon incline donc tantôt au nord tantôt au sud. Cf. l'extrait précédent, v. 67 et 68.

IV

Page 84 : 1. *Athos*.... *Othrys*, l'Athos, montagne de Macédoine; le Taurus en Cilicie; le Tymolus en Lydie; l'OËta en Thessalie; l'Ida, dans la Troade; le Parnasse en Thessalie; l'Etna, l'Éryx en Sicile; le Cynthe à Délos; l'Othrys en Thessalie.

— 2. *Caucasus*.... *Apenninus*. Le Caucase, montagne qui sépare l'Europe de l'Asie du N. O, au S. O; l'Ossa, le Pinde, l'Olympe, montagnes de Thessalie; les Alpes, chaîne de montagnes entre la France et l'Italie; l'Apennin, montagne qui partage l'Italie.

Page 86 : 1. *Libys*, la Libye, ancien nom de l'Afrique. Le mot *Africa* ne désignait que la province romaine.

— 2. *Dircen*.... *Pirénidas*, Dircé, source de Béotie; Amymoné, source d'Argos; Pirène, source de Corinthe; cette ville s'appelait anciennement Éphyre.

— 3. *Sortita*.... *ripas*. Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° les fleuves les plus éloignés les uns des autres par leur position; 2° les fleuves dont les rives sont naturellement séparées par un large lit. Ce dernier sens, quoique moins généralement adopté, nous paraît le meilleur. Le poëte après avoir dit que les sources sont taries, nous montre les fleuves eux-mêmes desséchés malgré l'abondance de leurs eaux.

— 4. *Tanais*.... *Caÿstro*, le Tanais (Don) fleuve de la Sarmatie; le Méandre, fleuve de Phrygie; l'Oronte, de Syrie; le Caÿstre, de Lydie ou Méonie.

Page 88 : 1. *Cycladas*, les Cyclades, îles de la mer Égée.

V

Page 88 : 2. *Matris*. Leur mère était la Terre elle-même.

VI

Page 92 : 1. *Eridanus*, l'Éridan, nom poétique du Pô.

VI

Page 94 : 1. *Heliades*. Les Héliades, sœurs de Phaëthon, étaient comme lui filles du soleil (Ἥλιος).

— 2. *Phaethusa*. Ce mot est le féminin de Φαίθων, *lucens*.

Page 96 : 1. *Lampetie*. Ce nom qui vient de λάμπω briller n'est pas moins significatif que le précédent.

— 2. *Tertia*. Cette troisième sœur s'appelait *Æglé*, de ἀγλή, splendeur.

— 3. *Sthenelaia*. Sthénélaée, roi de Ligurie, avait laissé ses états à son fils Cycnus.

Page 98 : 1. *Ligurum*. Les Ligures étaient un peuple du sud-ouest de la Gaule Cisalpine.

VIII

Page 98 : 2. *Aglauros*..... *Minervæ*. Aglaure était fille de Cécrops, roi d'Athènes. Minerve ayant confié aux trois filles de ce prince, Pandrosos, Hersé et Aglaure, une corbeille où était enfermé Érichthon, fils de Vulcain, Aglaure avait en l'indiscrétion d'ouvrir cette corbeille, malgré la défense de la déesse.

Page 100 : 1. On trouve dans certaines éditions : *vultumque deæ ad suspiria duxit*. Mais ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° elle fit du visage de la déesse un motif de soupir, c'est-à-dire elle ne put voir sans soupirer le visage de la déesse ; 2° elle attira par ses soupirs les regards de la déesse. Ce dernier sens nous paraît expliquer plus naturellement le texte, sans toutefois nous satisfaire complètement, ce qui justifie la leçon que nous avons adoptée.

— 2. *Tritonia*. C'était un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

Page 102 : 1. *Sentibus*. Ce mot qui signifie ordinairement « ronces épinés, » est pris ici dans un sens figuré.

2. *Germanam*, sa sœur Hersé, aimée de Mercure.

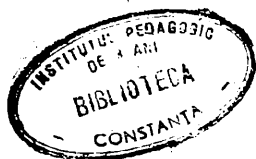
IX

Page 106 : 1. *Agenor nata Europa* était fille d'Agénor, roi de Phénicie.

ARGUMENT

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Émigration de Cadmus, frère d'Europe. Malheur de ses compagnons.
- II. Mort du dragon. Naissance d'un peuple nouveau.
- III. Métamorphose d'Echo.
- IV. Métamorphose de Narcisse.
- V. Mort de Panthée qui a profané les mystères des Bacchantes.



LIVRE TROISIÈME.

I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS. (V. 1-49.)

Jamque deus, posita fallacis imagine tauri,
Se confessus erat, Dictæaque rura tenebat,
Quum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.
Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis?), profugus patriamque iramque parentis
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex
Consulit, et quæ sit tellus habitanda requirit.
« Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa iugum, curvique immunis aratri:

Déjà Jupiter avait quitté la figure trompense d'un taureau, et s'était fait reconnaître. Il avait atteint les rivages de Dicté, lorsqu'Agénor, ignorant le sort de sa fille, ordonne à Cadmus de chercher celle qui lui a été ravie; et, père, tendre et barbare à la fois, il le menace de l'exil s'il ne la trouve. Le fils d'Agénor a parcouru en vain l'univers (qui pourrait en effet découvrir les larcins du maître des dieux?). Errant il fuit sa patrie et le courroux de son père, et va consulter en suppliant l'oracle de Phébus; il lui demande sur quelle terre il doit fixer sa demeure. « Unégénisse, répond le dieu, qui n'a point encore souffert le joug, ni traîné la charrue recourbée, s'offrira à tes yeux dans des plaines désertes:

LIVRE TROISIÈME.

I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPÉ. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

Jamque dens,
imagine tauri fallacis
posita,
se confessus erat,
tenebatque rura Dictæa,
quum pater ignarus
imperat Cadmo
perquirere raptam,
et addit pœnam,
si non invenerit,
exsilium,
pius et sceleratus
eodem facto.
Orbe pererrato
(quis enim possit
deprendere furta Jovis?).
Agenorides profugus
vitat patriamque
iramque parentis,
supplexque consulit
oracula Phœbi,
et requirit quæ tellus
sit habitanda.
Bos, ait Phœbus,
passa nullum jugum,
immunisque aratri curvi,
occurret tibi
in arvis solis :

Et déjà le dieu,
l'image du taureau trompeur
ayant été déposée,
s'était avoué (s'était fait connaître),
et il tenait les campagnes de-Dicté,
lorsque le père ignorant *ce qu'elle était*
commande à Cadmus [devenue,
de rechercher *Europe* ravie,
et il ajoute *comme* châtiment,
s'il ne l'aura pas retrouvée,
l'exil,
pieux et criminel
par le même acte.
L'univers ayant été parcouru
(qui en effet pourrait
surprendre les larçons de Jupiter?),
Le fils-d'-Agénor fugitif
évite et sa patrie
et le courroux de son père,
et suppliant il consulte
les oracles de Phébus,
et il s'informe quelle terre
est devant être habitée par lui.
Une génisse, dit Phébus,
n'ayant souffert aucun joug,
et exempte de la charrue recourbée,
rencontrera toi
dans des plaines désertes :

Hac duce carpe vias, et, qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, Bœotiaque ¹ illa vocato. »

Vix bene Castalio ² Cadmus descenderat antro,
Incustoditam lente videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem;
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephisi ³ Panopesque evaserat arva;
Bos stetit; et tollens speciosam cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submitit in herba.
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
Figit, et ignotos montes agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat : jubet ire ministros,
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat, nulla violata securi;
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
Uberibus fecundus aquis; ubi conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro;

prends-la pour guide, et ne manque pas de bâtir une ville dans le pâturage où elle se reposera, et d'appeler la contrée Bœotie. »

A peine Cadmus était-il descendu de l'ancre de Castalie, qu'il voit une génisse sans gardien marcher lentement; son cou ne porte aucune marque d'esclavage. Il la suit de près, et ralentissant lo pas, il marche sur ses traces, et adore en silence Phébus qui le dirige. Déjà il avait traversé les eaux du Céphise et les plaines de Panope; la génisse s'arrête; elle lève vers le ciel son front paré de cornes élevées, et fait retentir l'air de mugissements. Puis elle regarde les compagnons qui l'ont suivie, et se laissant tomber, elle se couche sur l'herbe tendre. Cadmus rend grâces à Apollon; il baise cette terre étrangère, et salue ces montagnes et ces plaines qui lui sont inconnues. Il s'appête à faire un sacrifice à Jupiter, et ordonne à ses serviteurs d'aller chercher à des sources vives l'eau des libations.

Non loin de là s'élevait une antique forêt que la hache avait toujours respectée. Au milieu est une caverne entourée de branches épaisses; sa voûte basse est formée d'un assemblage de pierres; il en sort des eaux abondantes. C'est la retraite d'un serpent consacré à Mars.

carpe viam hac duce,
et fac coudas moenia
herba qua requieverit,
vocatoque illa Bœotia.

Vix Cadmus
descenderat bene
antro Castalio,
videt juvenecam
inoustitam
ire lente,
gerentemque cervico
nullum signum servitii;
subsequitur,
legitque vestigia
gradu presso,
adoratque taciturnus
Phœbum anctorem viæ.
Jam avaserat vada Cephisi
arvaque Panopeæ;
bos stetit,
et tollens ad oclum
frontem speciosam
cornibus altis,
impulit auras mugitibus.
Atque ita, respiciens
omites sequentes sua terga,
procubuit,
submitisque latus
in herba tenera.
Cadmus agit grates,
figitque osoula
terræ peregrinæ,
et salutat
montes agrosque ignotos.
Erat facturus sacra Jovi;
jubet ministros ire,
et petere e fontibus vivis
aquas libandas.

Silva vetus stabat,
violata nulla secnri;
speons densus
virgis ac vimine,
efficiens arcum humilem
compagibus lapidum,
fecundus aquis uberibus.
est in medio;
ubi angnis Martins,

prends la route celle-ci étant guide,
et fais en sorte que tu bâtisses des murailles
sur l'herbe sur laquelle elle se sera re-
et appelle celles-ci béotiennes. [posée,

A peine Cadmus
était-il descendu complètement
de l'antré de-Castalie,
il voit une jeune-généisse
non-gardée
marcher lentement,
et ne portant sur le cou
aucun signe d'esclavage ;
il la suit-de-près,
et il reconille (suit) ses traces
d'un pas réprimé (ralenti),
et il adore silencieux
Phébus promoteur de sa route.

Déjà il avait traversé les gués du Céphise
et les plaines de Panope ;
la génisse s'arrêta,
et levant vers le ciel
son front beau
par des cornes élevées,
elle frappa les airs de ses mugissements.
Et ainsi (alors), regardant-dé-rière elle
les compagnons suivant son dos,
elle se coucha,
et abaissa son flanc
sur l'herbe tendre.
Cadmus rend des actions-de-grâce,
et il imprime des baisers
à cette terre étrangère,
et il salue

ces montagnes et ces champs inconnus.
Il était devant faire un sacrifice à Jupiter ;
il ordonne à ses serviteurs d'aller,
et de chercher des sources vives
des eaux devant être-offertes-en libation.

Une forêt antique s'élevait,
qui n'avait été violée par aucune hache ;
une caverne épaissie
par des baguettes et du bois-flexible,
formant une voûte basse
par des assemblages de pierres,
féconde en eaux abondantes,
est au milieu ;
où un serpent consacré-à-Mars

Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno;
 Tresque vibrant linguæ; triplici stant ordine dentes.
 Quem postquam Tyria lucum de gente profecti
 Infausto tetigere gradu, demissaque in undas
 Urna dedit sonitum, longum caput extulit antro
 Cæruleus serpens, horrendaque sibila misit.
 Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit
 Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
 Ille volubilibus squamosos nexibus orbis
 Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus;
 Ac media plus parte leves erectus in auras,
 Despicit omne nemus, tantoque est corpore, quanto,
 Si totum spectes, geminas qui separat Arctos¹.
 Nec mora, Phœnicas (sive illi tela parabant,
 Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque)
 Occupat; hos morsu, longis complexibus illos,
 Hos necat afflati funesta tabe veneni.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.
 (V. 50-180.)

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :
 Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,

Sur la tête de ce monstre brille une crête dorée ; ses yeux lancent des flammes ; tout son corps est gonflé de venin ; sa gueule darde une langue à trois pointes ; elle est armée d'une triple rangée de dents. A peine les exilés tyriens ont-ils d'un pas funeste touché ce Lois sacré qu'au bruit de l'urne plongée dans l'eau, le dragon à la peau azurée avance sa longue tête hors de l'antre, et pousse d'horribles sifflements. Les urnes glissent des mains des Tyriens ; le sang se retire de leurs veines ; un frisson soudain agite leurs membres glacés par l'effroi. Le monstre aux écailles luisantes se courbe et se recourbe en mille replis ; il fait, en bondissant, des cercles immenses ; et se dressant de plus de la moitié de sa hauteur, il domine toute la forêt ; il n'est pas moins grand, à le voir tout entier, que le dragon qui sépare les deux Ourses. Soudain (soit que les Phéniciens se disposassent à fuir ou à combattre, soit que la crainte même les tint immobiles), il s'élance sur eux, déchire ceux-ci de ses morsures, étouffe ceux-là dans ses longs replis, et tue les autres par le souffle mortel de son baleine empoisonnée.

II

Déjà le soleil au plus haut point de sa course avait diminué l'ombre, lorsque le fils d'Agénor, étonné du retard de ses compagnons,

præsignis cristis et auro,
erat conditus antro.

Oculi micant igne;
omne corpus tumet veneno;
tresque linguæ vibrant;
dentes stant ordine triplici.

Quem Incom
postquam profecti
de gente Tyria
tetigere gradû infansto,
urna que demissa in undas
dedit sonitum,
serpens cæruleus

extulit antro
caput longum,
misitque sibila horrenda.
Urnæ effluxere manibus,
sanguisque relinquit corpus,
et tremor subitus
occupat artus ætonitos.

Ille torquet orbescquamosos
nexibus volubilibus,
et sinnatur saltu
in arcus immensos;
ac erectus in auras leves
plus media parte,
despicit omne nemus,
sique spectes totum,
est corpore tanto
quanto qui separat
geminas Arctos.

Neo mora,
occupat Phœnicas
(sive illi parabant tela,
sive fugam,
sive timor ipse
prohibebat ntrumque);
enecat hos morsu,
illos longis complexibus,
hos tabe funesta
veneni affati.

très-remarquable par les crêtes et l'or,
était caché dans l'antre.

Ses yeux étincellent par le feu;
son corps est gonflé de poison
et ses trois langues s'agitent;
ses dents se tiennent sur un rang triple.

Lequel bois-sacré
après que les hommes partis
de la nation tyrienne
eurent touché d'un pas malheureux,
et que l'urne descendue dans les ondes
eut donné un sou,
le serpent azuré
éleva-hors de l'antre
sa tête longue,

et envoya des sifflements horribles.

Les urnes coulèrent des mains,
et le sang abandonne le corps,
et un tremblement soudain
s'empare des membres surpris.

Celui-ci roule des anneaux écailleux
par des nœuds rapides,
et se recourbe par un bond
en arcs immenses;

et élevé dans les airs légers
plus que de la moitié du corps,
il regarde-de-haut toute la forêt,
et si tu le considérais tout-entier,
il est d'un corps aussi-grand
que celui qui sépare
les deux Ourses.

Et pas de délai,
il devance les Phéniciens
(soit que ceux-ci préparassent leurs ar-
soit qu'ils préparassent leur fuite, mes,
soit que la crainte elle-même
empêchât l'une et l'autre chose);
il tue ceux-ci par une morsure,
ceux-là par de longs enlacements,
ceux-ci par l'infection funeste
d'un venin communiqué-par-le-souffle.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.

Jam sol altissimus
fecerat umbras exiguas:
natus Agenore miratur

Déjà le soleil très-élevé
avait fait les ombres petites:
le fils-d'-Agenor s'étonne

Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni
Pellis erat; telum, splendenti lancea ferro,
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque supra, spatiosi corporis hostem,
Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :
« Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. » Dixit, dextraque molarem
Sustulit, et magnum magno conamine misit.
Illius impulsu quum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent, serpens sine vulnere mansit;
Loricæque modo squamis defensus, et atræ
Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritia jaculum quoque vicit eadem :
Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum
Constitit, et toto descendit in ilia ferro.
Ille, dolore ferox, caput in sua terga retorsit,
Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.
Idque, ubi vi multa partem labefecit in omnem,

se mat à leur recherche. Il a pour vêtement la dépouille d'un lion ; pour armes, une lance au fer brillant et un javelot ; mais son courage est la meilleure de toutes les armes. Il entre dans le bois, et voit les corps inanimés de ses compagnons sur lesquels est couché le vainqueur, ce monstrueux dragon, qui lèbe de sa langue sanglante leurs affreuses blessures. « Amis fidèles, s'écrie-t-il, je vengerai votre mort, ou je la partagerai. » Il dit, et de la main droite prenant une pierre énorme, il lance par un puissant effort cette masse pesante. Ce choc aurait ébranlé des murailles aux tours altières et menaçantes ; le serpent n'est pas blessé : ses écailles, impénétrables comme une cuirasse, et la dureté de sa peau noire le protègent, et repoussent la violence du coup ; mais si dure que soit cette enveloppe, elle ne résiste pas au javelot qui l'atteint à l'endroit où se recourbe l'épine flexible ; il s'y fixe, et pénètre dans les entrailles de toute la longueur du fer. La douleur rend le dragon furieux : il replie sa tête sur son dos, regarde sa blessure, et mord le trait qui y est enfoncé. Après l'avoir agité en tous sens avec beaucoup de force, il

quæ mora sit sociis,
 vestigatque viros.
 Pellis derepta leoni
 erat tegimen ;
 lancea ferro splendenti,
 et jaculum,
 telum,
 animusque præsentior
 omni telo.
 Ut intravit nemus,
 viditque corpora letata,
 victoremque,
 hostem corporis spatiosi,
 supra, [ne
 lambentem lingua sangui-
 vulnera tristia :
 Aut ero, inquit,
 corpora fidiissima,
 ultor vestræ mortis,
 aut comes.
 Dixit, sustulitque dextra
 molarem,
 et misit magnum
 magno conamine.
 Quum moenia
 ardua altis turribus
 mota forent
 impulsu illius,
 serpens mansit sine vulnere,
 defensusque squamis
 modo loricæ,
 et duritia pellis atræ,
 repulit cute ictus validos.
 At non vicit quoque jaculum
 eadem duritia ;
 quod fixum medio curvamine
 spinæ lentæ
 constitit,
 et descendit in ilia
 ferro toto.
 Ille ferax dolore,
 retorsit caput in sua terga,
 adspexitque vulnera,
 momorditque hastile fixum.
 Ubique labefecit id
 multa vi
 in omnem partem,

quel retard est à ses compagnons,
 et il cherche ces hommes
 La peau arrachée à un lion
 était son vêtement ;
 une pique d'un fer brillant
 et un javelot,
 étaient son arme,
 ainsi que son cœur meilleur
 que toute arme.
 Dès qu'il fut entré dans le bois,
 et qu'il eut vu les corps tués,
 et le vainqueur,
 ennemi d'un corps énorme,
 couché sur ces corps,
 léchant d'une langue sanglante
 leurs blessures affreuses :
 Ou je serai, dit-il,
 corps très-fidèles,
 vengeur de votre mort,
 ou j'en serai le compagnon.
 Il dit, et il leva de la main droite
 une pierre-meulière,
 et il envoya cette grande pierre
 par un grand effort.
 Quand des remparts
 élevés par de hautes tours
 auraient été ébranlés
 par le choc de cette pierre,
 le serpent resta sans blessure,
 et défendu par ses écailles
 à la manière d'une cuirasse,
 et par la dureté de sa peau noire, [lents.
 il repoussa par cette peau les coups vio-
 Mais il ne vainquit pas aussi le javelot
 par la même dureté ; [bure
 lequel enfoncé au milieu de la cour-
 de l'épine flexible
 se fixa,
 et descendit dans les entrailles
 par le fer tout-entier.
 Lui furieux de douleur,
 retourna sa tête sur son dos,
 et regarda les blessures (la blessure),
 et mordit le javelot enfoncé.
 Et quand il eut ébranlé lui
 avec beaucoup de force
 en tout sens,

Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæsit.
 Tum vero, postquam solitas accessit ad iras
 Causa reens, plenis tumuerunt guttura venis,
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus;
 Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit
 Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
 Ipse modo immensum spiris facientibus orbem
 Cingitur; interdum longa trabe rectori astat
 Impete nunc vasto, ceu concitus imbris amnis.
 Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.
 Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis
 Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
 Cuspide prætenta; furit ille, et inania duro
 Vulnere dat ferro, figitque in acumine dentes.
 Jamque venenifero sanguis manare palato
 Cœperat, et virides adspersine tinxerat herbas;
 Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,
 Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
 Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat;
 Donec Agenorides coniectum in gutture ferrum
 Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti

l'arrache avec peine de sa croupe : le fer reste encore dans les os. Cependant la blessure qui vient de l'atteindre redouble sa rage accoutumée : le venin gonfle les veines de son cou ; une écume blanchâtre découle de sa gueule empestée ; ses écailles rasent la terre avec bruit, et son souffle qui semble sortir des noires bouches du Styx, infecte et corrompt l'air. Tantôt il se roule en anneaux qui forment un cercle immense, tantôt il se redresse plus droit qu'une longue poutre, tantôt encore il s'élançe avec une impétuosité prodigieuse, comme un torrent grossi par les pluies, et il renverse sous cet effort les arbres qui s'opposent à son passage. Cadmus recule de quelques pas ; avec la dépouille du lion, il soutient ces attaques, et présente au monstre la pointe de sa lance pour arrêter cette gueule menaçante. Le dragon, au comble de la rage, cherche vainement à mordre le fer qui résiste : ses dents se brisent sur la pointe. Déjà le sang commence à couler de son palais venimeux, et rougit les herbes vertes qu'il arrose ; mais la blessure était légère ; car le dragon reculant pour éviter le dard, et rejetant en arrière son cou blessé, empêchait le fer de s'y fixer et de pénétrer plus avant. Enfin, le fils d'Agénor lui plonge sa lance dans la gorge, et marchant sur lui, enfonce l'arme avec force jusqu'à ce qu'un chêne arrête

eripuit vix tergo :
 ferrum hæsit tamen ossibus.
 Tum vero,
 postquam causa recens
 accessit ad iras solitas,
 guttura tumuerunt
 veuis plenis
 spumaque albidâ circumfluit
 rictus pestiferos ;
 terraque rassa squamis sonat ;
 halitusque niger qui exit
 ore Stygio,
 inficit auras vitiatas.
 Ipse modo cingitur
 spiris facientibus
 orbem immensum ;
 interdum astat
 rector longa trabe ;
 nunc fertur
 impete vasto , [bus,
 ceu amnis concitus imbri-
 et protrubat pectore
 silvas obstantes.
 Agenorides cedit paulum,
 sustinetque incursum
 spolio leonis, [ta
 retardatque cuspidè præten-
 ora instantia ;
 ille furit,
 datque vulnera inania
 ferro duro,
 figitque dentes
 in acumine.
 Jamque sanguis cœperat
 manare palato venenifero,
 et tinxerat adspergiue
 herbas virides ;
 sed vulnus erat leve,
 quia se retrahebat ab iotu,
 dabatque retro oolla læssa,
 arcebatque cœdendo
 plagam sedere,
 nec sinebat ire longius ;
 donec Agenorides
 pressit sequens usque [tare,
 ferrum coniectum in gut-
 dum quercus obstetit

il l'arracha avec peine de son dos :
 le fer reste cependant dans les os.
 Mais alors,
 après que la cause récente
 se fut ajoutée à ses colères accoutumées
 le gosier se gonfla
 par les veines pleines,
 et une éoume blanche coule-autour
 de sa gueule empestée ;
 et la terre rasée par ses écailles résonne ;
 et le souffle noir qui sort
 de sa bouche stygienne,
 infecte les airs corrompus.
 Lui-même tantôt se roule
 par des spirales qui font
 un orbe immense ;
 parfois il s'arrête
 plus droit qu'une longue poutre
 tantôt il est porté
 avec une impétuosité énorme,
 comme un fleuve soulevé par les pluies,
 et il renverse de sa poitrine
 les forêts (les arbres) placées-devant lui.
 Le fils-d'-Agénor recule un peu,
 et soutient ses attaques
 avec la déonille du lion,
 et arrête par la pointe présentée
 sa bouche qui-le presse ;
 celui-ci est furieux,
 et il donne des blessures inutiles
 au fer dur,
 et il fixe ses dents
 sur la pointe.
 Et déjà le sang commençait
 à couler de son palais venimeux,
 et il avait teint par cette aspersion
 les herbes vertes ;
 mais la blessure était légère,
 parce qu'il se retirait loin du coup,
 et mettait en arrière son cou blessé,
 et empêchait en reculant
 le coup de se fixer,
 et ne lui permettait pas d'aller plus loin ;
 jusqu'à ce que le fils-d'Agénor
 appuya en suivant toujours
 le fer enfoncé dans le gosier,
 jusqu'à ce qu'un chêne s'opposât

Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.
 Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ
 Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

Dum spatium victor victi considerat hostis,
 Vox subito audita est, neque erat cognoscere promptum
 Unde, sed audita est : « Quid Agenore nate, peremptnm
 Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. »
 Ille diu pavidus pariter cum mente colorem
 Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigeabant.
 Ecce, viri fautrix, superas delapsa per auras,
 Pallas adest, motæque jubet supponere terræ
 Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
 Paret, et, ut presso sulcum patefecit aratro,
 Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
 Inde (fide majus!) glebæ cœpere moveri,
 Primaque de sulcis acies apparuit hastæ;
 Tegmina mox capitum picto nutantia cono,
 Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis
 Exsistunt, crescitque seges clypeata virorum.
 Sic, ubi tolluntur festis aulaea¹ theatris,

la marche rétrograde du monstre. La tête est percée du même coup que l'arbre qui plie sous ce poids, et qui gémit de sentir son tronc fouetté par la queue du dragon.

Cependant le héros vainqueur considérait la masse énorme de l'ennemi qu'il avait vaincu. Tout à coup il entend une voix; il ne peut savoir d'où elle vient, mais il l'entend : « Fils d'Agénor, dit-elle, pourquoi regarder ce serpent étendu sans vie? Et toi aussi on te verra sous cette figure. » Cadmus, frappé de terreur, reste longtemps pâle et interdit; l'effroi qui le glace lui fait dresser les cheveux. Mais voici que la déesse qui le protège, Pallas, descend du haut des cieux; elle lui ordonne de labourer la terre et d'y semer les dents du dragon d'où naîtra un peuple nouveau. Il obéit, ouvre un profond sillon avec la charrue, et y sème, selon l'ordre de la déesse, ces dents d'où doivent sortir des mortels. Alors, prodige incroyable! les mottes de terre commencent à s'agiter. D'abord des fers de lances apparaissent hors des sillons; puis ce sont des casques à l'aigrette éclatante, enfin des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits; on voit grandir une moisson de guerriers armés de boucliers. Ainsi au théâtre, dans

sunt retro,
 et cervix fixa est
 pariter cum robore.
 Arbor curvata est
 pondere serpentis,
 et gemuit sua robora
 flagellari parte
 ima caudæ.

Dum victor considerat
 spatium hostis victi,
 vox audita est subito;
 neque promptum ers:
 cognoscere unde,
 sed audita est:
 Nate Agenor,
 quid spectas
 serpentem preemptum?
 et tu spectabere serpens.
 Ille pavidus
 perdidit diu colorem
 pariter cum mente,
 comæque rigebant
 terroræ gelido.
 Ecce Pallas,
 faulrix viri,
 delapsa per auras supernas,
 adest,
 jubetque supponere
 terræ motæ
 dentes viperæos,
 incrementa populi futuri.
 Paret, et ut patefecit sulcum
 aratro presso,
 spargit humi dentes jussos,
 semina mortalia.
 Inde (majus fidel)
 glebæ cospere moveri,
 aciesque hastæ
 apparuit prima de sulcis;
 mox tegmina capitum
 nutantia cono picto,
 mox humeri, pectusque,
 brachiaque onerata tellis
 existunt,
 cogæque virorum clypeata
 crescit.
 Sic ubi theatris festis

an *serpens* allant en-arrière,
 et son cou fut percé
 pareillement avec le bois-du-ohène.
 L'arbre fut courbé
 par le poids du serpent,
 et il gémit ses bois
 être fouettés par la partie
 de l'extrémité-de la queue.

Tandis que vainqueur il considère
 l'énormité de l'ennemi vaincu,
 une voix fut entendue tout à coup;
 et il n'était pas facile
 de connaître d'où,
 mais elle fut entendue:
 Fils d'Agenor,
 pourquoi regardes-tu
 ce serpent tué?
 aussi toi tu seras regardé (vu) serpent
 Celui-ci effrayé
 avait perdu longtemps la couleur
 pareillement avec la raison,
 et ses cheveux étaient-roides
 par l'effroi glacial.
 Voici-que Pallas,
 la protectrice du héros,
 étant descendue à travers les airs élevés,
 arrive,
 et elle lui ordonne de placer-dessous
 la terre remuée
 les dents du-serpent,
 accroissements d'un peuple futur.
 Il obéit, et dès qu'il eut ouvert un sillon
 avec la charrue enfoncée dans la sol,
 il répand à terre les dents prescrites,
 semences de-mortels. (ce!)

Puis (prodige plus grand que la croyance)
 les mottes-de-terre commencèrent à re-
 et la pointe d'une lance [muer,
 apparut la première hors des sillons;
 puis des couvertures de têtes
 se balançant par un cône peint,
 bientôt-après des épaules, et la poitrine,
 et des bras chargés de traits,
 sortent, [boucliers
 et une moisson d'hommes armés-de-
 croît.
 Ainsi quand dans les théâtres en-fête

Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,
 Cetera paulatim; placidoque educta tenore
 Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
 Territus hoste novo, Cadmus capere arma parabat :
 « Ne cape (de populo, quem terra creaverat, unus
 Exclamat), nec te civilibus insere bellis. »
 Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
 Cominus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.
 Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo
 Vivit, et exspirat modo quas acceperat auras;
 Exemploque pari furit omnis turba, suoque
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
 Jamque, brevis vitæ spatium sortita, juvenus
 Sanguinea trepidam plangebatur pectore matrem,
 Quinque superstitibus, quorum fuit unus Ecchion¹.
 Is sua jecit humo, monitu Tritonidis², arma,
 Fraternalæque fidem pacis petitque deditque.
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes,
 Quum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

les jours de fête, quand la toile se lève, on voit paraître les figures qui y sont représentées; elles montrent d'abord le visage, et peu à peu le reste du corps; enfin, montant par un mouvement lent et continu, elles se découvrent tout entières, et viennent se poser sur le bord de la scène. A la vue de cet ennemi nouveau, Cadmus, effrayé, s'apprêtait à prendre ses armes : « Ne prends pas tes armes, s'écrie un des guerriers que la terre avait créés, ne te mêle pas à nos discordes civiles. » A peine a-t-il parlé que, d'un glaive cruel, le guerrier frappe de près un de ses frères, sorti de la terre comme lui; il tombe à son tour percé de loin par un javelot. Mais le guerrier qui lui avait donné la mort, ne survit pas longtemps à sa victoire; la vie qu'il venait de recevoir lui échappe. Cet exemple anime toute la troupe d'une fureur semblable. Ces frères, nés en un instant, se percent de leurs armes, s'entr'égorgent; et déjà tons ces jeunes gens, créés pour disparaître aussitôt, frappent de leur poitrine palpitante leur mère ensanglantée. Cinq restaient encore; Échion était l'un d'eux. Par l'ordre de Minerve il jette ses armes à terre; il demande et donne à ses frères des gages de paix. Tels furent les compagnons qui aidèrent dans ses travaux le héros tyrien, lorsqu'il bâtit une ville pour obéir à l'oracle de Phébus.

milvæ tolluntur,
 signa
 solent surgere, [tms,
 ostendereque primum vul-
 tera paulatim;
 ductaque tenore placido
 patent tota,
 ponuntque pedes
 in imo margine.
 Territus hoste novo,
 Cadmus parabat
 capere arma :
 Ne cape
 (exclamat unus de populo
 quem terra creaverat),
 nec inære te bellæ civilibus.
 Atque ita
 ferit cominus ense rigido
 unum de fratribus
 terrigenis ;
 ipse cedit eminus jaculo.
 Hic quoque qui dederat leto,
 non vivit longins illo,
 et exspirat anas
 quas acceperat modo ;
 omnisque turba furit
 exemplo pari,
 fratresque subiti
 cadebant suo marte
 per vulnera mutua.
 Jamque juvenis,
 sortita spatium
 vitæ brevis,
 plangebat
 matrem trepidam,
 pectore sanguineo,
 quinque superstitibus,
 unus quorum fuit Echion.
 Is, monitu Tritonidis,
 jecit hinc sua arma,
 petiitque deditque
 fidem pacis fraternæ.
 Hospes Sidonius
 habuit hos comites operis,
 quum posuit urbem
 jussam sortibus Phœbeis.

les toiles sont levées,
 les figures qui y sont représentées
 ont-coutume de se lever,
 et de montrer d'abord leurs visages,
 le reste peu-à-pen ;
 et élevées avec une continuité lente
 elles se découvrent tout-entières,
 et elles placent les pieds
 sur l'extrême bord.
 Effrayé par cet ennemi nouveau
 Cadmus se préparait
 à prendre ses armes :
 Ne les prends pas
 (s'écrie un homme d'entre le peuple
 que la terre avait créé),
 et ne te mêle pas à des guerres civiles.
 Et ainsi (alors)
 il frappe de-près de son épée roide
 un de ses frères
 nés-de-la terre ; [javelot.
 lui-même tombe frappé de-loin par un
 Celui-là aussi qui s'avait donné à la mer,
 ne vit pas plus longtemps que lui,
 et il exhale les airs
 qu'il avait reçus tout-à-l'heure ;
 et toute la troupe est-furieuse
 par un exemple pareil,
 et ces frères nés-subitement
 tombaient par leur propre guerre
 au moyen de blessures réciproques.
 Et déjà cette jeunesse,
 ayant-reçu-du-sort l'étendue
 d'une vie courte,
 frappait
 sa mère palpitante
 de sa poitrine ensanglantée,
 cinq étant survivants,
 un desquels fut Echion.
 Celui-ci, par l'avis de la Tritonienne
 jeta à terre ses armes,
 et il demanda et il donna
 la promesse d'une paix fraternelle.
 L'étranger sidonien [œuvre,
 eut ceux-ci comme compagnons de son
 lorsqu'il bâtit la ville
 prescrite par les oracles de-Phébus.

III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO
(V. 359-361, 370-375, 384, 393-400.)

Corpus adhuc Echo ¹, non vox erat; et tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat.
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Illa, ubi Narcissum ² per devia rura vagantem
Adspexit, voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces: natura ³ repugnat,
Nec sinit incipiat; sed, quod sinit illa, parata est
Expectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer, comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat: « Ecquis adest? » et: « Adest, » responderat Echo.
Hic stupet; atque aciem partes dimittit in omnes.
Voce: « Veni » magna clamat: vocat illa vocantem.
Respicit; et rursus, nullo veniente: « Quid, inquit,
Me fugis? » et totidem, quot dixit, verba recipit.
Spreta lætet silvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit, et solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ,
Extenuant vigiles corpus miserabile curæ;
Adducitque cutem macies, et in aera succus

III

Écho était encore une nymphe, et non pas une simple voix; et déjà cependant cette nymphe babillarde ne pouvait, comme maintenant, se servir de sa langue, que pour répéter les dernières paroles qu'elle entendait. Un jour elle vit Narcisse errant dans des campagnes écartées; elle veut l'aborder avec des paroles caressantes, et lui adresser de douces prières: sa nature s'y refuse, et l'empêche de parler la première. Elle attend avec impatience, et c'est tout ce qui lui est permis, des paroles auxquelles elle puisse répondre. « Y a-t-il quelqu'un ici? » avait dit par hasard l'enfant séparé de ses fidèles compagnons. « Ici » avait répété Écho. Narcisse stupéfait jette les yeux de tous côtés; « Viens, » dit-il, d'une voix forte. « Viens, » redit Écho. Il se retourne et ne voyant personne: « Pourquoi me suis-tu? » s'écrie-t-il. Écho lui renvoie les paroles qu'il avait prononcées. La nymphe dédaignée se retire au fond des forêts. Elle cache derrière le feuillage son visage confus, et depuis ce temps elle vit dans des antres solitaires. Cependant son amour ne la quitte pas, son amour qu'irrite un refus outrageant. Les soucis chassent le sommeil de ses yeux et osonsment son triste corps; la maigreur ride sa peau:

III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

<p>Echo erat adhuc corpus, non vox; et tamen garrula non habebat alium usum vocis, quam habet nunc, ut posset reddere de multis novissima verba. Ubi illa adspexit Narcissum vagantem per rura devia, voluit accedere verbis blandis, et adhibere preces molles: natura repugnat, nec sinit incipiat; sed est parata, quod illa sinit, expectare sonos, ad quos remittat sua verba. Forto puer, sednotus ab agrime fido comitum, dixerat : Ecquis adest? Echo responderat : Adest. Hic stupet; atque dimittit aciem in omnes partes. Clamat magna voce : Veni Illa vocat vocantem. Respicit, et nullo veniente. Quid, inquit rursus, fugis me? Et recepit totidem verba quod dixit. Spreta latet silvis, protegitque frondibus ora pandibunda, et vivit ex illo in antris solis. Sed tamen dolor hæret, crescitque dolore repulsæ; et ouræ vigiles extenuant corpus miserabile; maciesque adducit autem,</p>	<p>Écho était encore un corps, non une voix; et cependant habillarde elle n'avait pas un autre usage de la voix, qu'elle n'a maintenant, de-sorte-qu'elle pouvait répéter d'entre les dernières paroles. [beaucoup de sons Dès que collo-ci aperçut Narcisse errant à travers les campagnes écartées, elle voulut s'approcher de lui avec des paroles caressantes, et lui adresser des prières douces sa nature s'y refuse, et elle ne permet pas qu'elle commence; mais elle est prête, ce que celle-ci lui permet, à attendre des sons, [les. auxquels elle puisse-renvoyer ses paro- Par hasard l'enfant, séparé de la troupe fidèle de ses compagnons, avait dit : Quelqu'un est-il-présent? Écho avait répondu : Est-présent. Celui-ci est stupéfait; et lorsqu'il eut porté-ça-et-là sa vue en tous sens. Il crie d'une grande voix : Viens. Celle-ci appelle celui qui appelle. il regarde-derrière lui, et personne ne « Pourquoi, dit-il de-nouveau, [venant: fuis-tu moi? Et il reçut-en-retour autant de paroles qu'il en prononça. Dédaignée elle se cache dans les forêts, et cache par les feuilles son visage confus, et elle vit depuis ce temps dans des antrès solitaires. Mais cependant sa douleur reste et s'accroît par la douleur d'un refus; et les ourées qui tiennent-éveillé exté- son corps misérable; [nient et la maigreur contracte sa peau,</p>
---	--

Corporis omnis abit ; vox tantum atque ossa supersunt :
 Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
 Inde latet silvis, nulloque in monte videtur ;
 Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illa.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.
 (v. 407-510 *passim*.)

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
 Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ
 Contigerant, aliudve pecus ; quem nulla volucris,
 Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
 Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,
 Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.
 Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
 Procubuit, faciemque loci fontemque secutus.
 Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
 Spem sine corpore amat ; corpus putat esse quod umbra est.
 Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem,
 Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.
 Spectat, humi positus, geminum, sua lumina, sidus,

toute l'humidité de ses membres s'évapore ; il ne lui reste plus que la voix et les os : la voix demeure ; les os se changent, dit-on, en pierres. Dès lors elle se cache dans les forêts. On ne la voit sur aucune montagne ; mais tous l'entendent : il n'y a que le son qui soit vivant en elle.

IV

Il y avait une source limpide à l'eau pure et argentée. Jamais ni les bergers, ni les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni aucun autre troupeau, ne s'y étaient désaltérés ; jamais ni oiseau, ni bête sauvage, ou rameau détaché d'un arbre n'en avaient troublé la pureté. Elle était bordée d'un gazon qu'entretenait l'humidité du voisinage, et d'une forêt qui ne permettait jamais au soleil d'attiedir ses eaux. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur, Narcisse vint se reposer, attiré par la beauté du lieu et la fraîcheur de la source. Il boit, et, séduit par l'image qu'il aperçoit, il se passionne pour un objet sans corps ; il prend une ombre pour un corps ; il reste en extase devant lui-même. Son visage demeure immobile comme une statue faite de marbre de Paros. Étendu à terre, il contemple ses yeux.

et omnis succus corporis
abit in aera;
tantum vox ossaque
supersunt:
vox manet;
ferunt ossa
traxisse figuram lapidis.
Inde latet silvis,
videturque in nullo monte;
auditor omnibus:
sonus est
qui vivit in illa.

et tout le suc de son corps
s'en va dans l'air;
seulement la voix et les os
survivent:
la voix reste;
on rapporte les os
avoir pris la forme d'une pierre.
Dès-lors elle se-cache dans les forêts,
et elle n'est vue sur aucune montagne;
elle est entendue de tous:
le son est (c'est le son)
qui vit en elle.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.

Fons illimis erat,
argenteus undis nitidis,
quem neque pastores,
neque capellæ
pastæ in monte,
aliudve pecus contigerant;
quem nulla voluoris,
neo fera,
nec ramus lapsus ab arbore
turbarat.
Gramen, quod alebat
humor proximus,
silvaque, passura lacum
tepscere nullo sole,
erat circa.
Hic puer procubuit,
lassus et studio venandi
et æstu,
secutus
faciemque loci fontemque;
dumque bibit,
corruptus imagine
formæ visæ,
amat spem sine corpore;
putat quod est umbra
esse corpus.
Ipse adstupet sibi,
hæretque immotus
eodem vultu,
ut signum
formatum marmore Pario.
Positus humi, spectat

Une source pure était,
argentée par ses ondes claires,
laquelle ni les bergers,
ni les chèvres
qu'on paissait sur la montagne,
ou un autre troupeau n'avaient touchée;
laquelle aucun oiseau,
ni aucune bête-féroce,
ni une branche tombée d'un arbre
n'avait troublée.
Un gazon, que nourrissait
l'eau voisine,
et une forêt, devant permettre le bassin
ne s'échauffer par aucun soleil,
était alentour.
Là l'enfant se coucha,
fatigué et par son ardeur pour chasser
et par la chaleur,
ayant suivi
et la beauté du lieu et la source
et tandis qu'il boit,
saisi par l'image
de la forme qu'il a vue,
il aime une espérance sans corps;
Il pense ce qui est une ombre
être un corps.
Il reste lui-même stupéfait-devant lui,
et il demeure immobile
avec le même visage,
comme une statue
faite de marbre de-Paros.
Couché à terre, il contemple

Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
 Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
 Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;
 Cunctaque miratur quibus est mirabilis ipse.
 Credule, quid frustra simulacra fugacia captas
 Quod petis est nusquam; quod amas, avertere, perdes:
 Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est;
 Nil habet ista sui; tecum venitque manetque;
 Tæcum discedet, si tu discedere possis.

Non illum Cereris, non illum cura quietis
 Abstrahere inde potest; sed, opaca fusus in herba,
 Spectat inexploto mendacem lumine formam;
 Perque oculos perit ipse suos; paulumque levatus,
 Ad circumstantes tendens sua brachia silvas:
 « Ecquis, io! silvæ, crudelius, inquit, amavit?
 Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,
 Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis;
 Exigua prohibemur aqua; minimumque, quod obstat.
 Quisquis es, huc exi: quid me, puer unice, fallis?
 Spem mihi, nescio quam, vultu promittis amico:

qui brillent comme deux astres, ses onevoux aignes de Bacchus, aignes aussi d'Apollon, ses joues sans duvet, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, et son teint où l'incarnat se mêle à la blancheur de la neige. Enfin il admire tout ce qui le rend lui-même admirable. Crédule enfant, pourquoi chercher vainement à saisir un fantôme fugitif? Ce que tu veux saisir, n'existe pas; détourne-toi, et tu perdras l'objet de ton amour. L'image que tu aperçois n'est ton ombre que les eaux réfléchissent. Elle n'est rien par elle-même; elle est venue et elle reste avec toi: elle s'éloignera avec toi, si toute fois tu peux t'éloigner.

Ni la faim, ni le sommeil ne peuvent l'arracher de ces lieux. Etendu sur l'herbe épaisse, il contemple sans se laisser cette image qui l'abuse; il périt par ses propres regards. Enfin, se soulevant un peu, et les bras tendus vers les forêts d'alentour: « Hélas! forêts, dit-il, avez-vous jamais vu un amant plus malheureux? Et ce qui redouble mon affliction, c'est que nous ne sommes séparés ni par la vaste mer, ni par des chemins inaccessibles, ni par des montagnes, ni par des remparts aux portes fermées; une eau peu profonde est entre nous: bien faible est l'obstacle qui s'oppose à notre union. Qui que tu sois, viens ici: Pourquoi me tromper, enfant si tendrement aimé? Ton air bienveillant fait naître en moi je ne sais quel espoir:

sua lumina, sidus geminum,
 et crines dignos Baccho,
 dignos et Apolline,
 genasque impubes,
 et colla eburnea,
 decusque oris,
 et ruborem
 mixtum candore niveo;
 miraturque ounota
 quibus ipse est mirabilis.
 Credule, quid captas frustra
 simulacra fugacia?
 Qnod petis est nusquam;
 avertere,
 perdes quod amas :
 ista umbra, quam cernis
 est imaginis repercussæ;
 ista nihil habet sui;
 venitque manetque tecum
 disoedet tecum,
 si tu possis discedere.

Non cura Cereris potest
 abstrahere illum inde,
 non quietis illum ;
 sed, fusus
 in herba opaca,
 spectat lumine inexpleto
 formam mendacem ;
 ipseque perit
 per suos oculos ;
 levatusque paulum,
 tendens sua brachia
 ad silvas circumstantes :
 Ecquis, io ! silvæ,
 amavit crudelius, inquit ?
 Quoque doleam magis,
 nec mare ingens separat nos,
 nec via, nec montes,
 nec mœnia portis clausis ;
 prohibemur
 aqua exigua,
 quodque obstat, minimum.
 Quisquis es, exi huc :
 puer unice,
 quid me fallis ?
 Promittis mibi vultu amico
 vescio quam spem :

ses yeux, nstre double,
 et ses cheveux dignes de Bacchus,
 dignes aussi d'Apollon,
 et ses joues imberbes,
 et son ouu-d'-ivoire,
 et la beauté de sa bouche,
 et son incarnat,
 mêlé de la blancheur de-la neige ;
 et il admire toutes les *attraits*
 par lesquels lui-même est admirable.
 Crédule, pourquoi cherches-tu-à-pren-
 des simulacres fugitifs ? [dre vainement
Ce que tu cherches n'est nulle part ;
 détourne-toi,
 tu perdras *ce* que tu aimes :
 cette ombre, que tu vois,
 est *celle* de ton image réfléchie ;
 celle-ci n'a rien d'elle-même ;
 et elle est venue et elle reste *avec-toi*,
 elle s'éloignera *avec-toi*,
 si toi tu peux t'éloigner.

Ni le soin de Cérés ne peut
 arracher lui de-là,
 ni le soin du repos ne peut arracher lui
 mais, répandu (étendu)
 sur l'herbe touffue,
 il contemple d'un œil insatiable
 cette forme mensongère ;
 et lui-même périt
 par ses *propres* yeux ;
 et s'étant soulevé un peu,
 tendant ses bras
 vers les forêts environnantes :
 Est-il-quelqu'un-qui, hélas ! forêts,
 ait aimé plus cruellement, dit-il ?
 Et afin que je m'afflige davantage,
 ni la mer immense ne sépare nous,
 ni nne route, ni des montagnes,
 ni des remparts aux portes fermées ;
 nous sommes éloignés l'un de l'autre
 par une eau peu-abondante,
 et *ce* qui fait-obstacle est très-petit.
 Qui-que tu sois, sors pour venir ici
 enfant uniquement-chéri,
 pourquoi me trompes-tu ?
 Tu promets à moi d'un visage ami
 ie ne sais quel espoir :

Quumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro;
 Quum risi, arrides; lacrimas quoque sæpe notavi,
 Me lacrimante, tuas; nutu quoque signa remittis;
 Et quantum motu formosi suspicor oris,
 Verba refers, aures non pervenientia nostras.
 Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ
 Longa meæ superant, primoque exstinguor in ævo:
 Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores. »

Dixit, et ad faciem rediit malesanus eandem.

Dumque dolet, summa vestem diduxit ab ora,
 Nudaque marmoreis percussit pectora palmis;
 Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,
 Non aliter quam poma solent, quæ, candida parte,
 Parte rubent; aut ut variis solet uva racemis
 Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
 At neque jam color est mixto candore rubori,
 Nec vigor et vires, et quæ modo visa placebant;
 Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam:
 « Heu! frustra, dilecte puer! » Totidemque remisit.

lorsque je te tends les bras, tu me tends les tiens; tu ris quand je ris; souvent aussi quand je pleure, je remarque des larmes sur ton visage; tu me rends signe, pour signe; et, si j'en juge par le mouvement de tes lèvres gracieuses, tu me réponds des paroles qui ne parviennent pas à mes oreilles. Mais déjà la douleur m'enlève mes forces: il ne me reste plus longtemps à vivre, et je m'éteins à la fleur de mon âge. Cependant la mort ne m'est point pénible, puisqu'elle mettra un terme à mes douleurs. »

Il dit, et dans son égarement il retourne vers la même image. Pendant qu'il s'afflige ainsi, il écarte le haut de sa robe, frappe sa poitrine nue de ses mains blanches comme le marbre, et sa poitrine meurtrie se couvre d'une légère rougeur; tels sont les fruits qui, blancs d'un côté, rongissent de l'autre; on tel encore le raisin, dont les grappes nuancées prennent avant la maturité une couleur de pourpre; mais il n'a plus ce teint de lis et de roses, il n'a plus cette vigueur de la jeunesse ni ces attraits dont naguère la vue le charmait. Enfin, les yeux toujours fixés sur les ondes, il prononce ces dernières paroles: « Hélas! enfant, vain objet de mon amour! » et les lieux d'alentour

quumque ego
porrexi tibi brachia,
porrigis ultro ;
quum risi, arrides ;
notavi quoque sæpe
tuas lacrimas,
me lacrimante ;
remitis quoque signa nutu ;
et quantum suspicor
motu formosi oris,
refers verba,
non pervenientia
nostras aures.

Jamque dolor adimit vires ;
nec tempora longa meævitas
superant,
extinguorque
in primo ævo.

Nec mors gravis est mihi
posituro dolores morte.

Dixit, et malesanus rediit
ad eandem faciem ;
dumque dolet,
diduxit vestem
ab ora extrema,
percussitque pectora nuda
palmis marmoreis ;
pectora percussa
traxerunt tenuem colorem,
non aliter quam
poma solent,
quæ, candida parte,
rubent parte ;
aut ut uva, nondum matura,
solet ducere
colorem purpureum
racemis variis.
At neque color jam est
candore mixto rubori,
nec vigor et viros,
et quæ modo visa
placebant.

Ultima vox
spectantis in nuda solitam
fuit hæc :

Hœu ! puer, dilecte frustra !
Locusque remisit

et sursum me.

j'ai tendu à toi les bras,
tu *me les* tends de-toi-même ;
lorsque j'ai ri, tu *me* ris ;
j'ai remarqué aussi souvent

tes larmes,
moi pleurant ; [coup-de-tête ;
tu *me* renvoies aussi des signes par un
et autant que je *le* soupçonne
par le mouvement de *ta* belle bouche,
tu réponds des paroles,
qui ne parviennent pas
à nos oreilles.

Et déjà la douleur *m'*enlève *mes* forces ;
ni des temps longs de ma vie
ne restent,
et je m'éteins
dans mon premier âge.

Et la mort n'est pas pénible pour moi
qui dois déposer *mes* douleurs par la

Il dit, et insensé il revint [mort.
vers la même image ;
et tandis qu'il s'afflige,
il écarta *sa* robe
par l'extrémité supérieure,
et il frappa *sa* poitrine nue [bre,
avec des paumes (de ses mains) de-
sa poitrine frappée

prit une faible couleur,
non autrement que
les fruits ont-coutume,
lesquels, blancs d'un côté,
rougissent d'un *autre* côté ;
ou comme le raisin, non-encore mûr,
a-coutume de prendre
une couleur de-pourpre
par *ses* grappes nuancées.
Mais ni la couleur n'est plus à *lui*
de blanc mêlé au rouge,
ni la vigueur et les forces,
et les *charmes* qui naguère étant vus
plaisaient.

La dernière parole [coute-mée
de *Narcisse* regardant dans l'onde ac-
fut celle-ci :

Hélas ! enfant, chéri en vain !
Et le lieu renvoia

Verba iocus; diétoque Vale, « Vale » inquit et Echo.
 Ille caput viridi fessum submisit in herba;
 Lumina mors clausit domini mirantia formam.
 Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,
 In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores¹
 Naides, et sectos fratri posuere capillos.
 Planxerunt Dryades; plangentibus assonat Echo.
 Jamque rogam quassasque faces feretrumque parabant;
 Nusquam corpus erat: croceum pro corpore florem
 Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

V. — MORT DE PENTHÉE, QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES
 DES BACCHANTES.

(V. 702-734.)

Vadit², ubi electus facienda ad sacra Cithæron³
 Cantibus et clara Bacchantum voce sonabat.
 Ut fremit acer equus, quum bellicus ære canoro
 Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem
 Penthea sic ictus longis ululatus æther
 Movit, et audito clamore recanduit ira.
 Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,
 Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.
 Hic oculis illum cernentem sacra profanis

répètent ces paroles. « Adieu, » dit-¹¹, « Adieu, » recit Echo. Il incline alors sur le vert gazon sa tête languissante, et la mort ferme pour jamais ces yeux épris de la beauté de leur maître. Mais lors même qu'il est descendu dans la demeure des enfers, il continue à se regarder dans l'eau du Styx. Les Naidades, ses sœurs, le plaignent; elles coupent leurs cheveux pour les consacrer sur sa tombe; les Dryades aussi le plaignent; Echo répète leurs plaintes. Déjà le bûcher, les torches qu'on agite et le lit funèbre étaient préparés, mais le corps avait disparu. A sa place on ne trouve plus qu'une fleur au cœur de safran, entourée de blancs pétales.

V

Penthée sort au moment où le Cithéron, choisi pour le sacrifice, retentissait des chants et de la voix perçante des prêtresses de Bacchus. Tel qu'un coursier fougueux frémit au signal guerrier que donne l'airain sonore, et s'enflamme d'une ardeur belliqueuse, tel Penthée s'irrite aux longs hughlements dont l'air est ébranlé. Les clameurs qui frappent ses oreilles, rallument sa colère. Vers le milieu de la montagne, dans une enceinte formée par les forêts, il est une plaine dépouillée d'arbres où la vue plonge de toute part. C'est là que Penthée regardait ces mystères d'un œil

totidem verba ;
 Valeque dioto,
 Echo inquit et; Vale.
 Ille submisit in herba viridi
 caput fessum;
 mora clausit lumina
 mirantia formam domini.
 Postquam est receptus
 sede inferna,
 tum quoque se spectabat
 in unda Stygia.
 Naides sorores planxere,
 et posuere fratri
 capillos sectos.
 Dryades planxerunt
 Echo assonat plangentibus.
 Jamque parabant rogam,
 facesque quassas,
 feretrumque ;
 corpus erat nusquam :
 inveniunt pro corpore
 florem croceum,
 foliis albis
 oingentibus medium.

autant de paroles ;
 et Adien ayant été dit,
 Écho dit aussi, Adien.
 Celui-ci abaissa sur l'herbe verte
 sa tête fatiguée ;
 la mort ferma ses yeux
 qui admiraient la beauté de leur maître.
 Après qu'il eut été reçu
 dans la demeure infernale,
 alors encore il se contemplait
 dans l'onde stygienne.
 Les Naidés, ses sœurs, se lamentèrent
 et déposèrent pour leur frère
 leurs cheveux coupés.
 Les Dryades se lamentèrent ;
 Écho répond à elles se lamentant.
 Et déjà elles préparaient le bûcher,
 et les torches qu'on agite,
 et le brancard ;
 le corps n'était nulle-part :
 elles trouvent au lieu du corps
 une fleur de-la-couleur-dusafran,
 des fenilles blanches
 en entourant le milieu

V. — MORT DE PENTHÉE QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES
 DES BACCHANTES.

Vadit, nbi Cithæron,
 electus ad sacra facienda,
 sonabat oantibus
 et voce clara Bacchantum.
 Ut equus acer fremit,
 quum tubicen bellicus
 dedit signa ære canoro,
 assumitque amorem pugnae,
 sic æther
 ictus nulatibus longis
 movit Penthea,
 et ira recandnit
 clamore audito.
 Campus purus ab arboribus,
 spectabilis undique,
 est fere medio monte,
 silvis cingentibus ultima.
 Mater videt prima
 Unge correntem hic sacra

Penthés s'avance, lorsque le Cithéron,
 choisi pour les sacrifices devant être faits,
 retentissait des chants
 et de la voix claire des Bacchantes.
 De même qu'un cheval fougueux frémit,
 lorsqu'un trompette belliqueux
 a donné des signaux par l'airain sonore,
 et prend l'amour du combat,
 ainsi l'air
 frappé de hurlements prolongés
 a ému Penthée,
 et sa colère s'est réchauffée
 le cri ayant été entendu.
 Une plaine nette d'arbres,
 d'où-l'on-voit de-toute part,
 est presque au milieu de la montagne,
 les forêts entourant les extrémités.
 Sa mère voit la première
 lui regardant là les sacrifices

Prima videt, prima est insano concita cursu,
 Prima suum misso violavit Penthea thyrso
 Mater ¹: « Io! geminæ, clamavit, adeste sorores!
 Ille aper², in nostris errat qui maximus agris,
 Ille mihi ferendus aper. » Ruit omnis in unum
 Turba furens: cunctæ coeunt, cunctæque sequuntur,
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.
 Saucius ille tamen: « Fer opem, matertera, dixit,
 Autonoe; moveant animos Actæonis ³ umbræ. »
 Illa, quis Actæon nescit, dextramque precantis
 Abstulit: Inoo lacerata est altera raptu.
 Non habet, infelix, quæ matri brachia tendat,
 Trunca sed ostendens disjectis vulnera membris:
 « Adspice, mater, » ait. Visis ululavit Agave,
 Collaque jactavit, amovitque per aera crinem;
 Avulsumque caput digifis complexa cruentis,
 Clamat: « Io! comites, opus hæc victoria nostrum est. »
 Non citius frondes autumnî frigore tactas,

profane, lorsque, la première, sa mère l'aperçoit; la première, elle s'élançe vers lui avec fureur, la première, elle lui jette son thyrsé et le blesse. « Venez, mes deux sœurs, s'écrie-t-elle! Voici cet énorme sanglier qui erre dans nos montagnes; il faut que je le frappe. » La troupe furieuse se précipite tout entière sur cet infortuné; toutes réunies poursuivent Penthée tremblant; car il tremble maintenant, et loin de tenir de superbes paroles, il se condamne lui-même; il avoue son crime. « Autonoe, ma chère tante, dit-il, déjà couvert de blessures, viens à mon secours; que les mânes d'Actéon touchent ton cœur. » Mais Autonoe ne sait pas ce que c'est qu'Actéon, et elle arrache la main qui l'implore. Un coup porté par Ino déchire l'autre main. L'infortuné n'a plus de bras à tendre à sa mère, mais montrant son corps mutilé et ses membres dispersés: « Regarde, ma mère, » dit-il. A cette vue Agavé pousse des hurlements, remue violemment le cou, agite sa chevelure dans les airs, coupe la tête de Penthée, et la prenant dans ses doigts ensanglantés: « Oh! mes compagnes, s'écrie-t-elle, cette victoire est notre œuvre. » Telles les feuilles atteintes par le froid de l'automne.

oculis profanis;
 prima concita est
 motu insano;
 prima violavit thyreo misso
 suum Penthea :
 Io! geminæ sorores,
 adeste, clamavit!
 Ille maximus aper
 qui errat in nostris agris,
 ille aper est ferendus mihi.
 Turba furens
 ruit omnis in unum;
 cunctæ coeunt,
 cunctæque sequuntur
 trepidum jam,
 loquentem jam
 verba minus violenta,
 damnantem jam se,
 fatentem jam se peccasse
 Tamen ille saucius dixit
 Fer opem,
 matertera Antonoe;
 umbræ Actæonis
 moveant animos.
 Illa nescit quis sit Actæon,
 abstulitque dextram
 precantis.
 Altera lacerata est
 raptu Inoo.
 Infelix non habet brachia
 quæ tendat matri,
 sed ostendens
 vulnera trunca
 membris disjectis :
 Adspice, mater, ait.
 Agave ululavit visis,
 jactavitque colla.
 amovitque collinem per aera;
 complexaque
 digitis cruentis
 caput avulsam,
 clamat : Io! comitas
 hæc victoria
 est nostrum opus.
 Ventus non rapit
 arbore alta
 frondes tactas

avec des yeux profanes ;
 la première elle fut excitée
 par un mouvement insensé ; [lancé
 la première elle blessa de son thyrsos
 son fils Penthée :
 Oh! mes deux sœurs,
 venez, oria-t-elle!
 Ce très-grand sanglier
 qui erre dans nos campagnes, [moi.
 ce sanglier est devant être frappé par
 La troupe furieuse
 se précipite toute sur lui seul ;
 toutes se rassemblent.
 et toutes poursuivent
 tremblant maintenant,
 parlant (disant) maintenant
 des paroles moins violentes,
 se condamnant maintenant lui-même,
 avouant maintenant soi-même failli.
 Cependant celui-ci blessé dit :
 Porte moi secours,
 ma tante Antonoe;
 que les ombres d'Actéon,
 touoient tes esprits.
 Celle-ci ignore quel est Actéon,
 et elle enleva la main droite
 de Penthée priant.
 l'autre main fut déchirée
 par l'enlèvement (le coup) d'-Ino.
 Malheureux il n'a pas de bras
 qu'il puisse tendre à sa mère,
 mais montrant
 ses blessures tronquées,
 ses membres étant dispersés :
 Regarde, mère, dit-il.
 Agavé hurla à la suite des choses vues,
 et elle secoua son cou,
 et agita sa chevelure au milieu de l'air ;
 et ayant entouré
 de ses doigts sanglants
 la tête détachée,
 elle cria : Oh! compagne,
 cette victoire
 est notre ouvrage.
 Le vent n'enlève pas
 d'un arbre élevé
 des feuilles touchées

Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,
Turaque dant, sanctasque colunt Ismenides ' aras.

et tenant déjà à peine, sont détachées d'un arbre élevé par le souffle du vent, tels les membres du héros sont mis en pièces par ces mains cruelles. Instruites par de tels exemples, les Thébaines se pressent en foule aux nouveaux sacrifices; elles font fumer l'encens, et honorent les saints autels de Bacchus.

frigore autumni,
 jamque hærentes male,
 citius quam membra viri
 direpta sunt
 manibus nefandis.

Ismenides,
 monitæ talibus exemplis,
 frequentant nova sacra,
 dantque tura,
 coluntque aras sanotas.

par le froid de l'automne,
 et déjà tenant mal, [cet homme
 plus promptement que les membres de
 ne furent mis-en-pièces
 par des mains abominables.

Les Isménides,
 averties par de tels exemples,
 fréquentent les nouveaux sacrifices,
 et donnant des encens,
 et honorent les autels saints.

NOTES

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 116 : 1. *Dictæa*. L'île de Crète était appelée Dicté de la montagne de ce nom sur laquelle Jupiter avait reçu le jour.

— Page 118 : 1. *Bœotia*. Ce mot semble venir du grec βόας par contraction βούς, bœuf, génisse.

— 2. *Castalia*. L'autre de Castalie, voisin de la fontaine de ce nom, était situé sur le Parnasse; ce qui explique le verbe *descenderat*.

— 3. *Cephis*, le Céphise, fleuve qui arrose la Béotie et la Phocide. — *Panopes*, Panope, ville de Phocide.

Page 120 : 1. *Qui separat Arctos*. C'est la constellation du Dragon placée entre les deux Ourses.

Page 126 : 1. *Aulæa . . . ponunt*. Dans les théâtres de l'antiquité, la toile, au lieu de descendre du cintre, s'élevait du dessous. Il en résultait que les figures qui y étaient représentées, montraient d'a-

bora la tête, puis le corps, et enfin les pieds, et venaient se poser sur le bord de la scène.

Page 128 : 1. *Echion*, *Échion*. Le nom de ce héros qui devint gendre de Cadmus, semble indiquer son origine : *ἔχτις*, vipère.

III

Page 130 : 1. *Echo*. Junon, importunée par le bavardage de la nymphe *Écho*, l'avait condamnée à ne jamais parler la première, et à répéter seulement les derniers mots des questions qu'on lui faisait.

— 2. *Narcissum*. Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé, était célèbre par sa beauté.

— 3. *Natura*, sa nature transformée par la vengeance de Junon.

IV

Page 138 : 1. *Vale*. La dernière syllabe de ce mot s'abrège la seconde fois, au lieu de s'élider. Cf. Virgile *Églogues* III, v. 79.

Et longum formose vale, vale, inquit, Iolla.

— 2. *Sorores*. Narcisse, étant fils du fleuve Céphise, les Naiades étaient ses sœurs.

V.

Page 138 : 2. *Vadit*. Ce verbe a pour sujet *Pentheus*. — Penthée, fils d'*Echion* et d'*Agavé*, fille de Cadmus, régnait à Thèbes. Il voulut s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus. Ce dieu était son cousin; car il avait pour mère *Sémélé*, une des sœurs d'*Agavé*.

— 3. *Cithæron*. Le Cithéron, montagne de Béotie, où se célébraient les mystères de Bacchus. Cf. Virgile, *Énéide*, IV, v. 302-3.

...Ubi audito stimulant tristerica Baccho

Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Page 140 : 1. *Mater*. Agavé était une des Bacchantes, ainsi que ses sœurs Autonoe et Ino.

— 2. *Aper*. Dans son transport, Agavé prend son fils pour un sanglier.

— 3. *Actæonis*. Actéon, qui avait été métamorphosé en cerf et dévoré par ses propres chiens pour avoir encouru la colère de Diane, était le fils d'Autonoe.

Page 142 : 1. *Ismenides*. Les Thébaines étaient ainsi nommées de l'Ismène, fleuve de Béotie.

—————

ARGUMENT

DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Les filles de Minée punies d'avoir méprisé Bacchus.
- II. Descente de Junon aux enfers.
- III. Délire d'Ino et d'Athamas poursuivis par la haine de Junon.
- IV. Métamorphoses d'Ino, de Méléagris et de leurs serviteurs.
- V. Métamorphose de Cadmus et d'Hermione.
- VI. Voyage de Persée dans les airs. Métamorphose d'Atlas.
- VII. Délivrance d'Andromède.
- VIII. Origine du corail.
- IX. Persée épouse Andromède. Récit des voyages de ce héros.

LIVRE QUATRIÈME.

I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS. (V. 389-415.)

Finis erat dictis, et adhuc Mineia proles¹
Urget opus, spernitque deum, festumque profanat,
Tympana quum subito non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, et adunco tibia cornu²
Tinnulaque æra sonant, redolent myrrhæque crocique³ :
Resque fide major, cœpere virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis ;
Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt,
Palmitè mutantur; de stamine pampinus exit ;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem,

I

Les filles de Minée venaient d'achever leur récit, et elles pressaient encore leurs travaux, méprisant le dieu dont elles profanent la fête, quand tout à coup un bruit rauque de tambours invisibles frappe leurs oreilles. La flûte à la corne recourbée et les cymbales sonores retentissent; l'odeur de la myrrhe et du safran se répand de toute part; et, prodige incroyable! la toile qu'elles tissent, devient verte: l'étoffe suspendue se couvre de feuilles de lierre ou se change en vignes; ce qui naguère était fil, se convertit en cep; le pampre sort de la trame, la pourpre prête son éclat au raisin coloré. Déjà le soleil avait terminé sa carrière: c'était l'heure où l'on ne saurait dire si c'est la nuit ou le jour qui règne,

LIVRE QUATRIÈME.

I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS.

Finis erat diotis,
et proles Mineia
urget adhuc opus,
spernitque deum,
profanatique festum,
quum subito
tympana non apparentia
obstrepere sonis rauois,
tibiaque cornu adunco
æraque tinnula sonant,
myrrhæque crocique
redolent;
resque major fide,
telæ cœpera virescere,
vestisque pendens
frondescere
in faciem hederæ;
pars abit in vites,
et quæ fuerunt modo fila,
mutantur palmitè;
pampinus exit de stamine;
purpura
accommodat fulgorem
uvis piotis.
Jamque dies exactus erat,
tempusque subibat
quod tu posses dicere
neo tenebras, neo lucem,

La fin était aux paroles,
et la progéniture de-Minée
presse encore son ouvrage,
et elle méprise le dieu,
et elle profane la fête,
quand tout à coup
des tambours non visibles
retentirent avec des sons rauques,
et la flûte faite d'une corne recourbée
et les airains qui-tintent résonnent,
et les myrrhes et les safrans
répandent de l'odeur;
et chose plus grande que la croyance,
les toiles commencent à verdir,
et l'étoffe suspendue
à se couvrir de feuilles
en forme de lierre;
une partie s'en va en vignes, [fils,
et les substances qui furent naguère des
sont changées en sarment;
le pampre sort de la trame;
la pourpre
prête son éclat
aux raisins colorés.
Et déjà le jour était passé,
et le temps succédait
que tu ne pourrais appeler
ni ténèbres, ni lumière,

Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
 Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
 Lampades, et rutilis collucere ignibus ædes,
 Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
 Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,
 Diversæque locis ignes ac lumina vitant;
 Dumque pelunt latebras, parvos membrana per artus
 Porrigitur, tenuesque includunt brachia pennæ.
 Nec, qua perdiderint veterem ratione figuram,
 Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit;
 Sustinuere tamen se pelliculis alis,
 Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
 Emittunt, peraguntque levi stridore querelas;
 Tecta que, non silvas celebrant, lucemque perosæ
 Nocte volant, seroque trahunt a vespere nomen.

II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.
 (V. 432-479.)

Est via declivis, funesta nubila taxo;
 Ducit ad infernas per muta silentia sedes:
 Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes

mais où la lumière lutte encore contre les ténèbres qui se repandent. Tout à coup le toit s'ébranle; on voit des torches résineuses s'allumer; la demeure resplendit de feux étincelants, et on entend hurler des simulacres trompeurs de bêtes féroces. Depuis longtemps déjà les Minéides se cachent dans les appartements qu'envahit la fumée, et courant çà et là, elles fuient les feux et la lumière. Mais pendant qu'elles cherchent les ténèbres, une membrane s'étend sur leurs doigts, de minces ailes enveloppent leurs bras, et l'obscurité qui règne en ces lieux ne leur permet pas de savoir comment elles ont perdu leur première figure. Leur corps, sans le secours de plumes, s'élève cependant à l'aide d'ailes transparentes. Elles veulent parler, mais elles ne font entendre qu'un faible cri proportionné à leur taille, et leurs plaintes s'achèvent par un léger murmure. Elles hantent les maisons et non les forêts: ennemies de la lumière, elles ne volent que la nuit, et tirent leur nom du soir tardif.

II

Il est une route inolinée qu'assombrissent des ifs funèbres; elle conduit aux demeures infernales. Il y règne un profond silence, et le Styx aux eaux dormantes y forme d'épais brouillards par ses exhalaisons. C'est par là que descendent les ombres nouvelles. Les

sed confinia noctis dubiæ
cum luce tamen.

Repente tecta
videntur quati,
lampadesque pingues
ardere,

et ædes collucere
ignibus rutilis,
simulacraque falsa
ferarum sævarum
ululare.

Sorores latitant jamdudum
per tecta fumida,
diversæque locis,
vitant ignes ac lumina;
dumque petunt latebras,
membrana porrigitur
per artus parvos,
pennæque tenues
includunt brachia.

Nec tenebræ sinunt scire
qua ratione perdidierint
veterem figuram.

Pluma non illas levavit;
se sustinere tamen
alis pellucetibus,
conatæque loqui,
emittunt vocem minimam
pro corpore,
peraguntque querelas
stridore levi;
celebrantque tecta,
non silvas,
perosaque lucem
volant nocte,
trahuntque nomen
i vespere sero.

mais les limites de la nuit douteuse
avec de la lumière cependant.

Tout à coup les toits
paraissent être ébranlés,
et des torches grasses
brûler,

et les appartements briller-tout-entiers
de feux ronges,
et des simulacres faux
de bêtes-sauvages cruelles
semblent hurler.

[longtemps
Les sœurs se tiennent-cachées depuis-
à travers la demeure enfumée,
et dispersées par les lieux,
elles évitent les feux et les lumières;
et tandis qu'elles gagnent les retraites,
une membrane s'étend (doigts),
le long des articulations petites (des
et des ailes minces
enferment leurs bras.

Ni les ténèbres ne permettent de savoir
de quelle manière elles ont perdu
leur ancienne figure.

La plume ne les a pas soulevées; [dant
elles se sont soutenues (élevées) cepen-
avec des ailes transparentes,
et s'étant efforcées de parler, [faible
elles laissent-échapper une voix très-
en-proportion-avec leur corps,
et elles achèvent leurs plaintes
par un sifflement léger;
et elles fréquentent les toits,
non les forêts,
et haïssant-extrêmement la lumière,
elles volent la nuit,
et elles tirent leur nom
du soir tardif.

II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.

Est via declivis,
nubila taxo funesta;
ducit ad sedes infernas
per silentia muta;
Styx iners exhalat nebulas,
umbræque recent
simulacraque

Il est une route inclinée,
ténébreuse par l'if funèbre;
elle conduit aux demeures infernales
à travers des silences muets (profonds),
le Styx dormant exhale des brouillards,
et les ombres récentes
et les fantômes

Descendunt illas, simulacraque functa sepulcris¹.
 Pallor Hiemsque tenent late loca senta; novique
 Qua sit iter Manes Stygiam quod ducat ad urbem.
 Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.

Mille capax aditus et apertas undique portas
 Urbs habet; utque fretum de tota flumina terra,
 Sic omnes animas locus accipit ille, nec nlli
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
 Errant exsanguis sine corpore et ossibus umbræ.
 Parsque forum celebrant², pars imi tecta tyranni;
 Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,
 Exercent; aliam partem sua pœna coercent.

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta
 (Tantum odiis iræque dabat³!), Saturnia Juno.
 Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum
 Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora,
 Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
 Nocte vocat genitas⁴, grave et implacabile numen.
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant,
 Deque suis atros pectebant crinibus angues.
 Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,

corps privés de vie, quand ils ont reçu les honneurs de la sépulture. La Pâleur et le Froid étendent au loin leur empire dans ces lieux incultes. Là errent les mânes récemment arrivés, ignorant quel est le chemin qui conduit à la ville du Styx, où est le terrible palais du noir Pluton. Mille avenues aboutissent à cette immense cité ouverte de toutes parts. Semblable à l'océan où se rendent les fleuves de toute la terre, ce lieu reçoit toutes les âmes; quelque nombreuses qu'elles soient, il n'est jamais trop petit, et ne s'aperçoit pas que la foule s'en accroisse. On y voit errer de pâles ombres sans chair et sans os. Les nues se pressent sur le forum, d'autres se rendent au palais du roi des enfers, d'autres exercent des métiers, images de leur première existence; il en est d'autres enfin qui expient leurs crimes.

C'est là que la fille de Saturne, Junon, ose descendre, abandonnant les célestes demeures; tant elle est dominée par la haine et la colère! A peine est-elle entrée, à peine le seuil a-t-il gémi sous son poids sacré, que Cerbère lève ses trois têtes, et pousse trois aboiements à la fois. Junon appelle les sœurs, filles de la Nuit. Divinités terribles et implacables, elles étaient assises devant les portes de la prison que ferme le plus dur métal, et s'occupaient à peigner les horribles serpents de leurs chevelures. Dès qu'au milieu des ténèbres elles reconnaissent la fille de Saturne,

functa sepulcris
descendunt illac.
Pallor Hiemsque
tenent late loca senta;
Manesque novi ignorant
qua sit iter quod ducat
ad urbem Stygiam,
ubi sit regia fera
nigri Ditis.
Urbs capax
habet mille aditus,
et nndique portas apertas;
ntque fretum accipit
flumina de tota terra,
sic ille locus omnes animas;
nec exiguns est
ulli populo,
sentive turbam accedere.
Umbræ exsanguæ
sine corpore et ossibus,
errant;
parsque celebrant forum,
pars tecta tyranni imi;
pars exercent aliquas artes,
imitamina vitæ antiquæ;
sua pœna coercent
aliam partem.

Juno Saturnia
sustinet ire illuc,
sede cœlesti relicta
(tantum dabat
odii iræque!).
Quo simul intravit
limenque pressum
ingemuit a corpore sacro,
Cerberus extulit tria ora,
et edidit
tres latratu simul.
Illa vocat
sorores genitas Noctæ,
numen grave et implacabile
Sedebant
ante fores carceris
clausas adamante,
pectebantque atros angues
de suis crinibus.
Quam simul deæ agnorunt

s'étant acquittés des sépultures
descendent par là.
La Paleur et le Froid
occupent au-loin ces lieux rudes;
et les mânes nouveaux ignorent
par-où est le chemin qui conduit
à la ville du-Styx,
où est le palais sauvage
du noir Pluton.

Cette ville immense
a mille accès,
et de-toute-part des portes ouvertes;
et-de-même-que la mer reçoit
des fleuves de toute la terre,
ainsi ce lieu reçoit toutes les âmes;
et il n'est exigu
pour aucun peuple (aucune foule),
on il ne sent pas la foule s'ajouter.
Des ombres privées-de-sang
sans corps et sans os
y errent;
et une partie fréquente le forum, [bas;
une partie la demeure du tyran d'en-
une partie exerce quelques métiers,
imitations de leur vie ancienne;
son châtement retient
une autre partie.

Junon fille-de-Saturne
ose aller là,
la demeure céleste étant abandonnée
(tant elle donnait
à ses haines et à sa colère!).
Dans-lequel-lieu dès qu'elle fut entrée,
et que le seuil pressé
eut gémi par son corps sacré, [têtes),
Cerbère éleva ses trois visages (ses trois
et produisit
trois aboiements à-la-fois.
Celle-ci appelle
les sœurs nées de la Nuit, [implacable
sœurs qui sont une divinité terrible
Elles étaient assises
devant les portes de la prison
fermées par un métal-dur,
et elles peignaient les noirs serpents
de leurs cheveux. [sonnurent
Laquelle Junon dès que les déesses re-

Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur :
 Viscera præbebat Tityus ¹ lanianda, novemque
 Jugeribus distentus erat ; tibi, Tantale ², nullæ
 Deprenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor
 Aut petis, aut urges rediturum, Sisyphe ³, saxum :
 Volvitur Ixion ⁴, et se sequiturque fugitque ;
 Molirique suis letum patruelibus ausæ,
 Assidue repetunt, quas perdant, Belides ⁵ undas.
 Quos omnes acie postquam Saturniæ torva
 Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo
 Sisyphon adspiciens : « Cur hic e fratribus ⁶, inquit,
 Perpetuas palitur pœnas ; Athamanta superbum
 Regia dives habet, qui me cum conjugè semper
 Sprevit ? » Et exponit causas odiique viæque,
 Quidque velit. Quod vellet, erat ne regia Cadmi
 Staret, et in facinus traherent Athamanta sorores.
 Imperium, promissa, preces confundit in unum,
 Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,
 Tisiphone ⁷, canos ut erat turbata capillos,

elles se lèvent. L'endroit où elles se tenaient, s'appelait la demeure du crime. Là Tityus présente ses entrailles au vautour qui les déchire ; son corps étendu couvre neuf arpents. Là Tantale oherobe vainement à saisir l'onde, et l'arbre qui se penche sur sa tête échappe à ses mains. Et toi, Sisyphe, tu cours après un rocher que tu roules et qui retombe sans cesse. Ixion tourne sur une roue : il se poursuit et se fuit à la fois. Là les petites filles de Bélus, qui osèrent tramer la mort de leurs cousins, puisent sans cesse de l'eau qui s'écoule toujours. Junon regarde d'un air farouche tous ces malheureux, surtout Ixion. Puis se tournant vers Sisyphe : « Pourquoi, dit-elle, souffre-t-il un éternel supplice quand son frère, l'orgueilleux Athamas habite un riche palais, Athamas qui avec son épouse m'a constamment dédaignée ? » Elle expose alors aux Furies les causes de sa haine, le but de sa descente aux enfers, ce qu'elle attend de leur secours. Elle veut que la maison de Cadmus périsse, que les Furies poussent Athamas au crime. Ordres, promesses, prières, elle emploie tout, à la fois, et presse vivement ces déesses. Quand Junon a ainsi parlé, Tisiphone, ses cheveux blancs toujours en désordre,

inter umbras cingentis,
surrexere.
Sedes vocatur scelerata :
Tityus præbebat
viscera lanianda,
distentusque erat
novem jugeribus ;
Tantale, nullæ aquæ
deprenduntur tibi ;
arborque quæ imminet,
effugit ;
Sisyphæ, aut petis,
aut urges
saxum rediturum ;
Ixion volvitur,
et sequiturque fugitque se ;
Belidesque ausæ
moliri letum
suis patruelibus,
repetunt assidue
undas quas perdant.
Quos omnes
postquam Saturnia vidit
acie torva,
et Ixiona ante omnes,
adspiciens rursus ab illo
Sisypho :
Cur hic eo fratribus, inquit,
patitur pœnâs perpetuas ;
regia dives habet
Athamanta superbum,
qui cum conjuge
me sprexit semper ?
Et exponit causas
odiique visæque,
quidque velit.
Quod vellet, erat
ne regia Cadmi staret
et sorores traherent
Athamanta in scelus.
Confundit in unum
imperium, promissa, preces,
solicitatque deas.
Junone locuta hæc sio,
Tisiphone,
turbata capillos canos,
ut erat,

parmi les ombres du brouillard,
elles se levèrent.
Cette demeure est appelée oriminelle :
Tityus présentait
ses entrailles à-déchirer,
et il était étendu
sur neuf arpents ;
Ô Tantale, nulles eaux
ne sont saisies par toi ;
et l'arbre qui s'élève-au-dessus de ta tête
s'éloigne-en-fuyant ;
Ô Sisyphæ, ou tu cherches-à-atteindre,
ou tu pousses
un rocher qui doit revenir en bas ;
Ixion est roulé,
et il se suit et se fuit lui-même ;
et les-petites-filles-de Bélus ayant osé
préparer la mort
à leurs cousins,
reprennent continuellement
des ondes qu'elles doivent-perdre.
Lesquels tous
après que la fille-de-Saturne eut vu
d'un regard farouche,
et Ixion avant tous,
regardant de nouveau après celui-là
Sisyphæ :
Pourquoi celui-ci seul des frères, dit-elle,
souffre-t-il des peines éternelles ;
et pourquoi un palais riche renferme-t-il
Athamas orgueilleux,
qui avec son épouse
m'a méprisé toujours ?
Et elle expose les motifs
de sa haine et de son voyage,
et quelle chose elle veut.
Ce qu'elle voudrait, était
que le palais de Cadmus ne subsistât pas,
et que les sœurs (les Furies) entraînassent
Athamas dans le crime. [sent
Elle confond en une seule chose
ordre, promesses, prières,
et tourmente ces déesses.
Junon ayant dit ces choses ainsi,
Tisiphone,
en-désordre quant à ses cheveux blancs,
comme (dans l'état où) elle était.

Movit et obstantes rejecit ab ore colubras ;
 Atque ita : « Non longis opus est ambagibus, inquit .
 Facta puta quæcumque jubes ; inamabile regnum
 Desere, teque refer cœli melioris ad auras. »
 Læta redit Juno ; quam, cœlum intrare parantem,
 Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris¹.

III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA RAINE
 DE JUNON.

(V. 480-529.)

Nec mora, Tisiphone madefactam sanguine sumit
 Importuna facem, fluidoque cruore rubentem
 Induitur pallam, tortoque incingitur angue ;
 Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem,
 Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.
 Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
 Æolii, pallorque fores infecit acernas ;
 Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,
 Territus est Athamas, tectoque exire parabant ;
 Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnyis ;
 Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
 Cæsariem excussit : motæ sonuere colubræ,
 Parsque jacent humeris, pars circum tempora lapsæ

et rejetant en arrière les serpents qui couvrent son visage : « Il n'est pas besoin, dit-elle, de longs discours : regardez vos ordres comme accomplis. Quittez cet odieux empire, et remontez à l'air plus pur du céleste séjour. » Junon part avec joie. Au moment où elle va rentrer dans le ciel, Iris, fille de Thamas, répand de l'eau sur le corps de la déesse pour la purifier.

III

Aussitôt Tisiphone prend une torche trempée de sang ; elle jette sur ses épaules un manteau également teint d'un sang qui dégoutte, et roule un serpent autour de sa taille ; puis elle quitte sa demeure. Le Deuil accompagne ses pas, avec la Cruauté, la Terreur, et la Folie au visage égaré. Elle s'arrête sur le seuil du palais qu'habite le fils d'Éole. La porte trembla, dit-on, et l'érauble dont elle est faite, en pâlit ; le soleil fuit loin de ces lieux. (no est effrayée de ces prodiges, Athamas ne l'est pas moins. Ils veulent sortir, mais l'odieuse Furie les arrête ; elle occupe l'entrée du palais, et étendant ses bras qu'enlacent des vipères, elle secoue sa chevelure. Les serpents qu'elle agite entre-choquent leurs écailles avec bruit. Les uns tombent sur ses épaules ; les autres glissent

movit
 e rojecta ab ore
 colubras obstantes,
 atque ita :
 Non opus, inquit,
 longis ambagibus :
 puta facta
 quæcumque jubes.
 Desere regnum inamabile,
 referque te ad auras
 cœli melioris.
 Juno redit læta ;
 quam, parantem
 intrare cœlum,
 Iris Thaumantias lustravit
 aquis roratis.

remua
 et rejeta de son visage
 les couleuvres placées-devant ;
 et ainsi (et alors) ;
 Il n'est pas besoin, dit-elle,
 de longs détours :
 regarde *comme* faites
 toutes-les-choses-que tu ordonnes.
 Quitte un royaume odieux,
 et rends toi aux airs
 d'un ciel meilleur.
 Junon retourne joyeuse ;
 laquelle, se préparant
 à entrer dans le ciel,
 Iris fille-de-Thaumas purifia
 avec des eaux aspergées.

III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA HAINNE DE JUNON.

Nec mora,
 importuna Tisiphone sumit
 facem madefactam sanguine,
 induiturque pallam
 rubentem oruore fluido,
 incingiturque angue torto ;
 egrediturque domo.
 Luctus comitatur euntem,
 et Pavor, et Terror,
 Insaniaque vultu trepido.
 Constiterat limine :
 postes Æolii
 feruntur tremuisse,
 pallorque infect
 fores acernas ;
 solque fugit locum.
 Conjux exterrita monstros,
 Athamas territus est,
 parabantque exire teoto ;
 infelix Erynnis obstitit,
 obseditque aditum ;
 nistendensque brachia
 dextera nodis vipereis,
 excussit casariam :
 colubræ motæ sonuere ;
 parsque jacent humeris,
 pars lapsæ

Et il n'est pas de retard,
 la cruelle Tisiphone prend
 une torche humectée de sang,
 et elle se revêt d'un manteau
 rougi d'un sang-qui-dégoutte,
 et se ceint d'un serpent enroulé ;
 et elle sort de sa demeure.
 Le Deuil accompagne elle allant,
 et la Crainte, et la Terreur,
 et la Folie d'un visage égaré.
 Elle s'était arrêtée sur le seuil du palais
 les jambages-de-la porte d'Éole
 sont rapportés avoir tremblé,
 et la pâleur colora
 les battants d'éraable ;
 et le soleil a fui le lieu.
 Son épouse étant effrayée de ces prodiges
 Athamas en est effrayé, [meure,
 et ils se préparaient à sortir de la de-
 la funeste Erynnis se plaça-devant,
 et occupa l'entrée ;
 et étendant ses bras
 enlacés de nœuds de-vipères,
 elle secoua sa chevelure :
 les couleuvres remuées firent-du-bruit ;
 et une partie tombe sur ses épaules,
 une partie ayant glissé

Sibila dant, saniemque vomunt, linguaque coruscant.
Inde duos mediis abruptit crinibus angues,
Pestiferaque manu raptos immisit : at illi
Inoosque sinus Athamanteosque pererrant,
Inspirantque graves animas : nec vulnera membris
Ulla ferunt; mens est, quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ¹,
Erroresque vagos, cæcæque obliviam mentis,
Et scelus, et lacrimas, rabiemque, et cædis amorem:
Omnia trita simul, quæ sanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum, præcordiaque intima movit;
Tum facit jactata per eundem sæpius orbem,
Consequitur motis velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem
Protinus Æolides, media furibundus in aula,
Clamat : « Io ! comites, his reliæ tendite silvis;
Hic modo cum gemina visa est mihi prole læna. »

et sifflant autour de ses tempes ; ils vomissent une bave infecte, et dardent leurs langues menaçantes. Elle détache ensuite deux serpents du milieu de sa chevelure, et les saisissant, les lance d'une main funeste. Ces reptiles errent sur le sein d'Ino et sur celui d'Athamas, et leur soufflent une haleine empestée. Ils ne déchirent pas leurs membres ; c'est l'esprit qui doit sentir leurs cruelles atteintes. Tisiphone avait aussi apporté avec elle un poison liquide, poison affreux, composé de la bave de Cerbère, et du venin d'Échidna : elle y avait mêlé et le délire, et l'oubli qui aveugle l'esprit, et le crime, et les larmes, et la rage, et l'amour du meurtre. Tous ces poisons pétris ensemble, et détrempés avec du sang fraîchement répandu, elle les avait fait cuire dans un vase d'airain, en les remuant avec une tige verte de ciguë. Athamas et Ino restaient immobiles de terreur ; elle répand dans leurs cœurs cet atroce venin qui pénètre jusqu'au fond de leurs entrailles ; elle agit avec vivacité sa torche dans un même sens, et lui fait décrire par un tournoiement rapide un cercle de flammes non interrompues. Alors, victorieuse et fière d'avoir exécuté les ordres de la déesse, elle retourne dans l'empire des Ombres où règne le grand Pluton, et détache le serpent qu'elle avait pris pour ceinture.

Aussitôt le fils d'Éole, transporté de fureur au milieu de sa cour, s'écrie : « A moi, compagnons ! entourez ces bois de filets. Je viens de voir ici une lionne avec ses deux lionceaux. » Et tout

circum tempora
 dant sibilâ,
 vomuntque sanie,
 coruscantque lingua.
 Inde abruptis
 duos angues
 de mediis crinibus,
 immisitque manu pestifera
 raptos :
 at illi pererrant sinus
 Inosque Athamanteoque,
 inspirantque animas graves ;
 neo ferunt ulla vulnera
 membris ;
 est mens
 quæ sentiat iotus diros.
 Attnlerat quoque secum
 monstra veneni liquidi,
 spumas oris Cerberei,
 et virus Echidnæ.
 erroresque vagos,
 obliviamque mentis cæcæ,
 et soelus et lacrimas, [dis :
 rabiemque, et amorem cæ-
 cœcunia trita simul,
 quæ coxerat aere cavo,
 mixta sanguine recenti,
 versata cicuta viridi.
 Dumque illi pavent,
 vertit venenum furiale
 in pectus amborum,
 movitque intima præcordia.
 Tum face jactata sæpius
 per eundem orbem,
 consequitur ignes
 ignibus motis celeriter.
 Victrix sic,
 potensque jussi,
 redit ad regna inania
 magni Ditis,
 recingiturque
 anguem sumptum.

Protinus Æolides,
 fratribus in media aula,
 clamat : Iol comites,
 tendite retia his silvis ;
 læna visa est hic mihi modo

autour ne *ses* tempes
 donne (pousse) des sifflements,
 et ils vomissent de la bave, [leur langue)
 et dardent par leur langue (dardent
 De-là (ensuite) elle détacha
 deux serpents
 du milieu de *ses* cheveux,
 et lança d'une main pernicieuse
 ces reptiles qu'elle avait saisis :
 mais ceux-ci errent sur les seins
 et d'-Ino et d'-Athamas,
 et leur soufflent des haleines funestes,
 et ils n'apportent aucune blessure
 aux membres ;
 c'est l'esprit
 qui doit-sentir leurs coups affreux.
 Elle avait apporté aussi avec-elle
 les horreurs d'un poison liquide,
 des écumes de la gueule de-Cerbère,
 et le venin d'Echidna,
 et les égarements qui-font-errer,
 et les oublia de l'esprit aveugle,
 et le orime et les larmes,
 et la rage, et l'amour du meurtre :
 tous poisons pilés ensemble,
 qu'elle avait cuits dans l'airain creux.
 mêlés d'un sang nouveau.
 agités avec une ciguë verte.
 Et tandis que ceux-ci ont-peur,
 elle tourne ce poison qui-rend-furieux
 contre la poitrine de tous-deux,
 et elle remna le fond-de leurs entrailles.
 Alors sa torche ayant été agitée plus
 en un même cercle, [souvent
 elle atteint les feux
 par les feux remués rapidement.
 Victoriense ainsi, [les ordres),
 et maîtresse de l'ordre (ayant exécuté
 elle retourne vers les royaumes vides
 du grand Pluton,
 et ôte-de-sa-ceinture
 le serpent qu'elle avait pris.

Aussitôt le fils-d'Éole,
 furieux au milieu de sa cour,
 crie : Oh ! compagnons,
 tendez des rets pour ces forêts ; [ment
 une lionne a été vue ici par moi récem-

Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens;
 Deque sinu matris ridentem et parva Learchum.
 Brachia tendentem rapit, et bis terque per auras
 More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo
 Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,
 Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,
 Exululat, passisque fugit malesana capillis;
 Teque ferens parvum nudis, Melicerta³, lacertis :
 « Evoc³, Bacche » sonat. Bacchi sub nomine Juno
 Risit, et : « Hos usus præstet tibi, dixit, alumnus⁴. »
 Imminet æquoribus scopulus : pars ima cavatur
 Fluctibus, et tectas defendit ab imbris undas;
 Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
 Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino;
 Seque super pontum, nullo tardata timore,
 Mittit, onusque suum : percussa recanduit unda.

IV. — MÉTAMORPHOSES D'INO, DE MÉLICERTE ET DE LEURS
 SERVITEURS.

(V. 530-535, 537-561.)

At Venus, immeritæ nectis⁵ miserata labores,

hors de lui, il s'élançe sur les traces de son épouse qu'il prend pour une bête fauve. Léarque lui tendait en riant ses petits bras; il l'arrache sur le sein maternel, le fait pirouetter trois et quatre fois dans les airs, comme ferait un frondeur, et d'une main barbare brise contre un dur rocher cette bouche qui ne sait point encore parler. C'est alors seulement qu'Ino saisie de rage, soit par l'effet de la douleur, soit par l'effet du poison répandu dans ses veines, pousse des hurlements. Elle fuit échevelée et hors d'elle-même; tenant dans ses bras nus, le petit Melicerte, elle crie: « Évoé, Bacchus. » Au nom de Bacchus, Junon se met à rire: « Reçois, dit-elle, ce salaire des soins que tu as donnés à son enfance. » Au bord de la mer s'élève un rocher dont la base couvre et protège contre les tempêtes les vagues qui l'ont creusé. Son sommet escarpé s'avance au loin sur la plaine liquide. Ino, dont la folie a doublé les forces, s'y élance, et sans être arrêtée par la crainte, se précipite dans les flots avec l'enfant qu'elle porte. L'onde blanchit sous ce poids.

IV

Cependant Vénus, touchée des malheurs immérités de sa petite

cum gemina prole;
 amensque sequitur
 vestigia conjugis,
 ut feræ;
 rapitque de sinu matris
 Learchum ridentem
 et tendentem parva brachia,
 et rotat bis terque per auras
 more fundæ,
 feroxque discutit
 saxo rigido
 ora infantia:
 Tum denique mater concita,
 seu dolor,
 seu causa veneni sparsi
 feoit hoc,
 exululat,
 malesanaque fugit
 capillis passis;
 ferensque te parvum,
 Melicerta
 lacertis nudis,
 sonat : Évoe, Bacche.
 Juno risit
 sub hoc nomine Bacchi,
 et dixit : Alumnus
 præstet tibi hos usus.
 Scopulus imminet
 æquoribus :
 pars ima cavatur fluctibus,
 et defendit ab imbribus
 aquas teotus ;
 summa riget,
 porrigitque frontem
 in æquor apertum.
 Ino occupat hunc
 (insania fecerat vires) ;
 tardataque nullo timore,
 mittit super pontum
 se summe onus :
 unda percussa recanduit.

avec une double progéniture;
 et hors-de-lui il suit
 les traces de son épouse,
 comme *celles* d'une bête-sauvage;
 et il saisit du sein de sa mère
 Léarque qui riait
 et qui tendait ses petits bras,
 et il le fait-tourner deux-fois et trois fois
 à la manière d'une fronde, [par les airs
 et féroce il fracasse
 contre un rocher dur
 cette bouche qui-ne-parle-pas.
 Alors enfin la mère excitée,
 soit que la douleur,
 soit que la cause du poison répandu
 ait fait cela,
 pousse-des-hurléments,
 et égarée fuit
 les cheveux épars ;
 et portant toi *étant* petit,
 Mélécerte,
 dans ses bras nus,
 elle orie : Évoé, Bacchus.
 Junon rit
 sous (à) ce nom de Bacchus,
 et elle dit : Que son nourriason
 rende à toi ces services.
 Un rocher s'élève-sur
 les plaines liquides : [flots,
 la partie inférieure est orensée par les
 et défend des orages
 les eaux couvertes par elle;
 la partie supérieure est-raide,
 et avance son front
 sur la plaine liquide découverte.
 Ino s'élance-sur ce rocher
 (la folie lui avait fait (donné) des forces);
 et n'étant arrêtée par aucune crainte,
 elle envoie sur la mer
 elle-même et son fardeau :
 l'onde frappée a blanchi.

IV — MÉTAMORPHOSE D'INO, DE MÉLICERTE ET DE LEURS SERVITEURS.

At Venus miserata
 labores neptis immeritæ,

Mais Vénus ayant-en-pitié [cente,
 des souffrances de sa petite-fille inno.

Sic patruo blandita suo est : « O numen aquarum,
 Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas¹,
 Magna quidem posco ; sed tu miserere meorum,
 Jactari quos cernis in Ionio immenso,
 Et Dis adde tuis : aliqua et mihi gratia ponto est². »
 Annuit oranti Neptunus, et abstulit illis
 Quod mortale fuit ; majestatemque verendam
 Imposuit, nomenque simul faciemque novavit ;
 Leucotheaque denm cum matre Palæmona dixit.

Sidonis comites, quantum valuere, secutæ,
 Signa pedum primo videre novissima saxo :
 Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
 Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos.
 Invidiam fecere deæ : convicia Juno
 Non tulit, et : « Faciam vos ipsas maxima, dixit,
 Sævitiæ monumenta meæ. » Res dicta secuta est.
 Nam quæ præcipue fuerat pia : « Prosequar, inquit,
 In freta reginam, » saltumque datura, moveri
 Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohesit.
 Altera, dum solito tentat plangore ferire

file, flatte en ces termes le dieu son oncle : « Souverain maître des eaux, Neptune, à qui est échu en partage le premier empire après celui du ciel, je te demande, il est vrai, une grande faveur ; mais prends pitié de mes enfants que tu vois flotter sur la vaste mer ionienne ; mets-les au rang de tes divinités. Ce ne sera pas le premier bienfait que je devrai à la mer. » Neptune exauce ses vœux. Il dépouille Ino et Méléerte de ce qu'ils ont de mortel, imprime à leurs traits une majesté auguste, et, changeant à la fois leur nom et leur forme, il fait de la mère une déesse appelée Leucothée, du fils un dieu appelé Palémon.

Les femmes Thébatnes qui accompagnaient Ino l'avaient suivie autant qu'elles l'avaient pu. Elles aperçoivent à l'extrémité du rocher la dernière trace de ses pas. Elles ne doutent point qu'elle ne soit morte ; elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, et se frappant la poitrine de leurs mains, déplorent les malheurs de la famille de Cadmus, et accusent amèrement Junon. La déesse ne peut supporter leurs reproches. « Eh bien ! dit-elle, vous deviendrez vous-mêmes de terribles exemples de ma cruauté. » L'effet suit la menace. Celle des compagnes d'Ino qui lui était la plus attachée, s'écrie : « Je suivrai la reine dans les flots, » et elle veut s'élançer ; mais il lui est impossible de bouger ; elle reste clouée sur la roche. Une autre tente de se frapper la poitrine, signe de douleur accoutumé :

blandita est sic suo patruo :
 O numen aquarum,
 Neptune,
 cui potestas proxima oculo
 cessat,
 posco quidem magna;
 sed tu miserere meorum,
 quos cernis jactari
 in immenso Ionio,
 et adde tuis dis :
 aliqua gratis ponto
 est et mihi.

Neptunna annuit oranti,
 et abstulit illis
 quod fuit mortale;
 imposuitque
 majestatem verendam,
 novavitque simul
 nomenque faciemque,
 dixitque deum Palæmona
 cum matre Leucothea.

Comites Sidoniae
 secutæ, quantum valuere,
 videre primo saxo
 novissima signa pedum :
 et ratæ
 non dubium de morte,
 deplanxere palmis
 domum Cadmeida,
 scissæ capillos cum veste.
 Fecere invidiam
 deæ :

Juno non tulit convicia,
 et dixit :
 Faciam vos ipsas
 maxima monumenta
 meæ sevitiæ.
 Res secuta est verba.
 Nam quæ fuerat præcipue
 pia :
 Prosequar, inquit,
 reginam in frota,
 daturaque saltum,
 hand potuit moveri usquam,
 obhæsitque affixa scopulo.
 Dum altera tentat
 ferire pectora

fiatta ainsi son oncle :

O dieu des eaux,
 Neptune, [ciel
 auquel la puissance la plus proche du
 est échu, [ours;
 je demande à la vérité de grandes fa-
 mais toi aie-pitié des miens,
 que tu vois être ballottés
 sur l'immense mer ionienne,
 et ajoute *les* à tes dieux :
 quelque reconnaissance à la mer
 est aussi à moi.

Neptune accorda à *elle* priant,
 et il enleva à ceux-ci
 ce qui fut (était) mortel;
 et plaça-en eux
 une majesté respectable,
 et il renouvela à-la-fois
 et le nom et la forme,
 et appela l'enfant le dieu Palémon
 avec sa mère Leucothea.

Les compagnes sidoniennes
 ayant suivi, autant qu'elles purent,
 virent sur l'extrémité-du rocher
 les dernières traces des pieds d'*Ino* :
 et persuadées [mort,
 qu'il n'y avait rien de douteux sur leur
 elles déplorèrent avec leurs mains (en se
 la maison de-Cadmus, [frappant)
 s'arrachant les cheveux avec leur robe.
 Elles excitèrent de la haine
 contre la déesse :

Juno ne supporta pas leurs reproches,
 et elle dit :

Je ferai vous-mêmes
 très-grands monuments
 de ma cruauté.

L'effet suivit les paroles.

Car celle qui avait été principalement
 affectionnée :

Je suivrai, dit-elle,
 la reine dans la mer, [de sauter),
 et devant donner un saut (sur le point
 elle ne put remuer en-aucune-manière,
 et adhéra fixée au rocher.

Tandis qu'une seconde essaye
 de frapper sa poitrine

Pectora, tentatos sensit riguisse lacertos
 Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
 Saxea facta, manus in easdem porrigit undas.
 Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
 Duratos subito digitos in crine videres.
 Quo quæque in gestu depressa est, hæsit in illo.
 Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo
 Æquora destringunt summis Cadmeides alis.

V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HERMIONÉ.
 (V. 614-681.)

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem
 Æquoris esse deos; luctu serieque malorum
 Victus, et ostentis quæ plurima viderat, exit
 Conditor urbe sua², tanquam fortuna locorum,
 Non sua, se premeret; longisque erroribus actus,
 Contigit Illyricos profuga cum conjuge³ fines.
 Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
 Fata domus, releguntque suos sermone labores :
 « Num sacer ille, mea trajectus cuspide, serpens,
 Cadmus ait fuerit tum quum. Sidone profectus,

elle sent que ses bras dont elle essaye de se frapper se sont roidis. Une autre avait étendu les mains sur les flots; elle est changée en pierre, et ses mains restent éternues sur les flots. Une autre avait saisi ses cheveux, et se les arrachait. Tout à coup on voit ses doigts durcis sur sa chevelure. Chacune demeure dans l'attitude où elle a été surprise. D'autres sont changées en oiseaux, et maintenant encore ces filles de Thèbes rasant du bout de leurs ailes la surface de ces mers.

V

Cadmus ignore que sa fille et son petit-fils dans un âge si tendre, sont devenus des divinités de la mer. Vaincu par cette douleur nouvelle ajoutée à tant de maux, et par tous les prodiges dont il avait été témoin, il abandonne la ville qu'il avait fondée, comme si la fortune qui le poursuit était attachée au lieu et non à lui-même. Après avoir longtemps erré, il touche avec son épouse la terre d'Illyrie. Accablés déjà par leurs malheurs et par le poids des ans, ils repassaient les premières destinées de leur maison et s'entretenaient de leurs souffrances. « Était-il donc consacré à un dieu, dit Cadmus, le serpent que je perçai de ma lance, lorsque, parti de Sidon,

plangore solito,
sensit lacertos tentatos
riguisse.
Illa, ut tetenderat forte
manus in undas maris,
facta saxea,
porrigit manus
in easdem undas.
Videres digitos hujus
duratos subito in crine,
ut laniabat vertice
crinem arreptum.
Quæque hæsit in illo gestu
in quo deprensa est.
Pars factæ volucres,
quæ Cadmeides
destringunt nunc quoque
æquora
in illo gurgite
summis alis.

d'un coup usité, [essaye de se frapper]
elle sentit ses bras essayés (dont elle
s'être roidis. [hasard
Colle-là, comme elle avait étendu par-
ses mains sur les ondes de la mer,
devenue de-pierre,
avance les mains
sur les mêmes ondes.
Tu verrais les doigts de celle-ci
durois subitement sur sa chevelure,
au-moment-où elle arrachait de sa tête
sa chevelure saisie.
Chacune resta dans ce geste
dans lequel elle fut surprise.
Une partie devint des oiseaux,
lesquelles Cadméides (Thébaines)
effleurent encore maintenant
les plaines liquides
sur ce gouffre (sur cette mer)
avec les extrémités-de leurs ailes.

V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HERMIONE.

Agenorides nescit
natam nepotumque parvum
esse deos maris;
victus luotus
serieque malorum,
et ostentis
quæ viderat plurima,
conditor exit sua urbe,
tanquam fortuna locorum,
non sua, se premeret;
actusque longis erroribus,
contigit fines Illyricos
cum sua conjuge.
Jamque graves malis
annisque,
dum retractant
prima fata domus,
releguntque sermone
suos labores:
Num ille serpens,
ait Cadmus,
trajectus mea cuspidem,
tum quum,
profectus Sidonem,

Le fils-d'-Agénor ne-sait-pas
sa fille et son petit-fils tout petit
être des divinités de la mer;
vaincu par ce deuil
et par cette suite de maux,
et par les prodiges
qu'il avait vus très-nombreux,
fondateur il sort de sa ville,
comme-si la fortune des lieux
et non la sienne, l'accablait; [rantes,
et poussé par de longues courses-er-
il toucha les confins illyriens
avec son épouse.
Et déjà appesantis par les maux
et par les années, [tien
tandis qu'ils reprennent dans leur entre-
les premières destinées de leur maison,
et repassent dans leur conversation
leurs souffrances;
Est-ce que ce serpent,
dit Cadmus,
percé par ma pointe (mon javelot),
alors que
parti de Sidon;

Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes?
 Quem si cura deum tam certa vindicat ira,
 Ipse precor serpens in longam porrigar alvum. »

Dixit; et, ut serpens, in longam tenditur alvum;
 Duratæque cuti squamas increscere sentit,
 Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
 In pectusque cadit pronus, commissaque in unum
 Paulatim tereti sinuantur acumine crura.
 Brachia jam restant; quæ restant, brachia tendit;
 Et lacrimis per adhuc humana fluentibus ora :
 « Accede, o conjux, accede, miserrima, » dixit.
 Ille quidem vult plura loqui, sed lingua repente
 In partes est fissa duas; nec verba volenti
 Sufficiunt; quotiesque aliquos parat edere questus,
 Sibilat : hanc illi vocem natura reliquit.
 Nuda manu feriens exclamat pectora conjux :
 « Cadme, mane, teque his, infelix, exue monstria.
 Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusque,
 Et color et facies? et, dum loquor, omnia? Cur non

je répandis sur la terre tes dents de ce monstre, semence jusqu'alors inconnue? Si la sollicitude des Immortels venge sa mort par ces coups inévitables, puissé-je moi-même, devenu serpent, voir mon corps s'étendre en longs replis! »

Il dit, et son corps s'allonge comme celui d'un serpent; il sent que sa peau duroit se revêt d'écaillés. Son corps devenu noir est moucheté de taches d'azur; il tombe en avant sur la poitrine, et ses deux jambes, n'en formant plus qu'une, se recourbent insensiblement en un dard acéré. Il ne lui reste plus que les bras; il tend les bras qui lui restent; les larmes coulent le long de ses joues qui conservent encore la forme humaine : « Approche, dit-il, approche, malheureuse épouse. » Il voudrait en dire davantage, mais sa langue s'est tout à coup fendue en deux parties : ses plaintes ne s'expriment que par des sifflements : c'est la seule voix que la nature lui ait laissée. « Cadmus, s'écrie son épouse en meurtrissant sa poitrine découverte, Cadmus, reste, et dépouille, infortuné, cette forme monstrueuse. Cadmus, que vois-je? Que sont devenus tes pieds? Que sont devenues tes épaules, tes mains, ta couleur, ton visage, et tout enfin, pendant que je parle? O dieux.

sparsi per humum
dentes vipereos,
semina nova,
fuerit sacer?
Quem si cura deum
vindicat ira tam certa,
precor ipsa serpens
porrigar in longam alvum.

Dixit, et tenditur
in longam alvum,
ut serpens;
sentitque squamas
inrescere outi duratæ,
corporaque nigra variari
guttis œeruleis;
cadtque pronus in pectus,
cruraque commissa
in unam
sinuantur panlatim
aomine tereti.
Brachia restant jam;
tendit brachia quæ restant;
et lacrimis fluentibus
per ora adhuc humana:
Acoede, o conjux, dixit,
acoede, miserrima.
Ille vultquidem loqui plura,
sed lingua fissa est repente
in duas partes;
nec verba sufficiunt
valenti;
quotiesque parat
edere aliquos questus,
sibilat:
natura reliquit illi
hanc vocem.
Conjux feriens manu
pectora nuda
exclamat: Cadme, mane,
exueque te, infelix,
his monstria.
Cadme, quid hoc? ubi pes?
ubi sunt humerique,
manusque,
et color et facies,
et, dum loquor, omnia?
Cur, Cœlestes.

j'ai répandu sur la terre
les dents du-serpent,
semences nouvelles,
aura été sacré?
Lequel *serpens* si la sollicitude des dieux
venge avec une colère si sûre,
je prie que moi-même *devenu* serpent
je m'étende en un long ventre.

Il a dit, et il s'étend
en un long ventre,
comme un serpent;
et il sent les écailles
croître sur sa peau durcie,
et son corps noir être moncheté
de taches azurées;
et il tombe en-avant sur la poitrine,
et ses jambes réunies
en une seule
se recourbent insensiblement
par une pointe polie.
Les bras restent maintenant (encore);
il tend les bras qui lui restent;
et les larmes coulant
le long de son visage encore humain
Approche, ô mon épouse, dit-il;
approche, femme très-malheureuse.
Celui-ci veut à-la-vérité en dire plus,
mais sa langue s'est fendue soudain
en deux parties;
et les paroles ne se-présentent pas
à lui voulant parler;
et toutes-les-fois-qu'il se prépare
à pousser quelques plaintes,
il siffle:
la nature a laissé à lui
cette voix.
Son épouse frappant de sa main
sa poitrine nue
s'écrie: Cadmus, reste,
et déponille-toi, malheureux, {trueuse).
de ces monstres (de cette forme mons-
Cadmus, qu'est-cela? où est ton pied?
où sont et tes épaules
et tes mains,
et ta couleur et ta face,
et, tandis que je parle, tout?
Pourquoi. habitants-du-ciel,

Me quoque, Coelestes, in eandem vertitis anguem? »
 Quisquis adest (aderant comites) terretur : at illa
 Lubrica permulcet oristati colla draconis;
 Et subito duo sunt, junctoque volumine serpunt,
 Donec in appositi nemoris subiere latebras.
 Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt;
 Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIRS. MÉTAMORPHOSE
 D'ATLAS.
 (V. 662-738.)

Viperei referens spolium memorabile monstri¹,
 Aera carpebat tenerum stridentibus alis².
 Quumque super Libycas victor penderet arenas,
 Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ;
 Quas humus exceptas varios animavit in angues :
 Unde frequens illa est infestaque terra colubris.

Inde per immensum ventis discordibus actus,
 Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
 Fertur; et ex alto seductas æthere longe
 Despectat terras, totumque supervolat orbem.
 ær gelidas Arctos³, ter Cancri brachia vidit;

pourquoi ne me changez-vous pas aussi en serpent? »

Tous ceux qui étaient présents (c'étaient les compagnons de Cadmus), sont saisis d'effroi. Cependant elle caresse le con luisant du dragon à la crête brillante. Tout à coup on voit deux serpents ramper côte à côte, puis disparaître dans les profondeurs du bois voisin. Et maintenant encore, ils ne fuient point l'approche de l'homme, et ne lui font aucun mal; reptiles inoffensifs, ils se souviennent de ce qu'ils ont été précédemment.

VI

Chargé de la célèbre dépouille du monstre à la chevelure hérissée de serpents, Persée fendait l'air léger de ses ailes frémissantes. Pendant que vainqueur il plane au dessus des sables de la Libye, des gouttes de sang tombent de la tête de la Gorgone. La terre qui les reçoit, en forme mille espèces de serpents. Voilà pourquoi cette contrée est infectée de nombreux reptiles.

Puis poussé par des vents contraires dans le ciel immense, il va tantôt d'un côté tantôt de l'autre, comme un nuage chargé de pluie. Il voit la terre au-dessous de lui à une distance prodigieuse, et parcourt dans son vol l'univers tout entier. Trois fois il a vu les Ourseries glacées, et trois fois les bras du Cancer. Souvent il est emporté au

nou vertitis me quoque
in eandem anguem?

Quisquis adest,
(oomites aderant),
terretur :
at illa permulcet
colla lubrica
draconis cristati ;
et subito sunt duo,
serpntque volumine juncto,
doneo subiere in latebras
memoris appositi.
Nuno quoque nec fugiunt
neolædunt hominem
vulnere,
draconesque placidi,
meminere quid fuerint prius.

ne changez-vous pas moi aussi
en un même (un semblable) serpent ?

Quiconque est-présent
(des compagnons étaient-présents),
est effrayé :
mais elle caresse
le con glissant
du dragon qui-a-une-crête ;
et tout à oonp ils sont deux serpents,
et ils rampent par un repli uni,
jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans les
d'un bois situé-anprès. [cachettes
Maintenant enoore ni ils ne fuient
ni ils ne lèsent l'homme
par une blessure,
et dragons paisibles, [paravant.
ils se souviennent de ce qu'ils ont été au-

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIES. MÉTAMORPHOSE
D'ATLAS.

Referens
spolium memorabile
monstri viperei,
carpebat alis stridentibus
aera tenerum.
Quamque victor penderet
super arenas Libycas,
guttæ cruentæ
capitis Gorgonei
ceidere ;
quas exceptas
humus animavit
in angues varios :
unde illa terra facta est
frequens infestaque colubris.
Inde aotus per immensum
ventis discordibus,
fertur nuno huc, nuno illuc,
exemplo nubis aquosæ ;
et despectat
ex æthere alto
terras seductas longe ;
supervolatque orbem totum.
Vidit ter Arotos gelidas,
ter brachia Cancri ;
ablatus est

Rapportant
la dépouille mémorable
du monstre hérissé-de-serpents,
il (Persée) fendait de ses ailes frémis-
l'air qui-cède-facilement. [santes
Et comme vainqueur il était-suspendu
au-dessus des sables libyens,
des gouttes sanglantes
de la tête de-la-Gorgone
tomberent ;
lesquelles ayant été reçues
la terre anima
en serpents variés :
d'où cette terre devint
peuplée et infestée par des couleuvres.
De-là poussé à travers l'immensité
par des vents contraires,
il est porté tantôt ici, tantôt là,
à l'exemple d'une nuage plein-d'eau ;
et il regarde-sous lui
de l'air élevé
les terres écartées au-loin ;
et il vole-au-dessus du globe tout-entier
Il vit trois-fois les Ourzes glacées,
trois-fois les bras du Cancer ;
il fut emporté

Sæpe sub occasus, sæpe est ablatas in ortus.
 Jamque cadente die, veritus se credere nocti,
 Constitit Hesperio ¹, regnis Atlantis, in orbe,
 Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
 Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.
 Hic hominum cunctos ingenti corpore præstans
 Iapetionides Atlas fuit : ultima tellus
 Rege sub hoc, et pontus erat qui solis anhelis
 Equora subdit equis, et fessos excipit axes.
 Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
 Errabant; et humum vicinia nulla premebat.
 Arboreæ frondes ², auro radiante virentes,
 Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
 « Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
 Te generis magni, generis mihi Jupiter auctor;
 Sive es mirator rerum, mirabere nostras :
 Hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustæ
 Sortis erat; Themis hanc dederat Parnassia ³ sortem :
 « Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
 Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit. »
 Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas

régions où le soleil se couche, et souvent aux lieux où cet astre se lève. Déjà le jour était à son déclin : Persée n'ose se confier aux ténèbres de la nuit ; il s'arrête sur la côte occidentale où règne Atlas : il veut s'y reposer un peu, jusqu'à ce que l'étoile du matin appelle les feux de l'Aurore, et que l'Aurore appelle le char du jour. C'était là que régnait Atlas, fils de Japhet, Atlas qui dépassait tous les autres mortels par sa haute stature. Il avait sous son empire les extrémités du monde ainsi que la mer qui ouvre ses eaux aux coursiers haletants du Soleil, et reçoit son char fatigué. Il voyait mille brebis et autant de taureaux errer dans ses pâturages ; aucun voisin ne limitait ses possessions. Dans ses jardins, les feuilles des arbres, étincelantes d'or, convraient des branches d'or et des fruits du même métal. « Cher hôte, lui dit Persée, si tu es sensible à l'éclat d'une haute naissance, Jupiter est le chef de ma race ; ou bien si tu admires les belles actions, tu admireras les nôtres ; je te demande l'hospitalité et le repos. » Atlas se souvenait d'un ancien oracle que Thémis avait rendu sur le Parnasse : « Atlas, avait-elle dit, un temps viendra, où tes arbres seront dépouillés de leur or ; un fils de Jupiter aura la gloire d'une pareille conquête. » Dans cette crainte, Atlas avait entouré ses jardins de soli-

sæpe sub occasu,
 sæpe in occasu.
 Jamque die cadente,
 voritus se credere nocti,
 constitit in orbe hesperio,
 regnis Atlantis,
 petitque exiguam requiem,
 dum Lucifer evocet
 ignes Auroræ,
 Aurora ourrus dirinos.
 Hic Atlas Iapetionides
 fuit,
 præstans cunctos hominum
 corpore ingenti :
 ultima tellus
 erat sub hoo rege,
 et pontus qui subdit æquora
 equis anhelis Solis,
 et excipit axes fessos.
 Mille greges
 totidemque armenta
 errabant illi per herbas ;
 et nulla viciniã
 premebat humum.
 Frondes arboreæ,
 virentes auro radiante,
 tegebant ramos ex auro,
 poma ex auro.
 Hospes, ait Perseus illi,
 sen gloria magni generis
 tangit te,
 Jupiter mihi auctor generis ;
 sive es mirator rerum,
 mirabere nostras :
 peto hospitium requiemque.
 Ille erat memor
 vetustæ sortis ;
 Themis Parnassia
 dederat hanc sortem :
 Tempus veniet, Atlas
 quo tua arbor
 spoliabitur auro,
 et natus Jove habebit
 hunc titulum prædæ.
 Atlas metuens id,
 clauserat pomaria
 solidis mœnibus.

souvent sous les couchants (le couchant),
 souvent dans les levants (le levant).
 Et déjà le jour tombant,
 ayant craint de se fier à la nuit,
 il s'arrêta dans le globe occidental,
 dans les états d'Atlas,
 et chercha un petit (un peu de) repos,
 jusqu'à ce que Lucifer évoque,
 les feux de l'Aurore,
 et que l'Aurore évoque les chars du-jour.
 Là Atlas fils-de-Japhet
 fut (était),
 l'emportant sur tous parmi les hommes
 par un corps immense :
 la dernière terre (l'extrémité de la terre)
 était sous ce roi,
 ainsi que la mer qui place ses plaines
 sous les chevaux essouffés du Soleil,
 et reçoit ses essieux fatigués.
 Mille brebis
 et autant de bœufs
 erraient pour lui à travers les herbes ;
 et aucun voisinage
 ne resserrait la terre.
 Des feuilles d'arbres,
 qui verdissaient par un or rayonnant,
 couvraient des branches d'or,
 et des fruits d'or.
 Hôte, dit Persée à lui,
 soit que la gloire d'une grande race
 touche toi,
 Jupiter est pour moi l'auteur de ma race ;
 soit que tu sois un admirateur d'exploits,
 tu admireras les nôtres :
 je demande l'hospitalité et le repos.
 Celui-ci était se-souvenant
 d'un ancien oracle ;
 Thémis du-Parnasse
 avait donné cet oracle :
 Un temps viendra, Atlas,
 dans lequel ton arbre
 sera dépoillé de son or,
 et un fils de Jupiter aura
 cette gloire de butin.
 Atlas craignant cela
 avait fermé ses vergers
 avec de solides murailles

Manibus, et vasto dederat servanda draconi;
 Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque : « Vade procul, ne longe gloria rerum,
 Quam mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit. »
 Vinque minis addit, manibusque expellere tentat
 Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.
 Viribus inferior (quis enim par esset Atlanti
 Viribus?), « At quoniam parvi tibi gratia nostra est,
 Accipe munus, » ait; lævaque a parte Medusæ,
 Ipse retro versus¹, squalentia protulit ora.
 Quantus erat, mons factus Atlas : nam barba comæque
In silvas abeunt; juga sunt humerique manusque ;
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;
Ossa lapis fiunt ; tum partes auctus in omnes,
Crevit in immensum (sic, di, statuistis), et omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.
 (V. 663-739.)

Clauserat Hippotades² æterno carcere ventos;

des murailles, et en avait confié la garde à un dragon monstrueux; de plus, il repoussait de ses états tous les étrangers. « Va-t-en d'ici, dit-il aussi à Persée; autrement la gloire de tes prétendus exploits et le sang de Jupiter ne te serviraient de rien. » Et aux menaces il ajoute la violence. Le héros hésitait à partir, et mêlait dans ses paroles la douceur et la fermeté: Atlas essaye de le chasser du palais. Persée était trop faible pour résister (quel mortel en effet aurait pu égaler la force d'Atlas?): « Eh bien, dit-il, puisque notre amitié a pour toi si peu de prix, reçois cette récompense de ton hospitalité; » et détournant lui-même la tête, il lui présente de son bras gauche la face hideuse de Méduse. À cet aspect, le corps énorme d'Atlas se change en une montagne non moins énorme: sa barbe et ses cheveux deviennent les forêts qui la couvrent; ses épaules et ses mains en forment la chaîne; ce qui naguère était sa tête, en est le sommet; ses os sont convertis en rochers. Il se développe dans tous les sens, et s'accroît tellement (ainsi le veulent les dieux) que le ciel tout entier, avec ses astres innombrables, repose sur cette montagne.

VII

Éole avait enfermé les vents dans leur prison éternelle, et

et dederat servanda
 vasto draconî;
 arcebatque suis finibus
 omnes externos :
 Vade procul,
 ait quoque huic,
 ne gloria rerum
 quam mentiris
 absit longe tibi,
 Jupiter longe.
 ditque vim minis;
 tentatque expelleremanibus
 cunctantem,
 et misocentem fortia
 dictis placidis.
 Inferior viribus
 (quis enim esset par viribus
 Atlanti?),
 At quoniam, ait,
 nostra gratia
 est parvi tibi,
 accipe munus;
 ipseque versus retro,
 protulit a parte læva
 ora squalentia Medusæ.
 Atlas factus mons,
 quantum erat :
 nam barba comæque
 abeunt in silvas;
 humerique manusque
 sunt juga;
 quod fuit ante caput,
 est oacumen
 in summo monte;
 ossa fiunt lapis;
 tum auctus in omnes partes
 crevit in immensum
 (di, statuiatis sic),
 et cœlum omne
 cum tot sideribus
 requievit in illo.

et les avait donnés à-garder
 à un énorme dragon ;
 et il repoussait de ses frontières
 tous les étrangers :
 Va-t'-en au-loin,
 dit-il aussi à celui-ci,
 de peur que la gloire des exploits
 que tu allègues-faussement [tu],
 ne soit-éloignée loin (beaucoup) pour
 que Jupiter ne soit éloigné beaucoup.
 Et il ajoute la violence aux menaces.
 et essaye de pousser-hors avec ses mains
 Persée qui hésitait,
 et qui mêlait des paroles courageuses
 à des paroles douces.
 Inférieur en forces
 (qui en effet serait égal en forces
 à Atlas?),
 Mais puisque dit-il,
 notre amitié
 est de peu de prix pour toi,
 reçois ce présent;
 et lui-même s'étant tourné en-arrière.
 il présenta de son côté gauche
 le visage sale (hideux) de Méduse.
 Atlas devint un mont,
 aussi grand qu'il était :
 en effet sa barbe et ses cheveux
 s'en vont en forêts;
 et les épaules et les mains
 sont les chaînes de la montagne,
 ce qui fut auparavant sa tête,
 est le sommet
 sur le haut-de la montagne;
 ses os deviennent pierre;
 alors augmenté en tous sens
 il orut en une proportion immense
 (dieux, vous l'avez arrêté ainsi)
 et le ciel tout-entier
 avec tant d'astres
 se reposa (s'appuya) sur lui.

VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.

Hippotades
 clauserat ventos
 carcere æterno,

Le petit-fils d'Hippotas
 avait enfermé les vents
 dans leur prison éternelle.

Admonitorque operum, cœlo clarissimus alto
 Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumptis
 Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,
 Et liquidum motis talaribus aera fludit.
 Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
 Æthiopum populos Cepheaque ¹ conspicit arva.
 Illic immeritam maternæ pendere linguæ ²
 Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.
 Quam simul ad duras religatam brachia cautes
 Vidit Abantiades ³, nisi quod levis aura capillos
 Moverat, et tepido manabant lumina fletu,
 Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,
 Et stupet, et, visæ correptus imagine formæ,
 Pœne suas quater est oblitus in aere pennas.
 Ut stetit : « O, dixit, non istis digna catenis,
 Pande requirenti nomen terræque tuumque,
 Et cur vincla geras. » Primo silet illa, nec audet
 Appellare virum virgo ; manibusque modestos
 Celasset vultus, si non religata fuisset :
 Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.

L'étoile du matin, rappelant les humains au travail, brillait au haut des cieux. Persée reprend ses ailes, et les attache à ses pieds. Il s'arme d'un glaive recourbé, et, agitant ses talonnières, il fend l'air transparent. Après avoir laissé autour de lui et derrière lui des nations innombrables, il voit les peuples de l'Éthiopie et les plaines où règne Céphée. Là l'innocente Andromède expiait la folle jactance de sa mère ; tel était l'ordre de l'impitoyable Ammon. Quand le héros la vit, les bras attachés à un dur rocher, sans le zéphyr qui soulevait sa chevelure, sans les larmes tièdes qui coulaient de ses yeux, il l'aurait prise pour une statue de marbre. L'amour l'enflamme à son insu. Il demeure stupéfait ; ébloui à la vue de tant de beauté, il oublie presque de remuer ses ailes dans les airs : et s'arrêtant : « O toi, dit-il, qui n'es point faite pour de pareilles chaînes, réponds à mes questions ; quel est ton nom, le nom de cette contrée, pourquoi es-tu chargée de fers ? » D'abord Andromède se tait ; jeune fille elle n'ose adresser la parole à un homme, et si ses mains essent été libres, elle eût caché son visage que couvre une modeste rougeur : du moins elle pouvait pleurer ; ses yeux se remplissent de larmes.

Luciferque
 admonitor operum
 ortus erat clarissimus
 coslo alto.
 Ille ligat pedes
 ab utraque parte
 pennis resumptis,
 accingiturque telo unco,
 et findit aera liquidum
 talaribus motis.
 Gentibus innumeris
 relictis circumque infraque,
 conspiciat populos Æthiopum
 arvaque Cephæis.
 Injustus Ammon jusserat
 Andromedam immeritam
 pendere illic
 pœnas linguæ maternæ.
 Quam simul Abantiades
 vidit religatam brachia
 ad duras cantes, [reum,
 ratus esset opus marmo-
 nisi quod aura levis
 moverat capillos,
 et lumina manabant
 fletu tepido.
 Trahit inscius ignes,
 et stupet,
 et correptus imagine
 formæ vias,
 oblitus est pœne
 quaterne suas pennas in aere.
 Ut stetit :
 O non digna, dixit,
 istis catenis,
 pande requirenti
 nomen terræque tuumque,
 et cur geras vinola.
 Illa silet primo,
 nec virgo audeat
 appellare virum ;
 celassetque manibus
 vultus modestos,
 si non fulsset religata.
 Implevit lumina,
 quod potuit,
 lacrimis oborta.

et Lucifer
 qui fait-souvenir des travaux
 s'était élevé très-brillant
 du ciel haut (du haut du ciel).
 Celui-ci attache ses pieds
 de l'un et l'autre côté
 avec ses ailes qu'il a reprises,
 et il se ceint d'une arme recourbée,
 et il fend l'air transparent
 de ses talonnières remuées.
 Des nations innombrables [sous de lui,
 ayant été laissées et autour et au-des-
 il aperçoit les peuples des Éthiopiens
 et les campagnes de-Céphée.
 L'injuste Ammon avait ordonné
 Andromède innocente
 payer là [maternelle).
 les peines de la langue (de la jactance
 Laquelle *Andromède* dès que le descen-
 vit attachée par les bras [dant-d'-À bas
 à de durs rochers, [bre,
 il aurait cru *elle être* un ouvrage de-mar-
 si ce n'est qu'un soufflé léger
 avait soulevé ses cheveux,
 et que ses yeux dégouttaient
 d'une larme tiède. [mour,
 Il aspire sans-le-savoir les feux de l'a-
 et il reste-stupéfait,
 et saisi par l'image
 de la forme qu'il a vue,
 il oublia presque
 d'agiter ses ailes dans l'air.
 Dès qu'il fut arrêté :
 O toi qui n'es pas digne, dit-il,
 de ces chaînes,
 découvre à moi le demandant
 le nom et de cette terre et le tien,
 et pourquoi tu portes des fers.
 Celle-ci se tait d'abord,
 et jeune-fille elle n'ose pas
 parler-à un homme ;
 et elle aurait caché de ses mains
 son visage modeste,
 si elle n'avait pas été attachée.
 Elle remplit ses yeux,
 la seule chose qu'elle put faire,
 de larmes qui parurent.

Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
 Nolle videretur, nomen terræque suumque,
 Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
 Indicat; et, nondum memoratis omnibus, unda
 Insonuit, veniensque immenso bellua ponto
 Imminet, et latum sub pectore possidet æquor.
 Conclamat virgo; genitor lugubris, et una
 Mater adest; ambo miseri, sed justius illa.
 Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus
 Plangoremque ferunt, victoque in corpore adhærent;
 Quum sic hospes ait: « Lacrimarum longa manere
 Tempora vos poterunt; ad opem brevis hora ferendam est.
 Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus et illa
 Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro,
 Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
 Ætherias ausus jactatis ire per auras,
 Præferret cunctis certe gener. Addere tantis
 Dotibus et meritum (faveant modo numina) tento:
 Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor. »
 Accipiunt legem (quis enim dubitaret?) et orant,

Cependant Persée la presse de répondre; craignant alors de paraître coupable d'un crime qu'elle n'oserait avouer, elle lui apprend son nom, celui de la contrée, la confiance que sa mère avait eue dans sa propre beauté. Tandis qu'elle parle encore, l'onde frémit; un monstre paraît au-dessus de la mer immense, et de son poitrail, couvre au loin les flots. La jeune fille pousse un cri; son père affligé et sa mère éperdue accourent; tous deux malheureux, mais celle-ci plus justement. Impuissants à lui porter secours, ils n'ont à lui offrir que des larmes et les gémissements que provoque une pareille situation; ils embrassent son corps enchaîné. « Vos pleurs pourront couler à loisir, dit alors l'étranger, mais le temps presse pour porter secours. Si je vous demandais votre fille, moi Persée, fils de Jupiter et de cette mortelle que le dieu, changé en pluie d'or, rendit mère dans une tour, moi Persée, vainqueur de la Gorgone à la chevelure hérissée de serpents, moi qui ai osé traverser sur des ailes rapides les plaines de l'air, vous me préféreriez sans doute à tous les gendres. Eh bien! à tant de titres, je veux encore, si les dieux me favorisent, ajouter un bienfait: je veux qu'elle m'appartienne, sauvée par ma valeur. Céphée et Cassiope acceptent cette condition (qui, en effet, aurait hésité?);

Indicst
 instanti sæpius,
 ne videretur nolle
 fateri sua delicta,
 nomen terræque suumque,
 quantaque fuerit fiducia
 formæ maternæ;
 et, omnibus
 nondum memoratis.
 unda insonnit,
 belluaque veniens
 imminet ponto immenso
 et possidet latum æquor
 sub pectore.
 Virgo exclamat;
 genitor lugubris
 et una mater adest;
 ambo miseri,
 sed illa justius.
 Nec ferunt secum auxilium,
 sed fletus dignos tempore,
 plangoremque,
 adherentque
 in corpore vincto;
 quum hospes ait sic:
 Longa tempora lacrimarum
 poterunt manere vos:
 hora ad ferendam opem
 est brevis.
 Si ego natus ex Jove
 et illa quam olusam
 Jupiter implevit
 auro secundo,
 peteram hanc,
 Perseus superator
 Gorgonis anguicomæ,
 et ausus ire alis jactatis
 per auras ætherias,
 præferre certe ounotis
 gener.
 Tento addere tantis dotibus
 et meritum
 (modo numina faveant!):
 pæcisoor
 nt servata mea virtute
 sit mea.
 Parentes accipiunt legem

Elle révèle
 à Persée la pressant plus souvent,
 de peur qu'elle parût ne-pas-vouloir
 avouer ses fautes,
 le nom et de la terre et le sien,
 et combien-grande a été la présomption
 de la beauté maternelle;
 et, tous *les faits*
 n'ayant pas-encore été rappelés,
 l'onde retentit,
 et un monstre venant
 domine la mer immense,
 et occupe la vaste plaine *liquide*
 sous *son* poitrail.
 La jeune fille crie
 le père affligé [présent];
 ainsi qu'une mère *horo* d'elle-même se
 tous-deux malheureux,
 mais celle-ci plus justement. [cours,
 Et ils n'apportent pas avec-eux du se-
 mais des pleurs dignes de la circonstance,
 et une lamentation,
 et ils s'attachent
 au corps enchaîné;
 lorsque l'étranger parle ainsi:
 De longs temps de larmes
 pourront être-réservés à vous:
 le moment pour porter secours
 est court.
 Si moi né de Jupiter
 et de cette *mortelle* laquelle étant enfer-
 Jupiter remplit [mée
 d'un or fécond,
 je demandais cette *jeune fille*,
 moi Persée, vainqueur [pente,
 de la Gorgone à-la-chevelure-de-ser-
 et ayant osé aller avec des ailes nues
 à-travers les airs éthérés,
 je serais préféré certainement à tous
 en *qualité* de gendre. [lités
 J'essaye d'ajouter à de si-grandes quali-
 encore un service
 (pourvu que les dieux *me* favorisent!):
 je fais-un-pacte
 pour que sauvée par ma valeur
 elle soit mienne (à moi).
 Les parents acceptent la condition

Promittuntque super regnum dotale parentes.
Ecce, velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis quantum Balearica ¹ torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli,
Quum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes vacuo quam vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues:
Sic celeri missus præceps per inane volatu,
Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo
Inachides ² ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi, modo se sublimis in auras
Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.

ils se conjurent de sauver Andromède, et, avec sa main, ils lui promettent leur royaume pour dot.

Tel qu'un vaisseau rapide, poussé par les bras vigoureux des rameurs, fend les ondes avec l'éperon qui arme sa proue, tel le monstre écarte les flots sous l'effort de son poitrail. Déjà la distance que peut parcourir le plomb lancé par la fronde baléare le sépare seule du rocher, lorsque Persée, repoussant la terre du pied, s'élève dans les airs. La surface de la mer réfléchissant l'ombre du héros, le monstre l'aperçoit et tourne contre elle sa fureur. Tel l'oiseau de Jupiter, qui voit dans une plaine déserte un serpent présenter au soleil son dos livide, fonce par derrière sur le reptile, et, oraignant qu'il ne retourne sa gueule redoutable, enfonce ses serres avides dans le oeil écailleux de son adversaire; tel Persée, se précipitant d'un vol rapide à travers les airs, se jette sur le dos de son ennemi, et enfonce son glaive jusqu'à la garde recourbée dans l'épaule droite du monstre frémissant. Celui-ci, atteint d'une cruelle blessure, s'élançe en bondissant dans les airs, ou plonge sous les eaux, ou se roule comme un sanglier farouche que poursuit et qu'enveloppe une mente aboyante.

(quis enim dubitaret?),
et orant,
promittuntque super
regnum dotale.

Ecoe velut navis conoita
suloat aquas
rostro præfixo,
acta lacertis sudantibus
juvenum,
sic fera,
undis dimotis
impulsu pectoris,
aberat sopulis tantum
quantum funda Balearica
potest transmittere
cæli medii
plumbo torto,
quum subito juvenis,
tellure repulsa pedibus,
abiit arduus in nubes.
Ut umbra viri visa est
in summo æquore,
fera sævit in umbram visam.
Utque præpes Jovis,
quum vidit in arvo vacuo
draconem
præbentem Phœbo
terga liventia,
occupat aversum;
neu retorqueat ora sæva,
figit unguis avidos
cervicibus squamigeris,
sic Inachides,
missus præceps per inane
volatu celeri,
pressit terga feræ,
abdiditque ferrum
tenuis hamo curvo
in armo dextro frementis.
Læsa vulnere gravi,
modo sublimis
se attollit in auras,
modo subdit aquis,
modo versat
more apri ferocis,
quem terret turba canum
circumsona.

(qui en effet hésiterait?),
et ils le prient,
et ils promettent en-ontre
le royaume en-dot.

Voici-que comme un vaisseau lancé
sillonne les ondes
avec l'éperon fixé-en-avant,
poussé par les bras ruisselants-de-sueur
de jeunes-gens,
ainsi la bête-féroce,
les ondes étant écartées
par le choc de son poitrail,
était-éloignée des écueils autant
que la fronde des-Baléares
peut traverser
du ciel intermédiaire
avec un plomb lancé,
quand soudain le jeune-homme,
la terre ayant été repoussée de ses pieds,
s'en alla élevé dans les nues.
Dès que l'ombre de l'homme parut
à la surface de la mer, [a vue.
la bête-féroce sévit contre l'ombre qu'elle
Et de-même que l'oiseau rapide de Jupi-
lorsqu'il a vu dans un champ vide [ter,
un dragon
présentant à Phébus (au soleil)
son dos livide,
surprend lui détourné (par derrière);
et de-peur-qu'il ne retourne sa gueule
enfonce des serres avides [cruelle,
dans son cou écailléux,
ainsi le descendant-d'-Inachus,
lancé la-tête-en-avant à-travers le vide
par un vol rapide,
a pressé (attaqué) le dos de la bête-féroce,
et a enfoncé le fer
jusqu'au crochet recourbé [sant.
dans l'épaule droite du monstre frémis-
Atteint d'une blessure grave,
tantôt le monstre s'élevant
se soulève dans les airs,
tantôt il s'enfonce-sous les eaux,
tantôt il se tourne
à la manière d'un sanglier farouche,
qu'effraye une troupe de chiens
qui aboie-tout-autour.

Ille avidos morsus velocibus effugit ans;
 Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis.
 Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda
 Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.
 Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus
 Ore vomit : maduere graves adspergine pennæ.
 Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
 Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo
 Stantibus extat aquis, operitur ab æquore moto :
 Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,
 Per quater exegit repetita per ilia ferrum.
 Littora cum plausu clamor superasque deorum
 Implevere domos : gaudent, generumque salutant,
 Auxiliumque domus servatoremque fatentur
 Cassiope Cephæusque pater. Resoluta catenis
 Incedit virgo, pretiumque et causa laboris.

VIII. — ORIGINE DU CORAIL.
 (V. 740-752.)

Ipse manus hausta victrices abluit unda,
 Anguiferumque caput dura ne lædat arena,
 Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgæ

Le héros, grâce à ses ailes légères, se débrouille aux dents avides de son ennemi, et partout où il le voit exposé à ses coups, il le frappe de son épée recourbée, tantôt sur son dos hérissé d'écailles, tantôt sur les flancs, tantôt à l'endroit où son corps se termine en une queue mince comme celle d'un poisson. De sa gueule rougie, le monstre vomit du sang et de l'eau qui arrose et alourdit les ailes de Persée. Celui-ci n'ose plus se fier à ses talonnières que l'onde a pénétrées. Il aperçoit un rocher dont le sommet s'élève au-dessus de la mer, lorsqu'elle est calme, et qui disparaît sous les vagues irritées. Il s'y appuie, et saisissant de sa main gauche l'extrémité du roc, il plonge trois ou quatre fois son fer dans les entrailles du monstre qu'il attaque sans relâche. Le rivage retentit d'applaudissements et de cris qui montent jusqu'aux demeures célestes. Transportés de joie, Cassiope et Céphée saluent le héros du nom de gendre ; ils le reconnaissent pour le soutien et le sauveur de leur maison. La jeune fille, objet et prix de ce combat, s'avance délivrée de ses chaînes.

VIII

Persée puise de l'eau pour purifier ses mains victorieuses, et, craignant que la dureté du sable n'endommage la tête de Méduse hérissée de serpents, il étend sur le sol un lit de feuilles de fenilles

Ille effugit aliis velocibus
avidos morsus ;
vulneratque ense falcato,
qua patent,
nunc terga oblita super
conchis cavis,
nunc costas laterum,
nunc qua canda tenuissima
desinit in piscem.
Bellna vomit ore puniceo
fluctus mixtos
cum sanguine :
pennæ graves adspergine
maduere.
Nec Perseus ausus
credere ultra
talaribus bibulis,
conspexit scopulum
qui extat aquis stantibus
vertice summo,
operitur ab æquore moto.
Nixus eo,
tenensque sinistra
prima juga rupis,
exegit ferrum ter quater
per ilia repetita.
Clamor oum plausu
implevere littora
domosque superas decorum :
Cassiope,
Cepheusque pater
gaudent,
salutantque generum,
fatenturque auxilium
servatoremque domus.
Virgo, resoluta catenis,
pretiumque et causa laboris,
incedit.

Celui-ci (Persée) échappe avec ses ailes
aux avides morsures ; [rapides
et il blesse avec son épée recourbée,
par-où ces parties sont découvertes,
tantôt son dos couvert par-dessus
de coquilles creuses,
tantôt les côtes de ses flancs,
tantôt l'endroit où la queue très-mince
finit en poisson.
Le monstre vomit par sa gueule rougie
des flots mêlés
avec du sang :
ses ailes appesanties par l'aspersion de
se sont mouillées. [l'eau
Et Persée n'ayant pas osé
se fier au-delà (plus longtemps)
à ses talonnières imbibées
aperçut un rocher
qui sort des eaux étant-calmes
par son sommet supérieur,
et qui est couvert par la mer soulevée.
Appuyé sur ce rocher,
et tenant de sa main gauche
les premières crêtes du rocher,
il poussa le fer trois-fois et quatre-fois
à travers les entrailles frappées-sans-
Un cri avec applaudissement [relâche
remplit les rivages
et les demeures élevées des dieux :
Cassiope
et Céphée père d'Andromède
se réjouissent,
et ils le saluent comme gendre, [seur)
et le reconnaissent comme secours (défen-
et sauveur de leur maison.
La jeune-fille, délivrée de ses chaînes,
et prix et cause de l'épreuve,
s'avance.

VIII. — ORIGINE DU CORAIL.

Ipse abluit
mannæ victrices
unda hausta,
et ne lædat arena dura
caput anguiferum,
mollit humum foliis.

Lui-même (Persée) lave
ses mains victorieuses
avec de l'onde puisée, [sable dur
et pour qu'il n'endommage pas par le
la tête qui-porte-des-serpents,
il amollit la terre par des feuilles,

Mœrnit, et imponit Phorcynidos¹ ora Medusæ.
 Virga recens, bibulaque etiam nunc viva medulla,
 Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus,
 Percepitque novum ramis et fronde rigorem.
 At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
 Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent,
 Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
 Nunc quoque curaliis² eadem natura remansit,
 Duritiam tacto capiunt ut ab aere, quodque
 Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DES VOYAGES
 DE CE HÉROS.
 (V. 753-788.)

Dis tribus³ ille focus totidem de cespite ponit :
 Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo ;
 Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,
 Alipedi vitulus, taurus tibi, summe deorum.
 Protinus Andromeden, et tanti præmia facti
 Indotata rapit : tædas Hymenæus Amorque
 Præcutiunt ; largis satiantur odoribus ignes ;
 Sertaque dependent tectis ; et ubique lyræque
 Tibiaque et cantus, animi felicia læti
 Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis

et de branches nées sous les ondes, et y dépose la tête de la fille de Phorcys. Mais ces plantes, fraîchement coupées, et encore pleines de vie et de moelle humide, subissent aussitôt l'influence du monstre, et se durissent à ce contact. Les branches et les feuilles prennent une rigidité jusqu'alors inconnue. Cependant les nymphes de la mer essayent de renouveler ce prodige, et elles ont la joie de voir le même fait se produire. Alors elles jettent à plusieurs reprises dans la mer des semences de ces plantes, et telle est encore aujourd'hui la nature du corail : il durcit au contact de l'air, et, branche flexible sous les eaux, il se pétrifie, quand il en sort.

IX

Persée élève à trois dieux trois autels de gazon : un à gauche pour Mercure, un à droite pour la déesse des combats ; au milieu est l'autel de Jupiter. Il immole une génisse à Minerve, un veau à Mercure, au souverain des dieux un taureau. Puis il épouse, sans exiger la dot, Andromède, prix de ce glorieux exploit. Hyménée et Amour secouent les torches devant les deux époux ; on verse à pleines mains les parfums sur les fenx ; les maisons se parent de guirlandes ; partout retentissent les sons de la lyre et de la flûte, ainsi que les chants, signes joyeux de l'allégresse publique. Le palais s'ouvre et laisse

steraitque virgas
 natas sub æquore,
 et imponit ora
 Medusæ Phorocynidos,
 Virga recens,
 vivaque etiam nunc
 medulla bibula,
 rapuit vim monstri,
 induruitque tactu hujus;
 perceptique rigorem novum
 ramis et fronde.
 At nymphæ pelagi
 tentant in pluribus virgis
 factum mirabile,
 et gaudent idem contingere,
 iterantque semina ex illis
 jactata per undas.
 Nunc quoque eadem natura
 remansit curialis,
 ut ospiunt duritiam
 ab ære tacto,
 quodque erat vimen
 in æquore,
 fiat saxum super æquora.

et étend des branches
 nées sous la mer,
 et place-dessus le visage
 de Méduse fille-de-Phorocys.
 La branche nouvelle,
 et vivante encore maintenant
 par sa moelle imbibée, [monstre,
 saisit-rapidement la force (la nature) du
 et durcit par le contact de celui-ci :
 et elle reçut une rigidité nouvelle
 par les rameaux et le feuillage.
 Mais les nymphes de la mer
 essayent sur plusieurs branches
 ce fait admirable, [ver,
 et elles se réjouissent le même fait arri-
 et elles recommencent les semences de ces
 lancées à-travers les ondes. [branches
 Maintenant encore la même nature
 est restée aux coraux,
 de-sorte-qu'ils prennent de la dureté
 par l'air touché,
 et que ce qui était branche-flexible
 dans la mer,
 devienne pierre au-dessus des mers.

IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DE SES VOYAGES.

Ille ponit tribus dis
 ætædum focos de oespite :
 lævum Mercurio,
 dextrum tibi, virgo bellica;
 ara Jovis est media.
 Vacca mactatur Minervæ,
 vitulus alipedi,
 taurus tibi, summe deorum.
 Protinus rapit
 Andromeden,
 et præmia indotata
 tanti facti :
 Hymenæus Amorque
 præsentunt tædas;
 ignes satiantur
 odoribus largis;
 sartaque dependent teotis;
 et ubique lyræque
 tibique et cantus sonant,
 argumenta felicia

Il (Persée) pose pour trois dieux
 autant-de foyers de gazon :
 un à-gauche pour Mercure,
 un à-droite pour toi, vierge belliqueuse;
 l'autel de Jupiter est au-milieu.
 Une génisse est immolée à Minerve,
 un veau au dieu qui-a-des-ailes-aux-pieds,
 un taureau à toi, souverain des dieux.
 Aussitôt il saisit
 Andromède,
 et les récompenses non-dotées
 d'une si-grande action :
 Hyménée et Amour
 agitent-devant eux des torches;
 les feux sont rassasiés
 de parfums abondants,
 et des guirlandes pendent des demeures
 et partout et les lyres
 et la flûte et les obants résonnent,
 indices heureux

Atria tota patent; pulchroque instructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.

Postquam, epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudere animos, cultusque genusque locorum
Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus
Narrat Lyncides moresque habitusque virorum.
Quæ simul edocuit : « Nunc, o fortissime, dixit,
Fare, precor, Perseu, quanta virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora. »
Narrat Agenorides¹ gelido sub Atlante jacentem
Esse locum solidæ tutum munimine molis,
Cujus in introitu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum.
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Supposita cepisse manu; perque abdita longe,
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis,
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros
Perque vias vidisse hominum simulacra ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa;
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat

voir la file entière de ses portiques dorés. Les chefs des Céphéniens se rendent au festin que le roi a préparé avec magnificence.

Lorsque la fâche est apaisée, et que la liqueur généreuse de Bacchus a épanoui les cœurs, Persée demande quelle est la race qui habite cette contrée, quelles sont les mœurs des habitants. Un des convives, Lynoïde, s'empresse de répondre à ces questions : il lui fait connaître les usages et les coutumes de ces peuples. Puis après qu'il a satisfait la curiosité du héros : « Vaillant Persée, continue-t-il, dis-nous maintenant, je t'en prie, par quel prodige de valeur, par quels artifices tu t'es emparé de cette tête hérissée de serpents. » Le descendant d'Agénor raconte alors qu'au pied du froid Atlas il est un lieu que protège un solide rempart de rochers ; à l'entrée habitaient deux sœurs, filles de Phorcys, qui ne possédaient pour elles deux qu'un œil dont elles se servaient tour à tour. Pendant qu'une des sœurs passait à l'autre cet œil unique, Persée s'en était emparé furtivement par une ruse ingénieuse : il avait substitué sa main à celle qui devait le recevoir. Puis après avoir traversé des lieux éloignés de tous les regards, des chemins écartés, des rochers hérissés d'après forêts, il avait atteint la demeure des Gorgones : çà et là il avait vu dans les plaines et sur les routes des hommes et des bêtes qui, pendant leur première forme, avaient été changés en pierre à l'aspect de Méduse. Pour lui, il avait cependant regardé l'image

animi læti.
Atria aurea
patent tota
valvis reseratis,
proceresque Cephæni
ineunt convivia regis
instruta pulchro paratn.

Postquam famuli epulis,
diffudere animos
munere Bacchi generosi,
Abantiades quærit rum.
cultusque genusque loco-
Lyncides unus
narrat protinus quærenti
moresque habitusque
virorum.

Quæ simul edocuit?
Nunc, o fortissime Persen,
fare, precor, dixit,
quanta virtute,
quibusque artibus abstuleris
ora orineta draconibus.

Agenorides narrat
locum esse jacentem
sub Atlante gelido,
tntum munimine
molli solidæ,
in introitu cuius
geminas sorores Phoroydas
habitasse,

partitas usnm
uavis luminis.
Se copisse id furtim
astu solerti,
manu supposita,
dum traditur;
perque saxa abdita longe,
deviaque,
et horrentia silvis fragosis,
tetigisse domos Gorgoneas,
vidisseque passim
per agros perque vias
simulacra hominum
ferarumque,
conversa ex ipsis in silicem
Medusa visa;
se tamen adspexisse

d'un cœur joyeux.
Les portiques dorés
se découvrent tout-entiers,
les battants-des-portes étant ouverts,
et les grands Céphéniens
vont aux festins du roi
dressés avec un bel appareil.

Après que s'étant acquittés des mets,
ils eurent épanoui leurs cœurs
par le présent de Bacchus généreux,
le descendant-d'Abas s'informe
et des coutumes et de la race de ces lieux.
Lyncide un des Céphéniens
raconte aussitôt à lui questionnant
et les mœurs et les manières-d'être
des hommes (des habitants).

Lesquels détails dès qu'il lui eut appris :
Maintenant, ô très-vaillant Persée,
énonce, je t'en prie, dit-il,
par quel-grand courage
et par quels moyens tu as enlevé
ce visage chevelu par des serpents.
Le descendant-d'-Agénor raconte
un lieu exister situé
sous l'Atlas glacé,
sûr (protégé) par le rempart
d'une masse solide,
à l'entrée duquel
deux sœurs filles-de-Phorocys
avoir habité,
s'étant partagé l'usage
d'un seul œil.

Lui-même avoir pris cet œil furtivement
par une ruse habile,
sa main, étant substituée,
pendant que l'œil passe de l'une à l'autre ;
et à travers des rochers cachés au-loin,
et écartés,
et hérissés de forêts âpres,
avoir atteint les demeures des-Gorgones,
et avoir vu çà et là [routes
à travers les champs et à travers les
des simulacres d'hommes
et de bêtes-féroces,
changés d'eux-mêmes en pierre
Méduse ayant été vue ;
lui-même cependant avoir regardé

Ære repercussam, formam adspexisse Medusæ;
 Dumque gravis soranus colubrasque ipsamque tenebat,
 Eripuisse caput collo; pennisque fugacem
 Pegason et fratrem ' matris de sanguine natos.
 Addidit et longi non falsa pericula cursus;
 Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto,
 Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.

effroyable de ce monstre, mais réfléchie par le bouclier d'airain qu'il portait à son bras gauche. Et tandis qu'un profond sommeil accablait Méduse et ses serpents, il lui avait coupé la tête. Il raconte aussi comment Pégase aux ailes rapides, ainsi que le frère de Pégase, naquirent du sang de la Gorgone. Il dit également les dangers trop réels de ses longues courses, les mers et les terres qu'il a vues sous lui du haut des nues, vers quels astres l'ont porté ses ailes.

—

formam Medusæ horrendæ,	la forme de Méduse effroyable,
æte clypei	l'airain du bouclier
quod læva gerebat,	que sa main gauche portait,
repercussam ;	ayant été réfléchie ;
dumque somnus gravis	et tandis qu'un sommeil pesant
tenebat	tenait
colubrasque ipsamque,	et les ouleuvres et elle-même,
eripuisse caput collo ;	avoir arraché la tête au cou ;
narratque	et il raconte
Pegason fugacem pennis	Pégase qui-fuit avec des ailes
et fratrem	et son frère
natos de sanguine matris.	nés du sang de leur mère.
Addidit et	Il ajouta aussi
pericula non falsa	les périls non faux
longi cursus ;	d'une longue course ;
quæ freta, quas terras,	quelles mers, quelles terres
vidisset sub se ab alto,	il avait vues sous lui-même d'en haut,
et quæ sidera tetigisset	et quels astres il avait touchés
alis jactatis.	de ses ailes mises-en-mouvement.

NOTES

DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 148 : 1. *Minia proles*. Les filles de Minée, roi d'Orchomène, en Béotie, n'avaient pas suspendu leurs occupations accoutumées, le jour où se célébraient les mystères de Bacchus ; elles venaient de se raconter à tour de rôle des histoires peu honorables pour les dieux, tout en travaillant à leurs tapisseries.

— 2. *Adunco tibia cornu*, la flûte phrygienne qui était recourbée. L'invention en était attribuée à Midas.

Page 150 : 1. *Vespere... nomen*. Ce nom est *vespertilio* « chauve-souris. »

II

Page 152 : 1. *functa sepulcris*. Il fallait que les corps eussent reçu les honneurs de la sépulture pour traverser le Styx.

— 2. *Parque forum*: Les morts conservaient dans les enfers les goûts qu'ils avaient eus ici-bas : les uns donc couraient au forum, les autres allaient saluer Pluton dans son palais, d'autres enfin se livraient à diverses occupations Cf. Virgile. *Énéide*, VI, v. 643-655.

— 3. *Tantum dabit*. Junon voulait se venger d'Athamas et d'Ino qui avaient élevé le jeune Bacchus.

— 4. *Sorores... genitas*. Les Furies étaient filles de la Nuit et de l'Érèbe.

Page 154 : 1. *Tityus*, Tityus, un des géants, puni pour avoir offensé Latone.

— 2. *Tantale*. Tantale, roi de Phrygie, fut condamné à souffrir perpétuellement la soif et la faim pour avoir servi aux dieux dans un repas les membres de son fils Pélopes.

— 3. *Sisyphus*, Sisyphus, fameux brigand, fils d'Éole.

— 4. *Ixion*. Ixion, roi de Thessalie, avait voulu attenter à l'honneur de Junon.

— 5. *Belides*, les petites filles de Bélus, les Danaïdes. Elles avaient égorgé leurs cousins, les cinquante fils d'Égyptus, le jour même où elles les avaient épousés.

— 6. *E fratribus*. Sisynhe et Athamas étaient tous deux fils d'Éole.

— 7. *Tisiphone*. C'était le nom d'une des Furies (τίω, γόνοα, qui punit le meurtre).

Page 156 : 1. *Thaumas*. Thaumas, père d'Iris, était fils de l'Océan et de la Terre.

III

Page 158 : 1. *Echidna*, Échidna (ἔχιδνα vipère), fille de Chrysaor, mère de Corbère.

Page 160 : 1. *Learchus*, Learchus, un des fils d'Athamas et d'Ino.

— 2. *Melicerta*, Mélécerte, fils d'Athamas et d'Ino.

— 3. *Eos*. C'était le cri de Jupiter encourageant Bacchus qui combattait avec lui contre les Géants, εὖ, εὖε, courage, mon fils. Ce fut ensuite le cri des bacchantes.

— 4. *Alumna*. Ino avait été la nourrice de Bacchus.

IV

Page 160 : 5. *Neptis*. Ino avait pour mère Hermione ou Harmonie, fille de Vénus.

Page 162 : 1. *Proxima... potestas*. Quand les fils de Saturne s'étaient partagé l'empire du monde, Jupiter avait eu le ciel, Neptune la mer, et Pluton, le moins heureux, les enfers.

— 2. *Ionio immenso*. Ce vers est spondaïque, et, de plus, par une licence qui n'est point à imiter, la dernière syllabe de *Ionio* n'est pas élidée devant *immeso*.

— 3. *Aliqua... est*. Mot à mot : « je dois déjà quelque reconnaissance à la mer. » Je n'ignore pas que cette phrase est entendue autrement par les commentateurs les plus autorisés, mais il me paraît impossible de considérer *ponto* comme un ablatif gouverné par *a* sous-entendu, et de traduire avec eux : « J'ai moi aussi droit à quelque faveur de la part de la mer. » — Le premier bienfait que Vénus avait reçu de la mer c'était la vie ; elle était née de l'écume de l'Océan ; de là son nom grec *Ἀφροδίτη* (*ἀφρός*, écume).

V

Page 164 : 1. *Serisque matorum*. La ramette de Cadmus avait en effet péri presque tout entière sous les coups de Junon et de Bacchus.

— 2. *Urbs sua*, Thèbes.

— 3. *Conjugo*. Hermione ou Harmonie fille de Mars et de Vénus.

VI

Page 168 : 1. *Viperæ... monstri*. Persée, fils de Jupiter et de Dané, venait de triompher avec l'aide de Minerve de la célèbre Méduse, une des trois Gorgones, et lui avait coupé la tête.

— 2. *Alis*. Mercure avait prêté ses ailes à Persée pour que ce héros allât combattre les Gorgones.

— 3. *Arctos*, les Ourses, constellations du nord. — *Cancer*, le Cancer ou l'Écrevisse, constellation du midi.

Page 170 : 1. *Hesperio orbe*. C'était en Mauritanie, sur la côte occidentale de la Libye, que régnait Atlas, fils de Japhet et de Clymène.

— 2. *Arboræ frondes*. Il s'agit ici des pommes d'or du jardin des Hespérides.

— 3. *Themis Parnassia*. Thémis, fille de Jupiter, rendait, avant Apollon, des oracles sur le mont Parnasse. Cf. I, VII, 9.

Page 172 : 1. *Retro versus*. Persée se détourne; autrement il serait lui-même changé en pierre par la tête de Méduse.

VII

Page 172 : 2. *Hippotades*, Éole. Ce dieu était fils de Jupiter et d'Acesta, fille d'Hippotas.

Page 174. 1. *Cephea*, de Céphée, fils de Phénix et roi d'Éthiopie.

— 2. *Maternæ linguæ*. Cassiope, femme de Céphée, avait offensé les Néréides, en mettant sa beauté au-dessus de la leur. Neptune, pour la punir de son orgueil, allait engloutir le royaume de Céphée, quand l'oracle d'Ammon donna l'ordre à ce prince, s'il voulait sauver ses états, d'exposer sa fille Andromède sur un rocher où elle serait la proie d'un monstre marin.

— 3. *Abantiades*. Persée était arrière petit-fils d'Abas, père d'Agrisius.

Page 178 : 1. *Balearica*. Les frondeurs des îles Baléares étaient célèbres pour leur habileté.

— 2. *Inachides*, l'Argien, Persée: Inachus avait régné sur Argos.

Page 180 : 1. *Implevers*. Ce verbe est au pluriel, comme s'il avait pour sujet *plausus* et *clamor*.

VIII

Page 182 : 1. *Phorcynidos*. Méduse était fille de Phorcys, roi de l'île de Corse.

— 2. *Coralins*, Les anciens croyaient que le corail était un végétal; on sait aujourd'hui qu'il appartient au règne animal.

IX

Page 182 : 3. *Dis tribus*. Persée témoigne sa reconnaissance à Minerve qui l'avait aidé à triompher de Méduse, à Mercure qui lui avait prêté ses ailes pour attaquer ce monstre, et à Jupiter, l'auteur de ses jours.

Page 184 : 1. *Agenorides*. Persée descendait d'Agénor par Bélus, père de ce prince, et chef de la race des rois Argiens.

Page 186 : 1. *Fratrem*. Le frère de Pégase était Chrysaor (*χρυσός*, or, *ἀέρ*, épée), ainsi nommé, suivant Hésiode, parce qu'en naissant il portait une épée d'or.

ARGUMENT

DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Persée attaqué par Phinée et les Céphéniens.
- II. Combat. Mort d'Atys.
- III. Suite au combat. Danger de Persée.
- IV. Persée présente à ses ennemis la tête de Méduse.
- V. Enlèvement de Proserpine. Métamorphose de la nymphe Cyané-
- VI. Inquiétudes et voyages de Cérés. Métamorphose de Stellio en lézard.
- VII. Douleur de Cérés. Discours d'Aréthuse.
- VIII. Plaintes de Cérés. Jugement de Jupiter. Métamorphose d'Ascalaph.

LIVRE CINQUIÈME.

I. — PERSÉE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS. (V. 1-45.)

Dumque ea Cephenum medio Danaëus heros
Agmine commemorat, fremida regalia turba
Atria complentur; nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor, sed qui fera nuntiet arma;
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis, quod sæva quietum
Ventorum rabios motis exasperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam :
« En, ait, en adsum, præreptæ conjugis¹ ultor;
Nec mihi te pennæ, nec falsum² versus in aurum
Jupiter eripiet. » Conanti mittere Cepheus :

I.

Le héros, fils de Danaé, racontait ces aventures au milieu des Céphéniens quand le frémissement de la foule remplit les portiques du palais. Ce ne sont pas les cris qui accompagnent les fêtes de l'hymen, mais ceux qui annoncent les cruels combats. Tout à coup à la joie du festin succède le tumulte. Ainsi la mer tranquille hérisse ses vagues soulevées par la rage des vents. Le premier de tons s'élance Phinée, Phinée, téméraire auteur de cette lutte. Il brandit un javelot de frêne à la pointe d'airain : « Me voici, me voici, dit-il, prêt à percer le ravisseur de mon épouse. Ni tes ailes, ni Jupiter changé en or perfide, ne te déroberont à mes coups. » Il allait lancer son jave-

LIVRE CINQUIÈME.

I — PHEÈNE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS.

Dumque heros Danaeus
commemorata
medio agmine Cephenum,
atria regalia complentur
turba fremida ;
nec est clamor qui canat
festa conjugalia ,
sed qui nuntiet
arma fera ;
possisque assimilare
convivia versa
in tumultus repentinos
freto, quod quietum
rabies sæva ventorum
exasperat ,
undis motis.
Primus in his Phineus,
auctor temerarius belli,
quatiens hastam fraxinoam
cuspidis oratæ :
En, ait, en adsum
ultor conjugis præreptæ ;
nec pennæ,
nec Jupiter conversus
in aurum falsum
te eripiet mihi.
Cepheus exclamat
conanti mittere :

Et tandis que le héros fils-de-Danaé
raconte ces *avénures*
au milieu de la troupe des Céphéniens,
les galeries royales sont remplies
de la foule frémissante
et ce n'est pas un cri *tel* qu'il chante
les fêtes conjugales,
mais *tel* qu'il annonce
les armes furonches ;
et tu pourrais assimiler
les festins convertis
en tumultes soudains
à un bras-de-mèr, lequel *stant* tranquille
la rage terrible des vents
hérisse,
les ondes étant soulevées.
Le premier parmi ceux-ci Phinée,
auteur téméraire de la guerre,
brandissant un javelot de-frêne
d'une pointe garuie-d'-airain :
Voici, dit-il, voici je suis-présent
vengeur de *mon* épouse enlevée ;
ni *ses* ailes,
ni Jupiter changé
en or trompeur
ne l'arrachera à moi.
Céphée orie
à *Phinée* s'efforçant d'envoyer *sa lance*

« Quid facis? exclamat; quæ te, germane, furentem
 Mens agit in facinus? Meritisne hæc gratia tantis
 Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
 Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,
 Sed grave Neræidum numen, sed corniger Ammon,
 Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
 Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est
 Quo peritura fuit; nisi si, crudelis, id ipsum
 Exigis ut pereat, luctuque levabere nostro.
 Scilicet haud satis est quod te spectante revincta est,
 Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti?
 Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis,
 Præmiæque eripies? Quæ si tibi magna videntur,
 Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses:
 Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orbæ senectus,
 Ferre quod et meritis et voce est pactus; eumque
 Non tibi sed certæ prælatum intellige morti. »

Ille nihil contra; sed et hunc, et Persea vultu
 Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum;
 Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
 Quantas ira dabat, nequidquam in Persea misit.

lot, quand Céphée s'écrie : « Que fais-tu, ô mon frère? Quelle fureur te pousse à ce crime? Est-ce ainsi que tu reconnais un si grand service? Est-ce là le prix dont tu payes la vie d'Andromède? Ce n'est pas, à vrai dire, Persée qui t'a enlevé ta fiancée. C'est le courroux des Néréides, c'est Ammon au front armé de cornes, c'est le monstre qui s'élançait des flots pour se repaître de mes entrailles. Elle t'a été enlevée le jour où elle fut condamnée à périr. Mais peut-être, cruel, est-ce là ce que tu exiges! Tu veux qu'elle périsse; nos larmes adouiraient tes regrets. Ainsi dono ce n'est pas assez pour toi de l'avoir laissé enchaîner sous tes yeux, et de n'avoir rien fait pour la secourir, toi son oncle, et son fiancé! Tu t'affliges encore qu'un autre l'ait sauvée, et tu veux arracher à ce héros la récompense de sa victoire. Mais si cette récompense te paraît si précieuse, que n'allaistu la chercher sur le roc où Andromède était attachée? Souffre donc maintenant que celui qui est allé la chercher, qui a garanti ma vieillesse de l'isolement, reçoive le prix que lui assurent ses services et nos promesses: comprends que ce n'est pas à toi, mais à une mort inévitable, que ce rival, est préféré. »

Phinée ne répond rien à ce discours, mais regardant tantôt son frère, et tantôt Persée, il ne sait lequel des deux il doit frapper. Enfin, après avoir hésité quelque temps, il lance son javelot de toutes les forces que lui donnait la colère. C'est Persée qu'il veut atteindre; mais

Quid facis ?
 Quæ mens, germane,
 agit in scelus
 te furentem ?
 Hæcne gratia redditur
 tantis meritis ?
 Rependis hac dote
 vitam servatæ ?
 Quam, si quæris verum,
 non Persens admittit tibi,
 sed numen grave Nereidum,
 sed Ammon corniger ;
 sed bellua ponti
 quæ veniebat [bns.
 exsaturanda meis visceri-
 Rapta est tibi illo tempore
 quo fuit peritura ;
 nisi si exigis, crudelis,
 id ipsum ut pereat,
 levabereque nostro luctu.
 Scilicet haud est satis
 quod revincta est
 te spectante,
 et quod patruus sponsusve
 tulisti nullam opem ?
 Dolebis insuper
 quod servata sit a quoquam,
 eripiesque præmia ?
 Quæ si tibi videntur magna,
 petisses ex illis scopulis
 ubi crant affixa ;
 nunc sine qui petiit,
 per quem hæc senectus
 non orba,
 ferre quod pactus est
 et meritis et voce ;
 intelligeque
 eum prælatum esse
 non tibi,
 sed morti certæ.

Ille nihil contra ;
 sed spectans vultu alterno
 et hunc et Persea,
 ignorat petat hunc,
 an illum ;
 onnotatusque brevi
 misit nequidquam in Persea

Que fais-tu ?
 Quelle pensée, mon frère,
 pousse dans le crime
 toi furieux ?
 Cette reconnaissance est-elle rendue
 à de si-grands services ?
 Payes-tu par cette récompense
 la vie d'Andromède sauvée ? [vérité,
 Laquelle Andromède, si tu oseroies la
 non pas Persée a enlevée à toi,
 mais la volonté redoutable des Néréides,
 mais Ammon armé-des-cornes ;
 mais le monstre de la mer
 qui venait
 devant être rassasié de mes entrailles.
 Elle a été ravie à toi dans ce temps
 dans lequel elle fut devant périr ;
 à moins que tu n'exiges, cruel,
 cela même qu'elle périsse,
 et tu seras soulagé par notre deuil.
 Ainsi ce n'est pas assez
 qu'elle ait été enchaînée
 toi regardant,
 et que oncle ou fiancé
 tu n'aies porté aucun secours ?
 Tu t'affligeras en outre
 qu'elle ait été sauvée par quelqu'un,
 et tu arracheras les récompenses ?
 Lesquelles si elles te paraissent grandes,
 tu les aurais cherchées de ces rochers
 où elles étaient attachées ; [chées,
 maintenant laisse celui qui les a cher-
 par qui cette vieillesse
 n'est pas privée-d'enfants, [pacte
 emporter ce qu'il a acquis-en-vertu-d'un-
 et par ses services et par ma parole ;
 et comprends
 lui avoir été préféré
 non à toi,
 mais à une mort certaine.

Celui-ci ne dit rien contre ces paroles,
 mais regardant d'un visage qui-alterus
 et celui-ci et Persée
 il ignore s'il visera celui-ci,
 ou celui-là ;
 et ayant hésité un peu,
 il envoya inutilement contre Persée

Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus
 Exsiluit, teloque ferox inimica remisso
 Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
 Isset; et (indignum!) scelerato profuit ara.
 Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit :
 Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsam est,
 Calcitrat, et positas adspersit sanguine mensas.
 Tum vero indomitas ardescit vulgus in iras,
 Telaque conjiciunt; et sunt qui Cephea dicunt
 Cum genero debere mori; sed limine tecti
 Exierat Cepheus, testatus jusque fidemque,
 Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.

II. — COMBAT. MORT D'ATYS.
 (V. 47-76.)

Bellica Pallas adost, et protegit ægide fratrem,
 Datque animos. Erat Indus Atys, quem flumine Gange
 Edita Limniace vitreis péperisse sub undis
 Creditur, egregius forma, quam divite cultu
 Augebat, bis adhuc octonis integer annis,
 Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat

en vain; le fer s'enfonce dans le bois du lit. Alors seulement le héros se lève; furieux il renvoie le trait à son ennemi, et il lui aurait percé la poitrine, si Phinée ne s'était caché derrière les autels qui (faveur indigne!) sauvèrent le criminel. Cependant le trait n'est pas perdu : il pénètre le front de Rhétus qui tombe. On arrache le fer de la plaie, et le malheureux se débat convulsivement, et arrose de son sang les tables voisines. Mais alors une avougle fureur enflamme la multitude; les traits pleuvent de toute part. Quelques-uns s'écrient que Céphée doit périr avec son gendre; mais Céphée était sorti du palais, prenant à témoin la justice et la bonne foi, avec les dieux protecteurs de l'hospitalité, que cette lutte s'engage malgré lui.

II

La belliqueuse Pallas vole au secours de son frère, le couvre de l'égide, et lui inspire un nouveau courage. Parmi les assaillants était l'Indien Atys, que la fille du Gange, Limnacé, avait, dit-on, mis au jour sous les ondes transparentes. Remarquable par sa beauté que relevait encore une riche parure, il était dans toute la fraîcheur de ses seize ans. Il portait une chlamyde teinte de pourpre, qu'entourait

hastam contortam viribus
quantas ira dabat.
Ut illa stetit toro,
tum denique Persens
exsiluit stratis,
feroque rupisset
pectora inimica
telo remisso,
nisi Phineus isset
post altaria;
et ara (indignum!)
profuit scelerato.
Tamen cuspis non irrita
adhæsit fronte Rhæti:
qui postquam cecidit,
ferramque revulsam
ex osse,
calcitrat,
et adaspergit sanguine
mensas positas.
Tum vero vulgus ardescit
in iras indomitas,
conjiçantque tela;
et sunt qui dicunt
Cepheæ debere mori
oum genero;
sed Cepheus axierat
limine teoti,
testatus jusque fidem,
deosque hospitii,
ea moveri se prohibente

un javelot lancé avec des forces [nait.
aussi-grandes que la colère lui en don-
 Quand ce javelot se fut fixé dans le bois
 alors enfin Persée [du-lit,
 sauta-à-bas des couvertures,
 et furieux il aurait percé [son ennemi)
 les poitrines ennemies (la poitrine de
 avec le trait renvoyé,
 si Phinée n'était allé
 derrière les autels;
 et l'autel (chose indigne!)
 servit au criminel.
 Cependant la pointe non inutile
 s'attacha au front de Rhétus:
 lequel après qu'il fut tombé,
 et que le fer fut arraché
 de l'os,
 se débat,
 et arrose de
 les tables placées auprès.
 Mais alors la foule s'enflamme
 en colères indomptées,
 et ils lancent des traits;
 et il en est qui disent
 Céphée devoir mourir
 avec son gendre;
 mais Céphée était sorti
 du seuil de la demeure,
 ayant attesté et le droit et la foi,
 et les dieux de l'hospitalité,
 ces troubles être excités lui le défendant.

II. — COMBAT. MORT D'ATYS.

Bellica Pallas adest,
et protegit fratrem ægide,
datque animos.
Indus Atys erat,
quem Lemniace,
edita flumine Gange,
creditor peperisse
sub undis vitreis,
egregius forma,
quam augebat divite cultu,
integer adhuc
bis octonis annis, [riam,
indutus chlamydem Ty-

La belliqueuse Pallas est-présente,
 et protège son frère de l'égide,
 et lui donne des esprits (du courage).
 L'Indien Atys était là,
 lequel Lemniacé,
 née du fleuve du Gange,
 est crue avoir enfanté
 sous les ondes transparentes,
 distingué par sa beauté,
 qu'il augmentait par une riche parure
 intact encore
 par deux-fois huit années,
 revêtu d'une chlamyde tyrienne.

Aureus, ornabant aurata monilia collum,
 Et madidos myrrha curvum crinale capillos.
 Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
 Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.
 Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
 Stipite, qui media positus fumabat in ara,
 Perculit, et fractis confudit in ossibus ora.
 Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
 Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi
 Et comes, et veri non dissimulator amoris;
 Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
 Deploravit Atyn, quos ille tetenderat arcus
 Arripit, et : « Mecum tibi sint certamina dixit ;
 Nec longum pueri fato lætabere, quo plus
 Invidiæ quam laudis habes. » Hæc omnia nondum
 Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum ;
 Vitatumque tamen sinuosa veste pependit.
 Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,
 Acrisioniades, adigitque in pectus ; at ille
 Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atra,

une bordure d'or ; un collier d'or ornait son cou, une aiguille recourbée brillait dans ses cheveux humides de myrrhe. Habile à percer d'un javelot un but quelque éloigné qu'il fût, il l'était encore plus à tirer de l'arc. En ce moment même il bandait la corde flexible, lorsque Persée, saisissant un tronc d'arbre qui fumait sur le milieu de l'autel, l'en frappe à la face, et fait un horrible mélange de chair et d'os fracassés. L'Assyrien Lycabas voit Atys tourner et retourner dans le sang ce visage qu'il admire, Lycabas le plus dévoué des compagnons de cet enfant, Lycabas épris pour lui d'une passion sincère qu'il ne dissimulait pas. Il pleure son ami qui exhale sa vie par une cruelle blessure, et saisissant l'arc que les mains d'Atys avaient bandé : « C'est avec moi, dit-il, qu'il faut combattre : tu n'auras pas longtemps à te réjouir du trépas d'un enfant, trépas qui te rend odieux plutôt qu'il ne t'honore. » Il n'avait pas fini de parler, que la corde lance le trait aigu ; mais Persée l'évite : la flèche reste suspendue dans les plis de son vêtement. Alors il tourne contre Lycabas son cimenterre éprouvé par la mort de Méduse, et le lui plonge dans la poitrine. Celui-ci, sur le point d'expirer, cherche Atys avec des yeux qui flottent déjà dans les ténèbres de la mort.

quam limbus aureus
 cibabat;
 monilia aurata
 ornabant collum,
 et orinale curvum
 capillos madidos myrrha.
 Ille quidem erat doctus
 figere jaculo misso
 quamvis distantia,
 sed doctior tendere arcus.
 Persens peroullit stipite,
 qui fumabat
 positus in media ara,
 flectentem
 tum quoque manu
 cornua lenta,
 et confudit ora
 in ossibus fractis.
 Ubi Assyrius Lycabas,
 et comes junctissimus illi,
 et non dissimulato
 amoris veri,
 vidit hunc jactantem
 in sanguine
 vultus laudatos;
 postquam deploravit Atyn
 exhalantem vitam
 sub vulnere acerbo,
 arripit arcus
 quos ille tetenderat,
 et dixit :
 Certamina sint tibi mecum,
 nec lætabere longum
 fato pueri,
 quo habes plus invidiæ
 quam laudis.
 Nondum dixerat omnia hæc :
 telum penetrabile
 emicuit nervo ;
 tamenque vitatum
 pendit veste sinuosa.
 Aorisioniades
 vertit in hunc harpen
 spectatam cœde Medusæ,
 adegitque in pectus ;
 at ille jam moriens
 oculis natantibus

qu'une bordure d'or
 entourait ;
 des colliers dorés
 ornaient son cou,
 et une aiguille-à-cheveux recourbée
 ornait ses cheveux humides de myrrhe.
 Celui-ci certes était habile
 à percer d'un javelot lancé
 des objets quoique éloignés,
 mais il était plus habile à tendre des [arcs.
 Persée frappa d'un tronc-d'arbre,
 qui fumait
 placé au milieu de l'autel,
 Atyr courbant
 alors même de sa main
 les cornes flexibles d'un arc,
 et il mêla son visage
 sur ses os brisés.
 Dès que l'Assyrien Lycabas,
 et compagnon très-uni à celui-ci,
 et ne dissimulant pas
 son amour véritable,
 vit celui-ci remuant
 dans le sang
 son visage loué (admiré) ;
 après qu'il eut pleuré Atyr,
 exhalant sa vie
 sous une blessure cruelle,
 il saisit les arcs (l'arc)
 que celui-ci avait bandés,
 et il dit :
 Que les luttes soient à toi avec-moi,
 et tu ne te réjoindras pas longtemps
 de la destinée (du trépas) d'un enfant,
 par lequel trépas tu acquiers plus de
 que de louange. [haine
 Il n'avait pas-encore dit toutes ces pa-
 le trait pénétrant [roles :
 s'élança de la corde ;
 et évité cependant
 resta-suspendu dans la robe ondulante.
 Le petit-fils-d'Aorisius
 tourna contre celui-ci son cimenterre
 éprouvé par le meurtre de Méduse,
 et le lui enfonça dans la poitrine ;
 mais celui-ci déjà mourant,
 ses yeux nageant (flottant)

Circumspexit Atyn, seque acclinavit ad illum :
Et tulit ad Manes junctæ solatia mortis.

III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSÉE.
(V. 107-122, 149-168, 160-173.)

Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus¹ Ammon.
Invictus, vinci si possent cæstibus enses,
Phinea cecidere manu, Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vitta.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus,
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,
Jussus eras celebrare dapes festumque canendo.
Cui procul adstanti, plectrumque² imbellè tenenti
Pettaius irridens : « Stygiis cane cetera, dixit,
Manibus ; » et lævo mucronem tempore fixit.
Concidit, et digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ, casuque canit miserabile carmen.
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycorinas,
Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illidit mediæ cervicis ; at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.

et il se laisse tomber près de lui, consolé parce qu'il descend aux enfers avec son ami.

III

Ensuite Brotée et Ammon, jumeaux invincibles au combat du ceste (mais que peut le ceste contre l'épée?), tombent sous les coups de Phinée. Avec eux il immole Ampycus, prêtre de Cérés, malgré les blanches bandelettes qui ornent son front. Et toi aussi tu pérís, fils de Japet; tu n'étais pas fait pour ces jeux, sanglants; mais, habitué à chanter au sein de la paix en t'accompagnant de la lyre, tu avais été appelé pour égayer par tes accents ce festin solennel. Tu te tenais à l'écart, ton plectre impuissant à la main; Pettale t'aperçoit : « Va, te dit-il d'un ton railleur, achever ces chants aux enfers; » et il te plonge son épée dans la tempe gauche. Tu tombes, et de tes doigts mourants tu touches encore les cordes de ta lyre; dans ta chute tu fais entendre des accents plaintifs. Le farouche Lycormas ne laisse pas ce meurtre impuni. Il arrache à la porte de droite une barre de chêne, et en frappe violemment Pettale sur le milieu de la tête; celui-ci tombe comme un taureau qu'on immole.

sub nocte atra,
circumspexit Atyn,
seque acclinavit ad illum,
et tulit ad Manes
solatia mortis junctæ.

sous la nuit sombre,
regarda-autour de lui Atys,
et se pencha vers lui,
et il emporta chez les Mânes
les consolations d'une mort réunie.

III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSÉE.

Hino gemini fratres,
Broteasque et Ammon,
invictus cæstibus,
si enses possent vinci
cæstibus,
cecidere manu Phinea,
Ampyousque,
sacerdos Cerereris,
velatus tempora
vitta albenti.
Tu quoque, Japetide,
non adhibendus in hos usus,
sed qui moveres,
opus pacis,
lyram cum voce,
jussus eras
celebrare canendo
dapes festinque.
Cui adstanti procul
tenentique
plectrum imbelle
Pettalus irridens,
dixit : Cane cetera,
Manibus Stygiis;
et fixit mucronem
tempore lævo.
Ille concidit,
et retantat fila lyræ
digitis morientibus,
et cecidit casu
carmen miserabile.
Ferox Lycoormas non sinit
hunc cecidisse impune,
illisitque ossibus
mediæ cervicis
repagula robusta
rapta de poste dextro;
at ille procubuit terræ
more juveni mactati:

De-là (puis) deux frères jumeaux,
et Brotée et Ammon
invincible par les ceptes,
si les épées pouvaient être vaincues
par les ceptes,
tombèrent par la main de-Phinée,
et Ampyous
prêtre de Cérés,
voilé quant aux tempes
d'une bandelette blanche.
Toi ainsi, fils-de-Japhet, [usages
ne devant pas être employé pour ces
mais qui devais-mouvoir,
œuvre de paix,
la lyre avec la voix (en chantant),
tu avais reçu-l'ordre
de célébrer en chantant
les mets (le banquet) et la fête.
Auquel étant-debout à-l'écart,
et tenant
son plectre impuissant
Pettale raillant
dit : Chante le reste,
aux Mânes du-Styx :
et il lui enfonça la pointe de son épée
dans la tempe gauche.
Celui-ci tombe, [lyre
et il touche-de-nouveau les cordes de la
de ses doigts mourants,
et il chante dans sa chute
un chant plaintif.
Le farouche Lycoormas ne permet pas
celui-ci être tombé impunément,
et il heurte-contre les os
du milieu de la nuque de Pettale
une barre de-chêne
enlevée de la porte à-droite ;
mais celui-ci tomba à terre
à la manière d'un taureau immolé.

Plus tamen exhausto superest : namque omnibus unum
 Opprimere est animus ; conjurata undique pugnant
 Agmina pro causa meritum impugnante fidemque ;
 Hac pro parte socer, frustra pius, et nova conjux
 Cum genitrice favent, ululatuque atria complent.
 Sed sonus armorum superat gemitusque cadentum,
 Pollutosque semel multo Bellona penates
 Sanguine perfundit, renovataque prœlia miscet.
 Circumeunt unum Phineus et mille secuti
 Phinea : tela volant, hiberna grandine plura.
 Applicat hic humeros ad magnæ saxa columnæ,
 Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
 Sustinet instantes. Instabat parte sinistra
 Chaonius¹ Molpeus, dextra, Nabathæus Ethemon.
 Tigris ut, auditis diversa valle duorum,
 Extimulata fame, mugitibus armentorum,
 Nescit utro potius ruat, et ruere ardet utroque :
 Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,
 Molpea trajecti submovit vulnere cruoris,
 Contentusque fuga est ; neque enim dat tempus Ethemon,

Persée a déjà abattu bien des ennemis ; mais il lui en reste encore plus à vaincre : car tous réunissent leurs efforts contre lui seul, et brûlent de l'accabler. De toute part combattent des bataillons lignés pour une cause qui outrage la reconnaissance et la bonne foi. Le héros a pour lui son beau-père, en vain fidèle à ses serments, sa nouvelle épouse et la mère de celle-ci ; elles remplissent le palais de leurs lamentations ; mais leurs voix sont dominées par le bruit des armes et les cris des mourants. Bellone inonde de sang ces pénates qu'elle a une fois souillés, et ranime la lutte de toute part. Phinée et ses mille compagnons entourent Persée ; les traits volent plus épais que la grêle qui tombe pendant l'hiver. Le héros s'adosse à une grande colonne de marbre, et, protégé par derrière, la face tournée contre les ennemis il soutient leurs efforts. Molpée d'Épire le pressait à gauche, à droite Éthémon d'Arabie. Tel un tigre qu'aiguillonne la faim, entendant aux deux extrémités d'une vallée de deux troupeaux mugir, ne sait sur lequel il se jettera d'abord, et brûle de fondre sur tous les deux ; tel Persée hésite s'il doit fondre à droite ou à gauche. Il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, et se contente de l'avoir mis en fuite ; car Éthémon ne lui

Plus tamen superest
 exhausto :
 namque animus
 est omnibus
 opprimere unum ;
 agmina conjurata
 pugnans undique
 pro causa impugnante
 meritum fidemque.
 Sacer, pius frustra,
 et nova conjux,
 favent cum genitrice
 pro hac parte,
 complentque atria ululatu.
 Sed sonus armorum superat
 meritumque cadentum,
 Bellonaque perfundit
 sanguine multo
 penates semel pollutos,
 miscetque prælia renovata.
 Phineus
 et mille secuti Phinea
 circumteunt unum ;
 tota volant,
 plura grandine hiberna.
 Hic applicat humeros
 ad saxa magnæ columnæ,
 gerensque terga tuta,
 versusque
 in agmina adversa,
 sustinet instantes.
 Chaonius Molpeus instabat
 parte dextra,
 Nabathæus Ethemon
 parte sinistra.
 Ut tigris exstimulata fame,
 mugitibus
 duorum armentorum
 auditis in valle diversa,
 nescit utro
 ruat potius,
 et ardet ruerè utroque,
 sic Perseus dubius
 feratur dextra lævane,
 submovit Molpeæ
 vulnere oruris trajecti,
 contentusque est fugæ

Plus cependant reste à faire
 qu'il n'a été épuisé (qu'il n'a été fait)
 car l'intention
 est à tous
 d'accabler *lui* seul ;
 les bataillons conjurés
 combattent de-toute-part
 pour la cause qui-attaque
 le bienfait et la foi.
 Le beau-père, pieux en-vain,
 et la nouvelle épouse,
 favorisent avec la mère
 pour ce parti-ci, [ments.
 et remplissent les portiques de hurle-
 Mais le bruit des armes domine
 ainsi que les gémissements de ceux qui
 et Bellone inonde [tombent,
 d'un sang abondant
 les pénates une fois souillés,
 et mêle les combats renouvelés.
 Phinée
 et mille qui ont suivi Phinée
 entourent *Persée* seul ;
 les traits volent,
 plus nombreux que la grêle d'hiver.
 Celui-ci appuie ses épaules
 aux pierres d'une grande colonne,
 et portant (ayant) le dos en-sûreté,
 et tourné
 vers les bataillons placés-en face,
 il soutient ceux qui le pressent.
 Le Chaonien Molpée le pressait
 du côté droit,
 le Nabathéen Éthémon
 du côté gauche.
 Comme un tigre aiguillonné par la faim,
 les mugissements
 de deux troupeaux-de-bœufs [parée,
 ayant été entendus dans une vallée sé-
 ne sait vers-lequel-des-deux-côtés
 il se précipitera de-préférence, [l'autre,
 et brûle de se précipiter vers-l'un-ét-
 ainsi Persée incertain
 s'il se portera à droite ou à gauche,
 écarta Molpée
 par la blessure de sa jambe transpercée,
 et il se contente de sa fuite ;

Sed furit; et cupiens alto dare vulnera collo,
 Non circumspiculis exactum viribus ensem
 Fregit, et, extrema percussæ parte columnæ
 Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est

IV. — PERSÉE PRÉSENTE À SES ENNEMIS LA TÊTE DE MÉDUSE
 (V. 177-183, 188-199, 207-235.)

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit :
 « Auxilium, Persens, quoniam sic cogitis ipsi,
 Dixit; ab hoste petam; vultus avertite vestros,
 Si quis amicus adest; » et Gorgonis extulit ora.
 « Quære alium, tua quem moveant miracula, » dixit
 Thescelus; utque manu jaculum fatale parabat
 Mittere, in hoc hæsit, signum de marmore, gestu.
 At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
 Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
 Argento partim, partim cælaverat auro :
 « Adspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis,
 Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras
 A tanto cecidisse viro. » Pars ultima vocis
 In medio suppressa sono est; adapertaque velle

donne pas de répit; mais ce guerrier aveuglé par la fureur, et voulant frapper le cou élevé du héros, pousse son épée sans mesurer ses forces, et la brise : la lame avait atteint l'extrémité de la colonne; elle se rompt; un éclat vient se fixer dans la gorge de son maître.

IV

Enfin Persée voyant que la valeur va succomber sous le nombre : « Puisque vous m'y forcez vous-mêmes, dit-il, je demanderai du secours à mon ennemie. Détournez les yeux, vous qui m'aimez. » Et il présente la tête de la Gorgone. « Cherche ailleurs quelqu'un qu'effraient tes prestiges », dit Thescelus; et il se préparait à lancer de sa main un trait fatal; mais, changé en statue de marbre, il reste dans cette attitude. Nilée qui se vantait faussement d'être le fils du Nil aux sept embouchures, et qui montrait sur son bouclier les sept bouches du fleuve gravées les unes en or, les autres en argent, menace Persée : « Regarde, lui dit-il, l'origine de notre race; ce sera pour toi une grande consolation en descendant sous l'empire silencieux des Ombres d'être mort de la main d'un héros tel que moi. » Pendant qu'il prononce ces dernières paroles, la voix s'arrête dans son gosier : sa bouche ouverte semble vou-

neque enim Etheimon
dat tempus,
sed furit;
et cupiens dare vulnera
collo alto,
fregit ensem exactum
viribus non circumpectis,
et lamina dissiluit
parte extrema
columnæ percussæ,
fixaque est
in gutture domini.

ni en effet Éthémon
ne lui donne de temps,
mais il est-furieux;
et désirant donner des blessures
à son cou élevé,
il brisa son épée poussée
avec des forces non mesurées,
et la lame vola-en-éclats
sur la partie extrême
de la colonne atteinte,
et elle s'enfonça
dans le gosier de son maître.

IV. — PERSÉE PRÉSENTE À SES ENNEMIS LA TÊTE DE
MÉDUSE.

Vernm ubi vidit
virtutem succumbere turbæ;
Quoniam ipsi, dixit Perseus,
cogitis sic,
petam auxilium ab hoste;
avertite vestros vultus,
si quis amicus adest;
et extulit ora Gorgonis.
Quære alium
quem tua miracula moveant,
dixit Theseus;
utque parabat
mittere manu
telum fatale,
signum de marmore
hæsit in hoc gestu.
At Nileus,
qui eimentitus erat
se genitum Nilo septemplice,
cælaverat quoque clypeo
partim argento,
partim auro,
septem flumina:
Adspice, ait, Perseu,
primordia nostræ gentis;
feres ad umbras tacitas
magna solatia mortis
cecidisse a tanto viro.
Pars ultima vocis
suppressa est in medio sono;
credusque ora adaptata

Mais quand il vit
le courage succomber sous la foule:
Puisque vous-mêmes, dit Persée,
vous me forcez ainsi (à cela),
je demanderai du secours à mon ennemie,
détournez vos visages,
si quelque ami est-présent;
et il produisit le visage de la Gorgone.
Cherche un autre
que tes prodiges émeuvent,
dit Theseus;
et comme il se préparait
à lancer de sa main
un trait fatal,
devenu statue de marbre,
il resta dans ce geste.
Mais Nilée,
qui avait prétendu-faussement [ches,
lui-même être né du Nil aux-sept-bou-
et qui avait ciselé aussi sur son bouclier
partie en argent,
partie en or,
les sept fleuves (bouches du fleuve).
Regarde, dit-il, Persée
les origines de notre race; [cieuses
tu emporteras vers les ombres silen-
comme grandes consolations de ta mort
d'être tombé par le fait d'un si-grand
La dernière partie de la voix [guerrier
fut arrêtée au milieu du son;
et tu croirais sa bouche ouverte

Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
 Increpat hos : « Vitiisque animi, non viribus, inquit,
 Gorgoneis torpetis, Eryx ; incurrite mecum,
 Et prosternite humi juvenem magica arma moventem. »
 Incursurus erat : tenuit vestigia teluris,
 Immotusque silex armataque mansit imago.
 Nomina longa mora est mædia de plebe virorum
 Dicere : bis centum restabant corpora pugnae ;
 Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.
 Pœnitet injusti tunc denique Phinea belli ;
 Sed quid agat ? Simulacra videt diversa figuris,
 Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatum
 Poscit opem ; credensque parum sibi, proxima tangit
 Corpora ; marmor erant. Avertitur ; atque ita supplex,
 Confessasque manus obliquaque ¹ brachia tendens :
 « Vincis, ait, Perseu ; remove fera monstra, tuæque
 Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ,
 Tolle, precor : non nos odium regnive cupido
 Compulit ad bellum ; pro conjuge movimus arma.
 Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.

loir parler ; mais elle ne laisse passer aucun son. Eryx gourmande ses compagnons : « Ce ne sont pas les forces de la Gorgone, dit-il, c'est votre lâcheté qui vous tient engourdis ; élancez-vous avec moi, et terrassez un ennemi qui n'a d'autres armes que des enchantements. » Il allait s'élancer sur Persée ; mais ses pieds sont enchaînés à la terre ; et, rocher immobile, il offre encore l'image d'un combattant. Il serait trop long d'énumérer les guerriers obscurs qui furent ainsi métamorphosés. Deux cents survivaient à la lutte ; deux cents furent pétrifiés à l'aspect de la Gorgone.

Phinée commence enfin à se repentir de cette injuste querelle ; mais que faire ? Il voit des statues dans des attitudes diverses ; il reconnaît en elles ses amis ; il les appelle tous par leurs noms ; il implore leur secours ; et, croyant à peine le témoignage de ses yeux, il touche les corps qui sont les plus proches de lui : ce n'était plus que du marbre. Il détourne les regards, et alors, s'avouant vaincu, il tend de côté ses bras et ses mains suppliantes : « Tu triomphes, Persée, dit-il ; écarte ce monstre terrible ; éloigne la tête de ta Méduse, quelle qu'elle soit ; éloigne, je t'en conjure, cette tête qui pétrifie. Ce n'est ni la haine ni le désir de régner qui nous ont poussé à la guerre ; c'est pour notre épouse que nous avons pris les armes. Tu avais pour toi tes services, j'avais pour moi des promesses antérieures.

velle loqui,
 nec ea sunt pervia verbis.
 Eryx increpat hos :
 Torpetisque, inquit,
 vitio animi,
 non viribus Gorgoneis ;
 incurrite mecum,
 et prosternite-humi juvenem
 noventem arma magica.
 Erat incursum :
 tollus tennit vestigia,
 mansitque silex immotus
 imagoque armata.
 Dicere nomina
 de media plebe virorum
 est longa mora :
 bis centum corpora
 restabant pugnae ;
 bis centum corpora
 riguerunt Gorgone visa.
 Tunc denique Phineas
 poenitet belli injusti ;
 sed quid agat ?
 Videt simulacra
 diversa figuris,
 agnoscitque suos,
 et poscit epem
 quemque vocatum nomine ;
 credensque parum sibi,
 tangit corpora proxima :
 erant marmor.
 Avertitur,
 atque ita supplex,
 tendensque manus confessas
 brachiaque obliqua :
 Vincis, ait, Perseu ;
 remove monstra fera,
 tolleque vultus saxificos
 tuas Medusæ,
 quæcumque ea ;
 tolle, precor :
 odium cupidove regni
 non compulit nos ad bellum ;
 movimus arma
 pro conjuge ;
 tua causa fuit melior merita,
 nostra tempore.

vouloir parler, [paroles
 et celle-ci n'est pas praticable pour les
 Eryx gourmande ceux-ci :
 Et vous-êtes engourdis, dit-il,
 par un défaut de votre courage,
 non par les forcez de-le-Gorgone ;
 courez-sur lui avec-moi,
 et renversez à terre ce jeune-homme
 mettant-en-mouven er des armes magi.
 Il était devant-courir-sur lui : [ques
 la terre retint ses traces (ses pieds)
 et il resta pierre immobile
 et image armée.
 Dire les noms
 du milieu du vulgaire des hommes
 est (serait) un long retard :
 deux fois cent corps
 survivaient au combat ;
 deux fois cent corps
 se-raidirent la Gorgone ayant été vue.
 Alors enfin Phinée
 se repent de cette guerre injuste,
 mais que pourrait-il-faire ?
 Il voit des simulacres
 divers par les figures,
 et il reconnaît les siens,
 et il demande du secours
 à chacun appelé par son nom ;
 et croyant peu à lui-même,
 il touche les corps les plus proches :
 ils étaient du marbre.
 Il se détourne,
 et ainsi (alors) suppliant, [vaincus.
 et tendant des mains qui s'avouent
 et des bras obliques :
 Tu vaincs, dit-il, Persée ;
 écarte ces prodiges cruels,
 et enlève le visage pétrifiant
 de ta Méduse,
 quelle que soit celle-ci ;
 enlève-la, je te prie :
 la haine ou le désir de la royauté
 n'a pas poussé nous à la guerre ; [mes
 nous avons mis-en-mouvement les ar-
 pour une épouse ; [vices,
 ta cause fut (était) meilleure par les ser-
 la nôtre par le temps (la date).

Non cessasse piget. Nihil, o fortissime, præter
 Hanc animam concede mihi; tua cetera sunt. »
 Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
 Respicere audenti : « Quod, ait, timidissime Phineu
 Et possum tribuisse, et magnum est munus inertî,
 Pone metum, tribuam: nullo violabere ferro.
 Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum,
 Inque domo soceri semper spectabere nostri,
 Ut mea se sponsi soletur imagine conjux. »
 Dixit, et in partem Phorcynida transtulit illam,
 Ad quam se trepido Phineus obverterât ore.
 Tunc quoque conanti sua flectere lumina cervix
 Dirigit, saxoque oculorum induruit humor;
 Sed tamen os timidum vultusque in marmore supplex,
 Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. MÉTAMORPHOSE
 DE LA NYMPHE CYANÉ.

(385-411, 412-414, 432, 435-438.)

Haud procul Ennæis¹ lacus est a mœnibus, altæ,
 Nomine Pergus, aquæ: non illo plura Cayster²,
 Carmina cyonorum labentibus audit in undis.

Je me repens de n'avoir pas cédé. Je ne te demande que la vie, valeureux Persée; que tout le reste t'appartienne. » Il parlait ainsi sans oser regarder celui que sa voix implorait. « Timide Phinée, répond le héros, bannis toute crainte. Ce que je peux t'accorder, et ce qui est une faveur sans prix pour un lâche, je te l'accorderai: le fer ne touchera pas ton corps. Je ferai plus: je te donnerai un tombeau qui durera pendant tous les siècles; on te verra toujours dans la demeure de notre beau-père, et l'image de celui qui fut son fiancé consolera mon épouse. » Il dit, et présente la Gorgone du côté où Phinée avait tourné son visage tremblant. L'infortuné voulait encore détourner ses regards; son cou devient raide, ses larmes se durcissent en pierre. Cependant le marbre conserve encore un visage craintif, des regards qui implorent la pitié, des mains suppliantes, et un air humble.

V

Non loin des remparts d'Enna est un lac aux eaux profondes, appelé Pergus. Le Caystre n'entend pas plus de cygnes chanter sur ses ondes.

Pliget non cessisse.
 Concede nihil mihi,
 o fortissime,
 prætor hano animam;
 cetera sunt tua.
 Ait dicent: talia,
 neque andenti
 respicere
 eum quem rogabat voce:
 Pone metum,
 Phinen timidissime;
 tribuam quod
 et possum tribuisse, [ti.
 et est magnam munus in-
 violabere nullo ferro.
 Quin etiam dabo monumente
 mansura per ævum,
 spectaboreque semper
 in domo nostri soceri,
 ut mea conjux se soletur
 imagine sponsi.
 Dixit, et transtulit
 Phorcynida
 in illam partem
 ad quam Phineus
 se obverterat ore trepido.
 Corvix dirigit
 conanti tum quoque
 flectere sua lumina,
 humorque oculorum
 induruit saxo;
 sed tamen os timidum,
 vultusque supplex,
 manusque submissas,
 faciesque obnoxia
 mansit in marmore.

Je suis fâché de n'avoir pas cédé.
 N'accorde rien à moi,
 ô guerrier très-courageux,
 excepté ce souffle;
 que tous-les-autres biens soient tiens.
 Perse dit à Phinée prononçant de telles
 et n'osant pas [parole,
 se retourner-pour-voir
 celui qu'il suppliait de la voix ;
 Dépose ta crainte ;
 Phinée très-craintif ;
 je t'accorderai ce que
 et je puis avoir accordé, [[lâche :
 et ce qui est une grande faveur pour un
 tu ne seras blessé par aucun fer.
 Bien plus je te donnerai des monuments
 devant subsister à travers le temps,
 et tu seras toujours vu
 dans la maison de notre beau-père,
 afin que mon épouse se console
 par l'image de son fiancé.
 Il dit, et il transporta
 la Elle-de-Phoroys
 de ce côté
 vers lequel Phinée
 s'était tourné d'un visage tremblant
 Le cou devint-entièrement-raide
 à lui s'efforçant alors encore
 de détourner ses yeux,
 et l'humidité des yeux
 se durcit par la pierre ;
 mais cependant son visage craintif,
 et son regard suppliant,
 et ses mains abaissées,
 et sa face soumise (humble)
 resta (restèrent) dans le marbre.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. MÉTAMORPHOSE
DE LA NYMPHE CYANÉ.

Haud procul
 mœnibus Ennœis
 est lacus aque altæ,
 Pergus nomine:
 Cayster non audit
 in undis lobentibus
 carmina cyonorum

Non loin
 des remparts d'-Enna
 il est un lac d'une eau profonde,
 Pergus par le nom :
 le Cayster n'entend pas
 sur ses ondes qui coulent
 des chants de cygnes

Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
 Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ignes.
 Frigora dant rami, varios humus humida flores;
 Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
 Ludit, et aut violas aut candida lilia carpit,
 Dumque puellari studio calathosque sinumque
 Implet, et æquales certat superare legendo,
 Pœne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti :
 Usque adeo properatur amor! Dea territa, mœsto
 Et matrem et comites, sed matrem sæpius, ore
 Clamat; et, ut summa vestem laniarat ab ora,
 Collecti flores tunicis cecidere remissis;
 Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,
 Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
 Raptor agit currus, et nomine quemque vocatos
 Exhortatur equos, quorum per colla jubasque
 Excutit obscura tinctas ferrugine habenas,
 Perque lacus altos et olentia sulfure fertur
 Stagna Palicorum¹, rupta ferventia terra;
 Et qua Bacchiada², bimari gens orta Corinthe³,

rapides. Une forêt, qui couronne ce lac, l'entoure complètement, et de son feuillage repousse comme un voile les rayons du soleil. Les branches donnent de frais ombrages, la terre humide est émaillée de fleurs, le printemps y est éternel. Proserpine jouait dans ce bois, cueillant des violettes ou des lis d'une éolotante blancheur. Elle remplissait avec l'ardeur de son âge ses corbeilles et les plis de sa robe; c'était entre elles et ses compagnes à qui en cueilleraient davantage. Pluton l'aperçoit : la voir, s'éprendre d'elle, c'est l'affaire d'un instant : l'amour ne sait point attendre ! La déesse effrayée appelle d'une voix plaintive sa mère et ses compagnes, sa mère surtout. Le haut de sa robe se déchire, les fleurs qu'elle avait ramassées, s'échappent de sa tunique ouverte; et telle était la candeur de ses tendres années que cette perte aussi exalte les regrets de la jeune fille. Le ravisseur pousse son char, et appelant ses chevaux par leurs noms, il les anime, et agite sur leurs cols et leurs crinières des rênes teintes de la sombre couleur du fer. Il traverse les étangs des Paliques, lacs profonds qui répandent une odeur de soufre, et s'échappent en bouillonnant de la terre entr'ouverte; il traverse aussi la plaine où les Bacchiades, sortis de Corinthe

plura illo.
 Silva coronat aquas,
 ignes Phœbeos.
 Rami dant frigora, [rios ;
 humus humida flores va-
 ver est perpetuum.
 Quo luco
 dum Proserpina ludit,
 carpit aut violas
 aut filia candida,
 dumque implet
 studio puellari
 calathosque sinumque,
 et certat superare legendo
 æquales ;
 visa est pœne simul,
 dilectaque, raptaque Diti :
 usque adeo
 amor properatur !
 Dea territa
 clamat ore mœsto
 et matrem et comites,
 sed sæpius matrem ;
 et, ut laniaret vestem
 ab ora summa,
 flores collecti cecidere
 tunicis remissis,
 simplicitasque tanta
 adfuit annis puerilibus,
 hæc jactura quoque movit
 dolorem virgineum.
 Raptor agit onrrus,
 et exhortatur equos
 vocatos quemque nomine,
 quorum per colla jubarque
 exontit habenas,
 tinctas ferrugine obscura,
 ferturque
 per lacus altos
 stagnaque Palicorum
 olentia sulfure,
 ferventia terra rupta ;
 et qua Bacchiadæ,
 gens orta Corintho bimari.

plus nombreux que lui (que ce lac).
 Une forêt couronne les eaux,
 entourant tout le côté (toute la rive),
 et il écarte comme par un voile,
 avec ses feuilles,
 les feux de-Phébus. [fraicheur],
 Les branches donnent des froids (de la
 la terre humide des fleurs variées ;
 le printemps y est perpétuel.
 Dans lequel bois-sacré
 tandis que Proserpine joue,
 et cueille ou des violettes
 ou des lis blancs,
 et tandis qu'elle emplit
 avec l'empressement d'une-jeune-fille
 et les corbeilles et les plis-de-sa-robe,
 et s'efforce de surpasser en ouillant
 les jeunes-filles-de-son-âge ;
 elle fut vue presq'n-en-même-temps,
 et aimée, et enlevée par Pluton :
 jusqu'à un-tel-point
 l'amour est précipité !
 La déesse effrayée
 appelle-en-orient de sa bouche triste
 et sa mère et ses compagnes,
 mais plus souvent sa mère ;
 et comme elle avait déchiré sa robe,
 par l'extrémité supérieure,
 les fleurs reconuillies tombèrent (verte) ;
 des tuniques lâchées (de la tunique ou-
 et une simplicité si-grande
 fut à ses années enfantines,
 que cette perte aussi excita
 la douleur de-la-jeune-fille.
 Le ravisseur pousse son char,
 et il exhorte ses chevaux
 appelés chacun par son nom,
 desquels chevaux le-long-des-cous et
 il secoue les rênes [des crinières,
 teintes de rouille obscure,
 et il est porté
 à travers les lacs profonds
 et les étangs des Paliques
 sentant par le soufre,
 bouillonnant la terre étant ouverte.
 et par-où les Bacchiades, [deux-mers,
 famille née de Corinthe baignée-par-

Inter inæquales¹ posuerunt mœnia portus.

Est medium Cyânes² et Pissææ Arethussæ,
 Quod coit angustis inclusum cornibus, æquor.
 Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,
 Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas,
 Agnovitque deum : « Nec longius ibitis, inquit ;
 Non potes invitæ Cereris gener esse ; roganda,
 Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
 Parva mihi fas est, et me dilexit Anapus³ :
 Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi. »
 Dixit, et in partes diversas brachia tendens
 Obstetit. Haud ultra tenuit Saturnius iram ;
 Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
 Contortum valido sceptrum regale lacerto
 Condidit : icta viam tellus in Tartara fecit,
 Et pronos currus medio cratere⁴ recepit.
 At Cyane, raptamque deam contemptaque fontis
 Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
 Mente gerit tacita, lacrimisque absunitur omnis ;
 Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas
 Extenuatur aquas. Molliri membra videres,
 Jossa pati flexus, ungues posuisse rigorem ;

baignée par deux mers, ont élevé une ville entre deux ports d'inégale grandeur.

Entre Cyané et Aréthuse de Pise la mer est resserrée par deux langues de terre étroites en forme de croissant. Là était Cyané, la plus célèbre des nymphes de Sicile, Cyané qui avait aussi donné son nom à un étang. Elle reconnaît le dieu : « Vous n'irez pas plus loin, dit-elle : tu ne peux être le gendre de Cérès malgré cette déesse ; il fallait lui demander sa fille, et non l'enlever. Et moi aussi (s'il m'est permis de comparer mon humble condition à la vôtre) je fus aimée d'Anapus : mais c'est par les prières et non par la terreur qu'il a obtenu ma main. » Elle dit, et étendant ses bras en sens contraire, elle s'oppose au passage du dieu. Le fils de Saturne ne contient plus son courroux. Il anime ses terribles coursiers, et, d'un bras vigoureux, brandissant son sceptre royal, il l'enfonce dans le gouffre. La terre frappée lui ouvre un chemin pour descendre au Tartare, et reçoit au milieu de l'ouverture le char incliné. Mais Cyané pleure et la déesse enlevée et les droits de sa propre source méprisés. Elle nourrit silencieusement une blessure dont rien ne la console, et se consume tout entière en larmes. Bientôt elle se fond ; et elle se mêle aux eaux dont elle était naguère la souveraine. On voit ses membres s'amollir, ses os devenir flexibles, ses ongles perdre leur dureté :

posuerunt moenia
inter portus inæquales.

Æquor quod coit,
inclusum cornibus angustis,
est medium Cyanes
et Arethusæ Pisææ.

Hic fuit Cyane,
celoberrima inter nymphas
Sicelidas,

a nomine cuius
stagnum quoque dictum est,
agnovitque deum :

Neo ibitis longius, inquit ;
non potes esse geuer
Cereris invitæ ;
fuit roganda, non rapienda.

Quod si fas est mihi
componere parva magnis,
et Anapus dilexit me :

tamen nupsi exorata,
nec exterrita, ut hæc.

Dixit, et tendens brachia
in partes diversas
obstitit.

Saturnius hand tenuit
iram ultra ;

[les,
hortatusque equos terribi-
condidit in imo gurgite
sceptrum regale

contortum lacerto valido :

tellus iota fecit viam

in Tartara,

et recepit medio cratere

currus pronos.

At Cyane moerens

deamque raptam, [ta,
juraque sui fontis contemp-
perit mente tacita,

vulnus inconsolabile,

absumenturque omnis

lacrimis ;

et extenuatur in illas aquas
quarum fuerat modo

magnum numen.

Videres membra molliri,

ossa pati flexus,

ungues posuisse rigorem ;

ont posé des murailles
entre des ports inégaux.

Une mer qui se resserre,
enfermée par des croissants étroits,
est au milieu de Cyané
et d'Aréthuse de-Pise.

Là fut (était) Cyané,
la plus célèbre parmi les nymphes
siciliennes,

du nom de laquelle *nympha*
l'étang aussi a été appelé,
et elle reconnut le dieu :

Et vous n'irez pas plus loin, dit-elle,
tu ne peux être le genre
de Cérés malgré elle ;

elle fut (était) à-demander, non à-ravir.
Que s'il est permis à moi [des,

de comparer les petites choses aux gran-
et Anapus a ohéri moi : [stamment,

cependant je me suis mariée priée-iu-
et non effrayée, comme celle-ci.

Elle dit, et étendant les bras
en des sens contraires
elle se plaça-devant lui.

Le fils-de-Saturne ne contint pas
sa colère au-delà (plus longtemps) ;

et ayant exhorté ses chevaux terribles,
il enfonça dans le fond du gouffre

son sceptre royal

lancé d'un bras vigoureux :

la terre frappée fit une route

pour descendre dans le Tartare,

et elle reçut au milieu-de l'ouverture

le char incliné-en-avant.

Mais Cyané s'affligeant

et de la déesse enlevée,

et des droits de sa source méprisés,

porte dans son cœur silencieux

une blessure inconsolable,

et est consumée tout-entière

par les larmes :

et est diminuée (se fond) en ces eaux

dont elle avait été naguère

la grande divinité.

Tu verrais ses membres s'amollir,

ses os subir des flexions,

ses ongles avoir déposé leur dureté ;

Primaque de tota tenuissima quæque liquescunt,
 Cærulei crines, digitique, et crura, pædesque;
 Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
 Lympha subit, restatque nihil quod prendere possis.

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSE
 DE STELLIO EN LÉZARD.
 (V. 438-461.)

Interea pavidæ nequidquam filia matri
 Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
 Illam non udis veniens Aurora capillis
 Cessantem vidit, non Hesperus : illa duabus
 Flammiferas pinas manibus succendit, ab Ætna,
 Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
 Rursus, ut alma diēs hebetarat sidera, natam
 Solis ab occasu solis quærabat ad ortus.
 Fessa labore sitim conceperat, oraque nulli
 Colluerent fontes, quum tectam stramine vidit
 Forte casam, parvasque fores pulsavit; at inde
 Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti
 Dulce dedit, tosta quod texerat ante polenta.

les parties les plus déliées de son corps, sa chevelure azurée, ses pieds ses jambes deviennent liquides les premières : au lieu du sang qui donne la vie, c'est de l'eau qui couît dans ses veines décomposées : il ne reste plus rien d'elle que la main puisse saisir.

VI

Cependant alarmée du sort de sa fille, Cérés la cherche en vain par toutes les terres, par toutes les mers. Ni l'Aurore aux blonds cheveux en se levant, ni Vesper ne la voient se reposer. De ses deux mains elle a allumé aux feux de l'Étna deux torches de pin qu'elle porte, infatigable, dans les ténèbres glacées de la nuit. Puis, quand le jour bienfaisant fait pâlir les étoiles, elle cherche sa fille depuis le coucher du soleil jusqu'au lever de cet astre. Enfin, accablée de fatigue, elle souffrait de la soif, et aucune source n'avait humecté ses lèvres, quand elle aperçoit une chaumière couverte de paille. Elle frappe à cette humble demeure; il en sort une vieille femme, qui voyant la déesse, lui donne, au lieu de l'eau qu'elle demande, un doux breuvage où elle venait elle-même de tremper de l'orge grillée

et quæque tenuissima
 liquescunt prima
 de tota,
 urines cœrulei,
 digitique, et crura,
 pedesque;
 denique lymphâ subit
 venas vitiatas
 pro sanguine vivo,
 nihilque restat
 quod possis prendere.

et chacune de ses extrémités les plus min-
 se liquéfient les premières [ces
 de la nymphé tout-entière,
 ses cheveux assurés,
 et ses doigts, et ses jambes,
 et ses pieds;
 enfin l'eau pénètre-dans
 les veines vicieuses
 à la place du sang vivant,
 et rien ne reste
 que tu puisses saisir

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSE
 DE STELLIO EN LÉZARD.

Interea filia
 quæsitâ est nequidquam
 omnibus terris,
 omni profundo,
 matri pavidæ.
 Aurora capillis udis
 veniens
 non vidit illam cessantem,
 non Hesperus;
 illa succendit ab Ætna
 duabus manibus
 pinus flammiferas,
 irrequietaque tulit
 per tenebras pruinosas.
 Rursus, ut diæ alma
 hebetarat sidera,
 quærebat natam
 ab occasu solis
 ad ortum solis.
 Fessa labore
 conceperat sitim;
 nullique fontes
 colluerant ora,
 quum vidit forte casam
 tectam stramine,
 pulsavitque fores parvas;
 at anus prodit inde,
 videtque divam,
 deditque roganti lympham
 dulcè
 quod texerat ante
 polenta tosta.

Cependant la fille
 fut cherchée inutilement
 sur toutes terres,
 sur toute mer,
 par la mère effrayée.
 l'Aurore aux cheveux humides
 venant
 ne vit pas elle se reposant,
 ni Vesper:
 celle-ci (Cérès) alluma à l'Ætna
 de ses deux mains
 des pins qui portent la flamme,
 et sans se reposer les porta
 à travers les ténèbres glacées. [sant
 D'un-autre-côté, quand le jour bienfai-
 avait émoussé les astres,
 elle cherchait sa fille
 depuis le coucher du soleil
 jusqu'au lever du soleil.
 Accablée par la fatigue
 elle avait conçu (éprouvé) de la soif;
 et aucunes sources
 n'avaient mouillé sa bouche
 lorsqu'elle vit par hasard une chaumière
 couverte de paille,
 et elle frappa les portes petites;
 mais une vieille-femme sort de-là,
 et elle voit la déesse, [l'eau
 et elle donna à celle-ci demandant de
 un doux breuvage
 qui avait mouillé auparavant
 de la farine d'orge grillée.

Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
 Constitit ante deam, risitque, avidamque vocavit.
 Offensa est; neque adhuc epota parte, loquentem
 Cum liquido mixta perfudit diva polenta.
 Combibit os maculas, et quæ modo brachia gessit,
 Crura gerit; cauda est mutatis addita membris;
 Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
 Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est.
 Mirantem fletemque, et tangere monstra parantem,
 Fugit anum, latebramque petit; aptumque colori
 Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE.
 (V. 462-508.)

Quas dea per terras et quas erraverit undas,
 Dicere longa mora est : quærenti defuit orbis.
 Sicaniam repetit; dumquæ omnia lustrat eundo,
 Venit et ad Cyanen : eam, ni mutata fuisset,
 Omnia narrasset; sed et os et lingua volenti
 Dicere non aderant, nec, quo loqueretur, habebat;
 Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti,

Pendant que Cérés boit, un enfant, à l'air grossier et insolent, se placé devant elle, et, se prenant à rire, l'appelle gourmande Cette insulte sique la déesse : elle n'avait pas fini son breuvage; elle jette sur l'enfant qui parlait encore ce liquide mêlé d'orge. Le visage du malheureux se couvre de taches, et ses bras se changent en ouïsses; une queue termine ses membres transformés. Il se rapetisse, et perd ainsi la force de nuire : il devient lézard de la plus petite espèce. La vieille femme étonnée pleure, et veut toucher cet animal étrange : il fuit, et se cache dans un trou; parsemé de taches qui forment sur son corps autant d'étoiles, il porte un nom approprié à sa couleur.

VII

Il serait trop long d'énumérer toutes les contrées, toutes les mers que parcourut la déesse : le monde manqua à ses recherches. De retour en Sicile, elle allait visitant tous les lieux, quand elle arrive auprès de Cyané. Cette nymphe, sans sa métamorphose, lui eût tout raconté; elle voulait parler, mais elle n'avait ni bouche, ni langue; elle ne savait comment se faire entendre. Cependant Cyané donne à Cérés des indices évidents : Proserpine avait laissé tomber dans la source sacrée une ceinture bien connue de sa mère;

Dum illa bibit datum,
 puer oris duri et audacis
 constitit ante deam,
 risitque, vocavitque avidam.
 Offensa est;
 neque parte adhuc epota,
 diva perfudit loquentem
 polenta mixta cum liquido.
 Os combibit maculas,
 et brachia quæ modo gessit
 genuit orura;
 cauda addita est
 membris mutatis;
 contrahiturque
 in formam brevem,
 ne magna vis nocendi sit,
 mensuraque est minor
 parva lacerta.
 Fugit anum mirantem
 flentemque, et parantem,
 tangere monstra;
 petitque latebram;
 stellatusque corpora
 guttis variis,
 habet nomen aptum colori.

Tandis que celle-là boit le breuvage donné,
 un enfant d'un visage dur et audacieux
 se plaça devant la déesse,
 et rit, et l'appela gourmande.
 Elle fut offensée;
 et une partie n'étant pas encore bue
 la déesse arrosa lui parlant [guide.
 de la farine-d'-orge mêlée avec le li-
 Le visage absorbe les taches,
 et les bras que tout-à-l'heure il portait
 il les porte devenues jambes;
 une queue fut ajoutée
 à ses membres changés;
 et il est resserré
 en une forme courte, [soit pas à lui,
 pour qu'une grande force de nuire ne
 et sa mesure est plus petite
 qu'un petit lézard.
 Il fuit la vieille-femme s'étonnant
 et pleurant, et se préparant
 à toucher ce monstre,
 et il gagna une cachette;
 et étoilé quant au corps
 de taches variées,
 il a un nom approprié à sa couleur.

VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE.

Dicere per quas terras
 et quas undas dea erraverit
 est longa mora:
 orbis deficit quærenti.
 Repetit Sicaniam;
 dumque lustrat omnia
 eundo,
 venit et ad Cyanen:
 ea narrasset omnia,
 ni fuisset mutata;
 sed et os et lingua
 non aderant volenti dicere,
 nec habebat,
 quo loqueretur; [ta,
 dedit tamen signa manifes-
 ostenditque
 in undis summam
 zonam Persephones,
 notam parenti,

Dire par quelles terres
 et par quelles ondes la déesse erra
 est (serait) un long retard:
 le globe manqua à elle cherchant
 Elle regagne la Sicile;
 et tandis qu'elle examine tout
 en allant,
 elle vint aussi auprès de Cyané;
 celle-ci aurait raconté tout,
 si elle n'avait été changée;
 mais et la bouche et la langue [parler,
 n'étaient pas présentes à elle voulant
 et elle n'avait pas
 avec quoi elle pût parler; [festes,
 elle donna cependant des indices mani-
 et elle montra
 sur ses ondes à-la-surface
 la ceinture de Proserpine,
 ceinture connue de la mère,

Illo forte loco delapsam in gurgite sacro,
 Persephones zonam summis ostendit in undis.
 Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
 Scisset, inornatos laniavit diva capillos,
 Et repetita suis percussit pectora palmis.
 Nescit adhuc ubi sit; terras tamen increpat omnes,
 Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas,
 Trinacriam¹ ante alias, in qua vestigia damni
 Repperit. Ergo illic sæva vertentia glebas
 Fregit aratra manu, parilique irata colonos
 Ruricolosque boves leto dedit; arvaque jussit
 Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
 Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,
 Falsa jacet: primis segetes moriuntur in herbis;
 Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber,
 Sideraque² ventique nocent; avidæque volucres
 Semina jacta legunt; lolium tribulique fatigant
 Triticeas messes, et inexpugnabile gramen.
 Tum caput Eleis Alphefas³ extulit undis,
 Rorantesque comas a fronte removit ad aures,
 Atque ait : « O toto cussitæ virginis orbe

la nymphe la fait flotter à la surface de ses ondes. La déesse la reconnaît : on eût dit qu'alors seulement elle venait d'apprendre l'enlèvement de sa fille : elle arrache ses cheveux en désordre et, se frappe la poitrine à coups redoublés. Elle ne sait encore où est Proserpine, mais elle aconse toutes les contrées, leur reproche leur ingratitude, les déclare indignes des riches moissons, la Sicile surtout, dans laquelle elle vient de trouver la trace de celle qu'elle a perdue. Aussi d'une main irritée elle brise les charrues qui retournent le sol, et, dans son courroux, livre au même trépas les laboureurs et les bœufs compagnons de leurs travaux rustiques. Elle ordonne aux champs de ne pas rendre le dépôt qui leur a été confié, et corrompt la moisson dans son germe. La fertilité de cette contrée, fertilité si célèbre dans le vaste univers, est anéantie : les blés naissants meurent en herbe, et tantôt un soleil trop ardent, tantôt des pluies trop abondantes les attaquent. Les astres, les vents, tout leur est funeste. Les oiseaux avides ramassent les grains qu'à semés le laboureur ; les moissons périssent étouffées sous l'ivraie, les chardons et le chiendent que rien ne peut extirper.

Alors la nymphe aimée du fleuve Alphée lève la tête au-dessus de ses eaux qui ont arrosé l'Élide ; elle écarte de son front sa chevelure humide et la rejette en arrière : « O déesse, dit-elle, mère de cette

delap-am forte illo loco
in gurgite sacro.

Quam simul diva agnovit,
tanquam soisset
tum denique

raptam,
laceravit capillos inornatos,
et peroussit suis palmis
pectora repetita.

Nescit adhuc ubi sit;
tamen increpat
omnes terras,
vocatque ingratas,
neo dignas munere frugum,
Trinacriam ante alias,
in qua reperit
vestigia damni.

Ergo fregit illo
manu saeva

aratra vertentia glebas,
irataque dedit colonos
bovesque ruricolos
leto perili;

jussitque arva
fallere depositum,
fecitque semina vitiosa.

Fertilitas terræ,
vulgata per orbem latum,
jacet falsa:

segetes moriuntur
in herbis primis;
et modo sol nimius,
modo imber nimius
corripit,

sideraque ventique nocent;
volucresque avidæ
legunt somina jacta;

folium tribulique
et grainen inexpugnabile
fatigant messes triticeas.

Tum Alpheias
extulit caput undis Eleis,
removitque

a fronte ad aures
comas rotantes,
atque ait:

O genitrix virginis

tombée par hasard en ce lieu
dans le gouffre sacré. [connut

Laquelle ceinture dès que la déesse re-
comme-si elle avait su
alors seulement

sa fille avoir été enlevée,
elle arracha ses cheveux-non-ornés,
et frappa de ses paumes-de-main
sa poitrine attaquée-à-coups-répétés.

Elle ne-sait encore où est sa fille;
cependant elle gourmande
toutes les terres,
et les appelle ingrates,
et non dignes du présent des moissons
la Trinacrie avant les autres,
dans laquelle elle a trouvé
des traces de sa perte.

Donc elle brisa là
d'une main cruelle [terre,

les charrues retournant les mottes-de-
et irritée elle livra les laboureurs
et les bœufs qui-labourent
à un trépas semblable;

et elle ordonna les champs [posé,
tromper sur (ne pas rendre) le grain dé-
et elle rendit les semences corrompues.

La fertilité de cette contrée,
fertilité connue à travers le globe vaste
est trompeuse:

les moissons meurent
en herbes premières (naissantes);
et tantôt le soleil excessif,
tantôt la pluie excessive
les saisit,

et les astres et les vents leur nuisent;
et les oiseaux avides
ramassent les semences jetées;

l'ivraie et les tribules [tirper
et l'herbe qu'on-ne-peut-vaincre (ex-
fatiguent les moissons de-blé.

Alors la nymphe-d'-Alphée
éleva sa tête hors des eaux-d'-Élide,
et elle écarta

de son front vers ses oreilles
ses cheveux mouillés
et dit:

O mère de la jeune-fille

Et frugum genitrix, immensos siste labores,
 Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
 Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
 Nec sum pro patria supplex ; huc hospita veni.
 Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortus,
 Sicaniam peregrina colo ; sed gratior omni
 Hæc mihi terra solo est ; hos nunc Arethusa penates,
 Hanc habeo sedem ; quam tu mitissima serva.
 Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
 Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
 Tempestiva meis, quum tu curisque levata
 Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus.
 Præbet iter, subterque imas ablata cavernas,
 Hic caput attollo, desuetaque sidera cerno.
 Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
 Visa tua est oculis illic Proserpina nostris :
 Illa quidem tristis, neque adhuc interrita vultu ;
 Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,
 Sed tamen infærni pollens matrona tyranni. »

jeune fille que tu cherches par tout l'univers, mère aussi des moissons, mets un terme à tant de fatigues ; ne persévère pas dans ton violent courroux contre une terre qui ne t'a point trahie. Elle n'est pas coupable, elle s'est ouverte malgré elle au ravisseur. Ce n'est pas pour ma patrie que je t'adresse des paroles suppliantes ; je ne suis ici qu'une étrangère. Pise m'a donné le jour ; c'est de l'Élide que je tire mon origine. Née loin d'ici, j'habite la Sicile ; et cette contrée m'est plus agréable que toutes les autres. C'est ici qu'Aréthuse a fixé ses pénates, c'est sa demeure : épargne-la, et calme ton courroux. Pourquoi j'ai changé de patrie, pourquoi je traverse une si vaste mer afin d'aborder à Ortygie ; c'est une aventure que je te raconterai dans un moment favorable, lorsque tu seras délivrée de tes soucis, et que la joie éclaircira ton front. La terre m'ouvrant ses entrailles me donne un passage ; après avoir été entraînée sous les entrées les plus profonds, je lève ici la tête, et je vois les astres longtemps refusés à mes regards. Je coulais donc sous la terre près du gouffre du Styx, quand là je vis de mes yeux ta fille Proserpine. Elle était triste, il est vrai ; l'effroi était encore peint sur son visage, mais elle règne ; mais elle est la souveraine du ténébreux empire, la puissante compagne du roi des enfers.

quæsitæ toto orbe,
 et frugum,
 sistè labores immensos,
 neve irascere violenta
 terræ fidæ tibi.
 Terra meruit nihil,
 patuitque invita rapinæ.
 Nec sum supplex
 pro patria;
 veni huic hospita.
 Pisa est patria mihi,
 et duocimus ortus ab Elide;
 peregrina colo Sicaniam;
 sed hæc terra
 est gratior mihi
 omni solo;
 Arethusa habeo nunc
 hos penates,
 hanc sedem,
 quam mitissima serva.
 Hora veniet
 tempestiva meis narratibus,
 cur sim mota loco,
 adveharque Ortygiam
 per undas æquoris tanti,
 quam tu eris
 levataque curis
 et vultus melioris.
 Tellus pervia mihi
 præbet iter,
 ablataque
 subter cavernas imas
 extollo caput hic
 cernoque sidera desueta.
 Ergo dum labor sub terris
 gurgite Stygio,
 tua Proserpiua visa est illic
 nostris oculis:
 illa quidem tristis,
 neque adhuc interrita vultu,
 sed tamen regina,
 sed maxima mundi opaci,
 sed tamen matrona polleus
 tyranni inferni.

cherchée par tout le globe
 et mère des moissons,
 arrête tes fatigues immenses,
 et ne te fâche pas étant violente
 contre une terre fidèle à toi. [ment].
 Cette terre n'a mérité rien (aucun obâti-
 et elle s'est ouverte malgré elle au rapt.
 Et je ne suis pas suppliante
 pour ma patrie;
 Je suis venue ici étrangère.
 Pise est la patrie à moi,
 et nous tirons notre origine de l'Élide;
 étrangère j'habite la Sicile;
 mais cette terre
 est plus agréable pour moi
 que tout autre sol;
 moi Aréthuse j'ai maintenant
 ces pénates,
 cette demeure,
 laquelle toi très-bienveillante conserve.
 Une heure viendra [ter]
 favorable pour mes récits (pour racon-
 pourquoi j'ai été chagée de place,
 et pourquoi je suis portée-vers Ortygie
 à travers les ondes d'une mer si grande,
 lorsque toi tu seras
 et soulagée de tes soucis
 et d'un visage meilleur (plus gai).
 La terre praticable pour moi
 me fournit un passage,
 et entraînée
 sous les cavernes les plus profondes,
 j'élève la tête ici, [bitude
 et je vois les astres dont-j'ai-perdu-l'ha-
 Done tandis que je coule sous les terres
 dans le gouffre stygien,
 la Proserpine a été vue là
 par nos yeux:
 celle-ci à la vérité triste,
 et pas encore non-effrayée de visage,
 mais cependant reine, [breux,
 mais la plus grande du monde téac-
 mais cependant la femme puissante
 du tyran infernal.

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER.
MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.
(V. 509-550-564-571.)

Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces,
Attonitæque diu similis fuit; utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu,
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis :
« Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo ; si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat; neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsitâ diu tandem mihi nata reperta est,
Si reperire vocas amittere certius, aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,
Dummodo reddat eam : neque enim prædono marito
Filia digna tua est, si jam mea filia non est. »
Jupiter excepit : « Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum ; sed, si modo nomina robus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est : neque erit nobis gener ille pudori,
Tu modo : diva, valis. Ut desint cetera, quantum est

VIII

A ce discours Cérés reste immobile comme un rocher : longtemps elle semble frappée d'un coup de foudre. Enfin la vivacité de sa douleur la tire de ce profond engourdissement ; montée sur son char elle s'élançe dans les airs. Le front chargé de nuages, elle se présente devant le maître des dieux ; et les cheveux épars, dans une attitude propre à exciter la haine contre le ravisseur, « Jupiter, dit-elle, c'est pour ton sang et le mien que je viens te supplier. Si la mère n'a aucun crédit auprès de toi, que ton cœur paternel soit sensible au malheur de ta fille ; et ne te montre pas, nous t'en conjurons, indifférent à son sort, parce qu'elle nous doit le jour. Je l'ai retrouvée après de longues recherches, si c'est l'avoir retrouvée que d'être plus certaine de de sa perte, si c'est l'avoir retrouvée que de savoir où elle est. J'oublierai que Pluton me l'a enlevée, pourvu qu'il me la rende ; car ta fille, sinon la mienne, n'est pas faite pour être l'épouse d'un ravisseur : — Ta fille, répond Jupiter, est l'objet commun de notre adresse et de notre sollicitude ; mais, s'il faut appeler les choses de leur vrai nom, cet enlèvement n'est point un outrage, c'est de l'amour ; et nous n'aurons pas à rougir d'avoir un tel gendre, pourvu, déesse, que tu veuilles y consentir. Quand il n'aurait pas d'autres

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER.
MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.

Mater stupuit
ad voces auditas,
œu saxes,
fuitque diu similis
attonitæ ;
atque amentia gravis
pulsæ est dolore gravi,
exit curribus
in auras ætherias.
Ibi nimbila vultu toto
stetit ante Jovem
capillis passis
avidiosa :
Jupiter, inquit,
veni tibi supplex
proque meo sanguine,
proque tuo.
Si gratia matris est nulla,
nata moveat patrem ;
neu cura illius
sit vilior tibi,
precamur,
quod edita est nostro partu.
En nata quæsitæ diu
reperita est tandem,
si vocas reperiro
amittere cortius,
aut si vocas reperire
scire ubi sit.
Feremus quod rapta,
dummodo reddat eam ;
neque enim tua filia
si jam non est mea filia,
est digna prædone marito
Jupiter excepit :
Nata est pignus onusque
commune tibi meorum ;
sed, si modo placet
addere rebus vera nomina,
hoc factum non est injuria,
verum amor ;
neque ille gener
erit pudori nobis,
tu, diva, velis modo.

La mère fut stupéfaite
aux paroles qu'elle avait entendues,
comme étant de-pierre,
et elle fut longtemps semblable
à une *personne* frappée-de-la-foudre ;
et dès que *cette* stupeur profonde
eut été chassée par une douleur profonde,
elle s'élança sur *ses* chars (son char)
dans les airs éthérés. [entier
La nuageuse (sombre) par le visage tout
elle se-plaça devant Jupiter
les cheveux épars
cherchant-à l'-irriter *contre Pluton* .
Jupiter, dit-elle,
je suis venue à toi suppliante
et pour mon sang,
et pour le tien.
Si la faveur de la mère est nulle,
que la fille touche le père ;
et que le soin de celle-ci,
ne soit pas de-moins-de valeur pour toi,
nous t'*en* prious, [notre enfantement
parce qu'elle a été mise-au-monde par
Voici-que *ma* fille cherchée longtemps
a été trouvée enfin,
si tu appelles trouver
perdre d'une manière-plus-certaine,
ou si tu appelles trouver
savoir où elle est.
Nous supporterons qu'elle *ait été* ravie,
pourvu qu'il rende elle ;
non en effet ta fille
si déjà elle n'est pas ma fille,
est digne d'un ravisseur *pour* mari.
Jupiter reprit :
Ta fille est un gage et une charge
commune à toi avec-moi ;
mais, si seulement il te plaît
d'ajouter aux choses *leurs* vrais noms,
ce fait n'*est* pas un outrage,
mais de l'amour ;
ni ce gendre
ne sera à honte à nous,
toi, déesse, veuille le seulement.

Esse Jovis fratrem! Quid quod non cetera desunt.
 Nec cedit nisi sorte mihi? Sed tanta cupido
 Si tibi discidium est, repetet Proserpina cœlum;
 Lege tamen certa: si nullos contigit illic
 Ore cibos; nam sic Parcarum fœdere cautum est.

Dixerat, at Cereri certum est educere natam.
 Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
 Solverat; et cultis dum simplex errat in hortis,
 Puniceum curva decerpserat arbore pomum,
 Sumptaque pallenti septem de cortice grana
 Presserat ore suo; solusque ex omnibus illud
 Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne
 Inter Avernales haud ignotissima Nymphas,
 Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris:
 Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.
 Ingemuit regina Erebi, testemque profanam
 Fecit avem, sparsumque caput Phlegethontide lympha
 In rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.
 Ille, sibi ablatus, fulvis amicitur ab alis,
 Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,

titres, n'en est-ce pas un assez grand que d'être le frère de Jupiter? Mais rien ne lui manque, et il ne m'est inférieur que par la volonté du sort. Cependant, si tu désires avec tant d'ardeur lui arracher Proserpine, celle-ci reviendra à la lumière du ciel; mais à une condition déterminée: c'est qu'elle n'ait touché là-bas à aucun aliment. Ainsi l'ont réglé les Parques. »

Jupiter avait fini de parler; Cérès est bien résolue à retirer sa fille des enfers; mais les destins en ont décidé autrement. Proserpine avait rompu le jeûne: pendant qu'elle se promenait sans méfiance dans les beaux jardins de Pluton, elle avait cueilli une grenade à un arbre qui pliait sous les fruits; et elle avait tiré de la pâle écorce sept pepins qu'elle avait pressés de ses lèvres. Personne ne l'avait vue, sauf Ascalaphe, le fils d'Orphné, une des nymphes les plus célèbres de l'Averne. Orphné l'avait, dit-on, conçu de son cher Achéron, et mis au monde dans des antres ténébreux. Ascalaphe avait vu Proserpine, et le cruel, en la dénonçant, l'empêche de remonter sur la terre. La reine de l'Érèbe gémit, et, pour punir ce témoin, elle le change en oiseau de mauvais augure; elle jette de l'eau du Phlégethon sur sa tête qui se change en un bec, avec des plumes et de grands yeux. Dépouillé de sa forme première, le malheureux est enveloppé d'ailes fauves; il grossit tout en tête; ses ongles s'allongent et se

Ut cœtera desint,
quantum est
esse fratrem Jovis?
Quid quod non cœtera desunt,
nec cedit mihi,
nisi sorte?
Sed si cupido disidii
est tanta tibi,
Proserpina repetet cœlum;
tamen lege certa:
si contigit illic ore
nullos cibos;
nam cautum est sio
fœdere Parcarum.

Dixerat:
at edncere natam
est certum Cereri.
Fata non sinunt ita,
quoniam virgo
solverat jejunia;
et dum simplex errat
in hortis cultis,
decerpserat arbore curva
pomum puniceum,
presseratque suo ore
septem grana
sumpta de cortice pallente;
solusque ex omnibus
Ascalaphus, quem Orphne,
haud ignotissima
inter nymphas Avernales,
dicitur peperisse
ex suo Acheronte
sub antris furvis,
vidit illud:
vidit, et crudelis ademit
reditum indioio.
Regina Erebi ingemuit;
fecitque testem
avem profanam,
vertitque caput sparsum
aqua Phlegethontide
in rostrum et plumas
et grandia lumina.
Ille, ablatus sibi,
amicitior ab alis fulvis,
creciscitque in caput,

Supposé-que tous les autres avantages
combien-grand est celui-là [manquent,
d'être le frère de Jupiter? [manquent,
Que dirai-je de ce que ni les autres ne lui
et qu'il ne cède pas à moi
sinon par le sort?

Mais si le désir d'une séparation
est si-grand à toi, [ciel];
Proserpine regagnera le ciel (la vue de
cependant à une condition déterminée
si elle n'a touché là-bas de sa bouche
aucune nourriture;
car cela a été réglé ainsi
par l'arrêt des Parques.

Il avait dit:
mais faire-sortir sa fille
est chose arrêtée pour Cérès.
Les destins ne permettent pas ainsi,
parce que la jeune-fille
avait rompu les jeûnes (le jeûne);
et tandis que naïve elle erre
dans les jardins cultivés,
elle avait cueilli d'un arbre courbé
un fruit rouge (une grenade),
et elle avait pressé de sa bouche
sept grains
pris de l'écorce pâle;
et seul de tous
Ascalaphe, qu'Orphné
non la plus inconnue
parmi les nymphes de-l'-Averne,
est dit avoir enfanté
de son cher Achéron
sous des antres ténébreux,
a vu cela:

il vit, et cruel il enleva (empêcha)
le retour de Proserpine par sa dénoncia-
La reine de l'Érèbe en gémit; [tion.
et elle rendit le témoin
oiseau sinistre,
et elle changea sa tête arrosée
de l'eau du-Phlégéthon
en beo et en plumas
en grands yeux.
Celui-ci, enlevé à lui-même,
est enveloppé par des ailes fauves,
et croît en tête,

Vixque movet natas per inertia brachia pennas;
 Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctus,
 Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

At medius fratrisque sui mœstæque sororis,
 Jupiter ex æquo volventem dividit annum :
 Nunc dea, regnorum numen commune duorum,
 Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses
 Vertitur ' extemplo facies et mentis et oris :
 Nam modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
 Læta deæ frons est; ut sol, qui tectus aquosis
 Nubibus ante fuit, victis e nubibus exit.

recourbent; il remue à peine les ailes qui ont poussé le long de ses bras engourdis. C'est un oiseau hideux, prophète de malheur, le paresseux hibou, présage odieux aux mortels.

Toutefois, voulant satisfaire à la fois son frère et sa sœur affligée, Jupiter partage également le cours de l'année, et maintenant Proserpine, déesse du ciel et des enfers, passe six mois avec sa mère et autant avec son époux. Dès qu'elle quitte les enfers, elle change aussitôt de sentiments et de visage. Son front, qui naguère pouvait paraître triste à Pluton lui-même, rayonne de joie. Tel le soleil, couvert tout à l'heure de nuages chargés de pluie, perce cet obstacle de ses rayons victorieux.

reflectiturque
ungues longos,
movetque vix pennas natas
per brachia inertia,
fitque volucris foeda,
nuntia luctus venturi,
ignavus bubo,
omen dirum mortalibus.

At Jupiter,
medius sui que fratris
sororisque mœstæ,
dividit ex æquo
annuum volventem:
nunc dea,
numen commune
duorum regnorum,
est totidem inenses
cum matre,
totidem cum conjuge.
Species et mentis et oris
vertitur extemplo:
nam frons deæ
quæ poterat modo videri
mœsta quoque Diti,
est læta;
ut sol, qui fuit ante
lectus nubibus aquosis,
exit e nubibus victis.

et est recourbé
quant à ses ongles longs,
et il remue à-peine les ailes poussées
le long de ses bras inertes,
et il devient un oiseau hideux,
messager du deuil à-venir,
le paresseux hibou,
présage funeste pour les mortels.

Mais Jupiter,
tenant-le-milieu-entre et son frère
et sa sœur affligée,
partage d'une manière égale
l'année faisant-son-évolution:
maintenant la déesse,
divinité commune
de deux royaumes,
est autant de mois
avec sa mère,
autant avec son époux. [visage
L'apparence et de son esprit et de son
est changée aussitôt:
car le front de la déesse
qui pouvait tout à l'heure paraître
triste même à Pluton,
est (devient) joyeux;
comme le soleil, qui fut auparavant
couvert de nuages pleins-d'eau,
sort des nuages vaincus.

NOTES

DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

I

Page 194 : 1. *Conjugis*. Phinée était fiancé à sa nièce Andromède.

— 2. *Falsum*. Nous avons donné à ce mot le sens de « perfide » qu'il a souvent en poésie; toutefois nous reconnaissons que le sens de « faux, » adopté par un grand nombre de commentateurs est également plausible : « Ce Jupiter que tu prétends faussement changé en or. »

Page 196 : 1. *Corniger Ammon*. Jupiter Ammon était adoré en Libye sous la forme d'un bélier.

II

Page 198 : 1. *Fratrem*. Persée devait, comme Pallas, le jour à Jupiter.

III

Page 202 : 1. *Cæstibus*. Le ceste était une sorte de gantelet en cuir de bœuf, garni d'airain, de plomb ou de fer, dont s'armaient les athlètes au pugilat.

— 2. *Plectrum*. Le plectre était une petite verge d'ivoire dont on se servait pour toucher les cordes de la lyre.

Page 204 : 1. *Chaonius*, de Chaonie. C'était l'ancien nom de l'Épire, habitée par les *Chaones*, ou *Chaonii*. — *Nabathæus*. Les Nabathéens occupaient la partie orientale de l'Arabie Pétrée.

IV

Page 208 : 1. *Obliqua*. Pour comprendre cette épithète, il faut se rappeler que Pbinée, n'osant regarder en face le bouclier de Persée, a détourné la tête afin d'échapper au sort de ses amis.

V

Page 210 : 1. *Ennaïs*, d'Enna, ville de Sicile.

— 2. *Cayster*. Le Caystre, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des cygnes qui peuplaient ses rives. Cf. II, IV, 33.

Page 212 : 1. *Palicorum*. Les Paliques étaient deux frères jumeaux, fils de Jupiter et de Thalie. Près de leur temple, au pied du mont Etna, on voyait deux lacs d'une eau bouillante et sulfureuse.

— 2. *Bacchiadæ*. Les Bacchiades, descendants de Bacchus ou de Bacchis, dépouillés du trône par Cypsélas, se réfugièrent en Sicile et fondèrent Syracuse.

— 3. *Bimari*. Corinthe est baignée à l'est par la mer Égée, à l'ouest par la mer Ionienne.

Page 214 : 1. *Inæquales*. Syracuse était bâtie entre le petit port au nord, et le grand port au sud.

— 2. *Cyanes*, Cyané, source qui se trouve près de Syracuse. — *Arèthusæ*. Aréthuse était également une source voisine de Syracuse. Ovide l'appelle *Pisææ*, parce qu'elle était originaire de l'Élide dont Pise était la capitale. Remarquez que dans ce vers la dernière syllabe de *Pisææ* ne s'élide pas devant *Arèthusæ*. C'est une licence que les poètes prennent avec les noms propres et dont nous avons déjà trouvé un exemple. Cf. IV, IV, 5.

— 3. *Anapus*, L'Anape, fleuve de Sicile qui reçoit les eaux de Cyané.

— 4. *Craters*. C'est à ce fait que les mythologues attribuent l'ouverture d'un des cratères de l'Etna.

VI

Page 218 : 1. *Petit*, contraction pour *petiit*. La dernière syllabe est longue.

— 2. *Stellatus*. Ce lézard s'appelle « stellion » (lézard tacheté ou étoilé).

VII

Page 218 : 3. *Sicaniam*, la Sicile habitée primitivement par les Sicanes.

— Page 220 : 1. *Trinacriam*. La Sicile était ainsi appelée à cause de ses trois promontoires.

— 2. *Sideraque*. La syllabe *que* devient longue par la force de la césure.

— 3. *Elide*... *Alphesias*. Aréthuse, fuyant la poursuite du fleuve Alphée, avait été changée en torrent, et ses eaux réunies aux eaux de celui qui l'avait recherchée, traversaient, sans s'y confondre, les mers qui séparent l'Élide de la Sicile, et reparaissaient près de Syracuse dans l'île d'Ortygie

VIII

Page 224 : 1. *Tuo*. Proserpine était fille de Jupiter et de Cérès.

Page 226 : 1. *Sorte*. Les fils de Saturne, Jupiter, Pluton et Neptune, avaient tiré au sort leur part dans l'empire du monde.

— 2. *Orphns*. Orphné était une nymphe des enfers dont le nom venait de *ὄρφη*, ténèbres.

— 3. *Avernales*. Ce mot est synonyme d'*infernas*, parce que le lac Averse en Campanie passait pour une des entrées du royaume de Pluton.

— 4. *Erebi*, l'Érèbe. C'est encore un des noms de l'enfer; il vient de *ἔρεβος*, ténèbres.

Page 228 : 1. *Vertitur* ... *facies*, sous-entendu *dei*, c'est-à-dire la physionomie de Proserpine. La plupart des commentateurs sous-entendent *Cereri*, et traduisent : « Cérès, après ce jugement, recouvre sa tranquillité d'esprit; la joie reparait sur son visage, etc. » Le texte latin étant extrêmement vague, le goût seul devra faire choisir celui des deux sens qui paraîtra préférable.



ARGUMENT

SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Arachné défie Minerve.
- II. Description des tapisseries. Mort et métamorphose d'Arachné
- III. Niobé offense Latone.
- IV. Plaintes de Latone; ses enfants la vengent.
- V. Désespoir de Niobé. Sa métamorphose.
- VI. Métamorphose des Lyciens en grenouilles.

LIVRE SIXIÈME.

I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE. (V. 1-19, 23-52.)

Præbuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum³ justamque probaverat iram.
Tum secum : « Laudare parum est, laudemur et ipsæ,
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus; »
Mæonizæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco nec origine gentis
Clara, sed arte fuit : pater huic, Colophonius⁴ Idmon,
Phocæico⁴ bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater; sed et hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis,

I

Minerve avait prêté l'oreille à ces discours ; elle avait approuvé les chants des Muses et leur juste colère : « Mais, c'est peu, se dit-elle alors, de louer les autres ; il faut qu'on nous loue aussi ; ne laissons pas mépriser impunément notre puissance, » et elle songea à punir la Lydienne Arachné, dont l'habileté à travailler la laine défiait disaient-on, celle de la déesse. Arachné n'était célèbre ni par sa patrie, ni par l'illustration de sa naissance ; elle l'était par son art. Le père de cette jeune fille, le Colophonien Idmon, teignait avec la pourpre de Phocée la laine qui s'imbibe facilement ; sa mère n'était plus ; mais née aussi dans les rangs du peuple, elle était de la même condition que son mari. Cependant Arachné s'était fait par son habileté un nom célèbre dans les villes de la Lydie, bien que, issue d'une obscure famille

LIVRE SIXIÈME.

I. — ARACHNÉ DÉVIE MINERVE.

Tritonia præbuerat aurem
talibus dictis;
probaveratque
carmina
Aonidum iramque justam.
Tunc secum :
Laudare est parum,
laudemur et ipsæ,
nec sinamus nostra numina
sperni sine pœna;
intenditque animum
fatis Arachnes,
quam audierat
non cedere sibi
laudibus artis lanificæ.
Illa non fuit clara loco
nec origine gentis,
sed arte :
Idmon Colophonius,
pater huic
tingebat murice Phocæo
lanas bibulas.
Mater occiderat;
sed et hæc fuerat de plebe.
et æqua suo viro.
Tamen illa quæsierat
per urbes Lydas
nomen memorabile studio,

La Tritonienne avait prêté l'oreille
à de telles paroles ;
et elle avait approuvé
les chants
des Muses et la colère juste.
Alors *elle dit* avec (en) elle-même :
Louer est peu,
soyons louées aussi nous-mêmes,
et ne laissons pas nos volontés
être méprisées sans châtement ;
et elle applique *son* esprit
aux destinées d'Arachné,
laquelle elle avait entendu-dire
ne pas céder à elle-même [vaillier-la-laine,
par les mérites (le talent) de l'art de-tra-
Celle-ci ne fut pas illustre par le lieu
ni par l'origine de *sa* famille,
mais par *son* art :
Idmon colophonien,
père à celle-ci,
teignait avec le murex phocéen
les laines qui-s'imprègnent-facilement.
Sa mère était morte ;
mais aussi celle-ci avait été du peuple,
et égale de condition à son mari.
Cependant elle (Arachné) avait acquis
à travers les villes lydiennes
un nom mémorable par *son* application,

Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis¹.
 Hujus ut adspicerent opus admirabile, sæpe
 Deseruere cui nymphæ vineta Tymoli,
 Deseruere suas nymphæ Pactolides² undas.
 Nec factas solum vestes spectare juvabat;
 Tum quoque quum fierent : tantus decor adfuit arti!
 Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
 Sive levi teretem versabat pollice fusum,
 Seu pingebat acu ; scires a Pallade doctam.
 Quod tamen ipsa negat ; tantaque offensa magistra :
 « Certet ait, mecum ; nihil est quod victa recusem. »
 Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos
 Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.
 Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,
 Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.
 Consilium ne sperne meum : tibi fama petatur
 Inter mortales faciendæ maxima lanæ ;
 Cede deæ, veniamque tuis, temeraria, dictis
 Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti.
 Adspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit,

elle habitât l'obscur Hypépa. Souvent pour admirer ses ouvrages les nymphes du Timolus abandonnèrent leurs côteaux plantés de vignes, souvent les nymphes du Pactole abandonnèrent leurs ondes. C'était un plaisir non-seulement de voir ses toiles terminées, mais encore de les lui voir exécuter : tant elle mettait de grâce à son travail ! Soit que d'abord elle devidât en pelotons la laine brute, soit que d'un ponce léger elle fit tourner le fuseau poli, ou qu'elle traçât des broderies, on reconnaissait l'élève de Pallas. Pourtant elle refuse ce titre ; elle s'indigne qu'on lui donne une pareille maîtresse. « Qu'elle lutte avec moi, dit-elle ; vaincue, je me soumetts à tout.

Pallas prend la figure d'une vieille femme ; elle fait flotter sur ses tempes de faux cheveux blancs, et elle appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Alors adressant la parole à l'ouvrière : « La vieillesse, dit-elle, n'amène pas à sa suite seulement des inconvénients : les longues années donnent l'expérience. Ne dédaigne pas mes conseils : aspire à la réputation d'être entre toutes les mortelles la plus habile à travailler la laine ; mais ne prétends pas égaler une déesse. Téméraire, implore d'une voix suppliante le pardon de tes paroles : Minerve pardonnera à tes prières. » Arachné, jetant sur elle un œil farouche,

quamvis, orta domo parva,
 habitabat parvis Hypæpis.
 Sæpe nymphæ deseruere
 vineta sui Tymoli,
 nymphæ Pactolides
 deseruere suas undas,
 ut adspicerent
 opus admirabile hujus.
 Nec juvabat spectare
 solum vestes factas;
 tum quoque quum fierent :
 tantus decor adfuit arti !
 Sive glomerabat
 in primos orbes
 lanam rudem,
 sive versabat pollice levi
 fusum teretem,
 seu pingebat acu.
 scires doctam a Pallade.
 Quod tamen ipsa negat;
 offensa que est
 magistra tanta.
 Certet mecum, ait;
 est nihil
 quod victa reousem.

Pallas simulat anum,
 additque oanos falsos
 in tempora,
 et sustinet quoque baculo
 artus infirmos.
 Tunc orsa loqui sio :
 Ætas grandior
 non habet omnia
 quæ fugiamus :
 usus venit ab annis seris.
 Ne sperne meum consilium :
 fama maxima
 lanæ faciendæ
 petatur tibi
 inter mortales ;
 cede deæ,
 temeraria que, roga
 voce supplice
 veniam tuis diotis :
 illa dabit veniam roganti.
 Adspicit hanc torvis,
 relinquitque

quoique, issue d'une famille petite,
 elle habitât la petite Hypépa.
 Souvent les nymphes abandonnèrent
 les vignobles de leur Tmolus,
 souvent les nymphes du-Pactole
 abandonnèrent leurs ondes,
 pour qu'elles vissent
 l'ouvrage admirable de celle-ci.
 Et il n'était pas agréable de regarder
 seulement les étoffes faites (les tapisseries);
 mais alors aussi lorsqu'elles se faisaient :
 une-si grande grâce fut à son art !
 Soit qu'elle roulât [ton-
 en premiers pelotons (d'abord en pelo-
 la laine brute,
 soit qu'elle tournât d'un pouce léger
 le fuseau poli,
 soit qu'elle pignât avec l'aiguille,
 tu saurais qu'elle avait été instruite par
 Ce que cependant elle-même nie; [Pallas.
 et elle est offensée
 d'une maîtresse si-grande.
 Qu'elle lutte avec-moi, dit-elle;
 il n'est rien
 que vaincue je refuse.

Pallas simule une vieille-femme,
 et elle ajoute des cheveux blancs faux
 sur ses tempes,
 et elle soutient aussi d'un bâton
 ses membres faibles.
 Alors elle commença à parler ainsi :
 L'âge plus avancé
 n'a pas toutes choses
 que nous devons-fuir :
 l'expérience vient des années tardives.
 Ne méprise pas mon conseil :
 que la renommée la plus grande
 de la laine devant être travaillée
 soit recherchée par toi
 parmi les mortels ;
 cède à une déesse,
 et, téméraire, demande
 d'une voix suppliante
 le pardon pour tes paroles : [dant.
 celle-ci donnera le pardon à toi deman-
 Elle (Arachné) regarde celle-oi avec des
 et elle laisse [yeux farouches,

Vixque manus retinens, confessaque vultibus iram,
 Talibus obscuram resecula est Pallada dictis :
 « Mentis inops longaue venis confecta senecta ;
 Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,
 Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces :
 Consilii satis est in me mihi ; neve monendo
 Profecisse putes : eadem est sententia nobis.
 Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitat ? »

Tum dea : « Venit, » ait, formamque removit anilem,
 Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ,
 Mygdonidesque ¹ nurus ; sola est non territa virgo,
 Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit
 Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aer
 Purpureus fieri, quum primum Aurora movetur,
 Et breve post tempus candescere solis ab ortu.
 Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
 In sua fata ruit ; neque enim Jove nata recusat,
 Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

laisse l'ouvrage qu'elle a commencé ; elle retient à peine sa main prête à frapper, et, le visage animé par la colère, elle répond en ces termes à Pallas qu'elle ne reconnaît pas : « La longue vieillesse qui t'accable, affaiblit ta raison ; il est fâcheux aussi d'avoir trop vécu ; garde ces avis pour ta bru ou ta fille si tu en as ; je ne prends en ce qui me regarde conseil que de moi, et afin que tu saches combien tes remontrances sont inutiles, je persiste dans les mêmes sentiments. Pourquoi Minerve ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi refuse-t-elle ce défi ? »

« Elle est venue, » dit alors la déesse, et, quittant la figure d'une vieille femme, elle se montre sous les traits de Pallas. Les nymphes et les femmes lydiennes adorent sa puissance ; seule la jeune fille ne ressent aucun effroi. Cependant elle a rougi ; soudain l'incarnat colore malgré elle son visage et disparaît aussitôt. Ainsi le ciel prend une teinte de pourpre quand l'Aurore se met en marche ; bientôt après il blanchit au lever du soleil. Inébranlable dans sa résolution, et, aveuglée par le désir de vaincre, elle court à sa perte. La fille de Jupiter accepte le défi ; elle ne l'avertit plus, et engage la lutte sur le champ

fila incepta,
 retinensque vix manus,
 confessaque iram vultibus,
 resecuta est talibus dictis
 Pallada obscuram :
 Venis inops mentis
 confecta que longa senecta ;
 nocet et
 vixisse nimium diu.
 Si qua nurus est tibi,
 si qua filia est tibi,
 audiat istas voces ;
 satis consilii
 est mihi in me ;
 neve putas
 proficisse monendo :
 sententia est eadem nobis.
 Cur non venit ipsa ?
 cur vitat hæc certamina ?
 Tum dea : Venit, ait ;
 removitque formam anilem,
 exhibuitque Pallada.
 Nymphæ nurusque
 Mygdonides
 venerantur numina ;
 sola virgo non est territa,
 sed tamen erubuit ;
 ruborque subitus
 notavit ora invita,
 evanuitque rursus ;
 ut aer solet
 fieri purpureus,
 quum primum Aurora
 movetur,
 et post tempus breve
 candescere ab ortu solis.
 Perstat in incepto,
 cupidineque palmæ stolidæ,
 ruit in sua fata ;
 neque enim nata Jove
 recusat,
 nec monet ulterius,
 nec differt jam certamina.

les fils commencés,
 et retenant à-peine ses mains,
 et ayant avoué sa colère par ses regards,
 elle répondit par des paroles telles
 à Pallas obscure (déguisée) :
 Tu viens privée de raison
 et accablée par une longue vieillesse,
 il est-nuisible aussi
 d'avoir vécu trop longtemps.
 Si quelque bru est à toi,
 si quelque fille est à toi,
 qu'elle écoute ces paroles
 assez de conseil
 est pour moi en moi ;
 et-ne pense pas {sant :
 avoir gagné quelque chose en m'avertis-
 la pensée est la même à nous.
 Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ?
 pourquoi évite-t-elle ces combats ?
 Alors la déesse : Elle est venue, dit-
 et elle écarta sa forme de vieille, [elle ;
 et elle montra Pallas.
 Les nymphes et les brues
 de-la-Mygdonie
 adorent ses volontés (sa divinité) ;
 seule la jeune-fille ne fut pas effrayée,
 mais cependant elle a rougi ;
 et une rougeur-soudaine
 marqua son visage malgré lui,
 et s'évanouit ensuite ;
 de même que l'air a-coutume
 de devenir pourpre,
 lorsque d'abord l'Aurore
 se-met-en-mouvement,
 et après un temps court [leil
 a coutume de blanchir par le lever du so-
 Elle persiste dans l'entreprise,
 et par le désir d'une palme stupide,
 elle se précipite dans ses destinées à sa
 ni en effet la fille de Jupiter [mort ;
 ne refuse,
 ni elle ne l'avertit plus longtemps,
 ni elle ne diffère plus les luttes.

II. — DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE
D'ARACHNÉ.

(V. 53-54, 59-60, 70-109, 121-122, 127-128, 129-145.)

Haud mora: consistunt diversis partibus ambæ
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Utraque festinant, cinctæque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.

Cecropia ¹ Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex cœlestes, medio Jove, sedibus altis
Augusta gravitate sedent; sua quemque deorum
Inscribit facies: Jovis est regalis imago.
Stare deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi
Exsiluisse ferum, quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus;
Percussamque sua simulat de cuspide terram
Edere cum baccis fetum canentis olivæ,
Mirarique deos; operi Victoria ² finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,

II

Aussitôt elles se placent de deux côtés différents, et tendent sur le métier deux chaînes d'une trame légère. Toutes les deux se hâtent, et, la robe fixée par une agrafe sur la poitrine, agitent rapidement leurs bras habiles. L'ardeur de la lutte leur fait oublier la fatigue.

Pallas brode la colline de Mars dans la ville de Cécrops, l'antique débat auquel donna lieu le nom de cette contrée. Les douze grands dieux, avec une imposante gravité, siègent sur des trônes élevés; au milieu est Jupiter. On reconnaît à son extérieur chacun des Immortels, Jupiter a la majesté d'un roi. La déesse représente le dieu de la mer debout, frappant un dur rocher de son long trident; le rocher s'entr'ouvre; un cheval fongueux s'en élance; c'est le gage par lequel Neptune réclame cette contrée. Elle se représente aussi elle-même avec un bouclier, une lance à la pointe acérée, un casque sur la tête, la poitrine protégée par l'égide. De sa lance elle frappait la terre: il en sortait un pâle olivier chargé de fruits; les dieux étaient saisis d'admiration. La Victoire fermait ce tableau. Toutefois, pour faire comprendre par des exemples à sa rivale le prix qu'elle doit attendre d'une audace si insensée,

II — DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARACHNÉ.

Haud mora
ambæ consistunt
partibus diversis,
intenduntque
geminas telas
stamine gracili.
Utraque festinant,
oinctæque vestes ad pectora
movent brachia docta,
studio fallente laborem.

Pallas pingit
scopulum Martis
in arce Ceoropia,
et litem antiquam
de nomine terræ.
Bis sex cœlestes,
Jove medio,
sedent sedibus altis
gravitate angusta.
Sua facies
inscribit quemque deorum
imago Jovis est regalis.
Facit deum pelagi stare,
ferireque longo tridente
aspera saxa,
ferumque exsiluisse
e medio vulnere saxi,
quopignore
vindictæ urbem.
At dat sibi clypeum,
dat hastam ouspidis acutæ,
dat galeam capiti;
pectus defenditur ægide;
simulatque terram
percutsam de sua ouspide
edere fetum
olivæ canentis
cum baccis,
deoque mirari;
Victoria finis operi.
Tamen ut æmula laudis
intelligat exemplis
quod pretium speret
pro anais tam furialibus,

Point de retard :
toutes-deux se placent
dans des côtés différents,
et tendent *sur le métier*
deux chaînes
d'une trame mince.
L'une-et-l'-autre se hâtent,
et ceintes quant aux robes à la poitrine,
elles remuent *leurs* bras savants,
leur ardeur trompant la fatigue.

Pallas peint (brode)
la colline de Mars
dans la citadelle de-Céorops,
et le débat antique,
touchant le nom de *cette* terre. [ciel
Les deux fois six (douze) habitants-du
Jupiter *étant* au milieu,
sont assis sur des sièges élevés
avec une gravité auguste.
Son air
désigne chacun des dieux :
l'image de Jupiter est royale, [bout,
Elle fait le dieu de la mer se-tenir-de-
et frapper de *son* long trident
les durs rochers,
et un animal (un cheval) s'être élançé
du milieu de la blessure du rocher,
par lequel gage
il réclame *cette* ville. [clier,
Mais elle donne à elle-même un bou-
elle donne une lance de pointe acérée,
elle donne un casque à *sa* tête ;
sa poitrine est défendue par l'égide ;
et elle représente la terre
frappée de sa pointe (de sa lance)
produire le rejeton
d'un olivier blanchissant
avec *des* fruits,
et les dieux admirer ;
la Victoire *est* la fin à (de) l'ouvrage.
Cependant afin que *sa* rivale de gloire
comprene par des exemples
quel prix elle doit-espérer
par des traits-d'audace si *insensés*.

Quattuor in partes certamina quattuor addit,
 Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
 Thefciam Rhodopen ¹ habet angulus ucus et Hæmum,
 Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
 Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.
 Altera Pygmææ fatum miserabile matris²
 Pars habet ; hanc Juno, victam certamine, jussit
 Esse gruem, populisque suis indicere bellum³.
 Pingit et Antigonem ⁴ ausam contendere quondam
 Cum magni consorte Jovis : quam regia Juno
 In volucrem vertit, nec profuit Ilion illi,
 Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
 Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum⁵ ;
 Isque gradus templi, natarum membra suarum,
 Amplectens, saxoque jacens, lacrimare videtur.
 Circuit extremas oleis pacalibus oras :
 Is modus est, operique sua facit arbore finem.
 Mæonis elusam designat imagine tauri
 Europen : verum taurum, freta vera putares.
 Ipsa videbatur terras spectare relictas,

Minerve ajoute aux quatre coins au tissu quatre combats ; ces sujets brillent d'une couleur distincte, et sur le fond se détachent des figures moins grandes. Dans l'un des coins on voit Rhodopé de Thrace et Hémus, maintenant montagnes glacées, jadis mortels qui usurpèrent les noms des plus grands dieux. Dans l'autre est retracé le destin lamentable de la mère des Pygmées. Vaincue dans sa lutte contre Junon, elle est changée en grue et forcée de déclarer la guerre à ses propres sujets. Elle montre aussi Antigone qui osa jadis disputer le prix de la beauté à l'épouse du grand Jupiter. La reine Junon l'avait métamorphosée en oiseau. C'est en vain que cette infortunée a Ilion pour patrie, Laomédon pour père ; revêtue des blanches plumes de la cigogne, elle agit bruyamment son bec pour s'applaudir elle-même. Dans le seul coin qui reste, on voit Cinyras privé de ses enfants. Il embrasse les degrés d'un temple : ce sont les membres de ses propres filles ; couché sur la pierre, il semble verser des larmes. La déesse entoure la bordure de sa tapisserie d'une branche d'olivier pacifique ; telle est la fin de son ouvrage ; elle termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné dessine Europe trompée par l'image d'un taureau. On aurait cru que l'animal était véritable, que la mer était véritable. Europe elle-même paraissait tourner ses regards vers le rivage qu'elle

addit in quattuor partes
 quattuor certamina,
 clara suo colore,
 distincta brovibus sigillis.
 Unus angulus habet
 Rhodopen Threicoiam
 et Hæmum,
 nunc montes gelidos,
 quondam corpora mortalia,
 qui sibi tribuere nomina
 summorum deorum.
 Altera pars habet
 fatum miserabile
 matris Pygmææ;
 Juno jussit
 hanc victam certamine
 esse gruem,
 indioereque bellum
 suis populis.
 Pingit et Antigonem
 ausam contendere quondam
 cum consorti magni Jovis;
 quam regia Jnuo
 vertit in volucram;
 neo Ilion profuit illi,
 Laomedonve pater
 quin oandida ciconia,
 alis sumptis,
 ipsa plaudat sibi
 rostro crepitante.
 Solus angulus qui superest
 habet Cinyran orbem;
 isque amplectens
 gradus templi,
 membra suarum natarum,
 jacensque saxo,
 videtur lacrimare.
 Circuit oras extremas
 oleis pacalibus:
 is est modus,
 deaque facit finem operi
 sua arbore.

Mæonis designat Europen
 elusam imagine tauri;
 putares taurum verum,
 freta vera.
 Ipsa videbatur spectare

elle ajoute aux quatre côtés
 quatre luttés,
 brillantes de leur *propre* couleur,
 parsemées de petites figures.
 Un coin a (représente)
 Rhodopé de-Thrace
 et Hæmus,
 maintenant montagnes glacées,
 autrefois corps de mortels,
 qui s'attribuèrent les noms
 des plus grands dieux.
 L'autre partie a
 le destin pitoyable
 de la mère des-Pygmeés;
 Junon ordonna
 celle-ci vaincue dans une lutte
 être grue,
 et déclarer la guerre
 à ses *propres* peuples.
 Elle brode aussi Antigone
 ayant osé rivaliser autrefois
 avec la compagne du grand Jupiter
 laquelle *Antigone* la royale Junon
 changea en oiseau;
 ni Ilion ne servit à elle,
 ou (ni) Laonédon *son* père [craque,
 de-manière-à-empêcher-que blanche en-
 des ailes ayant été prises,
 elle même n'applaudisse à elle-même
 avec *son* bec qui craque.
 Le seul coin qui reste
 a Cinyre privé de ses enfants;
 et celui-ci embrassant
 les degrés d'un temple,
 membres de ses filles,
 et étendu sur la pierre,
 paraît pleurer.
 Elle entoure les bords extrêmes
 d'oliviers pacifiques
 c'est le terme,
 et la déesse fait la fin à son ouvrage
 par son arbre.

La Méonienne trace Europe
 trompée par l'image d'un taureau;
 tu penserais le taureau être vrai,
 la mer être vraie.
 Elle-même paraissait regarder

Et comites clamare suas, tactumque vereri
 Assilentis aquæ, timidæque reducere plantas
 Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
 Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus¹.
 Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
 Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere livor
 Possit opus. Doluit successu flava virago,
 Et rupit pictas, cœlestia crimina², vestes;
 Utque Cytoriaco³ radium de monte tenebat,
 Ter quater Idmonia⁴ frontem percussit Arachnes.
 Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
 Guttura. Pendentem Pallas miscrata levavit,
 Atque ita : « Vive quidem, pende tamen, improba dixit ;
 Lexque eadem pœnæ, ne sis segura futuri,
 Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »
 Post ea discedens, succis Hecateïdos⁵ herbæ
 Sparsit ; et extemplo, tristi medicamine tactæ,
 Defluxere comæ, cumque his et naris et auris ;
 Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva est.

avait quitté ; elle appelait ses compagnes, et, craignant le contact de l'onde qui s'élevait vers elle, elle ramenait timidement ses pieds en arrière. Tous les personnages, tous les lieux sont représentés au naturel. Là on voit Apollon en berger. A l'extrémité de la tapisserie qu'entoure une étroite bordure, serpentent des lierres entrelacés de fleurs.

Ni Pallas, ni l'envie ne pourraient critiquer cet ouvrage. La blonde déesse est affligée de ce succès ; elle déchire cette tapisserie qui accuse les dieux. Elle tenait à la main une navette d'un bois coupé sur le mont Cytore ; elle en frappe trois ou quatre fois au front la fille d'Idmon. Arachné ne peut supporter cet outrage : dans son dépit elle se passe un lacet autour du cou. Quand Pallas la vit pendue, elle eut pitié d'elle, et, voulant adoucir le sort de cette infortunée : « Tu vivras, dit-elle ; mais, insolente, tu resteras pendue, et pour que tu ne sois pas tranquille sur l'avenir, ce châtiment sera celui de ta race, de tes neveux les plus reculés. » Elle dit, et en partant elle arrose sa rivale des sucs d'une herbe magique : aussitôt les cheveux tombent atteints du funeste poison, ainsi que le nez et les oreilles ; la tête devient très-petite, tout le corps se rapetisse également.

terras relictas,
 et clamare suas *semitas*,
 vererique taotum
 aquæ assilientis,
 reducereque
 plantas timidas.
 Reddidit omnibus his
 suam faciem,
 faciemque locorum.
 Phœbus agrestis imagine
 est illic.

Ultima pars telæ,
 circumdata limbo tenui,
 habet flores intertextos
 hederis nexilibus.

Non Pallas possit
 carpere illud opus,
 non livor illud.
 Flava virago
 doluit successu,
 et rupit vestes pictas,
 crimina cœlestia ;
 utque tenebat radium
 de monte Cytoriaco,
 percussit ter quater
 frontem Arachne Idmonæ.
 Infelix non tulit ;
 animosaque
 ligavit guttura laqueo.
 Pallas miserata pendentem
 levavit,
 atque ita dixit :
 Vive quidem,
 pende tamen, improba ;
 eademque lex pœnæ,
 ne sis secreta futuri,
 esto dicta tuo generi,
 nepotibusque seris.
 Discedens post ea,
 sparsit succis
 herbæ Hecateidos ;
 et extemplo comæ,
 tactæ medicamine tristi,
 defluxere,
 cumque his et naris et auris ;
 caputque fit minimum {re
 est quoque parva toto corpo-

les terres qu'elle avait quittées,
 et appeler-en-criant ses compagnes,
 et craindre le contact
 de l'eau s'élançant-vers elle,
 et ramener-en-arrière
 ses plantes (ses pieds) timides.
 Elle a rendu à tons ces *objets*
 leur aspect,
 et l'aspect des lieux.
 Phébus agreste par l'image
 est là.

La dernière partie de la toile,
 entourée d'une bordure étroite,
 a des fleurs entrelacées
 à des lierres souples.

Ni Pallas ne pourrait
 critiquer cet ouvrage,
 ni l'envie *ne pourrait* le critiquer.
 La blonde déesse-de-la guerre
 s'affligea de ce succès,
 et elle rompit les toiles brodées,
 accusations contre-les-dieux ;
 et comme elle tenait une navette
 venant du mont de-Cytore,
 elle frappa trois et quatre-fois
 le front d'Arachné fille-d'-Idmon.
 La malheureuse ne supporta pas *cet* ou
 et fière [rage,
 elle lia son gosier par un lacet.
 Pallas ayant eu-pitié d'elle pendue
 la souleva,
 et ainsi (alors) elle dit :
 Vis à la vérité,
 sois pendue cependant, méchante
 et que la même loi de châtement.
 pour que tu ne sois pas tranquille *su*
 soit assignée à ta race, [l'aveuir.
 et à ses neveux tardifs (reculés).
 S'éloignant après ces *paroles*,
 elle l'arrosa des suc
 de l'herbe d'-Hécate ;
 et à l'instant ses cheveux,
 touchés par la préparation fut-este,
 tombèrent,
 et avec ceux-ci et la narine et l'oreille ;
 et sa tête devient très-petite,
 Elle est aussi petite par tout le corps.

In latere exiles digiti pro cruribus hærent;
Cetera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, et antiquas exercet aranea telas

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.

(V. 146-205.)

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe¹ thalamos cognoverat illam,
Tum quum Mæoniam virgo Sipylumque colebat;
Nec tamen admonita est pœna popularis² Arachnes
Cedere Cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos; sed enim nec conjugis artes³,
Nec genus amborum⁴, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,
Ut sua progenies⁵; et felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresia⁶, venturi præscia Manto,
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: « Ismenides, ite frequentes,
Et date Latonæ Latonigenisque⁷ duobus
Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem:
Ore meo Latona jubet. » Paretur; et omnes

de maigres doigts qui tiennent lieu de jambes s'attachent à ses flancs : le reste n'est plus qu'un ventre, d'où la malheureuse tire encore du fil, et, araignée, elle exerce son ancienne industrie.

11

Toute la Lydie s'émeut de cette vengeance; le bruit s'en répand dans les villes de la Phrygie, et devient bientôt le sujet des entretiens dans le vaste univers. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, alors que, jeune fille elle-même, elle habitait le mont Sipyle en Lydie. Cependant le châtement dont est frappée sa compatriote ne l'engage pas à céder aux dieux, et à tenir un langage moins fier. Mille choses nourrissent son orgueil; mais ni les talents de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni le vaste royaume soumis à leur puissance, ne la flattaient autant, bien qu'elle fût sensible à ces avantages, que le nombre de ses enfants; et Niobé aurait été appelée la plus heureuse des mères, si elle ne se fût pas estimée telle. La fille de Tirésias, la prophétesse Manto, poussée par une inspiration divine, avait crié dans les rues de Thèbes: « Allez en foule, Thébaines, au temple de Latone; offrez à cette déesse et à ses deux enfants de l'encens et de pieuses prières; couronnez vous de laurier. Elle vous l'ordonne par ma bouche. »

Exiles digiti
hærent in latere
pro oribus;
venter habet cœtera,
e quo tamen illa
remittit stamen,
et aranea
exercet telas antiquas.

De maigres doigts
s'attachent à son côté
au lieu de jambes;
le ventre occupe le reste,
duquel *ventre* cependant celle-ci
laisse-tomber une trame,
et araignée
elle travaille ses toiles anciennes

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.

Lydia tota fremit,
rumorque facti
it per oppida Phrygiæ,
et occupat sermonibus
vastum orbem.
Niobe ante suos thalamos
cogoverat illam,
tum quum virgo
colebat Mæouiam
Sipyiumque;
nec tamen admonita est
pœna Arachnes popularis
cedere Cœlitibus,
utique verbis
minoribus.
Multa dabant animos;
sed enim nec artes conjugis,
nec genus amborum,
potentiaque magni regni,
placere illi,
quamvis ea cuncta placerent,
ut sua progenies;
et Niobe dicta foret
felio:ssima matrum,
si non visa fuisset sibi.
Nam Manto, sata Tiresia,
præscia venturi,
conceita motu divino,
vaticinata fuerat
per medias vias:
Ismenides, ite frequentes,
et date Latonæ
duobusque Latonigenis
tura cum prece pia,
innectiteque crinem lauro:
Latona jubet meo ore.

La Lydie tout-entière frémit,
et le bruit du fait,
va à travers les villes de la Phrygie,
et occupe par des entretiens
le vaste univers.
Niobé avant son lit-nuptial (son hymen)
avait connu elle (Araohné),
alors que jeune-fille
elle habitait la Méonie
et le Sipyie;
et cependant elle ne fut pas avertie
par le châtimeut d'Araohné sa compa-
de céder aux habitants-du-ciel, [triste,
et d'user de paroles
moindres (moins fières). [l'orgueil;
Beaucoup de choses lui donnaient de
mais-en-effet ni les talents de son époux,
ni la race de-tous-les-deux, [royaume,
ni la puissance d'un (sur un) grand
ne plurent à elles,
quoique tous ces avantages lui plussent.
comme sa progéniture;
et Niobé aurait été appelée
la plus heureuse des mères,
si elle n'avait paru telle à elle-même.
Car Manto, fille de Tirésias,
ayant-la-présience de l'avenir,
poussée par un mouvement divin,
avait dit-en-inspirée
par le milieu-des rues:
Isménides, allez nombreuses,
et donnez à Latone
et aux deux enfants-de-Latone
des encens avec une prière pieuse,
et enlacez votre chevelure de laurier
Latone l'ordonne par ma bouche.

Thebades jussis sua tempora frondibus ornant,
Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,
Et, quantum ira sinit, formosa; movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit, utque oculos circumtulit alta superbos:
« Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? Aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine ture meum est? Mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli Superiorum tangere mensas;
Plêfadum soror est genitrix¹ mea; maximus Atlas
Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem:
Jupiter alter avus²; socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ; me regia Cadmi
Sub domina est; fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.
In quamcumque domus adverto lumina partem,

On obéit; toutes les Thébaines se couronnent de laurier selon la volonté de la déesse, et répandent avec des prières de l'encens sur la flamme sacrée.

Mais voici que Niobé parait suivie d'un nombreux cortège; elle est remarquable par sa robe phrygienne brochée d'or; elle est aussi belle que la colère le permet. D'un mouvement de sa tête majestueuse elle agit sa chevelure qui flotte sur ses deux épaules, et s'arrêtant elle promène d'un air altier de superbes regards. « Quelle folie, dit-elle, de préférer des dieux que vous connaissez seulement par ouï-dire à ceux que vous voyez? Pourquoi élever des autels à Latone, quand l'encens ne brûle pas encore en mon honneur! J'ai pour père Tantale, le seul mortel à qui il ait été donné de s'asseoir à la table des dieux; une sœur des Pléiades est ma mère; j'ai pour aïeul le grand Atlas qui soutient la voûte céleste sur ses épaules. Jupiter est mon autre aïeul; et je me fais gloire de l'avoir encore pour beau-père. Les nations de la Phrygie redoutent ma puissance. Je règne dans le palais de Cadmus; et ces murs, qui s'élevèrent aux accords de mon époux, ainsi que les peuples qui les habitent, obéissent à ses lois et aux miennes. De quelque côté que je porte mes regards dans ma demeure

Paretr,
 et omnes Thebaides
 ornant sua tempora
 frondibus jussis,
 dantque flammis sacris
 tura verbaque precantia.

Ecce Niobe venit
 celeberrima turba comitum,
 spectabilis auro intertexto
 vestibus Phrygiis,
 et formosa,
 quantum ira sinit;
 movensque
 cum capite decoro
 capillos immisso
 per utrumque humerum,
 constitit,
 utque alta circumtulit
 oculos superbos;
 Quis furor, inquit,
 præponere
 Cœlestes auditos visis?
 Aut cur Latona colitur
 per aras?
 meum numen est adhuc
 sine ture?
 Tantalus auctor mihi,
 cui soli licuit
 tangere mensas Superorum;
 soror Pleiadum
 est mea genitrix;
 immensus Atlas est avus,
 qui fert cervicibus
 axem æthereum;
 Jupiter alter avus;
 glorior quoque illo socero.
 Gentes Phrygiæ
 metuunt me;
 regia Cadmi
 est sub me domina;
 mœniisque commissa
 fidibus mei mariti
 reguntur cum populis
 a meque viroque.
 In quamcumque partem
 domus
 adverto lumina,

On obéit,
 et tontes les Thébaines
 ornent leurs temps
 des fenillages prescrits,
 et donnent aux flammes sacrées
 des encens et des paroles qui-prient.

Voici-que Niobé vient [gnes,
 très-escortée par une foule de compa-
 remarquable par l'or brodé-dans
 ses vêtements phrygiens,
 et belle,
 autant que la colère le permet;
 et agitant
 avec sa tête belle
 ses cheveux laissés-en-liberté
 le-long-de l'une-et-de-l'-autre épaule,
 elle s'arrêta, [autour
 et comme hautaine elle eut porté tout-
 des yeux superbes :
 Quelle folie, dit-elle,
 de préférer [que l'on voit?
 des dieux connus-par-ouï dire aux dieux
 Ou pourquoi Latone est-elle adorée
 au moyen d'autels?
 et ma divinité est-elle encore
 sans encens?
 Tantale est l'auteur (le père) à moi,
 auquel Tantale seul il a été permis
 de toucher les tables des dieux;
 une sœur des Pléiades
 est ma mère;
 l'immense Atlas est mon aïeul,
 lequel porte sur son cou
 l'axe éthéré;
 Jupiter est mon autre aïeul; [père
 je me glorifie aussi de lui comme beau.
 Les nations phrygiennes
 craignent moi;
 le palais de Cadmus
 est sous moi maîtresse;
 et les murailles unies (bâties)
 par les cordes (la lyre) de mon mari
 sont gouvernées avec leurs peuples
 et par moi et par mon mari.
 Dans quelque partie
 de ma maison
 que je tourne les yeux,

Immensæ spectantur opes : accedit eodem
 Digna dea facies ; huc natas adice septem,
 Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.
 Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam,
 Nescio quoque audete satam Titanida Cœo
 Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
 Exiguam sedem parituræ Terra negavit * !
 Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est,
 Exsul erat mundi ; donec miserata vagantem
 « Hospita tu terris erras ; ego, dixit, in undis, »
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
 Facta parens ; uteri pars hæc est septima nostri.
 Sum felix (quis enim neget hoc ?) felixque manebo ;
 Hoc quoque quis dubitet ? Tutam me copia fecit ;
 Major sum quam cui possit fortuna nocere ;
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
 Excessere metum mea jam bona. Fingite demî
 Huic aliquid populo natorum posse meorum ;
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
 Latonæ turbam ; quæ quantum distat ab orba ?

j'aperçois des richesses immenses. En outre ma beauté est comparable à celle d'une déesse. Ajoutez à cela sept filles, autant de garçons, et bientôt sept gendres et sept brus. Puis venez demander sur quoi se fonde notre orgueil. Préférez moi, si vous l'osez, une fille des Titans, qui a pour père je ne sais quel Cœus, Latone qui, pour accoucher, ne put obtenir le moindre asile de la Terre si vaste ! Ni le ciel, ni le continent, ni les ondes n'accueillirent votre déesse. Elle était fugitive dans le monde, jusqu'à ce que Delos, ayant eu pitié de sa destinée errante, lui dit : « Tu es étrangère sur cette terre que tu parcours, et moi aussi sur les ondes. » Et elle lui donne un asile flottant. Là celle-ci devint mère de deux enfants. C'est la septième partie de ceux qui sont sortis de mon sein. Je suis heureuse, qui pourrait le nier ? et je serai toujours heureuse, qui oserait encore en douter ? Ma fécondité assure mon bonheur ; je suis trop grande pour que la fortune puisse me nuire ; et, quand même elle m'enlèverait beaucoup, elle me laisserait encore davantage. Mes biens défient maintenant les coups du sort. Supposez que de ce peuple d'enfants la mort m'en ravit quelques-uns ; malgré cette perte je ne serais pas réduite à deux ; et ce nombre compose toute la famille de Latone. De combien s'en faut-il qu'elle soit sans enfants ?

opes immensæ spectantur : des richesses immenses sont vues
 facies digna deæ un visage digne d'une déesse
 accedit eodem ; s'ajoute à ce-même-point ;
 adjire huc septem natas, joins à cela sept filles,
 et totidem juvenes, et autant de garçons,
 et mox et bientôt
 generosque nurusque. et des gendres et des brus.
 Quærite nunc quam causam Cherchez maintenant quel motif
 habeat nostra superbin, a notre orgueil,
 audetequo præferre mihi et osez préférer à moi
 Tantalida Latonam, une-fille-des-Titans Latone,
 satam nescio quo Cæo, engendrée de je ne sais quel Céos.
 cui pariturae à laquelle devant accoucher
 Terra maxima negavit la Terre très-grande refusa
 exiguam sedem ! une petite demeure !
 Vestra dea recepta est Votre déesse n'a été accueillie
 nec cælo, neo humo, ni par le ciel, ni par la terre,
 nec aquis. ni par les eaux.
 Erat exsul mundi, Elle était exilée du monde, [rante
 donec miserata vagantem : jusqu'à ce qu'ayant-eu pitié d'elle er-
 Delos dixit : Délos ait dit :
 Tu erras hospita terris, Toi tu erres étrangère sur les terres ;
 ego in undis, moi dans les ondes, [b le.
 deditque locum instabilem. et elle lui donna un lieu (un asile) mo
 Illa facta parens duorum ; Celle-ci devint mère de deux enfants
 hæc est septima pars q'est la septième partie
 nostri uteri. de notre flanc (de notre fécondité).
 Sum felix, Je suis heureuse
 (quis enim neget hoc ?), (qui en effet nierait cela ?),
 maneboque felix ; et je resterai heureuse ;
 quis dubitet quoque hoc ? qui douterait aussi de cela ?
 Copia me fecit L'abondance m'a faite
 tutam ; à-l'abri du-danger ;
 sum major quam oui je suis plus grande que pour-qu'à-moi
 fortuna possit nocere ; la fortune puisse nuire ; [vantages,
 utque eripiat multa, et supposé-qu'elle enlève beaucoup d'a-
 relinquet mihi multo plura. elle en laissera à moi beaucoup plus.
 Mea bona Mes biens
 excessere jam metum. ont dépassé maintenant la crainte.
 Fingite aliquis posse demi Supposez quelque chose pouvoir être en-
 huic populo à ce peuple [levé
 meorum natorum ; de mes enfants ; [dant,
 spoliata non redigar tamen dépouillée je ne serai pas réduite cepen-
 ad numerum duorum, au nombre de deux,
 turbam Latonæ ; troupe (famille) de Latone ;
 quæ quantum distat laquelle (Latone) combien diffère-t-elle
 ab orba ? d'une femme sans-enfants ?

Itc, satis, properate, sacri est, laurumque capillis
 Pōnite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt,
 Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
 Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi
 Talibus est dictis gemina cum prole locuta :

IV. — PLAINTES DE LATONE; SES ENFANTS LA VENGENT.
 (V. 206-266.)

« En ego, vestra parens, vobis animosa creatis,
 Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,
 An dea sim dubitor, perque omnia sæcula cultis
 Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
 Nec dolor hic solus : diro convicia facto
 Tantalus adjecit, vosque est postponere natis
 Ausa suis, et me (quod in ipsam reccidat !) orbam
 Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam¹. »
 Adjectura preces erat bis Latona relatis :
 « Desine, Phœbus ait ; pœnæ mora longa querela est. »
 Dixit idem Phœbe ; celerique per æra lapsu
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
 Assiduus pulsatus equis, ubi turba rotarum

Allez, hâtez-vous d'abandonner ces sacrifices, déposez ces lauriers qui ceignent vos têtes. » Les Thébaines déposent leurs couronnes ; elles interrompent leurs sacrifices, et ne peuvent qu'adorer la divinité en secret. Mais Latone, indignée de cet outrage, se transporte sur le sommet du Cynthe, et parle en ces termes à ses deux enfants :

IV.

« Voici que moi, votre mère, moi frère de vous avoir donné le jour, moi qui prétends ne le céder qu'à Junon entre toutes les déesses, je vois mettre en doute ma divinité. On me chasse, mes enfants, si vous ne venez à mon secours, on me chasse des autels qui ont reçu les hommages de tous les siècles. Et ce n'est pas le seul sujet de ma douleur : à cet acte impie la fille de Tantale a joint l'insulte ; elle ose vous préférer ses enfants ; elle dit (et puisse ce mot retomber sur elle-même !) elle dit que je suis mère à peine ; et sa langue criminelle répète les blasphèmes de son père. » A ce discours Latone veut joindre des prières. « C'est assez, dit Phébus : tes plaintes retarderaient trop longtemps la vengeance. » « C'est assez, » dit également Phœbé, et, tous deux enveloppés d'un nuage, ils fondent l'air d'un vol rapide, et bientôt ils ont atteint la ville de Cadmus.

Près des remparts s'étendait une plaine vaste et unie, foulée sans cesse par le dur sabot des chevaux et par les roues des chars qui en

Ite, properate,
est satis sacri,
poniteque lanrum capillis.
Depcunt,
relinquuntque sacra infecta,
veneranturque numen
murmure tacito,
quod licet.
Dea indignata est,
locutaque est diotis talibus
cum gemina prole
in vertice summo Cynthi :

Allez, dépêchez,
c'est assez de culte, [veux.
et déposez le laurier de dessus vos che-
Elles le déposent,
et laissent les sacrifices inachevés,
et elles adorent la divinité
par un murmure silencieux (secret),
ce qui leur est permis.
La déesse s'indigna,
et elle parla en termes tels
avec sa double progéniture
sur le sommet le plus élevé du Cynthe :

IV. — PLAINTES DE LATONE; SES ENFANTS LA VENGEANT.

En ego, vestra parens,
animosa vobis creatis,
et cessura nulli dearum
nisi Junoni,
dubitor an sim dea,
arceorque, o nati,
risi succurritis,
aris cultis
per omnia sæcula.
Neo hic dolor est solus :
Tantalus adjeoit convicia
facto diro,
ausaque est vos postponere
suis natis,
et dixit me orbam
(quod recceidat in ipsam !),
et scelerata exhibuit
linguam paternam.
Latona erat adjectura
preces his relatis :
Desine, ait Phœbus ;
querela est
longa mora pœnæ.
Phœbe dixit idem ;
teotique nubibus
contigerant
lapsu celeri per æera,
arceam Cadmeida.
Campus planus
patensque late
erat prope mœnia,
pulsatus equis assiduus,

Voici-que moi, votre mère,
fière de vous procréés,
et ne devant le céder à aucune des déesses
si ce n'est à Junon,
je suis mise-en-doute si je suis déesse,
et je suis repoussée, ô mes enfants,
si vous ne venez-au-secours.
d'autels honorés
pendant tous les siècles.
Ni cette douleur n'est la seule
la fille-de-Tantale a ajouté des outrages
à cet acte affreux,
elle a osé vous mettre-après
ses enfants,
et elle a appelé moi privée d'enfants
(laquelle chose puisse retomber sur elle-
et criminelle elle a reproduit [même !],
la langue paternelle (de son père).
Latone était devant ajouter
des prières à ces faits rapportés :
Cesse, dit Phébus ;
la plainte est
un long retard du ôhâtiment.
Phœbé dit la même chose ;
et cachés par des nuages
ils avaient touché
par un glissement rapide à travers l'air
la citadelle cadméeenne.

Une plaine unie
et s'étendant au-loin
était auprès des remparts,
battue par des chevaux assidus,

Duraque mollierat subjectas ungula glebas.
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
 Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia succo
 Terga premunt, auroque graves moderantur habenas
 E quibus Ismenus, qui matri sarcina quondam
 Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem,
 Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coerçet :
 « Hei mihi ! » conclamat ; medioque in pectore fixa
 Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,
 In latus a dextro paulatim defluit armo.
 Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
 Frena dabat Sipylus, veluti quum præsciis imbres
 Nube fugit visa, pendentiaque undique rector
 Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura :
 Frena tamen dantem non evitabile telum
 Consequitur, summaque tremens cervice sagitta
 Hæsit, et exstabat crudum de guttore ferrum.
 Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubarque
 Volvitur, et calido tellurém sanguine fœdat.

avaient amolli le sol. Là quelques-uns des sept enfants d'Amphion étaient montés sur des coursiers ardents : ils pressent les flancs que couvrent des housses de pourpre, et dirigent des rênes enrichies d'or. L'un d'eux, Isménus, le premier qu'eût porté Niobé, faisait décrire à son cheval des cercles réguliers, et lui retenait la bouche pleine d'écume, quand tout à coup il gémit : un trait s'est enfoncé au milieu de sa poitrine ; sa main mourante laisse échapper les rênes ; il glisse lentement de l'épanle droite du cheval, et tombe sur le côté. Sipyle, le plus rapproché de lui, a entendu le bruit d'un carquois dans les airs : il fuit à toute bride. Tel un pilote, qui pressent la tempête, hâte sa course à la vue des nuages, et déploie de toute part ses voiles suspendues au mât pour ne pas laisser perdre le plus léger souffle ; mais Sipyle fuit en vain : le trait inévitable l'atteint ; la flèche pénètre en tremblant dans le haut du cou, et le fer en sort par la gorge. Le malheureux était penché sur son cheval lancé à toute vitesse ; il coule le long du cou et de la crinière de l'animal, et souille la terre de son sang qui fume.

ebi turba rotarum
 ungulaque dura
 mollierat glebas sbjectas.
 Ibi pars
 de septem genitis Amphione
 conscendunt in equos fortes,
 premuntque terga
 rubentia snoco Tyrio,
 moderanturque habenas
 graves anro.
 E quibus Ismenus,
 qui fuerat quondam
 prima sarcina suæ matri,
 dum flectit curaus
 quadrupedis
 in orbem certum,
 coerctque ora spumantia :
 Hei mihi! conclamat ;
 geritque tela fixa
 in medio pectore,
 frenisque remissis
 manu moriente,
 defluit paulatim
 armo dextro.
 in latus.
 Sipylus proximus,
 sonitu pharetræ
 audito per inane,
 dabat frena,
 veluti quum rector
 præsciis imbris
 nube visa
 fugit deducitque nondique
 carbasa pendentia,
 ne aura levis effluat qua :
 tamen telum non evitabile
 consequitur
 dantem frena,
 sagittaque hæsit tremens
 summa cervice,
 et ferrum crudum
 exstabat de gutture.
 Ille, ut erat pronus,
 volvitur per
 colla admissa jnbasque.
 et fœdat tellurem
 sanguine calido.

plains où la quantité des roues
 et le sabot dur *du cheval*,
 avait amolli les mottes placées-dessous.
 Là une partie
 des sept *fil*s engendrés d'Amphion
 monte sur des chevaux fougueux,
 et ils pressent des dos
 rouges du suc tyrien,
 et ils dirigent des rênes
 pesantes d'or.
 Parmi lesquels Isménus,
 qui avait été autrefois
 le premier fardeau pour sa mère,
 tandis qu'il fait-tourner les courses
 du quadrupède
 dans un cercle déterminé,
 et qu'il retient sa bouche écumante :
 Hélas! pour moi, s'écrie-t-il ;
 et il porte des traits fixés (un trait fixé)
 dans le milieu-de sa poitrine
 et les rênes étant lâchées
 par sa main mourante,
 il tombe peu-à-peu
 de l'épaule droite *du cheval*
 sur le côté.
 Sipyle le plus près de lui,
 le bruit d'un carquois
 ayant été entendu à travers le vide,
 donnait les rênes (fuyait à toute bride,
 comme lorsqu'un pilote
 pressentant l'orage
 un nuage ayant été vu,
 fuit et descend (déploie de-toute-part
 les voiles suspendues, [quelque-part :
 de peur qu'un souffle léger ne s'échappe
 cependant le trait inévitable
 atteint
 Sipyle donnant les rênes (fuyant)
 et la flèche s'arrêta en tremblant
 dans le haut-de son cou,
 et le fer sanglant
 ressortait du gosier.
 Lui, comme il était penché-en-avant,
 roule le-long [crinière.
 du cou lancé (du cheval lancé) et de la
 et il souille la terre
 d'un sang chaud.

Phædimus infelix, et aviti nominis heres¹
 Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
 Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ²
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
 Pectora pectoribus : cum tento concita nervo,
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
 Ingemuere simul, simul incurvata dolore
 Membra solo posuere, simul suprema jacentes
 Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.
 Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus ;
 Inque pio cadit officio : nam Delius illi
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.
 Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis
 Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.
 At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
 Afficit : ictus erat qua crus esse incipit, et qua
 Mollia nervosus facit internodia poples ;
 Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
 Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est

Le malheureux Phédime, et Tantale, héritier du nom de son aïeul, avaient terminé leur course acoutumée. Tout luisants d'huile, ils se livraient à la lutte qui convenait à leur âge ; poitrine contre poitrine, ils se tenaient étroitement embrassés : une flèche lancée par la corde tendue les traverse tous deux ainsi réunis ; ils gémissent ensemble, ils tombent ensemble, courbés par la douleur. Ils roulent ensemble leurs yeux pour la dernière fois, ensemble ils exhalent leur dernier soupir. Alphénor les voit, et se frappant la poitrine à coups redoublés, il vole vers ses frères : il soulève dans ses bras leurs membres glacés ; mais il tombe en remplissant ce pieux devoir ; car le dieu de Délos lui perce le sein d'un dard mortel. Alphénor arrache le fer ; une partie des poumons reste dans les pointes recourbées, et la vie du malheureux s'échappe avec son sang. Cependant Damasichthon aux longs cheveux ne périt pas d'une simple blessure : il avait été atteint à la naissance de la jambe, au nœud souple que forme le jarret nerveux. Pendant que de sa main il essaye de retirer le trait fatal, une autre flèche s'enfonce dans sa gorge jusqu'aux plumes :

Infelix Phædimus.
 et Tantalus,
 heres nominis aviti,
 ut imposuere finem
 labori solito,
 transierant ad opus juvenile
 palæstræ nitidæ,
 et jam
 contulerant pectoribus
 pectora luctantia
 nexu arcto :
 sagitta concita
 cum cornu tento
 trajecit utru que,
 sicut erant juncti.
 Ingemuera simul,
 posuere simul solo
 membra incurvata dolore,
 jacentes versarunt simul
 suprema lumina,
 exhalauerunt simul animam.
 Alphenor adspicit,
 plangensque
 pectora laniata,
 advolat,
 ut alleuet complexibus
 artus gelidos;
 caditque in pio officio :
 nun Delius rupit illi
 intima præcordia
 ferro fatifero.
 Quod simul eductum est,
 pars pulmonis eruta est
 in hamis,
 cruorque
 effusus est in auras
 cum anima.
 At vulnus non simplex
 afficit Damasichthona
 intonsum :
 ictus erat
 qua crus incipit esse,
 et qua poples nervosus
 facit internodia mollia;
 danque tentat manu
 trahere telum exitiale,
 altera sagitta

Le malheureux Phédime
 et Tantale,
 héritier du nom de son aïeul,
 comme ils eurent mis fin
 au travail accoutumé,
 étaient passés à l'exercice juvénile
 de la palestre luisante,
 et déjà [trines
 ils avaient rapproché contre leurs poi-
 leurs poitrines luttant
 avec un enlacement étroit.
 Une flèche lancée
 par une corne (un arc) tendue
 traversa l'un-et-l'autre,
 comme ils étaient réunis.
 Ils gémissent ensemble,
 ils posèrent ensemble sur le sol
 leurs membres couchés par la douleur,
 gisants ils tournèrent ensemble
 leurs derniers regards,
 ils exhalèrent ensemble leur souffle.
 Alphenor les aperçoit,
 et frappant
 sa poitrine meurtrie,
 il accourt, [ments
 pour qu'il soulève par ses embrasse-
 leurs membres glacés;
 et il tombe dans ce pieux devoir :
 car le dieu-de-Delos a ouvert à lui
 le fond du diaphragme
 par un fer qui-porte-la-mort.
 Lequel fer dès qu'il fut retiré,
 une partie du poumon fut arrachée
 dans les crochets,
 et le sang
 se-répan dit dans les airs
 avec le souffle.
 Mais une blessure non simple (répétée)
 frappe Damasichthon
 non-tondu ;
 il avait été atteint
 là-où la jambe commence à être,
 et là-où le jarret nerveux
 fait des jointures souples ;
 et tandis qu'il essaye avec la main
 d'arracher le trait fatal,
 une seconde flèche

expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
 Emicat, et longe terebrata prosilit aura.
 Ultimus Ilioneus non profectura precando
 Brachia sustulerat : « Dique o ! » communiter omnes,
 Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
 « Parcite. » Motus erat, quum jam revocabile telum
 Non fuit, Arcitenens : minimo tamen occidit ille
 Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.
 (V. 267-312.)

Fama mali, populique dolor, lacrimæque suorum
 Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,
 Mirantem potuisse, irascentemque quod ausi
 Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent ;
 Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
 Heu ! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
 Quæ modo Latois populum subnoverat aris,
 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
 Invidiosa suis ! At nunc miseranda vel hosti,

elle retombe à terre, rejetée par le sang, qui s'élançe à une grande hauteur et jaillit au loin dans les airs. Le dernier de tous, Ilionée tendait en vain vers le ciel des bras suppliants : « O dieux, » s'écriait-il écrié, les invoquant tous ensemble, comme si tous étaient irrités, « o dieux, épargnez moi. » Apollon fut touché de cette prière ; mais le trait était déjà parti : Ilionée meurt ; mais d'une blessure légère : le fer n'a point pénétré profondément dans le cœur.

V

Déjà la renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la malheureuse mère ce désastre si soudain. Elle s'étonne que les dieux aient pu, elle s'irrite qu'ils aient osé la frapper et s'indigne de les trouver si puissants. Son époux Amphion venait de se percer le sein, mettant à la fois un terme à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien en ce moment Niobé était différente de cette autre Niobé qui naguère écartait la foule des autels de Latone, et s'avancait fièrement au milieu de la ville, objet d'envie pour les siens.

nota est per jugulum
 tenuis pennis;
 sanguis expulit hanc,
 ejaculatusque se
 emicat in altum,
 et prosilit longe
 aura terebrata.
 Ultimus Ilioneus sustulerat
 brachia non profectura
 preondo,
 dixeratque : O di,
 omnes communiter,
 ignarus
 omnes non esse rogandos :
 « Parcite. »
 Arcitenens motus erat,
 quum telum non fuit jam
 revocabile:
 tamen ille occidit
 vulnere minimo,
 corde non percussæ alte
 sagitta.

fut enfoncée à travers le gosier
 jusqu'aux plumes,
 le sang rejeta celle-ci,
 et s'étant élançé
 il s'élève en haut,
 et jaillit au-loin
 l'air étant traversé.
 Le dernier Ilionée avait levé
 des bras ne devant rien gagner
 en priant,
 et il avait dit : O dieux,
 les invoquant tous ensemble,
 ignorant
 tous ne devoir pas être invoqués :
 « Épargnez-moi. »
 Le-dieu-qui-tient-l'arc avait été touché,
 lorsque le trait ne fut (n'était) plus
 possible-à-rappeler :
 cependant celui-ci (Ilionée) tomba
 par une blessure très-petite, [dément
 le cœur n'ayant pas été frappé profond-
 par la flèche.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.

Fama mali,
 dolorque populi,
 lacrimæque suorum
 fecere matrem certam
 ruinæ tam subitæ,
 mirantem potuisse,
 ira-centenque quod Superi
 ausi essent hoc,
 quod haberent tantum juris.
 Nam pater Amphion,
 ferro adacto per pectus
 finierat moriens
 dolerem
 pariter cum luce.
 Heu ! quantum hæc Niobé
 distabat ab illa Niobe,
 quæ submoverat modo
 turbam
 aris Latons,
 et reupina tulerat gressus
 per mediam urbem,
 invidiosa suis !

Le bruit de ce malheur,
 et la douleur du peuple,
 et les larmes des siens
 firent la mère certaine
 d'un désastre si subit,
 la mère s'étonnant les dieux avoir pu,
 et s'irritant que les dieux
 eussent osé cela,
 qu'ils eussent autant de droit.
 Car le père des enfants Amphion, [triste,
 le fer ayant été enfoncé à travers sa poi-
 avait mis-fin en mourant
 à sa douleur [temps qu'à sa vie).
 pareillement avec la lumière (en même
 Hélas ! combien cette Niobé-ci
 différait de cette Niobé-là,
 qui avait écarté naguère
 le foule
 des autels de-Latone, [porté ses pas
 et qui renversée-en-arrière(altière) avait
 à travers le milieu-de la ville,
 objet-d'-envie pour les siens !

Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.
 A quibus ad cœlum liventia brachia tollens:
 « Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
 Corque ferum satia, dixit: per funera septem
 Efflor; exsulta, victrixque inimica triumphâ.
 Cur autem victrix? Miseræ mihi plura supersunt
 Quam tibi felici: post tot quoque funera vinco. »

Dixerat: insonuit contento nervus ab arcu¹,
 Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes:
 Illa malo est audax. Stabant cum vestibus atris
 Ante toros fratrum demisso crine sorores;
 E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
 Imposito fratri moribunda relanguit ore.
 Altera, solari miseram conata parentem,
 Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est.
 Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
 Immoritur; latet hæc; illam trepidare videres.
 Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
 Ultima restabat; quam toto corpore mater,

Maintenant objet de pitié même pour ses ennemis, elle se jette sur les corps glacés de ses enfants, et, allant de l'un à l'autre, elle leur distribue des baisers qui devaient être les derniers. Puis levant vers le ciel ses bras livides: « Cruelle Latone, dit-elle, repais-toi de notre douleur; rassasie ton cœur farouche; tu me fais mourir sept fois; sois heureuse; et triomphe de ton ennemie vaincue? Mais que dis-je vaincue? Dans mon malheur je suis plus riche que toi dans ton bonheur: après tant de pertes je l'emporte encore. »

A peine a-t-elle fini de parler qu'on entend retentir la corde d'un arc tendu; tous sont glacés d'effroi; Niobé seule n'est point émue: le malheur ajoute à son audace. Ses filles, en habit de deuil, se tenaient les cheveux flottants devant les lits funèbres de leurs frères. Une d'elle veut arracher le trait qui lui a percé les entrailles; elle meurt le visage incliné sur son frère. Une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée; elle se tait tout à coup; une flèche l'abat partie d'une main invisible. Celle-ci fuit en vain, elle tombe; celle-là meurt sur le corps de sa sœur. Une autre cherche à se cacher; on en voit une qui s'agite éperdue. Déjà six avaient reçu la mort, atteintes de blessures diverses; il n'en restait plus qu'une, la dernière de toutes. Niobé

At nunc miseranda
vel hosti,
incumbit corporibus gelidis,
et dispensat suprema oscula
nullo ordine
per omnes natos.
A quibus tollens ad cœlum
brachia liventia :
Pascere nostro dolore,
crudelis Latona,
satiâque cor ferum, dixit :
ciferor per septem funera ;
exsulâ,
inimicaque victrix
triumpha.
Cur autem victrix ?
Plura supersunt
mili miseræ
quam tibi felici :
vinco quoque post
tot funera

Dixerat : nervus insonuit
ab arcu contento,
qui conterritus omnes,
præter unam Nioben :
illa est audax malo
Sorores crine demisso
stabant cum vestibis atris
ante toros fratrum ;
e quibus una trahens
tela hærentia viscere,
relinguit moribunda,
ore imposito fratri.
Altera conata solari
parentem miseram,
conticit subito,
duplicataque est
vulnere cæco.
Hæc collabitur
fugiens frustra ;
illa immoritur sorori ;
hæc latet ;
videres illam trepidare.
Sæpeque datis leto,
pænisque vulnera diversa,
ultima restabat ;
quam mater

Mais maintenant digne-de-pitié
même pour un ennemi,
elle se couche sur les corps glacés,
et distribue les derniers baisers
sans aucun ordre
à travers (à) tous ses fils.
Loin desquels élevant vers le ciel
ses bras devenus livides :
Repais-toi de notre douleur,
cruelle Latone,
et rassasie ton cœur sauvage, dit-elle ;
je suis portée au bûcher par sept funé-
bondis de joie, [raïlles
et ennemie victorieuse
triumphe.
Mais pourquoi vi-torieuse ?
Plus de biens restent
à moi malheureuse
qu'à toi heureuse :
je vains même après
tant de funéraires.

Elle avait dit : la corde résonna
de l'arc tendu,
laquelle effraya tous les autres,
excepté la seule Niobé :
celle-ci est audacieuse par le malheur.
Les sœurs la chevelure tombante
se tenaient avec des vêtements noirs
devant les lits de leurs frères ;
parmi lesquelles une tirant [entraîlles,
les traits (le trait) enfoncés dans ses
languit mourante,
le visage placé-sur son frère.
Une autre s'étant efforcée de consoler
sa mère malheureuse,
se-tut subitement,
et fut pliée-en-deux [main invisible).
par une blessure invisible (faite d'une
Celle-ci s'affaïsse
fuyant en vain ;
celle-là meurt sur sa sœur ;
cette autre se cache ;
tu verrais celle là s'agiter-éperdue.
Et six ayant été données à la mort,
et ayant souffert des blessures diverses.
la dernière restait ;
laquelle la mère

Tota veste tegens : « Unam, minimamque relinque;
 De multis minimam posco, clamavit, et unam ; »
 Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
 Exanimis inter natos natasque virumque,
 Dirigitque malis : nullos movet aura capillos;
 In vultu color est sine sanguine; lumina mœstis
 Stant immota genis ; nihil est in imagine vivi.
 Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
 Congelat, et venæ desistunt posse moveri.
 Nec flecti cervix, nec brachia reddere motus,
 Nec pes ire potest ; intra quoque viscera saxum est.
 Flet tamen, et validi circumdata turbine venti,
 In patriam rapta est ; ubi fixa cacumine montis¹,
 Liquitur, et lacrimis etiam nunc marmora manant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.
 (V. 313-381.)

Tum vero cuncti manifestam numinis iram
 Femina virque timent, cultuque impensius omn
 Magna gemelliparæ venerantur numina divæ ;

la couvre complètement de son corps, complètement de sa robe.
 « Laisse m'en une seule, s'écrie-t-elle, et la plus jeune : de tant de
 filles, je ne t'en demande qu'une, et c'est la plus jeune. » Pendant
 qu'elle fait cette prière, celle pour laquelle elle prie, expire. Sans
 époux, sans enfants, Niobé demeure assise au milieu des corps inani-
 més de ses fils, de ses filles et de son mari ; tant de malheurs l'ont
 rendue immobile. Le vent n'agite plus ses cheveux ; la pâleur règne
 sur son visage ; ses yeux fixes n'animent plus ses joues que la dou-
 leur a décolorées ; elle n'a plus en elle rien de vivant. Sa langue
 même glacée se colle dans sa bouche contre son palais durci ; la vie
 se retire de ses veines. Son cou ne peut plus se fléchir, ses bras, se
 mouvoir, ses pieds, marcher ; ses entrailles même sont de pierre. Elle
 pleure cependant ; un tourbillon impétueux l'enveloppe et l'emporte
 dans sa patrie. Là, fixée sur la cime d'une montagne, elle fond en
 larmes, et, changée en marbre, elle pleure encore ses malheurs.

VI

Cette marque élatante du courroux d'une si grande déesse jette
 l'effroi dans tous les cœurs. Hommes et femmes, tous s'empressent
 avec une ardeur nouvelle d'adorer la mère puissante des deux ju-

tegens toto corpore,
 tota veste:
 Relinque nnam,
 minimamque;
 posco, clamavit,
 minimam de multie,
 et unam;
 dumque rogat,
 pro qua rogat, occidit.
 Orba resedit
 inter natos exanimis
 natasque virumque,
 diriguitque malis:
 aura movet nullos capillos;
 color sine sanguine
 est in vultu;
 lumina stant immota
 genis mœstis;
 nihil vivi est in imagine.
 Lingua ipsa quoque
 congelat interioris
 cum duro palato,
 et venæ desistunt
 posse moveri.
 Nec cervix potest flecti,
 nec brachia reddere motus,
 neo pes ire;
 est saxum
 quoque intra viscera.
 Flet tamén,
 et circumdata turbine
 venti validi,
 rapta est in patriam;
 ubi fixa cacumine montis,
 liquitur,
 et marinora manant lacrimis
 etiamnunc.

couvrant de tout *son* corps,
 de tout *son* vêtement:
 Laisse-*m'en* une seule;
 et la plus petite;
 je demande, cria-t-elle,
 la plus petite d'entre beaucoup,
 et une seule.
 et tandis qu'elle prie,
celle pour laquelle elle prie, tombe.
 Privée-de-famille elle s'est assise
 au milieu-de *ses* fils inanimés
 et de *ses* filles et de son mari *inanimés*,
 et est devenue-immobile par *ses* maux:
 le souffle n'agit aucuns de *ses* cheveux;
 une couleur sans sang
 est sur *son* visage;
ses yeux se-tiennent fixes
 ses joues étant affligées;
 rien de vivant n'est dans *son* image.
 La langue elle-même aussi
 se-glace intérieurement
 avec (contre) le palais dur,
 et les veines cessent
 de pouvoir se-mouvoir.
 Ni le cou ne peut se-plier.
 ni les bras rendre *leurs* mouvements,
 ni le pied marcher;
 elle est pierre
 même à l'intérieur des entrailles.
 Elle pleure cependant,
 et entourée par le tourbillon
 d'un vent violent,
 elle fut enlevée dans *sa* patrie;
 où fixée sur le sommet d'une montagne,
 elle se liquéfie,
 et les marbres dégouttent de larmes
 encore-maintenant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

Tum vero cuncti
 femina virque timent
 iram manifestam
 raminis,
 omnesque venerantur cultu
 impensius
 magna numina

Mais alors chacun
 femme et homme craignent
 la colère manifeste
 de la divinité,
 et tous adorent par *leur* culte (ment)
 avec plus de dépense (plus d'empresse-
 les grandes volontés

Utque sit, a facte propiore priora renarrant.
 E quibus unus ait : « Lyciæ quoque fertilis agris
 Haud impune deam veteres sprevere coloni.
 Res obscura quidem est ignobilitate virorum,
 Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque
 Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,
 Impatiensque viæ, genitor deducere lectos
 Jussérat inde boves, gentisque illius eunti
 Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustrò,
 Ecce lacu medio, sacrorum nigra favilla,
 Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
 Restitit, et pavido : « Faveas mihi ! » murmure dixit
 Dux meus ; et simili : « Faveas ! » ego murmure dixi.
 Naiadum Faunine foret tamen ara rogabam,
 Indigenæve dei ; quum talia rettulit hospes :
 Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est ;
 Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
 Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
 Orantem accepit, tunc quum levis insula nabat.
 Illic, incumbens cum Paliadis arbore ' palmæ,

meaux et, comme il arrive, ils prennent occasion de ce dernier événement pour en rappeler de plus anciens. « Ce n'est pas non plus impunément, dit alors un des Thébains, que dans les plaines fertiles de la Lycie des laboureurs méprisèrent jadis Latone. Le fait est presque ignoré à cause de l'obscurité des coupables, mais il n'en est pas moins étonnant. J'ai vu de mes propres yeux l'étang et le lieu que ce prodige a fait connaître. Mon père déjà avancé en âge, et incapable de supporter les fatigues d'un voyage aussi long, m'avait envoyé en Lycie pour lui ramener des bœufs choisis. A mon départ il m'avait donné un guide de cette contrée. Je parcourais avec lui les pâturages, quand un milieu d'un étang j'aperçois un antique autel noirci par la fumée des sacrifices, et entouré de roseaux qu'agitent le vent. Mon guide s'arrête, et d'une voix basse et tremblante : « Sois moi propice ! » dit-il : « Sois moi propice ! » répétais-je de même ; puis je lui demandai si cet autel était consacré aux Naiades ou à un Faune, ou à un dieu indigène. Mon hôte me fait alors le récit suivant : « Ce n'est point, jeune homme, à une divinité de la montagne que cet autel est consacré ; la déesse qu'on y honore est celle à qui Junon ferma jadis l'univers, et qui obtint à peine par ses supplications un asile de la vagabonde Délos, lorsque, il légè- re, celle-ci flottait encore sur les eaux. Là, s'appuyant sur un palmier

divæ gemelliparæ;
 utque sit,
 renarrant priora
 a factis propiore.
 Et quibus unus ait:
 Vires coloni
 haud spernere impune
 deam
 agris quoque fertilis Lyciæ.
 Res est quidem obscura
 ignobiliate virorum,
 tamen mira.
 Vidi præsens
 stagnumque locumque
 notum prodigio. [ave,
 Nam genitor jam grandior
 impatiensque viæ,
 jussit deducere inde
 boves lectos,
 insequè dederat eanti
 ducem illius gentis.
 Cum quo dum lustrò pœcua,
 ecce vetus ara
 nigra favilla sacrorum,
 circumdata cannis tremulis,
 stabat medio lacu.
 Meus dux restitit,
 et dixit murmure pavido:
 Faveas mihi!
 Et ego dixi
 murmure simili:
 Faveas!
 Tamen rogabam ara foret
 Naiadum Faunine
 deive indigenæ;
 quum hospes rettulit talia:
 O juvenis,
 numen montanum
 non est in hac ara;
 Illa vocat hanc suam,
 cui regia Juno
 interdixit quondam orbem,
 quam orantem
 erratica Delos accepit vix,
 tum quum insula levis
 natabat.
 Illic incumbens palmæ

de la déesse mère-des deux-jumeaux;
 et comme il arrive, [anciens
 ils racontent-de-nouveau des faits plus
 par suite d'un fait plus proche
 Parmi lesquels un dit:
 D'anciens laboureurs
 ne méprisèrent pas impunément
 la déesse [Lycie.
 dans les campagnes aussi de la fertile
 Le fait est à-la-vérité obscur
 par la basse-naissance des personnages,
 il est cependant merveilleux.
 J'ai vu étant présent
 et l'étang et le lieu
 connu par ce prodige.
 Car mon père déjà plus grand par l'âge,
 et incapable de supporter la route,
 m'avait ordonné d'amener-de-là (de la
 des bœufs choisis, [Lycie)
 et lui-même avait donné à moi allant
 un guide de cette nation. [pâturages,
 Avec lequel tandis que je parcours les
 voici qu'un ancien autel
 noir par la fumée des sacrifices,
 entouré de roseaux tremblants,
 se dressait au milieu-d'un lac.
 Mon guide s'arrêta,
 et dit avec un murmure craintif:
 Favorise-moi!
 Et moi je dis
 avec un murmure semblable:
 Favorise!
 Cependant je demandais si l'autel était
 des Naiades ou d'un Faune,
 ou d'un dieu indigène; [telles:
 lorsque mon hôte me rapporta des choses
 O jeune homme,
 une divinité des-montagnes
 n'est pas sur cet autel;
 Celle-là appelle cet autel sien,
 à laquelle-la royale Junon
 interdit autrefois le globe,
 laquelle suppliant
 l'errante Delos reçut-à peine
 alors qu'elle légère
 elle nageait.
 Là s'appuyant sur un palmier

Edidit invita geminos Latona noverca¹.
 Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,
 Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
 Jamque Chimærifera², quum sol gravis ureret arva,
 Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore,
 Sidereo siccata sitim collegit ab æstu;
 Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
 Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis
 Vallibus; agrestes illic fruticosa legebant
 Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
 Accessit, positoque genu Titania terram
 Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
 Rustica turba vetat; dea sic affata vetantes:
 Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est.
 Nec solem proprium natura, nec aera fecit,
 Nec tenues undas; ad publica munera veni.
 Quæ tamen ut detis, supplex peto: non ego nostros
 Abluere hic artus lassataque membra parabam,
 Sed relevare sitim: caret os humore loquentis,
 Et fauces arent, vixque est via vocis in illis:

et sur l'arbre consacré à Pallas, Latone mit au monde deux jumeaux malgré leur marâtre; mais à peine délivrée, elle fut, dit-on, contrainte par sa rivale de sortir aussi de cette île, emportant dans son sein ses enfants, deux divinités. Déjà elle était arrivée sur le sol de la Lycoie, patrie de la Chimère; un soleil brûlant désolait les campagnes. Accablée par une longue marche, et par la chaleur, la déesse mourait de soif, et ses enfants avides avaient épuisé le lait de ses mamelles. Tout à coup elle aperçoit au fond d'une vallée un étang peu considérable; là des paysans cueillaient l'osier aux nombreux rejetons, le jonc, et l'ulve agréable aux marais. La fille de Céos s'approche, et, fléchissant les genoux, elle veut se désaltérer dans ces eaux fraîches. Cette troupe grossière la repousse; la déesse essaye de la fléchir par ces prières: « Pourquoi m'interdire cette eau? l'usage de l'eau est commun à tout le monde. La nature n'a pas voulu que le soleil, ni l'air, ni les ondes légères fussent la propriété d'un seul. Cette source dont je m'approche est un bien qui appartient à tous; cependant je vous supplie de m'en accorder l'usage. Je ne voulais pas y laver mes membres ni mou corps fatigué, mais y étancher ma soif; pendant que je parle, l'humidité manque à ma bouche, ma gorge desséchée laisse à peine passer ma voix.

cum arbore Palladis,
 Latona edidit geminos
 invita noverca.
 Fertur puerpera
 fugisse quoque hinc
 Junonem,
 portasseque in suo sinu
 natos, duo numina.
 Jamque in finibus
 Lyciæ Chimærifera,
 quum sol gravis
 ureret arva,
 dea, fessa longo labore,
 siccata collegit solum
 ab æstu sidereo;
 natique avidi ebiberant
 ubera lactantia.
 Prospexit forte
 in imis vallibus
 lacum aquæ mediooris;
 illic agrestes legebant
 vimina fruticosa
 cum junco, [bus.
 ulvamque gratam paludi-
 Titania accessit,
 pressitque terram
 genu posito,
 ut potura hauriret
 gelidos liquoros.
 Turba rustica vetat.
 Dea affata sic vetantes:
 Quid prohibetis aquas?
 usus aquarum
 est communis.
 Natura fecit nec solem
 nec aere, nec undas tenues;
 proprium;
 veni ad munera publica.
 Quæ ut detis,
 peto tamen supplex:
 ego non parabam
 ablueri hic nostros artus
 membraque lassata,
 sed relevare sitim:
 os loquentis caret humore,
 et fauces arent,
 viaque vocis est vis in illis.

avec un arbre (et sur un arbre) de Pallas,
 Latone enfanta deux-jumeaux
 malgré leur marâtre.
 On rapporte qu'étant-en-couches
 elle avait fui aussi de-là
 Junon,
 et avait emporté dans son sein
 ses enfants, deux divinités.
 Et déjà sur les confins
 de la Lyoie qui a produit-la-Chimère,
 lorsque le soleil pesant
 brûlait les campagnes, [gue,
 la déesse, accablée par une longue fati-
 desséchée amassa (éprouva) la soif
 par-suite-de la chaleur de-l'astre;
 et ses enfants avides avaient épuisé
 ses mamelles pleines-de-lait.
 Elle aperçut par hasard
 dans le fond-de vallées,
 un lac d'une eau peu-considérable
 là des paysans cueillaient
 des osiers aux-nombreux-rejets
 avec des joncs,
 et l'ulve agréable aux marais.
 La fille-du-Titan approcha,
 et pressa la terre
 de son genou posé (abaissé),
 afin que devant boire elle puisât
 les fraîches liqueurs.
 La troupe rustique l'en empêche.
 La déesse parla ainsi à eux empêchant:
 Pourquoi interdisez-vous ces eaux?
 l'usage des eaux
 est commun.
 La nature n'a fait ni le soleil
 ni l'air, ni les ondes légères;
 appartenant-en-propre à quelqu'un;
 je suis venue vers des avantages publics.
 Lesquels pour que vous m'accordiez,
 je demande cependant suppliante:
 moi je ne me préparais pas
 à laver ici nos articulations
 et nos membres fatigués,
 mais à soulager ma soif: [midité,
 la bouche de moi parlant manque d'hu-
 et ma gorge est-desséchée, [elle.
 et un passage de la voix est à peine en

Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fat bor
 Accepisse, simul vitam dederitis in unda.
 Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
 Parya sinu; et casu tendebant brachia nati.
 Quem non blanda deæ potuissent verba movere?
 Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,
 Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
 Nec satis est : ipsos etiam pedibusque manisque
 Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem
 Huc illuc limum saltu movere maligno.
 Distulit ira sitim : neque enim jam filia Cœi
 Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
 Verba minora dea, tollensque ad sidera palmas :
 « Æternum stagno, dixit, vivatis in isto. »
 Eveniunt optata deæ : juvat esse sub undis,
 Et modo tota cava submergere membra palude,
 Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,
 Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe
 In gelidos reslire lacus ; et nunc quoque turpes
 Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,

Une gorgée d'eau sera pour moi le nectar, et je reconnaitrai votre
 devoir la vie, dès que vous m'aurez rendu la vie, en me permettant
 de boire. Laissez vous aussi toucher par ces enfants qui de mon
 sein vous tendent leurs petits bras. » Et par hasard ses enfants ten-
 daient les bras. Qui aurait été insensible aux douces paroles de la
 déesse? Cependant, malgré ses prières, ils persistent à la repous-
 ser; ils la menacent même si elle ne s'éloigne, et à la menace ils
 ajoutent l'insulte. Ce n'est point encore assez pour eux : de leurs pieds
 et de leurs mains ils troublent aussi l'eau, et les méchants soulèvent
 çà et là par leur trépignement la boue molle qui reposait au fond du
 lac. La colère de Latone lui fait oublier la soif. Elle ne supplie plus
 ces barbares, elle ne s'abaisse plus à des prières indignes d'une déesse,
 et, les mains levées vers le ciel : « Vivez éternellement, dit-elle,
 dans votre étang. » Ses vœux sont exaucés. Maintenant ils aiment
 à vivre sous les ondes : tantôt ils se plongent tout entiers dans les
 marais, tantôt ils montrent la tête, tantôt ils nagent à la surface de
 l'eau, souvent aussi ils se posent sur le bord du lac, souvent ils ren-
 trent en sautant dans leurs froides demeures. Maintenant encore leurs
 langues hideuses ne cessent de quereller, et, bannissant toute pudeur,

Haudstus aquæ
erit nectar mihi,
fateborque accepiſſe vitam,
ſimul dederitis vitam
in unda.

Iſi quoque vos moveant
qui tendunt noſtro ſinu
parva brachia;
et caſu nati
tendebant brachia.

Quem verba blanda deæ
non potuiſſent movere?
Iſi tamen perſtant
prohibere orantem,
adduntque inſuper minas,
ni abſcedat procul,
convicinque.

Nec eſt ſatis:
turbavere etiam lacus ipſos
pedibusque manuque,
movereque huc et illuc
ex imo gurgite
limum mollem
ſaltu maligno.

Ira diſtulit ſitim:
neque enim filia Cœi,
ſupplicat jam indignis,
nec ſuſtinet dicere ultra
verba minora dea,
tollensque palmas ad ſidera,
dixit: Vivatis æternum
in iſto ſtagno.

Optata deæ eveniunt:
juvat eſſe ſub undis,
et modo ſubmergere
membra tota
palude cava,
nunc proferre caput,
modo nare ſummo gurgite,
ſæpe conſiſtere
ſuper ripam ſtagni,
ſæpe reſilire
in lacus gelidos;
et nunc quoque
exercent litibus
linguas turpes,
pudoreque pulſo,

Une gorgée d'eau
ſera du nectar pour moi,
et j'avouerai avoir reçu la vie,
dès que vous m'aurez donné la vie
au-moyen-de l'eau.

Que ceux-ci auſſi vous touchent
le-quels tendent de notre ſein
leurs petits bras;
et par hazard *ses* enfans
tendaient *leurs* bras.

Qui les paroles caressantes de la déesse
n'auraient-elles pu émouvoir?
Ceux-ci cependant persistent
à repouſſer *elle* priant,
et ils ajoutent en outre des menaces,
ſi elle ne ſe retire au-loin,
et des insultes.

Et *cela* n'eſt pas aſſez:
ils ont troublé encore les lacs eux-mêmes
et avec les pieds et avec la main,
ils ont ſoulevé çà et là
du fond-du gouffre
une bourbe molle
par un trépignement méchant.

La colère différera la ſoiſ:
ni en effet la fille de Cœus
ne ſupplicie maintenant *eux* indignes,
ni elle ne ſupporte de dire au delà encore
des paroles moindres qu'une déesse,
et élevant les mains vers les aſtres,
elle dit: Vivez éternellement
dans cet étang. [réaliſent)

Les ſouhaits de la déesse arrivent (ſe
il *leur* eſt-agréable d'être ſous les eaux,
et tantôt de ſubmerger
leurs membres tout-entiers
dans le marais oronx,
tantôt de préſenter la tête,
tantôt de nager à la ſurface-du gouffre
ſouvent de ſ'arrêter
ſur le bord de l'étang,
ſouvent de rentrer-en-sautant
dans les lacs frais;
et maintenant encore
ils exercent par des querelles
leurs langues hideuſes,
et toute retenue étant éloignés,

Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur;
Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet;
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. *

bien qu'ils soient sous l'onde, ils essayent même sous l'onde d'injurier. Leur voix aussi est déjà rauque; leur cou grossit et se gonfle; leur bouche béante se dilate par les injures qu'elle profère; leur dos et leur tête se touchent; le cou a disparu; leur épine dorsale est verte; leur ventre, qui est presque tout leur corps, est blanc; et, grenouilles nouvelles, ils s'ébattent dans l'étang limoueux.

quamvis sint sub aqua.
tentant maledicere
sub aqua.

Vox quoque est jam rauca,
collaque inflata tumescunt;
conviciisque ipsa
dilatant rictus patulos.
Terga tangunt caput;
colla videntur intercepta;
spina viret;
venter,
pars maxima corporis,
albet,
ranæque novæ saliunt
in gurgite limoso.

quoiqu'ils soient sous l'eau,
ils s'efforcent d'injurier
sous l'eau.

La voix aussi est déjà rauque,
et leurs cous enflés se gonflent;
et les injures mêmes qu'ils profèrent
dilatent leurs larges-bouches béantes.
Les dos touchent la tête; [nés];
les cous paraissent interceptés (suppri-
l'épine dorsale est-verte;
le ventre,
qui est la plus grande partie du corps,
est-blanc,
et, grenouilles nouvelles, ils sautent
dans le gouffre fangeux.

NOTES

DU SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 234 : 1. *Dictis talibus*. Les Muses venaient de raconter à Pallas leur lutte contre les filles de Piérus, qui, après leur défaite, avaient été changées en pies.

— 2. *Aonidum*. Les Muses sont ainsi appelées de l'Aonie, ancien nom de la Béotie où elles résidaient.

— 3. *Colophonius*, de Colophon, ville d'Ionie.

— 4. *Phocæico*. Le coquillage d'où l'on tirait la pourpre (*murex*) était très-abondant près de la ville de Phocée, en Ionie.

Page 236 : 1. *Hypæpis*, Hypépa, ville d'Ionie, voisine du mont Tmolus ou Tymolus.

— 2. *Pactolides*, du Pactole, Le Pactole était un fleuve célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses flots.

Page 238 : 1. *Mygdonides*, de la Mygdonie. C'est une partie de la Phrygie qui comprend tous les pays voisins de la Lydie. — *Nurus*. Ce mot s'emploie souvent en poésie dans le sens de *mulieres*.

II

Page 240 : 1. *Cecropia*. Cecrops était regardé comme le fondateur d'Athènes. — *Scopulum Mavortis*, l'Aréopage (*Ἀρειος πάγος*).

— 2. *Victoria*. C'est l'image de la Victoire. Les dieux dans cette lutte s'étaient prononcés pour Minerve, qui donna son nom à la ville d'Athènes (*Ἀθηναι* de *Ἀθηνα*).

Page-242 : 1. *Rhodopem... Hæmum*. Rhodopé et son frère Hémus, enfants de Borée, s'étaient fait adorer sous les noms de Jupiter et de Junon.

— 2. *Pygmææ... matris*. La mère des Pygmées, Gerané, fut changée en grue (*γίπανος*) pour avoir osé comparer sa beauté à celle de Junon.

— 3. *Indicere bellum*. La tradition nous montre le peuple nain des Pygmées en guerre continuelle contre les grues.

— 4. *Antigonen*. Antigone, fille de Laomédon, roi de Troie, fière de sa belle chevelure, avait osé se comparer à Junon.

— 5. *Cinyran... orbem*. Cinyre, roi d'Assyrie, avait perdu ses filles. Junon les avait métamorphosées en degrés d'un de ses temples, pour les punir de leur orgueil.

Page 244 : 1. *Agrestis... Phœbus*. C'est une allusion au temps où Apollon, dépouillé de ses rayons, garda les troupeaux du roi Admète.

— 2. *Cœlestia crimina*. Arachné avait affecté de ne reproduire sur sa tapisserie que des souvenirs peu honorables pour les dieux.

— 3. *Cytoriaco*. Le Cytore était un mont de Paphlagonie, sur lequel on trouvait beaucoup de buis.

— 4. *Hecateidos*, d'Hécate. C'était sous ce nom que Diane était adorée aux enfers, et présidait aux opérations magiques.

III

Page 246 : 1. *Niobe*. Niobé, fille de Tantale, roi de Phrygie, avait épousé Amphion, roi de Thèbes.

— 2. *Popularis*. Nous ne pouvons, malgré l'autorité d'un grand nombre de commentateurs, entendre ce mot dans le sens de *piebeisæ*.

— 3. *Conjugis artes*. Amphion était si habile musicien, que lorsqu'il bâtit les murs de Thèbes, les pierres vinrent, dit-on, se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre.

— 4. *Genus amborum*. Tous deux descendaient de Jupiter.

— 5. *Sua progenies*. Niobé avait sept garçons et sept filles.

— 6. *Tiresia*, Tirésias, fameux devin de Thèbes.

— 7. *Latonigenis*. Ces deux enfants de Latone, étaient Diane et Apollon.

Page 248 : 1. *Genitrix*. La mère de Niobé était Taygète; les Pléiades étaient sept filles d'Atlas, changées en une constellation formée de sept étoiles.

— 2. *Aves... socero*. Jupiter, dont Tantale était le fils, était

l'aïeul paternel de Niobé; nous avons vu aussi qu'il était le père d'Amphion.

Page 250 : 1. *Cæo*. Céos, était un des Titans.

— 2. *Negavit*. Junon, jalouse de Latone, avait défendu à la terre de lui donner asile; mais Neptune, touché des souffrances de cette infortunée, lui permit de s'arrêter dans l'île de Délos alors flottante.

Page 252 : 1. *Cynthi*. Le Cynthe, montagne de Délos, où Latone était honorée d'un culte particulier ainsi que ses enfants.

IV

Page 252 : 1. *Lingam.... paternam*. Tantale, admis à la table des dieux, avait divulgué les secrets qu'il y avait entendus; pour punir son indiscretion, Jupiter l'avait précipité dans le Tartare.

Page 256 : 1. *Aviti nominis heres*. Chez les anciens, et particulièrement à Athènes, les noms se transmettaient de deux en deux générations.

— 2. *Nitidæ*. Cette épithète est souvent jointe au mot *palæstræ*, à cause de l'huile dont se frottaient les luttteurs.

V

Page 260 : 1. *Arcu*, l'arc de Diane. Cette déesse s'était chargée de frapper les filles de Niobé, comme Apollon avait frappé les fils.

Page 262 : 1. *Montis*, le mont Sipyle. Pausanias dit qu'on voyait sur cette montagne un rocher qui, de loin, ressemblait à une femme assise et pleurant. D'après la tradition suivie par Ovide, cette femme serait Niobé.

VI

Page 264. 1. *Palladis arbore*, l'olivier.

Page 266 : 1. *Noverca*. Junon, étant l'épouse légitime de Jupiter, se trouve appelée, par une extension assez étrange du mot, la mère des enfants que ce dieu avait eus de Latone.

— 2. *Chimæriseræ*, la Chimère, volcan de la Lycie sur le mont Cragus. Cette montagne étant habitée par des lions, des serpents, et des chèvres sauvages, etc., les poètes en avaient fait un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon.

ARGUMENT

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Victoire de Jason qui est venu dans la Colchide conquérir la toison d'or.
- II. Jason demande à Médée sa femme de rajennir Éson, son père.
- III. Invocation de Médée. Éson est rajeuni.
- IV. Les filles de Pólias demandent à Médée le même miracle. Pénitence de la magicienne.
- V. Éaque, roi d'Égine, raconte la peste qui a désolé ce pays.
- VI Prière d'Éaque. Naissance des Myrmidons

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON, QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE
CONQUÉRIR LA TOISON D'OR
(V. 100-106, 109-125, 128-133, 139-143, 149-158.)

Postera depulerat stellas Aurora ¹ micantes,
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvom,
Consistuntque jugis : medio rex ipse resedit
Agmine, purpureus sceptroque insignis eburno.
Ecce adamanteis Vulcanum naribus effiant
Æripedes tauri ², tactæque vaporibus herbæ
Ardent ; utque solent pleni resonare camini,
Pectora sic intus clausas volventia flammæ
Gutturæque usta sonant. Tamen illis Æsone ³ natum
Obvius it : vertere truces venientis ad ora
Terribiles vultus præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavere bisulco,

I

Une nouvelle aurore avait mis en fuite les étoiles brillantes, les peuples se rassemblent dans la plaine consacrée à Mars et prennent place sur les hauteurs qui l'entourent. Le roi lui-même, remarquable par sa robe de pourpre et son sceptre d'ivoire, s'assied au milieu de l'assemblée. Tout à coup les taureaux au pied d'airain soufflent le feu de leurs naseaux plus durs que le fer ; leur haleine brûlante dévore les herbes. Tel le feu gronde dans les fournaies remplies de matières inflammables, telles résonnent les flammes captives qui s'agitent dans leurs poitrines et dans leurs gorges embrasées. Cependant le fils d'Éson marche au-devant de ces monstres : ils se tournent vers lui d'un air menaçant, et lui présentent leurs fronts terribles et leurs cornes armées de fer ; ils battent le sol poudreux de leurs pieds fourchus,

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

Aurora postera
depulerat stellas micantes;
populi conveniunt
in arvum sacrum Martis,
consistuntque jugis :
rex ipse resedit
medio agmine,
purpurens
insignisque sceptro eburno.
Ecce tauri æripedes
efflunt Vulcanum
naribus adamanteis,
herbæque ardent
taotæ vaporibus ;
utque camini pleni
solent resonare,
sic pectora volventia intus
flamas clausas
gutturaque usta sonant.
Tamen natus Æsone
it obvius illis :
truces vertere
ad ora venientis
vultus terribiles,
cornuque præfixa ferro,
pulsaverunt pede bisulco
solum pulvereum,
impeveruntque locum

L'Aurore suivante
avait chassé les étoiles brillantes,
les peuples se réunissent
dans la plaine sacrée de Mars,
et se placent sur les hauteurs :
le roi lui-même s'est assis
au milieu de la foule,
vêtu de pourpre
et remarquable par un sceptre d'ivoire
Voici que des taureaux aux-pieds-d'air
soufflent Vulcain (le feu) [rain
par leurs naseaux durs-comme-le-fer,
et les herbes s'enflamment
touchées par ces exhalai-sons-brûlantes ;
et comme les fourneaux pleins
ont-ouïtume de résonner, [ment
ainsi leurs poitrines roulant intérieure-
des flammes enfermées,
et leurs gosiers embrasés résonnent.
Cependant le fils d'Éson
va au-devant à (d') eux :
menaçants ils tournèrent
vers le visage de lui venant
leurs faces terribiles, [fer,
et leurs cornes armées-à-l'extrémité de
et ils frappèrent d'un pied fourchu
le sol poudreux,
et ils remplirent le lieu

Fumifici-que locum mugitibus implevere
 Diriguere metu Minyæ¹. Subit ille, nec ignes
 Sentit anhelatos (tantum medicamina possunt!);
 Pendulaque audaci mulcet palearia dextra;
 Suppositosque jugo pondus græve cogit aratri
 Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.
 Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus urgent,
 Adjiciuntque animos. Galea tum sumit athena
 Vipercoos dentes² et aratos spargit in agros.
 Semina mollit humus valido præincta veneno,
 Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
 Jamque, ubi visceribus gravidæ telluris imago
 Efflecta est hominis, feto consurgit in arvo;
 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.
 Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
 In caput Hæmonii juvenis torquere parantes,
 Demisere metu vultumque animumque Pelasgi³;
 Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
 A se depulsum martem convertit in ipsos.
 Terrigenæ poreunt per mutua vulnera fratres,
 Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
 Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.

et remplissent l'air de mugissements et de fumée. Les Argonautes sont glacés d'effroi. Jason s'avance: il ne sent pas le souffle brûlant des taureaux (telle est la puissance des herbes magiques!). D'une main audacieuse il caresse les fanons qui pendent de leur cou, puis il les soumet au joug, les force à traîner une pesante charrue, et à ouvrir le sein d'une plaine où le fer n'avait jamais pénétré. Les Colchidiens sont frappés d'étonnement; les Argonautes animent le héros de leurs cris, et lui inspirent une nouvelle ardeur. Il prend dans un casque d'airain les dents du serpent, et les répand sur le sol qu'il vient de labourer. La terre amollit cette semence trempée auparavant dans un poison énergique. Les dents jetées dans les sillons grandissent, et se changent en corps d'une nouvelle espèce. Après avoir reçu dans le sein fécondé de la terre une forme parfaite, des hommes sortent du sol qui les a enfantés, et, prodige plus surprenant encore, ils brandissent des armes qui sont nées avec eux. Quand les Grecs les virent prêts à lancer leurs javelots acérés contre le jeune héros, ils perdirent courage, et baissèrent la tête. Mais Jason jette une pierre pesante au milieu de ses ennemis, et il les force ainsi à tourner contre eux-mêmes les armes dont ils le menaçaient. Les enfants de la terre se frappent mutuellement, et périssent dans une lutte fratricide. Les Grecs félicitent le vainqueur; ils l'entourent, et ne peuvent se lasser de le presser dans leurs bras.

mugitibus fumificis.
 Minyæ diriguere metu.
 Ille subit,
 nec sentit ignis anhelatos,
 (tantum medicamina
 possunt!) ;
 mulcetque dextra audaci
 palæaria pendula,
 cogitque suppositos jugo
 ducere pondus grave aratri,
 et proscindere ferro
 campum insuetum.
 Colchi mirantur ;
 Minyæ clamoribus
 augmentajiciuntque animos.
 Tum sumit galea abena
 dentes vipereos,
 et spargit in agros aratos.
 Humus mollit semina
 prætincta veneno valido,
 et dentes sati crescunt,
 fiuntque corpora nova.
 Jamque,
 ubi imago hominis
 effecta est visceribus
 telluris gravidæ,
 consurgit in agro feto ;
 quodque est magis mirum,
 concutit arma
 edita simul.
 Quos ubi Pelasgi viderunt
 parantes torquere
 in caput juvenis Hæmonii
 hastas cuspidis præacutæ,
 demisere metu
 vultumque animumque.
 Ille jaculatus silicem gravem
 in medios hostes,
 convertit in ipsos
 martem depulsus a se.
 Fratres terrigenæ
 pereunt per vulnera mutua,
 caduntque acie civili.
 Achivi gratantur,
 tenentque victorem,
 hærentque
 amplexibus avidis.

de mugissements fumeux. [crainte.
 Les Minyens devinrent-immobiles de
 Celui-ci s'avance,
 et il ne sent pas les feux exhalés
 (tant les sucs-magiques
 ont-de-pouvoir!) ;
 et il caresse d'une main audacieuse
 les fanons pendants *des taureaux*,
 et il force eux soumis au joug [rou,
 à mener (tirer) le poids lourd d'une char
 et à ouvrir par le fer
 une plaine non-accoutumée.
 Les Colchiadiens s'étonnent ;
 les Minyens par leurs cris
 augmentent et ajoutent à son courage.
 Alors il prend dans un casque d'airain
 les dents du serpent, [rés.
 et il les répand dans les champs labou-
 La terre amollit les semences [lent,
 trempées-auparavant dans un poison vio-
 et les dents semées croissent,
 et devient des corps nouveaux.
 Et déjà,
 dès que l'image de l'homme
 eut été formée dans les entrailles
 de la terre grosse,
 elle se lève dans le champ fécondé ;
 et ce qui est plus étonnant,
 elle agite des armes
 nées en-même-temps.
 Lesquels dès que les Pélagés virent
 se-préparant à lancer
 contre la tête du jeune Hémonien
 des javelots d'une pointe acérée,
 ils abaissèrent de crainte
 et leur visage et leur cœur.
 Lui ayant jeté une pierre lourde
 au milieu-des ennemis,
 tourne contre eux-mêmes
 Mars (le combat) écarté de lui.
 Ses frères issus-de-la-terre
 périssent par des blessures réciproques
 et tombent dans un combat de-citoyens.
 Les Achéens félicitent,
 et ils tiennent le vainqueur,
 et s'attachent à lui
 par des embrassements avides

Pervigilem superest neoris sopire draconem.
 Qui crista linguisque tribus præsignis, et uncis
 Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ.
 Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi,
 Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
 Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,
 Somnus in ignitos oculos sibi venit, et auro
 Heros Æsonius potitur; spolioque superbus,
 Muneris auctorem² secum, spolia altera, portans,
 Victor Iolciacos³ tetigit cum conjuge portus.

II. — JASON DEMANDE A MÉLÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON,
 SON PÈRE.
 (V. 159-191.)

Hæmonia matres pro natis⁴ dona receptis
 Grandævique ferunt patres, congestaque flamma
 Tura liquefaciunt; inductaque cornibus aurum
 Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
 Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
 Tum sic Æsonides : « O, cui debere salutem
 Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti.
 Excessitque fidem meritorum summa tuorum,
 Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possunt ?),

Il restait à endormir le dragon vigilant. Ce monstre à la crête menaçante, et au triple dard, armé de dents recourbées, gardait la toison d'or. Jason répand sur lui le suc d'une herbe soporifique, et prononce trois fois des paroles qui amènent un sommeil paisible, paroles dont la vertu calme la mer soulevée, et arrête les fleuves impétueux. Alors le sommeil appesantit pour la première fois les paupières du monstre. Le héros s'empare de la toison d'or; fier de cette dépouille, il emmène avec lui, dépouille non moins précieuse, l'épouse à qui il doit une pareille conquête, et vainqueur il touche avec elle le port d'Ioloos.

II

Les mères thessaliennes et les pères chargés d'années, heureux du retour de leurs fils, apportent aux dieux des offrandes, et brûlent l'encens amoncelé sur les autels. Pour accomplir leurs vœux ils immolent des victimes aux cornes dorées. Mais Éson ne prend point part à ces réjouissances; déjà sur le bord de la tombe, il est épuisé par la vieillesse. Alors son fils adresse à Mélée ces paroles : « O chère épouse, toi à qui je reconnais devoir la vie, bien que tu aies tout fait pour moi, et que la grandeur de tes bienfaits dépasse toute croyance, retranche, si tes vieillissements ont ce pouvoir, et que ne peuvent-ils pas ?

Supereat sopire herbis
draconem pervigilem,
qui præsignis crista
tribusque linguis,
et horrendus dentibus unciis,
erat custos arboris aureæ.
Postquam sparsit hunc
gramine succi Lethæi,
dixitque ter verba
facientia somnos placidos,
quæ sistunt mare turbatum,
quæ flumina concita,
somnus venit
in oculos ignotos sibi,
et heros Æsonius
potitur auro,
superbusque spolio,
portans secum
victorem muneris,
altera spolia.
victor tetigit cum conjugè
portus Iolciacos.

Il reste à endormir par des herbes
le dragon qui-veille-toujours,
lequel très-remarquable par sa crête
et par ses trois langues,
et effrayant par ses dents recourbées,
était gardien de l'arbre d'or.
Après qu'il eut arrosé celui-ci
avec une herbe d'un suc de-Léthé, [les
et qu'il eut prononcé trois-fois de- par -
procurant des sommeils paisibles, [blée,
lesquelles paroles arrêtaient la mer trou-
lesquelles arrêtent les fleuves et ulves,
le sommeil arriva
dans des yeux inconnus à lui,
et le héros fils-d'Éson
s'empare de l'or,
et fier de cette dépouille,
emportant avec-lui
l'auteur du présent,
autre dépouille,
vainqueur il a touché avec son épouse
les ports d'Iolcos.

II. — JASON DEMANDE A MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR
ÉSON, SON PÈRE.

Matres Hæmonia
patresque grandævi
ferunt dona
pro natis receptis,
liquefaciuntque flamma
tura congesta,
victimaque vota cadit
inducta aurum cornibus.
Sed Æson, jam propior leto,
fessusque annis senilibus,
abest gratantibus.
Tum Æsonides sic :
O conjux, cui confiteor
debere salutem,
quanquam dedisti mihi
cuncta
summaque
tuorum meritorum
excessit fidem, [sunt
si tamen carmina hoc pos-
(enim quid non possunt?),

Les mères hémoniennes
et les pères avancés-en-âge
apportent des offrandes
pour leurs enfants recouvrés,
et ils liquéfient par la flamme
des encens amoncelés,
et la victime vouée tombe
couverte d'or sur les cornes.
Mais Éson, déjà plus près de la mort,
et fatigué par les années séniles,
est absent de la troupe des félicitants.
Alors le fils-d'Éson parla ainsi :
O mon épouse, à laquelle je reconnais
devoir mon salut,
quoique tu aies donné à moi
tout,
et que l'ensemble
de tes bienfaits
ait dépassé la croyance,
si cependant les enchantements le peu-
(en-effet que ne peuvent-ils pas?),

Deme meis annis, et demptos adde parenti. »
 Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,
 Dissimilemque animum subiit¹ Æta relictus.
 Non tamen affectus tales confessa : « Quod, inquit,
 Excidit ore tuo, conjux, scelus ? Ergo ego cuiquam
 Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ ?
 Non sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua ; sed isto,
 Quod petis, experiar majus dare munus, Jason.
 Arte mea soceri longum tentabimus ævum,
 Non annis revocare tuis ; modo diva triformis²
 Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis. »

Tres aberant noctes ut cornua tota coirent,
 Efficerentque orbem. Postquam plenissima³ fulsit,
 Et solida terras spectavit imagine luna,
 Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
 Nuda pedem⁴, nudos humeris infusa capillos ;
 Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
 Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque
 Solverat alta quies ; nullo cum murmure sepes,
 Immotæque silent frondes, silet humidus aer ;

retranche quelques années de ma vie pour les ajouter à celles de mon père. » En parlant ainsi il ne put retenir ses larmes. La piété filiale de celui qui l'implore, touche Médée; le souvenir d'Étès qu'elle a abandonné, s'offre à son cœur animé de sentiments si contraires, mais elle ne laisse point paraître cette émotion. « Cher époux, répond-elle, quelle parole criminelle est sortie de ta bouche ! Penses-tu que je puisse prolonger les jours d'un autre aux dépens des tiens ? Ta prière est injuste ; mais j'essayerai, Jason, de te donner plus que tu ne demandes. C'est par le secours de mon art que je tenterai de rendre à ton père ses longues années, sans rien retrancher aux tiennes. Puisse seulement la déesse aux trois formes venir à mon aide ! puisse-t-elle m'être propice et favoriser cette grande entreprise ! »

Trois nuits devaient s'écouler encore avant que les croissants de la lune complètement réunis formassent un globe parfait. Lorsque cet astre brille dans tout son plein, et montre à la terre sa face entière, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu ; ses cheveux sans bandelettes flottent sur ses épaules. Sans compagne, elle porte ses pas errants dans le profond silence qui règne au milieu de la nuit. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages étaient plongés dans le sommeil. Tout se tait, et la haie que n'éveille aucun bourdonnement, et le feuillage immobile, et l'air humide.

deme mois annis,
 et adde parenti demptos.
 Nec tenuit lacrimas.
 Nota est pietate rogantis,
Etæque relictus
 subiit animum diasimilem.
 Non confessa tamen
 tales affectus:
 Quod scelus, inquit, conjux
 excidit tuò ore?
 Ergo ego vidor posse
 transcribere cuiquam
 spatium tuæ vitæ?
 Hecate non sinat hoc,
 nec tu petis æqua;
 sed experiar, Jason
 dare munus
 majus isto quod petis.
 Tentabimus revocare
 mea arte, non tuis annis,
 longum ævum soceri
 modo dea triformis
 adjuvet,
 et præsens annuat
 ingentibus ausis.
 Trois noctes aberant
 ut cornua tota coïrent,
 efficerentque orbem.
 Postquam luna
 plenissima fulsit,
 et spectavit terras
 imagine solida,
 excreditur tectis,
 induta vestes recinctas,
 nuda pedem,
 infusa humeris
 oupillos nudos;
 incomitataque fert
 gradus vagos
 per silentia muta
 mediæ noctis.
 Quies alta solverat
 homines, voluoresque,
 ferasque;
 sepes cum nullo murmure,
 frondesque immotæ silent,
 aer humidus silet;

retranche de mes années,
 et ajoute à mon père ces années {chées.
 Et il ne retint pas ses larmes. [priaît,
 Elle fut émue par la piété de celui-qui-
 et Hécate qu'elle avait abandonné
 se présenta à son cœur différent.
 N'ayant pas avoué cependant
 de tels sentiments:
 Quel crime, dit-elle, mon époux
 est sorti de ta bouche?
 Ainsi-donc je te parais pouvoir
 transporter à quelqu'un
 la durée de ta vie?
 Hécate ne permettrait pas cela,
 ni tu ne demandes des choses justes;
 mais j'essayerai, Jason,
 de donner une faveur
 plus grande que celle que tu demandes.
 Nous tenterons de rappeler
 par mon art, non par tes années
 la longue existence de mon beau-père;
 seulement que la déesse aux trois-formes
 nous aide,
 et que présente elle favorise
 cette grande entreprise. [quient
 Trois nuits étaient-absentes (man-
 pour que les croissants étant entiers se
 et formassent un globe. [reunissent,
 Après que la lune
 étant très-pleine eut brillé,
 et eut regardé les terres
 de son image entière,
 elle (Médée) sort de la demeure, [ceinture
 revêtue de vêtements non fixés-par une
 nue d'un pied,
 ayant-répandu-sur ses épaules
 ses cheveux nus (sans bandeau);
 et n'étant-pas-accompagnée elle porte
 des pas errants
 à travers les silences muets (profonds)
 du milieu-de la nuit.
 Un sommeil profond avait détendu
 les hommes, et les oiseaux,
 et les bêtes sauvages; [mure,
 les haies avec nul (sans aucun) mur-
 et les feuilles immobiles se taisent,
 l'air humide se tait;

Sidera sola micant. Ad quæ, sua brachia tendens,
Ter¹ se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit, et in dura submisso poplite terra :

III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.
(V. 192-206, 210-226, 234-269, 273-293.)

« Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum luna succeditis ignibus astra ;
Tuque, triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis ; cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis ;
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste :
Quorum ope, quum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos ; concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta ; nubila pello,
Nubilaque induco ; ventos abigoque vocoque ;
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces ;
Vivaque saxa sua convulsaque robora terra,
Et silvas moveo ; jubeoque tremiscere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.

Seuls, les astres brillent dans le ciel. Médée, élevant les bras, se tourne trois fois de leur côté, trois fois elle répand sur sa chevelure l'onde puisée à un fleuve, trois fois elle perce l'air de ses cris. Enfin fléchissant un genou sur la terre dure :

III

« O Nuit, dit-elle, discrète confidente des mystères, astres étincelants qui succédez avec la lune aux feux du jour, et toi, triple Hécate, qui vois et secondes nos entreprises ; enchantements, arts magiques, Terre qui fournis aux magiciennes des herbes puissantes, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs, vous tous dieux des forêts, et dieux de la nuit, venez à mon secours. C'est par vous que je force, quand je le veux, les fleuves à remonter vers leurs sources entre leurs rives étonnées ; c'est par vous que je puis calmer les flots agités, soulever les mers paisibles, dissiper et amonceler les nuages, chasser et appeler les vents, faire croquer les serpents par des paroles magiques, déraciner les rochers et les arbres arrachés à leur sol natal, et transporter les forêts ; c'est par vous enfin que je fais trembler les montagnes, mugir le sol, et que j'oblige

sidera sola micant.
Ad quæ,
tendens sua brachia,
convertit se ter,
irroravit ter crinem
aquis sumptis de flumine,
solvit ora ternis ululatus.
et poplite submisso
in terra dura :

les astres seuls brillent.
Vers lesquels,
étendant ses bras,
elle s'est tournée trois-fois,
elle a arrosé trois-fois sa chevelure
avec des eaux prises du fleuve, [ments,
elle a ouvert sa bouche par trois huras
et son jarret étant abaissé
sur la terre dure :

III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.

Nox, ait, fidissima arca-
straque aurea [nis,
quæ succeditis cum luna
ignibus diurnis,
tuque, Hecate triceps,
quæ venis conscia
adjutrix que
nostris cœptis ;
cantusque, artesque
magarum,
Tellusque quæ instruis
mugis
herbis pollutibus, [que,
auræque, et venti, montes-
amnesque, lacusque,
omnesque di nemorum,
omnesque di noctis,
adeste :
ope quorum, quum volui,
amnes redire in suos fontes,
ripis mirantibus ;
sistoque cantu
treta concussa,
concutio stantia ;
pello nubila,
inducoque nubila ;
abigoque vocoque ventos ;
rumpo verbis et carmine
fauces viperæas ;
et moveo saxa viva
roboraque
convulsa sua terra,
et silvas ;
juboque montes tremiscere,
et solum mugire,

Nuit, dit-elle, très-fidèle aux se-
et vous astres dorés [crets
qui succédez avec la lune
aux feux du-jour,
et toi, Hécate à-trois-têtes,
qui viens complice
et aide
à nos entreprises ;
et enchantements, et arts
des magiciennes,
et Terre qui pourvois
les magiciennes
d'herbes puissantes,
et airs, et vents, et montagnes,
et fleuves, et lacs,
et vous tous dieux des forêts,
et vous tous dieux de la nuit,
soyez-présents : [voulu,
vous, par le secours desquels, quand j'ai
les fleuves sont retournés à leurs sources,
les rives s'étonnant,
et j'arrête par un enchantement
les mers agitées,
j'agite les mers immobiles
je repousse les nuages,
et j'amène les nuages ;
et je chasse et j'appelle les vents ;
je fais-crever par des paroles et un chant
les gorges des-vipères ;
et je déplace les rochers vivants
et les chênes
arrachés de leur terre,
et les forêts ;
et j'ordonne les montagnes trembler
et le sol mugir,

Vos mihi taurorum flammam hebetastis, et unco
 Impatiens oneris collum pressistis aratro.
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
 Custodemque rudem somni sopistis, et aurum,
 Vindice decepto, Graias misistis in urbes.
 Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
 In florem redeat, primosque recolligat annos.
 Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustra,
 Nec frustra, volucrum tractus cervicis draconum,
 Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.
 Quo simul ascendit, frenataque colla draconum
 Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,
 Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
 Despicit, et Threces regionibus applicat angues,
 Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
 Othrys quas*, Pindusque, et Pindo major Olympus,
 Perspicit; et placitas partim radice revellit,
 Partim succidit curvamine falcis aheneæ.
 Et jam nona dies curru pennisque draconum

les morts à sortir de leurs tombes. Pour m'obéir, vous avez amorti les flammes que vomissaient les taureaux; vous avez pressé de la charrue recourbée leur cou impatient de tout fardeau. Vous avez animé les uns contre les autres d'une fureur cruelle les guerriers nés des dents du serpent; vous avez endormi le gardien qui ne connaissait pas le sommeil, et, trompant sa vigilance, vous avez envoyé la toison d'or dans les villes de la Grèce. Maintenant j'ai besoin de sucs qui rajeunissent la vieillesse, lui rendent la fleur de l'âge et lui fassent retrouver les premières années. Ces sucs vous me les donnez; car ce n'est pas en vain que les astres ont brillé dans le ciel, ce n'est pas en vain que je vois ce char traîné par des dragons ailés. » Et en effet, un char était descendu du haut des airs. Elle y monte, caresse le cou des serpents soumis au frein, et agitant de ses mains les rênes légères, elle s'élève dans les cieux, plane sur la vallée thessalienne de Tempé, et dirige les dragons vers de fertiles contrées. La elle examine les herbes qu'a portées l'Ossa et celles qu'ont produites le haut Pelion, et l'Othrys, et le Pinde, et l'Olympe plus grand que le Pinde. Celles qu'elle choisit, elle les enlève avec leur racine, ou les coupe avec une faucille d'airain recourbée.

Et déjà neuf jours et neuf nuits l'avaient vu parcourir toutes

manesque exire sepulcris.
 Vos hebetastis mili
 flammis taurorum,
 et pressistis
 aratro unco
 collum impatientis oneris.
 Vos dedistis
 serpentigenis
 fera bella in se,
 sopistisque custodem
 rudem somni,
 et misistis aurum
 in urbes Graias,
 vindice decepto.
 Nunc est opus succis,
 per quos senectus renovata
 redeat in florem,
 recolligatque primos annos.
 Et dabitur;
 neque enim sidera
 micu-runt frustra,
 nec curus tractus cervice
 draconum voluorum
 ndest frustra.
 Currus demissus ab æthere
 aderat.
 Quo simul adscendit,
 permulsi que
 colla frenata draconum,
 agitavitque manibus
 habenas leves,
 rapitur sublimis,
 despicitque Thessala Tempa
 subjecta,
 et applicat aegues Threcas
 regionibus,
 et perspicit herbas
 quas Ossa tulit,
 quas altus Pelion,
 Othrysque Pindusque,
 et Olympus major Pindo;
 et revellit partim radice
 placitas,
 succidit partim
 curvamine falcis ahensæ.
 Et jam nona dies
 nonaque nox viderat

et les mânes sortir des sépulcres.
 Vous vous avez émoussé pour moi
 les flammes des taureaux,
 et vous avez pressé
 de la charrue recourbée
 leur cou impatient d'un fardeau.
 Vous avez donné
 aux hommes nés-du-serpent
 de cruelles guerres contre eux-mêmes,
 et vous avez assoupi le gardien
 étranger au sommeil,
 et vous avez envoyé l'or (la toison d'or)
 dans les villes grecques,
 le défenseur de cet or ayant été trompé.
 Maintenant il est besoin de sucs [velée
 au moyen desquels la vieillesse renou-
 revienne à la fleur de l'âge,
 et reprenne les premières années.
 Et vous me les donnerez;
 ni en effet les astres
 n'ont brillé en vain,
 ni le char traîné par le cou
 de dragons ailés
 n'est-présent en-vain.
 Un char descendu de l'éther
 était-présent.
 Dans-lequel dès qu'elle fut montée,
 et qu'elle eut caressé
 les cous bridés des dragons,
 et qu'elle eut secoué de ses mains
 les rênes légères,
 elle est enlevée haute (dans les airs),
 et elle voit-d'en-haut la thessalienne
 placée-sous elle, [Tempé
 et elle dirige les serpents de Thrace
 vers ces contrées,
 et elle examine les herbes
 que l'Ossa a portées,
 celles que le haut Pélion a portées,
 et l'Othrys et le Pinde,
 et l'Olympe plus grand que le Pinde,
 et elle arrache en-partie par leur racine
 celles qui-lui-ont plu,
 elle les coupe en-partie [rain.
 avec la courbure d'une faucille d'-ai-
 Et déjà le neuvième jour
 et la neuvième nuit l'avaient vue

Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,
 Quum rediit; neque erant tacti nisi odore draconæ
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
 Constitit adveniens citra limenque foresque
 Et tantum cœlo tegitur, refugitque viriles
 Adspectus, statuitque aras e cespite binas,
 Dexteriore Hecates, at læva parte, Juventæ.
 Quas ubi verbenis silvaque incinxit agresti,
 Haud procul egesta scrobibus¹ tellure duabus,
 Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri
 Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
 Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
 Alteraque invergens tepidi carchesia lactis,
 Verba simul fundit, terrenaque numina civit.
 Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
 Ne properent artus anima fraudare senili².
 Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,
 Æsonis effetum proferri corpus ad auras
 Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos,
 Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.

les campagnes sur son char traîné par des dragons ailés. Lorsqu'elle revint, ces dragons n'avaient fait que respirer l'odeur des plantes, et, cependant ils dépouillèrent leur antique vieillesse. A son arrivée elle, s'arrête hors du seuil du palais, et sans autre abri que la voûte des cieux, fuyant l'aspect de son époux, elle élève deux autels de gazon, l'un à droite à Hécate, l'autre à gauche à la Jeunesse. Elle les entoure de verveines et de branches arrachées aux forêts, et après avoir non loin de là creusé deux fosses dans la terre, elle fait un sacrifice, enfonce le couteau dans la gorge d'un bélier à la toison noire, et inonde de sang les fosses béantes. Puis elle verse dessus une coupe remplie de la liqueur de Bacchus, et une autre pleine d'un lait tiède. En même temps elle prononce des paroles, appelle les dieux souterrains, et prie le roi des Ombres avec l'épouse qu'il a enlevée de ne pas se montrer impatient de ravir au vieillard un faible souffle. Quand elle les a apaisés par de longues prières prononcées à voix basse, elle fait apporter auprès des autels le corps épuisé d'Éson; elle le plonge par des chants mystérieux dans un profond sommeil, et l'étend inanimé sur un lit d'herbes.

Austrantem omnes agros
 curru pennique draconum,
 quum rediit;
 neque dracones tacti erant
 nisi odore,
 et tamen posuere pellem
 senectæ annosæ.
 Constitit adveniens
 citra limenque foresque,
 et tegitur tantum cœlo.
 refugitque ad aspectus viriles
 statuitque binas aras
 e cespite,
 parte dexteriore Hecates,
 at læva Juventæ.
 Quas ubi innoxit
 verbona silvaque agresti,
 tellure egesta haud procul
 duabus scrobibus,
 facit sacra,
 conjicitque cultros
 in guttura velleris atri,
 et perfundit sanguine
 fossas patulas.
 Tum invergens super
 carchesia Bacchi liquidi,
 invergensque
 altera carchesia
 lactis tepidi,
 fundit verba simul,
 civitque numina terrena,
 rogatque regem Umbrarum
 cum conjuge rapta.
 ne properent
 fraudare artus
 anima senili.
 Quos ubi placavit
 precibusque
 et longo murmuræ,
 jussit corpus effectum
 Æsonis
 proferri ad auras,
 et porrexit
 in herbis stratis
 similem exanimi,
 resolutum carmine
 in somnos plenos.

OVIDE

parcourant tous les champs
 sur le char et sur les ailes des dragons,
 lorsqu'elle revint ;
 ni les dragons n'avaient été touchés
 sinon par l'odeur *des herbes*,
 et cependant ils déposèrent la peau
 de *leur* vieillesse antique,
 Elle s'arrêta en arrivant
 en-deçà et du seuil et des portes,
 et elle est couverte seulement par le ciel
 et elle fuit les aspects virils,
 et elle élève deux autels
 de gazon,
 du côté droit *un autel* d'Hécate. [nessa,
 mais du gauche *un autel* de la Jeu-
 Lesquels dès qu'elle eut entourés
 de verveine et de bois champêtre,
 la terre ayant été retirée non loin
 par deux fosses.
 elle fait des sacrifices,
 et elle enfonce les couteaux [bis] noire,
 dans des gorges d'une toison (d'une bre-
 et elle inonde de sang
 les fosses béantes.
 Puis versant dessus
 des coupes de Bacchus liquide,
 et versant
 les autres coupes
 d'un lait tiède,
 elle répand des paroles en-même temps,
 et invoque les divinités souterraines,
 et prie le roi des Ombres
 avec l'épouse qu'il a ravie,
 pour qu'ils ne se hâtent pas
 de priver les membres d'Éson
 d'un souffle sénile.
 Lesquels *dieux* dès qu'elle eut apaisés
 et par des prières
 et par un long murmure,
 elle ordonna le corps épuisé
 d'Éson
 être porté à l'air,
 et elle allongea
 sur des herbes étendues
 Éson semblable à un homme inanimé
 détendu par un enchanterement
 dans des sommeils complets.

10

Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros
 Et monet arcanis oculos removere profanos :
 Diffugiunt jussi. Passis Medea capillis
 Bacchantum ritu flagrantem circuit aras,
 Multifidasque faces in fossa sanguinis atra
 Tingit, et intinctas geminis accendit in aris,
 Terque senem flamma, ter aqua, ter sulfure lustrat.

Interea validum posito medicamen ahenum
 Fervet, et exsultat, spumisque tumens albet.
 Illic Hæmonia radices valle resectas,
 Seminaque et flores, et succos incoquit atros;
 Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
 Et quas Oceani refluxum mare¹ lavit arenas;
 Addit et exceptas luna pernocte pruinas,
 Et strigis² infames ipsis cum carnibus alas,
 Vivacisque jecur cervi; quibus insuper addit
 Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
 His et mille aliis postquam sine nomine rebus
 Propositum instruxit mortali barbara munus³,
 Arenti ramo jampridem mitis olivæ

Elle ordonne au fils d'Éson, elle ordonne à ses serviteurs de s'en loigner; elle veut qu'aucun œil profane ne contemple ces mystères. A sa voix ils se retirent. Alors, les cheveux épars comme une Bacchante, Médée fait le tour des autels où brûle le feu sacré elle trempe dans les fosses remplies de sang noir des torches formées de bois fendu; puis elle les allume sur les deux autels, et purifie le vieillard trois fois avec la flamme, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre.

Cependant le philtre puissant bouillonne dans un vaisseau d'airain qu'entoure la flamme; la liqueur déborde, et, en se soulevant, elle se couvre d'une blanche écume. Là Médée fait cuire les racines, qu'elle a coupées dans les vallées de la Thessalie, les graines, les fleurs et les suc énergiques que produit cette contrée. Elle y ajoute et des pierres venues de l'extrême orient, et des sables qu'a baignés le flux de l'océan. Elle y joint des gouttes gelées de rosée, recueillies pendant une nuit claire, les ailes et le corps d'un strige odieux, et le foie d'un cerf vivace; elle y ajoute aussi le bec et la tête d'une corneille qui avait porté le poids de neuf générations. Lorsque la barbare, avec ces substances et mille autres sans nom, eut préparé pour le vieillard moribond le breuvage qu'elle lui destinait, elle mélange le tout avec la branche depuis longtemps desséchée d'un olivier

Jubet Hæonidem
ire procul hinc,
ministros ire procul hinc,
et monet
removere arcanis
oculos profanos.
Jussi diffugiunt.
Medea, capillis passis
ritu Bacchantum,
cirouit aras flagrantes:
tingitque faces
multifidas
in fossa atra sanguinis,
et accendit in geminis aris
intinctas,
Ius ratque senem
ter flamma, ter aqua,
ter sulfure.

Interea
medicamen validum,
aheno posito,
feruet, et exsultat,
albetque
spumis tumentibus.
Iucoquit illio radices
resectas valle Hæmonia,
seminaque et flores
et succos atros;
adjicit lapides
petitos extremo Oriente,
et æronas
quas mare Oceani refluunt
lavit;
addit et pruinas
exceptas luna pernocte,
et alas infames strigis
oum carnibus ipsis,
jocurque cervi vivaci;
quibus addit insuper
ora caputque cornicis
passæ novem secula.
Postquam barbara
instruxit his rebus
et mille aliis sine nomine
munus propositum mortali,
confudit omnia
ramo olivæ mitis,

Elle ordonne le fils-d'Éson
aller loin de-là,
les serviteurs aller loin de-là,
et elle avertit
d'éloigner de ces secrets
les yeux profanes.
Ayant reçu-l'ordre ils se dispersent.
Médée, les cheveux épars
à la manière des Bacchantes,
va-autour des autels enflammés,
et elle trempe des torches de bois
fendues-en-plusieurs-parties
dans la fosse noire de sang,
et elle allume sur les deux autels
ces torches mouillées de sang,
et elle purifie le vieillard [l'ean
trois-fois avec la flamme, trois-fois avec
trois fois avec le soufre.

Cependant
le philtre puissant,
la chaudière étant placée-sur le feu
bouillonne, et saute-en-débordant,
et il blanchit
par des écumes qui-onflent.
Elle (Médée) fait-cuire là les racines
coupées dans la vallée hémionienne,
et les graines et les fleurs
et les sucs noirs;
elle ajoute des pierres
cherchées de l'extrême orient,
et des sables
que la mer de l'océan qui-a-un-reflux
a lavés;
elle joint aussi de la gelée-blanche
recueillie par une lune qui-dure-toute
et les ailes décriées du strige [la-nuit,
avec les chairs elles-mêmes,
et le foie d'un cerf vivace;
auxquels elle joint en-outré [n'eille
la bouche (le bec) et la tête d'une cor-
nyant supporté neuf générations.
Après-que la barbare
eut préparé avec ces substances
et mille autres sans nom
le présent destiné au mortel,
elle mélangea tout [tivé),
avec une branched'un olivier doux (cul-

Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
 Ecce vetus calido versatus stipes aheno
 Fit viridis primo, nec longo tempore frondos
 Induit, et subito gravidis oneratur olivis;
 At quacumque cavo spumas ejecit aheno
 Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,
 Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt
 Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
 Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson
 Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque,
 Canitie posita, nigrum rapuere colorem.
 Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque;
 Adjectoque cavæ supplentur corpore rugæ,
 Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.
 (V. 304-349.)

Spes est virginibus Pelia¹ subjecta creatis,
 Arte suum parili revirescere posse parentem,
 Idque petunt, pretinque iubent sine fine nasci.

vier aux doux fruits. Pendant qu'elle fait remonter à la surface ce qui était au fond du vase, tout à coup le rameau aride qu'elle tourne dans l'airain échauffé, reverdit d'abord; bientôt après il se couvre de feuilles, puis se charge d'olives pesantes. Partout où la flamme fait jaillir l'écume hors du vaisseau profond, partout où des gouttes brûlantes tombent sur le sol, la terre revêt la parure du printemps, les fleurs y croissent ainsi que l'herbe tendre. A la vue de ces prodiges, Médée, une épée nue à la main, ouvre la gorge d'Éson; elle eu laisse couler le sang vieilli, et le remplace par des sucs magiques. Éson les absorbe par sa bouche ou par sa blessure; et aussitôt sa barbe et sa chevelure, de blanches deviennent noires. Sa maigreur disparaît; sa pâleur et sa décrépitude s'évanouissent; un embonpoint nouveau efface ses rides profondes; ses membres sont pleins de vigueur. Étonné, il se retrouve tel qu'il était il y a quarante ans.

IV

Les filles de Pélias conçoivent l'espérance de voir leur père rajeunir par des moyens semblables. Elles demandent cette grâce à Médée, et la prient de fixer une récompense à laquelle elles ne mettent point de borne.

arenti jam pridem,
 immisitque ima summis.
 Ecce vetus stipes
 versatus ahenò calido
 fit primo viridis,
 et induit frondes
 tempore non longo,
 et oneratur subito
 olivis gravidis;
 at quacumque ignis
 ejecit spumas ahenò cavo,
 et guttæ calentes
 cecidere in terram,
 humus vernat,
 floresque et pabula mollia
 surgunt.
 Quæ simul ad Medea vident,
 recludit jugulum senis
 ense stricto,
 passaque
 veterem sanguinem exire,
 replet succis.
 Quos postquam Æson
 combibit
 acceptos aut ore aut vulnere,
 barba comæque,
 canitie deposita,
 raruere colorem nigrum.
 Macies pulsa fugit,
 pallorque situsque abeunt,
 rugæque cavæ suppleuntur
 corpore adjecto,
 membraque luxuriant.
 Æson miratur,
 et reminiscitur se hunc olim
 ante quater donos annos.

desséchée depuis longtemps,
 et elle mêla le bas au haut.
 Voici-que le vieux rameau
 tourné dans la chaudière échauffée
 devient d'abord vert,
 et revêt des feuilles
 dans un temps qui n'est pas long,
 et se-charge subitement
 d'olives pesantes;
 mais partout-où le feu [creuse,
 a jeté des-écumes-hors de la chaudière
 et là où des gouttes chaudes
 sont tombées à terre,
 la terre devient-printanière,
 et des fleurs et des pâturages tendres
 s'élèvent.
 Lesquels signes dès que Médée a vu,
 elle ouvre la gorge du vieillard
 avec une épée tirée du fourreau,
 et ayant souffert
 le vieux sang sortir,
 elle remplit cette gorge de sucs.
 Lesquels après qu'Éson
 eut absorbés [sure,
 reçus ou par la bouche ou par la bles-
 la barbe et les cheveux,
 leur blancheur ayant été déposée,
 saisirent la couleur noire.
 La maigreur repoussée fuit,
 et la pâleur et la moisissure s'en vont,
 et les rides creuses sont remplies
 d'un corps (d'un embonpoint) ajouté,
 et les membres sont-d'une-force-luxu-
 Éson s'étonne, [riante.
 et se rappelle soi avoir été celui-ci (tel)
 avant quatre fois dix ans.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

Spes subjecta est
 virginibus creatis Pelia,
 suum parentem posse
 revirescere arte parili;
 petuntque,
 jubentque pacisci
 pretium siue fine.

L'espérance fut suggérée
 aux jeunes filles engendrées par Pélias,
 leur père pouvoir
 reverdir (rajeunir) par un moyen pareil;
 et elles le demandent à Médée;
 et l'invitent à stipuler
 une récompense sans borne.

Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur,
 Suspenditque animos, ficta gravitate, rogantum
 Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major
 Muneris hujus, ait, qui vostras maximus ævo est
 Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »
 Protinus innumeris effetus laniger annis
 Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu,
 Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro
 Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,
 Membra simul pecudis validosque venefica succos
 Mergit in ære cavo; minuunt ea corporis artus,
 Cornuaque exurunt, necnon cum cornibus annos
 Et tener auditur medio balatus aheno.
 Nec mora, balatum mirantibus, exsilit agnus,
 Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.
 Obstupuere satæ Pelia, promissaque postquam
 Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Ibero flumine mersis
 Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant
 Sidera, quum rapido fallax Æetias igni
 Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
 Jamque neci similis, resoluta corpore, regem,

La magicienne garde quelque temps le silence; elle parait hésiter, et, par sa gravité feinte, tient en suspens celles qui l'implorent. Enfin elle promet. « Pour augmenter votre confiance dans mon art, dit-elle, le bélier le plus vieux de vos troupeaux redeviendra agneau par la puissance de ce philtre. » Aussitôt on lui amène un hélior épuisé de vieillesse, et dont les cornes se recourbaient autour de ses tempes décharnées. Elle plongea dans son cou flétri un couteau thésalien que rougissent à peine quelques gouttes de sang, puis elle jette dans l'airain creux les membres de l'animal et des sucres énergiques. Ces substances rapetissent ses os, consomment ses cornes; il se dépouille de ses années, et un tendre bêlement sort du milieu du vase. Aussitôt les filles de Pélia étonnées de ce bêlement voient bondir un agneau, qui fuit en folâtrant, et cherche une mamelle gonflée de lait. Frappées de stupeur par l'accomplissement de cette promesse, elles redoublent d'instances auprès de Médée.

Trois fois Phébus avait dételé ses coursiers plongés dans les mers d'Ibérie; la nuit avait pour la quatrième fois allumé ses brillants flambeaux, quand la fille perfide d'Étès mit sur un feu ardent de l'eau pure et des herbes sans forces. Déjà le roi et avec lui les gardes

Ille silet brevi spatio,
et videtur dubitare,
suspenditque gravitate ficta
animos rogantium.

Mox ubi pollicita est :
Quo fiducia major, ait,
sit hujus muneris,
dux gregis,
qui est maximus ævo
inter vestras oves,
fiet agnus medicamine.
Protinus laniger
effetus annis innumeris
attractitur,
cornu flexo
circum tempora cava.
Cujus ut fodit
cultro Hæmonio,
colla marcentia,
et maculavit ferrum
sanguine exiguo,
venefica mergit in ære cavo
simul membra pecudis,
succosque validos ;
ea minuunt artus corporis,
exnruntque cornua,
necnon annos cum cornibus,
et balatus tener auditur
medio aheno.
Nec mora, agnus exsilit,
mirantibus balatum,
lascivique fuga,
quæritque ubera lactantia.
Satis Pelia obstupuere,
postquamque promissa
exhibuere fidem,
tum vero
instant impensius. [juga

Phœbus demperat ter
equis mersis in flumine Ibe-
et sidera radiantia [ro,
micabant quarta nocte,
quum fallax Aetias
imponit igni rapido
laticos purum
et herbas sine viribus.
Jamque somnus similis neci

Celle-ci se tait *pendant* un court espace,
et elle parait hésiter, [feinte
et elle tient-en-suspens par une gravité
les esprits de *celles* qui la prient.

Bientôt-après dès qu'elle eut promis :
Afin qu'une confiance plus grande, dit-
soit, de cette (dans) cette faveur, [elle,
le conducteur du troupeau,
qui est le plus grand par l'âge
parmi vos brebis,
deviendra agneau par le philtre.
Aussitôt un porte-laine (un bélier)
épuisé par des années innombrables
est traîné-vers elle,
la corne courbée
autour des tempes creuses.
Duquel dès qu'elle eut percé
avec un couteau hémonieu,
le cou flétri,
et qu'elle eut taché le fer
d'un sang peu-abondant,
la magicienne plonge dans l'airain creux
en-même-temps les membres de l'animal,
et des sucs puissants ; [corps,
ces *substances* diminuent les membres du
et brûlent les cornes,
et ainsi les années avec les cornes,
et un bêlement tendre est entendu
du milieu de la chaudière. [bondissant,
Et pas de retard, un agneau sort-en
elles s'étonnant du bêlement,
et s'ébat *dans sa* fuite,
et cherche des mamelles pleines-d-à lait.
Les filles de Pelias furent stupéfaites,
et après que les promesses
eurent montré la foi (l'accomplissement),
alors certes
elles pressent avec-plus-d'ardeur.

Phœbus avait ôté trois-fois les jougs
à ses chevaux plongés dans le fleuve
et les astres rayonnants [libérien,
brillaient la quatrième nuit,
lorsque la perfide fille-d'-Étès
place-sur le feu dévorant
une onde pure
et des herbes sans force. [mort
Et déjà un sommeil très-semblable à la

Et cum rege suo custodes somnus habebat,
 Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.
 Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
 Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes ?
 Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
 Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
 In manibus vestris vita est ætasque parentis ;
 Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
 Officium præstate patri, telisque senectam
 Exigite, et saniem conjecto emittite ferro. »
 His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,
 Et, ne sit scelerata, facit scelus : haud tamen ictus
 Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,
 Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
 Ille cruore fluens, cubito tamen allevat artus,
 Semilacerque toro tentat consurgere, et inter
 Tot medius gladios pallentia brachia tendens :
 « Quid facitis, natæ ? Qui vos in fata parentis
 Armat ? » ait. Cecidere illis animique manusque.

étaient plongés dans un profond sommeil, voisin de la mort : o'é-
 tait l'effet des enchantements puissants d'une langue habile dans la
 magie. Obéissant à Médée, les filles de Pélias entrent dans la de-
 meure de leur père, et entourent son lit : « Pourquoi, leur dit-elle,
 hésitez-vous maintenant ? Pourquoi restez-vous immobiles ? Tirez vos
 épées, et répandez un sang vieilli, si vous voulez que je remplisse
 d'un sang jeune des veines devenues vides. C'est en vos mains que
 sont et la vie et l'âge de votre père. Si vous avez pour lui quel-
 que tendresse, si vous n'aimez pas à caresser de vaines espérances
 rendez-lui cet office ; que le fer le débarrasse de sa vieillesse ; que
 le fer ouvre un passage à son sang appauvri. » Égarée par ces
 exhortations, la plus pieuse est la première à devenir impie ; elle
 commet un crime pour n'être pas criminelle. Aucune cependant
 n'ose considérer les coups qu'elle porte ; elles détournent les yeux
 et dans cette attitude elles font de leurs mains cruelles des blessures
 sûres qu'elles ne voient pas. Pélias tout sanglant se redresse sur
 son coude ; à moitié dépecé, il essaye de se lever, et entre tant
 d'épées qui l'entourent tendant ses bras décolorés : « Que faites-vous,
 mes filles ? Qui vous arme, dit-il, contre les jours de votre père ? »
 A ces mots leur résolution les abandonne ; leurs bras tombent

quem cantus
 potentiaque linguæ magicæ
 dederant,
 habebat regem,
 corpore soluto,
 et custodes cum suo rege.
 Natæ jussæ
 intrant limina
 cum Colchide,
 ambiantque torum :
 Quid nunc
 dubitatis inertes ?
 Suingite, ait, gladios,
 hauriteque
 veterem cruorem,
 ut repleam venas vacuas
 sanguine juvenili.
 Vita ætasque parentis
 est in vestris manibus ;
 si ulla pietas est,
 nec agitatis spes inanes,
 præstate officium patri,
 exigitque senectam telis,
 et emittite saniem
 ferro conjecto.
 Ut quæque est pia
 est prima impia
 his hortatibus,
 et facit scelus,
 ne sit scelerata :
 tamen haud ulla potest
 spectare suos ictus,
 r fluctantque oculos,
 aversæque
 dant dextris sævis
 vulnera cæca.
 Ille fluens cruore,
 allevat tamen artus cubito,
 semilacerque
 tentat consurgere toro,
 et medius inter tot gladios
 tendens brachia pallentia :
 Quid facitis, natæ ?
 Quid armat vos, ait,
 in fata parentis ?
 Animique manusque
 cecidere illis.

sommeil que les enchantements
 et la puissance d'une langue magique
 avaient donné,
 tenait le roi (s'était emparé du roi),
 son corps étant détendu,
 et *tenait* les gardes avec leur roi.
 Ses filles en-ayant-reçu-l'ordre
 avaient franchi les seuils (le seuil)
 avec la Colchidienne,
 et avaient entouré le lit :
 Pourquoi maintenant
 hésitez-vous inactives ?
 Tirez, dit-elle, les épées,
 et épuisez
 un vieux sang,
 afin que je remplisse *ses* veines vides
 d'un sang jeune.
 La vie et l'âge de *vo*tre père
 est (sont) dans vos mains ;
 si quelque piété *filiale* est en vous,
 et si vous n'agitez pas des espérances vai-
 rendez service à *vo*tre père, [nes,
 et chassez la vieillesse par des armes,
 et faites-sortir un sang-alteré
 le fer étant enfoncé.
 Selon que chacune est pieuse
 elle est la première impie
 par-l'effet-de ces exhortations,
 et elle fait un crime,
 pour qu'elle ne soit pas criminelle :
 cependant aucune ne peut [te),
 regarder ses coups (les coups qu'elle por-
 et elles détournent les yeux,
 et détournées
 elles donnent de leurs mains cruelles
 des blessures aveugles (qu'elles ne voient
 Celui-ci ruisselant de sang, [pas).
 lève cependant *ses* membres sur *son* coude,
 et à-moitié-déchiré,
 il essaye de se lever de *son* lit,
 et au-milieu entre tant-de glaives
 tendant *ses* bras pâlisants :
 Que faites-vous, *mes* filles ?
 Quoi arme vous, dit-il,
 contre les destinées (les jours) d'un père ?
 Et les courages et les mains
 tombèrent à elles.

Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
 Al stulit, et calidis laniatum mersit in undis.

7. — EAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSO-
 LÉ CE PAYS.

(V. 525-613.)

Dum visum est mortale malum¹, tantæque latebat.
 Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi
 Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
 Principio cælum spissa caligine terras
 Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus;
 Dumque quater junctis explevit cornibus orbem
 Luna, quater plenum tenuata retexit orbem,
 Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.
 Constat et in fontes vitium venisse lacusque,
 Milliaque incultos serpentum multa per agros
 Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
 Strago canum primo, volucrumque, oviumque, boumque,
 Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
 Concidere infelix validos miratur arator
 Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
 Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,

Pélias allait parler encore, mais Médée l'arrête en lui coupant la gorge; et après l'avoir mis en morceaux, elle le plonge dans l'onde qui bouillonne.

V

Tant que le mal parut ordinaire, et que la cause d'un si grand désastre fut ignorée, on le combattit avec les secours de l'art; mais le fléau triomphait de remèdes impuissants. D'abord le ciel fit peser sur la terre un épais brouillard, et communiqua aux nuages une chaleur accablante. Quatre fois la lune forma son disque de ses croissants réunis, et quatre fois elle le défit rétrécissant sa face, pendant que soufflait l'haleine mortelle du brûlant Auster. Le mal attaqua les sources et les lacs; on vit des milliers de serpents errer dans les champs incultes, et souiller les fleuves de leur venin. Les premières victimes furent les chiens, les oiseaux, les brebis, les bœufs, les animaux sauvages; c'est par là qu'éclata soudain la violence du fléau. Le malheureux laboureur s'étonne de voir ses robustes taureaux tomber en travaillant et s'affaï-sser au milieu du sillon. Les brebis, poussant des bêlements plaintifs,

Colobis abstulit guttura
cum verbis
locuturo plura,
et mersit in undis calidis
laniatum.

La Colchidienne enleva (oupa) la gorge
avec les paroles
à Pélée allant-dire plus de choses,
et elle plongea dans les ondes brûlantes
lui mis-en-pièces.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGÈNE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOIÉ
CE PAYS.

Dum malum visum est
mortale,
causaque nocens
cladis tantæ latebat,
pugnatum est arte medendi:
exitium superabat opem,
quæ jacebat victa.
Principio cælum
pressit terram
caligine spissa,
et inclusit nubibus
æstus ignavos;
dumque luna
explevit quater orbem
cornibus junctis,
tenuata
retexit quater orbem,
austri calidi
spirarunt flatibus letiferis.
Constat vitium venisse
et in fontes lacusque,
multaque millia serpentum
errasse per agros incultos,
atque temerasse fluvios
suis venenis.
Potentia mali subiti
depressa primo
strage canum,
volucrumque,
oviumque, boumque,
inque feris.
Arator infelix
miratur tauros validos
concidere inter opus,
recumbereque medio sulco.
Lanæque cadunt
sua sponte,
et corpora tabent

Tant que le mal parut
tenant-à-la-condition-mortelle,
et que la cause funeste
d'un désastre si-grand restait-cachée,
on combattit par l'art de guérir :
la destruction triomphait du secours,
qui gisait vaincu
D'abord le ciel
pressa la terre
d'un brouillard épais,
et enferma-dans les nuages
des chaleurs énervantes ;
et pendant que la lune
remplit quatre-fois son disque
de ses croissans réunis,
et que diminuée
elle détissa (défit) quatre-fois son disque,
les autans chauds
soufflèrent avec des haleines mortelles.
Il est-constant le mal être parvenu
et dans les sources et les lacs,
et beaucoup de milliers de serpents
avoir erré-à-travers les champs incultes,
et avoir souillé les fleuves
de leurs poisons.
La puissance du mal subit
fut découverte d'abord
par la destruction des chiens,
et des oiseaux,
et des brebis, et des bœufs,
et sur les bêtes-sauvages.
Le laboureur malheureux
s'étonne ses taureaux robustes
tomber au milieu du travail
et se coucher au milieu-du sillon
Et les laines tombent
de leur propre-mouvement,
et les corps se fondent

Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.
 Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
 Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,
 Ad præsepe gemit, leto moriturus inert.
 Non aper irasci meminit, nec fidere cursu
 Cervæ, nec armentis incurrere fortibus ursi.
 Omnia languor habet; silvisque, agrisque, visque
 Corpora fœda jacent; vitiantur odoribus auræ.
 Mira loquor: non illa canes, avidæque volucres,
 Non cani tetigere lupi; dilapsa liquescunt,
 Afflatuque nocent, et agunt contagia late.
 Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
 Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
 Viscera torrentur primo, flammæque latentis
 Indicium rubor est, et ductus anhelitus igni,
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia venis
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt;
 Dura sed in terra ponunt præcordia, nec fit

perdent leur toison qui tombe d'elle même, et leurs corps dépérissent. Le coursier, jadis fougueux, et renommé dans l'arène, déshonore ses palmes, et, oubliant ses anciens triomphes, gémit devant sa crèche, où l'attend une mort sans gloire. Que sont devenues la fureur du sanglier et la vitesse du cerf? L'ours ne se précipite plus sur les gros troupeaux. Tout languit: les forêts, les champs, les chemins sont jonchés de corps hideux dont l'odeur corrompt les airs, et, ce qu'il y a de plus étonnant, ni les chiens, ni les oiseaux de proie, ni les loups au poil grisâtre ne touchent à ces cadavres qui tombent en pourriture, et qui, par des exhalaisons funestes, répandent au loin la contagion. Le fléau, pour comble de malheur, atteint les malheureux laboureurs, et il domine dans la vaste enceinte de la ville. Il consume d'abord les entrailles: la rougeur de la peau, et une haleine brûlante révèlent la flamme secrète qu'il allume; la langue devient âpre et s'enfle; la bouche desséchée par le feu qui circule dans les veines, reste béante, et aspire un air empesté. Les malheureux ne peuvent supporter aucune couverture, ni le voile le plus léger; ils posent sur la terre leur poitrine déchournée,

gregibus lanigeris,
 cantibus balatus ægros.
 Equus acer quondam,
 magnæque famæ
 in pulvere,
 degenerat palmas,
 oblitusque
 veterum honorum,
 gemit ad præsepe,
 moriturus leto inertî.
 Aper non meminit irasci,
 nec cerva fidere cursu,
 nec ursi incurrere
 fortibus armentis.
 Languor habet omnia :
 corpora fœda jacent
 silvisque, ægrisque,
 viisque ;
 auræ vitiantur odoribus.
 Loquor mira :
 non canes,
 volucresque avidæ,
 non lupi cani tetigere illa ;
 dilapsa liquescunt,
 nocentque afflatu,
 et agunt late contagia.
 Pestis pervenit
 ad miseros colonos
 damno graviore,
 et dominatur in mœnibus
 urbis magnæ.
 Visœra torrentur primo,
 ruborque,
 et anhælitus ductus igni
 est indicium
 flammæ latentis.
 Lingua aspera tumet,
 oraque patent,
 arentia venis tepidis,
 antræque graves
 captantur hiatu.
 Non possunt pati stratum,
 non ulla velamina ;
 sed ponunt in terra
 præcordia dura ;
 nec corpus ut gælidum
 hano,

aux troupeaux qui-portent-la-laine,
 poussant des bêlements malades (plain-
 Le cheval vif autrefois, [tifs)
 et d'une grande renommée
 sur la poussière (dans le cirque),
 dégénéré-déshonore ses palmes,
 et oublieux
 de ses anciens honneurs,
 gémit devant la crèche
 devant mourir d'un trépas inactif. [ter,
 Le sanglier ne se souvient pas de s'irri-
 ni la biche de se tier à sa course,
 ni les ours de se jeter-sur
 les forts troupeaux-de-bœufs.
 La langueur a (s'empare de) tout :
 des corps affreux gisent
 et dans les forêts, et dans les champs,
 et dans les routes ;
 les airs sont corrompus par leurs odeurs
 Je dis des choses étonnantes :
 ni les chiens
 et les oiseaux avides, [ces cadavres ;
 ni les loups grisâtres ne touchèrent à
 dissous ils se liquéfient,
 et ils nuisent par l'émanation,
 et ils poussent au-loin les contagions.
 Le fléau arrive
 aux malheureux laboureurs
 par un dommage plus grave,
 et il domine dans les murailles
 de la ville grande.
 Les entrailles sont brûlées d'abord,
 et la rougeur,
 et la respiration tirée avec du feu
 est (sont) l'indice
 de la flamme cachée.
 La langue âpre s'enfle,
 et les bouches sont-ouvertes,
 desséchées par les veines tièdes,
 et des airs pesants (empestés)
 sont aspirés par cette ouverture.
 Ils ne peuvent souffrir une couverture
 ni aucuns voiles ;
 mais ils posent sur la terre
 leurs poitrines dures ;
 ni leur corps ne devient froid
 par la terre,

Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
 Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
 Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,
 In partem leti citius venit. Utque salutis
 Spes abiit, finemque vident in funere morbi,
 Indulgent animis, et nulla, quid utile, cura est;
 Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
 Fontibus et fluviis puteisque capacibus hærent;
 Nec sitis est extincta prius quam vita bibendo.
 Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsi
 Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit et illas
 Tantaque sunt miseris inveni tædia lecti,
 Prosiliunt; aut, si prohibent consistere vires,
 Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
 Quisque suos; sua cuique domus funesta videtur;
 Et, quia causa latet, locus est in crimine notus.
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,
 Adspiceres; flentes alios, terraque jacentes,

mais la terre ne rafraîchit pas leur corps; c'est leur corps qui échauffe
 la terre. Personne ne peut maîtriser le fléau; il sévit avec fureur contre
 les médecins eux-mêmes qui périssent victimes de leur art. Plus on
 est proche d'un malade, plus on le sert avec dévouement, plus vite
 on partage son sort. Tout espoir de salut a disparu : on ne voit plus
 que dans la mort la fin de ses souffrances; aussi se livre-t-on à ses
 caprices, sans se soucier de ce qui peut être utile, car rien n'est utile.
 Étendus de toute part, sans aucune retenue, ces malheureux ne pen-
 vent s'arracher aux sources, aux fleuves et aux puits spacieux : c'est
 en vain qu'ils boivent, leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Beaucoup
 d'entre eux, trop appesantis pour se lever, meurent dans ces eaux
 mêmes, et d'autres viennent encore s'y désaltérer. Telle est l'aversion
 que leur inspire un lit odieux, qu'ils sautent à bas, ou si leurs forces
 ne leur permettent pas de se tenir debout, ils se laissent rouler à
 terre. Chacun fuit ses pénates; chacun regarde sa maison comme
 une demeure mortelle; ignorant la cause de ce mal, ils accusent le lieu
 qu'ils connaissent. On les voyait errer à demi morts dans les rues, tant
 qu'ils pouvaient rester debout; d'autres pleurant et gisant à terre,

sed humus farvet
de corpore.
Nec moderator adest ;
cladesque erumpit sæva
in ipsos medentes,
artesque obsunt
austoribus.
Quisque venit citius,
in partem leti,
quo est propior ægro,
servitque fidelius.
Utque spes salutis abiit,
videntque finem morbi
in funere,
indulgent animis,
et nulla cura est
quid utile ;
nihil enim est utile.
Hærent passim,
pudoreque posito,
fontibus et fluviiis
puteisque capaciibus ; [bendo
nec sitis extincta est bi-
prius quam vita.
Multi graves
nequeunt consurgere inde,
et immoriuntur aquis ipsis ;
aliquis tamen haerit
et illas ;
tædiæque leti invisæ
sunt tanta misoris,
prosiliant,
aut, si vires prohibent
consisterc,
devolvunt corpora
in humum,
fuginntque
quisque suos penates.
Sua domus videtur cuique
funesta ;
et quia causa latet,
locus notus est in crimine.
Adapiceres
errare semianimes viis,
dum valebant stare ;
alios fentes,
jacentesque terra,

mais la terre s'échauffe
de leurs corps.
Ni un modérateur du mal n'est-présent ;
et le fléau s'élançe terrible [remèdes,
contre ceux-mêmes qui-apportent-des-
et les moyens (les remèdes) nuisent
à leurs auteurs.
Chacun vient plus promptement
en participation du trépas,
par cela qu'il est plus près du malade,
et qu'il le sert plus fidèlement.
Et comme l'espoir du salut s'en est allé,
et qu'ils voient la fin de la maladie
dans la mort, [penchants),
ils s'abandonnent à leurs esprits (leurs
et aucun souci n'est
quelle chose peut être utile ;
rien en effet n'est utile.
Ils s'attachent çà et là,
et la retenue ayant été déposée,
aux sources et aux fleuves,
et aux puits spacieux ;
et leur soif n'est point éteinte en buvant
avant que leur vie le soit.
Beaucoup appesantis
ne-peuvent se-lever de-là,
et ils meurent-sur les eaux mêmes ;
quelqu'un cependant puise (boit)
même ces eaux-là ;
et les dégoûts d'un lit détesté
sont si-grands pour ces malheureux,
qu'ils sautent-à-bas,
ou, si les forces les empêchent
de se-tenir-debout,
ils roulent leurs corps
à terre,
et ils fuient
chacun leurs pénates.
Sa maison paraît à chacun
funeste ;
et parce que la cause est-cachée,
le lieu connu est en accusation.
Tu verrais des gens
errer à-demi-mortes dans les rues,
tant qu'ils pouvaient se-tenir-debout
d'autres pleurant
et gisant à terre,

Lassaque versantes supremo lumina motu;
 Membraque pendentis tendent ad sidera cœli,
 Hic illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.
 Quid mihi tunc animi fuit? aut quid debuit esse,
 Ut vitam odissem, et cuperem pars esse meorum?
 Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
 Vulgus erat stratum, veluti quum patria motis
 Poma cadunt ramis, agitataque illice glandes.
 Templâ vides contra gradibus sublimia longis;
 Jupiter illa tenet: quis non altaribus illis
 Irrita tura dedit? quoties pro conjuge conjux,
 Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
 Non exoratis animam finivit in aris,
 Inque manu turis pars inconsumpta reperta est!
 Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
 Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
 Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri!
 Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque
 Quum facerem natis, mugitus victima diros
 Edidit, et subito collapsa sine ictibus ullis

roulaient par un suprême effort leurs yeux fatigués; ils lèvent les bras vers le ciel qui les écrase, et exhalent le dernier soupir là où la mort les a surpris.

Quels furent ou quels durent être alors mes sentiments sinon de maudire la vie, et de vouloir partager le sort des miens? Partout où je tournais les yeux, j'apercevais une foule étendue à terre; ainsi tombent les fruits trop mûrs, lorsqu'on secoue les branches, ainsi tombent les glands de l'yeuse ébranlée. Tu vois en face un temple où l'on monte par une longue suite de degrés; il est consacré à Jupiter. Qui n'y porta point alors un encens inutile? Combien de fois l'époux priant pour son épouse, le père pour le fils, ne finirent-ils pas leurs jours au pied des autels sourds à leurs vœux! On trouvait dans leurs mains une partie de l'encens encore intacte. Combien de fois les taureaux amenés près des temples ne périrent-ils pas d'un mal imprévu, pendant que le prêtre prononçait des prières, et répandait un vin pur entre leurs cornes! Un jour que j'offrais à Jupiter un sacrifice pour ma patrie, mes trois enfants, et moi-même, la victime poussa de sinistres mugissements, et, s'affaissant tout à coup sans être frappée.

versantesque motu supremo
 lumina lassæ;
 tendentesque membra
 ad sidera cœli pendentis,
 exhalantes hic illic,
 ubi mors deprenderat.

Quid animi
 fuit tunc mihi?
 aut quid esse debuit,
 ut odissem vitam,
 et cuperem
 esse pars meorum?
 Quocumque acies oculorum
 se flexerat,
 vulgus erat stratum illic,
 veluti quum poma putria
 cadunt ramis motis,
 glandesque
 illice agitata.

Vides contra templa
 sublimia longis gradibus;
 Jupiter tenet illa:
 quis non dedit tura irrita
 illis altaribus?

Quoties conjux,
 dum dicit verba precantia
 pro conjuge,
 genitor pro nato,
 non finivit animam
 in aris non exoratis,
 parsque turis
 reperta est inconsumpta
 in manu!

Quoties tauri
 admoti templis
 ceciderunt
 vulnere baud expectato,
 dum sacerdos concipit vota,
 et fundit vinum purum
 inter cornua!

Quum facerem ego ipse
 sacra Jovi pro me,
 patriæque, tribusque natis,
 viotima edidit
 mugitus diros,
 et collapsa subito
 sine ullis ictibus,

et roulant par un mouvement suprême
 leurs yeux fatigués;
 et ils tendent les membres (les bras)
 vers les astres du ciel suspendu sur eux,
 exhalaient leur souffle çà et là,
 où la mort les avait surpris.

Quoi de sentiment (quel sentiment)
 fut alors à moi?
 ou quoi dut-il être,
 sinon que je haïssais la vie,
 et que je désirais
 être une partie des miens?
 Partout--où la pénétration de mes yeux
 s'était tournée,
 la foule était étendue là,
 comme lorsque des fruits pourris
 tombent des branches secouées,
 et que les glands tombent
 l'yeuuse ayant été agitée.

Tu vois en-face des temples (un temple)
 élevés par de longs degrés;
 Jupiter occupe ce temple:
 qui n'a pas donné des encens inutiles
 à ces autels là?

Combien-de-fois l'époux, [tes
 pendant qu'il dit des paroles supplian-
 pour l'épouse,
 le père pour le fils,
 n'a-t-il pas fini son souffle
 sur les autels non-fléchis,
 et une partie de l'encens
 a été trouvée non-consumée
 dans leur main!

Combien-de-fois les taureaux
 approchés des temples
 sont-ils tombés
 d'une blessure inattendue,
 pendant que le prêtre formule des vœux,
 et répand un vin pur
 entre leurs cornes!

Lorsque je faisais moi-même
 des sacrifices à Jupiter pour moi,
 pour ma patrie, et mes trois enfants,
 la victime poussa
 des mugissements sinistres,
 et s'étant affaissée subitement
 sans aucuns coups,

Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
 Fibra quoque ægra notas veri, monitusque deorum
 Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes;
 Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
 Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
 Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
 Corpora missa neci nullis de more feruntur
 Funeribus, neque enim capiebant funera portæ.
 Aut inhumata premunt terras; aut dantur in altos
 Indotata rogos: et jam reverentia nulla est,
 Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
 Qui lacrimant, desunt, indefletæque¹ vagantur
 Natorumque, virumque animæ, juvenumque, sonumque;
 Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.
 (V. 614-660.)

Attonitus tanto miserarum turbine rerum:
 « Jupiter, o dixi, si de te vera loquuntur,
 Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem,

teignit de quelques gouttes de sang le couteau qui allait lui percer la gorge. Les fibres mêmes des animaux immolés n'avaient plus de signes qui fissent connaître la vérité, et révélassent la volonté des dieux; le cruel fléau avait pénétré jusqu'aux entrailles. J'ai vu des cadavres gisants aux portes des temples; j'en ai vu un pied même des autels afin que leur mort fût une accusation plus sanglante contre les dieux. Quelques-uns se pendent, et par la mort se délivrent de la crainte de la mort; ils appellent un trépas qui venait de lui-même. Ceux qui succombent ne sont point inhumés avec la pompe accoutumée; les portes de la ville n'étaient point assez larges pour laisser passer tant de cadavres. Privés de sépulture ils couvrent la terre, où sont jetés sans aucun honneur sur des bûchers. Tout respect a disparu: on se bat pour la possession des bûchers; on brûle ses proches sur des feux allumés pour d'autres. Il n'y a personne pour pleurer, et les ombres des enfants et des pères, des jeunes gens et des vieillards, frustrées des larmes de leurs parents, errent sur les rives du Styx. La place manque pour les tombeaux, les arbres pour les bûchers.

VI

Épouvanté par le déchaînement de tant de maux: « O Jupiter, m'écriai-je, si ce que l'on dit de toi est vrai, si, père tout-puissant, tu ne rougis pas de m'avoir pour fils,

tñxit sanguine exiguo
 cultros subjectos.
 Fibra quoque ægra
 perdidit notas veri,
 monitusque deorum;
 morbi tristes
 penetrant ad viscera.
 Vidi cadavera projecta
 ante postes sacros,
 ante aras ipsas,
 quo mors foret
 indiviosior.
 Pars claudunt animam
 laqueo,
 fugantque morte
 timorem mortis,
 vocantque fata
 venientia ultro.
 Corpora missa neci
 feruntur nullis funeribus
 de more,
 neque enim portæ
 capiebant
 funera.
 Aut inhumata
 premunt terram,
 aut dantur indotata
 in rogos altos :
 et jam nulla reverentia est,
 pugnantque de rogis;
 ardentque ignibus alienis.
 Qui lacrimant, desunt,
 animæque natorum,
 virumque,
 juvenumque, senumque,
 vagantur indefletæ ;
 nec locus sufficit
 in tumulos,
 nec arbor ignibus.

teignit d'un sang peu-abondant
 les couteaux placés-dessous.
 La fibre aussi malade
 avait perdu les indices de la vérité,
 et les avertissements des dieux ;
 les maladies funestes
 pénétrèrent jusqu'aux entrailles.
 J'ai vu des cadavres étendus
 devant les portes sacrées,
 j'en ai vu devant les autels eux-mêmes,
 afin-que-par-là leur mort fût
 plus odieuse. [piration
 Une partie (les uns) s'intercepte la res-
 par un lacet,
 et ils mettent-en-fuite par la mort
 la crainte de la mort,
 et ils appellent des destins
 qui viennent spontanément.
 Les corps envoyés au trépas
 sont emportés sans nulles funérailles
 suivant la coutume,
 ni en effet, les portes-de-la-ville [pour)
 ne contenaient (n'étaient assez larges
 les funérailles.
 Ou non-inhumés
 ils pressent la terre,
 où ils sont donnés (placés) non-honorés
 sur des bûchers élevés :
 et déjà aucun respect n'existe,
 et ils combattent au sujet des bûchers ;
 et ils brûlent sur les feux d'autrui.
 Des gens qui puissent-pleurer, manquent,
 et les ombres des fils,
 et des hommes,
 et des jeunes gens, et des vieillards,
 errent non-pleurées ;
 ni la place ne suffit
 pour les tombeaux,
 ni l'arbre (le bois) pour les feux.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.

Attonitus tanto turbine
 rerum miserarum :
 O Jupiter, dixi,
 si loquantur de te vera,
 nec te pndet, pater magne,

Épouvanté par un si-grand tourbillon
 de choses malheureuses :
 O Jupiter, dis-je,
 si l'on dit de toi des choses vraies.
 et si tu ne rougis pas, père puissant.

Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro. »

Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.

« Accipio; sintque ista precor felicia mentis

Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror omen. »

Fortè fuit juxta, patulis rarissima ramis,

Sacra Jovi quercus, de semine Dodonæo¹.

Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo

Grande onus exiguo formicas ore gerentes,

Rugosoque suum servantes cortice callem.

Dum numerum miror: « Totidem, pater optime, dixi,

Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »

Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis

Alta dedit quereus: pavido mihi membra timore

Horruerant, stabantque comæ; tamen oscula terræ

Roboribusque dedi; nec me sperare fatebar,

Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.

Nox subit, et curis exercita corpora somnus

Occupat; ante oculos eadem mihi quercus adesse,

Et ramos totidem totidemque animalia ramis

rends-moi mes sujets, ou mets-moi avec eux au tombeau. » Un éclair et un coup de tonnerre d'heureux augure manifestent la volonté du dieu.

« J'accepte ce présage, dis-je alors; puisse-t-il être le signe de ta bienveillance: je le reçois comme un gage de ta faveur! » Près de mon palais s'élevait un chêne consacré à Jupiter et dont les rameaux écartés s'étendaient au loin. Le gland qui l'avait produit avait été pris dans la forêt de Dodone. Sur cet arbre nous apercevons une longue file de fourmis qui ramassent des grains, portant à leur petite bouche un pesant fardeau, et suivant leur étroit chemin sur l'écorce rugueuse. Étonné de leur nombre: « Jupiter, m'écriai-je, donne moi autant de sujets, et remplis mes murailles dépeuplées. » Le chêne élevé tremble; ses rameaux, sans le plus léger vent, s'agitent avec bruit; mes membres glacés d'effroi frissonnent, mes cheveux se dressent sur ma tête. Cependant j'embrasse la terre et le chêne: j'espérais sans l'avouer, et je nourrissais dans mon cœur une secrète confiance.

La nuit succède au jour, et le sommeil s'empare de mon corps fatigué de tant de soucis. Je crois voir alors le même chêne devant mes yeux. Il avait autant de branches, et sur ces branches autant d'animaux.

esse parentem nostri,
 aut redde mihi meos,
 aut conde me quocque
 sepulero.
 Ille dedit notam fulgore
 tonitruque secundo.
 Accipio;
 precorque ista indicia
 sint felicia mentis:
 pigneror omen
 quod das mihi.
 Quercus sacra Jovi,
 rarissima patulia ramis,
 de semine Dodoneo,
 fuit forte juxta.
 Hic nos adpeximus
 formicas frugilegas
 longo agmine,
 gerentes exiguo ore
 grande onus,
 servantesque suum callem
 eortice rugoso.
 Dum miror numerum:
 Pater optime, dixi,
 tu da mihi totidem oives,
 et supple mœnia inania.
 Quercus alta intremuit,
 deditque sonum
 ramis motis
 sine flamine.
 Membra horruerant timore
 mihi pavido,
 comæque stabant;
 dedi tamen oscula
 terræ roboribusque;
 nec fatebar me speraro,
 sperabam tamen,
 atque fovebam animo
 mea vota,
 Nox subit,
 et somnus occupat
 corpora exeroita curis;
 eadem quercus visa est
 adesse mihi ante oculos,
 et ferre totidem ramos,
 totidemque animalia
 suis ramis;

d'être le père de nous,
 ou rends à moi les miens,
 ou mets moi aussi
 dans le tombeau.
 Celni-ci donna un signe par un éclair
 et par un coup-de-tonnerre favorable
 J'accepte le présage;
 et je prie que ces indices
 soient des indices favorables de ton esprit
 je prends-pour-gage le présage
 que tu donnes à moi.
 Un chêne consacré à Jupiter,
 très-clair-semé de larges rameaux,
 sorti d'une semence de-Dodone,
 fut (était) par-hasard auprès.
 Là nous aperçûmes
 des fourmis qui-ramassent-des-grains
 en long bataillon,
 portant avec leur petite bouche
 un grand fardeau,
 et gardant (suivant) leur sentier-étroit
 sur l'écorce rugense.
 Pendant que j'admire leur nombre:
 Père très-bon, dis-je.
 toi donne à moi autant-de citoyens,
 et remplis mes murailles vides.
 Le chêne élevé trembla,
 et il donna un son
 les branches ayant été agitées
 sans souffle.
 Les membres avaient frissonné de crainte
 à moi effrayé,
 et mes cheveux se dressaient;
 je donnai cependant des baisers
 à la terre et aux chênes (au chêne);
 et je n'avouais pas moi espérer,
 j'espérais cependant,
 et je réchauffais dans mon cœur
 mes vœux.

La nuit survient,
 et le sommeil s'empare
 des corps fatigués (de mon corps fat)
 Le même chêne parut (gué) par les yeux
 être-présent à moi devant les yeux
 et porter autant-de branches,
 et autant-d'animaux
 sur ses branches;

Ferre suis visa est, pariliq̄ue tremiscere motu,
 Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;
 Crescere quod subito et majus majusque videri,
 Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco,
 Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem
 Ponere, et humanam membris inducere formam.
 Somnus abit; damno vigilans mea visa, querorque
 In Superis opis esse nihil: at in ædibus ingens
 Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,
 Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni,
 Ecce venit Telamon¹ properus, foribusque reclusis:
 « Speque fideque, pater, dixit, majora videbis;
 Egredere. » Egredior, qualesque in imagine somni
 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
 Adspicio agnoscoque: adcunt, regemque salutant.
 Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
 Partior, et vacuos priscis cultoribus agros:
 Myrmidonasque² voco, nec origine nomina fraudo.
 Corpora vidisti; moros, quos ante gerebant,
 Nunc quoque habent: parcum genus est patiensque laborum,

Agité du même mouvement il répandait dans les plaines qui s'étendaient à ses pieds une légion de ces insectes qui portent des grains. Tout à coup je les vois croître, grandir sans cesse, se lever de terre, se tenir droits, et, perdant leur maigreur, leurs pieds si nombreux, leur couleur sombre, revêtir la forme humaine. Le sommeil me quitte; à mon réveil je condamne cette vision, et je me plains de ne trouver dans les dieux aucun secours. Cependant un grand murmure remplissait mon palais; il me semblait entendre des voix humaines auxquelles mon oreille n'était plus habituée. Je pensais que c'était encore une illusion de sommeil, quand Télamon accourt en toute hâte, et, ouvrant la porte: « Viens, mon père, dit-il; tu verras un prodige inattendu, incroyable. » Je sors, et tels ces hommes m'avaient apparu dans mon rêve, tels je les vois et je les reconnais; ils étaient dans le même ordre: ils s'approchent, et me saluent du nom de roi. Je m'acquitte de mes vœux envers Jupiter, et je partage à ce nouveau peuple la ville et les champs privées de leurs anciens cultivateurs; je les appelle Myrmidons, leur donnant un nom qui ne laisse pas oublier leur origine. Tu as vu quels ils sont? Ils ont conservé le caractère qu'ils avaient sous leur première forme. C'est une race économe, dure à la fatigue,

tremiscereque motu parili,
 spargereque in arvis
 subjectis
 agmen graniferum;
 quod subito olescere
 et videri majus majusque,
 ac se tollere humo,
 adistereque trunco recto,
 et ponere maciem,
 numerumque pedum,
 coloremque nigrum,
 et inducere membris
 formam humanam.
 Somnus abit;
 vigilans damno mea visa,
 querorque nihil opis
 esse in Superis:
 at murmur ingens
 erat in ædibus,
 vidobarque exaudire
 voces hominum
 desuetas jam mihi.
 Dum suscipior
 has quoque somni, [rus,
 ecce Telamon venit prope-
 foribusque reclusis:
 l'ater, dixit, videbis,
 majora speque Ædeque.
 Egredior,
 aspicioque et gnoscoque
 ex ordine
 viros tales
 quales visus eram vidisse
 in imagine somni:
 adent, salutantque regem.
 Solvo vota Jovi,
 partiorque urbem
 agrosque vacuos
 priscis cultoribus
 populis recentibus;
 vocoque Myrmidonas,
 neo fraudo nomina origine.
 Vidisti corpora;
 habent nunc quoque mores
 quos gerebant ante:
 genus est parcum,
 patiensque laborum,

et trembler d'un mouvement pareil,
 et répandre dans les champs
 placés-dessous
 le bataillon qui-transporte-des-grains;
 lequel commença subitement à croître
 et à paraître plus grand et plus grand,
 et à s'élever de terre,
 et à se tenir sur un tronc droit,
 et à déposer sa maigreur,
 et le nombre de ses pieds,
 et sa couleur noire
 et à étendre-sur ses membres
 la forme humaine.
 Le sommeil s'en va;
 éveillé je condamne mes visions,
 et je me plains rien de secours
 n'être dans les dieux:
 mais un murmure considérable
 était dans les appartements,
 et je me paraissais entendre
 des voix d'hommes
 inaccoutumées déjà pour moi.
 Pendant que je soupçonne
 celles-ci être aussi l'effet du sommeil,
 voici que Telamon vient empressé
 et les battants de-la porte étant ouverte:
 l'ère, dit-il, tu verras
 des prodiges plus grands que l'espérance
 Je sors, [et que la croyance.
 et j'aperçois et je reconnais
 en ordre
 des hommes tels
 que je m'étais paru en avoir vu
 dans l'image du sommeil:
 ils viennent-vers moi, et me saluent roi
 Je paye mes vœux à Jupiter,
 et je partage la ville
 et les champs vides
 des anciens cultivateurs
 à ces peuples récents;
 et je les appelle Myrmidons, [origine.
 et je ne dépouille pas leurs noms de leur
 Tu as vu leurs corps;
 ils ont maintenant encore les mœurs
 qu'ils portaient auparavant:
 leur race est économe,
 et capable-de-supporter les fatigues,

Quæsitique tenax, et qui quæsitâ reservent.
Hi te ad bella ¹, pares annis animisque, sequentur,
Quum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

qui ne lâche pas ce qu'elle a acquis, et qui sait amasser pour l'avenir
Tous égaux en âge et en valeur, ils te suivront à la guerre, lorsque
l'Eurus qui t'a heureusement amené (c'était l'Eurus qui l'ava
amené) aura fait place à l'Auster.

tenaxque quæsitî,
 et qui reservent
 quæsitâ.
 Hi pares annis animisque
 sequentur te ad bella,
 quum primum Eurûs
 qui attulit te feliciter
 (Eurûs enim attulerat),
 fuerit mutatus in Austros.

et tenant à ce qu'elle a acquis,
 et ce sont des hommes tels qu'ils mettent
 les biens acquis. (en-réserve
 Ceux-ci-égaux tous en années et en cou-
 suivront toi vers les guerres, (rages
 lorsque pour-la-première-fois l'Eurus
 qui a amené toi heureusement
 (l'Eurus en-effet l'avait amené),
 aura été changé en Austers.

NOTES

LE SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 276^o 1. *Postera Aurora*. C'est le lendemain du jour où Jason avait reçu de Médée les secours magiques nécessaires pour réussir dans son entreprise. Ce héros était venu en Colchide où régnait le roi Étès, conquérir la toison d'or consacrée à Mars.

— 2 *Tauri*. La toison d'or était gardée par des taureaux aux pieds d'airain, qui vomissaient des flammes, et par un dragon qui ne dormait jamais.

— 3. *Asons*. Éson, roi de Thessalie, était le père de Jason.

Page 278. 1. *Minyæ*, les Argonautes, qui pour la plupart prétendaient descendre de Minyas, roi d'Orchomène en Béotie.

— 2. *Vipereos dentes*, les dents du serpent tué par Cadmus. Minerve en avait donné une partie à Étès.

— 3. *Pelasgi*, les Pélages, c'est-à-dire les Grecs : c'est la partie prise pour le tout. Quatre vers plus bas nous trouvons *Achivi*, employé de même.

Page 280 : 1. *Lethæi... succi*. Le suc de ces herbes avait la vertu soporifique des eaux du Léthé.

— 2. *Muneris auctorem*. C'était Médée, la fille d'Étès, qui avait trahi son propre père pour assurer la victoire de Jason.

— 3. *Iolciacos*. D'Iolcos, où régnait Pélidas, oncle de Jason. Ce prince avait promis à son neveu de lui rendre le trône qu'il avait usurpé, si ce héros lui rapportait de la Colchide la toison d'or.

II

Page 280 : 4. *Natis*, leurs fils, les Argonautes qui avaient suivi Jason.

Page 282 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe de ce mot devient longue par la force de la césure

— 2. *Dica triformis*. Hécate, que le poëte appellera plus loin *triceps*, était représentée quelquefois avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de femme.

— 3. *Plenissima*. Les magiciens choisissaient de préférence pour leurs opérations mystérieuses l'époque de la pleine lune.

— 4. *Nuda pedem*. Les magiciennes dans leurs opérations, avaient un pied nu. Cf. Virgile. *Énéide*. IV, 518 :

Unum exuta pedem vinculis, in veste recincta.

Page 284 : 1. *Ter*. Le nombre trois était consacré dans les opérations magiques.

III

Page 286 : 1. *Micuerunt*. L'éclat plus ou moins vif dont brillèrent les astres pendant les opérations magiques, était regardé comme un pré-âge.

— 2. *Othrysqus*. La conjonction *qus* devient longue par la force de la césure.

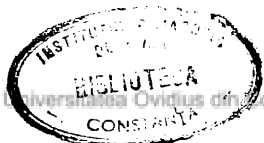
Page 288 : 1. *Scrobibus*. Dans les sacrifices aux dieux infernaux on versait le sang des victimes non sur l'autel, mais dans des fosses.

— 2. *Ne properent... senili*. Sans doute dans l'intervalle qui devait s'écouler entre le sommeil léthargique d'Éson et son rajeunissement.

Page 290 : 1. *Oceani... mare*. On sait que dans la Méditerranée le flux et le reflux sont presque insensibles.

— 2. *Strigis* le Strige, oiseau fabuleux, sorte de vampire qui venait, disait-on, sucer le sang des enfants au berceau.

— 3. *Instruait... munus*. Le texte de ce vers paraît altéré. Heinsius et plusieurs autres commentateurs, effrayés par l'usage insolite de *mortali* pour *morituro*, lisent *mortari*, syncope de *mortarii*, et entendent *munus mortarii*, « le breuvage préparé dans un mortier. » M. Dübner rapporte *mortali* à *nomine* qui est au vers précédent, et traduit : « sans nom parmi les mortels. » Ces interprétations nous paraissent encore plus forcées que celle que nous avons adoptée.



IV

Page 292 : 1. *Pelias*. Pélias n'avait pas rendu le trône à Jason, bien que celui-ci eût rempli toutes les conditions que son oncle lui avait imposées.

V

Page 298 : 1. *Mortale malum*. Éaque raconte à Céphale qui était venu au nom des Athéniens lui demander du secours contre Minos, les malheurs qui ont désolé ses états. Junon irritée contre l'île d'Égine, qui devait son nom à la mère d'Éaque, nymphe aimée de Jupiter, avait déchaîné contre les habitants une peste terrible.

Page 306 : 1. *Indefletæque*. Les ombres qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnées à errer cent ans sur les bords du Styx avant d'être admises dans leur dernière demeure. Comparez cette description de la peste avec celle que Virgile a tracée au troisième livre des Géorgiques, v. 476 et suiv., mais surtout à celle que Lucrèce a faite de la peste d'Athènes livre VI, 1135 et suivants.

VI

Page 308 : 1. *Dodoneo*. Près de la ville de Dodoue, en Épire, était une forêt célèbre consacrée à Jupiter et dont les chênes rendaient des oracles par le murmure de leur feuillage.

Page 310 : 1. *Telamon*. Ce Télamon fils d'Éaque devint par la suite roi de Salamine, et fut le père d'Ajax et de Teucer.

— 2. *Myrmidonas*. Ce nom vient de *μύρμηξ*, fourmi.

Page 312 : 1. *Ad bella*. La guerre qui avait éclaté entre les Athéniens et Minos et pour laquelle Céphale était venu demander l'appui d'Éaque.

ARGUMENT

DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D OVIDE.

- I. Dédale et Icare.
- II. Perdix est métamorphosé en perdrix.
- III. Le sanglier de Calydon.
- IV. Dénombrement des chasseurs. Atalante.
- V. La chasse. Exploits de différents héros et d'Atalante.
- VI. Méléagre tue le sanglier ; jalousie de ses oncles ; il les met à mort.
- VII. Douleur d'Althée, mère de Méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.
- VIII. Mort de Méléagre. Métamorphose de ses sœurs
- IX. Thésée chez le fleuve Achéloüs. Naïades métamorphosées en îles.
- X. Philémon et Baucis.
- XI. Protée et ses diverses formes. Érésichthon offense Cérès
- XII. Portrait de la Faim.
- XIII. Supplice d'Érésichthon.
- XIV. Dévouement de Métra, fille d'Érésichthon

LIVRE HUITIEME

I. — DEDAÏE ET ICARE. (V. 183-235.)

Dædalus ¹ interea Creten longumque perosus
Exsilium, tactusque loci natalis amore,
Clausus erat pelago. « Terras licet, inquit, et undas
Obstruat : at cælum certe patet ; ibimus illac :
Omnia possideat, non possidet aera Minos. »
Dixit, et ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat : nam ponit in ordine pennas
A minima cœptas, longam brevior sequenti ²,
Ut clivo crevisse putes : sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias et ceris alligat imas,
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,

I

Cependant Dédale avait pris la Crète en aversion, et, fatigué d'un long exil, il brûlait de revoir le sol natal, mais la mer le retient prisonnier. « Si Minos, dit-il, me ferme la terre et l'onde, du moins le ciel me reste ouvert ; c'est par là que nous partirons. Ce prince a beau être maître de tout, il n'est pas maître des airs. » Il dit, et tourne son esprit vers des inventions nouvelles. Il transforme la nature : il dispose par ordre des plumes en commençant par les plus petites ; une longue était suivie d'une plus courte, si bien qu'elles semblaient croître par une gradation insensible. Ainsi voit-on la flûte rustique s'élever peu à peu formée de tuyaux d'inégale grandeur. Puis Dédale joint les plumes par le milieu avec du lin, à l'extrémité supérieure avec de la cire, et, quand elles sont ainsi disposées, il les courbe légèrement

LIVRE HUITIÈME.

I. — DÉDALE ET ICARE.

Interea Dædalus
perosus Creten
longumque exsilium.
tactusque amore
loci natalis,
clausus erat pelago.
Licet, inquit, obstruat
terras et undas,
at certe cælum patet;
ibimus illac :
Minos possideat omnia,
non possidet aera.
Dixit, et dimittit animum
in artes ignotas.
novatque naturam :
nam ponit in ordine jennas
cœptas
a minima,
breviore sequenti longam,
ut putes crevisse
clivo :
sic quondam fistula rustica
surgit paulatim
avenis disparibus.
Tum alligat medias lino,
imas cera.
atque flectit
curvamine parvo

Cependant Dédale
ayant haï fortement la Crète
et un long exil.
et touché par l'amour
du lieu natal,
était enfermé par la mer.
Quoique, dit-il, il (Minos) ferme
les terres et les ondes,
mais du-moins le ciel est-ouvert ;
nous irons par-là :
que Minos possède tout,
il ne possède pas l'air.
Il a dit, et il dirige son esprit
dans des arts inconnus,
et il renouvelle la nature :
car il dispose en ordre des plumes
commencées (en commençant)
par la plus petite,
une plus courte suivant une longue,
de-sorte-que tu penserais qu'elles ont crû
par gradation :
ainsi d'ordinaire une flûte rustique
s'élève insensiblement
par des tuyaux-d'-avoine inégaux.
Puis il les attache au-milieu avec du lino,
à l'extrémité avec de la cire,
et il fléchit
par une courbure légère

Ut veras imiletur aves. Puer Icarus una
 Stabat; et ignarus sua se tractare pericla,
 Ore ridentem, modo, quas vaga moverat aura,
 Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
 Mollibat, lusuque suo mirabile patris
 Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
 Imposita est, geminas opifex libravit in alas
 Ipse suum corpus, motaque pendit in aura.
 Instruit et natum : « Medioque ut limite curras,
 Icare, ait, moneo : ne, si demissior ibis,
 Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat :
 Inter utrumque vola; nec te spectare Booten † :
 Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
 Me duce carpe viam. » Pariter præcepta volandi
 Tradit, et ignotas humeris accommodat alas.
 Inter opus monitusque genæ maduere seniles,
 Et patriæ tremuere manus : dedit oscula nato
 Non iterum repetenda suo; pennisque levatus
 Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto
 Quæ teneram prolem produxit in aera nido,

pour qu'elles imitent les ailes véritables des oiseaux. Le jeune Icare se tenait auprès de lui; il manie sans le savoir l'instrument de sa perte, et, le visage riant, tantôt il court après les plumes que soulève un souffle léger, tantôt il pétrit dans ses doigts la blonde cire, et retarde par ses jeux le travail admirable de son père. Lorsqu'il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artiste s'élève lui-même sur deux ailes, et plane dans les airs qu'il agite.

Il instruit aussi son fils : « Icare, lui dit-il, n'oublie pas de suivre le milieu des airs; car, si tu descends trop bas, la vapeur de l'eau appesantira tes ailes; si tu t'élèves trop haut, l'ardeur du soleil les brûlera : vole entre deux. Je ne te recommande pas de regarder la Bouvier, ou Hélice, ou Orion à l'épée nue : guide ta course sur la miennne. » En même temps il lui enseigne l'art de voler, et lui adapta aux épaules des ailes inconnues jusqu'alors. Tout en travaillant, et en faisant ses recommandations, le vieillard sent ses joues s'humecter; ses mains paternelles tremblent; il donne à son fils des baisers qui devaient être les derniers, et s'élevant à l'aide de ses ailes, il vole le premier, plein de crainte pour son compagnon. Ainsi l'oiseau veille sur ses petits qui pour la première fois s'aventurent hors de leur nid dans les airs;

compositas ita,
 ut imitetur aves veras.
 Icarus puer stabat una;
 et ignarus se tractare
 sua pericula,
 ore renidenti,
 modo captabat plumas,
 quas aura vaga moverat,
 modo mollibat pollice
 ceram flavam,
 impediabatque suo lusu
 opus mirabile patris.
 Postquam ultima manus
 imposita est coëptis,
 opifex ipse libravit
 suum corpus
 in geminas alas,
 perdiditque in aura mota.

Instruit et natum,
 aitque : Icare, moneo,
 ut curras limite medio;
 ne, si ibis demissior,
 unda gravet pennas;
 si celsior,
 ignis adurat :
 vola inter utrumque.
 Nec jubeo
 te spectare Booten
 aut Helicen,
 ensemque strictum Orionis :
 carpe viam me duce.
 Tradit pariter
 præcepta volandi,
 et accommodat humeris
 alas ignotas.
 Genæ seniles maduere
 inter opus monitusque,
 et manus patriæ tremnere :
 de lit suo nato oscula
 non repetenda iterum,
 levatusque pennis
 antevolat,
 timetque comiti,
 velut ales,
 quæ produxit in æra
 ab nido alto
 prolem teneram;

ces plumes arrangées ainsi,
 pour qu'il imite les oiseaux véritables.
 Icare enfant se tenait avec lui;
 et ignorant soi manier
 ses propres dangers,
 le visage souriant,
 tantôt il cherchait-à-saisir les plumes,
 que le souffle vagabond avait soulevées,
 tantôt il amollissait avec son pouce
 la cire jaune,
 et il gênait par son jeu
 l'ouvrage admirable de son père.
 Après que la dernière main
 eut été mise à l'entreprise,
 l'artiste lui-même tint-en-équilibre
 son corps
 sur deux ailes,
 et resta-suspendu dans l'air remué.

Il instruit aussi son fils,
 et dit : Icare, je t'avertis, [milieu ;
 afin que tu courres dans le chemin du-
 de-peur-que, si tu iras (tu vas) trop-bas,
 l'eau n'appesantisse tes ailes ;
 si tu vas trop haut,
 que le feu ne les brûle :
 vole entre l'un-et-l'autre.
 Et je n'ordonne pas
 toi regarder le Bouvier
 ou Hélice,
 et l'épée tirée (nue) d'Orion :
 prends ta route moi étant guide.
 Il lui transmet en-même-temps
 les préceptes de voler,
 et il lui adapte aux épaules
 des ailes inconnues.
 Ses joues séniles se mouillèrent
 pendant le travail et les avertissements,
 et ses mains paternelles tremblèrent :
 il donna à son fils des baisers
 ne devant pas être réitérés de nouveau,
 et soulevé par ses ailes
 il vole-en-avant,
 et il craint pour son compagnon,
 comme un oiseau,
 qui a fait-sortir dans l'air
 d'un nid élevé
 sa progéniture délicate ;

Hortaturque sequi, damnosaque erudit artes ;
 Et movet ipse suas, et nati respicit alas.
 Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces,
 Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
 Vidit et obstupuit; quique æthera carpere possent,
 Credidit esse deos. Et jam Junonia¹ læva
 Parte Samos fuerant Delosque Parosque relictæ;
 Dextra Læbynthos² erat, fecundaque melle Calymne ;
 Quum puer audaci cœpit gaudere volatu,
 Deseruitque ducem, cœlique cupidine tractus
 Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
 Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
 Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos,
 Remigioque carens, non ulla percipit auras ;
 Oraque cærulea, patrium clamantia nomen,
 Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo³.
 At pater infelix, nec jam pater: « Icare, dixit,
 Icare, dixit, ubi es? Qua te regione requiram,
 Icare? » Dicebat: pennas conspexit in undis,
 Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
 Condidit; et tellus⁴ a nomine dicta sepulti.

il l'enconrage à le suivre, et lui apprend un art funeste. Pendant qu'il remue lui-même ses ailes, il se retourne pour voir celles de son fils. Plus d'un pêcheur essayant de prendre le poisson avec un roseau tremblant, plus d'un berger penché sur sa houlette, plus d'un laboureur appuyé sur le manohé de sa charrue, les aperçurent et furent frappés d'étonnement. En les voyant fendre l'air, ils les prirent pour des dieux. Et déjà ils avaient laissé à leur gauche Samos mère à Junon, et Délos, et Paros; Lébynthé était à leur droite ainsi que Calymne féconde en miel, quand le jeune Icare, prenant plaisir à ce vol hardi, abandonne son guide, et, désireux de se rapprocher du ciel, s'élève plus haut. Le voisinage du soleil ardent amollit la cire parfumée qui attachait ses plumes. Elle se fond: il agite ses bras dépourillés, et, privé de ses ailes, l'air ne le soutient plus. En appelant son père, il tombe, dans l'onde azurée qui a pris son nom. Cependant le père infortuné, qui déjà n'est plus père, s'écrie: « Icare, Icara, où es-tu? Dans quelle contrée te chercherai-je? » En parlant ainsi, il aperçut des plumes flotter sur les ondes. Alors il mandit son art; il reconille le corps de son fils et le met au tombeau. La terre qui l'a reçu, a gardé son nom.

hortaturque sequi,
eruditque artes damnosas;
et ipse movet suas alas,
et respicit nati.

Aliquis,
dum captat pisces
arundine tremula,
aut pastor innixus baculo,
aratorve stiva,
vidit hos et obstupuit;
crediditque esse deos
qui possent carpere æthera.

Et jam Samos Junouia
Delosque Parosque
relictæ fuerant parte læva;
Lebynthos erat dextra,
Calymneque fecunda melle;
quum puer cœpit gaudere
volatu audaci,
deseruitque ducem,
tractusque cupidine cœli,
egit iter altius.

Vicinia solis rapidi
mollit ceras odoratas,
vincula alarum.

Ceræ tabuerant:
ille quatit lacertos nudos,
carensque remigio,
non percipit ullas auras;
oraque clamantia
nomen patrum
excipiuntur aqua cœrulea,
quæ traxit nomen ab illo.

At pater infelix,
nec jam pater,
dixit: Icare,

Icare, ubi es?

Icare, qua regione
te requiram?

Dicebat:

adspexit pennas in undis,
devotitque suas artes, [cro,
condiditque corpus sepul-
et tellus dicta
a nomine sepulti.

et il l'exhorte à la anivre,
et il lui enseigne des arts nuisibles;
et lui-même il remue ses ailes,
et regarde-en-arrière celles de son fils
Quelqu'un, [poissons
tandis qu'il cherche-à-prendre des
avec un roseau tremblant,
ou quelque pasteur appuyé sur un bâton,
ou quelque laboureur sur un manche de-
vit ceux-ci et fut-stupéfait; [charrue,
et il crut eux être des dieux
eux qui pouvaient prendre (fendre) l'air.
Et déjà Samos de-Junon
et Delos et Paros

avaient été laissées du côté gauche;
Lebynthos était à-droite,
et Calymne féconde en miel;
lorsque l'enfant commença à se réjouir
d'un vol audacieux,

et abandonna son guide,
et attiré par le désir du ciel,
il poussa le chemin plus haut.

Le voisinage du soleil violent
amollit les cires odorantes,
liens des ailes.

Les cires s'étaient fondues:
celui-ci agite ses bras nus,
et privé de son appareil-de-rames,
il ne reçoit aucun air;
et sa bouche criant

le nom paternel
est reçue par l'eau azurée,
laquelle tira son nom de lui.

Mais le père malheureux,
et n'étant plus père,
dit: Icare,

Icare, où es-tu?

Icare, dans quelle contrée
te chercherai-je?

Il disait:

Il aperçut des plumes sur les ondes,
et il maudit ses arts, [tombeau,
et il enferma le corps d'Icare dans un
et la terre fut appelée
du nom de celui qui y fut enseveli

II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX
(V. 236-259.)

Hunc, miseri tumulo ponentem corpora nati,
Garrula ramosa prospexit ab ilice perdix,
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est :
Unica tum volucris, nec visa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana ' suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta capacis.
Ihle etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes et serræ repperit usum.
Primus et ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ²
Præcipitem misit, lapsum mentitus; at illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque
Reddidit, et medio velavit in aere pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas
Inque pedes abiit; nomen, quod et ante, remansit³.

II

Pendant que Dédale ensevelit le corps de son malheureux fils, la perdrix babillarde l'aperçoit du haut d'une yeuse touffue; elle bat des ailes, et témoigne sa joie par son chant. C'était alors le seul oiseau de cette espèce; on n'en avait point vu de semblable dans les temps passés. C'était un oiseau nouvellement créé : éternel sujet d'accusation contre toi, ô Dédale. En effet, ta sœur, ignorant l'avenir, t'avait confié l'éducation de son fils: c'était un enfant qui avait vu douze fois l'anniversaire de sa naissance, et dont l'esprit était docile aux leçons. Il remarqua les arêtes de l'épine dorsale du poisson, et prenant de là un modèle, il tailla dans le fer aiguisé une série de dents, et inventa la scie. Ce fut encore lui qui le premier attachâ à un même nœud deux branches de fer de manière qu'étant séparées par une distance égale, l'une demeurât fixe, pendant que l'autre décrivait un cercle. Dédale fut jaloux de son neveu : il le précipita du haut de la citadelle sacrée de Minerve, puis il fit courir le bruit que Perdix en était tombé. Mais Pallas, qui favorise le talent, reçut le jeune homme dans sa chute; elle le métamorphosa en oiseau, et, au milieu des airs, le couvrit de plumes. La vivacité de son esprit jadis si actif passa dans ses pieds. Il garda le nom qu'il portait auparavant.

II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX.

Perdix garrula
 prospexit ab ilice ramosa
 hunc ponentem tumulo
 corpora miseri nati,
 et plausit pennis,
 et testata est gaudia cantu :
 vulnoris tum unica,
 neo visa annis prioribus,
 factaque nuper avis,
 crimen longum tibi, Dædale.
 Namque germana,
 ignara fatorum,
 tradiderat huic
 progeniem docendam, —
 puerum bis senis natalibus
 actis,
 animi opacis ad præcepta.
 Ille etiam
 traxit in exemplum
 spinas notatas
 in medio pisce,
 inciditque ferro acuto
 dentes continuos,
 et reperit usum serræ.
 Primus et vinxit
 duo brachia ferrea
 ex uno nodo,
 ut illis distantibus
 spatio æquali,
 altera pars staret,
 altera pars duceret orbem.
 Dædalus invidit,
 misitque præcipitem
 ex arce sacra Minervæ,
 mentitus lapsum; [niis,
 at Pallas, quæ favet inge-
 illum exceptit,
 reddiditque avem,
 et velavit pennis
 in medio aere.
 Sed vigor ingenii
 quondam velocis
 abiit in alas inque pedes;
 nomen, quod et ante,
 remansit.

La perdrix babillarde
 aperçut d'une yeuse branchue [beau
 celui-ci (Dédale) plaçant dans le tom-
 le corps de son malheureux fils,
 et elle battit des ailes,
 et attesta ses joies par son chant :
 oiseau alors unique, [précédentes,
 et n'ayant pas été vu dans les années
 et fait récemment oiseau,
 accusation longue contre toi, Dédale.
 Car sa sœur,
 ignorante des destins,
 avait remis à celui-ci
 sa progéniture devant être instruite,
 un enfant de deux-fois six anniversaires
 écoulés, [(d'instruction).
 d'un esprit capable pour les préceptes
 Celui-ci aussi
 tira en exemple
 les épines-dorsales observées
 sur le milieu-du poisson,
 et tailla-dans le fer aiguisé
 des dents continues,
 et il trouva l'usage de la scie.
 Le premier aussi il attacha
 deux bras de-fer
 partant d'un seul nœud,
 de manière que ceux-ci étant séparés
 par un espace égal,
 une partie restât-fixe,
 l'autre partie traçât un cercle.
 Dédale fut-jaloux,
 et il l'envoya la-tête-en-avant [nerve,
 du haut de la citadelle sacrée de Mi-
 ayant dit-faussement qu'il était tombé;
 mais Pallas, qui favorise les talents,
 le reçut,
 et elle le rendit oiseau,
 et le voila de plumes
 au milieu-de l'air.
 mais la vigueur de son esprit
 jadis prompt
 s'en alla dans ses ailes et dans ses pieds
 le nom, qui était aussi auparavant,
 lui resta.

Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,
 Nec facit in ramis altoque cacumine nidos ;
 Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,
 Antiquique memor, metuit sublimia, casus.

III. — LE SANGLIER DE CALYDON.
 (V. 267-297.)

Sparserat Argolicas ¹ nomen vaga Fama per urbes
 Theseos ²; et populi, quos dives Achæia ³ cepit,
 Hujus opem magnis imploravere periclis.
 Hujus opem Calydon ⁴, quamvis Meleagron haberet,
 Sollicita supplex petiit prece. Causa petendi.
 Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.
 Ænea namque ferunt, pleni successibus anni,
 Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo,
 Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
 Cæptus ab agricolis, Superos pervenit ad omnes
 Ambitiosus honor. Solas sine ture relictas
 Præteritæ cessasse ferunt Latoidos aras.
 Tangit et ira deos : « At non impune feremus,
 Quæque inhonoratæ, non et dicemur inultæ, »
 Inquit, et Æneos ultorem spreta per agros

Cependant cet oiseau ne prend pas un essor hardi; il ne construit pas son nid sur les branches ni sur les hautes cimes des arbres; il voltige près de terre, dépose ses œufs dans les haies, et, poursuivi par le souvenir de son ancienne chute, il craint de s'élever.

III

La Renommée vagabonde avait répandu le nom de Thésée dans les villes de la Grèce. Les peuples de la riche Achæe implorèrent dans de grands périls le secours de son bras. Calydon l'implore aussi, quoiqu'elle possède Méléagre, et elle lui adresse d'inquiètes prières : un sanglier, instrument des vengeances de Diane irritée, en est la cause. Ænée, dit-on, à la suite d'une abondante récolte, avait offert à Cérès les prémices des biens de la terre, à Bacchus le vin qu'il aime, et à la blonde Minerve le suc de l'olive. Ces hommages fastueux, rendus d'abord aux dieux qui président aux champs, s'étendirent à tous les Immortels. Seule la fille de Latone fut oubliée; elle ne vit pas fumer l'encens sur ses autels délaissés. Les dieux ne sont point inaccessibles à la colère. « Non, nous ne laisserons pas cet outrage sans châtement, s'écria-t-elle, et si on ne nous rend aucun honneur, on ne dira pas aussi que nous ne savons pas punir. » Ainsi parla la déesse méprisée, et elle envoie dans les champs où règne Ænée,

Tamen hæc volucris
non tollit alte sua corpora,
nec facit nidos in ramis
cacuminequo alto;
volitat propter humum,
ponitque ova in sepibus,
memorque casus antiqui,
metuit sublimia.

Cependant cet oiseau
n'élève pas haut son corps,
et il ne fait pas des nids dans les bran-
et sur une cime élevée; [ohés
il voltige près de terre,
et dépose ses œufs dans les haies,
et se souvenant de sa chute antique,
il craint les lieux élevés.

III. — LE SANGLIER DE CALYDON.

Fama vaga
sparserat nomen Theseos
per urbes Argolicas;
et populi,
quos dives Achæa cepit,
imploravere opem hujus
magnis periculis.
Calydon petit opem hujus
prece sollicita,
quamvis habet Meleagron.
Sus, famulus vindæque
Dianæ infestæ,
erat causa petendi.
Namque ferunt OEneæ,
succesibus anni pleni,
libasse Cereri
primitias frugum,
Lyæo sua vina,
flavæ Minervæ
latices Palladios.
Honor ambitiosus
coeptus ab agricolis
pervenit ad omnes Superos.
Ferunt
aras Latoïdos præteritæ
relictas solas sine ture
cessasse.
Ira tangit et deos:
At non feremus
impune,
quæque dicemur
inhonoratæ,
non et inultæ,
inquit;
et spreta misit
per agros OEneos.

La Renommée errante
avait répandu le nom de Thésée
à travers les villes argoliques (grecques);
et les peuples,
que la riche Achæe a contenus,
implorèrent l'assistance de celui-ci
dans de grands périls. [ci
Calydon demanda l'assistance de celui-
avec une prière inquiète,
quoiqu'elle eût Meleagre.
Un sanglier, serviteur et vengeur
de Diane irritée, [mande].
était la cause de demander (de cette de-
Car on rapporte OEnée,
dans les succès d'une année abondante,
avoir offert à Cérés
les prémices des biens-de-la-terre,
à Bacchus ses vins,
à la blonde Minerve
les liqueurs de-Pallas (de l'olivier).
L'hommage fastueux [aux-champs
commencé par les dieux qui-président-
parvint (s'étendit) à tous les dieux.
On rapporte
les autels de la fille-de-Latone oubliée
laissés seuls sans encens
avoir chômé.
La colère touche aussi les dieux:
Mais nous ne supporterons pas cela
sans-punir,
et nous qui serons dites
non-honorées, [gées,
nous ne serons pas dites aussi non-ven-
dit-elle;
et méprisée elle envoya
à travers les campagnes d'-OEnée.

Misit aprum, quanto majores herbida tauros
 Non habet Epirus, sed habent Sicula ' arva minores.
 Sanguine et igne micant oculi ; riget horrida cervix,
 Stantque velut vallum, velut alta hastilia, setæ.
 Fervida cum rauco latos stridore per armos
 Spuma fluit ; dentes æquantur dentibus Indis ;
 Fulmen ab ore venit, frondes afflatibus ardent.
 Is modo crescenti segetes proculcat in herba,
 Nunc matura metit flaturi vota coloni,
 Et Cererem in spicis intercipit ; area frustra,
 Et frustra expectant promissas horrea messes.
 Sternuntur gravidi longo cum palmito fetus,
 Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
 Sævit et in pecudes ; non has pastore canesve,
 Non armenta truces possunt defendere tauri.

IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.
 (V. 298-303, 306, 308-309, 311, 313, 316-323.)

Diffugiunt populi, nec se, nisi mœnibus urbis,
 Esse putant tutos, donec Meleagros et una
 Lecta manus juvenum caluere cupidine laudis.
 Tyndaridæ ' gemini præstantes, cæstibus alter,

un sanglier ministre de ses vengeances. L'Épire aux riches pâturages n'a pas de taureaux plus grands que ce monstre, et moins grands sont ceux que nourrissent les plaines de la Sicile. Le feu brille dans ses yeux rouges de sang ; son cou velu se hérise, et ses soies se dressent comme les pieux d'une palissade, comme une haute rangée de piques. Il pousse des grognements rauques, et une écume brûlante coule le long de ses larges flancs. Ses dents égalent celles de l'éléphant. La foudre sort de sa gueule, son souffle embrase les feuilles des arbres. Tantôt il foule en herbe les moissons naissantes, tantôt il les coupe dans leur maturité, et détruisant le blé en épis, force le laboureur à pleurer ses espérances déçues. C'est en vain que l'aire, en vain que les greniers attendent les récoltes promises. Les grappes pesantes tombent avec les longs ceps, et les fruits de l'olivier toujours vert avec ses rameaux. Le monstre tourne aussi sa fureur contre les troupeaux : ni les bergers, ni les chiens ne peuvent les défendre, et les farouches taureaux ne peuvent protéger les génisses.

IV

Les peuples fuient de toute part et ne se croient en sûreté que dans les murailles de la ville. Enfin Méléagre et une troupe de guerriers d'élite se rassemblent brûlant de s'illustrer. C'étaient les deux fils de Tyndare, remarquables l'un par son habileté à manier le ceste,

aprum ultorem,
 quanto
 Epirus herbida
 non habet tauros majores,
 sed arva Sicula
 habent minores.
 Oculi micant
 igne et sanguine;
 cervix horrida riget,
 setæque stant velut vallum,
 velut alta hastilia.
 Spuma fervida fluit
 cum stridore rauco
 per armos latos;
 dentes æquantur
 dentibus Indis;
 fulmen venit ab ore,
 frondes ardent afflatibus.
 Is modo proculcat in herba
 segetes crescentes
 nunc metit vota matura
 coloni fleturi;
 et intercipit
 Cererem in spicis;
 arva frustra,
 et horrea exspectant frustra
 messes promissas.
 Fetus gravidi sternuntur
 cum palmitate longo,
 baccaque olivæ
 semper frondentis
 cum ramis.
 Sævité et in peouides;
 pastoræ canesce
 non possunt defendere has,
 non tauri truces armenta.

un sanglier vengeur,
en comparaison duquel-si-grand
 l'Épire couverte-d'-herbe
 n'a pas de taureaux plus grands,
 mais les champs siciliens
 en ont de plus petits.
 Ses yeux brillent
 de feu et de sang;
 son cou hérissé est raide, [lissage
 et ses soies se dressent comme une pa
 comme de hautes piques.
 Une écume brûlante coule
 avec un grognement rauque
 le-long-de ses épaules larges;
 ses dents sont égales (ressemblent)
 aux dents indiennes (de l'éléphant);
 la foudre vient de sa gueule,
 les feuilles brûlent par ses souffles.
 Celui-ci tantôt foule en herbe
 les moissons croissantes,
 tantôt il moissonne les vœux mûrs
 du laboureur qui pleurera;
 et il arrête
 Cérès (le blé) en épis;
 l'aire attend vainement,
 et les greniers attendent vainement
 les moissons promises.
 Les fruits pesants sont renversés
 avec le cep long,
 et (ainsi que) la baie de l'olivier
 toujours feuillu
 avec les branches. [peaux,
 Il sévit aussi contre les petits-trou-
 ou le berger ou les chiens.
 ne peuvent défendre ceux-ci, [peaux.
 ni les taureaux farouches les gros-trou

IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.

Populi diffugiunt,
 nec putant se esse tutos
 nisi mœnibus urbis,
 donec Meleagros,
 et una manus lecta juvenum
 colere cupidine laudis.
 Gemini Tyndaridæ,
 præstantes alter cæstibus,

Les peuples fuient-de-différents-côtés.
 et ils ne pensent pas soi être en-sûreté
 sinon dans les murailles de la ville,
 jusqu'à ce que Méléagre [gens
 et avec lui une troupe choisie de jeunes
 s'unirent par le désir de la gloire
 Les deux fils-de-Tyndare,
 remarquables l'un par les cestes,

Alter equo, primæque ratis molitor Iason¹,
 Et cum Pirithoo, felix concordia, Theseus,
 Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
 Actoridæque pares, et missus ab Elide Phyleus.
 Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis
 Impiger Eurytion, cursuque invictus Echion,
 Hippasus, et primis etiamnum Nestor in annis,
 Ampycidesque² sagax, et adhuc a conjuge tutus
 OEclides³, nemorisque decus Tegeæa⁴ Lycæi.
 Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;
 Crinis erat simplex, nodum collectus in unum;
 Ex numero pendens resonabat eburnea lævo
 Telorum custos; arcum quoque læva tenebat.
 Talis erat cultus: facies quam dicere vere
 Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

V. LA CHASSE. — EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE.
 (V. 329-410.)

Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
 Incipit a plano, devexaque prospicit arva.
 Quo postquam venere viri, pars retia tendunt;
 Vincula pars adimunt canibus; pars pressa sequuntur

l'autre par son adresse à dompter les chevaux, Jason qui construisit le premier navire, Pirithoüs et Thésée qu'unit une heureuse amitié, le farouche Leucippe, Acaste adroit à lancer un javelot, les deux fils d'Actor semblables l'un à l'autre, Phylée qu'envoie l'Élide. Là on voyait aussi Télamon, le père du grand Achille, l'infatigable Eurytion, Échion invincible à la course, Hippasus, et Nestor, alors dans la fleur de l'âge, le fils d'Ampycus qui lit dans l'avenir, le fils d'OEclée, qui n'avait point encore à craindre les pièges de son épouse, et l'héroïne de Tégée, la gloire du bois du Lycée. Une agrafe unie retenait le haut de sa robe; ses cheveux sans ornement étaient réunis en un seul nœud; sur son épaule gauche retentissait un carquois d'ivoire; sa main gauche tenait aussi un arc. Telle était sa parure: sur son visage brillaient les grâces d'une vierge alliées à la fierté d'un jeune homme.

V

Une épaisse forêt de grands arbres que tous les siècles avaient respectés, s'élève de la plaine, et domine les campagnes inclinées. Quand les chasseurs y sont arrivés, les uns tendent des filets, les autres détachent

alter equo,
 Iasonque
 molitor primæ ratis,
 et Thesens cum Pirithoo,
 felix concordia,
 feroxque Leucippus,
 Acastusque insignis jaculo,
 Actoridæque pares,
 et Phyleus missus ab Elide.
 Nec Telamon aberat,
 creatorque magni Achilles ;
 impiger Eurytion,
 Echionque invictus cursu,
 Hippasus,
 et Nestor etiamnum
 in primis annis,
 sagaxque Ampicydes,
 et OEclides
 adhuc turns a conjuge,
 Tegeæaque,
 decus memoris Lycæi.
 Fibula rasilis
 mordebat huic
 summam vestem ;
 crinis erat simplex,
 collectus in unum nodum ;
 custos eburnea telorum,
 pendens ex humero lævo,
 resonabat ;
 læva tenebat quoque arcum.
 Cultus erat talis :
 facies quam posses
 dicere vere
 virgineam in puero
 puerilem in virgine.

l'un par le cheval,
 et Jason
 constructeur du premier navire,
 et Thésée avec Pirithoüs,
 heureuse concorde,
 et le farouche Leucippe,
 et le fils d'Actor semblables,
 et Phylée envoyé par l'Élide.
 Ni Télamon n'était-absent,
 et (ainsi que) le père du grand Achille ;
 l'actif Eurytion,
 et Echion invincible par la course,
 Hippase,
 et Nestor encore-maintenant
 dans ses premières années,
 et le clairvoyant fils d'—Ampycus,
 et le fils-d'OEclée
 encore en-sûreté du côté de son épouse,
 et la Tégéenne,
 gloire de la forêt du-Lycée.
 Une agrafe unie
 mordait (retenait) pour celle-ci
 le haut-du vêtement ; [ments),
 sa chevelure était simple (sans orne-
 rassemblée en un seul nœud ; [flèches,
 une bolte en-ivoire qui-contenait des
 pendant à son épaule gauche,
 résonnait ;
 sa main gauche tenait aussi un arc.
 Le costume était tel :
 le visage tel que tu pourrais
 appeler véritablement
 un visage de-jeune-fille dans un garçon,
 un visage de-garçon dans une jeune fille.

V. — LA CHASSE. EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE.

Silva frequens trabibus,
 quam nulla ætas ceciderat,
 incipit a plano,
 prospicitque arva deversa.
 Quo postquam viri
 venerè,
 pars tendunt retia ;
 pars adimunt
 vinoula canibus ;

Une forêt remplie d'arbres-de-futaie,
 laquelle aucun siècle n'avait coupée,
 commence à partir de la plaine,
 et regarde des champs inclinés.
 Dans-lequel-lieu après que les hommes
 furent arrivés,
 une partie tend des filets ;
 une partie ôte
 les liens aux chiens ;

Signa pedum, cupiuntque suum reperire periculum.
 Concava vallis erat, quo se demittere rivi
 Assuerant pluvialis aquæ. Tenet ima lacunæ
 Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
 Viminaque, et longa parvæ sub arundine cannæ¹.
 Hinc aper excitus medios violentus in hostes
 Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
 Sternitur incursu nemus, et propulsa fragorem
 Silva dat. Exclamant juvenes, protentaque forti
 Tela tenent dextra, lato vibrantia ferro.
 Ille ruit, spargitque canes, ut quisque furenti
 Obstat, et obliquo latrantes dissipat ictu.
 Cuspis Echionio primum contorta lacerto
 Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno
 Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
 Non foret, in tergo visa est hæsuræ petito:
 Longius it²; auctor teli Pagasæus Iason³.
 « Phœbe, ait Ampycides, si te coluique coloque,
 Da mihi, quod petitur, certo contingere telo. »
 Qua potuit, precibus deus annuit: ictus ab illo est,

les chiens; d'autres suivent les traces du sanglier imprimées dans le sol, et brûlent de trouver l'ennemi qui doit causer leur perte. Il y avait une profonde vallée où se réunissaient les ruisseaux formés par les eaux pluviales. Au fond de ce marécage croissent le saule flexible, l'algue légère, le jonc des étangs, l'osier, et l'humble canne que domine le long roseau. C'est là qu'ils font lever le sanglier: le monstre se précipite avec impétuosité au milieu de ses ennemis, semblable à l'éclair qui jaillit du choc des nuages. Dans sa course il renverse les arbres qui se rompent en craquant. Les chasseurs poussent des cris, et de leurs bras robustes lui présentent des épieux armés d'un large fer. Le sanglier s'élançe, disperse les chiens, qui s'opposent à son élan furieux, et par des coups obliques met en déroute la meute aboyante. Le premier Échion jette un trait, mais en vain; l'arme fait une légère blessure au tronc d'un érable. Un second javelot, s'il avait été envoyé avec moins de force, semblait devoir s'enfoncer dans le dos de l'animal: il va trop loin; c'était le Thessalien Jason qui l'avait lancé. « Phébus, s'écrie alors le fils d'Ampycus, si je t'ai toujours rendu, si je te rends encore un culte fidèle, accorde-moi la faveur que je te demande; fais que j'atteigne d'une main sûre le but que je vise! » Le dieu exauce cette prière

pars sequuntur signa pedum
 pressa,
 cupiuntque reperire
 suum periculum.
 Vallis concava erat,
 quo rivi aquæ pluvialis
 assuerant se demittere.
 Salix lenta
 tenet ima lacunæ,
 ulvæque leves,
 junci que palustres,
 vimina que, et cannæ parvæ
 sub longa arundine.
 Aper excitus hinc
 fertur violentus
 in medios hostes,
 ut ignes elisi
 nubibus excussis.
 Nemo sternitur incursu,
 et silva propulsa
 dat fragorem.
 Juvenes exclamant,
 tenentque dextra forti
 tela protenta,
 vibrantia ferro lato.
 Ille ruit, spargitque canes,
 ut quisque
 obstat furenti,
 et dissipat ictu obliquo
 latrantes.
 Cuspis contorta primum
 lacerto Echionio
 fuit vana,
 deditque vulnus leve
 trunco acerno.
 Proxima, si non foret usa
 viribus nimis mittentis,
 visæ est hæsuræ
 in tergo petito:
 it longius;
 Jason Pagasæus auctor teli.
 Phœbe, ait Ampycidos,
 si colnique coloque te,
 da mihi
 contingere telo certo
 quod petitur.
 Dens annuit precibus,

une partie **suit** les traces des pattes **du**
 imprimées **dans le sol**, [sanglier
 et ils désirent trouver
 leur danger.
 Un vallon creux était,
 où les ruisseaux d'eau pluviale
 avaient coutume de se précipiter.
 Le saule flexible
 occupe le fond du marécage,
 et (ainsi que) des algues légères,
 et des joncs de-marais,
 et les osiers, et les cannes petites
 sous le long roseau.
 Le sanglier lancé hors-de-là
 se porte violent
 au milieu-des ennemis,
 comme les feux qui ont jailli
 des nuages choqués.
 Le bois est renversé par le choc,
 et la forêt heurtée-en-avant
 donne du fracas.
 Les jeunes-gens poussent-des-cris,
 et ils tiennent d'une *main* droite forte
 des traits tendus en-avant,
 étincelants par un fer large. [chiens,
 Celui-ci se précipite, et disperse les
 selon-que chacun d'eux
 se-tient-devant-lui furieux,
 et il dissémine par un coup oblique
 eux aboyant.
 La pointe (la lance) brandie d'abord
 par le bras d'-Echion
 fut vaine.
 et elle donna une blessure légère
 à un tronc d'-érable.
 La seconde, si elle n'avait pas usé
 des forces excessives de celui qui l'en-
 parut devant s'enfoncer [voyait,
 dans le dos visé:
 elle alla plus loin;
 Jason de-Pagase *était* l'auteur du trait.
 Phébus, dit le-fils-d'Ampycus,
 si et j'ai honoré et j'honore toi,
 donne-moi
 de toucher d'un trait sûr
 ce qui est visé par moi.
 Le dieu exauça ses prières,

Sed sine vulnere, aper : ferrum Diana volanti
 Abstulerat jaculo ; lignum sine acumine venit.
 Ira feri mota est, nec fulmine lenius arsit.
 Emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma.
 Utque volat moles adducto concita nervo¹,
 Quum petit aut muros aut plenas milite turres,
 In juvenes vasto sic impete vulnificus sus
 Fertur, et Eupalamon² Pelagonaque, dextra tuentes
 Cornua, prosternit ; socii rapuere jacentes.
 At non letiferos effugit Enæsimus ictus,
 Hippocoonte salus : trepidantem et terga parantem
 Vertere succiso liquerunt poplite nervi.
 Forsitan et Pylus³ citra Trojana perisset
 Tempora ; sed sumptô posita conamine ab hasta,
 Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis,
 Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.
 Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,
 Imminet exitio ; fidensque recentibus armis,
 Othriadæ magni rostro femur hausit adunco.
 At gemini, nondum cœlestia sidera, fratres⁴,
 Ambo conspicui, nive candidioribus ambo

autant qu'il est en son pouvoir ; le javelot frappe l'animal, mais sans le blesser : Diane en avait été la pointe dans le trajet ; le bois arrive sans fer. Le sanglier s'irrite ; sa colère est aussi terrible que la foudre. Le feu sort de ses yeux, sa poitrine exhale des flammes. Telle lancée par une corde tendue vole une lourde pierre contre des remparts ou des tours garnies de soldats, tel le monstre aux défenses meurtrières se précipite d'un élan sûr contre les chasseurs. Il renverse Eupalamus et Pelagon qui conduisaient l'aile droite ; leurs compagnons les relèvent et les emportent. Mais Enésimus, fils d'Hippocoon, n'évita pas le coup mortel : tremblant il se préparait à fuir ; il tombe, les jarrets coupés. Peut-être aussi le héros de Pylos aurait-il péri avant la guerre de Troie, si, prenant son élan à l'aide de sa lance appuyée sur le sol, il n'avait sauté sur les branches d'un arbre qui s'élevait près de là. Du haut de ce sûr asile, il voit à ses pieds l'ennemi qu'il vient de fuir. Furieux, le monstre frotte ses défenses contre le tronc d'un arbre, et poursuit le carnage ; confiant dans ses armes fraîchement aiguisées, il perce de sa dent recourbée la cuisse du fils d'Orthias, à la haute stature. Cependant les deux jumeaux, qui n'étaient pas encore des astres du ciel, tous deux également remarquables, tous deux portés sur des chevaux plus blancs

qua potuit :
 aper ictus est ab illo,
 sed sine vulnere :
 Diana abstulerat ferrum
 telo volanti ;
 lignum venit sine acumine.
 Ira feri mota est,
 nec arsit lenins
 fulmine.
 Flamma emicat ex oculis
 spirat quoque pectore.
 Utque volat moles
 concita nervo adducto,
 quum petit aut muros
 aut turres plenas milite,
 sic sus vulnificus
 fertur impete vasto
 in juvenes,
 et prosternit
 Eupalamon Pelagonaque
 tuentes cornua dextra ;
 socii rapuere jacentes.
 At Enësimus,
 satus Hippocoonte,
 non effugit iotus letiferos :
 nervi, poplite succiso,
 liquerunt trepidantem
 et parantem vertere terga.
 Forsitan et Pylius perisset
 citra tempora Trojana ;
 sed conamine sumpto
 ab hasta posita.
 insiluit ramis arboris,
 quæ stabat proxima,
 tutusque loco despexit
 hostem quem fugerat.
 Ille ferox,
 dentibus tritis in stipite,
 imminet exitio ;
 fidensque armis recentibus,
 hausit rostro adunco
 femur magni Orthiadæ.
 At fratres gemini,
 nondum sidera cælestia,
 ambo conspiciui,
 vectabantur ambo equis
 candidioribus nive ;

par-où il put :
 le sanglier fut frappé par celui-là,
 mais sans blessure :
 Diane avait enlevé le fer
 au trait pendant-qu'il-volait ;
 le bois vint sans pointe.
 La colère de l'animal fut soulevée,
 et elle ne s'enflamma pas plus douce-
 que la foudre. [ment
 La flamme s'élançe de ses yeux,
 elle souffla aussi de sa poitrine.
 Et comme vole une masse (une lourde
 lancée par une corde tendue, [pi-erre'
 lorsqu'elle se-dirige ou vers des murs
 ou des tours pleines de soldats,
 ainsi le sanglier qui-blesse
 est porté avec une impétuosité grande
 contre les jeunes-gens,
 et il terrasse.
 Eupalamus et Pélagon,
 défendant les ailes droites ;
 leurs compagnons enlevèrent eux gisant.
 Mais Enësimus,
 fils d'Hippocoonte,
 n'évita pas les coups mortels :
 les nerfs, le jarret étant coupé,
 manquèrent à lui tremblant
 et se-préparant à tourner le dos.
 Peut-être aussi le Pylien aurait péri
 en-deçà des (avant les) temps troyens ;
 mais son élan ayant été pris
 à-l'aide-de sa lance appuyée sur la terre,
 il sauta-sur les branches d'un arbre,
 qui se dressait très-proche, [haut-
 et en-sûreté par le lieu il regarda-d'en-
 l'ennemi qu'il avait fui.
 Celui-ci furieux, [tronc,
 ses dents ayant été frottées contre un
 presse la part de ses ennemis ;
 et confiant dans ses armes fraîches,
 il perça de son groin recourbé
 la cuisse du grand fils-d'-Orthias.
 Mais les frères jumeaux, [tes,
 qui n'étaient pas-encore des astres céles-
 tous-deux remarquables, [vaux
 étaient portés tous-deux par des che-
 plus blancs que la neige ;

Sed sine vulnere, aper : ferrum Diana volanti
 Abstulerat jaculo ; lignum sine acumine venit.
 Ira feri mota est, nec fulmine lenius arsit.
 Emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma.
 Utque volat moles adducto concita nervo¹,
 Quum petit aut muros aut plenas milite turres,
 In juvenes vasto sic impete vulnificus sus
 Fertur, et Eupalamon² Pelagonaque, dextra tuentes
 Cornua, prosternit ; socii rapuere jacentes.
 At non letiferos effugit Enæsimus ictus,
 Hippocoonte satus : trepidantem et terga parantem
 Versere succiso liquerunt poplite nervi.
 Forsitan et Pylus³ citra Trojana perisset
 Tempora ; sed sumptò posita conamine ab hasta,
 Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis,
 Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.
 Dentibus ille ferox in quærno stipite tritis,
 Imminet exitio ; fidensque recentibus armis,
 Othriadæ magni rostro femur hausit adunco.
 At gemini, nondum cœlestia sidera, fratres⁴,
 Ambo conspicui, nive candidioribus ambo

autant qu'il est en son pouvoir ; le javelot frappe l'animal, mais sans le blesser : Diane en avait été la pointe dans le trajet ; le bois arrive sans fer. Le sanglier s'irrite ; sa colère est aussi terrible que la foudre. Le feu sort de ses yeux, sa poitrine exhale des flammes. Telle lancée par une corde tendue vole une lourde pierre contre des remparts où des tours garnies de soldats, tel le monstre aux défenses meurtrières se précipite d'un élan sûr contre les chasseurs. Il renverse Eupalamus et Pélagon qui conduisaient l'aile droite ; leurs compagnons les relèvent et les emportent. Mais Enésimus, fils d'Hippocoon, n'évita pas le coup mortel : tremblant il se préparait à fuir ; il tombe, les jarrets coupés. Peut-être aussi le héros de Pylos aurait-il péri avant la guerre de Troie, si, prenant son élan à l'aide de sa lance appuyée sur le sol, il n'avait sauté sur les branches d'un arbre qui s'élevait près de là. Du haut de ce sûr asile, il voit à ses pieds l'ennemi qu'il vient de fuir. Furieux, le monstre frotte ses défenses contre le tronc d'un arbre, et poursuit le carnage ; confiant dans ses armes fraîchement aiguës, il perce de sa dent recourbée la cuisse du fils d'Orthias, à la haute stature. Cependant les deux jumeaux, qui n'étaient pas encore des astres du ciel, tous deux également remarquables, tous deux portés sur des chevaux plus blancs

qua potuit ;
aper ictus est ab illo,
sed sine vulnere :
Diana abstulerat ferrum
telo volanti ;
lignum venit sine acumine.
Ira feri mota est,
nec arsit lenius
fulmine.

Flamma emicat ex oculis
spirat quoque pectore.

Utque volat moles
concoita nervo adducto,
quum petit aut muros
aut turres plenas milite,
sic sus vulniferus
fertur impete vasto
in juvenes,
et prosternit

Eupalamos Pelagonaque
tuentes oornna dextra ;
socii rapuere jacentes.

At Enësimus,
satus Hippocoonte,
non effugit iotus letiferos :
nervi, poplite succiso,
liquerunt trepidantem
et parantem vertere terga.

Forsitan et Pylius perisset
citra tempora Trojana ;
sed conamine sumpto
ab hasta posita.

insiluit ramis arboris,
quæ stabat proxima,
tutusque loco despexit
hostem quem fugerat.

Ille ferox,
dentibus tritis in stipite,
imminet exitio ;
fidensque armis recentibus,
hausit rostro adunco
femur magni Orthiadæ.

At fratres gemini,
nondum sidera cœlestia,
ambo conspici,
vectabantur ambo equis
candidioribus nive ;

par-où il put :
le sanglier fut frappé par celui-là,
mais sans blessure :

Diane avait enlevé le fer
au trait pendant-qu'il-volait ;
le bois vint sans pointe.

La colère de l'animal fut soulevée,
et elle ne s'enflamma pas plus douce-
que la foudre. [ment

La flamme s'élançe de ses yeux,
elle souffla aussi de sa poitrine.

Et comme vole une masse (une lourde
lancée par une corde tendue, [pi-rré'
lorsqu'elle se-dirige ou vers des murs
ou des tours pleines de soldats,
ainsi le sanglier qui-blesse
est porté avec une impétuosité grande
contre les jeuue-gens,
et il terrasse

Eupalamos et Pélagon,
défendant les ailes droites ;
leurs compagnons enlevèrent eux gisant.

Mais Enésimos,
fils d'Hippocoon,
n'évita pas les coups mortels :
les nerfs, le jarret étant coupé,
manquèrent à lui tremblant
et se-préparant à tourner le dos.

Peut-être aussi le Pylien aurait péri
en-deçà des (avant les) temps troyens ;
mais son élan ayant été pris
à-l'aide-de sa lance appuyée sur la terre,
il sauta-sur les branches d'un arbre,
qui se dressait très-proche, [haut-
et en-sûreté par le lieu il regarda-d'en-
l'ennemi qu'il avait fui.

Celui-ci furieux, [tronc,
ses dents ayant été frottées contre un
presse la perte de ses ennemis ;
et confiant dans ses armes fraîches,
il perça de son groin recourbé
la cuisse du grand fils-d'-Orthias.

Mais les frères jumeaux, [tes,
qui n'étaient pas-encore des astres céles-
tous-deux remarquables, [vaux
étaient portés tous-deux par des che-
plus blancs que la neige ;

Vectabantur equis ; ambo vibrata per auras
 Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.
 Vulnera fecissent, nisi setiger inter opacas,
 Nec jaculis, isset, nec equo loca pervia, silvas.
 Persequitur Telamon ; studioque incautus eundi,
 Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
 Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam
 Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
 Fixa sub aure feri summum destrinxit arundo
 Corpus, et exiguo rubefecit sanguine setas.
 Nec tamen illa sui successu lætior ictus,
 Quam Meleagros, erat : primus vidisse putatur,
 Et primus sociis visum ostendisse cruorem,
 Et, « Meritum, dixisse, feres virtutis honorem. »
 Erubuere viri ; seque exhortantur, et addunt
 Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela :
 Turba nocet jactis, et, quos petit, impedit ictus.
 Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas ¹ :
 « Discite femineis quid tela virilia præsent,
 O juvenes, operique meo concedite, dixit.
 Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,

que la neige, balançant tous deux leurs bras, brandissaient dans les airs les pointes de leurs dards. Ils auraient blessé le sanglier, si celui-ci ne s'était enfoncé dans un épais taillis, impénétrable aux traits et aux chevaux. Télamon l'y poursuit, mais, dans son ardeur imprudente, il est arrêté par une racine d'arbre et tombe en avant. Pendant que Pélée le relève, Atalante pose une flèche rapide sur la corde de son arc, le bande, et tire. Le trait pénètre sous l'oreille de l'animal qu'il blesse légèrement ; quelques gouttes de sang ont rougi ses soies. Atalante s'applaudit de ce succès, mais moins que Méleagre. Le premier, croit-on, il voit couler le sang, le premier il le montre à ses compagnons, et : « Vous avez mérité, dit-il à la jeune fille, le prix de la valeur ; vous l'aurez. » Les chasseurs rougissent ; ils s'excitent les uns et les autres, et s'encouragent par des cris. Ils jettent sans ordre une grêle de traits, qui, trop nombreux, s'embarrassent les uns les autres, et nuisent aux coups qu'ils veulent porter.

Mais voici que l'Arcadien Aucée, armé d'une hache à deux tranchants, Aucée que sa fureur pousse au-devant de sa perte, s'écrie : « Guerriers, apprenez combien le bras d'un homme est plus vigoureux que celui d'une femme ; faites-moi place pour que je frappe. La fille de Latone elle-même a beau de ses armes protéger ce

ambo quatiebant
 motu tremulo
 spicula hastarum
 vibrata per auras.
 Fecissent vulnera,
 nisi setiger isset
 in silvas opacas,
 loca pervia nec jaoulis,
 nec equo.
 Telamon persequitur,
 incautusque studio eundi,
 cecidit pronus
 retentus ab radice arborea.
 Dum Pelus hunc levat,
 Tegeæa imposuit nervo
 sagittam celerem,
 expulitque aron sinuato.
 Arundo fixa sub aure feri
 destrinxit summum corpus,
 et rubefecit setas
 sanguine exiguo.
 Nec tamen illa erat lætior
 successu sui ictus,
 quam Meleagros:
 putatur vidisse primus,
 et ostendisse primus sociis
 cruorem visum,
 et dixisse:
 Feres honorem meritum
 virtutis.
 Viri erubuere;
 seque exhortantur,
 adduntque animos
 cum clamore,
 jaciuntque tela sine ordine.
 Turba jacet jactis,
 et impedit ictus
 quos petit.
 Ecce Areas
 bipenuifer,
 furens contra sua fata,
 dixit:
 Discite, o juvenes,
 quid tela virilia
 præstent femineis,
 concediteque meo operi.
 Licet Latonia ipsa

tous-deux agitaient
 avec un mouvement tremblant
 les pointes des javelines
 balancées dans les airs.
 Ils auraient fait des blessures,
 si l'*animal* hérissé-de-soies n'était allé
 dans des forêts touffues,
 lieux accessibles ni aux traits,
 ni à un ocheval.
 Télamon le poursuit, [ler,
 et imprudent par l'empressement d'al-
 il tomba penché-en-avant
 ayant été arrêté par une racine d'-arbre.
 Tandis-que Pélée le relève,
 la Tégéenne plaça-sur la corde
 une flèche rapide,
 et la fit-partir de l'arc courbé (tendu).
 Le roseau enfoncé sous l'oreille de l'a-
 effleura la surface-du corps, [nimal
 et rongit les soies
 avec un sang pen-abondant. [joyeuse
 Et cependant celle-là n'était pas plus
 du succès de son coup,
 que Méléagre:
 il est oru avoir vu le premier,
 et avoir montré le premier à ses com-
 le sang qu'il avait vu, [pagnons
 et avoir dit:
 Tu remporteras l'honneur (le prix)
 de la valeur. [mérité
 Les hommes rougirent;
 et ils s'exhortent,
 et ils s'ajoutent du courage
 avec un cri (en criant),
 et ils jettent des traits sans ordre.
 La foule de ceux qui lancent nuit aux
 et empêche les coups [traits lancés,
 que cette foule cherche-à-porter.
 Voici que l'Arcadien
 à la hache-à deux tranchants,
 furieux d'une manière-contraire à ses
 a dit: [destins,
 Apprenez, ô jeunes-gens,
 en quoi les traits des-hommes
 l'emportent sur ceux des-femmes,
 et retirez-vous pour mon œuvre.
 Quoique la fille-de Latone elle-même

Invita tamen hunc perimet mea dextra Diana. »
 Talia magniloquo tumidus memoraverat ore,
 Ancipitemque manu tollens utraque securim,
 Institerat digitis, primos suspensus in artus.
 Occupat audentem, quaque est via proxima leto,
 Summa ferus geminos direxit ad inguina dente
 Concidit Ancæus, glomerataque sanguine multo
 Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.
 Ibat in adversum proles Ixionis hostem,
 Pirithous, valida quatiens venabula dextra.
 Cui procul Ægides : « O me mihi carior, inquit,
 Pars animæ consistite meæ ; licet eminus esse
 Fortibus ; Ancæo nocuit temeraria virtus. »
 Dixit, et ærata torsit grave cuspide cornum :
 Quo bene librato, votique potente futuro,
 Obstetit æsculea frondosus ab arbore ramus.

VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER ; SES ONCLES SONT JALOUX
 DE LUI ; IL LES TUE.

(V. 411-444.)

Misit et Æsonides jaculum, quod casus ab illo
 Vertit in immeriti fatum latrantis, et inter
 Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.

monstre, il tombera pourtant sous mes coups malgré Diane. » Telles étaient les insolentes paroles qu'avait prononcées sa bouche superbe. Il lève de ses deux mains sa hache à double tranchant, et se dresse sur la pointe des pieds ; mais le sanglier prévient l'audacieux, et dirige ses deux défenses vers le haut de l'aine, là où toute blessure est suivie d'un prompt trépas. Ancée tombe ; ses entrailles s'échappent en masse avec des fiots de sang qui rougissent la terre.

Le fils d'Ixion, Pirithoüs, marchait à la rencontre de l'ennemi, brandissant un épieu d'une main robuste. « O toi qui m'es plus cher que la vie, lui orie de loin le fils d'Égée, toi qui es une partie de moi-même, arrête-toi ; nous pouvons déployer de loin notre valeur ; Ancée a péri victime de son courage téméraire. » Il dit, et jette un pesant javelot à la pointe d'airain. Le trait bien lancé aurait atteint le but, si la branche feuillue d'un chêne ne l'avait arrêté.

VI

Le fils d'Éson envoie aussi un javelot, que le hasard détourne du but ; il frappe un innocent limier, pénètre dans ses entrailles, et après les avoir traversées, s'enfonce dans la terre.

protegat hunc suis armis,
 mea dextra tamen
 perimet hunc invita Diana.
 Tumidus memoravera' talia
 ore magniloque,
 tollensque ntraque manu
 securim ancipitem,
 institerat digitis,
 suspensus in primos artus.
 Ferus occupat audentem,
 direxitque geminos dentes
 ad summa inguinâ
 qua via est proxima leto.
 Ancæus concidit,
 visceraque glomerata
 lapsa sanguine multo
 fluunt, [re.
 terraque madefacta est cruo-
 Pirithous, proles Ixionis,
 ibat in hostem adversum,
 quatiens venubula
 dextra valida.
 Cui Ægides procul :
 O carior mihi me,
 inquit,
 pars meæ animæ, consiste;
 licet esse fortibus eminent;
 virtus temeraria
 nocuit Ancæo.
 Dixit, et torsit cornum
 grave cuspidæ ærata.
 Quo librato bene,
 futuroque potente voti,
 ramis frondosus
 ab arbore æsculeâ
 obstitit.

protège celui-ci de ses armes,
 ma main droite cependant
 fera-périr celui-ci malgré Diane. [voies
 Enflé d'orgueil il avait dit de telles pa-
 avec une bouche vantarde,
 et levant de l'une-et-l'autre main
 sa hache à-double-tranchant,
 il s'était dressé sur les doigts des pieds
 suspendu sur les extrémités-de ces mem- [bres.
 L'animal prévient lui osant, [bres.
 et il dirigea ses deux dents
 vers le haut-de l'aîne, [mort.
 par-où la voie est la plus proche à la
 Ancée tombe,
 et ses entrailles pelotonnées
 ayant glissé avec un sang abondant
 coulent,
 et la terre fut humectée de sang.
 Pirithoüs, progéniture d'Ixion,
 marchait contre l'ennemi qui était en-
 agitant un épieu [face,
 d'une main droite, robuste.
 Auquel le fils-d'Égée de-loin :
 Ô toi plus cher à moi que moi-même;
 dit-il,
 partie de mon âme, arrête-toi; [loin;
 il est permis à nous d'être braves de-
 son courage téméraire
 a nui à Ancée.
 Il dit, et il brandit un cornouiller
 à la lourde pointe d'airain.
 Lequel ayant été balancé bien,
 et devant être en possession au vœu,
 une branche feuillée [(atteindre le but)
 d'un arbre de-ôhène
 fit-obstacle.

VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER; SES ONCLES SONT JALOUX
 DE LUI; IL LES TUE.

Æsonides
 misit et jâculum,
 quod casus vertit ab illo
 in fatum
 latrantis immeriti,
 et coniectam inter illa
 fixum est tellure

Le fils-d'Éson
 envoya aussi un javelot, [sanglier
 que le hasard détourna de celui-là (du
 pour le destin (pour la mort)
 d'un aboyant (d'un chien) innocent,
 et enfoncé dans ses entrailles;
 il se fixa dans la terre

At manus Œnidæ variat; missisque duabus,
 Hasta prior terra, medio stetit altera tergo.
 Nec mora, dum sævit, dum corpora versat in orbem,
 Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit,
 Vulneris auctor adest, hostemque irritat ad iram,
 Splendidaque adversos venabula condit in armos.
 Gaudia testantur socii clamore secundo,
 Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,
 Immanemque ferum multa tellure jacentem
 Mirantes spectant, neque adhuc contingere tutum
 Esse putant, sed tela tamen sua quisque cruentat.
 Ipse pede imposito caput exitiabile pressit,
 Atque ita: « Sume mei spoliū, Nonacria¹, juris,
 Dixit, et in partem veniat mihi gloria tecum. »
 Protinus exuvias, rigidis horrentia setis
 Terga dat, et magnis insignia dentibus ora.
 Illi lætitiæ est, cum munere, muneris auctor.
 Invidere alii, totoque erat agmine murmur.
 E quibus, ingenti tendentes brachia voce :

Cependant le fils d'Œnée lance deux traits avec un succès différent : le premier se fixe dans le sol, le second au milieu du dos de l'animal. Le sanglier furieux se tourne sur lui-même, et vomit en frémissant de l'écume avec un sang nouveau. Le vainqueur ne le laisse pas respirer; il accourt, irrite la colère de son ennemi, et lui plonge en face dans l'épaule un épieu étincelant. Ses compagnons témoignent leur joie par des cris d'allégresse; ils brûlent de presser dans leurs mains la main du vainqueur. Ils contemplent avec étonnement cette bête énorme dont le corps couvre un vaste espace; ils ne croient pas qu'il soit encore prudent d'y toucher, mais chacun pourtant trempe ses javelots dans le sang du monstre. Méléagre posant alors le pied sur cette tête funeste : « Vierge de Nonaoris, dit-il, recevez cette dépouille qui m'appartient, et partagez ma gloire. » En parlant ainsi, il lui offre la peau du sanglier, hérissée de soies rudes, et cette gueule armée de dents d'une grandeur prodigieuse. Atalante est charmée à la fois du présent et de celui qui l'offre.

Mais les autres sont jaloux; des murmures circulent dans toute la foule. Parmi les chasseurs, les fils de Thestius, levant le bras.

per ilia.
 At manus OEnidæ variat;
 duabusque missis,
 prior hasta stetit terra,
 altera medio tergo.
 Nec mora,
 dum sævit,
 dum versat corpora
 in orbein,
 funditque
 cum sanguine novo
 spumam stridentem,
 auctor vulneris adest.
 irratque hostem ad iram,
 conditque in armos adversos
 venabula splendida.
 Socii testantur gaudia
 clamore secundo,
 potuntque conjungere
 dextræ dextram victricem,
 mirantesque spectant
 ferum immanem
 jacentem tellure multa;
 neque putant
 esse adhuc tutum
 contingere,
 sed tamen quisque
 cruentat sua tela.
 Ipse pede imposito
 pressit caput exitiale,
 atque dixit ita :
 Sume, Nonaoria,
 spoliū nostri juris,
 et gloria veniat mihi
 in partem tecum.
 Protinus dat exuvias,
 terga horrentia setis rigidis,
 et ora insignia
 magnis dentibus.
 Auctor muneris
 est lætitiæ illi
 cum munere.
 Alii invidere,
 murmurque erat
 toto agmine.
 E quibus Thestiadæ
 tendentes braccia

à travers (ayant traversé) les entrailles.
 Mais la main du fils-d'-OEnée varie ;
 et deux javalots ayant été envoyés,
 le premier javalot s'arrêta dans la terre,
 le second dans le milieu-du dos de l'ani-
 Et pas de retard, [mal.
 pendant qu'il est furieux.
 pendant qu'il tourne le corps
 en cercle,
 et répand
 avec un sang nouveau
 une écume frémissante,
 l'auteur de la blessure est-présent,
 et il irrite son ennemi à la colère,
 et il plonge dans ses épaules qui sont
 un épieu brillant. [en-face
 Ses compagnons témoignent leur joie
 par un cri favorable,
 et ils cherchent à joindre [rieuse,
 à leur main droite sa main droite victo-
 et s'étonnant ils contemplent
 la bête-sauvage énorme
 gisant sur une terre étendue
 et ils ne pensent pas
 être encore sûr (sans danger)
 d'y toucher ;
 mais cependant chacun
 ensanglantant ses traits. [mal
 Lui-même le pied étant posé-sur l'ani-
 pressa cette tête funeste,
 et il parla ainsi :
 Prends, vierge de-Nonacris, [appartient),
 une dépouille de notre droit (qui nous
 et que la gloire vienne à moi
 en partage avec-toi.
 Aussitôt il lui donne les dépouilles,
 le dos hérissé de soies raides,
 et la gueule remarquable
 par de grandes dents.
 L'auteur du présent
 est à joie à elle
 avec le présent.
 Les autres furent-jaloux,
 et un murmure était
 dans toute la troupe.
 Parmi lesquels les fils-de-Thestius
 tendant les bras

« Pone, age, nec titulos intercipe, femina, nostros,
 Thestiadae clamant; nec te fiducia formæ
 Decipiat; ne sit longe tibi captus amore
 Auctor. » Et huic adimunt munus, jus muneris illi.
 Non tulit, et tumida fremdens Mavortius ira:
 « Discite, raptores alieni, dixit, honoris,
 Facta minis quantum distent; » hausitque nefando
 Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
 Toxæ, quid faciat dubium; pariterque volentem
 Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
 Haud patitur dubitare diu, calidumque priori
 Cædæ recalfecit consorti sanguine telum.

VII. — DOULEUR D'ALHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE;
 SES HÉSITATIONS; SA VENGEANCE.

(V. 445-514.)

Dona deum templis, natō victore, ferebat,
 Quum videt extinctos fratres Althæa referri.
 Quæ, plangore dato, mœstis clamoribus urbem
 Implet, et auratis mutavit vestibus atras.
 At simul est auctor necis editus, excidit omnis
 Luctus, et a lacrimis in pœnæ versus amorem est.

s'écroient d'une voix menaçante : « Femme, laisse là cette dépouille; n'usurpe pas un honneur qui nous est dû; prends garde que ta beauté ne t'inspire une confiance trompée, et que celui qui t'a fait de présent, égaré par l'amour, ne puisse te soustraire à notre vengeance. » Et ils enlèvent à Atalante la dépouille, à Méléagre le droit d'en disposer. Le fils de Mars ne peut supporter cet outrage; frémissant et le cœur gonflé de colère : « Apprenez, dit-il, ravisseurs des récompenses d'autrui, la distance qui sépare l'effet de la menace. » Et il perce d'un fer criminel Plexippe qui était loin de redouter un pareil destin. Toxée ne sait où qu'il doit faire; il veut venger son frère, et craint en même temps de périr comme lui. Méléagre ne le laisse pas longtemps hésiter: il réchauffe dans son sang l'épée déjà tiède du premier meurtre.

VII

Althée, heureuse de la victoire de son fils, offrait des présents dans les temples des dieux lorsqu'elle voit rapporter les corps inanimés de ses frères. Elle se frappe la poitrine, remplit la ville de ses tristes plaintes, et change contre des habits de deuil ses vêtements brillants d'or. Mais à peine connaît-elle l'auteur de ce meurtre, qu'elle oublie complètement sa douleur; elle sèche ses larmes, et ne songe plus qu'à la ven-

clamant ingenti voce :
 Age, femina, pone,
 nec intercipe nostros titulos;
 et fiducia formæ
 te deoipiat;
 ne auctor captus amore
 sit longe tibi.
 Et adimunt huic munus,
 illi jus muneris.
 Mavortius non tulit,
 et frendens ira tumida,
 dixit :
 Discite, raptores
 honoris alieni, [nis ;
 quantum facta distent mi-
 hansitque ferro nefando
 pectora Plexippi
 nil timentia tale.
 Haud patitur Toxea,
 dubium quid faciat,
 volentemque pariter
 ulcisci fratrem,
 timentemque fata fraterna,
 dubitare diu,
 recalciscitque
 sanguine consorti
 telum calidum
 priori cæde.

orient avec une grande voix :
 Allons, femme, dépose,
 et n'intercepte pas nos honneurs ;
 et que la confiance de (en) ta beauté
 ne te trompe pas ; [mour
 de peur que l'auteur *du présent* épris d'a-
 ne soit loin pour toi,
 Et ils enlèvent à celle-ci le présent,
 à lui le droit du présent (d'en disposer).
 Le fils-de-Mars ne supporta pas cela,
 et grinçant-des-dents avec une colère
 il dit ; [gonille,
 Apprenez, ravisseurs
 de l'honneur d'autrui, [naces ;
 combien les actes sont éloignés des me-
 et il perça d'un fer abominable
 la poitrine de Plexippe,
poitrine ne craignant rien de tel
 Il ne souffre pas Toxée,
 doutant de ce qu'il doit-faire,
 et voulant en-même-temps
 venger son frère,
 et craignant les destinées fraternelles,
 douter longtemps,
 et il réchauffa
 dans un sang allié (fraternel)
 le trait échauffé
 par le premier meurtre.

VII. — DOULEUR D'ALHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE ;
 SES HÉSITATIONS ; SA VENGEANCE.

Althæa ferebat
 dona templis deum,
 nato victore,
 quum videt fratres
 referri extinctos.
 Quæ, plangere dato,
 implet urbem
 mœstis clamoribus,
 et mutavit atras
 vestibus auratis.
 At simul auctor necis
 editus est,
 omnis luctus excidit,
 et versus est a lacrimis
 in amorem pœnæ.

Althée portait
 des offrandes aux temples des dieux,
 son fils étant vainqueur,
 lorsqu'elle voit ses frères
 être rapportés morts. [donné,
 Laquelle, un coup-sur-la-poitrine étant
 remplit la ville
 de tristes cris, [noirs
 et elle échangea pour des vêtements
 ses vêtements dorés.
 Mais dès que l'auteur de la mort
 fut révélé,
 toute sa douleur s'échappa,
 et fut tournée des larmes
 en amour (désir) de châtement.

Stipes erat, quem, quum partus enixa jaceret
 Thestias, in flammam triplices posuere Sorores¹,
 Staminaque impresso fatalia pollice nentes :
 « Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibi que,
 O modo nate, damus. » Quo postquam carmine dicto
 Excessere deæ, flagrantem mater ab igni
 Eripuit ramum, sparsitque liquentibus undis
 Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
 Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
 Protulit hunc genitrix, tædasque et fragmina poni
 Imperat, et positis inimicos admovet ignes.
 Tum conata quater flammis imponere ramum,
 Cœpta quater tenuit : pugnant materque sororque,
 Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.
 Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri,
 Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem ;
 Et modo nescio quid similis crudele minanti
 Vultus erat, modo quem misereri credere posses ;
 Quumque ferus lacrimas animi siccaverat ardor,
 Inveniebantur lacrimæ tamen : utque carina,

geance. Il y avait un rameau que les trois Sœurs avcient posé sur le feu, lorsque la fille de Thestius était étendue sur sa couche après avoir mis au monde Méléagre, et filant entre leurs doigts la trame de sa destinée : « Enfant qui viens de naître, avaient-elles dit, les jours que nous te donnons, dureront ce que durera ce bois. » Après cette prédiction, les déesses s'étaient retirées. La mère avait arraché du feu le tison ardent, et l'avait inondé d'eau Longtemps elle l'avait tenu caché au fond de sa demeure, et en le conservant elle avait conservé les jours de son fils. Mais alors elle le tire de sa cachette ; elle commande qu'on entasse des torches et du bois, et elle approche de ce bûcher une flamme ennemie. Quatre fois elle veut mettre le rameau sur le feu, quatre fois elle s'arrête : la mère et la sœur se combattent en elle ; ces deux noms tirent son cœur en sens contraire. Plus d'une fois la crainte du crime qu'elle va commettre répand la pâleur sur ses traits, plus d'une fois la colère communique à ses yeux son ardent éclat. Tantôt son visage semble annoncer je ne sais quoi de menaçant et de terrible, tantôt on peut y lire la pitié ; et quand la passion cruelle qui la dévore, a tari ses larmes, elle trouve encore des larmes. Tel un navire

Stipes erat
 quem triplices Sorores
 posuere in flammam,
 quum Thestias jaceret
 enixa partus,
 nentesque stamina fatalia
 pollice impresso,
 dixerunt :
 Damus, o nate modo,
 eadem tempora
 lignoque tibique.
 Quo carmine dicto,
 postquam deæ excessere,
 mater eripuit ab igni
 ramum ardentem, [bus.
 sparsitque undis liquenti-
 Ille abditus fuerat diu
 imis penetralibus,
 servatusque
 servaverat, juvenis,
 tuos annos.
 Genitrix protulit hunc,
 imperatque
 tædas et fragmina poni,
 et admovet positis
 ignes inimicos.
 Tum conata quater
 imponere ramum flammis,
 tenuit quater cœpta :
 materque sororque pugnant,
 et duo nomina
 trahunt diversa
 unum peotus.
 Sæpe ora pallebant
 metu sceleris futuri,
 sæpe ira fervens
 dabat oculis suum ruborem;
 et modo vultus erat
 similis minanti
 nescio quid crudele,
 modo quem posses credere
 misereri ;
 quumque ardor ferus animi
 siccaverat lacrimas,
 lacrimæ tamen
 inveniebantur :
 utque carina,

Un morceau-de-bois était
 que les trois Sœurs
 posèrent sur la flamme,
 lorsque la fille-de-Thestins était couchée
 ayant-mis-au-monde des enfantements,
 et filant les trames fatales
 avec le pouce appuyé,
 elles dirent :
 Nous donnons, ô toi né récemment,
 les mêmes temps
 et au bois et à toi.
 Laquelle prédiction ayant été prononcée,
 après que les déesses se furent retirées,
 la mère arracha du feu
 la branche ardente,
 et l'arrosa d'ondes liquides.
 Ce tison avait été caché longtemps
 dans le fond-de l'intérieur-du-palais
 et conservé
 il avait conservé, ô jeune-homme,
 tes années.
 Sa mère tira ce tison,
 et elle commande [cés,
 des torches et des éclats-de-bois être placés
 et elle approche de ceux-ci placés
 des feux ennemis.
 Alors s'étant efforcée quatre-fois
 de mettre la branche sur les flammes,
 elle arrêta quatre-fois les choses com-
 et la mère et la sœur luttent, [mencées :
 et ces deux noms
 tirent contraires (en sens contraire)
 un seul cœur.
 Souvent sa figure pâlisait
 par la crainte du crime futur,
 souvent la colère bouillante
 donnait à ses yeux sa rougeur ;
 et tantôt le visage était
 semblable à un visage menaçant
 de je ne sais quoi de cruel,
 tantôt il était tel que tu pourrais croire
 lui avoir-pitié ;
 et lorsque l'ardent farouche de son esprit
 avait séché ses larmes,
 des larmes cependant
 étaient trouvées :
 et comme la carène (le navire),

Quam ventus ventoque rapit contrarius æstus,
 Vim geminam sentit, parètque incerta duobus,
 Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
 Inque vices ponit positamque resuscitat iram.
 Incipit esse tamen melior germana parente,
 Et consanguineas ut sanguine leniat umbras,
 Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis
 Convaluit : « Rogus iste cremet mea viscera, » dixit
 Utque manu diralignum fatale teuebat,
 Ante sepulcrales infelix adstitit aras :
 « Pœnarumque deæ triplices, furialibus, inquit,
 Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
 Ulciscor facioque nefas ; mors morte pianda est ;
 In scelus addendum scelus est, in funera funus ;
 Per coactatôs pereat domus impia luctus.
 An felix OËneus nato victore fruetur,
 Thestius orbis erit ? Melius lugebitis ambo.
 Vos modo, fraterni manes animæque recentes,
 Officium sentite meum, magnoque paratas
 Accipite inferias. Fratres, ignoscite matri ;
 Deficiunt ad cœpta manus : meruisse fatemur
 Illum cur pereat ; mortis mihi displicet auctor

qu'entraînent et le vent et le courant contraire au vent, sent deux forces opposées, et, incertain, obéit à toutes deux, telle la fille de Thestius flicte irrésolue entre des sentiments divers. Tour à tour sa colère se calme, et se ranime. Cependant la sœur l'emporte sur la mère ; elle veut apaiser par le sang les mânes qui lui sont unis par le sang ; elle devient impie par piété. Déjà grandit la flamme funeste. « Que ce bûcher, dit-elle, consume le fils sorti de mon sein. » Et tenant d'une main cruelle le fatal tison, debout au pied de l'autel funéraire : « Triples divinités qui présidez aux châtimens, s'écrie l'infortunée, Euménides, tournez vos regards vers un sacrifice digne des Furies. Je venge et je commets un crime ; c'est par la mort qu'il faut expier la mort ; il faut ajouter forfait à forfait, meurtre à meurtre. Que cette maison impie périsse par des deuils accumulés. Eh quoi ! l'heureux OËnée embrassera son fils vainqueur, et Thestius pleurera ses enfans ! Il vaut mieux que vous pleuriez tous deux. Vous seulement, mânes de mes frères, âmes qui venez de descendre au ténébreux séjour, comprenez ce que je fais pour vous, et recevez des offrandes qui me coûtent si cher. O mes frères, pardonnez à une mère, si mes mains se refusent à cet office : il a mérité la mort, je l'avoue, mais est-ce à moi à la lui donner ?

quam ventus rapit
 æstusque contrarius vento,
 sentit vim geminam,
 incertaque paret duobus,
 haud aliter Thestias
 errat affectibus dubiis,
 inque vices ponit
 resuscitatque iram positam.
 Germana incipit tamen
 esse melior parente,
 et, ut leniat sanguine
 umbras consanguineas,
 pia est impietate.
 Nam postquam ignis pestifer
 convaluit,
 dixit :

Iste rogas cremet
 mea viscera;
 nunc tenebat manu dira
 lignum fatale,
 infelix adstitit
 ante aras sepulcrales.

Et : Triplices deæ pœnarum,
 Eumenides, inquit,
 advertite sacris furialibus
 vestros vultus.

Ulois cor facioque nefas :
 mors est pianda morte
 scelus addendum est
 in scelus,
 funus in funera.

Domus impia pereat
 per luctus concervatos.
 An OEneus fructur felix
 nato victore,

Thestius erit orbus?
 Ambo lugebitis melius.
 Vos modo, manes fraterni,
 umbræque recentes,
 sentite meum officium,
 accipiteque inferias
 paratas magno.

Frater, ignoscite matri;
 manus desoiunt ad cœpta :
 fatemur illum meruisse
 cor pereat :
 auctor neois mihi displicet.

que le vent entraîne [vent,
 et (ainsi que) le courant contraire au
 sent une force double,
 et incertaine obéit aux deux,
 non autrement la fille-de-Thestius
 erre (flotte) par des sentiments douteux
 et tour à tour elle dépose
 et ranime sa colère déposée.

La sœur commence cependant
 à être meilleure que la mère,
 et, afin qu'elle apaise par du sang
 les ombres consanguines (de ses frères;
 elle est pieuse par impiété.

Car après que le feu funeste
 eut-pris-de-la-force,
 elle dit :

Que ce bûcher brûle
 mes entrailles;
 et comme elle tenait d'une main cruelle
 le bois fatal,
 malheureuse elle se tint
 devant les autels funéraires.

Et : Triples divinités des châtements,
 Euménides, dit-elle,
 tournez-vers des sacrifices de-Furies
 vos visages

Je venge et je fais un crime; [mort;
 la mort est devant être expiée par la
 le crime est devant être ajouté
 au crime,
 les funérailles aux funérailles.

Que cette maison impie périsse
 par des deuils accumulés.

Est-ce qu'OEnée jouira heureux
 de son fils vainqueur,

et que Thestius sera sans-enfants?
 Tous deux vous pleurerez mieux.

Vous seulement, mânes fraternels,
 et ombres récentes, [remplis],
 comprenez mon devoir (le devoir que je
 et recevez des offrandes-funèbres
 préparées à grand prix.

Frères, pardonnez à une mère; [prise :
 les mains me manquent pour l'entre-
 nous avouons lui avoir mérité
 qu'il périsse ;

l'auteur de la mort me déplaît.

Ergo impane feret? vivusque, et victor, et ipso
 Successu tumidus, regnum Calydonis habebit?
 Vos cinis exiguus gelidæque jacebitis umbræ?
 Haud equidem patiar: pereat sceleratus, et ille
 Spemque patris regnumque trahat patriæque ruinam
 Mens ubi materna est? ubi sunt pia jura parentum?
 O utinam primis arsisses ignibus! infans!
 Idque ego passa forem! Vixisti munere nostro;
 Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti,
 Bisque datam, primum partu, mox stipite raptò,
 Redde animam; vel me fraternis adde sepulcris
 Et cupio et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
 Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago;
 Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.
 Me miseram! Male vincetis, sed vincite, fratres,
 Dummodo, quæ dederò vobis, solatia, vosque
 Ipsa sequar. » Dixit, dextraque aversa trementi
 Funerem torrem medios conjecit in ignes.
 Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
 Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

Ainsi donc son crime restera impuni? il vivra, et vainqueur, fier de ce succès même, il régnera dans Calydon? Et vous, vous ne serez plus qu'un peu de cendre, des ombres glacées par la mort? Non, je ne le souffrirai pas. Qu'il périsse, le criminel; qu'il emporte avec lui les espérances de son père; que sa chute entraîne celle du trône et la ruine de sa patrie. Mais sont-ce là les sentiments d'une mère? les tendres vœux que forment les parents? O plutôt aux dieux que le feu t'eût consumé lors de ta naissance! Plût aux dieux que je l'eusse souffert! C'est grâce à moi que tu as vécu; maintenant tu mourras par ta faute. Reçois la récompense de ton forfait; rends-moi la vie que je t'ai donnée deux fois, d'abord en te mettant au monde, puis en retirant du feu le fatal tison; ou bien plonge-moi dans la tombe avec mes frères. Je veux me venger et je ne puis. Que ferai-je? Tantôt les blessures de mes frères et l'image de cet affreux carnage s'offrent à mes yeux; tantôt l'affection maternelle et mon titre de mère amollissent mon courage. Infortunée que je suis! Ce sera un affreux triomphe, mais vous triompherez, mes frères, pourvu que je vous suive moi-même avec la victime que je sacrifie pour consoler vos mânes. » Elle dit, et détournant la tête jette d'une main tremblante le fatal tison au milieu des flammes. Le rameau gémit ou sembla gémir; le feu le saisit et le consume à regret.

Ergo feret impune?
 vivusque et victor
 et tumidus successu ipso
 habebit regnum Calydonis?
 Vos jacebitis cinis exiguus,
 umbræque gelidæ?
 Haud patiar equidem :
 sceleratus pereat,
 et ille trahat
 spemque patris regnumque
 ruinamque patriæ.
 Ubi est meus materna?
 ubi sunt jura pia parentum
 O utinam infans
 arsisses primis ignibus!
 egoque id forem passa!
 Vixisti vobis munere;
 nunc moriere tuo merito.
 Cape præmia facti,
 reddeque animam datam bis,
 primum partu,
 mox stipite raptu;
 vel adde me
 sepulcris fraternis.
 Et cupio et nequeo.
 Quid agam?
 Modo vulnera fratrum
 et imago tantæ œdiæ
 sunt mihi ante oculos;
 nunc pietas
 nominaque materna
 frangunt animum.
 Me miseram!
 Vincetis male,
 sed vincite, fratres,
 dummodo ipsa sequar
 solatia quæ dederò vobis,
 vosque.
 Dixit, aversaque
 conjecit dextra trementi
 in medios ignes
 torrem funereum.
 Ille stipes aut dedit
 aut visus est dedisse
 gemitus,
 et arsit
 correptus ab ignibus iuvitis.

Donc il portera *cela* impunément?
 et vivant et vainqueur
 et enflé par le succès même
 il aura le royaume de Calydon?
 Vous, vous serez-gisants cendre peu-
 et ombres glacées? [abondante,
 Je ne *le* souffrirai pas certes ;
 que criminel il périsse,
 et qu'il entraîne *avec lui*
 et l'espoir *de son* père et le royaume
 et la ruine de *sa* patrie
 Où est l'esprit maternel?
 où sont les droits pieux des parents?
 O plutôt-aux-dieux-qu'*étant* enfant
 tu eusses brûlé par les premiers feux!
 et que moi je l'eusse souffert ;
 Tu as vécu par notre bienfait ;
 maintenant tu mourras par ta faute.
 Reçois les récompenses de *ton* action,
 et rends une vie que je t'ai donnée
 d'abord par l'enfantement, [deux-fois.
 puis par le morceau-de-bois enlevé ;
 ou ajoute moi
 aux tombes fraternelles.
 Et je désire et je ne-puis.
 Que ferai-je ?
 Tantôt les blessures de *mes frères*
 et l'image d'un si-grand carnage
 sont à moi devant les yeux ;
 tantôt la tendresse
 et les noms maternels
 brisent (amollissent) *mon* âme.
 O moi malheureuse!
 Vous vainquerez criminellement,
 mais vainquez, *mes* frères,
 pourvu que moi-même je suive [vous
 les consolations que j'aurai données
 et que *je* vous suive.
 Elle dit, et s'étant détournée
 elle jeta d'une *main* droite tremblante
 au milieu-des feux,
 le tison funèbre.
 Ce morceau de-bois ou donna
 ou parut avoir donné
 des gémissements,
 et il s'enflamma
 saisi par les feux malgré-eux.

Ergo impane feret? vivusque, et victor, et ipso
 Successu tumidus, regnum Calydonis habebit?
 Vos cinis exiguus gelidæque jacebitis umbræ?
 Haud equidem patiar: pereat sceleratus, et ille
 Spemque patris regnumque trahat patriæque ruinam
 Mens ubi materna est? ubi sunt pia jura parentum?
 O utinam primis arsisses ignibus! infans!
 Idque ego passa forem! Vixisti munere nostro;
 Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti,
 Bisque datam, primum partu, mox stipite raptò,
 Redde animam; vel me fraternis adde sepulcris
 Et cupio et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
 Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago;
 Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.
 Me miseram! Male vincetis, sed vincite, fratres,
 Dummodo, quæ dederò vobis, solatia, vosque
 Ipsa sequar. » Dixit, dextraque aversa trementi
 Funereum torrem medios conjecit in ignes.
 Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
 Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

Ainsi donc son orime restera impuni? il vivra, et vainqueur, fier de
 ce succès même, il régnera dans Calydon? Et vous, vous ne serez
 plus qu'un peu de cendre, des ombres glacées par la mort? Non, je
 ne le souffrirai pas. Qu'il périsse, le criminel; qu'il emporte avec
 lui les espérances de son père; que sa chute entraîne celle du trône
 et la ruine de sa patrie. Mais sont-ce là les sentiments d'une mère?
 les tendres vœux que forment les parents? O plutôt aux dieux que le
 feu t'eût consumé lors de ta naissance! Plût aux dieux que je l'eusse
 souffert! C'est grâce à moi que tu as vécu; maintenant tu mourras
 par ta faute. Reçois la récompense de ton forfait; rends-moi la vie
 que je t'ai donnée deux fois, d'abord en te mettant au monde, puis
 en retirant du feu le fatal tison; ou bien plonge-moi dans la tombe
 avec mes frères. Je veux me venger et je ne puis. Que ferai-je?
 Tantôt les blessures de mes frères et l'image de cet affreux carnage
 s'offrent à mes yeux; tantôt l'affection maternelle et mon titre de
 mère amollissent mon courage. Infortunée que je suis! Ce sera un
 affreux triomphe, mais vous triompherez, mes frères, pourvu que je
 vous suive moi-même avec la victime que je sacrifie pour consoler
 vos mânes. » Elle dit, et détournant la tête jette d'une main trem-
 blante le fatal tison au milieu des flammes. Le rameau gémit ou
 sembla gémir; le feu le saisit et le consume à regret.

Ergo feret impune?
 vivisque et victor
 et timidus successu ipso
 habebit regnum Calydonis?
 Vos jacebitis cinis exiguus,
 umbræque gelidæ?
 Haud patiar equidem :
 sceleratus pereat,
 et ille trahat
 spemque patris regnumque
 ruinamque patriæ.
 Ubi est meus materna?
 ubi sunt jura pia parentum
 O utinam infans
 arsissem primis ignibus!
 egoque id forem passa!
 Vixisti nostro munere ;
 nunc moriere tuo merito.
 Cape præmia facti,
 reddeque animam datam bis,
 primum partu,
 mox stipite raptu ;
 vel adde me
 sepulcris fraternis.
 Et cupio et nequeo.
 Quid agam ?
 Modo vulnera fratrum
 et imago tantæ cædis
 sunt mihi ante oculos ;
 nunc pietas
 nominaque materna
 frangunt animum.
 Me miseram !
 Vincetis male,
 sed vincite, fratres,
 dummodo ipsa sequar
 solatia quæ dederò vobis,
 vosque.
 Dixit, aversaque
 conjecit dextra trementi
 in medios ignes
 torrem funereum.
 Ille stipes aut dedit
 aut visus est dedisse
 gemitus,
 et arsit
 correptus ab ignibus invitis.

Donc il portera *cela* impunément?
 et vivant et vainqueur
 et enflé par le succès même
 il aura le royaume de Calydon?
 Vous, vous serez-gisants cendre peu-
 et ombres glacées? [abondante,
 Je ne *le* souffrirai pas certes ;
 que criminel il périsse,
 et qu'il entraîne *avec lui*
 et l'espoir *de son* père et le royaume
 et la ruine de *sa* patrie
 Où est l'esprit maternel ?
 où sont les droits pieux des parents?
 O plutôt-aux-dieux-qu'*étant* enfant
 tu eusses brûlé par les premiers feux !
 et que moi je l'eusse souffert ;
 Tu as vécu par notre bienfait ;
 maintenant tu mourras par ta faute.
 Reçois les récompenses de *ton* action,
 et rends une vie que je *s'ai* donnée
 d'abord par l'enfantement, [deux-fois,
 puis par le morceau-de-bois enlevé ;
 ou ajoute moi
 aux tombes fraternelles.
 Et je désire et je ne-puis.
 Et ferai-je ?
 Tantôt les blessures de *mes frères*
 et l'image d'un si-grand carnage
 sont à moi devant les yeux ;
 tantôt la tendresse
 et les noms maternels
 brisent (amollissent) *mon* âme.
 O moi malheureuse!
 Vous vainquerez criminellement,
 mais vainquez, *mes* frères,
 pourvu que moi-même je suive [vous
 les consolations que j'aurai données
 et que *je* vous *suive*.
 Elle dit, et s'étant détournée
 elle jeta d'une *main* droite tremblante
 au milieu-des feux,
 le tison funèbre.
 Ce morceau de-bois ou donna
 ou parut avoir donné
 des gémissements,
 et il s'enflamma
 saisi par les feux malgré-eux.

VIII. — MORT DE MÉLÉAGRE. MÉTAMORPHOSE
DE SES SŒURS.
(V. 515-546.)

Inscius atque absens flamma Meleagros ab illa
Uritur, et cæcis torreri viscera sentit
Ignibus; at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, et sine sanguine, leto,
Mœret, et Ancæi felicia vulnera dicit;
Grandævumque patrem, fratresque, piisque sorores,
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo,
Forsitan et matrem, Crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum; simul est extinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras,
Paulatim cana prunam velante favilla.

Alta jacet Calydon, lugent juvenesque senesque;
Vulgusque proceresque gemunt, scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninæ.
Pulvere canitiem genitor vultusque inepit
Fœdat humi fusus, spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

Non mihi si centum deus ora sonantia linguis,

VIII

Méléagre, quoique éloigné de ces lieux, est consumé par cette flamme sans le savoir. Il sent un feu secret qui dévore ses entrailles; mais son courage surmonte la force de la douleur. Cependant il s'afflige de périr sans gloire, sans répandre son sang, et il envie les blessures d'Ancée. Il appelle en gémissant son vieux père, ses frères, ses tendres sœurs; et ses lèvres mourantes invoquent la compagne de sa couche, et peut-être même sa mère. La flamme et ses souffrances augmentent; puis elles s'affaiblissent; puis elles s'éteignent en même temps. Peu à peu son souffle se dissipe dans l'air léger; peu à peu une cendre blanche recouvre le fatal tison.

L'altière Calydon est plongée dans le deuil; les jeunes gens et les vieillards versent des larmes; le peuple et les grands gémissent. Les femmes des rives de l'Événu s'arrachent les cheveux et se frappent le poitrine. Étendu à terre, le père de Méléagre souille de poussière ses cheveux blancs et son visage flétri par la vieillesse; il accuse la trop longue durée de sa vie. Quant à sa mère, torturée par le remords, elle s'est punie de sa propre main, en se plongeant un poignard dans le cœur.

Non, quand un dieu m'aurait donné cent bouches et cent langues, un

VIII. — MORT DE MÉLÉAGRE. MÉTAMORPHOSE DE SES SŒURS

Meleagros
 uritur inascius atque absens
 ab illa flamma,
 et sentit viscera torreri
 ignibus cæcis;
 ut superat virtute
 magnos dolores.
 Mœret tamen
 quod cadat leto ignavò,
 et sine sanguine,
 et dicit felicia
 vulnera Anœsi;
 vocatque cum gemitu
 oreque supremo
 patrem grandævum,
 fratresque, sororesque piâs,
 sociamque tori,
 forsitan et matrem.
 Ignisque dolorque crescunt
 languescuntque iterutâ;
 uterque extinctus est
 simul,
 spiritusque abiit paulatim
 in auras leves,
 favilla cana
 velante paulatim prunam
 Alta Calydon jacet,
 juvenesque senesque lugent;
 vulgusque, proceresque
 gemunt,
 matres Calydonides Eveni-
 soissæ capillos, [næ,
 planguntur.
 Genitor fusus humi
 fœdat pulvere
 canitiom vultusque seniles,
 increpatque
 spatiosum ævum.
 Nam manus,
 conscia sibi facti diri,
 exegit pœnas de matre,
 ferro acto per viscera.
 Si deus mihi dedisset ora
 sonantia centum linguis,
 ingeniumque capax.

Méléagre
 est brûlé à-son-insu et absent
 par cette flamme,
 et il sent ses entrailles être consumées
 par des feux aveugles (cachés);
 mais il surmonte par le courage
 ces grandes douleurs.
 Il s'afflige cependant
 de ce qu'il tombe d'une mort lâche
 et sans sang,
 et il nomme heureuses
 les blessures d'Ancée;
 et il appelle avec gémissement
 et d'une bouche suprême (mourante,
 son père avancé-en-âge,
 et ses frères et ses sœurs affectueuses,
 et la compagne de son lit,
 peut-être même sa mère.
 Et le feu et la douleur croissent,
 et languissent de-nouveau;
 l'un et l'autre fut éteint
 en même temps,
 et le souffle s'en alla peu à-peu
 dans les airs légers,
 une cendre-chaude blanche
 voilant peu à peu le tison.
 La haute Calydon git (est abattue),
 et les jeunes-gens et les vieillards pleu-
 et la foule et les grands [rent;
 gémissent,
 et les mères Calydoniennes de-l'-Evenus,
 arrachées quant aux cheveux,
 se désespèrent
 Le père répandu (étendu) à terre
 souille de poussière [nile,
 sa blanche-chevelure et son visage sé-
 et il gourmande
 la longue durée-de-sa-vie.
 Car la main,
 complice de cet acte affreux,
 a tiré des peines de la mère, [trailles.
 le fer ayant été enfoncé à travers les en-
 Si un dieu m'avait donné des bouches
 résonnant par cent langues,
 et un génie vaste,

Ingeniumque capax, totumque Heliconæ¹ dedisset,
 Tristia persequeretur miserarum vota sororum.
 Immemores decoris, liventia pectora tundunt;
 Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque.
 Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
 Post cinerem cineres haustos ad pectora pressant,
 Affusæque jacent tumulo; signataque saxo
 Nomina complexæ, lacrimas in nomina fundunt.
 Quas, Parthaoniæ² tandem Latonia clade
 Exsatiata domus, præter Gorgenque nurumque
 Nobilis Alcmenæ³, natis in corpore pennis
 Allevat, et longas per brachia porrigit alas;
 Corneaque ora facit, versasque⁴ per aera mittit.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHELOÛS. NAIADES

MÉTAMORPHOSÉES.

(V. 547-589.)

Interea Theseus, sociati parte laboris
 functus⁵, Erechtheas Tritonidos ibat ad arces⁶.
 Clausit iter fecitque moras Achelous⁷ eunti,
 Imbre tumens: « Succede meis, ait, inclyte, tectis,
 Cecropide⁸, nec te committe rapacibus undis :

vaste génie, et tous les dons du Parnasse, non, je ne pourrais dire les tristes plaintes qu'exhalèrent ses sœurs infortunées. Oubliant leur beauté, elles frappent leurs poitrins meurtries. Tant qu'elles voient le corps de leur frère, elles l'échauffent et le réchauffent contre leur sein; elles le couvrent de baisers; elles couvrent aussi de baisers le lit qui le porte. Puis, quand il est réduit en cendre, elles recueillent ces tristes restes, et pressent contre leur cœur l'urne qui les contient. Elles se couchent auprès de son tombeau, baisent son nom gravé sur la pierre, et le baignent de larmes. Enfin la vengeance de la fille de Latone est assouvie par les malheurs de la race de Parthaon: elle change ces infortunées en oiseaux, sauf Gorgé et la bru de la noble Alcène; elle couvre leurs corps de plumes, étend de longues ailes sur leurs bras, transforme en bec leur bouche, et, ainsi métamorphosées, les envoie dans les airs.

IX

Cependant Thésée, après avoir partagé les périls de ses alliés, retournait vers la ville d'Érechthée que protège Pallas. Gonflé par les pluies, Achéloüs lui ferme le passage et l'arrête: « Illustre rejeton de Cécrops, lui dit-il, entre dans ma demeure, et ne t'ex-

Heliconaque totum,
 non persequeretur
 tristia vota
 miserarum sororum.
 Immemores decoris,
 tundunt pectora liventia,
 dumque corpus manet,
 refoventque foventque
 corpus;
 dant oscula ipsi,
 dant oscula
 lectoposito.
 Post cinerem
 pressant ad pectora
 cineres haustos,
 affusæque tumulo jacent;
 complexæque nomina
 signata in saxo,
 fundunt lacrimas
 in nomina.
 Quas, Latonia,
 exsatiata tandem clade
 domus Parthaoniæ,
 allevat pennis
 natis in corpore,
 præter Gorgenque
 nurrumque nobilis Alcomenæ,
 et porrigit longas alas
 per brachia,
 facitque ora cornea,
 mittitque per aera
 versas.

et l'Hélicon tout-entier,
 je ne raconterais pas en détail
 les tristes prières
 de ses malheureuses sœurs.
 Ne se-souvenant pas de leur beauté,
 elles frappent leurs poitrines livides,
 et tant-que le corps reste,
 elles réchauffent et échauffent
 le corps;
 elles donnent des baisers à lui-même,
 elles donnent des baisers
 au lit placé (élevé). [cendre]
 Après la cendre (quand il est réduit en
 elles pressent contre leurs cœurs
 les cendres ramassées, [sent;
 et étendues-auprès du tombeau elles g.
 et ayant embrassé les noms
 gravés sur la pierre,
 elles répandent des larmes
 sur ces noms.
 Lesquelles, la fille-de-Latone,
 rassasiée enfin du malheur
 de la maison de-Parthaon,
 élève par des plumes
 nées sur leur corps,
 excepté et Gorgé
 et la bru de la célèbre Alcmène,
 et elle étend de longues ailes
 le long-de leurs bras, [ne un bec),
 et fait leurs bouches de-corne (leur don-
 et envoie à travers les airs
 elles métamorphosées.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHÉLOÛS. NAIADES
MÉTAMORPHOSÉES.

Interea Theseus,
 functus parte laboris
 sociati,
 ibat ad arces Erechtheas
 Tritonidos.
 Achelous, tumens imbræ,
 clausit iter,
 fecitque moras eunti:
 Inlyte Cæcropide, ait,
 succede meis tectis,
 nec te committe

Cependant Thésée,
 s'étant acquitté de sa part du travail
 associé (auquel il était associé),
 allait vers les citadelles d'Erechthée
 de la Tritonienne (que protège Minerve)
 Achelous, gonflé par la pluie,
 ferma le chemin,
 et fit des retards à lui allant:
 Illustre descendant-de-Cécrops, dit-il
 entre-sous mes toits,
 et ne te confie pas

Ferre trabes solidas obliquaque volvere magno
 Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ
 Cum gregibus stabula alta trahi; nec fortibus illis
 Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
 Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,
 Corpora turbineo juvenilia vertice mersit.
 Tutior est requies, solito dum flumina currant
 Limite, dum tenues capiat suus alveus undas. »
 Annuit Ægides: « Utarque, Acheloe, domoque
 Consilioque tuo, » respondit; et usus utroque est.
 Pumice multicavo nec lævibus atria tophis
 Structa subit; molli tellus erat humida musco;
 Summa lacunabant alterno murice conchæ.

Jamque duas lucis partes ¹ Hyperione menso,
 Discubuere toris Theseus comitesque laborum.
 Hac Ixionides ², illa Trœzenius heros
 Parte, Lelœx, raris jam sparsus tempora canis;
 Quosque alios parili fuerit dignatus honore
 Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.

pose pas à la violence irrésistible des ondes. Souvent elles roulent en mugissant des arbres entiers et les rochers qui s'opposent à leur course. J'ai vu de hautes étables, voisines de la rive, entraînées avec les troupeaux. Alors ni la force des taureaux, ni la vitesse des chevaux ne peuvent les sauver. Souvent aussi, quand la neige est fondue sur les montagnes, ce torrent engloutit dans ses rapides tourbillons les jeunes gens robustes. Le plus sûr pour toi est de te reposer jusqu'à ce que le fleuve coule dans ses rives accoutumées, et que ses eaux diminuées soient rentrées dans leur lit. » Le fils d'Égée y consent: « Achelotis, dit-il, je profiterai de ton hospitalité et de tes conseils. » Et il en profite en effet. Il entre dans une galerie faite d'une pierre ponce spongieuse et de tuf non poli; le sol humide était couvert d'une mousse moelleuse; la voûte était tapissée de coquillages mêlés au marbre.

Et déjà Hypérion avait parcouru les deux tiers de sa course, lorsque Thésée et les compagnons de ses travaux prennent place à table sur des lits: d'un côté le fils d'Ixion, de l'autre le héros de Trézène, Lélœx, les tempes déjà parsemées de quelques cheveux blancs, puis les autres convives que le fleuve d'Acarnanie, fier de recevoir un tel hôte.

undis rapacibus :
solent ferre
magno murmure
trabes solidas
saxaque obliqua.
Vidi alta stabula
contermina ripæ
trahi cum gregibus ;
nec profuit illic armentis
esse fortibus,
nec equis esse velocibus.
Hic torrens,
nivibus resolutis
de monte,
mersit quoque
vertice turbineo
multa corpora juvenilia.
Requies est tutior,
dum flumina currant
limite solito,
dum suus alvens capiat
undas tenues.

Ægides
annuit responditque :
Utar, Acheloc, domoque
tuoque consilio ;
et usus est utroque.
Subit atria structa
fumice multicavo
et topiis non lævibus ;
tellus erat humida
misco molli ;
conchæ lacunabant summa
murice alterno.

Jamque Hyperione menso
duas partes lucis,
Theusque
comitesque laborum
discubere toris :
hac parte Ixionides,
illa heros Trœzenius,
Lelex,
jam sparsus tempora
canis raris ;
aliosque quos
amnis Acarnanum,
lætissimus hospite tanto,

aux ondes entraînantes :
elles ont—coutume d'emporter
aveo un grand murmure
des arbres entiers
et des rchers jetés—en—travers.
J'ai vu de hantes étables
contiguës à la riva
être entraînées aveo les troupeaux ;
et il ne servit pas là (alors) aux grès—
d'être forts, [troupeaux
ni aux chevaux d'être rapides.

Ce torrent,
les neiges étant fondues
du haut de la montagne,
a submergé aussi
dans un gouffre tourbillonnant
beaucoup de corps jeunes.
Le repos est plus sûr, [rent
jusqu'à ce que les fleuves (le fleuve) conti—
dans le chemin accoutumé,
jusqu'à ce que leur lit contienne
les ondes peu—considérables.

Le fils-d'—Égée
consentit et répondit :
J'userai, Achéloüs, et de ta demeure
et de ton conseil ;
et il usa de l'une et de l'autre.
Il entre—sous des portiques construits
aveo une pierre—ponce poreuse
et aveo des tufs non—polis ;
la terre était humide,
par une mousse molle ;
des coquillages plafonnaient le haut
avec du murex qui—alternait.

Et déjà Hypérion ayant parcouru
deux parties (les deux tiers) du jour
et Thésée

et les compagnons de ses travaux
se couchèrent sur des lits—de—table :
de ce côté—ci le fils—d'—Ixion,
de ce côté—là le héros de—Trézène,
Lélex,
déjà parsemé quant aux tempes
de cheveux—blancs clair—semés ;
et les autres que
le fleuve des Acarnaniens,
très—joyeux d'un hôte si—grand,

Protinus appositas nudæ vestigia nymphæ
 Instruxere epulis mensas; dapibusque remotis,
 In gemma posuere merum. Tum maximus heros,
 Æquora prospiciens oculis subjecta : « Quis, inquit,
 ille locus (digitoque ostendit), et insula nomen
 Quod gerat illa, doce, quanquam non una videtur. »
 Amnis ad hæc : « Non est, inquit, quod cernitis, unum;
 Quinque jacent terræ; spatium discrimina fallit.
 Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ,
 Naides hæ fuerant; quæ quum bis quinque juvencos
 Mactassent, rurisque deos ad sacra vocassent,
 Immemores nostri, festas duxere choreas.
 Intumui, quantusque feror quum plurimus unquam,
 Tantus eram, pariterque animis immanis et undis,
 A silvis silvas et ab arvis arva revelli;
 Cumque loco nymphas, memores tum denique nostri,
 In freta provolvi : fluctus nosterque marisque
 Continuum diduxit humum, partesque resolvit
 In totidem mediis quot cernis Echinadas¹ undis. »

avait jugés dignes d'un pareil honneur. Aussitôt des nymphes, les pieds nus, apportent des tables qu'elles chargent de mets; aux plats succèdent ensuite des coupes de vin, incrustées de pierres précieuses. Alors Thésée portant les regards sur la plaine liquide qui s'étend devant lui : « Quel est, dit-il, ce lieu (et il le montre du doigt)? Apprends-moi le nom de cette île, bien qu'il me semble en voir plusieurs. » — « Ce que nous voyons, répond le Fleuve, n'est point une seule île; il y en a cinq; l'éloignement dérobe à la vue la distance qui les sépare. Et afin que tu t'étonnes moins de la vengeance que Diane a tirée des mépris d'Œnée, apprends que ces îles étaient des naïades. Après avoir immolé dix taureaux, et après avoir invité à ce sacrifice les divinités champêtres, elles menaient des danses joyeuses sans songer à nous. J'enflai mes eaux; jamais elles n'avaient été plus grosses; et non moins furieux qu'elles, je détache les forêts des forêts, les plaines des plaines, et j'entraîne dans le mer, avec le rivage où elles se tenaient, les nymphes qui se souviennent enfin de nous. Nos flots et ceux de l'océan divisent une terre qui ne formait qu'une seule masse, et la séparent en autant de parties que tu vois d'Échinades au milieu des ondes. »

dignatus fuerat
parili honore.
Protinus nymphæ,
nudæ vestigia,
instruxere epulis
mensas appositas;
dapibusque remotis,
posuere merum
in gemma.
Tum maximus heros
prospiciens oculis
æquora subjecta :
Quis ille locus, inquit
ostenditque digito),
et doce quod nomen
illa insula gerat,
quamquam non videtur una.
Annis ad hæc :
Quod cernitis, inquit
non est unum;
quinque terræ jacent;
spatium fallit discrimina.
Quoque mirere minus
factum Dianæ spretæ,
hæ fuerant naidæ;
quæ quum mactassent
his quinque juvencos,
vocassentque ad sacra
deos ruris,
immemores nostri,
duxerunt choreas festas.
Intumui,
eramque tantus
quantus feror
quum unquam plurimus,
immanisque pariter
animis et undis,
revelli silvas a silvis,
arva ab arvis,
provolveque in freta
cum loco nymphas tri :
memores tum denique nos-
fluctus nosterque marisque
diduxit humum continuam,
resolvitque in totidem partes
quot cernis Echinadas
in mediis undis.

avait jugés-dignes
d'un pareil honneur.
Aussitôt des nymphes,
nues quant aux plantes-des-pieds,
garnirent de mets
les tables placées-auprès ;
et (puis) les mets ayant été écartés,
elles servirent un vin pur
dans une pierrerie (dans des coupes ornées
Alors le très-grand héros [de pierreries].
regardant-au-loin de ses yeux
les plaines liquides placées-devant lui :
Quel est ce lieu, dit-il,
(et il le montre du doigt).
et apprends-moi quel nom
cette île porte [i.e.
quoiqu'elle ne parais-se pas être une seule
Le Fleuve à ces paroles :
Ce que vous voyez, dit-il,
n'est pas un seul point ;
cinq terres sont situées là ; [les separent.
la distance trompe sur les intervalles qui
Et afin que tu t'étonnes moins
de l'action de Diane méprisée,
celles-ci avaient été des naidæ ;
lesquelles comme elles avaient immolé
deux-fois cinq jeunes taureaux.
et qu'elles avaient appelé au sacrifice
les dieux de la campagne,
ne-se-souvenant-pas de nous,
elles conduisirent des chœurs de-fête.
Je me gonflai,
et j'étais aussi-grand
que-grand je suis porté [dant,
lorsque je suis jamais porté le plus abou-
et terrible également [ondes,
par mes esprits (mon courroux) et mes
j'arrachai les forêts des forêts,
les plaines des plaines,
et je roulai dans les mers (la mer)
avec le lieu où elles étaient les nymphes
se souvenant alors enfin de nous :
le flot et nôtre et celui de la mer,
divisa la terre
et la sépara en autant de parties
que tu vois d'Echinades
au milieu-des ondes.

X. — PHILÉMON ET BAUCIS.
(V. 613-727.)

Amnis ab bis tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat; irridet credentes, utque deorum
Spretor erat mentisque ferox Ixione natus :
« Ficta refers, nimiumque putas, Acheloe, potentes
Esse deos, dixit, si dant adimuntque figuras. »
Obstupuere omnes, nec talia dicta probarunt;
Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,
Sic ait : « Immensa est, finemque potentia cœli
Non habet, et quidquid Superi volnere, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro.
Ipse locum vidi; nam me Pelopeia Pittheus '
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum est, tellus habitabilis olim.
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Jupiter huc specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades^a positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes,
Mille domos clausere seræ; tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri;

X

Après ce récit, le Fleuve se tait. Ce prodige avait ému tous les convives. Le fils d'Ixion se moque de leur orédlité, et, comme son esprit superbe méprisait les dieux : « Achéloüs, dit-il, ce sont là des fables; c'est attribuer aux dieux trop de puissance que de croire qu'ils puissent donner et retirer aux corps leurs formes. » Tous furent frappés de stupeur par un tel langage, et n'eurent garde de l'approuver, Lélex surtout, dont les années avaient mûri l'expérience : « La puissance du ciel est infinie, dit-il; elle ne connaît pas de limite, et tout ce que les dieux ont voulu, s'est accompli. Pour que tu n'en doutes pas, apprendis qu'il y a sur les collines de la Phrygie un chêne voisin d'un tilleul dans une enceinte qu'entoure un mur peu élevé. J'ai vu moi-même ce lieu; car Pitthée m'avait envoyé dans ces campagnes où jadis avait régné Pélops, son père. Non loin de là est un étang, autrefois terre habitée, maintenant séjour favori des plongeurs et des fonques de marais. Jupiter y était venu sous les traits d'un mortel, et avec lui son fils, le dieu du caducée, qui avait déposé ses ailes. Ils frappèrent à mille portes, et demandèrent un asile pour se reposer; mille portes se fermèrent devant eux; une seule s'ouvrit pour les recevoir, mais petite, couverte de

X. — PHILÉMON ET BAUCIS.

Amnis tacuit ab his.
 Factum mirabile
 moverat cunctos;
 natus Ixione
 rridet credentes,
 utque erat spretoꝝ deoꝝ,
 feroxque mentis,
 dixit:
 Acheloꝝ, refers ficta,
 putasque deos
 esse nimium potentes,
 si dant adimuntque figuras.
 Omnes obstupuere,
 nec probarunt talia dicta;
 Lelexque ante omnes,
 maturus animo et ævo,
 ait sic:
 Potentia cœli est immensa,
 et non habet finem,
 et quidquid Superi voluere,
 peractum est.
 Quoque dubites minus.
 quercus contermina tilisæ
 est collibus Phrygiis,
 circumdata muro modico.
 Ipse vidi locum;
 nam Pittheus me misit
 in arva Pelopeia
 regnata quondam
 suo parenti. [gnum,
 Haud procul hinc est sta-
 tellus habitabilis olim,
 nunc undæ celebres mergis
 fulicisque palustribus.
 Jupiter specie mortali
 venit huc,
 cumque parente
 Atlantiades oaduoifer,
 alis positis.
 Adiere mille domos,
 petentes loonum requiemque
 mille seræ clausere domos;
 tamen una recepit,
 parva quidem,
 tecta stipulis

Le Fleuve se tut après ces paroles.
 Ce fait merveilleux
 avait ému tous les auditeurs;
 le fils d'Ixion
 se rit d'eux croyant,
 et comme il était contempteur des dieux,
 et fier d'esprit,
 il dit: [tés,
 Acheloüs, tu rapportes des faits inven-
 et tu penses les dieux
 être trop puissants,
 s'ils donnent et retirent les figures.
 Tous furent stupéfaits,
 et n'approuvèrent pas de telles paroles;
 et Lélex avant tous,
 mûr par l'esprit et par l'âge,
 dit ainsi:
 La puissance du ciel est immense,
 et elle n'a pas de limite,
 et tout ce que les dieux ont voulu,
 a été accompli.
 Et afin-que-par-là tu es doutes moins,
 un chêne voisin d'un tilleul
 est sur les collines phrygiennes,
 entouré d'un mur peu-élevé.
 Moi-même j'ai vu le lieu;
 car Pitthée m'envoya
 dans les champs de-Pélops
 gouvernés jadis
 par son père.
 Non loin de là est un étang,
 terre habitable autrefois,
 maintenant ondes peuplées de plongeurs
 et de foulques de-marais.
 Jupiter sous une apparence mortelle
 vint là,
 et avec son père [cité
 le petit-fils-d'-Atlas qui-porte-le-cadu
 ses ailes ayant été déposées.
 Ils allèrent-vers mille maisons,
 demandant un lieu et le repos;
 mille verrous fermèrent les maisons;
 cependant une seule les reçut,
 petite il-est-vrai
 couverte de chaumes

Sed pia Baucis anus, pariliq̄ue ætate Philemon,
 Illa sunt annis juncti juvenilibus, illa
 Consuere casa, paupertatemque fatendo
 Effocere levem nec iniqua mente ferendo.
 Nec refert dominos illic famulosne requiras:
 Tota domus duo sunt; idem parentque jubentque
 Ergo, ubi Cœlicolæ parvos tetigere penates,
 Submissoque humiles intrarunt vertice postes,
 Membra senex posito jussit relevare sedili;
 Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
 Inde foco tepidum cinerem dimovit, et ignes
 Suscitât hesternos, foliisque et cortice sicco
 Nutrit, et ad flammâs anima perducit anili,
 Multifidâsque faces ramaliaque arida tecto
 Detulit, et minuit, parvoque admovit aheno;
 Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
 Truncat olus foliis. Furca levat ille bicorni
 Sordida terga suis, nigro pendentia tigno;
 Servatoque diu resecat de terгоре partem
 Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.
 Interea mœdias fallunt sermonibus horas,
 Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic

chaume et de joncs qui croissent dans les marais. Mais là vivaient la vieille Baucis qui respectait les dieux, et Philémon du même âge que Baucis. Unis dans cette cabane dès leurs jeunes années, ils y avaient vieilli ensemble; ils ne rougissaient pas de leur pauvreté qu'ils allégeaient ainsi et qu'ils savaient supporter sans peine. N'allez pas chercher là de maîtres ni de serviteurs: ils composent à eux deux toute leur maison; ils obéissent et commandent à la fois.

• Lors donc que les Immortels eurent atteint ces modestes pénates, et qu'en baissant la tête ils eurent franchi l'humble porte, le vieillard leur présente un siège, et les invite à reposer leurs membres fatigués. Baucis empressée avait jeté sur ce siège un grossier tissu; puis elle écarte dans le foyer la cendre encore tiède, ranime le feu de la veille, l'alimente avec des feuilles et de l'écorce desséchée, et de son souffle haletant elle excite la flamme. Elle apporte aussi d'un petit apprentis situé sous le toit du bois résineux fendu en mille morceaux, et des branches sèches qu'elle casse et met sous un petit vase d'airain; ensuite elle dépouille de leurs feuilles les légumes que son époux avait cueillis dans son frais jardin. Philémon, prenant une fourche à deux dents, détache le dos enfumé d'un porc suspendu à une noire solive; il coupe une petite tranche de cette précieuse conserve, et la fait cuire dans l'eau bouillante. Cependant pour abrégér les heures qui s'écou-
 lent jusqu'au repas, et pour tromper les ennuis de l'attente, ils entr-

et canna palustri;
sed pia anus Baucis,
Philemonque ætate parili,
juncti sunt illa casa
juvenilibus annis,
consenuere illa;
fatendoque paupertatem
et ferendo
mente non iniqua
effecere levem.

Nec refert requiras illic
dominos famulosque:
duo sunt tota domus;
idem parentque jubentque.

Ergo, ubi Cœlioolæ
tetigere parvos penates,
verticeque submisso
intrarunt portas humiles,
senex, sedili posito,
jussit relevare membra;
quo Baucis sedula
superinjecit rude textum.
Inde dimovit foco
cinerem tepidum,
et suscitât ignes hesternos,
nutritque foliis
et cortice sicco,
et perducit ad flammâs
aura anili,
detulitque tecto
faces multifidas,
ramaliaque arida,
et minuit,
admovitque parvo aheno;
truncatque foliis olus
quod suus conjux collegerat
horto riguo.
Ille levat furca bicorni
terga sordida suis,
pendentia nigro tigno,
resecatque exiguam partem
de tergo servato diu,
domatque undis ferventibus
sectam.
Interea fallunt sermonibus
horas medias, [ri.
prohibentque moram senti-

et de jonc de-marais;
mais une pieuse vieille Baucis,
et Philémon d'un âge pareil,
furent unis dans cette cabane
dans leurs jeunes années,
ils ont vieilli dans celle-là;
et en avouant la pauvreté
et la supportant
d'un esprit non irrité
ils l'ont rendue légère.

Et il n'importe pas que tu cherches la
des maîtres ou des serviteurs:
eux deux sont toute la maison;
les mêmes et commandent et obéissent.

Donc, dès que les habitants-du-ciel
eurent touché ces petits pénates,
et que la tête ayant été baissée
ils eurent franchi les portes basses,
le vieillard, un siège ayant été posé.
les invita à reposer leurs membres;
où (sur lequel siège) Baucis empressée
jeta-par-dessus un grossier tissu.
Puis elle écarta dans le foyer
la cendre tiède,
et elle ranime les feux de-la-veille,
et les nourrit de feuilles
et d'écorche sèche,
et les amène aux flammes
par son haleine de-vieille,
et elle apporta du toit
des bois-résineux fendus,
et des branches sèches,
et elle les cassa,
et les approcha d'un petit vase-d'airain;
et elle dépouille de feuilles le légume
que son époux avait cueilli
dans son jardin arrosé. [pointes
Celui-ci soulève avec une fourche à-deux-
le dos sale d'un porc,
dos suspendu à une noire solive,
et il coupe un petit morceau
du dos gardé longtemps,
et il dompte par des ondes bouillantes
le morceau coupé.
Cependant ils trompent par des entre-
les heures intermédiaires, [tiens
et ils empêchent l'attente d'être sentie

Fagineus, dura clavo suspensus ab ansa;
 Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
 Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis
 Impositus lecto, sponda pedibusque salignis;
 Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
 Sternere consuerant; sed et hæc vilisque vetusque
 Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
 Accubuere dei; mensam succincta tremensque
 Ponit anus; mensæ sed erat pes tertius impar:
 Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum
 Sustulit, æquatam menthæ tersere virentes.
 Ponitur hic bicolor sinceræ bacca Minervæ¹,
 Conditaque² in liquida corna autumnalia fæce,
 Intubaque, et radix, et lactis massa coacti,
 Ovaque non acri leviter versata favilla;
 Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eodem
 Sistitur argento crater, fabricataque fago
 Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
 Parva mora est: epulasque foci misere calentes;
 Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;

tiennent leurs hôtes. Il y avait un bassin de hêtre suspendu à un clou par son anse grossière; ils le remplissent d'eau tiède, et il reçoit les membres fatigués des voyageurs. Au milieu de la chambre est un lit d'algues molles, et dont le corps et les pieds sont de saule. Ils le couvrent d'un tapis qui ne servait qu'aux jours de fête; mais ce tapis, vieux et grossier, ne déparait pas un lit en bois de saule. Les dieux y prennent place. La vieille femme, la robe relevée, et toute tremblante, dresse la table. Un des trois pieds était trop court: un débris de vieux vase rétablit le niveau. Lorsque ce support a redressé la table, Baucis la frôle avec les feuilles vertes de la menthe. Elle y pose dans sa pureté native, l'olive aux deux couleurs, les cornouilles d'automne confites dans une saumure liquide, de la chicorée, des raves, du lait pressé, et des œufs légèrement retournés sous une cendre tiède, le tout dans des plats d'argile. Ensuite on apporte un cratère ciselé de même métal, et des coupes faites de hêtre, enduites à l'intérieur d'une cire dorée. Bientôt sont retirés du feu les mets brûlants. Puis un viu paraît qui n'est pas d'une grande vieillesse. A ce premier

Alveus fagineus erat illic,
 insensus clavo
 ab ansa dura;
 is impletur aquis tepidis,
 accipitque artus fovendos.
 In medio
 torus de ulvis mollibus
 impositus est lecto,
 sponda pedibusque salignis.
 Velant hunc vestibus
 quas non conseruant
 sternere,
 nisi tempore festo;
 sed et hæc vestis erat
 vilisque vetusque, [gno.
 non indignanda lecto sali-
 Dei accubuerunt;
 anus succincta tremensque
 ponit mensam;
 sed tertius pes mensæ
 erat impar:
 testa fecit parem.
 Quæ postquam subdita
 sustulit cliuvm,
 menthæ virentes
 tersere æquatam.
 Bacca bicolor
 Minervæ sinoeræ
 ponitur hic,
 coraque autumnalia
 condita in sæce liquida,
 intubaque, et radix,
 et massa lactis coacti,
 ovaque versuta leviter
 favilla non acris;
 omnia fictilibus.
 Crater cælatus
 eodem argento
 sistitur post hæc,
 poculaque fabricata fago,
 illita, qua sunt cava,
 ceris flaventibus.
 Mora est parva:
 sociique misere
 epulas calentes,
 et vina senectæ non longæ
 referuntur rursus,

Un bassin de-hêtre était là,
 suspendu à un clou
 par son anse grossière;
 il est rempli d'eaux tièdes,
 et il reçoit les membres à réchauffer.
 Au milieu
 un coussin d'aigues molles
 fut placé sur le lit,
 qui est d'un bois et de pieds de-saule
 Ils voilent ce lit de tapis
 qu'ils n'avaient pas-coutume
 d'étendre,
 sinon en temps de-fête;
 mais et (aussi) ce tapis était
 et grossier et vieux, [saule.
 ne devant pas s'indigner d'un lit de-
 Les dieux s'y couchèrent;
 la vieille retroussée et tremblante
 pose la table;
 mais le troisième pied de la table
 était inégal (trop court):
 un tesson le rendit égal.
 Lequel tesson après que placé-dessous
 il eut enlevé (fait disparaître) la pente,
 des menthes verdoyantes
 nettochèrent la table mise-de-niveau.
 La baie à-deux-couleurs [sonnée)
 de Minerve pure (de l'olive non assai-
 est placée là,
 et les cornouilles d'-automne [quide,
 cachées (plongées) dans la saumure li-
 des chicorées, et de la rave,
 et une masse de lait pressé,
 et des œufs retournés légèrement
 sans une cendre-chaude non vive
 le tout dans des vases d'-argile.
 Un cratère ciselé
 du même argent
 est placé après ces objets,
 et des coupes faites de hêtre,
 enduites, là-où elles sont creusées
 de cires jaunes,
 Le retard est petit:
 et les foyers ont envoyé
 les mets brûlants,
 et des vins d'une vieillesse non longue
 sont rapportés de-nouveau;

Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
 Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
 Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris.
 Et de purpureis collectæ vitibus uvæ;
 Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
 Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
 Interea, quoties haustum, cratera repleri
 Sponte sua, per seque vident succrescere vina.
 Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
 Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
 Et veniam lapidus nullisque paratibus orant.
 Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
 Quem dis hospitibus domini mactare parabant :
 Ille celer penna tardos ætate fatigat,
 Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos
 Confugisse deos. Superi vetuere necari :
 « Dique sumus, meritasque luet vicinia pœnas
 « Impia, dixerunt : vobis immunibus hujus
 « Esse mali dabitur ; modo vestra relinquitte tecta,
 « Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis

service succède le second. Là, la noix et la figue sauvage se mêlent aux dattes rugueuses, la prune et les pommes odorantes qui emplissent de larges corbeilles, aux raisins cueillis sur des vignes empourprées. Au milieu est un blanc rayon de miel. Mais par-dessus tout, ce sont des visages bienveillants, c'est une bonne volonté empressée qui fait oublier la pauvreté. Cependant les deux époux voient que le cratère se remplit à mesure qu'on y puise, et que le vin reparait de lui-même dans le vase. Étonnés de ce prodige, Baucis et le timide Phlémon sont saisis d'effroi, et tendent des mains suppliantes. Ils prient, et s'excusent auprès de leurs hôtes de la simplicité du repas et de leurs modestes apprêts. Ils ne possédaient qu'une oie, gardienne de leur humble cabane. Ils se disposent à l'immoler pour la servir aux dieux, leurs hôtes. Mais l'oiseau, aidant sa fuite de son aile rapide, fatigue ces vieillards appesantis par l'âge. Longtemps il trompe leur poursuite; enfin ils le voient se réfugier auprès des Immortels eux-mêmes qui défendent de le tuer : « Nous sommes des dieux, disent-ils, et vos voisins impies subiront le châtement qu'ils méritent ! Vous, vous serez épargnés ; mais quittez votre demeure ; accompagnez nos pas, et venez avec nous sur le sommet de la montagne. »

seductaque paulum
 dant locum
 secundis mensis.
 Hic nux, hic carica
 mixta est palmis rugosis,
 prunaque,
 et mala redolentia
 in patulis eunistris,
 et uvæ collectæ
 de vitibus purpureis.
 Candidus favius
 est in medio.
 Vultus boni,
 et voluntas
 non iners pauperque
 accessere super omnia.
 Interea, quoties haustum,
 vident cratera repleri
 sua sponte,
 vinaque succrescere per se.
 Baucisque
 timidusque Philemon,
 attoniti novitate pavent,
 manibusque supinis
 concipiunt preces,
 et orant veniam dapibus
 paratibusque nullis.
 Anser unicus erat,
 custodia minimæ villæ,
 quem domini parabant
 mactare dis hospitibus :
 ille celer pensa
 sa ignat tardos ætate,
 eluditque diu,
 tandemque visus est
 confugisse ad deos ipsos.
 Superi vetuere necari,
 dixeruntque :
 Sumus di,
 vicinaque impia
 luet pœnas meritas.
 Dabitur vobis esse
 immunibus hujus mali ;
 modo relinquitte vestra tecta,
 ac comitate nostros gradus,
 et ite simul
 in ardua montis.

et écartés un peu
 ils donnent (ils font) place
 aux secondes tables (au dessert).
 Là la noix, là la figue-sauvage
 est mêlée aux dattes rugueuses,
 et des prunes,
 et des pommes odorantes
 dans de larges corbeilles,
 et des raisins cueillis
 sur des vignes couleur-de-pourpre.
 Un blanc gâteau-de-miel
 est dans le milieu.
 Des visages bons,
 et une volonté
 non inactive et pauvre
 se sont ajoutés par-dessus tout. [puisé,
 Cependant, toutes-les-fois-qu'il y a été
 ils voient le cratère être rempli
 de son propre-mouvement, [mêmes.
 et les vins renaitre (reparaître) par eux
 Et Baucis
 et le craintif Philémon,
 étonnés de cette nouveauté ont-peur,
 et les mains renversées-en-arrière
 ils forment des prières,
 et demandent pardon pour leurs mets
 et pour leurs apprêts nuls.
 Une oie unique était,
 garde de la très-petite chaumière.
 laquelle oie ses maîtres se préparaient
 à immoler pour les dieux leurs hôtes :
 celle-ci rapide par son aile
 fatigue ses maîtres ralentis par l'âge,
 et leur échappe longtemps,
 et enfin elle fut vue
 s'être réfugié vers les dieux eux-mêm
 Les dieux défendirent elle être tuée,
 et ils dirent :
 Nous sommes des dieux,
 et le voisinage impie
 expiera (subira) des châtements
 Il sera donné à vous d'être
 exempts de ce désastre ;
 seulement abandonnez vos demeures
 et accompagnez nos pas,
 et allez (venez) en-même-temps
 sur les parties élevées de la montagn :

« *Ite simul.* » Parent et, dis præeuntibus, ambo
Membra levant baculis, tardique senilibus annis
Nituntur longo vestigia ponere clivo.

« *Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta*
Missa potest : flexere oculos, et mersa palude
Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum : furcas subiere columnæ,
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur
Cælatæque fores, adopertaque marmore tellus ;
Talia quum placido Saturnius edidit ore :

« *Dicite, juste senex, et femina conjuge justo*
« *Digna, quid optetis.* » cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon :
« *Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri*
« *Poscimus ; et, quoniam concordēs egimus annos,*
« *Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam*
« *Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa.* »

Vota fides sequitur : templi tutela fuere,
Donec vita data est. Annis ævoque soluti,

Ils obéissent, et précédés par les Immortels, tous deux appuient sur des bâtons leurs membres appesantis sous le poids des années, et gravissent avec peine la longue pente.

Ils n'étaient plus éloignés du sommet que de la distance parcourue par une flèche dans son trajet : ils tournent les yeux, et voient toute la contrée couverte d'eau ; seule, leur demeure restait debout. Étonnés de ce prodige, ils déploraient la destinée de leurs voisins, lorsque leur vieille cabane, trop étroite même pour deux maîtres, se change en un temple : des colonnes remplacent les poteaux qui la soutenaient ; le chaume devient or ; l'or brille sur les toits ; les portes sont ornées de ciselure ; le sol est couvert de marbre. Alors le fils de Saturne leur dit avec douceur : « Apprenez-moi, juste vieillard, et vous, femme digne d'un si juste époux, ce que vous désirez. » Philemon s'entretient quelques instants avec Baucis, puis il fait connaître aux Immortels le souhait que tous deux ont formé : « Nous demandons à être les prêtres et les gardiens de votre temple ; et, puisque nous avons vécu dans l'union, faites que la même heure nous enlève tous deux ; faites que je ne voie jamais le bûcher de mon épouse, et qu'elle n'ait point à me mettre dans la tombe. »

Leurs vœux sont exaucés : ils furent les gardiens du temple, tant

Parent,
et ambo, dis præcuntibus,
levant membra baculis,
tardique auris senilibus,
nituntur ponere vestigia
longo divo.

Aberant summo,
tantum quantum sagitta
missa semel potest ire :
flexero oculos,
et prospiciunt cetera
mersa palude.
sua teota tantum manere.
Dumque mirantur ea,
dum deflent fata suorum,
illa vetus casa,
parva etiam
duobus dominis,
vertitur in templum :
columnæ subiere furcas,
stramina flavescunt,
tectaque videntur aurata
foresque cœlatæ,
tellusque
adoperta marmore ;
quum Saturninus
edidit talia ore placido :
Dicite, juste senex,
et femina digna
conjuge justo,
quid optetis.
Philemon locutus paucos
cum Baucide
aperit Superis
judicium commune.
Poscimus esse sacerdotes,
tuerique vestra delubra ;
et quoniam egimus
annos concordæ,
eadem hora auferat duos,
nec videam unquam
busta meæ conjugis,
ne sim
tumulus ab illa.

Fides sequitur vota :
fuere tutela templi,
donec vita data est.

Ils obéissent,
et tous-deux, les dieux précédant,
ils aident leurs membres par des bâtons,
et retardés par les années séniles,
ils s'efforcent de poser leurs pas
sur la longue pente.

Ils étaient éloignés du sommet
autant qu'une flèche
lancée une-seule-fois peut aller :
ils tournèrent les yeux,
et ils aperçoivent-au-lin tout-le-reste
submergé par un marais.
leurs demeures seulement rester. [dites,
Et tandis qu'ils s'étonnent de ces pro-
tandis qu'ils pleurent les destinées des
cette vieille cabane, [leurs.
petite même
pour deux maîtres,
est tournée (changée) en temple :
des colonnes ont remplacé les perches,
les chaumes jaunissent,
et les toits paraissent dorés,
et les portes ciselées,
et la terre
couverte de marbre ;
lorsque le fils-de-Saturne [calme :
prononça de telles paroles d'une bouche
Dites, juste vieillard,
et femme digne
d'un époux juste,
quelle chose vous désirez.
Philémon ayant parlé un peu
avec Baucis
découvre aux dieux
leur avis commun.

Nous demandons à être prêtres,
et à garder vos temples (votre temple)
et puisque nous avons passé
des années unies-par-la-concorde,
que la même heure nous enlève tous deux,
et que je ne voie jamais
les bûchers (le bûcher) de mon épouse,
et-que-je ne sois pas
devant être enseveli par elle.

L'accomplissement suit leurs vœux :
ils furent la garde (les gardiens) du tem-
tant-que la vie leur fut donnée, [pie,

Ante gradus sacros quum starent forte, locique
 Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
 Baucida conspexit senior frondere Philemon.
 Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
 Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque
 « O conjux, » dixere simul ; simul abdita textit
 Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneius¹ illic
 Incola de gemino vicinos corpore truncos.
 Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
 Narravere senes : equidem pendentia vidi
 Serta super ramos, ponensque recentia, dixi :
 « Cura Deum Di sint, et qui coluere, colantur. »

XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ERYCITHON
 OFFENSE CÉRÈS.
 (V. 728-790.)

Desierat ; cunctosque et res² et moverat auctor,
 Thesea præcipue : quem facta audire volentem
 Mira deum, innixus cubito Calydonius amnis³
 Talibus alloquitur : « Sunt, o fortissime, quorum
 Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit ;

que leur fut laissée la vie. Un jour que, épuisés par les ans, ils se tenaient devant les saints degrés, et qu'ils commençaient le récit des événements dont ce lieu avait été le théâtre, Baucis remarque que Philémon se couvre de feuilles, et le vieux Philémon, que Baucis subit la même métamorphose. Déjà la cime des deux arbres dépassait leurs visages glacés ; mais, tant qu'ils le peuvent, ils se parlent encore : « Adieu, cher époux ; adieu, chère épouse, » disent-ils en même temps, et l'écorce couvre en même temps leurs visages disparus. L'habitant de Tyane montre encore dans cette contrée deux troncs voisins formés de leurs corps. Voilà ce que m'ont raconté des vieillards dignes de foi, et quel intérêt auraient-ils eu à me tromper ? Pour moi j'ai vu des guirlandes suspendues aux branches, et j'en ai posé moi-même de nouvelles en disant : « Les mortels pieux sont l'objet de la sollicitude des immortels ; ceux qui ont honoré les dieux sont honorés à leur tour. »

XI

Lélex avait cessé de parler. Ce récit et l'autorité du narrateur avaient touché tous les convives, mais surtout Théée ; et, comme il désirait apprendre les merveilles accomplies par les dieux, le fleuve de Calydon, appuyé sur le coude, lui parle en ces termes : « Il en est, ô vaillant héros, qui après avoir subi une métamorphose, con-

Soluti annis ævoque,
 quum starent forte
 ante gradus sacros,
 narrarentque casus loci,
 Baucis conspexit Philemona
 frondere,
 senior Philemon Baucida
 frondere.
 Jamque cacumine crescente
 super vultus geminos
 reddebant dicta mutua,
 dum licuit,
 dixereque simul.
 O conjux, vale;
 frutex textit simul
 ora abdita.
 Incola Tyaneius
 ostendit adhuc illio
 truncos vicinos
 de corpore gemino.
 Senes non vani
 (neque erat
 cur vellent fallere)
 mihi narrare hæc:
 equidem vidi sarta
 pendentia super ramos,
 ponensque recentia, dixi:
 Di sint
 cura Deum,
 et qui colere, colantur.

Détendus (affaiblis) par les années et
 comme ils se-tenaient par hasard [l'âge,
 devant les degrés sacrés,
 et racontaient les destinées du lieu,
 Baucis vit Philémon
 se-couvrir-de-feuilles,
 le vieux Philémon vit Baucis
 se-couvrir-de-feuilles.
 Et déjà la cime croissant
 au-dessus de leurs visages unis,
 ils reudaient des paroles réciproques,
 tant-qu'il leur fut permis,
 et ils dirent en-même-temps:
 O époux, adieu;
 le bois couvrit en-même-temps
 leurs visages cachés.
 L'habitant de-Tyane
 montre encore là
 des troncs voisins
 formés d'un corps double.
 Des vieillards non imposteurs
 (et il n'y avait pas de motif
 pour qu'ils voulussent tromper)
 m'ont raconté ces prodiges là:
 certes j'ai vu des guirlandes
 suspendues sur les branches,
 et en plaçant de nouvelles, j'ai dit:
 Que les dieux soient
 un objet-de-soin pour les dieux, [norés.
 et que ceux qui ont honoré, soient ho-

XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ÉRYSICHTHON
 OFFENSE CÉRÈS.

Desierat;
 atque et res et auctor
 moverat cunctos,
 Thesea præcipue:
 quem volentem audire
 facta mira deum,
 amnis Calydonius,
 innixus cubito,
 alloquitur talibus:
 Sunt, o fortissime, quorum
 forma mota est semel,
 et inansit
 in hoc renovamine;

Il avait cessé; |teur
 et non-seulement le fait mais aussi l'au
 avait ému tous les convives,
 Thésée principalement:
 lequel voulant entendre
 les faits merveilleux des dieux,
 le fleuve de-Calydon,
 appuyé-sur le coude,
 interpelle par de telles paroles:
 Il en est, ô très-valeureux, desquels
 la forme a été changée uno-fois,
 et est restée
 dans cette métamorphose;

Sunt quibus in plures jus est transire figuras,
 Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu !:
 Nam modo te juvenem, modo te videre leonem;
 Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
 Anguis eras; modo te faciebant cornua taurum;
 Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri;
 Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
 Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.

« Nec minus Autolyçi conjux, Erysichthone³ nata,
 Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divum
 Sperneret, et nullos aris adoleret honores.
 Ille etiam Cereale nemus violasse securi
 Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustos.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus,
 Una nemus. Vittæ mediam, memoresque tabellæ⁵,
 Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
 Sæpe sub hac dryades⁴ festas duxere choreas;
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
 Circuiere modum, mensuraque roboris ulnas⁶

servent leur nouvelle figure; il en est d'autres qui ont le privilège de passer dans plusieurs formes. Tel on te vit, Protée, hôte de l'Océan qui enserre le globe, tantôt sous les traits d'un jeune homme, tantôt avec l'aspect d'un lion, tantôt sanglier impétueux, tantôt serpent au contact redoutable, ou taureau aux cornes menaçantes. Souvent tu pouvais paraître sous la forme d'une pierre, souvent aussi sous celle d'un arbre. Quelquefois changé en onde limpide, tu devenais un fleuve, quelquefois une flamme ennemie de l'eau.

« Tel est aussi le privilège dont jouit l'épouse d'Autolyçus, la fille d'Erysichthon. Son père était un de ces mortels qui méprisent la puissance des dieux, et ne chargent jamais d'offrandes leurs autels. Il osa même, dit-on, porter une hache sacrilège dans un bois consacré à Cérès, et profaner avec le fer ses antiques ombrages. Au milieu s'élevait un énorme chêne séculaire qui formait à lui seul une forêt. Le tronc en était entouré de bandelettes, de tableaux commémoratifs et de guirlandes, témoignages de vœux accomplis. Souvent les jours de fêtes les dryades menèrent leurs danses sous cet arbre; souvent aussi, les mains entrelacées, elles en embrassèrent le tronc qui mesurait quinze cunes.

sunt quibus jus est
 transire in plures figuras,
 ut tibi, Proteu,
 incolamaris
 complexi terram;
 nam te videre modo juvenem
 modo leonem;
 nunc eras aper violentus,
 nunc anguis
 quem timerent tetigisse;
 modo cornua
 faciebant te taurum;
 sæpe poteras videri lapis,
 sæpe quoque arbor;
 interdum, imitatus faciem
 aquarum liquidarum,
 eras flumen,
 interdum ignis
 contrarius undis.

Et conjux Autolyoi,
 nata Erysichthone,
 non habet minus juris.
 Pater hujus erat qui
 sperneret numina divum,
 et adoleret aris
 nullos honores.
 Ille dicitur etiam
 violasse securi
 nemus Cereale,
 et temerasse ferro
 antiquos lucos.
 Quercus ingens
 robore annoso
 stabat in his,
 una nemus.
 Vittæ tabellæque memores
 sartaque,
 argumenta voti potentis,
 cingebant mediam.
 Sæpe dryades
 duxere sub hac
 choreas festas;
 sæpe etiam oironiere
 modum trunoi,
 manibus nexis in ordine,
 mensuraque roboris
 implebat ter quinque ulnas;

il *en* est auxquels le droit est
 de passer dans plusieurs formes,
 comme à toi, *ô* Protée,
 hôte de la mer
 laquelle a embrassé la terre;
 car on te vit tantôt jeune-homme,
 tantôt lion;
 maintenant tu étais un sanglier violent
 maintenant un serpent
 qu'on craindrait d'avoir touché;
 tantôt des cornes
 faisaient de toi un taureau;
 souvent tu pouvais être vu pierre,
 souvent aussi arbre;
 quelquefois, ayant imité l'apparence
 des eaux limpides,
 tu étais fleuve,
 quelquefois feu
 contraire aux ondes.

Et l'épouse d'Autolyous
 la fille d'Erysichthon,
 n'a pas moins de droit.
 Le père de celle-ci était tel que
 il méprisât les volontés des dieux,
 et n'offrit aux autels
 aucuns honneurs (aucun sacrifice)
 Il est dit aussi
 avoir violé de la hache
 une forêt de-Cérès,
 et avoir profané par le fer
 d'antiques bois-sacrés.
 Un chêne énorme
 d'un tronc vieux
 s'élevait dans ces bois,
 étant à lui seul une forêt. [moratives,
 Des bandelettes, et des tablettes comme,
 et des guirlandes,
 preuves d'un vœu accompli,
 le ceignaient par-le-milieu.
 Souvent les dryades
 conduisirent sous ce chêne
 des chœurs de-fête;
 souvent aussi elles entourèrent
 la circonférence du tronc,
 les mains étant enlacées par ordre
 et la mesure du chêne
 remplissait trois-fois cinq aunes;

Quinque ter implebat; necnon et cetera tanto
 Silva sub hac, silva quanto fuit herba sub omni.
 Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
 Abstinet; famulosque jubet succidere sacrum
 Robur; et ut jussos cunctari yidit, ab uno
 Edidit hæc rapta sceleratus verba securi :

« Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit »

« Sit dea, jam tanget frondente cacumine terram

« Dixit, et obliquos dum telum librat in ictus

Contremuit, gemitumque dedit Deoia² quercus

Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,

Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis

Quam solet ante aras, ingens ubi victima tauræ

Concidit, abrupta cruor e cervice profundi.

Obstupere omnes, aliquisque ex omnibus audet

Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennem.

Adspicit hunc : « Mentisque piæ cape præmia, » dixit

Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum.

Detruncatque caput, repetitaque robora cædit;

Redditus e medio sonus est quum robore talis :

« Nympha sub hoc ego sum; Cereri gratissima, ligno;

et le reste de la forêt est autant au-dessous de ce chêne que l'herbe est au-dessous du reste de la forêt. Cependant le fils de Triops ne le respecte pas : il ordonne à ses serviteurs de couper l'arbre sacré; et voyant qu'ils hésitent à accomplir cet ordre, il saisit la hache de l'un d'eux, et prononce ces paroles criminelles : « Cet arbre fût-il chéri de la déesse, fût-il la déesse elle-même, touchera bientôt le sol de sa cime verdoyante. »

« Il dit et balance l'arme pour en frapper les flancs du chêne; l'arbre consacré à Cérés tremble et gémit. A peine cette main impie a-t-elle fait une blessure dans le tronc, que le sang coule de l'écorce entr'ouverte. Ainsi, quand tombe au pied des autels un taureau, grande victime, le sang jaillit du cou séparé du tronc. Tous les esclaves sont frappés de stupeur. Un d'eux ose détourner le sacrilège et arrêter la hache cruelle. Le Thessalien le regarde : « Reçois, dit-il, la récompense de ta piété, » et il tourne contre l'homme le coup destiné à l'arbre. Il lui abat la tête; puis il revient au chêne qu'il frappe de nouveau, quand du milieu du tronc sortent ces paroles : « Nympha bien chère à Cérés, j'habite cet arbre,

nec non et cetera silva
fuit tanto sub hac,
quanto herbasub omni silva.
Triopœius tamen
non abstinuit idcirco
ferum illa;
jubetque famulos succidere
robur sacrum;
et ut vidit
jussos cunctari,
securi rapta ab uno,
sceleratus edidit hæc verba:
Licebit sit
non solum dilecta deæ,
sed et dea ipsa,
jam tanget terram
cacumine frondente.

Dixit, et dum librât telum
in ictus obliquos,
querens Deoia contremuit,
deditque gemitum.
In trunco cujus
ut manus impia feoit vulnus,
sanguis fluxit
cortice discusso
haud aliter quam cruor
solet profundis ante aras
e cervice abrupta,
ubi taurus, ingens victima,
concidit.
Omnes obstupere,
aliquisque ex omnibus
audet deterrere nefas,
inhibereque
bipennem sævam.
Thessalus hunc adspicit,
dixitque:
Cape præmia piæ mentis,
convertitque ferrum
ab arbore in virum,
detruncatque caput,
cæditque robora repetita,
quum sonus talis est redditus
e medio robore:
Ego sum nympha
sub hoc ligno,
gratissima Cærori;

et aussi-tout-le-reste de la forêt
fut autant sous celui-ci,
que l'herbe sous toute la forêt.
Le fils-de-Triopas cependant
n'éloigna pas pour-cela
le fer de cet arbre
et il ordonne à ses serviteurs de couper
le chêne sacré;
et comme il vit
eux ayant-çu l'ordre hésiter,
la hache ayant été saisie à l'un d'eux
criminel il prononça ces paroles.
Il sera permis qu'il soit
non-seulement cher à la déesse,
mais aussi qu'il soit la déesse elle-même,
déjà il touchera la terre
de sa cime verdoyante.

Il a dit, et tandis-qu'il balance l'arme
pour des coups obliques,
le chêne de-Cérès trembla,
et donna un gémissement.
Dans le tronc duquel arbre {sure,
dès-que la main impie eut fait une blessure,
le sang coula
l'écorce ayant été fendue
non autrement que le sang [tels
a-coutume d'être répandu devant les yeux
du cou détaché,
quand un taureau, grande victime,
tombe.
Tous furent saisis-de-stupeur,
et quelqu'un de tous
ose détourner le sacrilège,
et arrêter
la hache cruelle.
Le Thessalien le regarde,
et il a dit:
Reçois les récompenses de ton [esprit,
et il tourne le fer
de l'arbre sur l'homme,
et il détache-du-tronc la tête,
et il frappe les bois attaqués-de-nouveau
lorsqu'un son tel fut émis
du milieu-du chêne:
Je suis une nymphe
habitant sous ce bois,
nymphe très-agréable à Cérès;

« Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
 « Vaticinor moriens, nostri solatia leti. »
 Persequitur scelus ille suum; labefactaque tandem
 Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor,
 Corruit, et multam prostravit pondere silvam
 Attonitæ dryades damno nemorisque suoque
 Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
 Mœrentes adeunt, pœnamque Erysichthonis orant.
 Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu
 Concussit gravidis oneratos messibus agros;
 Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
 Ille suis esset nulli miserabilis actis,
 Pestifera lacerare fame : quæ, quatenus ipsi
 Non adeunda deæ est (neque enim Cereremque Famemque
 Fata coire sinunt), montani numinis unam,
 Talibus agrestem compellat oreada dictis :

XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.
 (V. 791-816.)

« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
 Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus.
 Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque »,

je te prédis en mourant que le châtimeut de tes crimes est proche; et c'est ce qui me console de mon trépas. « Cependant Érysichthon poursuit son attentat. Enfin l'arbre ébranlé par mille coups répétés, et, tiré par des câbles, tombe, et écrase de son poids une partie de la forêt. Les dryades sont épouvantées d'une perte si cruelle pour le bois sacré et pour elles-mêmes; éplorées et vêtues de deuil, ces nymphes, toutes sœurs, se rendent auprès de Cérés, et lui demandent le châtimeut du coupable. Elle le leur promet, et du mouvement de sa tête majestueuse elle ébranle les champs chargés de pesantes moissons. Elle médite un supplice qui eût excité la pitié, si la pitié était faite pour de tels crimes : elle veut que la faim cruelle déchire Érysichthon; mais comme Cérés ne peut aller trouver la Faim (car les destins ne permettent pas qu'elles se rencontrent), elle appelle une des divinités de la montagne, une rustique oreade, et lui adresse ces paroles :

XII

« Il est à l'extrémité de la Scythie un lieu glacial, terre désolée, sol stérile, sans arbres ni moissons. C'est là qu'habitent et le Froid engourdissant, et la Pâleur, et le Frisson,

quæ vaticinor moriens
 pœnas tuorum factorum
 inatara tibi,
 solatia nostri leti.
 Ille persequitur
 suum scelus,
 arborque labefacta tandem
 iotibus innumeris,
 adductaque funibus corrui,
 et prostravit pondere
 multam silvam.
 Dryades attonitæ
 damnorumque suoque,
 omnes germanæ,
 mœrentes aduent Cererem
 cum vestibus atris,
 orantque pœnam
 Erysichthonis.
 Annuit his,
 pulcherrimaque
 concoussit motu sui capitis
 agros oneratos
 messibus gravidis;
 moliturque genus pœnæ
 misérable,
 si ille non esset
 miserabilis ulli
 suis actis,
 iacorare fame pestifera :
 quæ quatenus
 non adenda est deæ ipsi
 (neque enim fata sinunt
 Cereremque
 Famemque coire),
 compellat talibus dictis
 agrestem oreada
 unam numinis montani.

qui prédit en mourant
 les châtimens de tes actes
 être suspendus-sur toi,
 consolations de notre trépas.
 Celui-ci poursuit
 son crime,
 et l'arbre ébranlé enfin
 par des coups innombrables,
 et amené par des câbles tomba,
 et renversa par son poids
 une grande partie de la forêt.
 Les dryades épouvantées
 du dommage et des arbres et du tour,
 toutes sœurs,
 affligées vont-vers Cérès
 avec des vêtements noirs,
 et elles demandent le châtimement
 d'Érysichthon.
 Elle fit-un-signe-de-tête à celles-ci,
 et très-belle,
 elle ébranla par le mouvement de sa tête
 les champs chargés
 de moissons pesantes ;
 et elle projette un genre de peine
 genre digne-de-pitié,
 si lui i (Érysichthon) n'était pas
 digne-de-pitié pour personne
 par ses actions, [cruelle :
 à savoir de le déchirer par la faim perni-
 laquelle faim attendu-que [elle-même
 elle ne doit pas être abordée par la déesse
 (ni en effet les destins ne permettent
 et Cérès
 et la Faïm se réunir), [roles
 elle (Cérès) apostrophe par de telles pa-
 une champêtre oréade, [tagues.
 une de la divinité (des divinités) des-mon-

XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.

Locus glacialis est
 in oris extremis Scythiæ,
 solum triste,
 tellus sterilis,
 sine fruge, sine arbore.
 Frigus iners, Pallorque,
 Tremorque,

Un lieu glacial est
 sur les bords extrêmes de la Scythie.
 sol triste,
 terre sterile,
 sans grain, sans arbre.
 Le Froid engourdissant, et la Pâleur,
 et le Frisson,

Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
 Sacrilegi scelerata, jubc; nec copia rerum
 Vincat eam, superetque meas certamine vires.
 Neve viæ spatium te terreat, accipe currus;
 Accipe, quos frenis alte moderere, dracones; »
 Et dedit. Illa, dato subvecta per aera curru,
 Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis
 (Caucason appellant) serpentum colla levavit;
 Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,
 Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.
 Hirtus erat crinis; cava lumina; pallor in ore;
 Labra incana situ; scabræ rubigine fauces;
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent;
 Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis;
 Ventris erat pro ventre locus; pendere putares
 Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
 Auxerat articulos macies; genuumque tumebat
 Orbis, et immodico prodibant tubere tali.

et la Faim toujours à jeun Ordonne à celle-ci de se glisser dans le sein criminel du sacrilège; qu'elle ne se laisse pas vaincre par l'abondance des aliments; je veux que dans cette lutte elle triomphe de ma puissance. Et pour que tu ne sois pas effrayée de la longueur de la route, prends mon char, prends mes dragons que tu dirigeras avec le frein dans les régions éthérées; » et elle les lui donne. Montant sur le char qui lui est donné la nymphe s'élève dans les airs. Elle arrive en Scythie; là, sur le sommet d'une montagne glacée qu'on appelle le Caucaïse, elle dételle les dragons. Elle cherchait la Faim; elle la voit dans un champ pierreux arracher de ses ongles et de ses dents quelques herbes clair-semées. Ses cheveux étaient hérissés, ses yeux caves, son visage pâle, ses lèvres blanchâtres et fétides, ses dents couvertes de tartre; sa peau dure laissait voir ses entrailles; ses os décharnés perçaient sous ses reins recourbés; du ventre, elle n'avait que la place; sa poitrine paraissait pendre et ne tenir qu'à l'épine dorsale. La maigreur avait grossi ses articulations; le tour de ses genoux était enflé, et une saillie énorme faisait ressortir ses talons.

et Fames jejuna
 habitant illic.
 Jube ea se condat
 in præcordia scelerat
 sacrilegi;
 neq̄ copia rerum
 vincat eam,
 superetque certamine
 meas vires.
 Neve spatium viæ
 te terreat,
 accipe currus,
 accipe dracones
 quos moderere alte frenis,
 et dedit.
 Illa subvecta per acra
 curru dato,
 devenit in Scythiam,
 levavitque
 colla serpentinum
 cacumine montis rigidi
 (appellant Caucasum);
 viditque in agro lapidoso
 Famem quæsitam,
 vellentem
 unguibus et dentibus
 herbas raras.
 Crinis erat hirtus;
 lumina cava;
 pallor in ore;
 labra incana situ;
 fauces scabræ rubigine;
 cutis dura,
 per quam viscera
 possent spectari;
 ossa arida exstabant
 sub lumbis incurvis;
 locus ventris erat
 pro ventre.
 putares pectus pendere,
 et teneri tantummodo
 a crate spinæ.
 Macies auxerat
 articulos,
 orbisque genuum tumebat,
 et tali prodibant
 tubere immodico.

et la Faim qui-est-à-jour
 habitent là.
 Ordonne que celle-ci se cache
 dans les entrailles criminelles
 du sacrilège; [monts;
 et que l'abondance des choses (des ali-
 ne vainque pas elle,
 et qu'elle surpasse dans la lutte
 mes forces.
 Et-de-peur-que la longueur de la route
 ne t'effraie,
 reçois les chars (le char),
 reçois les dragons [freins,
 que tu puisses-guider en-haut avec des
 et elle les lui donna.
 Celle-ci transportée à-travers l'air
 par le char qui lui a été donné,
 arrive en Scythie,
 et elle soulagea
 les cous des serpents,
 sur le sommet d'une montagne roide
 (on l'appelle Caucase);
 et elle vit dans un champ pierreux
 la Faim qu'elle cherchait,
 arrachant
 avec ses ongles et ses dents
 les herbes clair-semées.
 Sa chevelure était hérissée;
 ses yeux caves;
 la pâleur était sur son visage;
 ses lèvres blanches de saleté:
 sa bouche sale de tartre;
 sa peau dure,
 à travers laquelle les entrailles
 pourraient-être vues;
 les os desséchés ressortaient
 sous ses reins recourbés;
 la place du ventre était
 au lieu du ventre;
 tu penserais la poitrine être suspendue
 et être retenue seulement
 par la claie de l'épine dorsale.
 La maigreur avait augmenté
 les articulations
 et le tour des genoux était enflé,
 et les talons faisaient-saillir
 par une tumeur énorme.

Exercetque cibo delusum guttur inani,
 Proque epulis tenues nequidquam devorat auras.
 Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,
 Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
 Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aër,
 Poscit; et appositis queritur jejunia mensis;
 Inque epulis epulas quærit⁴; quodque urbibus esse
 Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;
 Plusque cupit quo plura suam demittit in alvum.
 Utque fretum recipit de tota flumina terra,
 Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
 Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
 Innumerasque faces cremat; et quo copia major
 Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est :
 Sic epulas omnes Erysichthonis ora profani
 Accipiunt poscuntque simul : cibus omnis in illo
 Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.

remue son gosier trompé par une nourriture imaginaire, et au lieu d'aliments dévore en vain l'air léger. Majs à peine le sommeil a-t-il quitté ses yeux, qu'il est en proie à une faim furieuse qui règne dans son gosier avide, dans ses entrailles sans fond. Aussitôt il demande ce que la terre, la mer, et les airs produisent; il se plaint de la faim devant des tables chargées de mets; au milieu des aliments, il en cherche d'autres. Ce qui pourrait suffire à des villes, à un peuple entier, ne suffit pas à un homme seul; plus son estomac engloutit, plus il veut engloutir. Telle la mer reçoit dans son sein les fleuves de toute la terre sans se rassasier, et absorbe les eaux qui viennent des contrées les plus lointaines; ou tel encore le feu dévorant ne refuse jamais d'aliments, et consume un nombre infini de brandons; plus on lui donne, plus il veut recevoir: la masse même des matériaux qu'on lui jette, augmente sa voracité; tel l'impie Erysichthon reçoit et demande en même temps tous les mets: chez lui, un aliment en appelle un autre; le vide se fait dans ses entrailles à mesure qu'il mange.

exercetque guttur
 delusum cibo inani,
 devoratque nequidquam
 nuras tenues
 pro epulis.
 Ut vero quies est expulsa,
 ardor edendi furit,
 regnatque per fauces avidas
 visceraque immensa.
 Nec mora
 poscit quod pontus,
 quod terra, quod aer educat;
 et mensis appositis,
 queritur jejunia;
 quæritque epulas in epulis;
 quodque poterat
 esse satis urbibus,
 quodque populo,
 non sufficit uni;
 cupitque plus
 quo demittit plura
 in suam alvum.
 Utque fretum
 recipit flumina
 de terra tota,
 nec satiantur aquis,
 ebibitque æmnes peregrinos;
 utque ignis rapax
 non unquam recusat
 alimenta,
 crematque faces innumeras,
 et petit plura
 quo copia major
 data est,
 estque voracior turba ipsa,
 sic ora
 profani Erysichthonis
 accipiunt
 poseuntque simul
 omnes epulas:
 omnis cibus est in illo
 causa cibi,
 locusque fit semper inanis
 sdeudo

et met-en-mouvement son gosier
 trompé par une nourriture vaine,
 et il dévore en-vain
 les airs légers
 à-la-place-d'aliments.
 Mais dès que le repos a été chassé,
 l'ardeur de manger devient-furieuse,
 et elle règne à travers son gosier avide
 et ses entrailles immenses.
 Et point de retard:
 il demande ce que la mer,
 ce que la terre, ce que l'air nourrit,
 et des tables étant placées-devant lui,
 il se plaint des jeûnes; [des mets;
 et il cherche des mets dans (au-milieu)
 et ce qui pouvait
 être assez pour des villes,
 et ce qui pouvait être assez pour un peuple,
 ne suffit pas à un seul;
 et il désire plus
 par cela qu'il envoie plus d'aliments
 dans son ventre.
 Et comme la mer
 reçoit des fleuves
 de la terre tout-entière,
 et n'est pas rassasiée d'eaux,
 et absorbe les fleuves étrangers;
 et de-même-que le feu dévorant
 ne refuse jamais
 d'aliments,
 et brûle des brandons innombrables,
 et demande plus de matières [de
 par cela même qu'une quantité plus grande
 lui a été donnée, [même,
 et qu'il est plus vorace par la quantité
 ainsi la bouche
 du profane Erysichthon
 reçoit
 et demande en-même temps
 tous les mets:
 toute nourriture est en lui
 un cause de nourriture,
 et la place devient toujours vide
 en mangeant (pendant qu'il mange).

XIV. — DÉVOUEMENT DE METRA, FILLE D'ÉRYCITHON
(V. 846-878.)

« Jamque fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes; sed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops; dominum generosa recusat
Et vicina suas tendens super æquora palmas :
« Eripe me domino, vasti rex æquoris, » inquit.
Qui, prece non sprete, quamvis modo visa sequenti
Ësset horo, formamque novat, vultumque virilem
Induit et cultus pisces capientibus aptos.
Hanc dominus spectans : « O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic ' mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, et nullos nisi fixus sentiat hamos!
Quæ modo, cum vili turbatis veste capillis,
Littore in hoc steterat (nam stantem in littore vidi),
Dic ubi sis, neque enim vestigia longius exstant. »

XIV.

« Déjà pour satisfaire sa faim il avait englouti dans le gouffre profond de son estomac une partie de son patrimoine; mais sa faim cruelle n'est point encore diminuée; le feu qui le dévore n'est pas apaisé. Lorsqu'enfin il eut dévoré tout son bien, il lui restait une fille, digne d'un autre père. Dans sa détresse il la vend aussi : mais elle est trop fière pour souffrir un maître. Elle marchait sur le rivage de la mer; elle étend ses mains sur la plaine liquide : « Roi du vaste océan, dit-elle, arrache-moi à mon maître. » Neptune exauce sa prière; et au moment même où son maître, qui la suivait, venait de la voir, le dieu la métamorphose, et lui donne les traits d'un homme et l'habit d'un pêcheur. Son maître la regarde : « O toi, dit-il, qui caches l'hameçon suspendu sous un léger appât, toi qui diriges habilement la ligne, puisses-tu trouver la mer toujours calme, et le poisson crédule au sein des ondes, et qu'il ne sente l'hameçon que lorsqu'il sera pris ! Une jeune fille, vêtue d'un habit grossier et les cheveux en désordre, se tenait tout à l'heure sur ce rivage : je l'y ai vue; dis-moi où elle est, car ses traces ne paraissent pas plus loin. »

XIV. — DÉVOUEMENT DE MÉTRA, FILLE D'ÉRYSIOTON.

Jamque attenuarat
 fame
 voragineque ventris alti
 opes patrias;
 sed tum quoque fames dira
 manebat inattenuata,
 flammaque gulæ implacatæ
 vigebat.
 Tandem censu
 demisso in viscera,
 filia restabat,
 non digna illo parente.
 Inops hanc vendit quoque;
 generosa recusat dominum,
 et tendens suas palmas
 super æquora vicina:
 Rex vasti æquoris, inquit,
 eripe me domino.
 Qui, prece non spreta,
 quamvis visâ esset modo
 domino sequenti,
 novat formam,
 induitque vultum virilem
 et cultus aptos
 capientibus pisces.
 Dominus hanc spectans:
 O qui celas parvo cibo
 æra pendentia,
 moderator arundinis,
 inquit,
 sic mare sit,
 compositum tibi
 sic piscis
 credulus in unda,
 et sentiat nullos hamos
 nisi fixus!
 Dio mihi ubi sit
 quæ modo steterat
 in hoc littore,
 capillis turbatis.
 cum veste vili
 (nam vidi stantem in littore),
 neque enim vestigia
 exstant longius.

Et déjà il avait diminué
 par sa faim
 et par le gouffre d'un ventre profond
 les richesses paternelles;
 mais alors même la faim cruelle
 restait non-diminuée, [cable,
 et la flamme d'une gloutonnerie impla-
 cait-forte.
 Enfin son cens (sa fortune) [trailles,
 ayant été envoyé dans ses propres en-
 une fille lui restait,
 non digne de ce père là.
 Dénué de tout il la vend aussi;
 étant de-bonne-naissance elle refuse un
 et étendant ses mains [maître,
 sur les mers voisines:
 Roi de la vaste mer, dit-elle,
 arrache-moi à mon maître. [sée,
 Lequel dieu, la prière n'étant pas mépri-
 quiqu'elle eût été vue récemment
 par son maître qui la suivait,
 renouvelle sa forme,
 et il la revêt d'un visage viril,
 et de costumes propres
 à ceux qui prennent des poissons.
 Son maître la regardant: [ture
 O toi qui caches sous une petite nourri-
 les airains (les hameçons) suspendus,
 directeur du roseau,
 dit-il,
 qu'ainsi la mer soit
 calme pour toi,
 qu'ainsi le poisson
 soit crédule pour toi dans l'onde,
 et ne sente aucuns hameçons
 sinon attaché!
 Dis-moi où est
 celle qui tout-à-l'heure s'était tenue
 sur ce rivage,
 les cheveux en-désordre
 avec un habit grossier
 (car je l'ai vue se-tenant sur le rivage),
 ni en-effet les empreintes de-ses-pas
 ne se-montrent plus loin.

Illa dei munus bene cedere sensit. et a se
 Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem :
 « Quisquis es, ignoscas : in nullam lumina partem
 Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi ;
 Quoque minus dubites, sic has deus æquoris artes
 Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
 Me tamen excepto, nec femina constitit ulla. »
 Credidit, et verso dominus pede pressit arenam,
 Elususque abiit ; illi sua reddita forma est.
 Ast ubi habere suam transformia corpora sensit,
 Sæpe pater dominis Triopeida tradit : at illa
 Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat,
 Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
 Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
 Materiam, deerantque gravi nova pabula morbo
 Ipse suos artus lacero divellere morsu
 Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat. »

Métra reconnaît l'heureux effet de la protection de Neptune, et ravie qu'on lui demande à elle-même ce qu'elle est devenue, elle répond ainsi à ces questions : « Qui que tu sois, pardonne-moi, mais je n'ai pas détourné les yeux de cette eau : j'étais tout entier à mon travail ; et afin que tu n'en doutes pas, puisse le dieu de la mer favoriser mes efforts, comme il est vrai que pas un homme, excepté moi, pas une femme n'ont paru depuis longtemps sur ce rivage. » Son maître la croit, et retourne sur ses pas le long du rivage. Quand il s'est éloigné victime de cette ruse, Métra reprend sa première figure. Mais dès que son père vit qu'elle avait le privilège de se métamorphoser, il la vendit plus d'une fois. Elle se changeait en cavale, en oiseau, en génisse, en cerf, pour échapper à ses maîtres, et fournissait ainsi à son père des aliments illégitimement acquis. Cependant la violence du mal avait consumé tout ce qui pouvait l'entretenir, et cette cruelle souffrance n'avait fait que s'accroître. Alors Érysichthon déchire à belles dents ses propres membres : l'infortuné nourrissait son corps aux dépens de son corps.

Illa sensit munus dei
 cedere bene,
 et gaudens
 se quæri a se,
 resecuta lris
 rogantem :
 Quisquis es, ignoscas :
 flexi lumina ab hoc gurgite
 in nullam partem ;
 operatusque
 inhæsi studio ;
 quoque dubites minus,
 deus æquoris
 adjuvet has artes sio
 ut nemo constitit
 jamdudum
 in hoc littore,
 me tamen excepto,
 nec ulla femina.
 Dominus credidit,
 et pressit arenam
 pede verso,
 abiitque elusus ;
 sua forma reddita est illi.
 Ast ubi pater sensit
 suam habere corpora
 transformia,
 tradit sæpe dominis
 Triopeida :
 at illa abibat,
 nunc equa, nunc ales,
 modo bos, modo cervus,
 præbebatque parenti avido
 alimenta non justa.
 Postquam tamen
 illa vis mali
 consumperat
 omnem materiam,
 deerantque nova pabula
 morbo gravi,
 ipse cœpit
 divellere suos artus
 morsu lacero,
 et infelix albat corpus
 minuendo.

Celle-ci s'aperçut le présent du dieu
 tourner bien,
 et se réjouissant
 elle-même être demandée à elle-même,
 elle répondit par ces paroles
 à celui qui interrogeait :
 Qui-que tu sois, pardonne :
 je n'ai détourné les yeux de ce gouffre
 en aucun côté ;
 et travaillant
 je suis resté-attaché à mon occupation ;
 et afin que tu en doutes moins,
 que le dieu de la mer
 aide ces arts ainsi
 comme aucun-homme n'est tenu
 depuis-longtemps
 sur ce rivage-ci,
 moi cependant étant excepté,
 ni aucune femme.
 Le maître crut,
 et foula le sable
 d'un pied tourné (en retournant),
 et il s'en alla trompé ;
 sa forme fut rendue à celle-ci.
 Mais dès-que le père s'aperçut
 sa fille avoir des corps
 susceptibles-de-métamorphoses,
 il livre souvent à des maîtres
 la petite-fille-de-Triopas :
 mais celle-ci s'en allait,
 tantôt cavale, tantôt oiseau,
 tantôt bœuf, tantôt cerf,
 et elle fournissait à son père avide
 des aliments non légitimes.
 Après-que cependant
 cette force du mal
 eut consumé
 toute matière,
 et qu'eurent manqué de nouvelles pâtures
 à la maladie grave,
 lui-même commença
 à déchirer ses membres
 d'une morsure qui-met-en-lambeaux,
 et le malheureux nourrissait son corps
 en le diminuant.

NOTES

DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'ŒVIDE

I

Page 318 : 1. *Dædalus*. Dédale (*δαίδαλος*, habile), le plus habile mécanicien de la Grèce, avait été exilé d'Athènes, sa patrie, pour avoir tué son neveu Perdix. Il s'était réfugié en Crète, où Minos l'avait accueilli d'abord avec faveur, et lui avait fait construire le labyrinthe. Mais ensuite, Dédale, ayant encouru la disgrâce de ce prince, avait été enfermé avec son fils Ioare dans cette prison sans issue.

— 2. *Longam... sequenti*. Nous avons traduit exactement ce passage, sans nous dissimuler la contradiction qu'il offre avec ce qui précède *captas a minima*, et avec *crevisse* qui suit. Le sens de la phrase demanderait : *longa breviorum sequenti*.

Page 320 : 1. *Bootes*, le Bouvier, constellation placée à la queue de la grande Ourse. — *Helicen*, Hélios, la grande Ourse. — *Orionem*. Orion, chasseur d'une taille gigantesque, changé en une constellation.

Page 322 : 1. *Junonia*. Samos était chère à Junon ; cette déesse avait dans cette île un temple fameux.

Page 332 : 2. *Labyrinthos... Calymns*. C'étaient deux petites îles de mer Égée; elles faisaient partie des Sporades.

— 3. *Ilio*. Cette partie de la mer Égée s'appelait mer Icarienne

— 4. *Tollus*. L'une des îles de la mer Égée s'appelait Icarie.

II

Page 324 : 1. *Germana*. Suivant Apollodore et Diodore de Sicile, c'était la sœur de Dédale qui portait le nom de *Pardias*; son fils s'appelait *Talus*. Ovide a suivi une tradition différente.

— 2. *Sacra... Minerva*, l'Acropole.

— 3. *Nomen... remansit*. Le nom grec de la perdrix est *πέρδιξ*.

III

Page 326 : 1. *Argolicus*, de l'Argolide, province du Péloponèse, laquelle sert ici à désigner la Grèce entière.

— 2. *Theseos*. Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, marchant sur les traces d'Hercule, s'était signalé par un grand nombre d'exploits. Il venait alors de tuer le Minotaure et de délivrer les Athéniens du tribut qu'ils payaient à ce monstre.

— 3. *Achata*, l'Achaïe, province au nord du Péloponèse, sur la côte du golfe de Corinthe.

— 4. *Calydon*, Calydon, ville d'Étolie. — *Meleagron*, Méléagre, fils d'Œnée, roi de Calydon.

Page 328 : 1. *Epirus... Sicula*. Les bœufs de Sicile et surtout ceux d'Épire étaient renommés à cause de leur taille et de leur force.

IV

Page 328 : 1. *Tyndaridæ*, les jumeaux, fils de Tyndare, Castor et Pollux.

Page 330 : 1. *Primæ... Jason*. Le navire qui porta Jason et les Argonautes passait pour être le premier qui eût été construit.

Page 330. 2. *Ampycides*. Ce fils d'Ampyous ou d'Ampyx était un devin fameux, prêtre d'Apollon.

— 3. *Œclides*, Amphiaratus, fils d'Œolée; il fut dans la suite trahi par sa femme Ériphyle. Sachant qu'il trouverait la mort au siège de Thèbes, il n'avait pas voulu se joindre aux guerriers qui marchaient contre cette ville. Mais Ériphyle, séduite par le don d'un collier, leur découvrit la retraite de son époux.

— 4. *Tegæa*, Atalante, née à Tégée, en Arcadie.

V

Page 332 : 1. *Longa... canna*. La canne était un jonc mince moins élevé que le roseau, *arundo*.

— 2. *It* est long par contraction pour *tit*.

— 3. *Pagasæus*, de Pagase, ville et port de Thessalie, d'où était partie l'expédition des Argonautes.

Page 334 : 1. *Moles... nervo*. Ce sont les pierres lancées par les balistes, machines de siège qu'on faisait jouer au moyen d'une corde.

— 2. *Eupalamon*. C'est un accusatif grec, comme *Meleagron* que nous avons vu plus haut.

— 3. *Pylius*. Nestor, roi de Pylos, fut un des rois les plus célèbres parmi ceux qui prirent part au siège de Troie.

— 4. *Gemini... fratres*, Castor et Pollux, fils de Lédæ et de Jupiter; ils devinrent dans la suite la constellation des *Gémeaux*.

Page 336 : 1. *Arceas*, Ancée, fils de Lycurgue, né à Parrhasie, ville d'Arcadie.

VI

Page 340 : 1. *Nonacria*, pour *Arcadia*. Nonacris était le nom d'une province, d'une ville et d'une montagne d'Arcadie.

Page 342 : 1. *Thesiadæ*. Les fils de Thestius, Plexippe et Toxée, étaient les frères d'Althée, mère de Méléagre.

— 2. *Mavortius*. Suivant une tradition, Méléagre était fils du dieu Mars. Bien qu'Ovide l'ait appelé plus haut *Œnides*, il le désigne ici par

le père que lui attribuait la Fable. C'est ainsi qu'Hercule est nommé par les poètes tantôt fils de Jupiter et tantôt fils d'Amphitryon.

VII

Page 344 : 1. *Triplīces... Sorores*, les trois Parques, qui, suivant la tradition palenne, présidaient aux destinées humaines.

Page 348 : 1. *Primis ignibus*, le feu qui devait consumer Méléagre à sa naissance, lorsque sa mère avait retiré du foyer le tison fatal.

VIII

Page 350 : 1. *Sociam tori*, son épouse, Cléopâtre ou Halcyone; car on lui donne ces deux noms.

— 2. *Eveninæ*. L'Événeus était un fleuve qui baignait les murs de Calydon.

Page 352 : 1. *Heliconæ*, l'Hélicon, montagne de Phocide, consacrée aux Muses, comme le Pinde et le Parnasse.

— 2. *Parthaonæ*. Parthaon était le père d'Œnée.

— 3. *Gorgen... Alcmenæ*. Méléagre avait quatre sœurs, dont deux seulement furent métamorphosées en oiseaux, Eurymède et Mélanippe. La troisième, Gorgé, épousa plus tard Andrémon; la dernière, Déjanire, fut mariée dans la suite à Hercule.

— 4. *Versas*. Elles furent changées en pintades, que les Grecs appelaient *Meleagrides* et les Romains *gallinas africanas*.

IX

Page 352 : 5. *Functus*. Il revenait de la chasse organisée contre le sanglier de Calydon.

— 6. *Eretheas*, d'Éreothée, ancien roi d'Athènes.

— 7. *Achelous*. L'Achéloüs, aujourd'hui l'Aspropotamo, descend du Pinde et parcourt l'Étolie et l'Acarnanie. Ovide l'appellera plus loin *amnis Acarnanum*. — *Tritonidos*, un des noms de Minerve.

Page 352 : 8. *Cecropide*, descendant de Cécrops, le premier roi d'Athènes.

Page 351 : 1. *Duas partes*, les deux tiers. Ainsi *tres partes* signifie les trois quarts, *quinque partes*, les cinq sixièmes. — *Hyperione*, Hypériorion était un des Titans, père du Soleil ; il est pris souvent pour le Soleil lui-même.

— 2. *Ixionides*, Pirithoüs, fils d'Ixion. — *Træzenius*... *Lelex*, Lélèx, fils de Pitthée, était né à Trézène, ville d'Argolide.

Page 356 : 1. *Echinadas*. Ces îles étaient situées en face de l'Épire, à l'embouchure de l'Achéloüs. On croyait qu'elles avaient été formées par les alluvions du fleuve.

X

Page 368 : 1. *Pisaneus*. Πισανός, père de Πισανός et roi de Trézène, était fils de Pélops, qui avait régné en Phrygie après son père Tantale.

— 2. *Atlantiades*, *Mercurus*, petit-fils de Jupiter et d'Atlas.

Page 362 : 1. *Sinceræ Minervæ*. Quelques commentateurs entendent : « de la chaste Minerve. » Mais il faut regarder *Minervæ* comme un synonyme poétique de *olivæ*, et opposer *sinceræ* à *condita*... *liquida fæce*.

— 2. *Condita*. Ce participe, ainsi que l'indique la quantité *condita* vient de *condere* et non de *condire*, assaisonner, confire : toutefois avec *liquida fæce*, il forme une périphrase qui donne un sens analogue à *condire*.

Page 368 : 1. *Tyaneus*, de Tyane ville de Cappadoce, sur la frontière de Phrygie.

XI

Page 368 : 2. *Et res*. L'impossibilité de mettre dans le mot à mot que après *et*, en tête de la proposition, nous a forcé d'y substituer la conjonction *atque*.

Page 368 : 3. *Calydonius amnis*. C'est encore un des noms de l'Achéloüs qui coulait près de Calydon.

Page 370 : 1. *Proteus*. Ce dieu marin, qui gardait les troupeaux de Neptune son père, était si célèbre par ses métamorphoses que son nom devint synonyme de souplesse, de versatilité. Cf. Virgile, Géorgiques, IV, 386 et suiv.

— 2. *Nata Erysiythone*, Métra; son père Érysiython, était fils du Thessalien Triopas. Pour elle, elle épousa Autolykus, fils de Mercure, et donna le jour à Anticlée, mère d'Ulysse.

— 3. *Memores libellæ*. Ce sont des sortes d'ex-voto, qui conservaient le souvenir des bienfaits accordés par les dieux.

— 4. *Dryades*, les nymphes des forêts (de *δρῦς*, chêne).

— 5. *Ulnas ter quinque*, environ dix-huit mètres; l'aune était la longueur des deux bras.

Page 372 : 1. *Licabit*. Le futur du verbe impersonnel *licet* est employé ici dans le sens de la conjonction.

— 2. *Deota*, de Cérés; ce mot vient au grec *Δηώ*.

Page 374 : 1. *Famem*. La Faim est ici personnifiée, quoique deux vers plus haut *fams* ne le soit point; le pronom conjonctif *quæ*, qui se rapporte grammaticalement à *fams*, se rapporte plutôt par le sens à *Famem*, la Faim personnifiée.

— 2. *Oreada*, oréade, nymphe des montagnes; ce mot vient du grec *ὄρος* montagne.

XII

Page 374 : 3. *Frigus... Pallor... Tremor*. Tous ces noms sont ici personnifiés.

Page 378 : 1. *Hæmoniam*, l'Hémonie, ancien nom de la Thessalie.

XIII

Page 380 : 1. *Inque... querit*. Ovide dit également en parlant du supplice de Tantale : *querit aquas in aquis*.

XIV

Page 382 : 1. Sic. C'est une formule de prière et d'optation, qui appelle quelquefois *ut* dans le second membre de phrase comme aux vers 23 et 24, et qui souvent aussi s'emploie d'une manière absolue.

ARGUMENT

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Le fleuve Achéloüs raconte son combat contre Hercule. Origine de la Corne d'abondance.
- II. Hercule est empoisonné par la robe de Nessus.
- III. Mort et métamorphose de Lichas. Mort d'Hercule.
- IV. Apothéose d'Hercule.

LIVRE NEUVIÈME.

1. — LE FLEUVE ACHÉLOÛS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE

(V. 35-97.)

« Ille¹ cavis hausto spargit me pulvere² palmis,
Inque vicem fulvæ tactu flavescit arenæ ;
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes ; omnique a parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustra que petebar
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant ; manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum, rursusque ad bella coimus ;
Inque gradu stetimus, certi non cedere ; eratque
Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus,
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam

I.

« Hercule ramasse de la poussière dans le creux de ses mains et la jette sur moi ; à mon tour je le couvre d'un sable doré. Il saisit ou semble saisir tantôt mon cou, tantôt mes jambes qui lui échappent ; il m'attaque de toute part. Mon poids me protège, et rend ses efforts inutiles. Telle une digue que les flots assaillent en mugissant, reste inébranlable, et est défendue par sa masse. Nous nous séparons un instant, puis nous recommençons la lutte ; nous tenons ferme, résolus à ne pas céder. Nos pieds se touchaient ; et, le haut du corps penché en avant, je pressais ses doigts dans mes doigts, son front contre mon front.

LIVRE NEUVIÈME.

I. — LE FLEUVE ACHÉLOUS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE.

Ille me spargit pulvere
hausto palmis cavis,
flavescitque invicem
tactu arenæ fulvæ;
et captat,
aut putas captare
modo cervicem,
modo crura micantia;
lacossitque ab omni parte.
Mea gravitas me defendit,
petebarque frustra;
hand seous eo moles
quam fluctus oppugnant
cum magno murmure;
Illa manet,
fataque est suo pondere.
Digredimur paulum,
coimusque rursus
ad bella;
stetimusque in gradu,
certi non cedere,
pesque junotus erat
cum pede,
egoque pronus toto pectore,
premebam
et digitos digitis,
et frontem fronte.

Celui-ci me couvre d'une poussière
puisée dans ses mains creuses,
et il devient-jaune à son tour
par le contact d'un sable fauve;
et il cherche-à-prendre,
ou tu penserais qu'il cherche-à-prendre
tantôt mon cou,
tantôt mes jambes qui s'agitent;
et il m'attaque de toute part.
Ma pesanteur me défend,
et j'étais attaqué en-vain;
non autrement qu'une masse (une digue)
que les flots assaillent
avec un grand murmure;
celle-ci reste
et elle est sûre par son propre poids.
Nous nous séparons un-peu,
et nous nous rapprochons de-nouveau
pour les guerres (pour combattre);
et nous tîmes dans notre position,
résolus à ne pas céder;
et le pied était joint
avec le pied, [poitrine,
et moi penché-en-avant de toute ma
je pressais
et ses doigts par mes doigts,
et son front par mon front.

Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
 Quum pretium pugnae toto nitidissima saltu
 Expetitur conjux. Spectant armenta, paventque,
 Nescia quem maneat tanti victoria regni.
 Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
 Rejicere Alcides a se mea pectora; quarto
 Excudit amplexus, adductaque brachia solvit,
 Impulsumque manu (certum est mihi vera fateri)
 Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
 Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce
 Quæritur), imposito pressus mihi monte videbar.
 Vix tamen inserui sudore fluentia multo
 Brachia, vix solvi duos a corpore nexu.
 Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
 Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
 Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.
 Inferior virtute, meas devortor ad artes,
 Elaborque viro longum formatus in anguem.
 Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbem,
 Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,

Ainsi j'ai vu s'entre-choquer de robustes taureaux, lorsqu'ils se disputent la plus belle génisse du pâturage. Tout le troupeau regarde avec effroi, ignorant à qui la victoire réserve un si vaste empire. Trois fois Alcide tente sans succès d'écartier de lui ma poitrine qui le presse; la quatrième fois il s'arrache de mon étreinte, et, se dégage de mes bras qui le serrent. Alors il me pousse d'une main puissante (je ne veux rien cacher), me fait brusquement tourner sur moi-même, et de tout son poids s'attache à mon dos. Vous pouvez m'en croire, car je ne cherche point à me glorifier par un vain récit; il me sembla qu'une montagne tombait sur mes épaules accablées. Je dégage cependant, mais à grand-peine, mes bras ruisselants de sueur, et je me débarrasse de sa rude étreinte. J'étais hors d'haleine: il me presse, m'empêche de reprendre des forces, et me saisit le cou. Enfin mon genou touche le sol, je mords la poussière. Incapable de résister par la force, j'ai recours à mes artifices: j'échappe aux mains de mon adversaire sous la forme d'un long serpent. Je me replie en anneaux sinueux, et je darde avec un sifflement sauvage ma langue fourchue.

Vidi tauros fortes
oonourrens non aliter,
quum conjux,
nitidissima toto saltu,
expetitur pretium pugnas.
Armenta spectant,
paventque nescia
quem victoria regni tanti
maneant.

Alcides voluit ter
sine profectu
rejicere a se mea pectora
nitentia contra;
quarto excutit amplexus,
solvitque brachia adducta;
avertitque protinus
impulsum manu
(certum est mihi
fateri vera),
onerosaque inhæsit tergo.

Si qua fides
(neque enim gloria
quæritur mihi
voce fiota),
videbar mihi
pressus monte imposito.

Tamen inserui vix
brachia fluentia
sudore multo,
solvi vix a corpore
duros nexus.

Instat anhelanti,
prohibetque resumere vires,
et potitur mea cervico.

Tum denique tellus
pressa est nostro genu,
et momordi ore arenas.

Inferior virtute,
devertor ad meas artes,
formatisque
in longum anguem,
elabor viro.

Qui postquam sinuavi
corpus
in orbis flexos,
movique linguam bisulcam,
cum stridoro fero,

J'ai vu des taureaux robustes
s'entrechoquer non autrement,
lorsqu'une femelle,
la plus brillante dans tout le pâturage,
est recherchée *comme* prix du combat.
Les gros-troupeaux *les* regardent,
et ont-peur ignorant
lequel la victoire d'un royaume si-grand
attend.

Alcide voulut trois-fois
sans succès
repousser loin-de lui *ma* poitrine
s'appuyant contre *la sienne*;
la quatrième-fois il secoue *mes* étreintes
et dénoue *mes* bras serrés;
et il tourne-en-arrière aussitôt
moi poussé par *sa* main
(il est arrêté pour *moi*
d'avouer les choses vraies),
et pesant il s'attacha-sur *mon* dos.

Si quelque foi *est en moi*
(ni en effet la gloire
n'est cherchée à *moi*
par une parole fausse,
je *me* paraissais à *moi-même*
pressé par une montagne placée-sur-*moi*.
Cependant j'engageai à-peine
mes bras dégouttants
d'une sueur abondante,
je déliai à-peine de *mon* corps
ses durs enlacements.

Il presse *moi* essoufflé,
et il *m'*empêche de reprendre des forces.
et il s'empare de mon cou.

Alors enfin la terre
fut pressée par notre genou,
et je mordis de *ma* bouche les sables.

Inférieur par la force,
je me détourne vers mes artifices,
et formé

en un long serpent
j'échappe-eu-glissant au héros.
Lequel (*moi*) après que j'eus recourbé
mon corps

en anneaux repliés,
et que j'eus agité *ma* langue fourchue
avec un sifflement sauvage,

Risit, et illudens nostras Tirynthius ¹ artes
 « Cunarum ² labor est angues superare mearum;
 Dixit, et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,
 Pars quota Lernææ serpens eris unus echidnæ ³?
 Vulneribus fecunda suis erat illa; nec ullum
 De centum numero caput est impune recisum,
 Quin gemino cervix herede valentior esset.
 Hanc ego ramosam natis e cæde colubris,
 Crescentemque malo, domui, domitamque reduxi.
 Quid fore te credas, falsum qui versus in anguem
 Arma aliena moyos, quem forma precaria celat? »
 Dixerat, et summo digitorum vincula collo
 Injicit; angebar, ceu guttura forcipe pressus;
 Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
 Sic quoque devicto, restabat tertia ⁴ lauri
 Forma trucidis: tauro mutatus membra, rebello.
 Induit ille toris a læva parte lacertos,
 Admissumque trahens sequitur, depressaque dura
 Cornua figit humo, meque alta sternit arena.
 Nec satis hoc fuerat: rigidum fera dextera cornu

Le héros de Tirynthe se met à rire, et se moquant de nos artifices
 • C'est un exploit de mon héros, dit-il, de dompter des serpents,
 et quand tu serais, Achelote, plus terrible que les autres dragons,
 qu'es-tu à toi seul auprès de l'Hydre de Lerne qui repaissait de ses
 propres blessures? Ce n'était pas impunément que j'abattais une de
 ses cent têtes; deux autres têtes, qui venaient la remplacer, aug-
 mentaient la force du monstre; les serpents naissaient de son sang
 comme autant de rejetons, et ses défaites le rendaient plus redou-
 table. Je le domptai cependant, et, dompté, je l'amenai à Eurys-
 thée. Que feras-tu donc toi qui, sous la forme empruntée d'un
 serpent, emploies des armes qui te sont étrangères, toi que cache
 un précaire déguisement? » Il dit, et de ses doigts me saisit le
 haut du cou. J'étais étonné; ses mains me pressaient comme des ten-
 ailles; vainement je m'efforçais d'arracher ma gorge à cette étroite.
 Vaincu encore sous cette forme, il m'en restait une troisième à
 prendre, celle d'un farouche taureau; je la revêts et je recom-
 mence la lutte. Il m'attaque du côté gauche, jette ses bras autour
 de mon cou musculéux, et tout en me tirant me suit dans mes
 mouvements; il abaisse mes cornes jusqu'à terre et me renverse
 moi-même sur le sable profond. Ce n'était pas assez: sa main cruelle

Tirynthius risit,
et illudens nostras artes,
dixit :

Superare angues
est labor mearum cunarum ;
et ut, Acheloe,
viucas alios dracones,
quota pars eris
echidnæ Lernææ
nnus serpens ?

Illa erat secunda
suis vulneribus ;
nec ullum caput
resoisum est impune
de centum numero,
quin cervix esset valentior
gemino heredè.

Ego domui,
reduxique domitam
hanc ramosam colubris
natis e cæde,
crescentemque malo.

Quid oredas te fore,
qui versus in falsum anguem
moves arma aliona,
quem forma precaria celat ?
Dixerat,

et injicit summo collo
vincula digitorum.

Angebar,
ceu pressus guttura forcipe,
pugnabamque evellere
meas fauces pollioibus.

Forma trucis tauri
restabat tertia
devicto quoque sic.

Mutatus membra tauro,
rebello.

Ille induit toris lacertos
a parte læva,
trahensque sequitur
admissum,
figitque humo dura
cornua depressa,
meque sternit arena alta.

Nec hoc fuerat satis :
dum dextera fora

le Tirynthien rit,
et se-moquant de nos artifices,
il dit :

Vaincre des serpents
est un travail de mon berceau ;
et en-admettant-que, Achélotis,
tu vainques les autres serpents,
quelle partie seras-tu
de l'hydre de-Lerne
toi étant un seul serpent ?

Celle-ci était féconde
par ses blessures ;

ni aucune tête
ne fut coupée impunément
de cent par le nombre,
sans-que son cou fût plus fort
par un double héritier.

Moi je domptai,
et je ramenai domptée
cette hydre rameuse par les couleuvres
nées du carnage (de son sang),
et croissant par le mal qu'elle éprouvait
Que crois-tu toi devoir être,
toi qui changé en un faux serpent
mets-en-mouvement des armes étrange-
toi qu'une forme précaire cache ? (res,
Il avait dit,

et il jette-sur le haut-de mon co
les liens de ses doigts.

J'étais étonné,
comme serré au gosier par des tenailles,
et je m'efforçais d'arracher
mon gosier de ses pouces.

La forme d'un farouche taureau
restait la troisième
à moi vaincu également ainsi.

Changé de mes membres en taureau,
je recommence-la-guerre. [ses bras

Celui-ci me met-sur les muscles-du-cou
du côté gauche,
et me traînant suit
moi lancé,

et fixe sur la terre dure
mes cornes abaissées,

et me renverse sur le sable profond.
Et cela n'avait pas été assez :

tandis-que sa main droite cruelle

Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.
 Naides hoc pomis, et odore flore repletum
 Sacrarunt, divesque meo bona Copia¹ cornu est. »
 Dixerat; et nymphe, ritu succincta Dianæ,
 Una ministrarum, fuis utrinque capillis,
 incessit, totumque tulit prædivite cornu
 Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas².
 Lux subit, et primo feriente cacumina sole,
 Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem
 Et placidos habeant lapsus, totæque residant
 Opperiuntur aquæ. Vultus Achelous agrestes,
 Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS
 (V. 159-206.)

Tura³ dabat primis et verba precantia flammis,
 Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.
 Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis,
 Herculeos abiit late diffusa per artus.
 Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
 Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,

brise la corne dure qu'elle tient, et l'arrache de mon front qu'il mutile. Les naïades la remplirent de fruits, de fleurs odorantes, et la consacrerent aux dieux. L'heureuse Abondance s'enrichit de ma corne. » Quand Achélotis eut fini de parler, une des nymphes qui le servent, la robe retroussée comme Diane, les cheveux flottants sur les deux épaules, s'avance, et apporte dans cette corne fortunée tous les biens de l'automne, les fruits savoureux qui composent le dessert. Cependant le jour vient; dès que les premiers rayons du soleil frappent la cime des monts, les guerriers partent; ils n'attendent pas en effet que le fleuve pacifié coule paisiblement, que ses eaux tout entières soient rentrées dans leur lit. Achélotis cache au milieu des ondes son visage rustique et sa corne dépareillée.

II.

La flamme venait de s'allumer; Hercule jetait dessus de l'encens en offrant des prières, et il épanchait le vin d'une coupe sur l'autel de marbre, lorsque le poison redoutable s'échauffe; dissons par la flamme, il circule et se répand dans tous les membres d'Hercule. Le héros, aussi longtemps qu'il put, retint ses gémissements avec son courage accoutumé. Mais lorsque le mal eut triomphé de sa patience, il reponse l'autel.

tenet cornu rigidum,
infregit,
revellitque a fronte trunca.
Naiades sacrarunt hoc
repletum pomis
et odore flore.
Copiaque bona
est dives meo cornu.
Dixerat, et nympe,
succincta ritu Dianæ,
una ministrarum,
capillis fuis utrinque,
incessit,
tulitque cornu prædixit
autumnum totum,
et secundas mensas,
poma felicia.
Lux subit,
et sole primo
feriente cacumina,
juvenes discedunt;
neque enim opperintur
Jum flumina habeant pacem
et lapsus placidos,
aquæque totæ resident.
Achælous abdidit
mediis undis
vultus agrestes
et caput lacerum cornu.

tient ~~ma~~ **sa** corne ~~raide~~,
il ~~la~~ brisa,
et l'arracha de ~~mon~~ front mutilé.
Les Naiades ont consacré cette *corne*
remplie de fruits
et de parfum par la fleur,
et l'Abondance bonne
est riche par ~~ma~~ **sa** corne.
Il avait dit, et une nymphe,
retroussée à la manière de Diane,
une des servantes,
les cheveux répandus des-deux-côtés,
s'avança,
et apporta dans la corne très-riche
l'automne tout-entier
et les secondes tables (le second service)
à savoir des fruits délicieux.
La lumière vient-ensuite,
et le soleil premier (levant)
frappant les sommets,
les jeunes-gens s'éloignent;
ni en effet ils n'attendent
jusqu'à ce que les fleuves aient la paix
et des cours tranquilles,
et que les ondes tout-entières s'affaissent.
Achéloüs cacha
au milieu *des* ondes
son visage rustique | corne
et *sa* tête mutilée (dépouillée) d'un

II. — HÉCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.

Dabat tura
et verba precantia
primis flammis,
fundebatque patera vina.
In aras marmoreas.
Illa vis mali incaluit,
resolutaque flammis
abiit diffusa late
per artus Herculeos.
Dum potuit,
repressit gemitum
virtute solita.
Postquam patientia
victa est malis,
reppulit aras,

Il donnait des encens
et des paroles priantes (des prières)
aux premières flammes,
et il répandait avec une coupe des vins
sur les autels de-marbre.
Cette force de mal s'échauffa,
et dissoute par les flammes
s'en alla répandue au-loin
à-travers les membres d'-Hercule.
Tant-qu'il put,
il réprima le gémissement
avec *son* courage accoutumé.
Après que *sa* patience
eut été vaincu par les maux,
il repoussa les autels,

Implevitque suis nemorosam vocibus Oeten^t.
 Nec mora, letiferam conatur scindere vestem.
 Qua trahitur, trahit illa cutem; fœdumque relatu!
 Aut hæret membris, frustra tentata revelli;
 Aut laceros artus et grandia detegit ossa.
 Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
 Tincta lacu, stridet, coquiturque ardente veneno.
 Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ
 Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
 Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis
 Tabe liquefactis, tollens ad sidera palmas:
 « Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris;
 Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto,
 Corque ferum satia; vel, si miserandus et hosti
 (Hostis enim tibi sum), diris cruciatibus ægram,
 Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
 Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
 Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
 Busirim^a domui, sævoque alimenta parentis

et remplit de ses cris les rochers de l'OËta. Aussitôt il essaye d'arracher la fatale tunique; mais eu la déchirant, il déchire aussi sa peau; et, chose horrible à dire! la robe se colle à ses membres malgré les efforts qu'il fait pour l'arracher, ou elle met à nu ses muscles lacérés et ses os puissants. Le sang lui-même frémit, comme il arrive au fer ardent plongé dans l'eau froide; il bouillonne échauffé par le poison. Ce n'est point assez: une flamme avides consume le sein du héros; une sueur noire coule de tout son corps; ses nerfs brûlés petillent; le fléau invisible fond la moelle de ses os. Alors élevant ses mains vers le ciel: « Fille de Saturne, s'écrie-t-il, repais-toi de nos malheurs! Cruelle déesse, contemple du haut de l'Olympe le fléau qui me dévore: rassasie ton cœur farouche, ou si mon sort est digne de pitié même pour un ennemi (car pour toi je suis un ennemi), enlève-moi une vie tourmentée par d'affreuses souffrances, une vie odieuse et faite pour les épreuves. La mort sera pour moi un bienfait: c'est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc cet Hercule, vainqueur de Busirim qui souillait du sang des étrangers les temples des dieux! Est-ce moi qui ai enlevé au cruel Antée les forces qu'il recevait de sa mère?

implevitque suis vocibus
 Oeten nemorosam.
 Nec mora,
 conatur rescindere
 vestem letiferam.
 Illa trahit autem,
 qua trahitur;
 fœdumque relatu !
 aut hæret membris,
 tentata frustra revelli;
 aut detegit artus laceros
 et ossa grandia.
 Crnor ipse stridet,
 ut quondam lamina candens
 tincta laou gelido,
 coquiturque
 veneno ardente.
 Neo modus est:
 flammæ avidæ
 sorbent præcordia,
 sudorque cœruleus
 fluit de corpore toto,
 nervique ambusti sonant,
 medullisque liquefactis
 tabe cœca,
 tollens palmas ad sidera,
 exclamat : Saturnia,
 pascere nostris cladibus;
 pascere,
 et crudelis spectata ab alto
 hano pestem,
 satiaque cor ferum;
 vel, si miserandus
 et hosti
 (sum enim hostis tibi),
 aufer animam
 ægram diris cruciatibus,
 invisamque,
 natamque laboribus.
 Mors erit mihi munus:
 decet novercam
 dare hæc dona.
 Ego ergo domui
 Busirin fœdantem templa
 œuore peregrino,
 eripuique sævo Antæo
 alimenta parentis ?

et remplit de ses oris
 l'œta bolsé.
 Et pas de retard,
 il s'efforce de déchirer
 le vêtement mortel.
 Ce vêtement tire (arrache) la peau
 par où il est tiré;
 et chose affreuse à être rapportée
 ou-bien il s'attache aux membres,
 étant entrepris vainement d'être arraché;
 ou-bien il découvre des membres dé-
 et des os puissants. [chirés
 Le sang lui-même siffle, [incandescents
 comme ordinairement une lame-de-métal
 plongée dans un bassin glacé,
 et il est cuit
 par le venin ardent.
 Et une limite n'est pas :
 les flammes avides
 lui dévorent le diaphragme,
 et une sueur d'un-bleu-foncé (noire)
 coule de son corps tout-entier,
 et les nerfs étant brûlés résonnent,
 et les moelles étant fondues
 par le venin caché,
 levant les mains vers les astres,
 il s'écria : Fille-de-Saturne,
 repais-toi de nos désastres ;
 repais-toi,
 et cruelle regarde d'en haut
 ce fléau,
 et rassasie ton cœur farouche ;
 ou, si je suis digne-de pitié
 même pour un ennemi
 (je suis en-effet un ennemi pour toi
 enlève-moi une vie
 souffrante par d'affreux tourments,
 et odieuse,
 et née (et faite) pour les épreuves.
 La mort sera pour moi un présent :
 Il convient à une marâtre
 de donner ces cadeaux.
 Moi donc j'ai dompté
 Busiris souillant les temples
 du sang étranger,
 et j'ai arraché au cruel Antée
 les aliments (qu'il recevait) de sa mère !

Antæo eripui ? nec me pastoris Iberi
 Forma triplex, nec forma triplex tua, Cœrbere, movit ?
 Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri ?
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
 Partheniumque nemus ? Vestra virtute relatus
 Thermodontiaco cœlatus balteus auro,
 Pomaque ab insomni concustodita dracone ?
 Nec mihi Centauri potuere resistere ; nec mi
 Arcadiæ vastator aper ; nec profuit Hydræ
 Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
 Quid quum Thracis equos, humano sanguine pingues,
 Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
 Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi
 His elisa jacet moles Némææa lacertis ;
 Hac cœlum cervicæ tuli. Defossa jubendo est
 Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.
 Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
 Nec telis armisque potest : pulmonibus errat
 Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
 At valet Eurystheus ! : et sunt qui credere possint

moi que ni les trois corps du pâtre d'Ibérie, ni les trois gueules de
 Cœrbère n'ont pu effrayer ? Sont-ce là les mains qui ont brisé les
 cornes du robuste taureau ? L'Élide, les eaux du Stymphale, les fo-
 rêts du Parthénus n'ont-elles pas été témoins de vos exploits ?
 N'est-ce pas la force de ce bras qui, sur les rives du Thermodon,
 enleva le baudrier en or ciselé, et les fruits gardés avec soin par un
 dragon vigilant ? Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie
 ne purent me résister. Et que servit à l'Hydre de devenir plus re-
 doutable par sa défaite, et de sentir doubler ses forces ? N'est-ce pas
 moi qui, après avoir vu les chevaux du roi de Thrace, engraisés de
 sang humain, et leurs crèches remplies de corps mutilés, indigné de
 ce spectacle, ai renversé leurs éonries, tué le maître et les courriers ?
 C'est ce bras qui a étranglé le monstre de Némée ; c'est ce cou qui a
 porté le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de m'imposer
 des travaux avant que je fusse las d'agir. Mais voici un mal nou-
 veau, contre lequel courage, armes, traits, tout est inutile : un feu
 sévorant circule dans mes poumons, et s'alimente dans tous mes mem-
 bres, tandis qu'Eurysthée vit plein de santé. Et l'on peut croire encore

nec forma triplex
 pastoris Iberi,
 nec tua triplex forma,
 Cerbere,
 movit me?
 Vosne, manus, pressistis
 cornua validi tauri?
 Elis habet vestrum opus,
 undæ Stympthalides,
 nemusque Parthenium
 vestrum?
 Balteus cœlatus
 auro Thermodontiaco
 relatus vestra virtute,
 pomaque concustodita
 a dracone insomni?
 Nec Centauri potuere
 mihi resistere;
 nec aper vastator Arcadiæ
 mi;
 nec profuit Hydræ,
 crescerè per damnum,
 resumereque vires geminas.
 Quid quum vidi
 equos Thracis,
 pingues sanguine humano,
 præsepiaque
 plena corporibus laceris,
 dejecique visa,
 peremique
 dominum ipsosque?
 Moles Nemæa jacet
 elisa his lacertis;
 tuli cœlum hæc oervice.
 Sæva conjux Jovis,
 defessa est jubendo,
 ego sum indefessus agondo,
 Sed postis nova adest,
 cui potest resisti
 nec virtute,
 nec telis armisque:
 ignis edax errat
 inis pulmonibus,
 pasoiarque
 per omnes artus
 at Eurysthens valot;
 et sunt qui possint credere

ni la triple forme
 du pasteur ibérien,
 ni ta triple forme,
 Cerbère,
 n'a ému (n'ont ému) moi? [press
 Est-ce-que vous, *mes* mains, vous avez
 les cornes du robuste taureau
 Est-ce qu'Élis a votre œuvre,
 les ondes du-Stymphale,
 et le bois Parthénien
 ont votre œuvre?
 Est-ce que le baudrier ciselé
 en or du-Thermodon
 a été rapporté par votre vigueur,
 et (ainsi que) les fruits gardés avec soin
 par le dragon qui-ne-dort-pas?
 Ni les Centaures ne purent
 me résister;
 ni le sanglier dévastateur de l'Arcadio
 n'a pu me résister;
 et il n'a pas servi à l'Hydre
 de s'accroître par sa perte,
 et de reprendre des forces doubles.
 Que dirai-je de ce que quand j'ai vu
 les chevaux du Thrace,
 engraisés de sang humain,
 et leurs crèches
 pleines de corps déchirés,
 et j'ai renversé ces crèches vues,
 et j'ai tué
 leur maître et les chevaux eux-mêmes?
 La masse néméenne git
 étranglée par ces bras;
 j'ai porté le ciel sur ce cou.
 La cruelle épouse de Jupiter
 a été fatiguée en ordonnant,
 moi je suis non-fatigné en agissant.
 Mais un fléau nouveau se-présente,
 auquel il ne peut être résisté
 ni par le courage,
 ni par les traits et les armes:
 un feu dévorant erre
 au fond-de *mes* poumons,
 et s'alimente
 à travers tous *mes* membres;
 mais Eurysthée est bien-portant,
 et il en est qui peuvent croire

Esse deos ! » Dixit, perque altam saucius OËta
 Haud aliter graditur, quam si venabula taurus
 Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.

MORT D'HERCULE.

(V. 207-238.)

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
 Sæpe retentantem totas refringere vestes,
 Sternentemque trabes, irascentemque videres
 Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
 Ecce Lichan¹ trepidum, latitantem rupe cavata,
 Adspicit; utque dolor rabiem collegerat omnem :
 « Tune, Licha, dixit, feralia dona dedisti?
 Tune meæ necis auctor eris ? » Tremit ille, pavetque
 Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
 Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
 Corripit Alcides; et terque quaterque rotatum
 Mittit in Euboicas², tormento fortius, undas.
 Ille per aërias pendens induruit auras;
 Utque ferunt imbres gelidiq̄ concresecere ventis,
 Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis

qu'il y a des dieux ! » Il dit, et mortellement atteint, il marche sur le haut OËta. Tel un taureau porte dans ses flancs les épieux enfoncés par la main d'un chasseur qui s'est enfui.

III

On le voyait tantôt pousser des gémissements, tantôt frémir de rage; tantôt il essayait encore de déchirer tous ses vêtements; tantôt il abattait des arbres, et tournait sa fureur contre les montagnes, ou levait ses bras vers le ciel, séjour de son père. Tout à coup il aperçoit Lichas qui, tremblant, cherchait à se cacher dans le creux d'un rocher. La souffrance avait porté à son comble la rage du héros. « C'est donc toi, Lichas, dit-il, qui m'as apporté ce don fatal? C'est toi qui seras l'auteur de ma mort? » L'infortuné frissonne; il pâlit d'effroi, et prononce timidement quelques mots d'excuse. Pendant qu'il parle, et qu'il s'apprête à lui embrasser les genoux, Alcide, le saisit, le fait pirouetter trois et quatre fois, et le lance dans les eaux de l'Eubée avec force que ne ferait une machine de guerre. Le corps de ce malheureux se durcit en traversant les airs. Telle la pluie condensée par l'haleine glaciale des vents, se change, dit-on, en neige; telle aussi la neige molle se durcit en tournoyant,

deos esse!	des dieux exister!
Dixit, sauciusque graditur,	Il a dit, et blessé il marche
per altam OËten	à travers le haut OËta,
haud aliter quam si taurus	non autrement que si un taureau
gerat venabula fixa corpore,	portait des épieux plantés dans le corps,
auctorque facti refugerit.	et que l'auteur du fait se soit enfui.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.
MONT D'HERCULE.

Videres illum
edentem saepe gemitus,
fremetum saepe,
retentantem saepe
refringere vestes totas,
sternentemque trabes,
irascentemque montibus,
aut tendentem brachia
caelo patrio.
Ecco aspicit
Lichas trepidum,
latitantem in rupe cavata;
utque dolor
collegerat omnem rabiem:
Tunc, Licha, dixit,
dedisti dona feralia?
Tunc eris auctor
meae necis?
Ille tremit,
pallidusque pavet,
et dicit timide
verba exousantia.
Alcides corripit dicentem,
parantemque
adhibere manus genibus,
mittitque in undas Euboicas
fortius tormento,
rotatum
terque quaterque.
Ille induruit
pendeus auras aerias;
utque ferunt imbres
conorescere ventis gelidis,
nives fieri inde,
corpus molle quoque
adstringi
aivibus rotatis,

Tu verrais lui
poussant souvent des gémissements,
frémissant souvent,
essayant-de-nouveau souvent
de déchirer ses vêtements tout-entiers.
et abattant des arbres
et s'irritant-contre les montagnes,
ou tendant les bras
vers le ciel paternel.
Voici-qu'il aperçoit
Lichas tremblant, [creusé,
cherchant-à-se cacher dans un rocher
et comme la douleur
avait concentré toute sa rage :
Est-ce-que-toi, Lichas, dit-il,
tu as donné ces dons funestes?
Est-ce-que-toi tu seras l'auteur
de ma mort?
Celui-ci tremble,
et pâle il a peur,
et il dit timidement
des paroles qui-excusent.
Alcide saisit lui parlant,
et se préparant
à lui appliquer ses mains aux genoux,
et il envoie dans les ondes de-l'-Eubée
avec-plus-de-force qu'une machine-de
lui mû-circulairement [guerre
et trois-fois et quatre-fois.
Celui-ci se durcit
étant suspendu à travers les airs éthérés ;
et comme on rapporte les pluies
se condenser par les vents froids,
les neiges être faites de-là,
ce corps mou aussi
être durci
les neiges ayant été roulées,

Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus .
 Sic illum validis actum per inane lacertis,
 Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem
 In rigidos versum silices prior edidit ætas.
 Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet alte
 Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ:
 Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur
 Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
 Arboribus cæsis, quas ardua gesserat OËte,
 Inque pyram structis, arcum pharetramque capacem,
 Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
 Ferre jubes Pœante satum ¹. Quo flamma ministro
 Subdita : dumque avidis comprehenditur ignibus agger,
 Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
 Sternis, et imposita clavæ cervicæ recumbis,
 Haud alio vultu quam si conviva jaceres
 Inter plena meri redimitus pocula sertis.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE
 (V. 239-272.)

Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,

et s'arroudit en grêle compacte : toi, lance dans l'espace par une main puissante, Lichas, dont l'effroi glace le sang, et tarit les veines, est métamorphosé en un dur rocher, si l'on en croit les antiques récits. Maintenant encore dans la mer d'Enbéo s'élève à une grande hantennier un étroit récif, qui conserve la forme humaine : les rochers craignent de le fouler de leurs pas, comme s'il était encore sensible, et ils l'appellent Lichas. Cependant, illustre fils de Jupiter, tu coupes des arbres sur le haut OËta, tu les entasses en bûcher, et tu ordonnes au fils de Péan de prendre ton arc, ton vaste carquois, et les flèches qui doivent voir encore le royaume d'Illion. Les mains de ce serviteur mettent le feu au bûcher ; et tandis que la flamme avide enveloppe le bois amoncelé, tu étends dessus la peau du lion de Némée, et tu te couches, la tête appuyée sur ta massue, avec un visage aussi serein que si tu assistais à un banquet, couronné de fleurs, au milieu de coupes remplies d'un vin pur.

IV

Déjà la flamme avait pris de la force, et se répandait en pétillant sur

et glomerari
 grandine spissa :
 sic prior ætas edidit
 illum actum per inane
 lacertis validis,
 exsanguemque metu,
 nec habentem
 quidquam humoris,
 versum in rigidos silices.
 Nunc quoque
 brevis scopulus
 eminet alte
 in gurgite Euboico,
 et servat vestigia
 formæ humanæ:
 quem nautæ
 verentur calcare,
 quasi sensurum,
 appellatque Liohan.
 At tu, proles inclyta Jovis,
 arboribus, quas OEte ardua
 gesserat,
 cæsis,
 structisque in pyram,
 jubes satum Pæante
 ferre arcum
 capacemque pharetram,
 sagittasque visuras iterum
 regna Trojana.
 Quo ministro
 flamma subdita;
 dumque agger comprehenditur
 ignibus avidis,
 sternis vellere Nemeæo
 summam congeriem silvæ,
 et recumbis
 cervice imposita clavæ,
 vultu haud alio
 quam si convive tu jaceres
 redimitus sertis
 inter pœnula plena meri.

et se pelotonner
 en grêle compacte :
 ainsi le premier âge (l'antiquité) a publié
 oelni-ci poussé à travers le vide
 par des bras robustes,
 et privé-de-sang par la peur,
 et n'ayant plus
 quoi-que-ce-soit d'humidité,
 avoir été changé en durs rochers.
 Maintenant encore
 un récif court
 s'élève haut
 dans le gonfre de-l'-Eubée,
 et garde les vestiges
 de la forme humaine
 lequel les nochers
 craignent de fouler,
 comme devant le sentir,
 et ils l'appellent Liohan.
 Mais toi, rejeton illustre de Jupiter,
 des arbres que l'OEte élevé
 avait portés,
 ayant été coupés,
 et amoncelés en bûcher,
 tu ordonnes le fils de Pæan
 emporter ton arc
 et ton vaste carquois, [fois
 et tes dèches devant voir une-seconde-
 les royaumes troyens.
 Lequel étant aide
 la flamme fut placéo-dessous;
 et tandis que le monceau est enveloppé
 par des feux avides,
 tu couvres de la toison néméenne
 la surface-de l'amas-de-bois,
 et tu te couches
 le cou posé-sur ta massue,
 avec un visage non autre
 que si convive tu étais-étendu
 couronné de guirlandes
 au-milieu-de coupes pleines de vin par

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE.

Jamque flamma valens,
 et diffusa in omne
 sonabat.

Et déjà la flamme étant-forte,
 et répandue sur tous les flancs,
 résonnait

Securosque artus, contemptoremque petebat
 Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.
 Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
 Juppiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
 O Superi, totoque libens mihi pectore grator,
 Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
 Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
 Nam, quanquam ipsius datur hoc immanibus actis,
 Obligor ipse tamen. Sed enim ne pectora vano
 Fida metu paveant, OËtæas spernite flammæ :
 Omnia qui vicit, vincet quos cernitis ignes,
 Nec nisi materna Vulcanum parte¹ potentem
 Sentiet ; æternum est, a me quod traxit, et expers
 Atque immune necis, nullaque domabile flamma.
 Idque ego, defunctum terra, cœlestibus oris
 Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
 Dis fore confido. Si quis² tamen Hercule, si quis
 Forte deo doliturus erit, data præmia nolet,
 Sed mernisse dari sciet, invitique probabit. »
 Assensere dei ; conjux quoque regia visa est

tous les flancs du bûcher ; déjà elle touchait les membres du héros qui la regardait avec un tranquille mépris. Les dieux tremblent pour le libérateur du monde. Jupiter s'en aperçoit, et leur dit avec joie : « Vos craintes, habitants de l'Olympe, font notre satisfaction. Oui, je m'applaudis de tout mon cœur d'être appelé le maître et le père d'un peuple reconnaissant, et de voir que mon fils trouve aussi un appui dans votre bienveillance. Car bien qu'il le doive à ses prodigieux exploits, moi-même je vous en sais gré. Mais bannissez une vaine crainte de vos cœurs fidèles ; méprisez les flammes de l'OËta : celui qui a tout vaincu, saura vaincre aussi le feu que vous voyez ; il n'en sentira la puissance que dans la portion qu'il tient de sa mère. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, exempt et affranchi de la mort, et défie toutes les flammes. Quand il aura triomphé des épreuves de la terre, je recevrai dans les demeures célestes cette partie divine, et je me flatte que tous les dieux en seront satisfaits. S'il en est cependant, s'il en est qui, fâchés de voir Hercule au rang des Immortels, puissent regretter que cette récompense lui soit accordée, ceux-là aussi reconnaîtront qu'il l'a méritée, et malgré eux ils m'approuveront. » Les dieux applaudirent ; sa royale épouse elle-même parut

pelebatur artus securos,
 auumque contemptorem.
 Dei timuere
 pro vindice terræ
 Quos Jupiter Saturnius
 alloquitur ita ore læto
 (sensit enim) :
 Iste timor, o Superi,
 est nostra voluptas,
 libensque mihi grator
 toto pectore,
 quod dicor
 rectorque paterque
 populi memoris,
 et mea progenies
 est tuta quoque
 vestro favore.
 Nam, quanquam hoc datur
 factis immanibus ipsius,
 ipse tamen obligor.
 Sed enim pectora fida
 ne paveant vano metu,
 spernite flammæ OEtæas :
 qui vicit omnia,
 vincet ignes quos cernitis,
 nec sentiet
 nisi parte materna
 Vulcanum potentem ;
 quod traxit a me,
 est æternum,
 et expers
 atque immune necis,
 domabileque nulla flamma.
 Egoque accipiam
 oris cœlestibus
 id defunctum terra,
 confidoque meum factum
 fore lætabile cunctis diis.
 Si quis tamen,
 si quis forte erit
 doliturus Hercule deo,
 nolet præmia data,
 sed sciet
 meruisse dari,
 iuitusque probabit.
 Dei assensere ;
 conjux regis quoque

et gagnait ces membres tranquilles,
 et son contempteur.
 Les dieux craignirent
 pour le libérateur de la terre.
 Lesquels Jupiter fils-de-Saturne
 harangue ainsi d'une bouche joyeuse
 (il s'en aperçut en effet) :
 Cette crainte, ô dieux
 est notre plaisir,
 et volontiers je me félicite
 de tout cœur,
 de-ce-que je suis appelé
 et le chef et le père
 d'un peuple reconnaissant,
 et de ce que ma progéniture
 est en-sûreté aussi
 par votre faveur.
 Car, quoique ceci soit donné
 aux faits prodigieux de lui-même,
 moi-même cependant je suis obligé.
 Mais en effet pour que vos cœurs fidèles
 ne s'effraient pas d'une vaine crainte,
 méprisez les flammes de-l'-OËta :
 celui qui a vaincu toutes choses,
 vaincra les feux que vous voyez,
 et il ne sentira pas
 sinon par la partie maternelle
 Vulcain (le feu) puissant ;
 ce qu'il a tiré de moi,
 est éternel,
 et exempt
 et affranchi de la mort,
 et n'est domptable par aucune flamme
 Et moi je recevrai
 dans les régions célestes [terre,
 cela (cette partie) s'étant acquitté de là
 et j'ai-confiance mon action
 devoir être agréable à tous les dieux
 Si quelque dieu cependant,
 si quelque dieu par hasard sera (est)
 devant s'affliger d'Hercule devenu dieu,
 il ne-voudra-pas ces récompenses avoir
 mais il saura [été données,
 qu'elles ont mérité d'être données,
 et malgré-lui il les approuvera.
 Les dieux approuveront ;
 l'épouse royale aussi

Cetera non duro, duro tamen ultima vultu
 Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam
 Interea quodcumque fuit populabile flammæ,
 Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
 Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum
 Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.
 Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
 Luxuriare solet, squamaque virere recenti;
 Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,
 Parte sui meliore viget, majorque videri
 Cœpit, et augusta fieri gravitate verendus.
 Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
 Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

entendre sans dépit les premières paroles de Jupiter, mais non pas les dernières; et elle s'affligea d'une allusion qui la désignait. Cependant le feu avait consumé tout ce qu'il pouvait détruire dans le héros. Hercule n'est plus reconnaissable : il n'a plus rien de ce qu'il avait de sa mère; il ne conserve que ce qui lui vient de Jupiter. Tel un serpent rajeuni, dépouillant sa vieillesse avec sa peau, montre une vigueur plus grande, et sous une nouvelle écaille brille d'un vif éclat; tel le héros de Tirynthe, après s'être défait de ses membres mortels, se ranime dans la meilleure partie de lui-même. Sa taille paraît plus élevée; sa dignité imposante commande le respect. Le père tout-puissant l'enlève, et traversant les nuages profonds, le porte sur son char attelé de quatre coursiers dans les demeures resplendissantes de l'Olympe.

visu est tuisæ
 cetera dicta Jovis
 vultu non duro,
 ultima tamen duro,
 indolissequæ se notatam.
 Interea Mulciber abstulerat
 quodcumque fuit
 populabile flammæ,
 nec effigies Herculis
 remansit cognoscenda,
 nec habet quidquam
 ductum ab imagine matris,
 servatque tantum
 vestigia Jovis.
 Utque serpens novus,
 senecta posita cum pelle,
 solet luxuriare,
 virereque squama recenti,
 sic, ubi Tirynthius
 exiit artus mortales
 viget
 parte meliore sui,
 cœpitque videri major,
 et fieri verendus
 angusta gravitate.
 Quem pater omnipotens
 intulit raptum
 ourru quadrijugo
 inter nubila cava
 astris radiantibus

parut avoir supporté
 les autres paroles de Jupiter
 avec un visage non dur, [dur,
 les dernières cependant avec un visage
 et s'être affligée soi avoir été désignée.
 Cependant Vulcain avait enlevé
 tout-ce-qui fut (était)
 aliment pour la flamme,
 ni la forme d'Hercule
 ne resta reconnaissable,
 ni il n'a quoi-que-soit
 tiré de l'image de sa mère,
 et il conserve seulement
 les traces de Jupiter.
 Et comme un serpent rajeuni,
 sa vieillesse étant déposée avec sa peau,
 a-coutume d'être plein-de-vigueur,
 et d'oser renforcer par une écaille nouvelle,
 ainsi, dès-que le Tirynthien
 a dépouillé ses membres mortels,
 il est-vigoureux
 par la partie meilleure de lui-même,
 et il commence à paraître plus grand,
 et à devenir respectable
 par une anguste gravité.
 Lequel le père tout-puissant
 transporta saisi (après l'avoir saisi)
 sur un char attelé de-quatre-chevaux
 entre les nuages creux
 dans les astres rayonnants.

NOTES

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I.

Page 394 : 1. *Illa*, le fleuve Achelous, qui, disputant à Hercule la main de Déjanire, avait provoqué ce héros à un combat singulier.

— 2. *Pulvers*. Les athlètes commençaient par se jeter les uns aux autres de la poussière, afin de pouvoir se saisir; car leurs membres étaient frottés d'huile.

Page 398 : 1. *Tirynthius*. Hercule avait été élevé à Tirynthe ville d'Argolide.

— 2. *Cunarum... insarum*. Hercule au berceau avait étouffé deux serpents que Junon avait envoyés contre lui.

— 3. *Lernææ*. Lerne est un marais d'Arcadie— *Echidnæ*. Echidna, monstre moitié femme, moitié serpent, était mère de l'Hydre de Lerne et de Cerbère. Par synecdoche elle désigne ici l'hydre elle-même. Ce monstre, suivant les uns, avait sept têtes, et cent, selon les autres. Elles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Ovide va même plus loin, et dit qu'il en repoussait deux pour une, *gemino herede*.

— 4. *Tertia*. Achelous avait appris précédemment à ses hôtes qu'il pouvait se métamorphoser en fleuve, en serpent ou en taureau.

— Page 400 : 1. *Copia*. L'Abondance était une divinité allégorique chez les Romains.

— 2. *Mensas... secundas*. Le second service, le dessert. L'expression de *mensas* doit être entendue au propre, car chaque service nouveau était apporté sur une table nouvelle.

— 3. *Juvenes*, Thésée et ses compagnons auxquels Achéloüs racontait ces événements merveilleux.

II

Page 400 : 4. *Tura*. Hercule offrait un sacrifice à Jupiter pour le remercier de la prise d'Œchalie. Il venait de revêtir la fatale tunique trompée dans le sang du centaure Nessus, et que Déjanire lui avait envoyée pour ranimer son amour.

Page 402 : 1. *Œten*, le mont Œta, en Thessalie.

— 2. *Busiris*. Dans ce vers et dans les suivants Ovide rappelle brièvement tous les travaux d'Hercule. — Busiris, roi d'Égypte, immolait tous les étrangers. — *Anteo*. Antée, reprenait des forces, toutes les fois qu'il touchait la Terre, dont il était le fils. Hercule l'enleva dans ses bras et l'étouffa. — *Pastoris Iberi*, Géryon, roi des îles Baléares, qui avait trois corps ; il fut tué par Hercule. — *Cerbere*. Cerbère malgré ses trois têtes fut enchaîné par Hercule. — *Validi tauri*, le taureau d'Érymanthe que notre héros traîna devant Eurysthée. — *Elis*. A Elis, Hercule nettoya les étables d'Augias. — *Stymphalides undæ*. Il tua les oiseaux du lac Stymphale. — *Parthenium nemus*. Il dompta sur le mont Parthénus, en Arcadie, la biche aux cornes et aux pieds d'airain. — *Thermodontiaci*. Il vainquit Hippolyte, reine des Amazones qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce, et lui enleva son riche bouclier. — *Poma*. Il ravit les pommes d'or du jardin des Hespérides, bien qu'elles fussent gardées par un dragon qui ne dormait jamais. — *Centaurs*. Il combattit plusieurs fois les Centaures, monstres moitié hommes, moitié chevaux. — *Aper*. Il amena vivant à Eurysthée le sanglier de l'Arcadie. — *Hydra*. Cf

extrait I, v. 35 et suiv. — *Thracis*. Il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — *Moles Nemeæa*. Il vainquit le lion de Némée, et se revêtit de sa dépouille. — *Hac cervicè*. Il porta le ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas.

Page 404 : *Eurystheus*. Eurysthée, roi de Mycène, frère aîné d'Hercule, lui avait imposé par la volonté de Junon tous ces travaux périlleux.

III

Page 406 : 1. *Lichas*. Lichas (λίχας, rocher) avait été chargé par Déjanire de porter à Heroule la fatale tunique.

— 2. *Euboicas*, la mer d'Eubée que domine le promontoire de Cénée où Heroule sacrifiait. Ovide semble oublier qu'il a placé la scène sur le mont OËta.

Page 408 : *Pœante satum*. Philoctète, fils de Léan, roi de Thessalie, reçut en dépôt les flèches d'Heroule, qui devaient servir une seconde fois à la ruine de Troie. Hercule avait détruit lui-même cette ville une première fois pour châtier le parjure de Laomédon.

IV

Page 410 : 1. *Materna parte*, la partie qu'il tenait de sa mère Alcmène.

— 2. *Si quis*. C'est une allusion à la haine dont Junon n'avait cessé de poursuivre Heroule.

ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Descente d'Orphée aux enfers.
- II. Retour d'Orphée. Son malheur.
- III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.

LIVRE DIXIÈME.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS. (V. 1-26, 28-52.)

Iude¹ per immensum croceo velatus amictu
Æthera digreditur, Ciconumque² Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequidquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem, sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas
Dum nova, naiadum turba comitata, vagatur,
Occidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeus³ auras
Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,

I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naiades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre du Rhodope la pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres.

LIVRE DIXIÈME.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS. ●

Inde Hymenæus,
velatus amictu croceo,
digreditor
per æthera immensum,
tenditque ad oras Ciconum,
et vocatur nequidquam
voce Orphea.
Ille adfuit quidem,
sed attulit
nec verba solemnia,
nec vultus lætos,
nec omen felix.
Fax quoque, quam tenuit,
fuit usque stridula
fumo lacrimoso,
invenitque nullos ignes
motibus.
Exitus gravior auspicio :
nam dum nova nupta
vagatur per herbas,
comitata turba naiadum,
occidit,
dente serpentis
recepto in talum.
Quam postquam
vastes Rhodopeius
deslevit satis
ad auras superas,

De-là Hyménée,
voilé d'un manteau couleur-de-safran,
s'éloigne
à travers l'air immense, [niens,
et il se dirige vers les rivages des Cico-
et il est appelé en-vain
par la voix d'Orphée.
Il fut présent à-la-vérité,
mais il n'apporta
ni paroles solennelles,
ni visages joyeux,
ni présage heureux.
La torche aussi, qu'il tint,
fut sans cesse criearde (pétillante)
par la fumée qui-fait-pleurer,
et elle ne trouva aucuns feux
par les mouvements.
L'issue fut plus funeste que l'augure,
car tandis que la nouvelle mariée
se promène à travers les herbes,
accompagnée d'une troupe de naïades,
elle tombé,
la dent d'un serpent [talon.
ayant été reçue (ayant pénétré) dans son
Laquelle après que
le chantre du Rhodope
eut pleurée suffisamment
vers les airs supérieurs,

Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta¹;
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris²
 Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
 Umbrarum dominum; pulsisque ad carmina nervis,
 Sic ait: « O positi sub terra numina mundi,
 In quem reccidimus, quidquid mortale creamur;
 Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
 Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
 Terna Medusæi vincirem guttura monstri³ :
 Causa viæ conjux, in quam calcata venenum
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
 Posse pati volui, nec me tentasse negabo :
 Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,
 Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
 Eurydices, oro, properata retextite fata.
 Omnia debemus vobis; paulumque morati,
 Serius aut citius sedem properamus ad unam :
 Tendimus huc omnes; hæc est domus ultima, vosque

et il ose descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « O divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse. C'est mon épouse que je cherche en ces lieux : une vipère sur laquelle elle a marché, a fait couler le venin dans ses veines, et l'a enlevée à la fleur de l'âge. J'ai voulu me résigner; je l'ai essayé, je l'avoue : l'amour a triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux pleins de terreur, par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume, de renouer la trame, trop tôt coupée, des jours d'Eurydice. Tout vous appartient : après être demeurés quelque temps sur la terre, tôt ou tard nous nous hâtons d'arriver à la même demeure; c'est ici que nous nous rendons tous. C'est notre dernier séjour; et vous tenez sous

ne non tentaret et umbras,
 ausus est descendere
 ad Styga
 porta Tænaria,
 adiitque per populos leves,
 simulacraque
 functa sepulcris,
 Persephonen,
 dominumque umbrarum
 tenentem regna inamœna;
 nervisque pulsas ad carmina,
 ait sic:
 O numina mundi
 positi sub terra,
 in quem reccidimus,
 quidquid creamur mortale,
 si licet,
 et sinitis loqui vera,
 imbagibus oris falsi
 positis,
 non descendi huc,
 ut viderem opaca Tartara,
 nec ut vincirem
 terna guttura
 monstri Medusæi
 villosa colubris:
 conjux causa viæ,
 in quam vipera calcata
 diffudit venenum,
 abstulitque
 annos crescentes.
 Volui posse pati,
 nec negabo me tentasse:
 amor vicit.
 Sed vos, ego oro
 per hæc loca plena timoris,
 per hoc ingens Chaos,
 silentiaque vasti regni,
 retexite
 fata properata Eurydices.
 Omnia debemus vobis;
 moratique paulum
 properamus serius aut citius
 ad unam sedem:
 omnes tendimus huc;
 hæc domus est ultima,
 vosque tenetis

afin qu'il tentât aussi les ombres,
 il osa descendre
 vers le Styx
 par la porte du-Ténare, [gers,
 et il alla-trouver à travers les peuples lé-
 et les fantômes
 s'étant acquittés des sépultures,
 Proserpine,
 et le maître des ombres
 occupant des royaumes désagréables;
 et ses cordes étant frappées selon (en ac-
 il dit ainsi: [cord avec) ses chants
 O divinités du monde
 placé sous terre,
 dans lequel nous retombons, [mortel,
 tout ce (nous tous) qui sommes créés de
 si il est-loisible, [vraies,
 et si vous me permettez de dire des choses
 les détours d'une bouche trompeuse
 étant déposés,
 je ne suis point descendu ici,
 pour que je visse le sombre Tartare,
 ni pour que j'enchaînasse
 les trois gosiers
 du monstre issu-de-Médusa
 gosiers hérissés de serpents:
 mon épouse est cause de mon voyage,
 dans laquelle épouse une vipère foulée
 a répandu son venin,
 et lui a enlevé
 les années croissantes.
 J'ai voulu pouvoir supporter,
 et je ne nierai pas moi l'avoir tenté:
 l'amour a vaincu.
 Mais vous, moi je vous prie
 par ces lieux pleins d'effroi,
 par cet immense Chaos,
 et par les silences de ce vaste royaume.
 recommencez-à-tisser
 les destins hâtés d'Eurydice.
 Nous devons toutes choses à vous;
 et nous étant arrêtés un peu
 nous nous hâtons plus tard ou plus tôt
 vers une seule demeure:
 tous nous nous dirigeons ici;
 cette maison est la dernière,
 et vous vous occupez

Humani generis longissima regna tenetis.
 Hæc quoque, quum justos matura peregerit annos,
 Juris erit vestri. Pro munere poscimus usum.
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
 Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
 Exsanguis flebant animæ; nec Tantalus undam
 Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis;
 Nec carpere jecur¹ volucres; urnisque vacarunt
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.
 Tunc primum lacrimis, victarum carmine, fama est
 Eumenidum² maduisse genas. Nec regia conjux
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
 Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
 Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
 Hanc simul et legem Rhodopeus accipit heros,
 Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas³
 Exierit valles, aut irrita dona futura

vos lois l'empire le plus vaste du genre humain. Elle aussi, quand, parvenue à la vieillesse, elle aura accompli le cours de sa destinée, elle vous appartiendra. Ce n'est pas un don, c'est un prêt que je vous demande. Que si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point retourner sur la terre. Réjouissez-vous : vous aurez deux victimes. »

A ces plaintes qu'accompagnent les accords de sa lyre, les ombres glacées versent des larmes. Tantale ne cherche plus à saisir l'onde qui s'échappe; la roue d'Ixion s'arrête; les vautours oublient de déchirer le foie de Tityus; les filles de Bélus cessent d'emplir leurs urnes, et Sisyphæ s'assied sur son rocher. Alors, dit-on, vaincues par ces accords, les Euménides sentirent pour la première fois leurs joues se mouiller de pleurs. Ni Proserpine ni le roi des enfers ne peuvent résister à ces prières : ils appellent Eurydice. Elle se tenait parmi les ombres nouvellement arrivées; elle s'avance d'un pas que ralentit sa blessure. Elle est rendue au chantre du Rhodope, mais à condition qu'il ne détournera pas la tête avant d'être sorti des vallées de l'Averne; autrement cette faveur sera annulée.

regna longissima
generis humani.
Hæc quoque erit ~~est~~stri juris,
quum matura
peregerit annos justos
Poscimus usum
pro munere.
Quod si fata negant
veniam pro conjuge,
est certum mihi
nolle redire:
gaudete leto duorum.

Animæ exanguæ
flebant dicentem talia,
moventemque nervos
ad verba;
neo Tantalus captavit
undam refugam,
orbisque Ixionis stupuit;
nec volucres carpsere jecur;
Belidesque vacarunt urnis,
seditaque, Sisyphe,
in tuo saxo.

Fama est
genas Eumenidum
victarum carmine
maduisse lacrimis
tunc primum.
Nec conjux regia
sustinet negare oranti,
nec qui regit ima;
vocantque Eurydicen.
Illa erat
inter umbras recentes,
et incessit
passu tardo de vulnere.
Heros Rhodopeius
accipit hanc
simul et legem,
ne flectat retro
sua lumina,
donec exierit
valles Avernas,
aut dona futura irrita

les royaumes les plus étendus
du genre humain. [propriété).
Celle-ci aussi sera de votre droit (votre
lorsque mère
elle aura accompli les années régulières.
Nous demandons l'usage (la possession)
au lieu d'un présent.
Que si les destins refusent
cette faveur pour mon épouse,
il est décidé pour moi
de-ne-pas-vouloir retourner: [mes.
réjouissez-vous de la mort de deux victi-

Les ombres privées-de-sang
pleuraient sur lui disant de tels chants,
et touchant ses cordes
selon les paroles;
ni Tantale ne chercha-à-prendre
l'onde qui-se-retire,
et la roue d'Ixion resta-immobile;
ni les oiseaux ne déchirèrent le foie;
et les filles-de-Bélus ne-s'-occupèrent
et tu t'assis, Sisyphe, [plus de leurs urnes,
sur ton rocher.

La renommée est
les joues des Enménides
vaincues par ce chant
s'être mouillées de larmes
alors pour-la-première-fois.
Ni l'épouse royale
n'a-la-force de refuser à lui priant,
ni celui qui gouverne les bas lieux
et ils appellent Eurydice.
Celle-ci était
parmi les ombres nouvelles,
et elle s'avança
d'un pas lent par-suite-dé sa blessure.
Le héros du-Rhodope
reçoit celle-ci
en-même-temps aussi la condition
qu'il ne tourne pas en-arrière
ses yeux,
jusqu'à ce qu'il ait franchi
les vallées de-l'Averne,
ou les dons (ce don) devoir être annulés

II. — **RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.**
(V. 53-77.)

Carpitur acclivis per muta silentia trames,
 Arduus, obscurus, caligine densus opaca.
 Nec procul abfuerant telluris margine summæ :
 Hic, ne deficeret metuens, avidusque videndi,
 Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est ;
 Brachiaque intendens, prendique et prendere certans,
 Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
 Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam
 Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam ?
 Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
 Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.
 Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus
 Quam tria qui¹ timidus, medio portante catenas,
 Colla canis vidit ; quem non pavor ante reliquit
 Quam natura prior, saxo per corpus oborto ;
 Quique in se crimen traxit, voluitque videri
 Olenus² esse nocens : tuque, o confisa figuræ
 Infelix Lethæa, tuæ, junctissima quondam

II

Ils gravissent tous deux dans un profond silence un sentier escarpé, sombre, qu'enveloppe un épais brouillard. Déjà ils allaient atteindre la surface de la terre, lorsqu'appréhendant qu'Eurydice ne lui échappe, et impatient de la voir, ce tendre époux détourne la tête. Aussitôt elle retombe en arrière. Elle lui tend les bras ; elle veut se jeter dans les siens ; elle tâche de le saisir elle-même : l'infortunée n'embrasse que l'air qui se dissipe. Déjà elle meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux : de quoi en effet se plaindrait-elle sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un dernier adieu qui parvient à peine à ses oreilles, et elle est de nouveau replongée dans le même gouffre. Orphée, qui voit la mort lui ravir une seconde fois son épouse, reste interdit. Tel fut ce mortel qui vit avec effroi Cerbère dont la tête du milieu était chargée de chaînes ; la crainte ne le quitta qu'avec sa première forme ; son corps fut changé en pierre. Tel fut encore Olenus qui prit sur lui le crime de son épouse, et voulut paraître coupable. Et toi aussi, malheureuse Léthéa, trop fière de tes charmes, cœurs jadis inséparables,

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

Trames acclivis,
 arduus, obscurus,
 densus caligine opaca,
 carpitr
 per muta silentia.
 Nec abfuerant procul
 margine summæ telluris :
 hic amans,
 metuens ne deficeret,
 avidusque videndi,
 flexit oculos,
 et illa relapsa est protinus;
 intendensque brachia,
 certansque prendi
 et prendere,
 infelix arripit nil
 nisi auras cedentes.
 Jamque moriens iterum,
 non questa est quidquam
 de suo conjugè :
 quidenim quereretur
 nisi se amatam ?
 dixitque supremum vale;
 quod ille acciperet vix
 auribus ;
 revolutaque est rursus
 eodem.
 Orpheus stupuit
 gemina nece conjugis,
 non aliter quam qui
 vidit timidus
 tria colla canis,
 medio portante catenas ;
 quem pavor non reliquit
 ante quam natura prior,
 saxo oborto per corpus ;
 Olenusque,
 qui traxit in se orimen,
 voluitque videri
 esse nocens ;
 tuque, infelix Lethæa,
 confisa tuæ figuræ,
 pectora
 quondam junctissima,

Un sentier en-pente,
 ardu, obscur,
 épais par un brouillard opaque,
 est pris (suivi)
 à travers de mornes silences.
 Et ils n'étaient pas éloignés loin
 du bord de la surface-de la terre :
 là l'amant,
 craignant qu'elle ne fût-défaut,
 et avide de voir,
 tourna les yeux,
 et celle-ci retomba aussitôt ;
 et tondant les bras,
 et s'efforçant d'être prise
 et de prendre,
 la malheureuse ne saisit rien
 sinon les airs qui-se-retirent.
 Et déjà mourant pour-la-seconde-fois,
 elle ne se plaignit en-quoi-que-ce-soit
 de son époux :
 de quoi en effet se plaindrait-elle
 sinon soi avoir été aimée ?
 et elle dit pour-la-dernière-fois un adieu,
 tel que celui-ci pût-le-recevoir à peine
 de ses oreilles ;
 et elle fut replongée de-nouveau
 au-même-lieu.
 Orphée resta-stupéfait
 de la double mort de son épouse,
 non autrement que celui qui
 vit timide (avec effroi)
 les trois cous du chien,
 le cou du milieu portant des chaînes ;
 lequel la peur ne quitta pas
 avant que sa nature première ne le quit-^{Adi,}
 une pierre s'élevant élevée à travers son
 et non autrement qu'Olénsa, corps ;]
 qui attirait sur lui le crime,
 et voulut paraître
 être coupable ;
 et que toi, malheureuse Léthéa,
 ayant eu-confiance dans ta beauté,
 cœurs
 autrefois très-unis,

Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
 Orantem, frustra que iterum transire volentem,
 Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus
 Squalidus in ripa, Cereris sine munere sedit;
 Cura, dolorque animi, lacrimæque alimenta fuere.
 Esse deos Erebi crudeles questus, in altum
 Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmum.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.
 (V. 86-103, 143-152, 157-158, 161-219.)

Collis erat, collemque super planissima campi
 Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
 Umbra loco deerat; qua postquam parte resedit
 Dis genitus¹ vates, et fila sonantia movit,
 Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor²,
 Non nemus Heliadum³, non frondibus æsculus altis,
 Nec tilisæ molles, nec fagus, et innuba laurus,
 Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
 Enodisque abies, curvataque glandibus illex,
 Et platanus genialis, acerque coloribus impar;
 Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
 Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ.

maintenant rochers que porte l'humide Ida. Orphée essaie de fléchir Charon; vainement il veut traverser de nouveau le Styx; le nocher le repousse. Cependant il reste assis sept jours sur la rive, sans prendre soin de sa personne, sans toucher aux présents de Cérés. Ses regrets, sa douleur, ses larmes, sont ses seuls aliments. Las enfin d'accuser de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope élevé et sur l'Hémus battu des Aquilons.

III

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau uni, tapissé d'un gazon verdoyant. Ce lieu manquait d'ombre. A peine le chanteur, issu du sang des dieux, s'y est-il assis, à peine a-t-il touché les cordes sonores de sa lyre, que la place se couvre d'ombrages. On y voit soudain l'arbre de Chaonie, le peuplier, le chêne au feuillage élevé, le tendre tilleul, le hêtre, le chaste laurier, le frêle coudrier, le frêne propre à façonner des javelots, le sapin sans nœud, l'yeuse qui plie sous les glands, le platane cher aux buveurs, l'érable à l'écorce tachetée; puis les saules qui croissent sur les bords des fleuves, le lotus qui se plat dans l'eau le buis toujours vert, le grêle tamaris,

nunc lapides,
quos humida Ide sustinet.
Portitor aruerat orantem,
volentemque frustra
transire iterum.
Ille sedit tamen in ripa
septem dies,
squalidus,
sine munere Cereris.
Cura, dolorque animi,
lacrimæque
fuerunt alimenta.
Questus deos Erebi
esse crudeles,
se recipit
in altum Rhodopen
Hæmumque
pulsam æquilonibus.

maintenant pierres,
que l'humide Ida supporte.
Le nocher avait repoussé *lui* priant,
et voulant en-vain
traverser de-nouveau. [rive
Il (Orphée) resta-assis cependant sur la
durant sept jours,
sale,
sans don de Cérès.
Le souci, et la douleur de *son* cœur,
et *ses* larmes
furent *ses* aliments.
S'étant plaint les dieux de l'Érèbe
être cruels,
il se retire
sur le haut Rhodope
et sur l'Hémus
battu par les aquilons.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

Collis erat,
superque collem
area planissima campi,
quam herbas graminis
faciebant viridem.
Umbra deerat loco;
qua parte
postquam vates genitus dis
resedit,
et movit fila sonantia,
umbra venit loco.
Non arbor Chaonis abfuit,
non nemus Heliadum,
non æsculus frondibus altis,
nec molles tiliæ,
nec Ægus, et innuba laurus,
et fragiles coryli,
et fraxinus utilis bastis,
abiesque enodis,
illexque curvata glandibus,
et platanus genialis.
acerque impar coloribus;
simulque salices amnicolæ,
et lotos aquatica,
buxusque perpetuo virens,
tenuisque myricæ,

Une colline était,
et sur la colline
la surface très-unie d'un plateau,
laquelle les herbes du gazon
rendaient verte.
L'ombre manquait au lieu;
dans lequel eût été
après que le chantre né des dieux
se fut assis,
et qu'il eût touché *ses* cordes sonores,
l'ombre vint au lieu.
Ni l'arbre de Chaonie ne manqua,
ni la forêt des Héliades,
ni le chêne de (aux) feuilles élevées,
ni les tendres tilleuls,
ni le hêtre, et le chaste laurier,
et les fragiles coudriers,
et le frêne bon pour les javelots,
et le sapin sans nœuds,
et l'yeuse courbée par les glands,
et le platane fait-pour-le plaisir,
et l'érable inégal par *ses* couleurs;
et en-même temps les saules croissant-
et le lotus aquatique, [près-des-fluves,
et le buis perpétuellement vert,
et les minces tamaris,

Et bicolor myrtus, et baccis cœrula tinus.
 Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una
 Pampinæ vites et amictæ vitibus ulmi,
 Ornique, et picææ, pomoque onerata rubenti
 Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,
 Et succincta comas hirsutaque vertice pinus.
 Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum
 Concilio medius turba volucrumque sedebat.

Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
 Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
 Concordare modos, hoc vocem carmine movit :
 « Ab Jove, Musa parens (cedunt Jovis omnia regno),
 Carmina nostra move ! Jovis est mihi sæpe potestas
 Dicta prius ; cecini plectro graviore Gigantas,
 Sparsaque Phlegræis¹ victricia fulmina campis,
 Nunc opus est levioire lyra. Quondam alite verti
 Dignatus, sed quæ possit sua fulmina ferre,
 Iliaden² rapuit, qui nunc quoque pocula miscet.
 Te quoque, Amyclide³, posuisset in æthere Phœbus,
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.

le myrte de deux couleurs et le laurier thym aux baies foncées. Vous vintes aussi, lierres aux pieds flexibles, vignes chargées de pampres, ormeaux revêtus de vignes, ornes, sapins, arbousiers courbés sous vos fruits ronges, souples palmes, prix de la victoire, pin au feuillage élevé, au sommet hérissé. Telle était la forêt qu'avait attirée la lyre du chanteur divin ; pour lui, il était assis au milieu d'un cercle de bêtes sauvages et d'oiseaux.

Longtemps il promène ses doigts sur les cordes pour les essayer. Enfin s'apercevant que ces accords, quoique divers, forment une heureuse harmonie, il chante en ces termes : « Muse, ma mère, inspire-moi ; commençons par Jupiter ; car tout cède à son empire ! Souvent déjà j'ai obané sa puissance ; j'ai célébré d'un ton plus grave les géants, et la foudre victorieuse lancée dans les plaines de Philégra ; maintenant il me faut une lyre plus légère. Jadis Jupiter daigna se changer en oiseau, mais en un oiseau capable de porter la foudre du maître des dieux, et il enleva le petit-fils d'Illus qui maintenant encore lui prépare son breuvage. Et toi aussi, fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans le ciel, si ta triste destinée lui en avait laissé le temps.

et myrtus bicolor,
 et tinus œarnla baccis.
 Vos quoque venistis,
 hederæ flexipedes,
 et una vites pampinæ,
 et ulmi amictæ vitibus,
 orniq̄ue, et piceæ,
 arbutusq̄ue,
 onerata pomo rubenti,
 et palmæ lentæ,
 præmia victoris,
 et pinus succinota oomas,
 hirsutaq̄ue vertice.
 Vates attraxerat
 tale nemus,
 sedebatq̄ue medius
 in concilio ferarum
 turbaq̄ue volucrum.
 Ut tentavit satis
 chordas impulsas pollice,
 et sensit modos varios
 concordare,
 quamvis sonaront diversa,
 movit vocem hoc carmine :
 Musa parens,
 move nostra carmina
 ab Jove
 (omnia cedunt regno Jovis) !
 Potestas Jovis dicta est
 sæpe mihi prius;
 cecini plectro graviore
 gigantes,
 fulminaque victricia
 sparsa campis Phlogræis;
 nunc opus est lyra leviore.
 Dignatus quondam
 verti alite,
 sed quæ possit
 ferre sua fulmina,
 rapuit Iliadem,
 qui nuno quoque
 miscet pocula.
 Phœbus possisset
 te quoque, Amicyde,
 in æthere,
 si tristia fata
 dedissent spatium ponendi.

et le myrte aux deux-couleurs,
 et le laurier-thym d'un-bleu-foncé par
 Vous aussi vous vîtes, [ses baies.
 lierres aux-pieds flexibles, [de-pampres,
 et vous en-même-temps vignes chargées-
 et ormes revêtus de vignes,
 et ornes, et faux-sapins,
 et arbousier
 chargé d'un fruit rouge,
 et palmes flexibles,
 récompenses du vainqueur,
 et pin retroussé quant à la chevelure,
 et hérissé par le sommet.
 Le chantre avait attiré
 une telle forêt,
 et il était assis au-milieu
 dans une réunion de bêtes-sauves
 et dans une troupe d'oiseaux.

Dès-qu'il eût essayé suffisamment
 les cordes touchées par son pouce,
 et qu'il eût senti les modes différents
 être-d'-accord,
 quoiqu'ils résonnassent diversement,
 il mit-en-mouvement sa voix par ce
 Muse ma mère, [chant :
 mets-en-mouvement nos chants
 en commençant par Jupiter
 (tout oède à la royauté de Jupiter) !
 La puissance de Jupiter a été dite
 souvent par moi précédemment;
 j'ai chanté avec un plectre plus grave
 les géants,
 et les foudres victorieuses [Phlégra ;
 répandues (lancées) dans les plaines de-
 maintenant besoin est d'une lyre plus
 Ayant daigné jadis [légère.
 être changé en oiseau,
 mais en oiseau qui puisse
 porter ses foudres,
 il (Jupiter) enleva le petit-fils-d'-Ilius,
 qui maintenant encore
 mélange les coupes (son breuvage).
 Phébus aurait placé
 toi aussi, fils-d'-Amyolas,
 dans l'air (dans le ciel),
 si les tristes destins
 ne t'avaient donné le temps de t'y placer

Qualicet, æternus tamen es; quotiesque repellit
 Ver hiemem, Piscique Aries¹ succedit aquoso,
 Tu toties oreris, viridique in cespite flores.
 Te mens ante omnes genitor dilexit, et orbe
 In medio positi caruerunt præside Delphi²,
 Dum deus Eurotan³, immunitamque frequentat
 Sparten. Nec citharæ, nec snnt in honore sagittæ;
 Immemor ipse sui, non retia ferre recusat,
 Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
 Ire comes. Medius Titan venientis et actæ
 Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque;
 Corpora veste levant, et succo pinguis olivæ
 Splendescunt; latique ineunt certamina disci⁴.
 Quem prius aeras libratum Phœbus in auras
 Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
 Reccidit in solidam longo post tempore terram
 Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.
 Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
 Tollere Tænarides⁵ orbem properabat: at illum

Cependant tu es immortel, comme tu peux l'être; et autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renaîs, et tu fleuris sur ta tige verdoyante. Plus que tout autre tu fus chéri de mon père, et Delphes, placée au milieu du monde, regretta sa présence, alors que ce dieu parcourait les rives de l'Eurotas et les plaines de Sparte, la ville sans remparts. Il dédaigne sa lyre et ses flèches; il s'oublie lui-même; il ne se refuse pas à porter tes filets, à tenir tes chiens, à t'accompagner sur les hauteurs des monts escarpés. Déjà le soleil était au milieu de sa course, à une égale distance du matin et de la nuit; Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs vêtements; ils versent sur leurs membres les flots luisants d'une huile onctueuse, et avec le large disque engagent la lutte. Le premier, Phébus, après avoir balancé le palet, le jette dans les airs. La masse fend les nues qui s'opposaient à son passage, et retombant après un long intervalle sur la terre solide, atteste à la fois l'adresse et la vigueur du dieu. Aussitôt l'imprudent jeune homme, emporté par l'ardent du jeu, se hâte de saisir le disque

Es tamen æternus,
 qua licet ;
 quotiesque ver
 repellit hiemem,
 Ariæque anocedit
 Piscis aquoso,
 tuoreris toties,
 floresque in cespite viridi.
 Meus genitor
 te dilexit ante omnes,
 et Delphi positi
 in medio orbe
 orauerunt præside,
 dum deus frequentat
 Eurotan,
 Spartenque immunitam.
 Neo citharæ nec sagittæ
 sunt in honore ;
 ipse immemor sui,
 non recusat ferre retia,
 non tenuisse canes,
 non ire comes
 per juga montis iniqui.
 Titan erat medius
 noctis venientis et actæ,
 et distabat utrinque
 spatio pari ;
 levans corpora veste,
 et splendescunt
 succo pinguis olivæ,
 et ineunt certamina
 lati disci.
 Quem libratum
 Phœbus misit prius
 in auras aerias,
 et disiecit pondere
 nubes oppositas.
 Pondus recidit
 in terram solidam
 longo tempore post,
 et exhibuit artem
 junctam cum viribus.
 Tænarides
 imprudens,
 actusque cupidine ludi,
 properabat tollere protinus
 orbem :

Tu es cependant éternel,
 par-où il est possible ;
 et autant-de-fois-que le printemps
 repousse l'hiver,
 et ~~que~~ le Bélier succède
 au Poisson pluvieux,
 tu t'élaves autant-de-fois,
 et tu fleuris sur une tige verte.
 Mon père
 t'a chéri au-dessus de tous,
 et Delphes placée
 au-milieu de l'univers
 fut privée de son protecteur,
 tandis que le dieu fréquente
 l'Eurotas,
 et Sparte non-fortifiée.
 Ni les cithares (ni sa lyre) ni ses flèches
 ne sont en honneur *auprès de lui* ;
 lui-même oublieux de soi-même,
 il ne refuse pas de porter les rets,
 ni d'avoir tenu les chiens,
 ni d'aller compagnon
 à travers les sommets d'un mont inégal.
 Le Titan (le soleil) était au milieu
 de la nuit venant et de la nuit passée,
 et il était éloigné de l'un-et-l'autre-côté
 par une distance égale ;
 ils allègent leurs corps de leur vêtement,
 et ils reluisent
 du suc de la grasse olive,
 et ils engagent les jeux
 du large disque.
 lequel ayant été balancé
 Phœbus envoya d'abord (le premier)
 dans les airs éthérés,
 et il écarta par le poids
 les nues placées-devant.
 Le poids retomba
 sur la terre solide
 un long-temps après,
 et il montra l'adresse
 unie avec les forces.
 Le *jeune-homme* du-cap-Ténare
 imprudent,
 et poussé par le désir du jeu,
 se hâta de relever aussitôt
 le disque :

Dura repercusso subjecit verberere tellus
 In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque
 Quam puer ipse deus collapsosque excipit artus;
 Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccant;
 Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
 Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.
 Ut si quis violas, rigoque papavera in horto,
 Liliæque infringat, fulvis hærentia virgis,
 Marcida demittant subito caput illa gravatum,
 Nec se sustineant, spectentque cacumine terram
 Sic vultus moriens jacet; et defecta vigore
 Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
 « Laberis, OEbalide ¹, prima fraudate juvena,
 Phœbus ait; videoque tuum, mea crimina vulnus
 Tu dolor es facinusque meum; mea dextera leto
 Inscribenda tuo est; ego sum tibi funeris auctor.
 Atque utinam merito vitam tecumque liceret
 Reddere! Sed quoniam fatali lege tenemur,
 Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.

qui, rebondissant sur le sol dur, te frappe, Hyacinthe, au visage. Tu pâlis; le dieu pâlit comme toi; il reçoit dans ses bras tes membres défaillants; et tantôt il te réchauffe dans son sein, tantôt il étanche le sang qui coule de ta funeste blessure; tantôt enfin il essaye de retenir avec des simples ton âme prête à s'échapper. Remèdes impuissants! la blessure était mortelle. Comme on voit dans un frais jardin les violettes, les pavots et les lis à la tige verdâtre, se flétrir sous la main qui les brise, et incliner tout à coup leur tête appesantie; ils ne peuvent plus se soutenir, et de leur cime regardent la terre; ainsi s'incline privée de force, la tête défaillante d'Hyacinthe, elle est pour elle-même un fardeau trop lourd, et retombe sur l'épaule. « Tu meurs, enfant d'OEbalie, enlevé à la fleur de ton âge, s'écrie Phébus, et je vois ta blessure qui m'accuse. Tu fais ma douleur et mon crime. C'est à mon bras qu'il faut imputer ta mort; c'est moi qui suis l'auteur de ton trépas. Et plutôt au ciel qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne, ou de partager ton sort! Mais puisque nous sommes retenus par la loi du destin, tu vivras toujours avec moi. ton nom sera sans cesse sur mes lèvres fidèles à ton souvenir

at tellus dura
 subiecit in tuos vultus,
Hyacinthe,
 illum repercusso verbera.
 Deus ipse expalluit
 æque quam puer,
excipitque artus collapsos;
 et modo te refovet,
 modo siocat tristia vulnera;
 nunc sustinet
 herbis admotis
 animam fugientem.
 Artes prosunt nil :
 vulnus erat immedioabile.
 Ut si quis infringat
 in horto riguo
 violas papaverave,
 liliaque hærentia
 virgis fulvis,
 marcida demittant subito
 caput gravatum,
 nec se sustineant,
 spectentque terram
 cacumine;
 sic vultus moriens ja
 et cervix defecta vigore
 est ipsa oneri sibi,
 recumbitque humero.
 Laberis, **OE**balide
 fraudate prima juventa,
 ait Phœbus;
 videoque tuum vulnus,
 mea crimina.
 Tu es dolor
 meumque facinus;
 mea dextera
 est inscribenda tuo leto;
 ego sum tibi
 auctor funeris.
 Atque utinam liceret
 reddere vitam
 merito tecumque!
 Sed quoniam tenemur
 lege fatali,
 eris semper mecum,
 hærebisque
 in ore memori.

mais la terre dure
 éleva (renvoya) contre ton visage,
Hyacinthe,
 lui (le disque) par un coup répercuté.
 Le dieu lui-même pâlit
 également que l'enfant,
 et il reçoit ~~ses~~ membres affaîsés;
 et tantôt il te réchauffe,
 tantôt il sèche les funestes blessures;
 tantôt il retient
 avec des herbes appliquées
 cette âme qui fuit. [rien :
 Les moyens (les remèdes) ne servent à
 la blessure était inouïable.
 Comme si quelqu'un brisait
 dans un jardin arrosé
 des violettes ou des pavots,
 et des lis attachés
 à des tiges jaunâtres,
 flétris ils baisseraient tout à coup
 leur tête appesantie,
 et ils ne se soutiendraient pas,
 et ils regarderaient la terre
 par leur oïme :
 ainsi son visage mourant est abattu;
 et la tête abandonnée par la vigueur
 est elle-même à fardeau à elle-même,
 et retombe sur l'épaule.
 Tu tombes, natif-d'**OE**balie,
 frustré de ta première jeunesse,
 dit Phœbus;
 et je vois ta blessure,
 mes accusations (qui m'accuse).
 Tu es ma douleur
 et mon crime;
 ma main droite
 est à-inscrire-sur ton trépas;
 moi je suis pour toi
 auteur des funérailles (de ta mort).
 Et plutôt-au-ciel qu'il fût permis
 de rendre ma vie
 justement et avec toi!
 Mais puisque nous sommes retenus
 par une loi fatale,
 tu seras toujours avec-moi,
 et tu resteras
 dans ma bouche qui-se-souviendra.

Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,
 Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros¹. »
 Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
 Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,
 Desinit esse cruor; Tyrioque nitentior ostro
 Flos oritur, formamque capit quam lilia, si non
 Purpureus color his argenteus esset in illis.
 Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris)
 Ipse suos gemitus foliis inscribit, et ai, ai,
 Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est
 Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon, honorque
 Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum
 Annua prælata redeunt Hyacinthia² pompa.

C'est toi que célébreront les cordes de ma lyre frémissante sous mes doigts, toi que célébreront mes chants, et, fleur nouvelle, tu porteras sur tes feuilles des caractères, expression de mes regrets. » Pendant qu'Apollon, de sa bouche qui ne trompe jamais, prononce ces paroles, voici que le sang qui, répandu à terre avait taché les herbes, n'est plus du sang : c'est une fleur nouvelle, plus brillante que la pourpre tyrienne; elle prend la forme du lis, mais elle n'en a pas l'éclat argenté, elle est d'un violet foncé. Ce n'est point assez pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) : il grave lui-même sur ces feuilles le cri de sa douleur, et cette fleur porte inscrits ces caractères funèbres ai, ai (hélas ! hélas !). Sparte ne rougit point d'avoir donné le jour à Hyacinthe, et maintenant encore elle fête sa mémoire. Chaque année doivent se célébrer, selon les rites antiques, les Hyacinthies, et les objets sacrés sont portés dans une procession solennelle.

Lyra pulsa manu te,
 nostra carmina te sonabunt,
 flosque novus,
 imitabere scripto
 nostros gemitus.
 Dum talia memorantur
 ore vero Apollinis,
 ecce cruor,
 qui fusus humi
 signaverat herbas,
 desinit esse cruor;
 flosque oritur
 nitentior ostro Tyrio,
 capitque formam,
 quam lilia,
 si color purpureus
 non esset his,
 argenteus
 in illis.
 Hoc non est satis Phœbo
 (isenim fuit auctor honoris):
 ipse inscribit foliis
 suos gemitus,
 et flos habet inscriptum
 ai, ai,
 litteraque funesta ducta est.
 Nec Sparten pudet
 genuisse Hyacinthon,
 honorque durat in hoc ævi,
 Hyacinthiaque
 redeunt annua,
 celebranda more priorum,
 pompa
 prælatâ.

La lyre touchée de *notre* main te *célé-*
 nos chants te célébreront, [brera,
 et, fleur nouvelle,
 tu imiteras par *ton* inscription
 nos gémissements. [portées
 Tandis que de telles *paroles* sont rap-
 par la bouche véridique d'Apollon,
 voici que le sang,
 qui répandu à terre
 avait marqué les herbes,
 cesse d'être du sang;
 et une fleur s'élève
 plus brillante que la pourpre tyrienne,
 et elle prend la forme,
 que les lis *auraient*,
 si une couleur de-violet-foncé
 n'était à ceux-ci (aux hyacinthes)
 et une couleur d'argent
 dans ceux-là (les lis).
 Cela n'est pas assez pour Phébus
 (il fut en effet l'auteur de l'honneur):
 lui-même inscrit sur les feuilles,
 ses gémissements,
 et la fleur a (porte) inscrit
 ai, ai (hélas ! hélas !),
 et une lettre funèbre fut tracée.
 Et Sparte n'a pas honte
 d'avoir enfanté Hyacinthe, [temps.
 et l'honneur dure jusqu'à ce point du
 et les Hyacinthies
 reviennent annuelles, [précédentes,
 devant être célébrées à la manière des
 par une procession [sacrés).
 portée-avant (où l'on porte les objets

NOTES

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 418 : 1. *Inde*, de la Crète, où Hyménée avait assisté au mariage d'Iphis et d'Ianthe.

— 2. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace.

— 3. *Rhodopeius*. Le Rhodope était une montagne de Thrace, sur laquelle Orphée pleura la mort de son épouse.

Page 420 : 1. *Tænaris... porta*. Près du cap Ténare, en Laconie (aujourd'hui cap Matapan), était une caverne qui passait pour une entrée des enfers.

— 2. *Simulacra... sepulcris*. Il fallait que les morts eussent reçu les honneurs de la sépulture pour passer le Styx : autrement, ils étaient condamnés à errer cent ans sur les rives de ce fleuve.

— 3. *Medusæi... monstri*. Cerbère était né d'Echidna, fille de Méduse. Hercule l'avait enchaîné dans les enfers.

Page 422 : 1. *Jecur*, le foie de Tityus. Cf. livre IV, II, 26 et suiv.

— 2. *Eumenidum*, les Euménides ou déesses bienveillantes : nom donné par antiphrase aux Furies.

— 3. *Avernas*. La vallée de l'Averne était située en Campanie, près d'un lac dont les exhalaisons tuaient les oiseaux (*âdprivis*). Là

était une entrée des enfers. Ovide, après avoir fait descendre Orphée près du cap Ténare, dans le Péloponèse,¹ le fait remonter en Campanie; à moins que le poëte n'em, loie *Avernas* dans un sens général, comme synonyme de *infernas*.

II

Page 424 : 1. *Qui*. On ignore quel fut ce mortel métamorphosé en pierre pour avoir vu Cerbère enchaîné par Hercule.

— 2. *Olenus*. Olénus voulut partager le châtiement de sa femme Léthéa, qui avait été changée en rocher, pour avoir mis sa beauté au dessus de celle des déesses.

III

Page 426 : 1. *Dis genitus*. Orphée était fils de Jupiter et de Calliope, ou selon d'autres, d'Apollon et de Clie.

— 2. *Chaonis... arbor*, le chêne. La Chaonie, ancien nom de l'Épire, était célèbre par les chênes prophétiques de la forêt de Dodone.

— 3. *Heliadum*. Les Héliades, filles du Soleil, avaient été changées en peupliers à la mort de leur frère Phaëthon. Cf. livre II, VII, v. 12 et suiv.

Page 428 : 1. *Phlegræis campis*, les plaines de Phlégra, en Macédoine, où Jupiter foudroya les Titans.

— 2. *Iliaden*, le petit-fils d'Illus, Ganymède; il avait été chargé de verser le nectar aux dieux à la place d'Hébé.

— 3. *Amicydæ*, Hyacinthe, fils d'Amyclas, auquel est attribué la fondation de la ville d'Amycla.

Page 430 : 1. *Piscique Ariæ*. Les Poissons et le Bélier, étaient des constellations du zodiaque. A l'équinoxe du printemps le soleil passe du signe des Poissons dans celui du Bélier.

— 2. *Delphi*. Les anciens croyaient que Delphes était le centre de la terre, γῆς ἄμφαλός, *terre umbilicus*.

— 3. *Eurotas*, l'Eurotas, fleuve de Laconie. — *Immunitam Spar-*

ten. Lycourgue voulant que les Laocédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

Page 430 : 4. *Disci.* Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

— 5. *Tenarides*, du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Laconien.

Page 432 : 1. *Oëbalide*, né à Oëbalie, ville de Laconie.

Page 434 : 1. *Gemitus... nostros.* Sur les pétales de cette fleur se trouvent les lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque *ai*.

— 2. *Hyacinthia.* Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps

ARGUMENT

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Mort d'Orphée
- II. Douleur de la nature à la mort d'Orphée. Châtiment des Bacchantes.
- III. Bacchus et le roi Midas. Souhait indiscret de ce dernier ; sa punition.
- IV. Jugement de Tmolus et de Midas entre Apollon et le dieu Pan. Punition du juge ignorant.
- V. Céyx et Halcyone
- VI. Départ de Céyx.
- VII. La tempête.
- VIII. Prière d'Halcyone. Message d'Iris. Séjour du Sommeil.
- IX. Les Songes
- X. Apparition de Morphée à Halcyone ; douleur de celle-ci.
- XI. Métamorphose de Céyx et d'Halcyone.

LIVRE ONZIÈME

I. — MOËT D'ORPHÉE. * (V. 1-19, 23-43.)

Carmine dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates et saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum¹, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras :
« En, ait, en hic est nostri contemptor; » et nastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora :
Quæ, foliis præserta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt

I

Tels étaient les accents par lesquels le chantre de Thrace captivait les forêts, les animaux et les rochers qui suivaient sa voix, quand tout à coup les femmes des Ciconiens, en proie aux transports de Bacchus, la poitrine couverte de la dépouille des bêtes sauvages, aperçoivent du haut d'une colline Orphée chantant et s'accompagnant de sa lyre. L'une d'elles, les cheveux épars au gré du vent, s'est écriée : « Le voici, le voici, ce mortel qui nous méprise. » Et elle lance son thyrsé contre la bouche harmonieuse du chantre aimé d'Apollon. Le trait, dont l'extrémité est garnie de fenilles, ne laisse qu'une légère empreinte sans faire de blessure. L'arme d'une autre est une pierre, qui, en fendant l'espace, est vaincue par l'accord harmonieux de la voix et de la lyre, et tombe au pied d'Orphée; elle semble implorer le pardon d'une audace aussi impie. Cependant leur fureur s'accroît,

LIVRE ONZIÈME.

I. — MORT D'ORPHÉE.

Dum vates Threioius
ducit tali carmine
silvas animosque ferarum
et saxa sequentia,
ecce nurus Ciconum,
tectæ pellibus ferinis
pectora lymphata,
cernunt de vertice tumuli
Orphea sociantem carmina
nervis percussis.
E quibus una,
crine jactato
per anras leves :
En, ait, en hic est
contemptor nostri;
et misit hastam
in ora vocalia
vatis Apollinei :
quæ, præsertim foliis,
fecit notam sine vulnere.
Lapis est telum alterius ;
qui missus
victus est in aere ipso
concentu vocisque lyræque,
ac jaucit ante pedes
veluti simplex
pro ansis tam furialibus.
Sed enim bella temeraria

Pendant-que le chantre de-Thrace
attire par un tel chant [vages
les forêts et les esprits des bêtes-sau-
et les rochers qui le suivent,
voici-que les brus des Ciconiens,
couvertes de peaux de bêtes-sauvages
quant à leurs poitrines en-délire,
aperçoivent du sommet d'une éminence
Orphée unissant les chants
aux cordes frappées.
D'entre lesquelles une,
sa chevelure étant agitée
à travers les airs légers :
Voici, dit-elle, voici celui qui est
le contempteur de nous ;
et elle envoya sa javeline (son thyrsé)
contre la bouche harmonieuse
du chantre d'-Apollon : [feuilles,
laquelle javeline, garnie-au-bout de
fit une marque sans blessure.
Une pierre est le trait d'une seconde ;
laquelle pierre ayant été lancée
fut vaincue dans l'air même
par l'accord et de la voix et de la lyre,
et tomba devant les pieds d'Orphée
comme suppliante
pour des actes-d'-audace si furieux.
Mais les guerres téméraires

Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinny; ;
 Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
 Clamor, et inflato Bercynthia ' tibia cornu,
 Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus,
 Obstrepere sono citharæ. Tum denique saxa
 Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
 Inde⁸ cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
 Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
 Noctis avem cernunt ; structoque utrinque theatro,
 Cœu matutina cervus periturus arena⁹
 Præda canum est ; vatemque petunt, et fronde virentes
 Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos ;
 Hæc glebas, illæ dereptos arbore ramos,
 Pars torquent silices. Neu desint tela furori,
 Forte boves presso subigebant vomere terram ;
 Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
 Dura lacertosi fodiebant arva coloni ;
 Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
 Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
 Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.

et ne connaît plus de bornes. Érynny déchaînée triomphe. Tous les traits auraient été attendris par les accents du chantre, si de grands cris, la flûte de Bercynthe à la corne recourbée, les tambours, les battements de main, et les hurlements des Bacchantes n'avaient étouffé le son de la lyre. C'est alors seulement que les rochers se teignent du sang d'Orphée, dont ils n'entendent plus la voix. Puis ces furieuses tournent contre lui leurs mains ensanglantées. Tels les oiseaux se rassemblent quand ils voient un oiseau de nuit égaré en plein jour ; tel encore, dans l'amphithéâtre, le cerf condamné à périr le matin dans l'arène, devient la proie des chiens. Elles s'élancent sur Orphée, et lui jettent leurs thyrses entourés d'un feuillage verdoyant, et destinés à d'autres usages. Les unes brandissent des mottes de terre, les autres des branches arrachées aux arbres, d'autres des pierres. Les armes ne manqueront pas à leur fureur. Par hasard des bœufs traçaient dans le sol un profond sillon ; et non loin de là de robustes paysans, préparant la moisson par de pénibles labeurs, déchiraient le sein rebelle de la terre. A l'aspect de cette troupe, ils s'enfuyaient, et abandonnent les instruments de leur travail. On voit dispersés dans les champs déserts les sarcloirs, les bêches pesantes, et les longs hoyaux.

cresout,
 modusque abiit,
 Erynnisque insana regnat;
 cunotaque tela
 mollita forent cantu;
 sed clamor ingens,
 et tibia Berecynthia
 cornu inflato,
 tympanaque, plaususque,
 et ululatus Bacchei
 obstreperæ
 sono citharæ.
 Tum denique saxa
 rubuerunt sanguine
 vatis non exauditi.
 Inde vertuntur in Orphea
 dextris orientatis,
 et coeunt ut aves,
 si quando cernunt
 avem noctis
 vagantem luce;
 ceuque theatro
 structo utrinque,
 cervus periturus
 arena matutina
 est præda canum;
 petuntque vatein,
 conjiciuntque thyrsos
 virentes fronde,
 non factos in hæc munera.
 Hæ torquent glebas,
 illæ ramos dereptos arbore,
 pars silices.
 Neu tela desint furori,
 forte boves
 subigebant terram
 vomere presso;
 nec procul hinc,
 coloni lacertosi,
 parantes fructum
 multo sudore,
 fodiebant arva dura;
 qui fugiunt agmine viso,
 relinquuntque arma
 sui operis;
 sarculaque,
 gravesque rastris,

croisseurs,
 et toute mesure a disparu,
 et Érynnis insensée règne;
 et tous les traits
 auraient été attendris par le chant;
 mais une clameur immense,
 et la flûte de-Bérécynthe
 à la corne enflée, [mains,
 et les tambours, et les battements-de-
 et les hurlements bachiques,
 retentirent-devant (couvrirent)
 le son de la lyre.
 Alors seulement les rochers
 rougirent du sang
 du chantre non entendu.
 De-là elles se-tournent contre Orphée
 avec des mains ensanglantées, [seaux,
 et elles se rassemblent, comme des oi-
 si quelquefois ils voient
 un oiseau de nuit
 égaré le jour;
 et comme dans un théâtre
 construit de l'un-et-l'autre-côté,
 un cerf devant périr
 dans l'arène du-matin
 est la proie des chiens;
 et elles attaquent le chantre,
 et elles lui jettent des thyrses
 verdoyants de feuillage,
 non faits pour ces emplois. [terre,
 Celles-ci brandissent des mottes-de-
 celles là des branches arrachées d'un
 une partie des cailloux. [arbre,
 Et-pour-que les armes ne manquent pas
 par hasard des bœufs [à leur
 domptaient la terre [fureur,
 avec un-soc-de charrue enfoncé;
 et non loin de-là,
 des cultivateurs musculeux (robustes),
 préparant le fruit
 avec beaucoup de sueur,
 creusaient les champs durs;
 lesquels fuient la troupe ayant été vue,
 et ils laissent les instruments
 de leur travail;
 et les sarcloirs,
 et les lourdes bêches,

Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaces
 Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt;
 Tendentemque manus, atque illo tempore primum
 Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,
 Sacrilegæ perimunt; perque os (proh Jupiter!) illud
 Auditum saxi intellectumque ferarum
 Sensibus in ventos anima exhalata recessit.

II. DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE
 CHATIMENT DES BACCHANTES.

(V. 44-84.)

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
 Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
 Fleverunt silvæ; positis te frondibus¹ arbos,
 Tonsa comam, luxit; lacrimis quoque flumina dicunt
 Increvisse suis; obscuraque carbasa pullo
 Naides et dryades, passosque habuere capillos.
 Membra jacent diversa locis: caput, Hebre, lyramque
 Excipis; et, (mirum!) medio dum labitur amne,
 Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

Ces furieuses s'en saisissent; elles mettent en pièces les bœufs aux cornes menaçantes, et reviennent achever Orphée. L'infortuné leur tend des mains suppliantes; pour la première fois il prononce des vaines paroles; sa voix est sans pouvoir. Ces femmes sacrilèges le mettent à mort, et par cette bouche, ô Jupiter! que les rochers entendaient, que les bêtes sauvages savaient comprendre, son souffle s'exhale et se dissipe dans les airs.

II

Orphée, les oiseaux affligés, les bêtes sauvages, les durs rochers, ces forêts qui souvent avaient suivi sa voix, te pleurèrent: dépoüllées leur chevelure en signe de deuil, les arbres te pleurèrent aussi; les fleuves même, dit-on, se grossirent des larmes qu'ils versèrent. Vêtues de noir, les naïades et les dryades laissent flotter leurs cheveux épars. Les membres du divin chantre sont dispersés. L'Èbre reçoit sa tête ainsi que sa lyre, et (prodige inouï!) tandis que celle-ci roule au milieu du fleuve, elle rend je ne sais quel accent plaintif; sa langue

longique ligones,
 jacent dispersa
 per agros vacuos.
 Quæ postquam feræ
 rapuere,
 divulgereque boves,
 minaces cornu,
 recurrunt
 ad fata vatis;
 sacrilegæque perimunt
 tendentem manus,
 atque dicentem irrita
 primum illo tempore,
 nec moventem quidquam
 voce;
 animaque exhalata
 recessit in ventos
 per illud os (proh Jupiter!)
 auditum saxis
 intellectumque
 sensibus ferarum.

et les longs hoyaux,
 gisent dispersés
 à travers les champs désertés.
 Lesquels *objets* après que furieuses
 elles eurent saisis, [bœufs
 et qu'elles eurent mis-en-pièces les
 menaçants avec leur corne
 elles retournent-en-courant
 aux destins (à la mort) du chantre;
 et sacrilèges elles font-périr
Orphée tendant les mains,
 et disant des *paroles* vaines
 pour-la-première fois-dans ce temps-là,
 et n'émuant rien
 par sa voix;
 et le souffle s'étant exhalé
 se retira (s'évanouit) dans les airs
 par cette bouche (ô Jupiter!)
 entendue des rochers
 et comprise
 par les sens des bêtes-sauvages.

II. — DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE CHATIMENT DES RACCHANTES.

Vulnere læstæ
 te flevèrunt, Orphen,
 turba ferarum te,
 rigidi silices te,
 silvæ secutæ sæpe
 tua carmina;
 arbor tonsa comam te luxit,
 frondibus positis;
 dicunt flumina quoque
 increvisse suis lacrimis;
 naidæque et dryades
 habuere carbasa
 obscura pullo
 capillosque passos.
 Membra jacent
 diversa locis:
 Hæbre, excipis
 caput lyramque,
 et (mirum!) dum lyra
 labitur medio amne,
 queritur nescio quid flebile,
 lingua exanimis

Les oiseaux tristes
 te pleurèrent, Orphée
 la troupe des bêtes-sauvages te *pleura*,
 les durs rochers te *pleurèrent*,
 les forêts ayant suivi souvent
 tes chants te *pleurèrent*; [pleura,
 l'arbre coupé quant à la chevelure te
 ses feuilles ayant été déposées;
 on dit les fleuves aussi
 avoir crû par leurs *propres* larmes;
 et les naïades et les dryades
 eurent des voiles
 sombres par leur couleur-noire,
 et des cheveux épars.
 Les membres d'*Orphée* gisent
 divers par les lieux:
 Hèbre, tu reçois
 sa tête et sa lyre. [lyre
 et (chose merveilleuse!) tandis que la
 roule au milieu-du fleuve,
 elle gémit je ne sais quoi de plaintif,
 sa lan ue inanimée

Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.

Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
 Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.
 Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
 Os petit, et sparsos stillanti rore capillos
 Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.
 Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
 Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos
 Congelat, et patulos, ut erant, indurat hiatus.
 Umbra subit terras, et, quæ loca viderat ante,
 Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum
 Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
 Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo ;
 Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit.
 Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus¹ ;
 Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
 Protinus in silvis matres Edonidas² omnes,
 Quæ videre nefas, torta radice ligavit.
 Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
 Trahit, et in solidam detrusit acumina terram.

glacée murmure aussi des sons plaintifs que répète l'écho de la rive.

Déjà portés à la mer ces tristes débris quittent le fleuve national, et s'arrêtent sur le rivage de Méthymne dans l'île de Lesbos. Là un cruel serpent se jette sur cette tête qu'a recueillie une plage étrangère; il lèche ses cheveux qui dégouttent d'onde salée, et ouvre la gueule pour déchirer cette bouche qui célébrait les louanges des dieux. Phébus arrive enfin. Au moment où le monstre s'apprête à mordre, le dieu le repousse, pétrifie sa gueule béante et le laisse sans mouvement dans cette attitude. L'ombre d'Orphée descend sous la terre; il reconnaît tous les lieux qu'il avait vus auparavant; il cherche Eurydice dans le séjour des âmes pieuses, la retrouve et la serre avidement dans ses bras. Là tantôt ils se promènent l'un à côté de l'autre; tantôt il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précède; et maintenant Orphée peut se retourner sans crainte pour voir son Eurydice.

Cependant Bacchus ne laisse pas impuni un tel forfait. Affligé de la perte du chantre qui célébrait ses mystères, il atteint aussitôt dans les forêts toutes les femmes thraces, complices de ce crime; les fixant au sol par une racine tortueuse, il allonge les doigts de leurs pieds à la place même où chacune s'est arrêtée dans sa poursuite, et

murmurat flebile :
ripæ respondent flebile.

Jamque in vectæ mare,
relinquunt flumen populare,
potiuntur littore
Lesbi Methymnææ.

Hic ferus anguis
petit os expositum
in arenis peregrinis,
et lambit capillos
sparsos rore stillante,
et inhiat divellere
vultus hymniferos.
Tandem Phœbus adest,
arcetque parantem
inferre morsus,
et congelat in lapidem
ricus apertoa serpentis,
et durat hiatus
patulos, ut erant.

Umbra subit terras,
et recognoscit cuncta loca
quæ viderat ante,
quærensque per arva piorum
invenit Eurydicon,
amplectiturque
ulnis cupidis.

Hic modo ambo spatiantur
passibna junctis;
nunc sequitur præcedentem,
nunc prævius anteit,
Orpheusque respicit
jam tanto
suam Eurydicon.

Lyæus tamen non sinit
hoc scelus esse impune;
dolensque
vate snorum sacrorum
amisso,
lignvit protinus in silvis
radice torta
omnes matres Edonidas
quæ videre nefas.
Quippe traxit digitos pedum
in quantum
quæque secuta est,
et detrusit acumina

murmure *quelque chose* de plaintif:
les rivages répondent *quelque chose de*

Et déjà portées par la mer, [plaintif.
elles abandonnent le fleuve national,
et elles s'emparent du rivage
de Lesbos Méthymnéenne.

Là un farouche serpent
attaque *cette* tête déposée
sur des sables étrangers,
et il lèche *ces* cheveux
humectés d'une rosée qui-dégoutte,
et il ouvre la gueule *pour* déchirer
ce visage (cette bouche) qui chante-des-
Enfin Phébus est-présent, [hymnes.
et il repousse *le serpent* qui se préparait
à porter des morsures,
et il épaissit en pierre [pent,
les gueules (la gueule) ouvertes du ser-
et *en* durcit les ouvertures (l'ouverture)

béantes, comme elles étaient.
L'ombre d'*Orphée* va-sous les terres,
et il reconnaît tous les lieux
qu'il avait vus auparavant,
et cherchant à travers les champs des
il trouve Eurydice, [mortels pieux
et il l'embrasse
avec *ses* bras avides.

Là tantôt tous-deux se promènent
leurs pas étant joints;
tantôt il suit *elle le* précédant,
tantôt allant-devant il précède,
et Orphée regarde-derrière-*lui*
maintenant sans-danger
son Eurydice.

Lyée cependant ne permet pas
ce crime exister impunément;
et s'affligeant
du chanfre de ses *cérémonies* sacrées
perdu,
il attacha aussitôt dans les forêts
par une racine tortueuse
toutes les mères édoniennes
qui assistèrent au crime. [piada
Car il tira (il allongea) les doigts des,
en tant que (aussi loin que)
chacune *le* poursuivit,
et il enfonça les extrémités

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
 Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
 Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu
 Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,
 Exsternata fugam frustra tentabat; at illam
 Lenta tenet radix, exsultantemque coercet:
 Dumque, ubi sint digiti, dum pes ubi, quærit, et unguis
 Adspicit in teretes lignum succedere suras,
 Et conata femur mœrenti plangere dextra,
 Robora percussit; pectus quoque robora fiunt:
 Robora sunt humeri, porrectaque brachia veros
 Esse putes ramos, et non fallare putando.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS. SOUHAIT INDISCRET
 DE CE DERNIER; SA PUNITION.

(V. 85-145.)

Nec satis hoc Baccho est: ipsos quoque deserit agros;
 Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli⁴
 Pactolonque petit; quamvis non aureus illo⁵
 Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
 Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant;
 At Silenus⁶ abest: titubantem annisque meroque

se plonge l'extrémité dans la terre solide. Comme l'oiseau qui a engagé sa jambe dans les lacets dissimulés par la ruse de l'oiseleur, sentant qu'il est retenu, se débat, et resserre le nœud par ses efforts, ainsi toutes les Ménades que le dieu a fixées à la terre, folles de terreur, essayent en vain de fuir: une souple racine les retient, et arrête leur élan. Elles cherchent où sont leurs doigts, leurs pieds, leurs mains; elles voient que leurs mollets arrondis se sont changés en bois; elles veulent se frapper la cuisse pour marquer leur douleur, elles ne frappent que du bois. Leurs poitrines mêmes, leurs épaules sont du bois. Leurs bras s'étendent; on les prendrait pour de véritables branches, et ce ne serait point une erreur.

III

Cette vengeance ne suffit pas à Bacchus. Il abandonne les champs mêmes de la Thrace, et, accompagné d'une troupe moins barbare, il gagne ses coteaux favoris du Tmolus, plantés de vigne, et les rives du Pactole. Toutefois en ce temps-là ce fleuve ne roulait pas des flots d'or, et n'excitait pas la cupidité par un sable précieux. Le dieu est suivi de son cortège accoutumé de Satyres et de Bacchantes; mais Silène n'est pas avec lui. Des paysans phrygiens l'ont surpris chancelant sous le poids

in terram solidam.
 Utque volueris,
 ubi commisit suum cras
 laqueis,
 quos anceps callidus abdidit,
 sensitque teneri,
 clangitur,
 et trepidans adstringit motu
 vincula;
 sic ut quæque harum
 cohæserat defixa solo,
 extornata
 tentabat frustra fugam.
 At radix lenta illam tenet,
 coercetque exultantem :
 dumque quærit
 ubi sint digiti,
 dum ubi pes,
 et unguis,
 adpicit lignum succedere
 in suras toretes,
 et conata plangere fœmur
 dextra morenti,
 peroussit robora;
 robora fiunt quoque pectus:
 robora sunt humeri,
 putesque brachia porrecta
 esse ramos veros,
 et non fallare putando.

dans la terre solide.
 Et de-même-que l'oiseau,
 quand il a engagé sa jambe
 dans des lacets,
 que l'oi-cleur rusé a cachés,
 et qu'il a senti soi être retenu,
 se bat de ses ailes,
 et s'-agitant resserre par le mouvement
 les liens;
 ainsi quelle-que-fût celle d'entre elles
 qui était restée fixée au sol,
 mise-hors-d'elle-même
 elle essayait en-vain la fuite.
 Mais une racine souple la retient,
 et arrête elle s'élançant-par-un-saut :
 et tandis-qu'elle cherche
 où sont ses doigts,
 tandis-qu'elle cherche où est son pied,
 et où sont ses ongles,
 elle aperçoit du bois venir-à-la-place
 des mollets arrondis,
 et ayant essayé de se frapper la cuisse
 de sa main droite affligée,
 elle frappa des bois (du bois);
 des bois deviennent aussi sa poitrine :
 des bois sont ses épaules,
 et tu penserais ses bras étendus
 être des branches véritables,
 et tu ne serais pas trompé en le pensant.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS.

SOUHAIT INDISCRET DE CE DERNIER ; SA PUNITION.

Hoc non est satis Baccho :
 deserit quoque
 campos ipsos,
 petitque cum choro meliore
 vinea sui Tymoli,
 Pactolonque ;
 quamvis tempore illo
 non erat aureus,
 nec invidiosus arenis caris
 Cohors assueta,
 Satyræ Bacchæque
 frequentant hunc ;
 at Silennis abest :
 auricolæ Phryges cepero

Ceoi n'est point assez pour Bacchus :
 il abandonne aussi
 les champs eux-mêmes, [meilleur
 et il gagne avec un chœur (un cortégo)
 les vignobles de son Tymolus,
 et le Pactole ;
 quoiqu'en ce temps-là
 il (le Pactole) ne fût pas d'or,
 ni objet-d'envie par ses sables précieux.
 La cohorte accoutumée,
 les Satyres et les Bacchantes
 accompagnent ce dieu ;
 mais Silène est absent :
 des paysans phrygiens ont pris

Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo¹.
 Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
 Hospitis adventu festum genialiter egit
 Per bis quinque dies et junctas ordine noctes.
 Et jam stellarum sublime coegerat agmen
 Lucifer² undecimus, Lydos quum lætus in agros
 Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
 Huic dous optandi gratum, sed inutile, fecit
 Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
 Ille, male usurus donis, ait : « Effice, quidquid
 Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
 Annuit optatis, nocituraque munera solvit
 Liber, et indoluit quod non meliora potisset.
 Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros³,
 Pollicitique fidem tangendo singula tentat :
 Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
 Illice detraxit virgam, virga aurea facta est ;
 Tollit humo saxum, saxum quoque palluit auro ;
 Contigit et glebam, contactu gleba potenti

des années et du vin, et, après l'avoir enchaîné de guirlandes de fleurs, ils l'ont amoné au roi Midas, qu'Orphée et l'Athénien Eumolpe avaient initié aux mystères de Bacchus. Dès que Midas eut reconnu un adepte de ce culte, pendant dix jours et dix nuits consécutives il célèbre par de joyeuses fêtes l'arrivée de son hôte. Déjà Lucifer avait pour la onzième fois rassemblé les étoiles dans le ciel, lorsque Midas arrive tout joyeux dans les plaines de la Lydie, et rend Silène à son jeune nourrisson. Charmé de revoir celui qui prit soin de son enfance, Bacchus donne à Midas la liberté de former un vœu : douce mais funeste liberté ! Midas devait abuser de cette faveur : « Fais, dit-il, que tout ce que mon corps aura touché, se change en or aux fauves reflets. » Le dieu exauce sa prière, et lui accorde ce triste privilège, en déplorant que Midas n'ait pas fait un vœu plus sage. Le Phrygien se retire plein de joie ; il se félicite de son malheur, et touche chaque objet pour essayer l'effet de cette promesse. Se fiant à peine à lui-même, il détache d'une yeuse peu élevée une branche au vert feuillage ; cette branche se change en or. Il ramasse une pierre, qui prend la couleur pâle de l'or. Il touche une motte de terre ; à ce contact pnisent elle

titubantem
 unisique meroque,
 duxereque vinotum coronis
 ad regem Midan,
 oui Thracius Orpheus
 cum Eumolpo Cécropio
 tradiderat orgia.
 Qui simul agnovit
 socium comitemque
 sacrorum,
 egit festum genialiter
 adventu hospitis
 per bis quinque dies
 et noctes junctas ordine.
 Et jam undecimus Lucifer
 coegerat agmen sublime
 stellarum,
 quum rex venit lætus
 in agros Lydos,
 et reddidit Silenum
 juveni alumno.
 Deus, gaudens
 altore recepto,
 fecit arbitrium
 gratum, sed inutile,
 muneris optandi.
 Ille usurus male donis,
 ait :
 Effice, quidquid contigero
 corpore,
 vertatur in aurum fulvum
 Liber annuit optatis,
 solvitque munera nocturna,
 et indoluit
 quod non petisset meliora.
 Heros Béréocynthius
 abit lætus,
 gaudetque malo,
 tentatque fidem polliçiti
 tangendo singula :
 credensque vix sibi,
 detraxit illice non alta
 virgam virentem fronde,
 virga facta est aurea ;
 tollit humo saxum,
 saxum quoque palluit aure ;
 contigit et glebam,

lui chancelant
 et par les années et par le vin pur,
 et ils l'ont conduit enchaîné par des
 au roi Midas, [couronnes
 auquel le Thrace Orphée
 avec Eumolpe Cécropien (l'Athénien)
 avait transmis (enseigné) les orgies.
 Lequel Midas dès qu'il reconnut
 l'associé et le compagnon
 des cérémonies-sacrées,
 célébra une fête joyeusement
 à cause de l'arrivée de son hôte
 pendant deux-fois oinq jours
 et autant de nuits jointes de suite.
 Et déjà le onzième Lucifer
 avait rassemblé la troupe élevée
 des étoiles,
 lorsque le roi vient joyeux
 dans les campagnes lydiennes,
 et rend Silène
 à son jeune nourrisson.
 Le dieu, se réjouissant
 de son père-nourricier recouvré,
 fit (donna à Midas) la liberté
 agréable, mais non-utile,
 d'une faveur à souhaiter.
 Celui-ci devant se servir mal des dons,
 dit :
 Fais que, tout-ce que j'aurai touché
 de mon corps,
 soit changé en or fauve.
 Bacchus consentit à ses souhaits,
 et il lui paya des présents devant-nuire,
 et il s'affligea [meilleurs.
 de ce qu'il n'en avait pas demandé de
 Le héros du-Béréocynthe
 s'en va joyeux,
 et se réjouit de son mal,
 et il essaye la foi (l'effet) de la promesse
 en touchant les objets les-uns-après les-
 et croyant à peine à lui-même, [autres :
 il détacha d'une yeuse non élevée
 une verge verdoyante par le feuillage,
 la verge devint d'or ;
 il lève de terre une pierre,
 la pierre aussi pâlit par l'or ;
 il toucha aussi une motte-de-terre.

Massa fit; arentes Cereris decerpsit aristas,
 Aurea messis erat; demptum tenet arbore pomum
 Hesperidas¹ donasse putes; si postibus altis
 Admovit digitos, postes radiare videntur.
 Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
 Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
 Exstructas dapibus, nec tostæ frugis² egentes:
 Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
 Munera contigerat, Cerealia dona rigebant;
 Sive dapes avido convellere dente parabat,
 Lamina fulva dapes, admoto dente, nitebant.
 Miscuerat puris auctorem muneris undis:
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.
 Attonitus novitate mali, divesque miserque,
 Effugere optat opes; et, quæ modo voverat, odit.
 Copia nulla famem relevat; sitis arida guttur
 Urit, et invisio meritus torquetur ab auro.
 Ad cœlumque manus et splendida brachia tollens:
 « Da veniam, Lenæ³ pater: peccavimus, inquit;
 Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno. »
 Mite deum numen: Bacchus peccasse fatentem

devient un précieux lingot. Il cueille des épis secs, qui se transforment en une moisson d'or. Il tient un fruit détaché d'un arbre; on prendrait le fruit pour un présent des Hespérides. Dès qu'il touche les portes élevées, elles rayonnent sous ses doigts. Son esprit conçoit à peine ce que lui promet le pouvoir de tout changer en or. Pendant qu'il se livre à la joie, ses serviteurs apportent des tables chargées de mets et de pain. Mais alors touchait-il aux dons de Cérès, les dons de Cérès durcissaient sous sa main. Voulait-il désirer les mets d'une dent avide, ces mets se changeaient sous sa dent en une feuille du brillant métal. Il avait mêlé une eau pure avec l'auteur de ce présent: il boit, et l'on voit un or liquide couler dans sa bouche. Épouvanté d'un mal si nouveau, riche et misérable à la fois, il aspire à se défaire de son opulence; il maudit ce que naguère il avait souhaité. Au milieu de l'abondance, il ne peut rassasier sa faim; la soif dessèche et brûle son gosier. Cet or odieux lui inflige un supplice mérité. Alors il lève vers le ciel ses mains et ses bras étincelants d'or: « Puissant Bacchus, dit-il, pardonne-moi: j'ai commis une faute; mais, je t'en prie, aie pitié de moi, et daigne m'arracher à une perte cachée sous d'éclatants dehors. » Les dieux sont indulgents:

eba fit massa
 contactu potenti;
 decerpit aristas arentes
 Cereris,
 messis erat aurea;
 tenet pomum
 decerptum arbore,
 putes Hesperidas donasse;
 si advovit digitos
 postibus altis,
 postes videntur radiare.
 Ipse capit vix animo
 suas spes,
 fingens omnia auroa.
 Ministri posuere
 gaudenti
 mensas extractas dapibus,
 nec egentis frugis tostæ;
 tum vero,
 sive ille contigerat
 sua dextra
 munera Cerealia,
 dona Cerealia rigobant;
 sive parabat convellere dapes
 dente avido,
 premebat dente admoto
 dapes lamina fulva
 Miscuerat undis puris
 auctorem muneris:
 videres aurum fusile
 fluitare per rictus
 Attonitus novitate muli,
 divesque miserque,
 optat effugere opes,
 et odit
 quæ voverat modo.
 Nulla copia relevat famom;
 sitis arida urit guttur,
 et meritus torquetur
 ab auro invisio.
 Tollensque ad cœlum manus
 et brachia splendida:
 Lenæe pater, da veniam.
 peccavimus, inquit;
 sed miserere, precor,
 eripeque damno specioso.
 Numen deum mite:

motte-de-terre devient lingot
 par le contact puissant;
 il a cueilli des épis secs
 de Cérès,
 la moisson était d'or;
 il tient un fruit
 détaché d'un arbre, [donné;
 tu penserais les Hespérides l'avoir
 s'il a approché ses doigts
 de portes élevées,
 les portes paraissent rayonner. * [cœur
 Lui-même contient à-peine dans son
 ses espérances,
 se figurant toutes choses en-or.
 Ses serviteurs ont placé
 devant lui se réjouissant
 des tables chargées de mets,
 et ne manquant pas de froment grillé:
 mais alors,
 soit qu'il eût touché
 de sa main droite
 les présents de-Cérès,
 les dons-de-Cérès durcissaient;
 soit-qu'il se préparât à déchirer les mets
 d'une dent avide,
 il pressait, de sa dent appliquée,
 les mets, lames fauves.
 Il avait mêlé à des eaux pures
 l'auteur du présent:
 tu verrais l'or fusible
 flotter à travers sa bouche.
 Épouvanté de la nouveauté du mal,
 et riche et misérable,
 il souhaite échapper à ces richesses,
 et il hait [gement.
 les avantages qu'il avait souhaités ré-
 Aueune abondance ne soulage sa faim;
 une soif desséchante brûle son gosier,
 et l'ayant mérité il est tourmenté
 par l'or odieux.
 Et levant vers le ciel ses mains
 et ses bras brillants d'or:
 Bacchus père, donne le pardon:
 nous avons péché, dit-il,
 mais aie pitié, je t'en prie,
 et arrache-moi à une perte specieuse.
 La puissance des dieux est douce:

Restituit, pactamque fidem, data munera sorvit.
 Neve male optato maneat circumlitus auro :
 « Vade, ait ad magnis vicinum Sardibus ¹ amnem,
 Perque jugum montis labentibus obvius undis
 Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus ;
 Spumigeroque tuum fonti, qua plurimus exit,
 Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen .
 Rex jussæ succedit aquæ : vis aurea tinxit
 Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
 Nunc quoque, jam veteris percepto semine venæ,
 Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

IV. JUGEMENT DU THOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLOŒ
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

(V. 146-149, 153-156, 160-193.)

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,
 Panaque montanis habitantem semper in antris ;
 Pingue sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante,
 Rursus erant domino stultæ præcordia mentis.
 Pan ibi dum teneris jactat sua cæmina nymphis,
 Et leve cerata modulatur arundine carmen,

touché par l'aveu de sa faute, Bacchus lui rend son premier état ; il annule la faveur que, fidèle à sa promesse, il lui avait accordée ; et pour le débarrasser de cet or imprudemment désiré : « Va, dit-il, vers le fleuve voisin de la ville puissante de Sardes ; suis le sommet de la montagne jusqu'à ce que tu trouves les eaux qui en tombent. Quand tu seras arrivé à l'endroit où naît le fleuve, place ta tête sous la source écumante là où elle jaillit avec le plus d'abondance, et lave ton corps et ta faute à la fois. » Le roi obéit, et se place sous l'eau de la source. La vertu de l'or change la couleur du fleuve ; elle a passé du corps de l'homme dans les ondes du Pactole. Et maintenant même, les campagnes qui reçurent jadis quelques veines de ce métal, offrent sur leur sol durci la pâle couleur de l'or dont elles sont remplies.

IV

Midas, haïssant la richesse, habitait les forêts et les champs, et suivait le dieu Pan, qui réside toujours dans les antres des montagnes. Mais l'esprit de Midas est resté aussi grossier, et sa stupidité devait encore lui être fatale. Dans ces campagnes Pan égayait les jeunes nymphes par ses chansons, et modulait des airs

Bacchus restituit
 fatentem peccasso,
 solvit munera data,
 fidemque pacti.
 Neve maneat circumlitus
 auro male optato :
 Vade, ait, ad amnem
 vicinum magnis Sardibus,
 carpeque viam
 per iugum montis
 obvius undis labentibus.
 donec venias
 ad ortus fluminis ;
 subdeque fonti spum gero,
 qua exit plurimus,
 tnum caput,
 elueque simul corpus,
 simul crimen.
 Rex succedit aquæ jussæ :
 vis aurea tinxit flumen,
 et cessit de corpore humano
 in amnem.
 Nunc quoque,
 semine venæ jam veteris
 percepto,
 arva rigent,
 pallentia glebis
 madidis auro.

Bacchus rétablit dans son premier état
 lui avouant avoir péché,
 il annula les présents donnés
 et la foi du pacte. [tout-autour
 Et pour que tu ne restes pas enduit-
 de l'or mal (imprudemment) souhaité :
 Va, dit-il, vers le fleuve
 voisin de la grande Sardes,
 et prends la route
 à travers le sommet de la montagne
 allant-au-devant des eaux-qui-en cou-
 jusqu'à ce que tu arrives [lent,
 aux sources du fleuve ;
 et place-sous la source écumante,
 par où elle sort le plus abondante,
 ta tête,
 et lave en-même-temps ton corps,
 on-même-temps ton crime.
 Le roi se place-sous l'eau prescrite .
 la force de-l'-or teignit le courant,
 et elle passa du corps humain
 dans le fleuve.
 Maintenant encore,
 la semence d'une veine déjà ancienne
 ayant été reçue,
 les champs sont-durs,
 pâles par des mottes-de-terre
 imprégnées d'or.

IV. — JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

Ille perosus opes,
 colebat silvas et rura.
 Panaque habitantem semper
 in antris montanis ;
 sed ingenium
 mansit pingue,
 præcordiaque
 mentis stultæ
 erant nocitura
 rursus domino,
 at ante.
 Dum Pan jaotat ibi
 sua carmina
 teneris nymphis,
 et modulatur carmen leve

Celui-ci ayant-pris en horreur les ri-
 habitait les forêts et les champs [chesses,
 et fréquentait Pan résidant toujours
 dans les antres des-montagnes ;
 mais son esprit
 est resté épais,
 et les sentiments
 d'une intelligence stupide
 étaient devant nuire
 de-nouveau à leur maître,
 comme auparavant.
 Tandis-que Pan jette là
 ses chants
 aux tendres (jeunes) nymphes,
 et qu'il module un air léger

Ausus Apollineos præ se contemnere cantus
 Judice sub Tmolo¹ certamen venit ad impar.
 Isque, deum pecoris spectans : « In iudice, dixit,
 Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille,
 Barbaricoque² Midan (aderat nam forte canenti)
 Carmine delent. Post hunc sacer ora retorsit
 Tmolus ad os Phœbi ; vultum sua silva secuta est.
 Ille, caput flavum lauro Parnasside³ vinctus,
 Verrit humum Tyrio saturata murice palla ;
 Instrictamque fidem gemmis et dentibus Indis⁴
 Sustinet a læva ; tenuit manus altera plectrum :
 Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
 Pollice sollicitat : quorum dulcedine captus,
 Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
 Judicium sanctique placet sententia Montis
 Omnibus : arguitur tamen, atque injusta vocatur
 Unius sermonis Midæ. Nec Delius aures
 Humanam stolidas patitur retinere figuram,
 Sed trahit in spatium, villisque albenibus implet,
 Instabilesque imas facit, et dat posse moveri.
 Cetera sunt hominis ; partem damnatur in unam,

légers sur des roseaux enduits de cire. Il eut la témérité de préférer ses propres chants à ceux d'Apollon, et, prenant le Tmolus pour juge, il engagea une lutte inégale. Tmolus regardant le dieu des troupeaux : « Le juge est prêt », dit-il. Pan fait alors retentir ses rustiques pipeaux. Ces accents barbares charment Midas, qui par hasard assistait à ce débat. Lorsqu'il eut fini, Tmolus tourne vers Phébus son visage sacré. La forêt dont sa tête est couverte suit ce mouvement. Le dieu a couronné sa blonde chevelure d'un laurier cueilli sur le Parnasse ; son long manteau, teint de la pourpre tyrienne, traîne à terre ; de la main gauche il porte sa lyre ornée de pierreries et d'ivoire ; sa main droite tient le plectre : sa pose à elle seule annonce un maître. Alors d'un doigt savant il ébranle les cordes. Ravi de la douceur de ces accords, Tmolus ordonne à Pan d'avouer que la lyre a vaincu la flûte. Tous approuvent ce jugement ; tous applaudissent à la sentence rendue par le dieu de la montagne. Seul Midas la blâme, et la déclare injuste. Apollon ne peut souffrir que des oreilles aussi stupides conservent la forme humaine : il les allonge, les remplit de poils grisâtres ; de fixes qu'elles étaient, il les rend mobiles. Le reste du corps n'est point changé ; cette partie seule est punie :

arundine cerata,
 ausus contemnerè præ se
 cantus Apollineos,
 venit ad certamen impar
 sub Tmolio iudice.
 Isque spectans deum pecoris
 dixit : Nulla mora est
 in iudice.
 Ille insonat
 calamis agrestibus
 delentique Midan
 (nam aderat forte canenti)
 carmine barbarico.
 Post hunc Tmolus sacer
 retorsit ora ad os Phœbi :
 sua silya secuta est vultum.
 Ille victus flavum caput
 lauro Parnasside,
 verrit humum palla
 saturata murice Tyrio;
 sustinetque a læva
 fidem instrictam
 gemmis et dentibus Indis;
 altera manus
 tenuit plectrum :
 status ipse fuit artificis.
 Tum sollicitat stamina
 pollice docto :
 dulcedine quorum
 Tmolus captus
 jubet Pana
 submittere cannas citharæ.
 Iudicium
 sententiaque Montis sancti
 placet omnibus :
 arguitur tamen.
 atque vocatur injusta
 sermone unius Midæ.
 Nec Delius patitur
 aures stolidas retinere
 figuram humanam,
 sed trahit in spatium,
 impletque villis albertibus,
 facitque imas instabiles,
 et dat posse moveri.
 Cetera sunt hominis ;
 damnatur in una parte,

sur un roseau enduit-de-cire, [soi-même
 ayant osé mépriser en-comparaison-de
 les chants d'Apollon,
 il vint à une lutte inégale
 sous (devant) Tmolus juge.
 Et celui-ci regardant le dieu du troupeau
 dit : **Aucun retard n'est**
 dans le juge.
 Celui-ci (**Pan**) **résonne**
 par ses ohalmeaux obampêtres,
 et li charme Midas [près de lui ohantant)
 (car Midas était-présent par-hasard au-
 par son chant barbare (phrygien).
 Après celui-ci le Tmolus sacré [bus :
 retourna son visage vers le visage de Phé-
 sa forêt survit son visage.
 Celui-ci, lié quant à sa blonde tête
 d'un laurier du-Parnasse,
 balaye la terre d'un long-manteau
 saturé de pourpre tyrienne ;
 et il soutient de la main gauche
 une lyre liée
 par des pierreries et des dents indiennes,
 l'autre main
 a tenu un plectre :
 sa pose même fut celle d'un artiste.
 Alors il ébraule les cordes
 d'un pouce savant :
 par la douceur desquelles cordes
 Tmolus séduit
 ordonne Pan
 abaisser ses roseaux devant la lyra.
 Le jugement
 et la sentence de la Montagne sainte
 plaît (plaisent) à tous :
 elle est blâmée cependant,
 et elle est appelée injuste
 par le discours du seul Midas.
 Et le dieu de-Délos ne souffre pas
 ses oreilles stupides garder
 la forme humaine,
 mais il les tire en étendue,
 et il les remplit de poils blanchissants,
 et il rend les extrémités mobiles
 et leur donne de pouvoir se remuer.
 Les autres parties sont d'un homme ;
 il est condamné pour une seule partie,

Induiturque aures lente gradientis aselli.

Ille quidem celare cupit, turpique pudore
 Tempora purpureis tentat velare tiaris.
 Sed solitus longos ferro resecare capillos,
 Viderat hoc famulus : qui, quam nec prodere visum
 Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
 Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
 Effodit ; et domini quales adspexerit aures,
 Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ,
 Indiciumque suæ vocis tellure regesta
 Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.
 Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
 Cœpit ; et, ut primum pleno maturuit anno,
 Prodidit agricolam : leni nam motus ab austro,
 Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

V. CÉYX ET HALCYONE.

(V. 411-436, 438-443.)

Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
 Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,
 Ad Clarium parat ire deum : nam templa profanus
 Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

Midas est affublé des oreilles de l'âne à la démarche paresseuse.

Il voudrait bien cacher cette difformité. Tout honteux, il essaye de dissimuler ses tempes sous une tiare de pourpre. Mais le serviteur qui avait l'habitude de lui tailler avec le fer sa longue chevelure, s'était aperçu de ce changement : il n'ose trahir ce qu'il a vu, le déshonneur de son maître, malgré le désir qu'il a de le révéler ; d'autre part, il ne peut se taire. Il va donc dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, et, y appliquant sa bouche, il murmure à voix basse dans quel état il a vu les oreilles de son maître. Puis il recouvre de terre ce secret que sa bouche a trahi ; et, après avoir comblé le trou, il s'éloigne en silence. Mais bientôt on voit croître en ce lieu un bois épais de tremblants roseaux ; et lorsque l'année révolue les a mûris, ils trahissent l'indiscrétion du paysan : agités par le doux auster, ils répètent les paroles confiées à la terre, et racontent le secret des oreilles de Midas.

V

Le cœur inquiet et troublé par divers prodiges, Ceyx veut chercher auprès des oracles sacrés ces consolations dont les hommes amusent leurs inquiétudes. Il se prépare à se rendre vers le dieu de Claros ; car pour le temple de Delphes l'impie Phorbas avec

Indalturque aures
aselli gradientis lente.

Ille onpit quidem colare,
pudoreque turpi
tentat velare tempora
tiaris purpureis ;
sed famulus solitus
resecare ferro
longos capillos,
viderat hoc :
qui, quum nec auderet
prodere dedecus visum,
cupiens
efferre sub auras,
nec posset tamen reticere,
recedit,
effoditque humum,
refertque voce parva
quales aures domini
adspexerit,
immurmuraturque
terræ haustæ ;
obruitque indicium
sue vocis,
tellure regesta,
et discodit tacitus
serobibus opertis.
Lucus creber
arundinibus tremulis
cepit surgere ibi ;
et, ut primum maturuit
anno pleno,
prodidit agricolam :
nam motus ab leni austro,
refert verba obruta,
coarguitque aures domini.

et il est revêtu des oreilles
de l'âne marchant lentement.

Il désire certes les cacher,
et par une pudeur honteuse
il essaye de voiler ses tempes
avec des tiaras de-pourpre ;
mais le serviteur qui avait-coutume
de lui couper avec le fer
ses longs cheveux,
avait vu cela :
lequel, comme ni il n'osait
trahir le déshonneur qu'il avait vu,
tout en désirant
le porter sous les airs (le révéler),
ni ne pouvait cependant se-taire,
se retire-à-l'écart,
et il creuse la terre,
et il rapporte d'une voix petite (basse)
quelles oreilles de son maître
il a aperçues,
et il murmure cela
dans la terre creusée ;
et il recouvre la dénonciation
de sa voix,
de la terre ayant été rapportée,
et il s'éloigne silencieux,
les fosses (la fosse) ayant été fermées.
Un bois-sacré rempli
de roseaux tremblants
commença à s'élever là ;
et, dès-que pour-la-première-fois il mûrit
l'année étant pleine (révolue),
il trahit le paysan :
car agité par le doux auster,
il rapporte les paroles enfouies,
et il dénonce les oreilles du maître.

V. — CÉYX ET HALCYONE.

Ceyx turbatus prodigiis
pectora anxia,
parat ire ad deum Clarium,
ut consulat sortes sacras,
oblectamina hominum :
nam profanus Phorbias
faciebat cum Phlegyis
templa Delphica invia.

Céyx troublé par des prodiges,
quant à son cœur inquiet,
se prépare à aller vers le dieu de-Clarus,
afin qu'il consulte les oracles sacrés,
charmes des hommes :
car le profane Phorbias
rondait avec les Phlégyens
le temple de-Delphes inaccessible.

Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
 Te facit, Halcyone¹ : cui protinus intima frigus
 Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
 Pallor obit, lacrimisque genæ maduere profusis.
 Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit ;
 Singultuque piis interrumpente querelas :
 « Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
 Vertit ? Ubi est, quæ cura mei prior esse solebat ?
 Jam potes Halcyone securus abesse relicta ;
 Jam via longa placet ; jam sum tibi carior absens
 At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,
 Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
 Æquora me terrent, et ponti tristis imago ;
 Et laceras nuper tabulas in littore vidi,
 Et serpe in tumultis sine corpore nomina legi.
 Neve tuum fallax animum fiducia tangat
 Quod socer Hippotades² tibi sit, qui carcere fortes
 Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.
 Quum semel emissi tenuerunt æquora venti,
 Nil illis vetitum est ; incommendataque tellus
 Omnis, et omne fretum est ; cœli quoque nubila vexant,

les Phlégyiens en ferme l'accès. Cependant, fidèle Halcyone, il t'ins-
 truit auparavant de son dessein. Aussitôt un froid mortel te glace
 jusque dans la moelle des os ; la pâleur du buis se répand sur
 ta figure ; des larmes abondantes mouillent tes joues ; trois fois
 tu veux parler, trois fois les pleurs inondent ton visage. Enfin,
 d'une voix entrecoupée de sanglots, elle exhale ces tendres plain-
 tes : « Quelle faute ai-je donc commise, cher époux, qui puisse
 ainsi te faire changer ? Qu'est devenu l'amour que tu me témoignais
 naguère ? Maintenant tu peux quitter Halcyone et vivre tranquille
 loin d'elle. Maintenant tu songes à un long voyage ; maintenant
 l'absence me rend plus chère à tes yeux ! Si du moins tu ne quit-
 tais pas la terre, je n'aurais que de la douleur, et point de crainte ;
 mes regrets seraient exempts d'alarmes. Ce sont les plaines de Neptune,
 c'est la triste image de la mer qui m'épouvantent. Naguère j'ai vu sur
 le rivage des débris de navires ; souvent aussi j'ai vu des noms inscrits
 sur des tombeaux vides. Peut-être une trompeuse confiance abuse-t-elle
 ton esprit, parce que tu es le gendre d'Éole, qui a le pouvoir de re-
 tenir dans leurs prisons les vents impétueux, et d'apaiser la mer à son
 gré. Mais une fois que les vents déchaînés règnent sur l'Océan, rien
 ne leur est interdit. Aucune terre, aucune mer n'est par eux respec-

Tamen te facit ante
certam sul consilli,
fidissima Halcyone;
cui protinus ossa intima
recooperunt frigus,
pallorque simillimus buxo
obit ora,
genæque maduere
laorimis profusus.
Ter conata loqui,
ter rigavit ora fletibus;
singultuque interrumpente
querelas pias,
dixit : Quæ culpa mea
vertit, carissime, mentem ?
Ubi est cura mei
quæ solebat esse prior ?
Jam potes abesse securus
Halcyone relicta;
jam longa via placet;
jam tibi sum carior
absens.
At puto, iter est per terras,
doleboque tantum,
non metuam etiam,
curæque carebunt timore.
Æquora
et tristis imago ponti
me terrent;
et vidi nuper in littore,
tabulas laceras,
et legi sæpe in tumulis
nomina sine corpore.
Neve fiducia fallax
fallat tuum animum,
quod Hippotades
sit socer tibi,
qui contineat carcere
ventos fortes,
et placet æquora,
quum velit.
Quam venti semel emissi
tennerunt æquora,
nil vetitum est illis,
omnisque tellus
est incommadata,
et omne fratrum est;

Cependant il te fait auparavant
informée de son projet,
très-fidèle Halcyone :
à laquelle aussitôt les os intimes
reçurent du froid,
et une pâleur très-semblable à du buis
se répand-sur son visage;
et ses joues se mouillèrent
de larmes versées-en-abondance.
Trois-fois elle essaya de parler,
trois-fois elle arrosa son visage de pleurs;
et le sanglot interrompant
ses plaintes pieuses,
elle dit : Quelle faute mienne
a tourné, très-cher, ton esprit ?
Où est le souci de moi (cédemment) ?
qui avait coutume d'être précédent (pré-
Déjà tu peux t'absenter tranquille
Halcyone ayant été laissée;
déjà un long voyage te plaît;
déjà je te suis plus chère
étant-absente. [terres,
Mais, je pense, la route est à travers les
et je m'afflig-rai seulement,
je ne craindrai pas aussi,
et mes soucis seront exempts de crainte.
Les plaines liquides
et la triste image de la mer
m'effrayent;
et j'ai vu récemment sur le rivage
des planches fracassées,
et j'ai lu souvent sur des tombeaux
des noms sans corps.
Et-qu'une confiance trompeuse
n'abuse pas ton esprit,
de-ce-que le fils-d'Hippotas
est beau-père à toi,
lequel peut-contenir dans leur prison
les vents impétueux,
et peut-apaiser les plaines liquides
lorsqu'il veut.
Quand les vents une fois lâchés
ont envahi les plaines liquides,
rien n'est interdit à eux,
et toute terre
est non-recommandée pour eux,
et toute mer est non recommandée:

Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
 Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
 Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
 Me quoque tolle simul: certe jactabimur una;
 Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus
 Quidquid erit; pariter super æquora lata feremur. »

VI. DÉPART DE CÉYX.
 (V. 444-470, 474-479.)

Talibus Æolidos dictis lacrimisque movetur
 Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.
 Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
 Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli;
 Multaque respondet timidum solantia pectus;
 Nec tamen idcirco causam probat. Addidit illis
 Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
 « Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro
 Per patrios ignes, si me modo fata remittent,
 Ante reversurum quam luna bis impleat orbem. »
 His ubi promissis spes est admota recursus,
 Protinus eductam navalibus¹ æquore tingi,

tée; ils tourmentent même les nuages du ciel, et font jaillir par des
 oboos terribles des feux étincelants. Que si nulles prières, cher époux,
 ne peuvent fléchir ta résolution, si tu es pour cela trop décidé à par-
 tir, emmène Halcyone avec toi: du moins nous serons ensemble le
 jouet des flots, et je ne redouterai que des maux que je partagerai.
 Nous supporterons ensemble tous les hasards; nous voguerons en-
 semble sur la vaste mer. »

VI

Les plaintes de la fille d'Éole et ses larmes ont attendri Célyx; car le feu dont il brûle pour elle n'est pas moins vif. Mais il ne veut ni renoncer à faire route à travers les flots, comme il l'a résolu, ni associer Halcyone à ses périls. Que ne lui répond-il pas pour calmer ses alarmes, mais sans pouvoir la convaincre! A ses paroles il ajoute la seule consolation à laquelle soit sensible cette tendre épouse: « Il est vrai, dit-il, ton absence est longue pour nous; mais, je te le jure par les feux de l'astre qui m'a donné le jour, si les destins me laissent revenir, tu me reverras avant que la lune ait deux fois reformé son disque. » Ces paroles ont fait naître dans le cœur d'Halcyone l'espoir du retour. Aussitôt Célyx ordonne de tirer un navire des chantiers, de le lancer à la mer,

vexant quoque nubila **oculi**,
 excutiuntque
 concursibus feris
 ignes rutilos.
 Quod si tua sententia
 potest, care conjux,
 flecti nullis precibus,
 esque nimium certus eundi,
 tolle me quoque simul :
 certe jactabimur una ;
 nec metuam
 nisi quæ patiar ;
 feremusque pariter
 quidquid erit ;
 feremur pariter
 super lata æquora.

ils secouent aussi les nuages du ciel,
 et ils font-jaillir
 par des choos sauvages
 des feux étincelants.
 Que si ta résolution
 ne peut, cher époux,
 être fléchie par aucunes prières,
 et si tu es trop décidé à partir,
 enlève moi aussi en-même-temps : [ble ;
 du-moins nous serons ballottés ensem-
 ni je ne craindrai
 si non les choses que je souffrirai ;
 et nous supporterons ensemble
 tout ce qui sera ;
 nous serons portés ensemble
 sur les vastes plaines *liquides*.

VI. — DÉPART DE CÉYX.

Conjux sidereus
 movetur talibus dictis
 lacrimisque **Æolidos** :
 neque enim ignis minor
 est in ipso.
 Sed neque vult dimittere
 cursus pelagi propositos,
 nec adhibere Halcyonem
 in partem pericli ;
 respondetque multa
 solantia pectus timidum ;
 nec tamen
 probat causam idcirco.
 Addidit quoque illis
 lenimen
 quo solo flexit amantem :
 Omnis mora
 est quidem longa nobis ;
 sed tibi juro
 per ignea patrios,
 si modo fata me remittent,
 reversurum antequam luna
 impleat bis orbem.
 Ubi spes recursus
 admota est his promissis,
 jubet protinus
 pinuum eductam navalibus
 tingi æquore,

L'époux, fils-d'un-astre,
 est ému par de telles paroles
 et par les larmes de la fille-d'Éole :
 ni en effet un feu (un amour) moindre
 n'est en lui-même.
 Mais ni il ne veut abandonner
 les courses de mer projetées,
 ni admettre Halcyone
 en participation du péril ;
 et il répond beaucoup *de paroles*
 consolant un cœur timide ;
 ni cependant
 il ne fait-approuver sa cause pour cela
 Il ajouta aussi à ces *paroles*
 un adoucissement
 par lequel seul il toucha son amante
 Tout retard
 est à la vérité long pour nous ;
 mais je te jure
 par les foux de-mon-père,
 si seulement les destins me renvoient,
 moi devoir revenir avant que la lune
 emplisse deux-fois son disque.
 Dès que l'espoir du retour
 eût été apporté par ces promesses,
 il ordonne aussitôt
 un piu (un navire) tiré des chantiers
 être mouillé par la mer,

Aptarique suis **pinum** iubet armamentis.
 Qua rursus visa, veluti præsaga futuri,
 Horruit Halcyone, lacrimasque emisit obortas,
 Amplexusque dedit, tristisque miserrima tandem
 Ore vale dixit, collapsaque corpore toto est.

At juvenos, quærente moras Ceyce, reducunt
 Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
 Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
 Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,
 Concussaque manu dantem sibi signa maritum
 Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit
 Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,
 Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat spatio submota videri.
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.

Portubus exierant, et moverat aura rudentes :
 Obvertit lateri pendentes navita remos,
 Cornuaque in summa locat arbore, tolaque malo
 Carbasa deducit, venientesque excipit auras.

et de le garnir de ses agrès. A cette vue Halcyone semble avoir l'pressentiment de l'avenir : elle frissonne de nouveau ; des larmes abondantes coulent de ses yeux ; elle serre son époux dans ses bras, et, succombant à la douleur, elle lui dit adieu d'une voix plaintive, et tombe entièrement évanouie

Céyx cherchait encore à différer son départ ; mais les matelots, disposés sur deux rangs, ramènent les rames vers leurs robustes poitrines, et fendent la mer d'un coup cadencé. Halcyone soulève ses paupières baignées de larmes. Son mari, debout sur la poupe recourbée, lui faisait des signes de la main ; elle l'aperçoit aussitôt, et répond à ses signes. Déjà le navire était trop éloigné du rivage pour que l'on pût distinguer les traits de ceux qui le montaient ; elle eut des yeux, tant qu'elle peut, la nef qui s'enfuit. Lorsqu'enfin la distance l'a aussi dérobée à sa vue, elle regarde encore les voiles qui flottent à la coïme du mât.

Cependant à peine était-on sorti du port, que la brise avait agité les cordages : le nocher couche le long des flancs du navire les rames pendantes ; il place les antennes au haut du mat, et déploie toutes les voiles pour recevoir le vent qui s'élève.

aptarique suis armamentis.
 Qua visa,
 Halcyone.
 veluti præsaga futuri,
 horruit rursus,
 emisitque lacrimas obortas,
 deditque amplexus,
 miserrimaque
 dixit tandem vale
 ore tristi,
 collapsaque est corpore toto.

At juvenes,
 Ceyce querente moras,
 geminis ordinibus,
 reduunt remos
 ad fortia pectora,
 scinduntque frata
 ictu æquali.
 Illa sustulit
 oculos humentes,
 primaque videt maritum
 stantem in puppe recurva,
 sibi que dantem signa
 manu concussa,
 reddique notas.
 Ubi terra recessit longius,
 atque oculi nequeunt
 cognoscere vultus,
 insequitur lumine,
 dum licet,
 pinum fugientem.
 Ut hæc quoque
 submota spatio
 haud poterat videri,
 spectat tamen vela
 fluitantia summo malo.

Exierat portubus,
 et aura moverat rudentes :
 navita obvertit lateri
 remos pendentes,
 locatque cornua
 in summa arbore.
 deducitque malo
 tota carbasa,
 excipitque auras vementes

et être garni de ses agrès.
 Lequel navire ayant été vu,
 Halcyone,
 comme présageant l'avenir,
 frissonna de-nouveau,
 et laissa-couler des larmes survenues.
 et elle donna des embrassements,
 et très-malheureuse
 elle dit enfin adieu
 d'une bouche triste,
 et elle s'affaissa de son corps tout-entier.

Mais les jeunes-gens (les rameurs),
 Ceyx cherchant des retards,
 disposés sur deux rangs,
 ramènent les rames
 vers leurs robustes poitrines,
 et ils fendent les mers
 d'un coup égal.
 Celle-ci (Halcyone) leva
 ses yeux humides, [mar.
 et la première (tout d'abord) elle voit son
 se-tenant sur la poupe recourbée,
 et lui donnant des signes
 avec sa main agitée,
 et elle lui rend des marques (des signes).
 Dès que la terre eut reculé plus loin,
 et que les yeux ne-peuvent
 reconnaître les visages,
 elle suit de l'œil,
 tant-qu'il est-possible,
 le pin (le navire) qui fuit.

Quand oelui-ci aussi
 écarté par la distance
 ne pouvait être vu,
 elle regarde cependant les voiles
 flottant au sommet-du mât.

Ils étaient sortis des ports,
 et le souffle avnit agité les cordages :
 le uocher tourne-contre le flanc du na-
 les rames pendantes, [vir
 et il place les antennes
 au haut-de l'arbre (du mât),
 et il fait-descendre du mât
 toutes les voiles,
 et il reçoit les souffles qui viennent.

VII. LA TEMPÊTE.

(V. 478-507, 514-523, 537-569.)

Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
 Puppe secabatur, longeque erat utraqûe tellus¹,
 Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
 Fluctibus, et præceps spirare valentius Euris.
 « Ardua jamdudum demittite cornua, rector
 Clamat, et antennis totum subnectite velum. »
 Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ,
 Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
 Sponte tamen properant alii subducere² remos,
 Pars munire latus, pars ventis vela negare.
 Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;
 Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
 Aspera crescit hiems, omnique a parte feroces
 Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent
 Ipse pavet, nec se, quis sit status, ipse fatetur
 Scire ratis rector, nec quid jubeatve vetetve:
 Tanta mali moles, tantoque potentior arte est!
 Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
 Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.

VII

Le navire avait à peine tranché la moitié de la plaine liquide, ou du moins il ne l'avait pas dépassé, et l'on était loin des deux rivages, quand, à l'approche de la nuit, la mer s'enfle et commence à blanchir; l'Eurus impétueux souffle avec plus de violence. « Vite, abaissez les vergues élevées, crie le pilote; attachez toutes les voiles aux antennes. » Tels sont les ordres qu'il donne; mais la fureur des vents empêche qu'on n'entende rien; le mugissement des vagues couvre entièrement la voix. Cependant les matelots se hâtent d'eux-mêmes de retirer les rames; d'autres bouchent les fentes du navire; d'autres carguent les voiles. Celui-ci pompe l'eau qui pénètre, et il rejette les flots dans les flots; celui-là enlève les antennes. Pendant que ces manœuvres s'accomplissent sans ordre, la tempête redouble de fureur; de toutes parts les vents indomptables se font la guerre, et bouleversent la mer indignée. Le pilote lui-même est saisi d'effroi; il avoue qu'il ignore la position du navire; il ne sait ce qu'il doit ordonner ou défendre: tant le mal est accablant, tant l'art est impuissant à le combattre! Les matelots orient, les cordages sifflent, l'onde pesante choque l'onde avec

VII. — LA TEMPÊTE.

Aut minns,
aut certe non amplius
medium æquor
secabatur puppe,
et utraque tellus erat longe,
quum sub nootem .
mare cœpit
albescere fluctibus tumidis,
et Eurus præceps
spirare valentius.
Rector clamat :
Demittite jamdudum
cornua ardua,
et subnectite antennia
velum totum.
Hic jubet;
procellæ adversæ
impediunt jussa,
nec fragor æquoris sinit
ullam vocem audiri.
Alii tamen properant sponte
subducere remos,
pars munire latus,
pars negare vela ventis.
Hic egerit fluctus,
refunditque æquor in æquor;
hic rapit antennas.
Quæ dum geruntur
sine lege,
hiems aspera crescit,
ventique feroces gerunt bella
ab omni parte,
miscentque
freta indignantia.
Rector ipse pavet,
et fatetur se non scire
quis sit status ratis,
neo quid
jubeatve vetetve ;
moles mali est tanta,
et tanto potentior omni arte !
Quippe viri sonant olamcre,
rudentes stridore,
unda gravis

Ou moins,
ou-bien assurément non plus
que le milieu de la mer
était fendu par la poupe,
et l'une-et-l'autre terre était loin,
lorsque vers la nuit
la mer commença
à blanchir par ses flots gonflés,
et l'Eurus impétueux
à souffler plus fortement.
Le pilote orie :
Abaissez depuis-long-temps
les vergues élevées ,
et attachez aux antennes
la voile tout-entière.
Celui-ci ordonne ;
les coups-de-vent qui-viennent-de-face
empêchent les ordres de parvenir,
ni le fracas de la mer ne permet
aucune voix être entendue. [ment
Les uns cependant se hâtent spontanément
de retirer les rames,
une partie de munir le flanc,
une partie de refuser les voiles aux vents.
Celui-ci rejette les flots,
et reverse la mer dans la mer ;
celui-ci saisit les antennes. [s'exécutent
Lesquelles manœuvres tandis qu'elles
sans règle,
la tempête àpre croît ,
et les vents fougneux font des guerres
de tout côté,
et ils bouleversent
les mers qui s'indignent.
Le pilote lui-même a-peur,
et il avoue soi ne pas savoir
quelle est la position du navire,
ni quelle chose
il doit-ou-ordonner ou il doit-défendre :
la masse du mal est si-grande,
et tellement plus puissante que tout art !
Car les hommes font-du-bruit par le cri,
les cordages par le sifflement,
l'onde pesante

Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
 Pontus, et inductas aspergine tangere nubes;
 Et modo, quum fulvas ex imo vertit arenas,
 Concolor est illis; Stygia modo nigrior unda;
 Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
 Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
 Et modo sublimis, veluti de vertice montis
 Despicere in valles imumque Acheronta videtur;
 Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
 Susplicere inferno summum de gurgite cœlum.
 Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem.
 Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
 Rima patet, præbetque viam letalibus undis.
 Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres;
 Inque fretum credas totum descendere cœlum,
 Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum
 Vela madent nimbis, et cum cœlestibus undis
 Æquoræ miscentur aquæ. Caret ignibus æther;
 Cœcaque nox premitur tenebris hiemisque suisque
 Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
 Fulmina; fulminis ardescunt ignibus undæ.

fracas, la foudre gronde dans les airs. Soulevée par les vagues, la mer se confond avec le ciel, et semble toucher de son écume les nuages amoncelés au-dessus d'elle. Tantôt arrachant du fond de l'abîme le sable jaune, elle en prend la couleur; tantôt elle devient plus noire que l'onde du Styx; quelquefois elle présente une surface unie, et se couvre en mugissant d'écumes blanchissantes. Le navire de Trachine obéit lui-même à tous ces caprices des flots: tantôt il monte, et semble apercevoir du haut d'une montagne des vallées et les profondeurs de l'Achéron; tantôt il descend, et, entouré par l'onde sinieuse, il semble regarder du gonffre infernal la voûte élevée des cieux. Souvent ses flancs orient sous la vague qui les bat. Déjà les jointures fléchissent; la ciré qui les couvre tombe; une fente s'ouvre, et donne passage à l'onde fatale. Voici que les nuages crèvent, et laissent échapper des torrents de pluie. On dirait que le ciel tout entier descend dans la mer, et que la mer enflée monte dans les régions célestes. Les voiles sont trempées par la pluie; l'onde salée se mêle à l'eau du ciel. Aucun astre ne brille dans les airs; aux ténèbres d'une nuit horrible s'ajoutent les ténèbres de l'orage. Toutefois la foudre dissipe l'obscurité, et, en éclatant, donne de la lumière; ses feux semblent embraser les ondes.

Inersu undarum,
 æther tonitribus.
 Pontus erigitur fluctibus,
 videturque æquare cœlum,
 et tangere aspergine
 nubes inductas ;
 et modo, quum vertit ex imo
 arenas fulvas,
 est concolor illis ;
 modo nigrior unda Stygia ;
 interdum sternitur,
 albetque spumis sonantibus.
 Puppis ipsa Trachinia
 agitur quoque bis vicibus :
 et modo sublimis,
 videtur despiciere in valles
 immæque Acheronta,
 veluti de vertice montis ;
 nunc, ubi æquor ourvum
 circumstetit demissam,
 aspiciere
 de gurgite inferno
 in cœlum summum.
 Sæpe iota latus fluctu
 dat ingentem fragorem.
 Jamque ounei labant,
 rimæque patet
 spoliata tegmine ceræ,
 præbetque viam
 undis letalibus.
 Ecce imbres largi cadunt
 nubibus resolutis ;
 credasque cœlum totum
 descendere in fretum,
 pontumque tumefactum
 ascendere in plagas cœli.
 Vela madent imbre,
 et aquæ æquoræ miscentur
 cum nndis cœli.
 Æther caret ignibus,
 noxque æcœa premitur
 tenebris hiemisque susque
 Tamen fulmina
 dispartiant has,
 micantiaque præbent lumen ;
 undæ ardescunt
 ignibus fulmineis.

par le choc des ondes,
 l'air par les tonnerres.
 La mer est élevée par les flots,
 et paraît égalier le ciel,
 et toucher par l'aspersion
 les nuages amoncelés-au-dessus ;
 et tantôt, lorsqu'elle retourne du fond
 les sables fauves,
 elle est de-la-même-couleur-qu'eux ;
 tantôt elle est plus noire que l'onde sty-
 quelnefois elle est aplanié, [gienne ;
 et elle blanchit par des écumes retentis-
 La poupe elle-même de-Trachine [santes
 est poussée aussi par ces changements :
 et tantôt élevée, [vallées
 elle paraît regarder-en-bas dans les
 et dans le fond-de l'Achéron,
 comme du haut d'une montagne ;
 tantôt, quand la mer sinueuse
 a entouré la poupe abaissée,
 elle paraît regarder-en haut
 du gouffre infernal
 vers le ciel très-élevé.
 Souvent frappée de flanc par le flot
 elle donne (elle fait) un énorme fracas
 Et déjà les jointures chancellent,
 et une fente s'ouvre
 dépouillée de la couverture de la cire,
 et elle fournit un passage
 aux ondes mortelles. [bent
 Voici-que des pluies abondantes tom-
 les nuages ayant été résous ;
 et tu croirais le ciel tout-entier
 descendre dans la mer,
 et la mer enflée
 monter dans les régions du ciel.
 Les voiles sont-mouillées par la pluie,
 et les eaux de-la-mer sont mêlées
 avec les ondes du ciel.
 L'air est dépourvu de feux (d'étoiles),
 et la nuit obscure est accablée [siennes.
 par les ténèbres et de la tempête et par les
 Cependant les foudres
 dispersent ces ténèbres,
 et éclatant fournissent de la lumière ;
 les ondes sont embrasées
 par les feux de-la-foudre.

Deficit ars, animique cadunt; totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere atque irrupere mortes.
Non tenet hic lacrimas; stupet hic; vocat ille beatos,
Funera ' quos maneant; hic votis numen adorat,
 Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens,
 Poscit opem; subeunt illi fratresque parensque,
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est
 Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore
 Nulla nisi Halcyone est; et, quum desideret unam,
 Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
 Respicere, inque domum supremos vertere vultus;
 Verum ubi sit nescit: tanta vertigine pontus
 Fervet; et inducta piccis e nubibus umbra,
 Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est.
 Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos,
Frangitur et regimen; spoliisque animosa superstans
Unda, velut victrix, sinuataque despicit undas:
Nec levius quam si quis Athos Pindumque revulsos

L'art est impuissant; les courages succombent. A chaque vague qui vient, les matelots croient voir la mort s'élançer et fondre sur eux. Celui-ci ne peut retenir ses larmes; celui-là demeure immobile. L'un envie le bonheur de ceux qui peuvent espérer la sépulture; l'autre adresse des vœux à la divinité: levant les bras vers le ciel que lui dérobent les ténèbres, il implore vainement son secours. Celui-ci revoit dans sa pensée ses frères et son père; celui-là sa maison et ses enfants: chacun ce qu'il a laissé. Cœyx n'est touché que du souvenir d'Halcyone; le nom d'Halcyone est le seul qui sorte de sa bouche. Elle est l'unique objet de ses regrets, et cependant il se réjouit qu'elle ne soit pas là. Il voudrait aussi tourner ses yeux vers les rivages de sa patrie, et adresser un dernier regard à sa demeure; mais il ne sait où elle est: tant la mer est bouleversée dans cette horrible agitation! Les ténèbres amoncelées par les sombres nuages cachent le ciel entier, et redoublent l'horreur de la nuit. Le choc d'un tourbillon d'eau brise le mât, brise aussi le gouvernail, et, fière de ces dépouilles, la vague se dresse comme victorieuse, et voit avec dédain les autres vagues qui se courbent autour du navire. Puis elle tombe d'une chute aussi pesante que si l'Athos et le Pinde, arrachés tout entiers à leur base, étaient pré-

Ars deficit,
 inimique cadunt;
 totidemque mortes videntur
 ruere atque irrumpere,
 quot veniant fluctus.
 Hic non tenet lacrimas;
 hic stupet;
 ille vocat beatos
 quos funera
 maneant;
 hic adorat numen votis,
 tollensque brachia irrita
 ad cælum quod non videt,
 poscit opem;
 fratresque parensque
 subouit illi,
 domus cum pignoribus
 huic,
 et onique quod relictum est.
 Halcyone movet Ceyx,
 nulla nisi Halcyone
 est in ore Ceyois;
 et, quum desideret unam,
 gaudet tamen abesse.
 Vellet quoque respicere
 ad orna patriæ,
 vertereque in domum
 supremos vultus;
 verum nescit ubi sit:
 pontus fervet
 vertigine tanta;
 et umbra inducta
 e nubibus picis,
 omne cælum latet,
 imagoque mortis
 duplicata est.
 Arbor frangitur incursu
 turbinis nimborum,
 regimen et frangitur;
 undaque superstantes,
 animosa spoliis,
 sinuataque despiciit
 undas velut victrix,
 et cadit præcipitata,
 non levius quam si quis
 everterit in sequor apertum
 Athos Pindumque

L'art fait-défaut,
 et les courages tombent;
 et autant de morts paraissent
 s'élançer et faire-invasion,
 qu'il arrive de vagues.
 Celui-ci ne retient pas ses larmes;
 celui-ci est-stupéfait;
 celui-là appelle heureux
 ceux que des funérailles
 peuvent-attendre;
 celui-ci adore la divinité par des vœux,
 et levant des bras inutiles
 vers le ciel qu'il ne voit pas,
 il demande du secours;
 et ses frères et son père
 se présentent en souvenir à celui-là,
 la maison avec les gages d'amour (les
 à celui-ci, [enfants])
 et à chacun ce qui a été laissé.
 Halcyone émeut Ceyx,
 aucune femme sinon Halcyone
 n'est dans la bouche de Ceyx;
 et, bien-qu'il la regrette seule,
 il se réjouit cependant elle être-absente.
 Il voudrait aussi regarder
 vers les rivages de sa patrie,
 et diriger sur sa demeure
 ses derniers regards;
 mais il ne-sait où elle est:
 la mer bouillonne
 avec un tournoiement si-grand;
 et l'ombre étant amoncelée
 formée de nuages noirs-comme-la poix,
 tout le ciel est-caché,
 et l'image de la mort
 a été doublée.
 L'arbre (le mâ) est brisé par le choc
 d'un tourbillon orageux,
 le gouvernail aussi en est brisé;
 et cette vague s'élevant-au-dessus des
 fières de ses dépouilles, [autres],
 et sinuense elle regarde d'en haut
 les vagues, comme victorieuse,
 et elle tombe précipitée-en-avant,
 non plus légèrement que si quelqu'un
 aura renversé dans la plaine ouverte
 l'Athos et le Pinde

Sede sua totos in apertum evertit æquor,
 Præcipitata cadit; pariterque et pondere et ictu
 Mergit in ima ratem; cum qua pars magna virorum
 Gurgite pressa gravi, neque in acra reddita, fato
 Functa suo est; alii partes et membra carinæ
 Trunca tenent; tenet ipse manu, qua sceptrâ solebat,
 Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque,
 Invocat, heu! frustra: sed plurima nantis in ore
 Halcyone conjux; illam meminitque refertque;
 Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus
 Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.
 Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
 Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.
 Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
 Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS. SÉJOUR
 DU SOMMEIL.
 (V. 573-615.)

Æolis interea, tantorum ignara malorum,
 Dinumerat noctes; et jam, quas induat ille,
 Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,

çipités dans une plaine ouverte. Le poids et le choc engloutissent le navire; un grand nombre de ceux qui le montent, accablés par cette masse d'eau, ne voient pas la lumière, et terminent leur destinée dans les flots; les autres s'attachent aux planches, aux restes du vaisseau fracassé. Ceyx lui-même, de cette main qui portait le sceptre, saisit un débris. Il invoque, vainement hélas! son beau-père et son père; mais, pendant qu'il nage, le nom d'Halcyone est celui qui sort le plus souvent de sa bouche. C'est à elle qu'il pense, c'est elle qu'il appelle. Il souhaite que les flots portent son propre corps sous les yeux d'Halcyone, et que cette main si chère ensevelisse sa froide dépouille. En nageant il prononce, toutes les fois que les flots lui permettent d'ouvrir la bouche, le nom d'Halcyone absente; il le murmure dans les cndes mêmes. Enfin une vague noire en forme d'arc s'élève au-dessus des autres, se brise, et en crevant elle engloutit l'infortuné.

VIII

Cependant la fille d'Éole, ignorant un si grand malheur, compte les nuits. Elle se hâte de tisser les vêtements qu'elle prépare pour Ceyx, et ceux qu'elle portera elle-même lorsqu'il sera arrivé;

revols totos ana sede,
 mergitque ratem in ima
 pariter et pondere et ictu;
 cum qua
 magna pars virorum
 pressa gurgite gravi,
 neque reddita in aera,
 functa est suo fato;
 alii tenent partes
 membraque trunca carenæ;
 Ceyx ipse tenet manu,
 qua solebat sceptrum,
 fragmina navigii,
 invocatque frustra, heu!
 socerumque patremque:
 sed conjux Halcyone
 est plurima
 in ore nantis;
 meminit refertque illam;
 optat ut fluctus
 agant sua corpora
 ante oculos illius,
 et exanimis tumuletur
 manibus amois.
 Dum natat,
 nominat
 Halcyonem absentem,
 quoties fluctus
 sinit hiscere,
 immurmuratque
 undis ipsis.
 Ecce arcus niger aquarum
 frangitur
 super medios flectus,
 et obruit unda rupta
 caput mersum.

arrachés tout-entiers de leur siège,
 et elle coule le navire dans les fonds
 à-la-fois et par le poids et par le coup:
 avec lequel navire
 une grande partie des hommes
 accablée par le gouffre pesant,
 et n'ayant pas été rendue à l'air,
 s'est acquittée de sa destinée;
 d'autres tiennent des morceaux
 et des membres mutilés de la carène;
 Ceyx lui-même tient de la main, [tres,
 dont il avait-coutume de tenir des scap-
 les débris du navire,
 et il invoque vainement, hélas!
 et son beau-père et son père:
 mais son épouse Halcyone
 est la plus fréquente
 dans la bouche de lui nageant;
 il se souvient d'elle, et il rappelle elle;
 il souhaite que les flots
 agissent ses corps (son propre corps)
 devant les yeux d'elle,
 et qu'inanimé il soit enseveli
 par ses mains amies.
 Pendant qu'il nage,
 il nomme
 Halcyone absente,
 autant-de-fois-que le flot
 lui laisse ouvrir-la-bouche,
 et il murmure son nom
 dans les ondes mêmes.
 Voici-qu'un arc noir d'eaux
 se brise
 sur le milieu des flots,
 et couvre par l'onde qui-a-crevé
 sa tête engloutie.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS.
SÉJOUR DU SOMMEIL.

Interea Æolis,
 ignara malorum tantorum,
 dinumerat noctes;
 et jam festinat vestes
 quas ille induat;
 nam quæ ipsa gerat,
 ubi ille venerit;

Cependant la fille-d'Éole,
 ignorante de maux si-grands,
 compte les nuits;
 et déjà elle hâte les vêtements
 que lui (Céyx) devra-revêtir; [porter,
 déjà elle hâte ceux qu'elle-même devra
 quand lui sera venu;

Ipsa gerat, reditusque sibi promittit inanes,
 Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat;
 Ante tamen cunctos Junonis ¹ templa colebat,
 Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras,
 Utque foret sospes conjux suos, utque rediret
 Optabat, nullamque sibi præferret : at illi
 Hoc de tot votis poterat contingere solum.
 At dea non ultra pro functo morte rogari
 Sustinet; utque manus funestas ² arceat aris,
 « Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,
 Vise soporiferam Somni velociter aulam,
 Exstinctique jube Ceycis imagine mittat
 Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus. »
 Dixerat : induitur velamina mille colorum
 Iris, et arcuato cœlum curvamine signans,
 Tecta petit jussi sub nube latentia regis.

Est prope Cimmerios ³ longo spelunca recessu,
 Mons cavus, ignavi domus et penetrabilia Somni :
 Quo nunquam radiis orions, mediusve, cadensve
 Phœbus adire potest ; nebulae caligine mixtae
 Exhalantur humo, dubiaque crepuscula lucis.

elle se berce du vain espoir de son retour. Elle offrait un pieux encens à tous les Immortels ; mais elle fréquentait surtout le temple de Junon. Elle allait au pied de ses autels l'implorer pour nu époux qui n'était plus ; elle la priait de le lui rendre sain et sauf, et ne lui préférant aucune femme. De tous ces vœux, le dernier seul pouvait être exaucé. Cependant la déesse ne souffro pas qu'elle l'invoque plus longtemps pour un mort, et voulant détourner de ses autels des mains souillées par le trépas : « Iris, dit-elle, fidèle messagère de mes volontés, vole rapidement à la cour soporifique du Sommeil ; ordonne à ce dieu d'envoyer à Halcyone des songes qui, sous les traits de Ceyx mort, lui apprennent la triste vérité. » Elle avait dit : Iris revêt son écharpe aux mille couleurs, et, traçant dans le ciel un arc lamineux, elle gagne, pour obéir à la déesse, la demeure du Sommeil, cachée sous une roche.

Près du pays des Cimmériens, il est une caverne profondément enfoncée dans les flancs d'une montagne : c'est la demeure, c'est le sanctuaire du Sommeil paresseux. Jamais Phœbus, ni à son lever, ni au milieu de sa course, ni à son coucher, n'y peut faire pénétrer ses rayons ; des vapeurs mêlées de brouillards s'exhalent du sein de la terre : il y règne un crépuscule

sibi que promittit
reditus inanes.
Illa ferebat tura pia
omnibus Superis quidem,
tamen colebat ante cunctos
templa Junonis,
veniebatque ad aras
pro viro qui erat nullus;
optabatque ut suus conjux
foret sospes,
utque rediret,
sibi que præferret nullam:
at hoc solum de tot votis
poterat contingere illi.
At dea non sustinet
rogari ultra
pro functo morte;
utque arcent aris
manus funestas,
dixit: Iri, nuntia fidissima
meæ voeis,
vise velociter
aulam soporiferam Somni,
jubeque mittat
ad Halcyonem
sub imagine
Coycis extincti, [ros.
somnia narrantia casus ve-
Dixerat:
Iris induitur
velamina mille colorum,
et signans cœlum
curvamine arcuato,
petit sub nube
tectâ latentia regis jussi
Spelunca longo recessu
est prope Cimmericos,
mons cavus,
domus et penetralia
Somni ignavi:
quo Phœbus,
oriens, medineve, cadeusve,
nunquam potest adire
radiis;
nebulae mixtæ caligine
exhalantur humo,
orepusculaque

et elle se promet
des retours chimériques.
Elle portait des encens pieux
à tous les dieux il est-vrai,
cependant elle honorait avant tous
les temples (le temple) de Junon,
et elle venait vers ses autels [plus];
pour son mari qui était nul (qui n'était
et elle souhaitait que son époux
fût-sain-et-sauf,
et qu'il revînt,
et qu'il ne lui préférât aucune femme:
mais celui-ci seul de tant de vœux
pouvait arriver à elle.
Mais la déesse ne supporte pas
d'être priée au-delà (plus longtemps)
pour un homme qui a subi la mort;
et pour qu'elle éloigne de ses autels
des mains souillées-par-la-mort,
elle dit: Iris, messagère très-fidèle
de ma voix,
va-voir promptement
la cour soporifique du Sommeil,
et ordonne qu'il envoie
à Halcyone
sous l'image
de Ceyx éteint, [véritables.
des songes racontant les événements
Elle avait dit:
Iris se revêt
de ses voiles de mille couleurs,
et marquant le ciel-
par une courbe en-forme-d'arc,
elle gagne sous un nuage
les demeures du roi prescrit.
Une caverne d'un long enfoncement
est près des Cimmériens,
montagne creuse,
maison et sanctuaire
du Sommeil indolent:
où Phœbus,
se levant, ou à-son-milieu, ou tombant,
ne peut jamais pénétrer
par ses rayons:
des vapeurs mêlées de brouillard
s'exhalent de la terre,
et là sont des crépuscules

Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
 Evocat auroram; nec voce silentia rumpunt
 Sollicitive canes, canibusve sagacior anser;
 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
 Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
 Muta Quies habitat; saxo tamen exit ab imo
 Rivus aquæ Lethes¹, per quem, cum murmure labens,
 Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
 Ante fores antri fecunda papavera florent,
 Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
 Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
 Janua, ne verso stridores cardine reddat,
 Nulla domo tota; custos in limine nullus.
 At medio torus est ebena sublimis in antro,
 Plumæus, unicolor, pullo velamine tectus,
 Quo cubat ipse deus, membris languore solutis
 Hunc circa passim, varias imitantia formas,
 Somnia vana jacent, totidem quot messis aristas,
 Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

IX. — LES SONGES.

(V. 616-649.)

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo

douteux. Là jamais l'oiseau à la crête brillante n'appelle l'aurore de son ohant matinal; jamais on n'entend les cris du chien inquiet, ni ceux de l'oie plus vigilante encoré; ni les bêtes sauvages, ni les troupeaux, ni les rameaux qu'agite le vent, ni les bruits confus de la voix humaine n'y troublent le silence. Là habite le Repos taciturne; cependant du fond de l'ancre sort un ruisseau de l'eau du Léthé, qui murmure en se heurtant contre son lit de cailloux, et invite au sommeil. A l'entrée de la caverne fleurissent les pavots féconds et des herbes innombrables; c'est de leur suc que la Nuit compose le sommeil qu'elle répand sur la terre enveloppée de ses humides ténèbres. Dans toute cette demeure point de porte qui grince en tournant sur ses gonds; nul gardien sur le seuil. Au milieu de la caverne s'élève un lit en bois d'ébène. C'est là que sur des coussins de plume, d'une seule couleur, couverts d'un voile sombre, le dieu lui-même repose ses membres languissants. Tout à l'entour sont couchés les vains Songes, qui prennent mille formes diverses, aussi nombreux que les épis de la moisson, que les feuilles de la forêt, que les grains de sable rejetés par la mer sur ses rivages.

IX

Iris entre. Elle écarte de ses mains les Songes qui lui ferment le

Incis dubiis.

Ales vigil

non evocat ibi auroram

cantibus oris oristati,

nec canesve solliciti,

anserve sagacior canibus,

rumpunt silentia voce;

non fera, non pecudes,

non rami moti flamine,

convociae linguæ humanæ

reddunt sonum.

Muta Quies habitat;

rivus aquæ Lothes

exit tamen ab imo saxo,

per quem

unda labens cum murmure

invitat somnos

lapillis crepitantibus.

Papavera fecunda florent

ante fores antri,

herbæque innumeræ,

de lacte quæ innum

Nox legit soporem,

et humida spargit

per terras opacas.

Næ janua domo tota,

quæ reddat stridores

cardine verso;

nullus custos in limine.

At torus sublimis ebeneo

est in medio antro,

plumæ, unicolor,

totus velamine pullo,

quo deus ipso cubat,

membris solutis languore.

Somnia vana,

imitantia formas varias,

jacent passim circa hunc,

totidem quot messis

gerit aristas,

silva frondes,

litus arenas ejectas.

d'une lumière douteuse.

L'oiseau vigilant

n'évoque pas à l'aurore [d'une-crête

par les chants de sa bouche surmontée-

ni ou les chiens inquiets,

ou l'oie plus sagace que les chiens,

ne rompent les silences par leur voix;

ni bête-sauvage, ni troupeaux,

ni rameaux agités par le souffle (le vent),

ou bruits de la langue humaine

ne rendent un son.

Le muet Repos y habite;

un ruisseau d'eau du Léthé

sort cependant du fond-du rocher,

à travers lequel ruisseau

l'eau coulant avec un murmure

invite les sommeils (au sommeil)

par de petits-cailloux résonnants.

Les pavots féconds fleurissent

devant les portes de l'antri,

et (ainsi que) des herbes innombrables,

du lait desquelles

la Nuit recueille le sommeil,

et humide les répand

à-travers les terres obscures. [entière,

Pas de porte n'est dans la maison tout-

laquelle porte rende des grincements

le gond étant tourné;

aucun gardien sur le seuil.

Mais un lit élevé en ébène

est au milieu-de l'antri,

de-plume, d'une-seule-couleur,

couvert d'un voile sombre, [ohé,

sur lequel lit le dieu lui-même est cou-

ses membres étant détendus par la lan-

Les Songes vains, [gueur.

imitant des formes variées,

gisent çà-et-là autour de celui-ci,

aussi-nombreux que la moisson

porte d'épis,

que la forêt porte de feuilles, [rejetés.

que le rivage porte de grains-de-sable

IX. — LES SONGES.

Quo simul virgo

intravit,

Dans-lequel-lieu dès-que la vierge

fut entrée,

Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
 Sacra domus; tarda que deus gravitate jacontes
 Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
 Summaque percutiens nutanti pectora mento,
 Excussit tandem sibi se; cubitoque levatus,
 Quid veniat (cognorat enim) scitatur; at illa :
 « Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,
 Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
 Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;
 Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
 Herculea Trachine¹ jube, sub imagine regis,
 Halcyonon adeant, simulacraque uasfraga fingant :
 Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit
 Iris, abit; neque enim ulterius tolerare vaporis
 Vim poterat, labique ut somnum sensit in artus,
 Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.

At pater e populo natorum mille suorum
 Excitat artificem, simulatoremque figuræ,
 Morpheæ² : non illo jussos solertius alter

passage; les brillantes couleurs de sa robe illuminent la demeure sacrée. Le dieu soulève avec peine ses yeux lourds et abattus; il tombe et retombe encore sur sa couche; son menton chancelant bat le haut de sa poitrine. Enfin il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur le coude, il demande à Iris (car il l'a reconnue), quel motif l'amène. « Sommeil, repos de la nature, répond-elle, Sommeil, le plus calme des dieux; Sommeil, paix de l'âme, toi qui mets en fuite les soucis, toi qui soulages les corps fatigués par de rudes travaux, et leur prêtez de nouvelles forces pour d'autres labeurs, ordonne à des Songes, qui sachent imiter des figures véritables, d'aller à Trachine, qu'habite Hercule, auprès d'Halcyone, et de lui montrer sous les traits de Ceyx l'image de son royal époux englouti dans les flots : telle est la volonté de Junon. » Après avoir accompli son message, Iris s'en va; car elle ne pourrait résister plus longtemps à l'influence du sommeil, et, sentant qu'il se glisse dans ses membres, elle s'enfuit, et traverse, en s'en retournant, l'arc qu'elle a laissé sur son passage.

Mais parmi ses mille enfants, le dieu éveille Morphée, habile à imiter la forme humaine. Nul ne sait mieux que lui rendre le

Æmōvitque manibus
 somnia obstantia,
 domus sacra reluxit
 fulgore vestis;
 deusque toiliens vix ocnlos
 vacantes gravitate tarda,
 relabensque
 iterum iterumque,
 percutiensque
 mento nutanti
 summa pectora,
 se excussit tandem sibi;
 levatusque cubito,
 scitatur quid veniat
 (cognorat enim);
 at illa :

Somne. quies rerum, [rum,
 Somne, placidissime deo-
 pax animi, quem cura fugit,
 qui mulces corpora
 lesa duris ministris,
 reparasque labori,
 jube somnia,
 quæ sequent imitamine
 formas veras,
 audeant Haloyonen,
 Trachine Herculeas,
 sub imagine regis,
 fingantque
 simulacra naufraga
 Juno imperat hoc,
 Iris abit
 postquam peregit mandata,
 neque enim poterat
 tolerare ulterius
 vim vaporis;
 utque sensit
 somnum labi in artus,
 effugit et remeate per arcos
 quos venerat modo.

At pater excitat e populo
 suorum mille natorum
 Morpheæ artificem,
 simulatoremque figuræ :
 alter quisquam non exprimit
 alertius illo
 incessans,

et qu'elle eut écarté de ses mains
 les songes s'opposant à son passage,
 la demeurée sacrée brilla
 de l'éclat de son vêtement;
 et le dieu levant à-peine ses yeux
 gisant (accablés) par une pesanteur qui-
 et tombant-en-arrière [ralentit.
 de-nouveau et de-nouveau,
 et frappant
 de son menton chancelant
 le haut-de sa poitrine,
 s'arracha enfin à lui-même;
 et soulevé sur le coude,
 il lui demande pourquoi elle vient
 (il l'avait reconnue en effet);
 mais celle-ci :

Sommeil, repos des choses,
 Sommeil, le plus placide des dieux,
 paix de l'âme, toi que le souci fuit,
 qui adoucis (soulages) les corps
 fatigués par de dures fonctions,
 et les répare pour le travail.
 ordonne que des songes,
 qui puissent-égaler par l'imitation
 des formes véritables,
 aillent-vers Haloyone,
 dans Trachine herculéenne,
 sous l'image du roi (de Célyx),
 et qu'ils représentent [naufragé] :
 les fantômes naufragés (le fantôme du
 Junon commande cela.

Iris s'en va
 après qu'elle a accompli les ordres confiés:
 ni en effet elle ne pouvait
 tolérer plus au-delà (plus longtemps)
 la puissance de l'exhalaison;
 et comme elle sentit
 le sommeil se glisser dans ses membres,
 elle s'enfuit et s'en retourne par les arcs
 par lesquels elle était venue naguère.

Mais le père éveille d'entre le peuple
 de ses mille fils
 Morphée habile-reproducteur,
 et imitateur de la figure :
 un autre quelconque ne représente pas
 plus habilement que celui-là
 les démarches,

Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi
 Adjicit, et vestes, et consuetissima cunque
 Verba. Sed hic solos homines imitatur; at alter
 Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
 Hunc Icelon⁴ Superi, mortale Phobetora vulgus
 Nominat. Est etiam diversæ tertius artis,
 Phantasos. Ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
 Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.
 Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus
 Nocte solent; populos alii plebemque pererrant.
 Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum
 Morphea, qui peragat Thaumantidos⁵ edita, Somnus
 Eligit; et rursus, molli languore solutus,
 Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

**X. — APPARITION DE MORPHÉE A MALCYONE;
 DOULEUR DE CELLE-CI.**

(V. 650-709)

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
 Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
 Pervenit Hæmoniam; positisque e corpore pennis,

démarche, le regard, le son de la voix des mortels qu'on lui indique. Il prend même aussi leurs vêtements et les paroles qui leur sont le plus familières; mais il n'imité que les hommes. Un autre se change en bête féroce, en oiseau, en serpent aux longs replis. Celui-là, les dieux l'appellent Icelos, et les mortels, Phobétor. Il en est un troisième, Phantasos, dont l'habileté est différente: il se transforme artificieusement en terre, en pierre, en eau, en arbre, en objets inanimés de toute sorte. Ces Songes ont coutume de se montrer la nuit aux rois et aux chefs; il y en a d'autres qui visitent les peuples et la foule obscure. Le vieillard passe seulement devant eux. Entre tous les frères, il choisit le seul Morphéo pour exécuter les ordres que lui a communiqués Iris; puis, ôdant de nouveau à une molle langueur, il laisse tomber sa tête, et la cache dans les profondeurs de sa couche.

X

Morphéo vole à travers les ténèbres, sans que ses ailes fassent aucun bruit; en un instant il arrive en Thessalie, dans le remparts de Trachine. Là, il quitte ses ailes, et prend le trait

vultumque
sonumque loquendi.
Adjicit et vestes,
et verba
consuetissimam cuique.
Sed hic imitatur
homines solos;
at alter fit fera,
fit volucris,
fit serpens longo corpore.
Superi hunc Icelon,
vulgus mortale nominat
Phobetora.
Tertius est etiam
artis diversæ,
Phantasos.
Ille transit fallaciter
in humum, saxumque,
undamque, trabemque,
omniaque
quæ vacant anima.
Hi solent ostendere nocte
suos vultus
regibus duobusque;
alii pererrant
populos plœbemque.
Somnus senior
præterit hos,
eligitque e cunctis fratribus,
Morphea unum,
qui peragat edita
Thaumantidos;
et solutus rursus
mollis languore,
deposuitque caput,
recondiditque strato alto.

et le visage
et le son du parler.
Il ajoute aussi les vêtements,
et les paroles
les plus habituelles à chacun.
Mais celui-ci imite
les hommes seuls (seulement);
mais un autre devient bête-sauvage,
devenir oiseau,
devenir serpent au long corps.
Les dieux nomment celui-ci Icélon,
la foule mortelle le nomme
l'Phobétor.
Un troisième est aussi
d'un art différent,
à savoir Phantasos.
Celui-ci passe artificieusement
en terre, et en pierre,
et en onde, et en poutre,
et en toutes choses
qui manquent de souffle (de vie). [nuit
Ceux-ci ont coutume de montrer dans la
leurs visages
aux rois et aux chefs;
d'autres errent à-travers
les peuples et la plèbe.
Le Sommeil plus vieux
passe (ne s'arrête pas à) ceux-ci,
et choisit entre tous les frères,
Morphée seul,
qui (pour qu'il) accomplisse les ordres
de la fille-de-Thaumas;
et détendu de-nouveau
par une molle langueur,
et il laissa-tomber sa tête. [fond.
et la coucha de-nouveau dans le lit pro-

X. — APPARITION DE MORPHÉE A HALCYONE;
DOULEUR DE CELLE-CI.

Ille volat per tenebras,
alio facientibus
nullos stropitus,
pervenitque
in urbem Hæmoniam
intra tempus breve moræ;
penitusque positus e corpore,

Celui-ci (Morphée) vole à travers les ténèbres,
ses ailes ne faisant [aëbres,
aucuns bruits,
et il parvient
dans la ville Hémonienne
en un temps court de délai; [corps,
et les ailes ayant été déposées de son

In faciem Ceycis abit; sumptaque figura
 Luridus, exanimi similis, sine vestibus ullis,
 Conjugis ante torum miseræ stetit: uda videtur
 Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
 Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
 Hæc ait: « Agnoscis Ceyca, miserrima conjux?
 An mea mutata est facies nece? Respice: nosces,
 Inveniesque, tuo pro conjugè, conjugis umbram.
 Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt:
 Occidimus; falso tibi me promittere noli.
 Nubilus Ægæo' deprendit in æquore navim
 Auster, et ingenti jactatam flamine solvit;
 Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
 Impierunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
 Ambiguus; non ista vagis rumoribus audis:
 Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
 Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue nec me
 Indeploratum sub inania Tartara mitte. »
 Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
 Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros

de Ceyx. Sous cette forme, pâle, livide, dépourvu de tout vêtement, il se dresse devant la couche de cette épouse infortunée. Sa barbe parait humide, l'onde pesante semble couler de ses cheveux qui ruissellent. Il se penche sur le lit, et arrosant de larmes le visage d'Halcyone: « Malheureuse épouse, s'écrie-t-il, reconnais-tu Ceyx? ou la mort a-t-elle changé mon visage? Regarde-moi; tu me reconnaitras; mais au lieu de ton époux, tu ne retrouveras que son ombre. Tes vœux, Halcyone, ne nous ont été d'aucun secours: nous avons péri; ne te flatte pas du vain espoir de notre retour. L'Auster orageux a surpris notre navire dans la mer Égée, et, après l'avoir ballotté de son souffle puissant, il l'a mis en pièces. Nous implorions en vain ton nom; les flots ont rempli notre bouche. Ce n'est pas un messager suspect qui t'annonce cette nouvelle; ce n'est point par de vagues rumeurs que tu l'apprends; c'est moi-même qui viens ici après mon naufrage te faire connaître mon destin. Lève-toi donc; donne des larmes à ma mort; prends des vêtements de deuil, et ne me laisse pas descendre au royaume des morts sans le tribut de tes pleurs. » Morphée prononce ces paroles d'une voix qu'Halcyone devait prendre pour celle de son époux; il semblait aussi répandre des larmes véritables, et

abit in faciem Ceycis ;
 sumptaque figura,
 luridus, similis exanimi,
 sine ullis vestibus,
 stetit ante torum
 conjugis miseræ :
 barba viri videtur uda,
 undaque gravis fluere
 capillis madidis.
 Tum incumbens lecto,
 fletu refuso super ora,
 ait hæc :
 Conjug miserrima,
 agnoscis Ceyca ?
 an mea facies
 mutata est nece ?
 Respice : nosces,
 inveniosque
 umbram conjugis,
 pro tuo conjugæ.
 Tua vota, Halcyone,
 nobis tulerunt nil opis :
 occidimus ;
 noli tibi promittere falso
 me.
 Auster nubilus deprendit
 navem in æquore Ægæo,
 et solvit jactatam
 flumine ingenti ;
 fluctusque implerunt
 nostra ora clamantia frustra
 tuum nomen.
 Auctor ambiguus
 non tibi nuntiat hæc ;
 non ista audis
 vagis rumoribus :
 ego ipse naufragus
 præsens tibi edo mea fata.
 Surge, age, da lacrimas,
 indueque lugubria ;
 nec me mitte indeploratum
 sub Tartara inania.
 Morpheus adjicit his
 vocem quam illa oroderet
 esse sui conjugis ;
 risus erat quoque
 andere fletus veros,

il passe en la figure de Célyx ;
 et cette figure étant prise,
 blême, semblable à un homme inanimé,
 sans aucuns vêtements,
 il se tint devant le lit
 de l'épouse malheureuse :
 la barbe de cet homme paraît humide
 et l'onde pesante paraît couler
 de ses cheveux mouillés.
 Alors se penchant sur le lit,
 des pleurs étant répandues sur le visage
 il prononce ces paroles : [d'Halcyone,
 Épouse très-malheureuse,
 reconnais-tu Célyx ?
 Ou-bien ma figure
 a-t-elle été changée par la mort
 Regarde : tu reconnaitras,
 et tu trouveras
 l'ombre de ton époux,
 au-lieu-de ton époux.
 Tes vœux, Halcyone, (ou secours) :
 ne nous ont apporté rien de secours au-
 nous avons péri ;
 ne veuille pas te promettre faussement
 moi (mon retour).
 L'Auster orageux a surpris
 mon navire dans la mer Égée,
 et il a disjoint ce navire ballotté
 par un souffle très-grand
 et les flots ont rempli
 notre bouche criant vainement
 ton nom.
 Une autorité équivoque
 ne t'annonce pas ces malheurs ;
 tu ne les apprends pas
 par de vagues rumeurs :
 moi-même naufragé
 présent je te révèle mes destinées.
 Lève-toi, allons, donne des larmes ;
 et revêts des habits lugubres ;
 et ne m'envoie pas non-pleuré
 sous le Tartare vide (peuplé de tant)
 Morphée ajoute à ces paroles
 une voix que celle-ci pût croire
 être celle de son époux ;
 il avait paru aussi
 répandre des pleurs véritables,

Visus erat, gestumque manus Ceycis nabebant.
 Ingemit Halcyone lacrimans, movet atque lacertos
 Per somnum; corpusque petens, amplectitur auras,
 Exclamatque : « Mane; quo te rapis? ibimus unauna.
 Voce sua specieque viri turbata, soporem
 Excudit, et primo, si sit, circumspicit, illic,
 Qui modo visus erat; nam moti voce ministri
 Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
 Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,
 Pectoraque ipsa ferit, nec crines solvere curat;
 Scindit, et altrici, quæ luctus causa roganti :
 « Nulla est Halcyone, nulla est, ait; occidit una
 Cum Ceyce suo : solantia tollite verba.
 Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque
 Ad discedentem, cupiens retinere, tetondi :
 Umbra fuit, sed et umbra tamen manifesta, virique
 Vera mei. Non ille quidem, si quæris, babebat
 Assuetos vultus, nec, quo prius, ore nitebat :
 Pallentem nudumque et adhuc bumente capillo,

les gestes de ses mains étaient ceux des mains de Cœyx. Halcyone gémit et pleure; elle agite ses bras en dormant; elle veut saisir son époux: c'est l'air qu'elle embrasse. « Reste, s'écrie-t-elle; où fuis-tu? nous partirons ensemble. » Troublée par sa propre voix et par l'image de son mari, elle se réveille, et d'abord elle regarde si celui qui vient de lui apparaître est encore là; car à sa voix ses serviteurs effrayés avaient apporté de la lumière. Ne le trouvant nulle part, elle se frappe le visage de ses mains, déchire les vêtements qui couvrent sa poitrine, meurtrit sa poitrine elle-même, et sans se préoccuper de dénouer ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande la cause d'une telle douleur : « C'en est fait d'Halcyone, dit-elle, c'en est fait d'Halcyone; elle est morte avec son cher Cœyx; épargnez-moi toute parole de consolation. Il a péri dans un naufrage. Je l'ai vu; je l'ai reconnu; comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir; c'était une ombre, mais une ombre bien visible, l'ombre véritable, de mon mari. Son visage, à vrai dire, n'avait pas son expression accoutumée ni l'éclat dont il brillait autrefois! Hélas! Je l'ai vu

mannaque habobant
 gestum. Ceycia.
 Halcyone
 ingemit lacrimans,
 atque movet lacertos
 per somnum;
 petensque corpus,
 amplectitur auras,
 exclamaturque:
 Manu; quo te rapis?
 ibimus una.
 Turbata sua voce
 speciosaque viri,
 excutit soporem,
 et primo circumspicit
 si qui visus erat modo
 sit illis;
 nam ministri moti voce
 intulerant lumen.
 Postquam non invenit
 usquam,
 percutit ora manu,
 laniatque vestes a pectore,
 feritque pectora ipsa,
 nec curat solvere crines;
 scindit,
 et ait altricis roganti
 quæ causa luctus:
 Halcyone est nulla.
 est nulla:
 occidit una cum suo Ceyce:
 tollite verba solantia.
 Interiit naufragus.
 Vidi, agnovique,
 cupiensque retinere,
 tetendi manus
 ad discedentem:
 fuit umbra,
 sed et tamen
 umbra manifesta,
 veraque mei viri.
 Ille quidem, si quæris,
 non habebat vultus assue-
 nec nitebat ore [tos,
 quo prius:
 infelix vidi
 pallentem nudumque

et ses mains avaient
 le geste de Ceyx.
 Halcyone
 gémit en pleurant,
 et elle agite ses bras
 pendant le sommeil;
 et cherchant le corps de Ceyx,
 elle embrasse les airs,
 et elle s'écrie:
 « Reste; où t'entraînes-tu?
 nous irons ensemble.
 Troublée par sa propre voix
 et par l'image de son mari,
 elle secoue le sommeil,
 et d'abord elle regarde-autour d'elle
 si celui qui lui avait apparu tout-à l'heure
 est là; [voix
 cur des serviteurs émus (effrayés) par sa
 avaient apporté de la lumière.
 Après qu'elle ne le trouve pas
 quelque-part,
 elle se frappe le visage de sa main, [trinc,
 et déchire ses vêtements de dessus sa poi-
 et elle se frappe la poitrine elle-même,
 et elle n'a pas soin de dénouer ses che-
 elle les arrache, [veux;
 et elle dit à sa nourrice demandant
 quelle est la cause de son deuil:
 Halcyone est nulle (n'est plus),
 elle est nulle;
 elle a péri ensemble avec son Ceyx:
 supprimez les paroles consolantes.
 Il a péri naufragé.
 Je l'ai vu, et je l'ai reconnu,
 et désirant le retenir,
 j'ai tendu les mains
 vers lui s'éloignant:
 ce fut une ombre,
 mais aussi cependant
 une ombre visible,
 et l'ombre véritable de mon mari.
 Celui-ci à la vérité, si tu le demandes
 n'avait pas sa figure accoutumée,
 et il ne brillait pas par le visage
 par lequel il brillait précédemment:
 malheureuse j'ai vu
 lui pâle et nu

Infelix vidi; stetit hoc miserabilis ipso
 Ecce loco (et quærit vestigia si qua supersint).
 Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,
 Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
 At certe vellem, quoniam periturus abibas,
 Me quoque duxisses. Multum fuit utile tecum
 Ire mihi! neque enim de vitæ tempore quidquam
 Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.
 Nunc absens pereo, jactor quoque fluctibus absens :
 Et, sine me, te pontus habet. Crudelior ipso
 Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
 Longius, et tanto pugnem superesse dolori.
 Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam ;
 Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro
 Si non urna, tamen junget nos littera ; si non
 Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »
 Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
 Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur

pâle, nu, les cheveux encore ruisselants d'eau. Dans cet état digne de pitié, il était à la place même que voici (et elle cherche s'il n'a pas laissé quelques traces). C'était là, c'était là ce que mes sentiments me faisaient redouter. Voilà pourquoi je te priais de ne pas me fuir pour te livrer à la merci des vents. Du moins j'aurais voulu, puisque tu allais à la mort, que tu m'eusses emmenée avec toi ! Il eût été, hélas ! il eût été heureux pour moi de t'accompagner ! il n'y aurait pas eu un seul instant de ma vie que j'eusse passé sans toi, et notre mort n'eût pas été séparée. Maintenant je péris, quoique absente ; je suis aussi, quoique absente, le jouet des flots ; et les flots t'ont englouti sans moi. Mon cœur serait plus cruel que la mer elle-même si je voulais prolonger mes jours, si j'essayais de survivre à une si grande douleur. Mais il n'en sera pas ainsi ; malheureux, je ne t'abandonnerai pas. Maintenant au moins je t'accompagnerai, et si la même urne ne nous reçoit pas, nous serons réunis par une même inscription ; si mes ossements ne touchent pas tes ossements, mon nom touchera le tien. » La douleur l'empêche de continuer ; à chaque parole elle se frappe la poitrine ; des gémissements s'échappent de son cœur oppressé.

et capillo adhuc humente;
 miserabilis stetit
 nos loco ipso eoque
 (et quærit
 si qua vestigia supersint).
 Hoc erat, hoc quod timebam
 animo divinante,
 et rogabam ne fugiens me
 sequorere ventos.
 At certe vellem,
 quoniam abibas peritrus,
 me duxisses quoque !
 fuit multum utile mihi
 ire tecum !
 neque enim egissem
 quidquam de tempore vitæ
 non simul,
 nec mors fuisset discreta.
 Nunc absens pereo,
 jactor quoque fluctibus
 absens,
 et pontus te habet sine me.
 Mons sit mihi crudelior
 pelago ipso,
 si nitar ducere
 vitam longins,
 et pugnam superesse
 dolori tanto.
 Sed neque pugnabo,
 neo, miserando,
 te relinquam ;
 et nunc saltem
 veniam oomes tibi,
 et si non urna,
 tamen littera,
 nos junget in sepulcro ;
 si non tangam
 ossa meis ossibus,
 at nomen nominæ.
 Dolor prohibet plura ;
 plangor que intervenit
 omni verbo ;
 et gemitus trahuntur
 e corde attonito.

et la chevelure encore humide ;
 digne-de-pitié il s'est tenu
 dans ce lieu même que voici.
 (et elle cherche
 si quelques traces restent).
 C'était, c'était ce que je craignais
 dans mon esprit devinant,
 et je priais que fuyant moi
 tu ne suivisses pas les vents.
 Mais du-moins je voudrais,
 puisque tu t'en-allais devant périr,
 que tu m'eusses emmenée aussi !
 Il fut (il eût été) bien utile à moi
 d'aller avec-toi !
 ni en effet je n'aurais passé
 quoi-que-ce-soit du temps de ma vie,
 non ensemble (non avec toi),
 ni notre mort n'aurait été séparée.
 Maintenant absente je pérís,
 je suis ballottée aussi par les flots
 étant absente,
 et la mer te possède sans moi.
 L'esprit serait à moi plus cruel
 que la mer elle-même,
 si je m'efforçais de mener
 ma vie plus loin,
 et si je luttais pour survivre
 à une douleur si-grande.
 Mais ni je ne lutterai,
 ni, à époux digne-de-pitié,
 je ne t'abandonnerai ;
 et maintenant du-moins
 je viendrai compagne à toi,
 et sinon l'urne,
 cependant l'inscription,
 nous unira dans la tombe ;
 si je ne touche
 pas tes os de mes os, [nom
 du moins je toucherai ton nom de mon
 La douleur l'empêche d'en dire plus ;
 et un coup-sur-la poitrine intervient
 à toute parole ;
 et des gémissements sont tirés
 de son cœur éponvané.

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

(V. 710-743, 745-748.)

Mane erat : egreditur tectis ad littus, et illum
 Mœsta locum repetit de quo spectarat euntem.
 Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
 Prospicit, in liquida, spatio distante, tuetur
 Nescio quid, quasi corpus, aqua ; primoque quid illud
 Esset, erat dubium. Postquam paulum appulit unda,
 Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat,
 Quis foret ignorans, quia naufragus, omine mota est ;
 Et, tanquam ignoto lacrimas daret : « Heu, miser ! inquit,
 Quisquis es, et si qua est conjux tibi ! » Fluctibus actum
 Fit propius corpus ; quod quo magis illa tuetur,
 Hoc minus et minus est mentis. Jamjamque propinquæ
 Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
 Cernit : erat conjux. « Ille est ! » exclamat ; et una
 Ora, comas, vestem lacerat ; tendonsque trementes
 Ad Ceyca manus : « Sic, o carissime conjux,
 Sic ad me, miserande, redis ! » ait. Adjacet undis

XI

Le jour commençait à paraître : Halcyone sort de sa demeure, et court au rivage. Accablée de tristesse, elle se dirige de nouveau vers le lieu d'où elle l'avait vu partir. Tandis qu'elle se rappelle les scènes dont ses yeux ont remarqué la place, et qu'elle promène au loin ses regards sur la mer, elle aperçoit flotter sur les eaux, à une grande distance, je ne sais quoi de semblable à un cadavre. D'abord on ne pouvait distinguer ce que c'était. L'onde l'approche un peu, et malgré l'éloignement, il devenait évident que c'était un cadavre. Elle ignore qui il est, mais la vue d'un naufragé l'émeut comme un présage ; et croyant pleurer un inconnu : « Je te plains, dit-elle, qui que tu sois, et je plains ton épouse si tu en as une. » Cependant, poussé par les flots, le corps est plus près du rivage ; plus elle le considère, plus le trouble de son âme augmente. Déjà il va toucher la terre ; déjà elle peut le reconnaître : c'était son époux. « C'est lui ! » s'écrie-t-elle, et au même temps elle se meurtrit le visage, s'arrache les cheveux, déchire ses habits, et tendant vers Céyx des mains tremblantes : « C'est ainsi, cher époux, c'est dans cet état pitoyable que tu reviens auprès de moi ! » Près des ondes s'élève, construite de main d'homme, une

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

Erat mane :

egreditur tectis ad littus,
et moesta repetit illum locum
de quo spectarat euntem.

Dumque reminiscitur
acta notata oculis,
prospicitque fretum,
tuetur in aqua liquida,
spatio distante,
nescio quid, quasi corpus;
eratque primo dubium
quid illud esset.

Postquam unda
appulit paulum
et, quamvis aberat,
liquebat tamen esse corpus,
ignorans quia foret,
nota est omnia,
quia naufragus;
et, tanquam daret lacrimas
ignoto :

Heu, miser! inquit,
quisquis es,
et conjux
si qua est tibi!
Corpus actum fluctibus
fit propius;
quod quo magis illa tuetur,
hoc minus et minus mentis
est;
cernitque ad motum jamjam
terræ propinquæ,
jam quod posset cognoscere
erat conjux

Exclamat : Est ille!
et lacerat una

ora, comas, vestem;
tendensque ad Ceyoa
manus trementes.

ait : O carissime conjux,
redis sic, sic ad me,
miserando.

Moles facta manu
adjacet nudi,

Il était matin :

elle sort de ses demeures vers le rivage,
et triste elle regagne ce lieu
duquel elle l'avait regardé partant.

Et tandis qu'elle se rappelle [yeux,
les faits passés qu'elle a remarqués de ses
et qu'elle regarde-à-loin la mer,
elle aperçoit sur l'eau liquide,
la distance étant éloignée,
je ne sais quoi, comme un corps;
et il était d'abord douteux
ce que cela était.

Après que l'onde
l'eut approché un peu,
et que, quoique cela fût éloigné,
il était-clair cependant cela être un corps,
ignorant qui il était,
elle fut touchée du présage,
parce que c'était un naufragé;
et, comme-si elle donnait des larmes
à un inconnu :

Hélas! tu es malheureux, dit-elle,
qui-que tu sois,

et ton épouse est malheureuse,
si quelqu'une est à toi!

Le corps poussé par les flots
devient plus proche;
lequel plus celle-ci considère,
par cela moins et moins de raison
est à elle;

et elle le voit appliqué bientôt
à la terre proche,
déjà tel qu'elle pût le reconnaître
c'était son époux.

Elle s'écrie : C'est lui!
et elle déchire en-même-temps
visage, cheveux, vêtements;
et tendant vers Céyx
des mains tremblantes,

elle dit : O très-cher époux,
tu reviens ainsi, ainsi vers moi;
ô épouse digne-de-pitié.

Une digne faite à la main
est placée-près des ondes,

Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
 Frangit et incursus quæ prædelassat aquarum.
 Insilit huc, mirumque fuit potuisse : volabat ;
 Percutiensque levem modo natis aera pennis,
 Stringebat summas ales miserabilis undas.
 Dumque volat, mæsto similem plenumque querelæ
 Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
 Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,
 Dilectos artus amplexa recentibus alis,
 Frigida nequidquam duro dedit oscula rostro.
 Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
 Tollere sit visus, populus dubitabat ; at ille
 Senserat ; et tandem, Superis miserantibus, ambo
 Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem
 Mansit amor, fœdus nec conjugiale solutum ;
 Perque dies placidos hiberno tempore ³ septem,
 Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
 Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
 Æolus egressu, præstatque nepotibus ³ æquor.

digne qui brise le premier courroux de la mer, et rompt l'impétuosité de ses premières vagues. Halcyone s'y élance ; c'est un prodige qu'elle l'ait pu ; mais elle vole. Frappant l'air de ses ailes nouvellement poussées, elle rasait, oiseau plaintif, la surface de l'onde. Tout en volant, elle pousse un cri triste et lugubre, et son bec mince s'agitte avec bruit. Mais lorsqu'elle eut atteint ce corps pâle et glacé, et que de ses ailes nouvelles elle eut embrassé cette obère dépouille, son bec dur lui donne en vain de froids baisers. Ceyx fut-il sensible à ces caresses, ou le mouvement de la vague parut-il soulever sa tête ? la foule ne savait que croire ; mais il avait été sensible à ces caresses. Enfin les dieux, touchés de compassion, les changent tous deux en oiseaux. Dans leurs destinées nouvelles, leur amour reste le même, et l'hymen qui les unit n'est pas rompu. Quand vient l'hiver, durant sept jours de calme Halcyone oeuve ses nids suspendus sur les flots. Alors la voie de la mer est sans périls ; Éole retient les vents, et, les empêchant de sortir, il assure à ses petits enfants une mer tranquille.

quæ frangit
 primas iras æquoris,
 et quæ prædelassat
 incursus aquarum.
 Insilit huc,
 fuitque mirum potuisse:
 volabat;
 percutiensque aera levem
 pennis natis modo,
 ales miserabilis
 stringebat summas undas;
 dumque volat,
 ora crepitantia
 rostro tenui
 dedere sonum
 similem mæsto
 plenumque querelæ.
 Ut vero tetigit corpus
 mutum et sine sanguine,
 amplexa alis recentibus
 artus dilectos,
 dedit nequidquam
 rostro duro
 oscula frigida.
 Populus dubitabat
 Ceyx senserit hoc,
 an visus sit tollere vultum
 motibus undæ;
 at ille senserat;
 et tandem,
 Superis miserantibus,
 ambo mutantur alite.
 Amor mansit
 obnoxius isdem fatis,
 nec sædus conjugiale
 solutum;
 perque septem dies placidos
 tempore hiberno,
 Halcyone inoubat
 nidis pendentibus æquore.
 Tum via maris tuta:
 Æolus custodit ventos,
 et arcet egressu, [bus.
 præstatque æquor nepoti-

laquelle brise
 les premières colères de la mer,
 et qui fatigue-d'-avance
 les chocs des eaux.
 Elle saute là,
 et il fut étonnant qu'elle ait pu
 elle volait;
 et frappant l'air léger
 de plumes nées récemment,
 oiseau digne-de-pitié
 elle effleurait la surface—des ondes
 et tandis qu'elle vole,
 sa bouche craquetant
 par un bec mince,
 a donné un son
 semblable à un son triste
 et rempli de plainte.
 Mais dès qu'elle eut touché le corps
 muet et sans sang,
 ayant embrassé de ses ailes récentes
 ces membres chéris,
 elle donna vainement
 d'un bec dur
 des baisers froids.
 Le peuple doutait
 si Ceyx sentit cela,
 ou-bien-s'il fut vu soulever la tête
 par les mouvements de l'onde;
 mais lui l'avait senti,
 et enfin,
 les dieux ayant-pitié,
 tous-deux sont changés en oiseau
 Leur amour subsista
 soumis aux mêmes destinées,
 ni leur union conjugale
 ne fut rompue;
 et pendant sept jours calmes
 dans la saison d'-hiver,
 Halcyone couve
 ses nids suspendus sur la mer.
 Alors la voie de la mer est sûre:
 Éole garde les vents,
 et les éloigne de la sortie,
 et garantit la mer à ses petits-fils

NOTES

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 440 : 1. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace; ils habitaient sur les bords de l'Hèbre.

Page 442 : 1. *Berecynthia tibia*. C'était une flûte dont on se servait sur le Bérécynthe, en Phrygie, pour célébrer les mystères de Cybèle. L'embouchure de cet instrument était en corne.

— 2. *Inde*. Le défaut de liaison est ici choquant, mais il ne doit point être imputé à l'auteur. Dans des vers que le texte officiel a supprimés, Ovide raconte que les Bacchantes dispersent d'abord les animaux qui formaient l'auditoire d'Orphée; puis (*inde*), elles tournent contre Orphée des mains déjà couvertes de sang (*cruentatis digitis*).

— 3. *Matutina arena*. Ces sortes de spectacles avaient lieu le matin; l'après-midi était réservée aux combats de gladiateurs.

II

Page 444 : I. *Positis frondibus*. C'est une allusion à la coutume de déposer les cheveux sur la tombe des morts.

— Page 446 : 1. *Lyæus*. C'était un des surnoms de Bacchus ; on lui donne pour étymologie *λύω* (qui délie la langue).

— 2. *Edonidas*. Les Édoniens étaient un peuple de la Thrace.

III

Page 448 : 1. *Tymoli*, le Tymolus ou Tmolus, montagne de Lydie, où le Pactole prend naissance.

— 2. *Pactolon*. Le Pactole, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses eaux.

— 3. *Silenus*, Silène, le père nourricier de Bacchus. Les poètes le représentent vieux, chargé d'embonpoint, et toujours ivre.

Page 450 : 1. *Eumolpo*. C'était un fils de Musée et un disciple d'Orphée.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin ou de Vénus.

— 3. *Berecynthius heros*, le Phrygien Midas, fils de Cérés, à laquelle était consacré le mont Bérécynte.

Page 452 : 1. *Hesperidas*, les Hespérides ou filles d'Hespérus et petites-filles d'Atlas ; elles avaient un jardin célèbre, rempli de pommes d'or.

— 1. *Tostæ frugis*. On grillait le blé pour le moudre plus facilement.

— 2. *Lenæe*. C'est un des noms de Bacchus, littéralement, dieu du pressoir (*ληνός*, pressoir).

Page 454 : 1. *Sardibus*, Sardes, capitale de la Lydie ; elle était baignée par le Pactole.

IV.

Page 456 : 1. *Tmolo*. Le Tmolus est considéré à la fois comme une montagne et comme une divinité.

— 2. *Barbarico*, phrygien, c'est-à-dire, sans harmonie. Dans la musique ancienne le mode phrygien était regardé comme inférieur au mode lydien et au mode dorien.

— 3. *Dentibus Indis*, les dents indiennes, c'est-à-dire l'ivoire.

L'Inde abondait en éléphants dont les défenses fournissaient l'ivoire.

Page 458 : 1. *Agricolam*. Ce paysan était en même temps le barbier de Midas qui ne se plaisait plus que dans les campagnes.

V

Page 458 : 1. *Prodigis*. Célyx, roi de Trachine, en Thessalie, avait vu son frère Dédalion changé en épervier, et un loup énorme métamorphosé en rocher.

— 2. *Clarium*. Apollon avait un temple célèbre à Claros, ville d'Ionie.

— 3. *Phlegyis*. Les Phlégyens, peuple sauvage de la Thessalie, rançonnaient les voyageurs qui allaient au temple de Delphes. — *Phorbas*. Phorbas, roi des Lapithes, forçait tous les étrangers qui passaient par son pays à se battre avec lui, et les mettait à mort, quand ils étaient vaincus.

Page 460 : 1. *Halcyone*, Halcyone, fille d'Éole, épouse de Célyx.

— 2. *Hippotades*. Éole, fils d'Hippotas, roi des Vents.

VI

Page 462 : 1. *Navalibus*. On appelait ainsi l'endroit du rivage où les vaisseaux, mis à sec, reposaient sur des supports en bois.

VII

Page 466 : 1. *Utraque tellus*, la terre qu'il quittait, Trachine, et celle où il allait, Claros, en Ionie.

— 2. *Subducere... ramos*. Ils retirent les rames accrochées au flanc du navire, et les rentrent dans l'intérieur du navire, à l'abri de la fureur des vagues.

Page 470 : 1. *Funera*. D'après la tradition mythologique, les naufragés, n'ayant point l'espérance d'être ensevelis, couraient risque d'errer cent ans sur les bords du Styx

VIII

Page 474 : 1. *Junonis*. Junon était la déesse protectrice des femmes et du mariage : on l'appelait *pronuba Juno*.

— 2. *Funestas*, c'est-à-dire *funere pollutas*. Les parents d'un mort devaient se purifier avant d'entrer dans un temple.

— 3. *Cimmerios*, les Cimmériens peuple fabuleux dont parle Homère. Il les place aux extrémités de l'océan, dans des ténèbres éternelles.

Page 476 : 1. *Lethæi*, le Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux donnaient l'oubli (λήθη, oubli).

IX

Page 478 : 1. *Herculeæ Trachinæ*. Ce fut près de Trachine qu'Heroule reçut la fatale tunique qui devait causer sa mort. Mais ici l'épithète *Herculeæ* constitue un de ces anachronismes familiers aux poètes, Heroule étant postérieur à Célyx.

— 2. *Morpheæ*. Les modernes ont fait de Morphée le dieu du sommeil; chez les anciens, il n'était que le fils du Sommeil et de la Nuit, le premier des Songes. Il tire son nom de μορφή, forme.

Page 480 : 1. *Icelon*, de ἰκελος, semblable. — *Phobetora*, de φοβέω, effrayer. — *Phantasos*, de φαντασία, vision, apparition.

— 2. *Thaumantidos* Iris était fille du centaure Thauмас.

X

Page 482 : 1. *Ægæo*, la mer Égée, aujourd'hui l'Archipel, entre la côte est de la péninsule grecque et la côte ouest de l'Asie Mineure. C'était le chemin pour aller de Thessalie en Ionie.

XI

Page 490 : 1. *Volabas*. Ce mot indique la métamorphose d'Hal-

oyone en oiseau. L'halcyon est un oiseau de mer, un peu plus gros que le passereau; il a le bec court et mince.

Page 490 : 2. *Hiberno tempore*. Selon Pline le Naturaliste (X, 25), l'halcyon fait son nid sept jours avant le solstice d'hiver, et couve ses petits durant les sept jours suivants. On appelait cette époque *dies Halcyonides* ou *Halcyonia*.

— 3. *Nepotibus*, Éole étant père d'Halcyone, les halcyons sont les petits-fils

ARGUMENT

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Les Grecs vont assiéger Troie. Présages.
- II. Sacrifice d'Iphigénie.
- III. Demeure de la Benommée.
- IV. Guerre de Troie. Combat d'Achille et de Cyonns.
- V. Mort et métamorphose de Cyonns.
- VI. Neptune demande à Apollon la mort d'Achille.
- VII. Mort d'Achille; sa gloire. Ulysse et Ajax se disputent les armes de ce héros.

LIVRE DOUZIÈME.

1. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES. (V. 1-23.)

Nescius assumptis Priamus pater *Æsacon* ¹ aus
Vivere, lugebat : tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio *Paridis* præsentia tristi,
Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam; conjuratæque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune *Pelagæ*;
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi
Invia fecissent venti, *Bœota*que tellus
Aulide ² piscosa puppes tenuisset ituras.
Hic patrio de more Jovi quum sacra parassent,
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,

1

Priam, ignorant que son fils *Æsaque* vivait sous la forme d'un oiseau, pleurait son trépas. Sur cette tombe, qui ne portait qu'un nom, Hector et ses frères avaient offert aussi d'inutiles libations. Paris manquait seul à ce triste devoir, Paris qui, revenant plus tard à Troie avec l'amante qu'il avait enlevée, attirait sur sa patrie une longue guerre. Mille vaisseaux, toute la Grèce conjurée, le poursuivent; et la vengeance ne se serait pas fait attendre, si les vents furieux n'avaient rendu la mer impraticable, et n'ensent enchaîné aux rivages de Béotie, dans la poissonneuse Aulis, la flotte prête à partir. Là, suivant l'usage de leur patrie, les Grecs avaient préparé un sacrifice en l'honneur de Jupiter. Les feux allumés brillaient

LIVRE DOUZIÈME.

I. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES.

Priamus pater nescius
Æsaon vivere
aliis assumptis,
lugebat ;
Hector cum fratribus
dederat quoque
inferias inanca
tumulo habenti nomen.
Præsentia Paridis
defuit tristi officio,
qui attulit postmodo
in patriam
longum bellum
cum conjuge raptâ ;
milleque rates conjuratæ
sequuntur,
simulque commune
gentis Pelasgæ ;
neo vindicta dilata foret,
nisi venti sævi fecissent
maria invia,
tellusque Bœotæ
tenuisse piscosa Aulide
puppæ ituræ.
Hic quum parassent Jovi
sacra de more patrio,
et vetus ara incandnit
gnibus accensis,

Priam son père no-sachant pas
Ésaque vivre
des ailes ayant été prises,
pleurait :
Hector avec ses frères
avait donné aussi
des libations-funèbres vaines [nom.
au tombeau qui avait (ne portait qu')un
La présence de PÂRIS
manqua à ce triste devoir,
lequel PÂRIS apporta ensuite
dans sa patrie
une longue guerre
avec une épouse enlevée ;
et mille vaisseaux conjurés
le suivent,
et en-même-temps la communauté
de la nation pélasgique : [férée,
et la vengeance n'aurait pas été dif-
si les vents cruels n'avaient fait
les mers impraticables,
et si la terre béotienne
n'avait retenu dans la poissonneuse Aulide
les poupes devant partir.
Là comme ils avaient préparé à Jupiter
des sacrifices, selon la coutume nationale
dès-que l'antique autel se fut embrasé
par les feux allumés.

Serpere cæruleum Danai videre draconem
 In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
 Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa :
 Quas simul, et matrem circum sua damna volantem,
 Corripuit serpens, avidoque abscondidit ore.
 Obstupuere omnes : at veri providus augur,
 Thestorides ¹ : « Vincemus, ait ; gaudete, Pelasgi :
 Troja cadet, sed erit nostri mora longa laboris ; »
 Atque novem volucres in belli digerit annos.
 Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos,
 Fit lapis, et servat serpentis imagine saxum.

II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

(V. 24-38.)

Permanet Aoniis ¹ Nereus violentus in undis,
 Bellaque non transfert ; et sunt qui parcere Trojæ
 Neptunum ² credant, quia mœnia fecerat urbi :
 At non Thestorides ; nec enim nescitve tacetve
 Sanguine virgineo placandam virginis iram
 Esse deæ ³. Postquam pietatem publica causa,
 Rexque patrem vicit ⁴, castumque datura cruorem,

sur l'antique antel, quand ils voient un serpent au dos azuré monter en rampant sur un platane qui s'élevait près du lieu où le sacrifice était offert. Au sommet de l'arbre était un nid renfermant huit oiseaux. Le serpent les saisit avec leur mère, qui volait autour de ses petits perdus, et les engloutit dans son avide estomac. Tous les spectateurs restent immobiles d'effroi. Mais le fils de Thestor, dont le regard infailible pénètre l'avenir, s'écrie : « Nous vaincrons, ô Grecs, réjouissez-vous : Troie tombera ; mais longue sera la durée de nos fatigues. » Et il annonce que ces neuf oiseaux présagent autant d'années de guerre. Le reptile, dans la position où il était, enroulé autour des vertes branches de l'arbre, est changé en pierre, et, pierre, il conserve sa forme de serpent.

II

Nérée continue à déchaîner sa fureur sur les flots de la mer d'Aonie, et se refuse à transporter les guerriers. Il en est qui pensent que Neptune veut sauver Ilion, dont il a construit les murailles. Mais tel n'est pas l'avis de Calchas : il sait, et il le déclare, qu'il faut le sang d'une vierge pour apaiser le courroux de la vierge déesse. Lorsque enfin l'intérêt public eut triomphé des liens de l'affection, et que le roi l'eut emporté sur le père, Iphigénie, prête à donner son chaste

Danaï videre
 draconem cœruleum
 serpere in platanum
 quæ stabat
 proxima sacris œceptis.
 Nidus bis quattuor volucrum
 erat in summa arbore:
 quas serpens corripuit
 simul et matrem
 volantem circum
 sua damna,
 abconditque ore avido.
 Omnes obstupuerunt:
 at Thestorides,
 angur providus veri:
 Vincemus, ait;
 gaudete, Pelasgi:
 Troja cadet;
 sed mora nostri laboris
 erit longa;
 atque digerit
 novem volucres
 in annos belli.
 Ille fit lapis,
 ut amplexus erat
 ramos virides in arbore,
 et servat saxum
 imagine serpentis.

les Grecs virent
 un dragon azuré
 ramper sur un platane
 qui se dressait
 très-près des sacrifices commencés.
 Un nid de deux-fois quatre oiseaux
 était sur le sommet de l'arbre:
 lesquels oiseaux le serpent saisit
 en-même temps aussi la mère
 volant autour
 de ses pertes (deses petits perdus), [le
 et il les fit disparaître dans sa gueule avi
 Tous furent stupéfaits:
 mais le fils-de-Thestor,
 angure prévoyant la vérité:
 Nous vaincrons dit il;
 réjouissez-vous, Pélasges:
 Troie tombera;
 mais la durée de notre fatigue
 sera longue;
 et il distribua
 les neuf oiseaux
 en autant d'années de guerre.
 Celui-ci (le serpent) devient pierre,
 comme (dans l'état où) il avait embrassé
 des rameaux verts sur l'arbre, (pierre)
 et il conserve la pierre (la nature de la
 avec l'image d'un serpent.

II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

Nereus permanet violentus
 in undis Aoniis,
 et non transfert bella;
 et sunt qui credant
 Neptunum parcere Trojæ,
 qui fecerat mœnia urbi:
 at Thestorides non;
 nec enim nescitve tacetve
 iram deæ virginis
 esse placandam
 sanguina virgineo.
 Postquam causa publica
 vicit pietatem,
 rexque patrem,
 Iphigeniaque,
 datura castum cruentem.

Nérée reste violent
 sur les ondes aoniennes,
 et il ne transporte pas la guerre;
 et des gens sont qui croient
 Neptune épargner Troie, [cette ville:
 parce qu'il avait fait les remparts pour
 mais le fils de Thestor ne le croit
 ni en effet ou il ignore ou il tait
 le courroux de la déesse vierge
 devoir être apaisée
 par un sang virginal.
 Après-que la cause publique
 eut vaincu la tendresse,
 et que le roi eut vaincu le père,
 et qu'Iphigénie,
 devant donner son chaste sang,

Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,
 Victa dea est, nubemque oculis objecit, et inter
 Officium turbamque sacri, vocesque precantum,
 Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.
 Ergo ubi, qua decuit, lenita est cœde Diana,
 Et pariter Phœbes ¹, pariter maris ira recessit,
 Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,
 Multaque perpessæ, Phrygia potiuntur arena.

III. — DEMEURE DE LA RENOMMÉE.
 (V. 39-63.)

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque
 Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi ¹;
 Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,
 Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
 Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce;
 Innumerosque aditus ac mille foramina tectis
 Addidit, et nullis inclusit limina portis.
 Nocte dieque palet, tota est ex ære sonanti;
 Tota tremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
 Nulla quies intus, nullaque silentia parte :
 Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;

sang, se tenait au pied des autels, au milieu des sacrificateurs et larmes. La déesse est vaincue; elle répand un nuage sur les yeux des Grecs, et, au milieu des apprêts et du tumulte du sacrifice, au milieu des prières qui lui sont adressées, à la place de la vierge de Mycènes, elle met, dit-on, une biche. Diane est apaisée par cette victime plus digne d'elle. Avec le courroux de la déesse s'évanouit celui de la mer : mille navires reçoivent les vents en poupe, et, après maintes épreuves, touchent aux rivages de la Phrygie.

III

Il est au milieu de l'univers, entre la terre, la mer et les régions célestes, sur les limites des trois mondes, un lieu d'où l'on voit tout ce qui se passe dans les contrées même les plus éloignées, où toutes les voix arrivent aux oreilles avides. C'est le séjour que s'est choisi la Renommée; elle se tient sur le sommet le plus élevé de cette demeure. Mille avenues y aboutissent; mille ouvertures y sont pratiquées; aucune porte n'en défend l'entrée. Elle ne se ferme ni le jour ni la nuit. Tout entière en airain sonore, elle est tout entière remplie d'un sourd bourdonnement. Elle renvoie le son de la voix, et répète ce qu'elle entend. Au dedans le repos est inconnu, et le silence ne règne nulle part. Cependant ce ne sont pas des cris, mais des murmures étouffés;

stetit ante aram,
 ministris fletibus,
 dea viola est,
 obiectaque oculis nubem,
 et inter officium
 turbamque sacri,
 vocesque precantum,
 fertur mutasse Mycenida
 cerva supposita.
 Ergo ubi Diana
 lenita est caede,
 qua deouit,
 et ira Phœbes pariter,
 pariter maris recessit,
 mille carinæ
 accipiunt ventos a tergo,
 perpassæque multa,
 potiuntur arena Phrygia.

ont été placée devant l'autel,
 les ministres du sacrifice pleurant,
 la déesse fut vaincue, [nuage,
 et elle mit-devant les yeux de tous un
 et au milieu de l'accomplissement
 et du trouble du sacrifice,
 et des voix de ceux-qui-prient, [nienne
 elle est rapportée avoir échangé la Mycé-
 contre une biche substituée.
 Donc dès-que Diane
 fut apaisée par le meurtre,
 par lequel il fut-convenable,
 et que la colère de Phœbé pareillement,
 et pareillement la colère de la mer se fut
 mille carènes [retirées (apaisée),
 reçoivent les vents par derrière,
 et ayant souffert beaucoup d'épreuves,
 elles s'emparent du sable (du rivage)
 [phrygien.

III. DEMEURE DE LA RENOMMÉE.

Locus est in medio orbe,
 inter terrasque fretumque
 plagnaque cœlestes,
 confinia triplicis mundi;
 unde quod est usquam,
 quamvis regionibus absit,
 inspicitur,
 omnisque vox
 penetrat ad aures cavas.
 Fama tenet,
 sibi que legit locum
 in summa arce;
 addiditque tectis
 aditus innumeros,
 ac mille foramina,
 et inclusit limina
 nulla portis.
 Patet aëthe dioque,
 est tota ex æro sonanti;
 fremit tota,
 refertque voces,
 iteratque quod audit.
 Nulla quies intus,
 silentiaque nulla parte:
 nec tamen clamor est,
 sed murmura vocis parvæ;

Un lieu est au milieu-du globe,
 entre et les terres et la mer
 et les régions célestes,
 confins du triple monde;
 d'où ce qui est quelque-part, [trées,
 quoique cela soit éloigné par les con-
 est vu,
 et toute voix
 pénètre aux oreilles creuses.
 La Renommée s'occupe,
 et elle s'est choisi une place
 sur le sommet-du lieu-élevé;
 et elle a ajouté à sa demeure
 des abords innombrables,
 et mille ouvertures,
 et elle n'a fermé les seuils
 par aucunes portes.
 Cette demeure est ouverte nuit et jour,
 elle est tout-entière d'airain sonore;
 elle frémit tout-entière,
 et elle rapporte (reproduit) les voix
 et elle répète ce qu'elle entend.
 Aucun repos à l'intérieur,
 et le silence en aucune partie:
 ni cependant un cri s'est, [(faible);
 mais les murmures d'une voix petite

Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
 Esse solent; qualemve sonum, quum Jupiter atras
 Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
 Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque;
 Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
 Millia Rumorum¹, confusaque verba volutant.
 Quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
 Hi narrata ferunt alio; mensuraque ficti
 Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.
 Illic Credulitas, illic temerarius Error,
 Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
 Seditioque recens, dubioque auctore Susurri.
 Ipsa quid in cælo rerum pelagoque geratur,
 Et tellure, videt, totumque inquit in orbem.

IV. — GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYCNU8.

(V. 64-94.)

Fecerat hæc notum Graias cum milite forti
 Adventare rates; neque inexpectatus in armis
 Hostis adest. Prohibent aditu, littusque tuentur
 Troes, et Hectorea primus fataliter¹ hasta,
 Protesilæ, cadis, commissaque prælia magno

tel est le frémissement lointain des vagues de la mer, tels sont les derniers grondements de la foudre, quand Jupiter choque les uns contre les autres les sombres nuages. La foule occupe les portiques; la multitude légère ne cesse d'aller et de venir. Mille fausses Rumeurs circulent de toutes parts, mêlées à la vérité, et font rouler des paroles confuses. Les unes remplissent de vains récits les oreilles des découvreurs, les autres vont porter ailleurs les nouvelles; le mensonge croît, et celui qui raconte le dernier ajoute toujours à ce qu'il a appris. Là résident et la Crédulité, et l'Erreur étonnée, et la fausse Joie, et les Alarmes à l'air consterné, et la Sédition naissante, et les Bruits légers dont la source est inconnue. La Renommée elle-même voit ce qui se passe dans le ciel, sur la mer et sur la terre: elle porte ses recherches dans l'univers entier.

IV

La Renommée avait annoncé l'approche de la flotte grecque, montée par de vaillants soldats: ce n'est donc point à l'improviste que ceux-ci arrivent en armes sur la terre ennemie. Les Troyens s'opposent à leur descente; ils défendent leurs rivages; et par l'ordre du destin, tu tombes le premier, ô Protésilas, sous la lance d'Hector. La lutte en-

qualia solent esse
 de undia pelagi,
 si quis audiat procul,
 qualemve extrema tonitrua
 reddunt sonum,
 quum Jupiter increpuit
 nubes atras.
 Turba tenet atria;
 vulgus leve veniunt et eunt;
 milliaque commenta
 Rumorum
 mixta cum veris
 vagantur passim,
 volutantque verba confusa.
 E quibus hi
 implent sermonibus
 aures vacuas;
 hi ferunt alio
 narrata;
 mensuraque ficti crescit,
 et novus auctor
 adjicit aliquid auditis.
 Illic est Credulitas,
 illic Error temerarius,
 Lætitiæque vana,
 Timoresque consternati,
 Seditioque recens,
 Susurrique auctore dubio.
 Ipsa videt
 quid geratur rerum
 in cœlo pelagoque,
 et tellure,
 inquirique in orbem totum.

tels qu'ils ont-contume d'être
venant des ondes de la mer,
 si quelqu'un *les* entend de-loin,
 ou *tels* que les derniers tonnerres
 rendent un son,
 quand Jupiter a-fait-éclater
 les nuages sombres.
 La foule occupe les portiques;
 le vulgaire léger vient et va;
 et des milliers d'inventions
 de Rumeurs
 mêlées avec des bruits vrais
 circulent çà-et-là,
 et font-rouler des paroles confuses.
 Parmi lesquelles *Rumeurs* celles-ci
 remplissent d'entretiens
 les oreilles vides; [leurs
 celles-ci portent (vont annoncer) ail-
 les choses racontées;
 et la mesure de la fiction croît,
 et le nouvel auteur [entendues.
 ajoute quelque chose aux choses qu'il a
 Là est la Crédulité,
 là l'Erreur inconsidérée,
 et la Joie vaine,
 et les Craintes consternées
 et la Séditio récente,
 et les Murmures d'un auteur douteux.
 Elle-même voit
 ce qui se fait de choses
 dans le ciel et la mer,
 et sur la terre, [entier.
 et elle fait-des-recherches dans le monde

IV. GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYCNU8.

Hæc fecerat notum
 rates Graias adventare
 cum milite forti;
 neque hostis adest in armis
 inexpectatus.
 Troes prohibent aditu,
 tuenturque littus,
 et, Protesilæ,
 cadis primus fataliter
 hasta Hectorea,
 præliaque commissa

Elle (la Renommée) avait fait con-
 les vaisseaux grecs arriver [naître
 avec un soldat courageux;
 et l'ennemi ne se présente pas en armes
 sans-être-attendu.
 Les Troyens *le* repoussent de l'abord,
 et ils défendent le rivage,
 et, Protésilas, [du-destin
 tu tombes le premier suivant-l'ordre-
 par la lance d'-Hector
 et les combats engagés

Stant Danaï, fortisque animæ nece cognitus Hector.
 Nec Phryges exiguo, quid Achaïca dextera posset,
 Sanguine senserunt. Et jam Sigea¹ rubebant
 Littora; jam leto, proles Neptunia, Cycnus
 Mille viros dederat; jam curru instabat Achilles,
 Totaque Peliacæ² sternebat cuspidis ictu
 Agmina; perque acies aut Cycnum aut Hectora quærens,
 Congreditur Cycno: decimum dilatus in annum
 Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos
 Exhortatus equos, currum direxit in hostem,
 Concutiensque suis vibrantia tela lacertis:
 « Quisquis es, o juvenis, dixit, solamen habeto
 Mortis, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille. »
 Hactenus Æacides³; vocem gravis hasta secuta est.
 Sed quanquam certa nullus fuit error in hasta,
 Nil tamen emissi profecit acumine ferri,
 Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu:
 « Nate Dea (nam te fama prænovimus), inquit
 Ille, quid a nobis vulnus miraris abesse
 (Mirabatur enim)? Non hæc, quam cernis, equinis
 Fulva jubis cassis, neo onus, cava parma, sinistrae,

gagée coûte cher aux Grecs : Hector se fait connaître par le trépas de ce héros. Mais les Phrygiens apprennent aussi par une oruelle expérience ce que peut le bras des Grecs. Déjà le sang rougissait le rivage de Sigée; déjà le fils de Neptune, Cycnus, avait donné la mort à mille guerriers; déjà Achille, monté sur son char, pressait les ennemis et renversait des bataillons entiers avec sa lance coupée sur le Pélion. Dans la mêlée il cherche Cycnus ou Hector; il ne rencontre que Cycnus : Hector était ajourné à dix ans. Alors Achille anime ses blancs coursiers, qui frémissent sous le joug; il dirige son char contre l'ennemi, et, brandissant dans ses mains ses traits étincelants : « Qui que tu sois, s'écrie-t-il, ô jeune homme, console-toi de mourir, puisque tu tombes sous les coups du Thésalien Achille ! »

Il n'en dit pas davantage; un pesant javelot suit ces paroles. Mais bien que le trait assuré ne manque pas son but, le fer aigu reste sans effet: il meurtrit d'un coup impuissant la poitrine de Cycnus. Achille en est surpris. « Fils d'une déesse, s'écrie Cycnus, car la Renommée t'a déjà fait connaître à nous, pourquoi t'étonnes-tu que je sois sans blessure? Ni ce casque que tu vois, orné de la fauve ornière d'un cheval, ni ce creux bouclier qui charge mon bras gauche,

stant magno Danaï,
 Hectorque cognitus
 necesse animæ fortis.
 Nec Phryges senserunt
 sanguine exiguo
 quid posset dextera Achaica.
 Et jam littora Sigea
 rubebant;
 jam Cyenus,
 proles Neptunia,
 dederat leto mille viros;
 jam Achilles instabat curru,
 sternebatque agmina tota
 ictu cuspidis
 Peliaæ;
 quærensque per acies
 aut Cyenum aut Hectora,
 congregitar Cycno:
 Hector dilatus erat
 in decimo annuum.
 Tum exhortatus equos
 pressos jugo colla candentia,
 direxit ourrum in bostem,
 concutiensque suis manibus
 tela vibrantia,
 dixit: Quisquis es, o juvenis,
 habeto solamen mortis,
 quod jugulatus sis
 ab Hæmonio Achille.
 Æacides hactenus;
 hasta gravis
 secuta est vocem.
 Sed quamquam nullus error
 fuit in hasta certa,
 tamen profecit nil
 acumine ferri emissi, pectus
 utque tantummodo contudit
 ictu hebeti:
 Nate dea, inquit ille
 (nam te prænovimus fama),
 quid miraris
 vulnus abesse a nobis
 (mirabatur enim)?
 Non hæc assis, quam cernis,
 fulva jubis equinis,
 nec parma cava,
 ens sine sinistræ.

coûtent un grand prix aux Grecs,
 et Hector fut connu
 par la mort d'une âme vaillante.
 Ni les Phrygiens ne s'aperçurent
 par un sang peu-abondant [achéenne,
 ce que pouvait la main droite
 Et déjà les rivages de-Sigée
 étaient-rouges;
 déjà Cyenus,
 rejeton Neptunien,
 avait donné au trépas mille hommes;
 déjà Achille pressait de son char,
 et il écrasait des bataillons entiers
 du coup de la pointe (de sa lance)
 du mont de-Péliion;
 et cherchant à travers les armées
 ou Cyenus, ou Hector,
 il rencontre Cycnus:
 Hector avait été différé
 à la dixième année.
 Alors ayant exhorté ses chevaux [blancs.
 pressés par le joug quant à leurs cours
 il dirigea son char contre l'ennemi,
 et agitant de ses mains
 des traits brandis,
 il dit: Qui que tu sois, ô jeune-homme,
 aie pour consolation de ta mort,
 que tu aies été égorgé
 par le Thessalien Achille.
 Le petit-fils-d'Éaque parla jusque-là;
 un javelot pesant
 suivit sa parole.
 Mais bien qu'aucun déviation
 ne fût dans sa lance sûre,
 cependant il ne gagna rien
 par la pointe du fer envoyé, [trine
 et comme il eut seulement meurtri la poi-
 d'un coup émoussé:
 Fils d'une déesse, dit celui-ci (Cycnus)
 (car nous t'avons connu-d'avance par
 pourquoi t'étonnes-tu [la renommée),
 la blessure être-éloignée de nous
 (il s'en étonnait en effet)?
 Ni ce casque, que tu vois,
 fauve par des ornières de-cheval,
 ni ce bouclier creux,
 fardeau du bras gauche,

Auxilio mihi sunt: decor est quæsitus ab istis ;
 Mars quoque ob hoc capere arma solet : removebitur hujus
 Tegminis officium ; tamen indestructus abibo.
 Est aliquid non esse satum Nereide', sed qui
 Nereaque, et natus, et totum temperet æquor. »

V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

(V. 95-145.)

Dixit et hæsurum clypei curvamine telum
 Misit in Æaciden ; quod et æs et proxima rupit
 Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum est.
 Excutit hoc heros, rursusque trementia forti
 Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus
 Sincerumque fuit ; nec tertia cuspis apertum
 Et se præbentem valuit destringere Cycnum.
 Haud secus exarsit quam circo taurus aperto,
 Quam sua terribili petit irritamina cornu,
 Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
 Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ :
 Hærebat ligno. « Manus est mea debilis ergo :
 Quasque, ait, ante habuit vires, effudit in uno ?

ne me sont d'aucun secours ; ce n'est pour moi qu'un ornement.
 Mars aussi ne revêt des armes que pour se parer : je me dépouillerais
 de toute armure, que je n'en sortirais pas moins du combat sain
 et sauf. C'est quelque chose d'être le fils non pas d'une simple
 Néréide, mais du maître de Nérée et de ses filles, de celui qui est le
 souverain de toutes les mers. »

V

Il dit, et lance contre le petit-fils d'Éaque un javelot qui s'en-
 fonce dans le bouclier bombé, et perce l'airain et les neuf premières
 veaux de bœuf ; la dixième l'arrête. Le héros l'arrache, et d'un bras
 vigoureux il brandit et fait voler à son tour un second trait. Cycnus
 n'est point blessé ; il reste encore intact, et bien qu'il se présente à
 découvert, un troisième javelot ne peut l'entamer. Achille est trans-
 porté de fureur ; tel un taureau dans le vaste cirque, frappant de ses
 cornes les étoffes de pourpre qui l'irritent, sent que ses coups restent
 sans effet. Le héros regarde si le fer n'est pas tombé de sa lance :
 le fer tient toujours au bois. « C'est donc mon bras qui est faible,
 s'écrie-t-il : il a perdu contre un seul guerrier son ancienne vigueur ? »

sunt auxilio mihi ;	ne sont à secours à moi ;	(armes ;
decor est quæsitus ab istis ;	une parure est cherchée au moyen de ces	
Mars quoque solet	Mars aussi a-coutume	(parer)
capere arma ob hoc :	de prendre des armes pour cela (pour se	
officium t-gminis hujus	le service de couverture (d'armure) de lui	
removebitur ;	sera écarté ;	
tamen abibo indestrictus.	cependant je m'en irai non-effleuré.	
Est aliquid	C'est quelque chose	
non esse satum Nereide,	de n' être pas né d'une Néréide,	
sed qui temperet	mais de celui qui peut-gouverner	
Nerone et natus,	et Néréo et ses filles,	
et sequor totum.	et la mer tout-entière.	

V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

Dixit,
et misit in Æaciden
telum hæsurum
curvamine clypei ;
quod rupit et æs
et novona proxima
erga boum,
noratum est tamen
decimo orbe.
Heros hoc excutit,
torsitque rursus
manu forti
tela tremantia :
corpus fuit rursus
sine vulnere sinoerumque ;
neo tertia cuspis
valuit destringere Cycnum
apertum et se præbentem.
Exarsit laud secus
quam taurus circo aperto,
quum petit
cornu terribili
sua irritamina,
vastes Phœnicæas,
sentitque vulnera elusa.
Considerat tamen num
ferum hastæ exoiderit
hærebat ligno.
Ergo mea manus
est debilis, ait,
effuditque in uno
vires quas habuit ante ?

Il dit,
et il envoya contre le petit-fils-d'Éaque
un trait devant s'attacher
dans la courbure du bouclier,
lequel traît perça et l'airain
et les neuf plus proches (premiers)
dos de bœufs,
et s'arrêta cependant
dans le dixième cercle.
Le héros le fait-tomber-en-secouant,
et il lança de-nouveau
d'une main forte
des traits (un trait) tremblants (brandis :
le corps fut de-nouveau
sans blessure et intact ;
ni nne troisième pointe
ne put entamer Cycnus
découvert et se présentant.
Il (Achille) s'enflamma non autrement
qu'un taureau dans un cirque ouvert,
lorsqu'il cherche-à-atteindre
d'une corne terrible
ses stimulants (les objets qui l'irritent),
d savoir des étoffes phéniciens (de pour-
et qu'il sent les blessures éludées. [pre],
Il considère cependant si
le fer de la lance est tombé :
il était attaché au bois.
Donc ma main
est faible, dit-il,
et elle a épuisé (perdu) sur un seul
les forces qu'elle a eues auparavant ?

Nam certe valuit, vel quum Lyrnessia primus
 Mœnia dejeci, vel quum Tenedonque, suoque
 Etioneas implevi sanguine Thebas ;
 Vel quum purpureus populari cœde Caycus
 Fluxit, opusque meæ his sensit Telephus² hastæ.
 Hic quoque, tot cæsis, quorum per littus acervos
 Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque. »

Dixit, et ante actis veluti male crederet, hastam
 Misit in adversum Lycia de plebe Menœten,
 Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
 Quo plangente gravem moribundo pectore terram,
 Extrahit illud idem calido de vulnere telum,
 Atque ait: « Hæc manus est, hæc, qua modo vicimus, hasta;
 Utar in hunc isdem : sit in hoc, precor, exitus idem. »

Sic fatur, Cycnumque petit; nec fraxinus errat,
 Inque humero sonuit non evitata sinistro :
 Inde, velut muro solidave a caute, repulsa est.
 Quæ tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
 Viderat, et frustra fuerat gavisus Achilles :

Car il ne manquait pas de force lorsque d'abord j'ai abattu les remparts de Lyrnesse, que j'ai noyé dans le sang de leurs habitants Ténédos, et Thèbes où régnait Etion; lorsque le Calous roula des eaux teintes du sang de ses peuples, et que Téléphe sentit deux fois l'effet de ma lance. Ici même tous ces guerriers que j'ai immolés, et dont je vois les cadavres amoncelés sur le rivage, ont montré et montrent aussi la vigueur de mon bras. »

Il dit, et, comme s'il ne croyait plus à ses premiers exploits, il lance un javalot contre Ménètes, obscur Lycoien, qui se trouvait devant lui. Le trait transperce à la fois la cuirasse et le cœur qu'elle protège. L'infortuné frappe la terre de sa poitrine défaillante. Achille retire le javalot de la blessure encore toute chaude : « Voici le bras, s'écrie-t-il, voici le fer avec lesquels je viens de vaincre. Je vais les tourner contre cet ennemi superbe : puissent-ils m'assurer encore la victoire! »

Il dit, et vise Cyonus. Le trait ne manque pas le but; il frappe avec bruit l'épaule gauche du héros qui n'a pas cherché à l'éviter, et tombe comme s'il était repoussé par un mur ou par un dur rocher. Toutefois à la place où Cyonus a été atteint, Achille a vu du sang; il en conçoit une vaine joie

Nam certe valuit,
vel quum primus deieci
mœnia Lyrnessia,
vel quum implevi
Tenedonque,
Thebasque Eetioneas
suo sanguine;
vel quum Caycus fluxit
purpureus cœde populari,
Telephusque sensit bis
opus meæ hastæ.
Hic quoque mea dextra
valuit valetque,
tot œsia
quorum et feci et video
acervos per littus.

Dixit, et veluti
crederet male actis ante,
misit hastam
in Menœten de plebe Lycia,
adversum,
rupitque simul lorica
pectoraque subjecta.
Quo plangente
terram gravem
pectore moribundo,
extrahit de vulnere calido
illud idem telum,
atque ait :
Hæc est manus,
hæc hasta qua
vicinus modo;
ut in hunc isdem :
precor idem exitus
sit in hoc.

Fatur sio,
petitque Cycnum;
neo fraxinus errat;
et non evitata sonnit
in humero sinistro :
repulsa est inde
velut a muro cauteve solida.
Achilles viderat tamen
Cyonum
signatum sanguine,
qua ictus arat,
et gavisus fuerat frustra :

Car certainement elle a-été-forte,
ou lorsque premier j'ai abattu
les remparts de-Lyrnesse,
ou lorsque j'ai rempli
et Ténédos,
et Thèbes d'-Éétion [tanta
de leur sang (du sang de leurs habi-
ou lorsque le Caycus a coulé [plea,
empourpré par le massacre de-ses-peu-
et que Téléphe a senti deux-fois
l'œuvre de ma lance.

Loi même ma main droite
a-été-forte et est-forte,
tant de guerriers ayant été immolés,
desquels et j'ai fait et je vois
des monceaux le-long-du rivage.

Il dit, et comme-si [auparavant,
il croyait mal à ses exploits accomplis
il envoya sa lance
contre Ménéès de la plèbe Lycienne.
Ménéès placé-en-face,
et il perça à-la-fois la cuirasse [sous.
et les poitrines (la poitrine) placées-des-
Laquel Ménéès frappant
la terre pesante
de sa poitrine mourante,
il retire de la blessure chaude
ce même trait,
et il dit :

Celle-ci est la main,
celle-ci est la lance avec laquelle
nous avons vaincu récemment; [armas
je me servirai contre celui-ci des mêmes
je demande que le même résultat
soit sur celui-ci.

Il parle ainsi,
et il vise Cyonus;
et le frêne ne dévie pas;
et n'ayant pas été évité il résonna
sur l'épaule gauche de Cycnus;
il fut repoussé de-là
comme d'un mur ou d'un rocher solide
Achille avait vu cependant
Cyonus
marqué de sang,
là où celui-ci avait été frappé,
et il s'étnit réjoui en vain :

Vulnus erat nullum, sanguis erat ille Menestæ.
 Tum vero præceps curru fremebundus ab alto
 Desilit; et nitido securum cominus hostem
 Ense petens, parmam gladio galeamque cavari
 Cernit, at in duro lædi quoque corpore ferrum.
 Haud tulit ulterius, clypeoque adversa recepto
 Ter, quater ora viri, capulo et cava tempora pulsat;
 Cedentemque sequens, instat, turbatque, ruitque,
 Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum;
 Ante oculosque natant tenebræ; retroque ferenti
 Aversos passus, medio lapis obstitit arvo:
 Quem super impulsum resupino corpore Cycnum
 Vi multa vertit, terræque afflixit Achilles.
 Tum clypeo genibusque præmens præcordia duris,
 Vincula trahit galeæ; quæ presso subdita mento
 Elidunt fauces, et respiramen iterque
 Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat;
 Arma relicta videt: corpus deus æquoris albam
 Contulit in volucrem, cuius modo nomen habebat.

ce n'était point une blessure; c'était le bang de Ménétes. Alors, frémissant de rage, il se précipite de son char élevé; avec son glaive étincelant il attaque de près Cyonus qui l'attend sans crainte; le fer perce le bouclier et le casque, mais il s'émousse aussi sur ce corps impénétrable. Achille ne se possède plus: de son bouclier qu'il ramène à lui, il frappe trois et quatre fois le visage du guerrier, et lui meurtrit le creux des tempes avec la garde de son épée. Cyonus recule; son adversaire le suit, le presse, le trouble, fond sur lui avant qu'il ait le temps de revenir de sa surprise. La terreur s'empare du Troyen; les ténèbres de la mort flottent devant ses yeux. Pendant qu'il reporte ses pas en arrière, une pierre l'arrête au milieu du champ: Achille le pousse dessus, le renverse sur le dos avec violence, et le cloue à la terre. Alors, lui pressant la poitrine avec son bouclier et ses durs genoux, il serro les courroies, qui passées sous le menton du Troyen retiennent son casque; il lui coupe la respiration et l'étrangle. Il se préparait à dépouiller son ennemi vaincu; il ne voit plus qu'une armure vide. Le dieu de la mer a changé Cyonus en l'oiseau au blanc plumage dont naguère il portait le nom.

Nullum vulnus erat,
 ille sanguis erat Menœtæ.
 Tum vero fremebundus
 desilit præceps
 ab curru alto ;
 et petens cœminte
 ense nitido
 hostem securum,
 cernit palmam galeamque
 cavari gladio,
 at ferrum lædi quoque
 in corpore duro.
 Haud tulit niterius,
 pulsatque ter quater
 clypeo recepto
 ora adversa viri,
 et tempora cava
 capulo ;
 sequensque cedentem,
 instat, turbatque, ruitque,
 negatque requiem attonito.
 Pavor occupat illum ;
 tenebræque natant
 ante oculos ;
 lapisque obstitit medio arvo
 ferenti retro
 passus aversos ;
 super quem Aohilles
 vertit multa vi
 corpore resupino
 Cycnus impulsus,
 n̄mixitque terræ.
 Tum premens præcordia
 clypeo durisque genibus,
 trahit vincla galeæ,
 quæ subdita mento presso
 elidunt fauces,
 eripiuntque animæ
 respiramen iterque.
 Parabat spoliare victum ;
 videt arma relicta :
 dæuæquoris contulit corpus
 in volucrem albam,
 cuius modo habebat nomen.

Aucune blessure n'était,
 ce sang était celui de Menétès.
 Mais alors frémissent
 il saute-à-bas en-se-précipitant
 de son char élevé ;
 et attaquant de-près
 avec son épée étincelante
 son ennemi tranquille,
 il voit le bouclier et le casque
 être creusés par le glaive,
 mais le fer être endommagé aussi
 sur le corps dur. [longtemps],
 Il ne le supporta pas plus-au-delà (plus-
 et il frappe trois-fois et quatre-fois
 de son bouclier ramené-en-arrière
 le visage opposé de l'homme,
 et il lui frappe les tempes orenseæ
 avec la garde-de-son-épée ;
 et suivant lui se-retirant,
 il le presse, et le trouble, et se précipite,
 et il refuse du repos à lui étonné.
 La peur s'empare de celui-là ;
 et les ténèbres nagent (flottent)
 devant ses yeux ;
 et une pierre arrêta au milieu-du champ
 Cycnus portant en-arrière
 ses pas détournés (qui reculent) ;
 sur laquelle pierre Achille
 renversa avec beaucoup de force
 le corps penché-an-arrière
 Cycnus poussé,
 et il l'appliqua à terre.
 Alors lui pressant la poitrine
 de son bouclier et de ses durs genoux
 il tire (il serre) les liens du casque,
 qui placés-sous le menton serré
 broient le gosier,
 et enlèvent au soufflé
 la respiration et le pas-âge.
 Il se préparait à dépouiller le vaincu ;
 il voit les armes laissées :
 le dieu de la mer a changé le corps
 en l'oiseau blanc,
 dont tout-à-l'heure il avait le nom.

VI. — NEPTUNE DEMANDE A APOLLON LA MORT D'ACHILLE.
(V. 580-596.)

At deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleida¹ versum
Mente dolet patria, sævumque perosus Achillem,
Exercet memores plus quam civiliter iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Sminthea² dictis.
« O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,
Ecquid, ubi has jamjam casuras adspicis arces,
Ingemis ? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles ? Ecquid, ne persequar omnes,
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti ?
Quum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
Det mihi se ; faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat ; at quoniam concurrere cominus hosti
Non datur³, occulta necopinum perde sagitta. »

VII. — MORT D'ACHILLE : SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX
SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.
(V. 597-628.)

Annuit, atque animo pariter patruoque suoque

VI

Cependant le dieu qui gouverne les mers avec son trident, s'afflige dans son cœur paternel d'avoir vu son fils changé en oiseau, comme le fils de Sthénéus. Il déteste le cruel Achille, et le pourroit d'un implacable ressentiment. Déjà la guerre durait depuis près de dix ans, lorsqu'il s'adressa en ces termes à Sminthée-Apollon, le dieu à la longue chevelure : « O toi qui des fils de mon frère m'es le plus cher de beaucoup, toi qui as élevé avec moi les inutiles remparts d'Ilion, ne gémis-tu pas de voir que ces citadelles vont bientôt tomber ? N'es-tu pas affligé de la mort de tant de guerriers qui défendaient ces murs ? Pour n'en citer qu'un seul, ne te souviens-tu plus d'Hector traîné autour de Pergame sa patrie ? Et pourtant ce farouche Achille, plus sanguinaire que la guerre elle-même, Achille, le destructeur de nos travaux, vit encore ! Qu'il se présente à moi, et je lui ferai connaître ce que peut mon trident ; mais puisqu'il ne nous est pas permis de combattre notre ennemi de près, frappe-le d'une mort inattendue, par une flèche invisible. »

VII

Le dieu de Délos y consent ; et pour satisfaire à la fois son prop⁴

VI. — NEPTUNE DEMANDE A APOLLON LA MORT D'ACHILLE.

At deus, qui temperat
 undas æquoreas cuspidè,
 dolèr mente patria
 corpus nati versum
 in volucrem Stheneleïda,
 perosusque
 sævum Achillem,
 exercet plus quam civiliter
 iras memores.
 Jamque bello tracto
 fere per duo quinquennia,
 compellat talibus dictis
 Sminthea intonsum :
 O longè gratissimè mihi
 de natis fratris,
 qui posuisti mecum
 mœnia irrita Trojæ,
 eequid ingemis,
 ubi adspicis hias arces
 casuras jamjam ?
 Aut eequid dolens
 tot millia cæsa
 defendentia muros ?
 Eequid,
 ne persequar omnes,
 umbra Hectoris subit,
 tracti circum sua Pergamæ ?
 Quum tamen
 ille ferox Achilles,
 cruentiorque bello ipso,
 populator nostri operis
 vivit adhuc.
 Det se mihi ;
 faxo sentiat
 quid possim triplici cuspidè
 at quoniam non datur
 concurrere cominus hosti,
 perde sagittâ occulta
 necopinum.

Mais le dieu, qui gouverne (trident),
 les ondes de-la-mer avec la pointe (le
 s'afflige dans son cœur paternel
 le corps de son fils avoir été changé
 en oiseau de-Sthénéélus,
 et ayant-pris-en-aversion
 le cruel Achille, [citoyens
 il exerce plus qu'il ne convient-entre-
 des colères qui-se-souviennent.
 Et déjà la guerre ayant été traînée sans,
 presque pendant deux espaces-de-cinq-
 il apostrophe par de telles paroles
 le dieu-de-Sminthe non-tondu.
 O toi de beaucoup le plus agréable à moi
 des fils de mon frère,
 qui as posé avec-moi
 les remparts inutiles de Troie,
 est-ce que tu ne gémis pas,
 quand tu regardes ces citadelles
 devant tomber bientôt ?
 Ou-bien est-ce-que tu ne plains pas
 tant de milliers d'hommes égorgés.
 en défendant les murs ?
 Est-ce-que,
 pour que je ne les énumère pas tous,
 l'ombre d'Hector ne se présente pas à toi
 d'Hector traîné autour de sa Pergame ?
 Lorsque cependant
 ce farouche Achille,
 et plus sanglant que la guerre même,
 dévastateur de notre ouvrage
 vit encore.
 Qu'il se donne (présente) à moi ;
 je ferai en sorte qu'il sente
 ce que je peux avec ma triple pointe ;
 mais puisqu'il n'est pas donné
 de rencontrer de-près l'ennemi,
 fais-périr par une flèche occulte
 lui ne-s'y-attendant-pas.

VII. — MORT D'ACHILLE: SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX
 SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.

Delius annit,
 atque indulgens pariter

Le dieu de-Délos consent,
 et satisfaisant à-la-fois

Delius indulgens, nebula velatus, in agmen
 Pervenit Iliacum; mediaque in cæde virorum
 Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
 Tela Parin; fassusque deum : « Quid spicula perdis
 Sanguine plebis? ait. Si qua est tibi cura tuorum,
 Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres. »
 Dixit, et ostendens sternentem Troica ferro
 Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
 Certa que letifera direxit spicula dextra.
 Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
 Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
 Victus es a timido Graiæ raptore maritæ!
 At, si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
 Thermodontiacæ malles cecidisse bipenni.
 Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi
 Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
 Arserat : armarat deus idem, idemque cremarat.
 Jam cinis est, et de tam magno restat Achille
 Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
 At vivit totum quæ gloria compieat orbem :

ressentiment et celui de son oncle, il s'entoure d'une nuée et descend vers les bataillons troyens. Là, au milieu du carnage, il voit l'Paris jeter çà et là de rares traits sur des Grecs obscurs. Le dieu se fait connaître : « Pourquoi, lui dit-il, perdre tes flèches sur une foule sans nom? Si tu as quelque souci des tiens, tourne-les contre le descendant d'Éaque, et venge tes frères égorgés. » Il dit, et lui montrant Achille dont la lance terrasse les guerriers troyens, il tourne contre ce héros l'arc de Paris, et d'une main meurtrière dirige un trait sûr. Ce fut la seule joie que le vieux Priam put goûter depuis le trépas d'Hector. Ainsi, vainqueur d'illustres guerriers, tu fus vaincu, Achille, par le lâche ravisseur d'une épouse grecque. Mais si tu devais périr par un bras de femme, tu aurais mieux aimé tomber sous la hache d'une guerrière des bords du Thermodon.

Déjà ce héros, la terreur des Troyens, l'honneur et l'appui du nom grec, le petit-fils d'Éaque, invincible dans les combats, avait été consumé par les flammes. Le dieu qui avait forgé son armure avait aussi brûlé sa dépouille mortelle. Ce n'est plus qu'un peu de cendre; et de ce grand Achille, il reste un je ne sais quoi qui pourrait à peine remplir une petite urne; mais sa gloire vit et suffit à remplir tout l'univers.

animo patruoque suoque,
volatus nebula,
pervenit in agmen Iliacum,
inque media cœde virorum
cernit Paris

spargentem tela rara
per Achivos ignotos;
fassusque deum :
Quid perdis spicula, ait,
sanguine plebis?
Si qua cura tuorum
est tibi,

vertere in Æaciden,
miscereque fratres cœsos.
Dixit, et ostendens Peliden
sternentem ferro
corpora Troica,
obvertit arcus in illum,
direxitque dextra letifera
spicula certa.

Hoc fuit quod
senex Priamua
posset gaudere
post Hectora.
Igitur ille victor tantorum,
Achille, victus es
a timido raptore
maritæ Græcæ!
At si fuerat cadendum tibi
Marte femineo,
malles cecidisse
bipenni Thermodontiaca.

Jam ille terror P' brygum,
deus et tutela
nominis Pelasgi,
Æacides,
caput insuperabile bello,
arserat ;
idem deus armarat,
idemque cremarat.
Jam est cinis,
et nescio quid
quod non compleat bene
parvam urnam,
restat de tam magno Achille.
At gloria vivit
quæ compleat orbem totum :

le ressentiment de son oncle et le sien,
voilé par nu nage,
il parvient dans l'armée troyenne, [mès
et dans le milieu-du massacre des hom-
il voit Paris

répandant des traits rares
à travers des Grecs inconnus ;
et s'étant déclaré comme dieu :
Pourquoi perds-tu tes flèches, dit-il,
dans le sang de la plèbe?
Si quelque souci des tiens
est à toi,

tourne-toi contre le petit-fils-d'Éaque,
et venge tes frères massacrés.
Il dit, et montrant le fils-de-Pelée
terrassant avec le fer
les corps troyens,
il tourna les arcs (l'arc) contre lui,
et dirigea d'une main meurtrière
les flèches (la flèche) sûres.

Cela fut le seul événement duquel
le vieux Priam
pût se réjouir
après Hector (la mort d'Hector). [ros,
Donc toi ce vainqueur de si-grands hé-
Achille, tu fus vaincu
par le lâche ravisseur
d'une épouse grecque!

Mais s'il avait été à-tomber par toi
par Mars féminin (par les coups d'une
tu aimerais-mieux être tombé [femme),
par la hache du-Thermodon.

Déjà cet effroi des Phrygiens,
ornement et défense
du nom pélasge (grec),
le petit-fils-d'Éaque,
tête invincible à la guerre,
avait brûlé ;
le même dieu l'avait armé,
et le même l'avait brûlé.
Déjà il est cendre,
et un je ne sais quoi
qui n'emplirait pas bien
une petite urne,
resté du si grand Achille.
Mais sa gloire vit
qui peut-remolir le monde entier.

Hæc illi mensura viro respondet, et hac est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.
 Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur
 Non ea Tydides¹, non audent Oileos Ajax,
 Non minor Atrides, non bello major et ævo
 Poscere, non alii : soli Telamone creato
 Laertaque fuit tanta fiducia laudis.
 A se Tantalides² onus invidiamque removit;
 Argolicosque duces mediis considerare castris
 Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

Voilà la mesure qui convient au fils de Pélée; c'est par là qu'il est égal à lui-même, et qu'il défie les ombres du Tartare. **Que dit-il ?** son bouclier, et cela seul montre à quel héros il appartenait, **excite** aussi des combats : on se dispute ses armes les armes à la main. Ce n'est ni le fils de Tydée, ni Ajax, fils d'Oilée, ni le plus jeune des deux Atrides, ni le plus grand par l'âge et la valeur, ni tant d'autres guerriers qui osent les réclamer. Seuls, le fils de Télamon et le fils de Laërte, ont assez de confiance pour prétendre à une récompense si glorieuse. Le descendant de Tantale ne veut pas s'exposer à une pareille responsabilité ni à la haine de celui qui sera vaincu. Il convoque au milieu du camp les chefs des Grecs, et remet le jugement à la décision de tous.

hæc mensura respondet
illi viro,
et Pelides
est par sibi hæc,
nec sentit Tartara inania.
Clypens ipse etiam
movet bella,
ut possis cognoscere
oujus fuerit;
armaque feruntur de armis.
Non Tydides audet,
non Ajax Oileos,
non minor Atrides,
non major bello et ævo,
non alii poscere ea.
Fiducia laudis tantæ
fuit soli creato Telamone
Laertaque.
Tantalides removit se
onus invidiamque;
jussitque duces Argolicos
considerare in mediis castris,
et trajecit in omnes
arbitrium litis.

cette mesure répond
à cet homme-là,
et le fils-de-Pélée
est égal à lui-même par celle-ci,
et ne sent pas le Tartare vide.
Son bouclier lui-même aussi
exoit des guerres,
de sorte que tu peux connaître
de qui (à qui) il a été; [armes.
et les armes sont portées au sujet de ses
Ni le fils-de-Tydée n'ose,
ni Ajax fils d'Oiléa,
ni le plus jeune Atride,
ni le plus grand par la guerre et l'âge,
ni les autres n'osent demander ces armes.
La confiance d'une gloire-si-grande
fut au seul fils de Télamon
et son fils de Laerte. [même
Le petit-fils-de-Tantale écarta de lui-
le fardeau et la haine;
et il ordonna les chefs argiens
s'asseoir dans le milieu-du camp,
et il transporta sur eux tous
la décision du débat.

NOTES

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 498 : 1. *Esakon*, Ésaque, fils de Priam, aimait la nymphe Hespéro. Celle-ci, en fuyant sa poursuite, avait été mordue par un serpent; et le jeune héros, cause involontaire de sa mort, avait été changé en plongeon, au moment où il se précipitait dans la mer pour ne pas survivre à celle qu'il aimait.

— 2. *Aulide*, Aulis, ville de Béotie, où la flotte grecque fut long temps retenue par les vents contraires.

Page 500 : 1. *Thestorides*, Calchas, devin fameux, fils de Thestor.

II

Page 500 : 2. *Aonitis*. La Béotie s'appela d'abord Aonie.

— 3. *Neptunum*. Apollon et Neptune avaient aidé Laomédon à bâtir la ville de Troie.

— 4. *Virginis deæ*, Diane.

— 5. *Res*, Agamemnon, roi de Mycènes, chef des Grecs et père d'Iphigénie.

Page 502 : 1. *Phæbes*, un des noms de Diane considérée comme la déesse des nuits.

III

Page 502 : 2. *Triplicis mundi*, les trois mondes : le ciel, la terre et la mer.

— 3. *Rumorum*. Ce mot est ici personnifié, comme le seront plus tard *Credulitas*, *Error*, *Lætitia*, *Timores*, *Susurri*.

IV

Page 504 : 1. *Fataliter*. L'oracle avait annoncé que le premier des Grecs qui descendrait sur le rivage troien, y trouverait la mort. Ce fut le Thessalien Protésilas qui s'élança le premier à terre, par dévouement à la cause commune.

Page 506 : 1. *Sigea*, du promontoire de Sigée, dans la Troade.

— 2. *Peliacæ*. La lance d'Achille, coupée par le centaure Chiron sur le Pelion, était si lourde qu'aucun autre mortel ne pouvait la manier. En outre, elle avait la vertu de guérir les blessures qu'elle avait faites.

— 3. *Æacida*, Achille, petit-fils d'Éaque, lequel était fils de Jupiter et roi d'Égine.

Page 508 : 1. *Nerside*. Allusion dédaigneuse à la naissance d'Achille, fils de la Néréide Thétis.

V

Page 510 : 1. *Lyrnessia*, Lyrnesse, ville de Mysie qu'Achille avait détruite pendant les loisirs que lui laissait le siège de Troie. — *Tenedon*, Ténédos, ville située en vue de Troie. — *Eetioneas Thebas*, Thèbes, en Cilicie, où régnait Éétion, père d'Andromaque. — *Caycus*, le Cayous, fleuve de Mysie.

— 2. *Telephus*. Téléphos, prince mysien, avait été blessé et ensuite guéri par la lance d'Achille.

VI

Page 514 : 1. *Volucrum.... Stheneleida*. Un fils de Sténéelas, in

- consolable de la mort de Phaéthon, avait été changé en cygne. (Cf. II, VII, v. 38 et suiv.)

Page 514 : 2. *Sminthea*, de la ville de Sminthe, on encore, destructeur de rats. Les anciens ne sont pas bien d'accord sur l'origine de ce surnom. Suivant la tradition la plus accréditée, Sminthe était une ville de Phrygie qu'Apollon avait délivrée des rats (*σαύθες*, rat) qui l'infestaient.

— 3. *Non datur*. A la fin du siège de Troie, Jupiter avait menacé de son courroux les dieux qui prendraient part eux-mêmes aux combats des Grecs et des Troyens.

VII

Page 516 : 1. *Thermodontiacs*. Les Amazones, qui habitaient les bords du Thermodon, fleuve de la Cappadoce, étaient venues au secours des Troyens, conduites par leur reine Penthésilée.

— 2. *Armarat*... *cremarat*. Vulcaïn, le dieu du feu, avait, à la prière de Thétis, forgé pour Achille des armes impénétrables.

Page 518 : 1. *Tydidés*, le fils de Tydée, Diomède. — *Oileos Ajax*, le second Ajax, fils d'Ollée, roi des Locriens. — *Minor Atrides*, Ménélas — *Major*, Agamemnon. — *Telamons creato*, Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine. — *Laerta*, sous-entendu *creato*, le fils de Laerte, Ulysse.

— 2. *Tantalides*, Agamemnon, fils d'Atrée, lequel avait pour père Pélops, fils de Tantale.

ARGUMENT

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

- I. Discours d'Ajax.
- II. Discours d'Ulysse.
- III. Mort d'Ajax.
- IV. Chute de Troie.
- V. Mort de Polydore. Sacrifice de Polyxène.
- VI. Douleur d'Hécube.
- VII. Nouveau malheur; vengeance et métamorphose d'Hécube.
- VIII. Fuite et voyage d'Énée.

LIVRE TREIZIÈME.

I. — DISCOURS D'AJAX. (V. 1-122.)

Consedere duces, et vulgi stante corona,
Surgit ad hos clypei dominus septemplex Ajax.
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora respexit, classemque in littore, vultu ;
Intendensque manus : « Agimus, proh Jupiter ! inquit,
Ante rates causam, et mecum confertur Ulysses !
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis¹,
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis
Quam pugnare manu : sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti ; quantumque ego Marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

I

Les chefs se sont assis ; autour d'eux la foule se tient debout. Le maître du bouclier aux sept peaux de bœufs, Ajax, se lève devant ce tribunal. Incapable de maîtriser sa colère, il jette des regards farouches sur le promontoire de Sigée, sur la flotte rangée le long du rivage, et levant les mains vers le ciel : « O Jupiter, s'écrie-t-il, c'est devant les vaisseaux que nous plaidons notre cause, et c'est Ulysse que l'on met aux prises à moi ! Mais il n'a pas craint de fuir devant les flammes allumées par Hector, quand moi j'en ai arrêté la violence, quand je les ai repoussées loin de cette flotte. Il y a donc plus de sûreté à combattre avec des paroles artificieuses qu'à lutter les armes à la main. Mais il m'est aussi difficile de parler, qu'à lui d'agir ; et autant je l'emporte par mon courage indomptable sur le champ de bataille, autant celui-ci l'emporte par l'éloquence.

LIVRE TREIZIÈME.

I. — DISCOURS D'AJAX.

Duces conedere,
et corona vulgi stante,
Ajax, dominus olypci
septempleicis
surgit ad hos,
utque erat impatiens iræ,
respexit vultu torvo
littora Sigeia,
classemque in littore,
intendensque manus :
Agimus, proh Jupiter !
inquit,
causam ante rates,
et Ulysses confertur mecum !
At non dubitavit
cedere flammis Hectoreis,
quas ego sustinui,
quas fugavi ab hac classe.
Igitur est tutius
contendere verbis fletis,
quam pugnare manu :
sed nec est promptum
mihi dicere,
nec isti facere ;
quantumque ego valeo
Marte feroci,
inque acie,
tantum iste valet loquendo.

Les chefs se sont assis, [debout,
et le cercle de la multitude se-tenant
Ajax, le maître du bouclier
aux-sept-peaux,
se lève devant eux [sa colere.
et comme il était incapable de maîtriser
il regarda d'un visage farouche
les rivages de-Sigée,
et la flotte sur le rivage,
et tendant les mains :
Nous plaidons, ô Jupiter !
dit-il,
la cause devant les navires,
et Ulysse est comparé avec-moi !
Mais il n'a pas hésité
à céder aux flammes d'-Hector,
que moi j'ai contenues, [flotte.
que j'ai mises-en-fuite loin de cette
Donc il est plus sûr
de lutter par des paroles apprêtées
que de combattre avec la main :
mais ni il n'est facile
à moi de parler,
ni à celui-là d'agir ;
et autant moi je vau
par Mars fier (par ma valeur),
et dans la bataille,
autant celui-là vaut en parlant.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
 Esse reor; vidistis enim : sua narret Ulysses.
 Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia ¹ sola est.
 Præmia magna peti fateor; sed demit honorem.
 Æmulus : Ajaci non est tenuisse superbum,
 Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.
 Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
 Quo, quum victus erit, mecum certasse feretur.

• Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
 Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
 Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,
 Littoraque intravit Pagasæa Colcha carina².
 Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
 Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon³ urget;
 Æacon agnoscit summus prolemque fatetur
 Jupiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax,
 Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
 Si mihi cum magno non est communis Achille.
 Frater erat, fraterna⁴ peto. Quid sanguine cretus
 Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi,

Cependant je ne crois pas avoir besoin, ô Grecs, de vous rappeler mes exploits, car vous les avez vus : c'est à Ulysse à raconter les siens, ces exploits qu'il accomplit sans témoin, et dont la nuit seule est complice. Je demande, je l'avoue, une grande récompense; mais ce qui en diminue la valeur, c'est d'avoir un tel rival : il n'est pas glorieux pour Ajax d'obtenir un prix, si grand qu'il soit, dès qu'Ulysse a pu y prétendre. Il a déjà recueilli l'honneur de cette lutte; car lorsqu'il sera vaincu, on dira qu'il a lutté contre moi.

« D'ailleurs, si mon courage pouvait être mis en doute, j'aurais pour moi l'illustration de ma naissance. Je suis fils de Télamon, qui, sous les ordres du vaillant Hercule, prit les remparts de Troie, et qui pénétra dans les ports de Colchide sur le navire construit à Pagase. Télamon avait pour père Éaque qui juge les ombres silencieuses dans les lieux où Sisyphe est écrasé sous un pesant rocher. Le grand Jupiter reconnaît Éaque et l'avoue pour son fils. Ainsi Ajax a Jupiter pour bis-aïeul. Cependant je ne demande pas que cette généalogie, ô Grecs, serve à ma cause, si elle ne m'est pas commune avec le grand Achille. Il était mon frère; ce sont les armes d'un frère que je demande. Pourquoi ce descendant de Sisyphe, à qui il ressemble si bien par ses larcins et ses artifices,

Nec tamen reor mea facta
 esse memoranda vobis,
 Pelasgi;
 vidistis enim:
 Ulysses narret sua,
 quæ gerit sine teste,
 quorum nox sola est conscia.
 Fateor magna præmia peti;
 sed æmulus
 demit honorem:
 non est superbum Ajaci
 tenuisse
 quidquid Ulysses speravit,
 licet hoc sit ingens.
 Iste tulit jam nunc
 pretium hujus certaminis,
 quo, quum victus erit,
 feretur certasse mecum.
 Atque ego, si virtus
 esset dubitabilis in me,
 essem potens nobilitate,
 creatus Telamone,
 qui cepit mœnia Trojana
 sub forti Heroule,
 intravitque littora Colcha
 carena Pagasæa.
 Æaon est pater huic,
 qui reddit jura silentibus,
 illic nbi saxum grave
 urget Sisyphon Æoliden;
 summus Jupiter
 agnoscit Æaon,
 fateturque
 esse suam prolem:
 sic Ajax est tertius
 ab Jove.
 Nec tamen hæc series
 prosit in causam, Achivi,
 si non est communis mihi
 cum magno Achille.
 Erat frater,
 peto fraternam.
 Quid cretus
 sanguine Sisyphio,
 similisusque illi
 furtia et fraude,
 inperit Æacida.

Ni cependant je ne pense mes actions
 être à-rappeler à vous,
 ô Pélasges;
 vous les avez vues en effet:
 qu'Ulysse raconte les siennes,
 qu'il fait sans témoin,
 dont la nuit seule est complice.
 J'avoue de grandes récompenses être
 mais le rival [demandées;
 en ôte de l'honneur:
 il n'est pas glorieux pour Ajax
 d'avoir obtenu
 quoi-quo-ce-soit-qu'Ulysse ait espéré
 quoique cela soit considérable.
 Celui-ci a emporté déjà maintenant
 le prix de cette lutte,
 dans lequel, lorsqu'il aura été vaincu,
 sera rapporté avoir lutté avec-moi.
 Et moi, si la valeur
 était douteuse en moi,
 je serais puissant par la noblesse,
 étant né de Télamon,
 qui prit les murailles troyennes
 sous le courageux Hercule,
 et qui entra dans les rivages colchiques
 sur la carène construite-à-Pagase.
 Æaque est père à celui-ci, [brs
 lequel rend les lois (la justice) aux om-
 là où un rocher pesant [silencieuses,
 presse Sisyphes fils-d'Éole;
 le souverain Jupiter
 reconnoît Æaque,
 et il avoue
 lui être sa progéniture:
 ainsi Ajax est le troisième
 à-partir-de Jupiter.
 Et cependant que cette suite d'actes
 ne serve pas pour ma cause, ô Grecs
 si elle n'est pas commune à moi
 avec le grand Achille.
 Il était mon frère,
 je demande les choses fraternelles.
 Pourquoi celui-ci issu
 du sang de-Sisyphes,
 et très-semblable à lui
 par les larcins et la fraude, [que
 intercale-t-il dans les-descendants-d'Æa-

Inserit *Æacidis alienæ nomina gentis?*

« An, quod in arma prior, nulloque sub indice ¹ veni,
 Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
 Ultima qui cepit, detrectavitque furore
 Militiam ficto? donec solertior isto,
 At sibi inutilior ², timidi commenta retexit
 Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
 Optima nunc sumat, quia sumere noluit ulla:
 Nos inhonorati et donis patruelibus orbi,
 Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus?
 Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,
 Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces,
 Hortator scelerum! Non te, Pœantia proles ³,
 Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet;
 Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,
 Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris
 Quæ meruit; quæ, si di sunt, non vana precaris.
 Et nunc ille, eadem nobis juratus in arma.
 Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
 Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
 Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
 Debita Trojanis exercet spicula fati ⁴.

veut-il mêler au nom des *Æacides* le nom d'une famille étrangère?

« Est-ce pour avoir pris les armes le premier, et sans qu'il ait fallu me dénoncer, que ces armes doivent m'être refusées? Me préférera-t-on celui qui est venu ici le dernier, qui a joué la folie pour ne pas nous suivre à la guerre, jusqu'au jour où le fils de Nauplius, plus habile que lui, découvrit pour son propre malheur les artifices de ce lâche, et l'entraîna dans les combats auxquels il se déroba? Et maintenant il obtiendrait les armes les plus belles, lui qui refusa de s'armer; tandis que nous, nous serions privé de récompense, frustré de l'héritage de notre parent, nous qui nous sommes exposé aux premiers périls? Et plutôt aux dieux que cette folie eût été véritable, ou qu'elle eût abusé notre crédulité! Plût aux dieux que cet instigateur de crimes ne nous eût pas accompagnés sous les murs d'Ilion! Fils de Péan, tu ne languirais pas dans l'île de Lemnos, victime de notre criminel abandon! Maintenant, dit-on, caché dans les antres des forêts, tu fais retentir les rochers de tes gémissements; tu appelles sur la tête du fils de Laerte les châtimens qu'il a mérités; et tes prières seront entendues, s'il existe des dieux. Ce héros, hélas! quo les mêmes sermens liaient à notre entreprise, un des chefs de l'armée, l'héritier des flèches d'Hercule, accablé par la faim et la maladie, se revêt des plumes des oiseaux, se nourrit de leur chair, et s'est à frapper la race allée qu'il exerce ces flèches réservées à la chute de Troie.

nomina gentis alienæ?

An arma
neganda mihi
quod veni prior in arma,
subque nullo indice?
illeque videbitur potior
qui cepit ultima,
detrectavitque militiam
furore ficto?
doneo Naupliades,
solertior isto,
at inutilior sibi,
rexit commenta
animi timidi,
traxitque in arma vitata.
Nunc sumat optima,
quia noluit sumere ulla:
nos simus inbonorati
et orbi donis patuelibus,
quia obtulimus nos
ad prima pericula.
Atque utinam ille furor
esset aut verus, aut creditus,
et hic hortator scelerum
non venisset unquam comes
ad arces Phrygiæ!
Lemnos non te haberet,
proles Pæantia,
expositum
cum nostro crimine;
qui nunc, ut memorant,
abditus antris silvestribus,
moveret saxa gemitu,
precarisque Laertiæ
quæ meruit;
quæ non precaris vana,
si di sunt.
Et nunc ille juratus
in eadem arma nobis,
heul una pars ducum,
quo sagittæ Herculis
utuntur successore
fractus morboque fameque,
velaturque aliturque avibus,
petendoque volucres
exercent spicula
de bita factis Trojanis.

les noms d'une famille étrangère?

Ou-bien les armes
sont-elles devant être refusées à moi
parce que je suis venu le premier aux
et sous aucun dénonciateur? [armes,
et celui-là paraîtra-t-il préférable
qui a pris les dernières,
et qui a reponssé le service-militaire
par une folie feinte?
jusqu'à ce que le fils-de-Nauplius,
plus habile que celui-là,
mais plus nuisable à lui-même,
découvrit les inventions
de ce cœur lâche, [tées.
et le traîna aux armes qu'il avait évi-
Maintenant il prendrait les meilleures,
parce qu'il n'a voulu en prendre aucunes
nous nous serions non-récompensés
et privés des dons de-notre-consin-ger-
parce que nous avons offert nous [mai
aux premiers dangers?
Et plutôt-aux-dieux-que cette folie
fût ou vraie, ou crue,
et que cet instigateur de crimes
ne fût jamais venu comme compagnon
vers les citadelles phrygiennes!
Lemnos ne te retiendrait pas,
progéniture de-Péan,
exposé (abandonné)
avec notre accusation;
toi qui maintenant, comme on le raconte,
caché dans les antrès des-forêts,
émeus les rochers par ton gémissement,
et demandes-par-des-prières contre le-fils-
les pains qu'il a mérités; [de-Laerte
lesquelles tu ne demandes pas vaines (en
si des dieux existent. [vain),
Et maintenant lui qui a juré
pour les mêmes armes que nous,
hélas! étant une partie (un) des chefs,
duquel les flèches d'Hercule
usent comme successeur,
brisé et par la maladie et par la faim,
et est vêtu et est nourri par les oiseaux,
et en visant les oiseaux
il exerce les flèches (de Troie).
dues aux destinées troyennes (à la chute

Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulysses
 Mallet et infelix Palamedes esse relictus !
 Viveret, aut certe letum sine crimine haberet.
 Quem, male convicti nimium memor iste furoris,
 Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit
 Crimen, et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
 Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
 Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.

« Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vinca ;
 Haud tamen efficiet desertum ut Nestora crimen
 Esse rear nullum ; qui, quum imploraret Ulysses,
 Vulnere tardus equi fessusque senilibus annis,
 Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi
 Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
 Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
 Adspiciunt oculis Superi mortalia justis :
 En eget auxilio², qui non tulit ; utque reliquit,
 Sic linquendus erat : legem sibi dixerat ipse.
 Conclamat socios ; adsum, videoque trementem
 Pallentemque metu, ac trepidantem morte futura :
 Opposui molem clypei, texique jacentem,

Mais lui du moins il vit ; car il n'a pas accompagné Ulysse. Combien l'infortuné Palamède eût mieux aimé être abandonné aussi ! Il vivrait, ou du moins il serait mort sans avoir été accusé. Mais Ulysse, se rappelant trop bien que Palamède l'avait convaincu, à sa honte, d'avoir joué la folie, prétendit que ce guerrier trahissait la cause des Grecs ; et, pour prouver ce crime supposé, il montra l'or qu'il avait lui-même enfoui d'avance dans la tente de sa victime. Il a donc affaibli les Grecs par l'exil ou par la mort : c'est ainsi que combat Ulysse. c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

« Quant à son éloquence, surpassât-elle l'éloquence même du loyal Nestor, il ne me fera pourtant pas croire que ce ne soit point un crime d'avoir abandonné Nestor. Retardé dans sa fuite par la blessure d'un de ses chevaux, et fatigué par le poids des ans, le vieillard invoquait le secours d'Ulysse ; celui-ci trahit son compagnon. Ce ne sont pas là des accusations que je forge : le fils de Tydée le sait bien, lui qui, l'appelant plusieurs fois par son nom, gourmanda son ami tremblant et lui reprocha sa fuite. Mais les dieux regardent avec équité les actions des mortels. Voici qu'il a lui-même besoin de secours, lui qui n'a point secouru les autres. Il fallait suivre son exemple, et l'abandonner : lui-même avait prononcé son arrêt. Il appelle ses compagnons ; j'accours, et je le vois tremblant, pâle de terreur, épouvanté de la mort qui le menace : je lui fais un rempart de mon vaste bouclier ;

Ille tamen vivit,
 quia non comitavit
 Ulyssēm :
 et infelix Palamedes
 mallet esse relictus !
 Viveret, aut certe haberet
 letum sine orimine.
 Quem,
 iste memor nimium
 furorig male convicti,
 finxit prodererem Danaam,
 probavitque crimen fictum,
 et ostendit aurum,
 quod jam præfoderat.
 Ergo subduxit vires Achivis
 aut exilio aut necē :
 Ulysses pugnat sic,
 eat metuendus sic.

Qui, licet, vincat eloquio
 fidum Nestora quoque,
 laud efficiet tamen
 ut rear Nestora desertum
 esse nullum orimen ;
 qui tardus
 vulnere equi,
 fessusque annis senilibus,
 quum imploraret Ulyssēm,
 proditus est a socio.
 Tydides scit bene
 hæc crimina non fingi mihi,
 qui corripuit
 vocatum sæpe nomine,
 exprobravitque fugam
 amico trepido.
 Superi adspiciunt mortalia
 oculis æquis :
 en eget auxilio,
 qui non tulit ;
 utque reliquit,
 sic erat linquendus :
 ipse dixerat sibi legem.
 Conclamat socios ;
 adsum, videoque
 trementem pallentemque
 metu,
 trepidantem morte futura :
 opposui molem clypei,

Lui cependant vit,
 parce qu'il n'a pas accompagné
 Ulysse ;
 et (aussi) le malheureux Palamède
 aimerait-mieux avoir été abandonné !
 Il vivrait, ou du-moins il aurait
 un trépas sans accusation.
 Lequel *Palamède*,
 celui-ci se souvenant trop
 de sa folie honteusement confondue,
 supposa trahir la chose grecque,
 et il prouva l'accusation-supposée,
 et il montra l'or,
 que déjà il avait enfoui-d'avance.
 Donc il a enlevé des forces aux Grecs
 ou par l'exil ou par la mort :
 Ulysse combat ainsi,
 il est redoutable ainsi. [l'éloquence

Lequel, lors-même-qu'il vaincrait par
 le fidèle Nestor aussi,
 ne fera pas cependant
 que je pense Nestor abandonné
 n'être aucun motif-d'-accusation
 lequel *Nestor* retardé,
 par la blessure d'un cheval,
 et fatigué par les années de-la-vieillesse,
 comme il implorait Ulysse,
 fut trahi par son compagnon.
 Le fils de-Tydée sait bien [moi,
 ces accusations n'être pas inventées par
 lui qui gourmanda
 Ulysse appelé souvent par son nom,
 et reprocha la fuite
 à son ami tremblant. [tels

Les dieux regardent les choses des-mor-
 avec des yeux justes :
 voici-qu'il a besoin de secours,
 lui qui n'en a pas porté ;
 et de-même-qu'il a abandonné,
 ainsi il était devant être abandonné :
 lui-même avait prononcé pour lui la loi.
 Il appelle ses compagnons ;
 je me présente, et je vois lui
 tremblant et pâlisant
 de crainte,
 agité par la mort future :
 j'opposai la masse de mon bouclier,

Servavique animam (minimum est hoc laudis) mertem.
 Si perstas certare, locum redeamus ad illum;
 Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem;
 Post clypeumque late, et mecum contende sub illo.
 At postquam eripui, cui standi vulnera vires
 Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
 Hector adest, secumque deos¹ in prœlia ducit;
 Quaque ruit, non tu tantum terroris, Ulysse,
 Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris!
 Hunc ego, sanguineæ successu cœdis ovantem,
 Eminus ingenti resupinum pondere fudi.
 Hunc ego, poscentem cum quo concurreret, unus
 Sustinui; sortemque² meam vovistis, Achivi,
 Et vestræ valuerè preces. Si quæritis hujus
 Fortunam pugne, non sum superatus³ ab illo.

• Ecce ferunt Troes ferrumque, ignesque, Jovemque
 In Danaas classes : ubi nunc facundus Ulysses?
 Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
 Spem vestri reditus : date tot pro navibus arma.

je couvre ce lâche renversé sur le sol, et (action peu glorieuse pour moi), je lui sauve la vie. Si tu t'obstines à me disputer ces armes, retournons à la même place; viens de nouveau au milieu des ennemis, avec ta blessure, avec la frayeur qui ne te quitte jamais. Cache toi derrière mon bouclier, et là soutiens tes prétentions contre moi. Mais à peine l'eus-je dégagé, que lui, qui n'avait pas la force de se tenir debout à cause de ses blessures, fuit sans qu'aucune de ses blessures ralentisse sa course. Hector parait, menant avec lui les dieux au combat. Partout où il se précipite, non-seulement Ulysse, mais les vaillants guerriers eux-mêmes sentent leur courage les abandonner: tant ce héros traîne d'épouvante après soi! Triomphant, il s'enivrait de carnage; je lui lance de loin un quartier de roc, qui le renverse sur le dos. Puis, quand il défile les chefs à un combat singulier, seul, je soutins l'effort de son bras. Vous demandiez, ô Grecs, que le sort tombât sur moi, et vos vœux furent exaucés. Voulez-vous savoir le succès de cette rencontre; je ne fus point vaincu par ce héros.

• Mais voici que les Troyens, avec l'aide de Jupiter, portant le fer et la flamme contre la flotte des Grecs. Où est alors l'éloquent Ulysse? C'est moi qui couvris de ma poitrine ces mille vaisseaux, espoir de votre retour; donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sau-

texique jacentem,
 servavique
 (hoc est minimum laudis)
 animam inertem.
 Si perstas certare,
 redeamus ad illum locum,
 redde hostem,
 tuumque vulnus,
 timoremque solitum,
 lateque post clypeum,
 et contende mecum sub illo.
 At postquam eripui,
 fugit tardatus
 nullo vulnere,
 cui vulnera non dederant
 vires standi.
 Hector adest,
 ducitque secum deos
 in prælia;
 quaque ruit,
 non tantum tu, Ulysse,
 terreris,
 sed etiam fortes:
 tantum ille trahit timoris!
 Ego fudi resupinum
 eminus pondere ingenti
 hunc ovantem successu
 cædis sanguineæ.
 Ego unus sustinui hunc
 poscentem
 cum quo concurreret;
 vovistisque, Achivi,
 meam sortem
 et vestras preces valere.
 Si quæritis fortunam
 hujus pugne,
 non sum superatus ab illo.
 Ecce Troes ferunt
 in classes Danaas
 ferrumque, ignesque
 Jovemque:
 ubi nunc facundus Ulysses?
 Nempe ego protexi
 meo pectore
 mille puppes,
 spem vestri reditus:
 date arma pro tot navibus.

et je couvris *lui* gisant,
 et je sauvai
 (cela est très-peu de gloire)
cette vie lâche.
 Si tu persistes à lutter,
 retournons à cette place,
 rends l'ennemi,
 et ta blessure,
 et ta peur accoutumée,
 et cache-toi derrière *mon* bouclier,
 et lutte avec-moi sous ce *bouclier*.
 Mais après que je l'eus arraché (délivré),
 il fuit n'*étant* retardé
 par aucune blessure,
lui à qui *ses* blessures n'avaient pas donné
 les forces de se-tenir-debout.
 Hector se présente,
 et il mène avec-lui les dieux
 dans les combats;
 et là-où il se précipite,
 non-seulement toi, Ulysse,
 tu es effrayé,
 mais même les *guerriers* courageux:
 tant celui-ci traîne de terreur!
 Moi je répandis (renversai) sur-le-dos
 de-loin par un poids énorme
 celui-ci triomphant du succès
 du carnage sanglant. [celui-ci)
 Moi seul je soutins celui-ci (le choc de
 demandant
quelqu'un avec-qui il pût-combattre;
 et vous implorâtes-par-des-vœux,
 ma désignation-par-le-sort. [Grecs
 et vos prières furent-efficaces.
 Si vous demandez l'issue
 de ce combat,
 je n'ai pas été vaincu par lui (Hector).
 Voici-que les Troyens portent
 contre les flottes grecques,
 et le fer, et les feux,
 et Jupiter (et la protection de Jupiter):
 où *est* maintenant l'éloquent Ulysse?
 Car je couvris
 de ma poitrine
 mille poupes (mille navires),
 espoir de votre retour: [navires
 donnez *ces* armes en échange-de-tant de

Quod si vera licet mini dicere, quæritur istis,
 Quam mihi, major honos; conjunctaque gloria nostra est.
 Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
 Conferat his Ithacus Rhesum¹, imbellemque Dolona,
 Priamidenque Helenum² rapta cum Pallade captum.
 Luce nihil gestum; nihil est, Diomede remoto.
 Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
 Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.
 Quo tamen hæc Ithaco, qui clam, qui semper inermis
 Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem?
 Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
 Insidias prodet manifestabitque latentem.
 Sed neque Dulichius³ sub Achillis casside vertex
 Pondera tanta feret; nec non onerosa gravisque
 Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis;
 Nec clypeus, vasti cælatus⁴ imagine mundi,
 Conveniet timidæ natæque ad furta sinistra.
 Debiliturum quid te petis, improbe, munus?
 Quod tibi si populi donaverit error Achivi,
 Cur spolieris erit, non cur metuaris ab hoste;
 Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,

vés. Faut-il parler sans feinte? L'honneur sera moindre pour moi que pour ces armes; leur gloire est inséparable de la nôtre. Ce n'est point Ajax qui demande ces armes; ce sont ces armes qui demandent Ajax. Qu'à ces exploits le roi d'Ithaque vienne comparer la mort de Rhésus, et celle du faible Dolon, la capture du fils de Priam, Hélénius, enlevé avec le Palladium. Ulysse n'a rien fait de jour, rien, sans Diomède. Si jamais vous accordez ces armes à de si médiocres services, séparez-les, et que la meilleure part en soit pour Diomède. Mais à quoi serviront-elles au roi d'Ithaque, qui agit toujours en cachette, toujours sans armes, et qui ne sait que surprendre et tromper l'ennemi par ses ruses? L'éclat même du casque qui rayonne d'un or étincelant, trahira ses pièges, et découvrira ses embuscades. D'ailleurs ce casque sera un poids trop lourd sur la tête du roi de Dulichium; la lance coupée sur le mont Pélion sera un fardeau accablant pour ces bras sans forces; et ce bonolier, sur lequel est ciselée l'image du vaste monde, ne saurait convenir à une main timide et faite pour de furtifs exploits. Malheureux, pourquoi demander une faveur qui t'affaiblira? Si les Grecs abusés t'accordent ces armes, ce sera une dépouille et non un objet de terreur pour les ennemis. Tu fuites,

Quod si mihi licet
 dicere vera,
 honos major quæritur
 istis quam mihi;
 nostraque gloria
 conjuncta est;
 atque Ajax armis,
 arma non petuntur Ajaoi.
 Ithaens conferat his
 Rhésus,
 imbellemque Dolona
 Helenumque Priamiden,
 captum cum Pallade rapta:
 nihil gestum luce;
 nihil est, Diomède remoto.
 Si semel datis ista arma
 meritis tam vilibus,
 dividite.
 et pars Diomedis in illis
 sit major.
 Quo tamen hæc Ithaco,
 qui gerit rem clam,
 qui semper inermis,
 et decipit furtis
 hostem incautum?
 Nitor ipse galææ,
 radiantis ab auro claro,
 prodet insidias,
 manifestabitque latentem.
 Sed neque vertex Dulichius
 sub casside Achillis
 feret pondera tanta;
 nec hasta Pelias potest
 non esse onerosa gravisque
 lacertis imbellibus;
 nec clypeus,
 cælatus imagine
 vasti mundi,
 conveniet sinisteræ
 timidæ natæque ad furta.
 Quid petis, improbe,
 munus debilitatum te?
 Quod si error populi Achivi
 tibi donaverit,
 erit cur spoliaris,
 non cur metuaris ab hoste,
 et fuga, qua sola

Que s'il m'est permis,
 de dire des choses vraies,
 un honneur plus grand est cherché
 pour ces armes que pour moi;
 et notre gloire
 est unie;
 et Ajax est demandé par ces armes, [Ajax.
 les armes ne sont pas demandées par
 Que l'Ithacien compare à ces exploits
 Rhésus,
 et le faible Dolon,
 et Hélénus, fils-de-Priam,
 pris avec Pallas enlevée:
 rien n'a été fait de jour;
 Rien n'a été fait, Diomède étant éloigné.
 Si une-fois vous donnez ces armes
 à des services si peu-importants,
 divisez les,
 et que la part de Diomède dans ces armes
 soit plus grande. [Ithacien,
 A-quoi-bon cependant celles-ci pour l'I-
 qui fait l'affaire (qui agit) en-cachee,
 qui agit toujours sans-armes
 et trompe par des supercheries
 l'ennemi non-en-garde?
 L'éclat même du casque,
 rayonnant par l'effet de l'or clair,
 trahira ses pièges,
 et découvrira lui se-cachant.
 Mais ni la tête du roi-de-Dulichium,
 sous le casque d'Achille,
 ne portera des poids si-grands;
 ni la lance du-Pélion ne peut
 n'être pas pesante et lourde
 pour des bras faibles;
 ni le bouclier,
 ciselé par l'image
 du vaste monde,
 ne conviendra à un bras gauche
 timide et né (fait) pour les larcins.
 Pourquoi demandes-tu, être mauvais,
 un présent devant affaiblir toi?
 Lequel présent si l'erreur du peuple grec
 t'aura donné, [pouillé,
 ce sera un motif pour-que tu sois dé-
 non pour-que tu sois craint par l'ennemi,
 et la fuite, par laquelle seule

'Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
 Adde quod iste tuus, tam raro prœlia passus,
 Integer est clypeus : nostro, qui tela ferendo
 Mille patet plagis, novus est successor habendus.
 Denique quid verbis opus est? spectemur agendo :
 Arma viri fortis medios mittantur in hostes;
 Inde iubete peti, et referentem ornate relatis. »

II. — DISCOURS D'ULYSSE.
 (V. 123-381.)

Finierat Telamone satus, vulgique secutum
 Ultima murmur erat, donec Laertius heros
 Adstitit, atque oculos paulum tellure moratos
 Sustulit ad proceres, expectatoque resolvit
 Ora sono ; neque abest facundis gratia dictis :
 « Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
 Non foret ambiguus tanti certaminis heres ;
 Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille !
 Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
 Fata (manuque simul veluti lacrimantia tersit
 Lumina), quis magno melius succedat Achilli,

et c'est seulement à fuir que tu excelles, ô le plus lâche des hommes, sera retardée, quand tu traîneras un fardeau si pesant ! D'ailleurs ton bouclier, qui a si rarement affronté les combats, est encore intact ; tandis que le nôtre, à force de recevoir des traits, est percé en mille endroits, et demande un successeur. Enfin qu'est-il besoin de paroles ? Qu'on nous juge à l'action : jetez les armes du héros au milieu des ennemis ; puis ordonnez qu'on aille les reprendre, et qu'elles soient la récompense de celui qui les rapportera. »

II

Le fils de Télamon se tait ; le murmure confus de la foule avait suivi ces dernières paroles. Alors le héros, fils de Laërte, se lève ; il tient quelque temps ses yeux baissés à terre, puis il les porte sur les chefs, et, au milieu de l'attente générale, il commence son discours ; sa parole éloquent ne manque pas de grâce.

« Si vos vœux et les miens, ô Grecs, avaient prévalu, un si glorieux héritage n'exciterait pas de débat : Achille, tu posséderais tes armes, et nous, nous te posséderions encore ! Mais puisque les destins jaloux nous ont refusé cette faveur (et à ces mots il parut essuyer quelques larmes), est-il quelqu'un qui soit plus digne d'obtenir les armes du grand Achille que celui qui a donné aux Grecs le grand

vinctis cunctos, timidissime,
est futura tarda tibi,
trahenti tanta gestamina.
Adlequod iste clypeus tuus,
pulsus tam raro proelia,
est integer :
novus successor
est habendus nostro,
qui ferendo tela
patet mille plagis.
Denique quid est opus
verbis ?
spectemur agendo :
arma viri fortis
mittantur in medios hostos ;
inbete peti inde,
et ornate relatis
referentem.

tu vaines tons *les autres*, & très-timide,
est devant être lente pour toi,
traînant de si-grands fardeaux.
Ajoute que ce bouclier tien,
ayant souffert si rarement les combats,
est intact :
un nouveau successeur
est devant être (procuré) au nôtre,
qui en supportant (recevant) des traits
est ouvert par mille coups.
Enfin qu'est-il besoin
de paroles ?
soyons vus en agissant :
que les armes de ce guerrier courageux
soient lancées au milieu-des ennemis ;
ordonnez *elles* être cherchées de-là,
et ornez *d'elles* rapportées
celui qui *les* rapportera.

II. — DISCOURS D'ULYSSE.

Satus Telamone finierat,
murmure vulgi
secutum erat ultima,
donec heros Laertius
adstitit, atque sustulit
ad proceres oculos
moratos paulum tellure,
resolvitque ora
sono exspectato ;
neque gratia
abest dictis facundis.
Si mea vota, Pelasgi,
valuissent cum vestris,
heres tanti certaminis
non foret ambiguus ;
tuque, Achille, tuis armis,
nos poteremur te.
Quem quoniam
fata non æqua
negarunt mihi vobisque
(tersitque simul manu
lumina veluti lacrimantia),
quis succedat melius
magno Achilli,
quam per quem
magnus Achilles

Le fils de Télamon avait fini,
et le murmure de la foule
avait suivi *ces* dernières paroles,
jusqu'à ce que le héros fils-de-Laerte
se dressa, et leva
vers les chefs *ses* yeux
demeurés (fixés) un peu à terre,
et qu'il ouvrit la bouche
par un son attendu ;
et la grâce [quentes,
n'est pas absente de *ses* paroles élo-
Si mes vœux, Pélaages,
avaient prévalu avec les vôtres,
l'héritier d'un si grand débat
ne serait pas douteux ; [armes
et toi, Achille, *tu serais possesseur* de tes
nous nous serions-possesseurs de toi.
Lequel *Achille* puisque
les destins non bienveillants
ont refusé à moi et à vous
(et il essuya en-même-temps de la main
ses yeux comme pleurants),
qui succéderait mieux
au grand Achille,
que *celui* par-le-moyen-de qui
le grand Achille

Quam per quem magnus Danais successit¹. Achilles?
 Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur²:
 Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
 Profuit ingenium; meaue hæc facundia, si qua est,
 Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,
 Invidia careat; bona nec sua quisque recuset.
 Nam genus, et proavos, et quæ non fecimus ipsi,
 Vix ea nostra voco. Sed enim quia rettulit Ajax
 Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
 Jupiter est, totidemque gradus distamus ab illo.
 Nam mihi Laertes pater est, Arcesius illi,
 Jupiter huic; neque in his quisquam damnatus et exsul³.
 Est quoque per matrem Cyllenius⁴ addita nobis
 Altera nobilitas; deus est in utroque parente.
 Sed neque materno quod sum generosior ortu,
 Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
 Proposita arma peto: meritis expendite causam,
 Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
 Ajacis meritum non sit; nec sanguinis ordo,
 Sed virtutis honor spoliis quærat in istis.

Achille? Seulement que la stupidité dont mon rival vous a donné la preuve ne soit point un titre en sa faveur; et que mon esprit, qui vous a toujours été utile, ne me nuise pas auprès de vous; que mon éloquence, si j'en ai quelque peu, souvent employée pour vous, ne soit point un tort à vos yeux, lorsque je m'en sers aujourd'hui pour moi: que chacun use de ses avantages. Car pour la naissance, les ancêtres, les exploits que nous n'avons pas accomplis nous-mêmes, sont-ce là des biens qui nous soient propres? Mais puisque Ajax a rappelé qu'il était l'arrière-petit-fils de Jupiter, Jupiter est aussi l'auteur de ma race: je descends de lui au même degré. J'ai pour père Laërte, fils d'Arcésius qui doit le jour à Jupiter; et parmi les miens il n'y ni condamné ni exilé. Ma mère, qui descend de Mercure, ajoute encore à la noblesse de mon extraction. Des deux côtés j'ai un dieu pour ancêtre. Mais ce n'est ni parce que ma naissance est plus illustre du côté de ma mère, ni parce que mon père est innocent du meurtre de son frère, que je demande ces armes mises au concours: jugez-nous sur nos mérites; seulement n'en faites point un à Ajax que Télamon ait été le frère de Pélée: ce n'est pas au degré de parenté, c'est à l'éclat du mérite que ces dépouil-

successit Danaïs?
 Modo ne prosit huic,
 quod videtur esse hebes,
 ut aet;
 ceve, ingenium, Achivi,
 quod vobis semper profuit,
 mihi noceat;
 hæcque facundia mea,
 si qua est,
 quæ nunc pro domino,
 locuta est sæpe pro vobis,
 carcat invidia;
 nec quisque recuse:
 sua bona.
 Nam voo vix nostra
 genus et proavos,
 et ea quæ non fecimus ipsi.
 Sedenim quia Ajax rettulit,
 esse pronepos Jovis,
 Jupiter est quoque
 auctor nostri sanguinis,
 distamusque ab illo
 totidem gradus.
 Nam Laertes est pater mihi,
 Arcesius illi,
 Jupiter huic;
 neque quisquam in his
 damnatus et exsul.
 Altera nobilitas Cyllenius,
 addita est quoque nobis
 per matrem;
 deus est
 in utroque parente.
 Sed peto arma proposita,
 nec quod sum
 generosior
 ortu materno,
 nec quod pater est mihi
 insons sanguinis fraterni:
 expendite cansam meritis;
 dummodo non sit
 meritum Ajaois
 quod Telamon et Peleus
 fuerunt fratres;
 nec ordo sanguinis,
 sed honor virtutis
 queratur in istis spoliis.

est venu-parmi les Grecs? [(Ajax)
 Seulement que ceci ne serve pas à lui, a
 de ce qu'il paraît être obtus,
 comme il l'est réellement;
 ni que mon esprit, ô Grecs,
 qui vous a toujours servi,
 ne me nuise;
 et que cette éloquence mienne,
 si quelque éloquence est à moi, [tre,
 laquelle parle maintenant pour son maître,
 et qui a parlé souvent pour vous,
 soit-exempte d'envie;
 ni que qui-que-ce soit ne refuse
 ses avantages.
 Car j'appelle à-peine nôtres
 la race et les ancêtres, [nous-mêmes.
 et ces exploits que nous n'avons pas faits.
 Mais en-effet puisque Ajax a rapporté
 qu'il était arrière-petit-fils de Jupiter,
 Jupiter est aussi
 l'auteur de notre sang,
 et nous sommes éloignés de lui
 d'autant de degrés.
 Car Laerte est le père à moi,
 Arcésius à lui (à Laerte),
 Jupiter à celui-ci (à Arcésius);
 ni quelqu'un n'est parmi ceux-ci
 condamné et exilé. [du-Cyllène,
 Une seconde noblesse, à savoir le dieu-
 a-été ajoutée aussi à nous
 par notre mère;
 un dieu est
 dans l'un-et-l'autre parent. [concours
 Mais je demande les armes mises-au-
 ni parce que je suis
 de-meilleure-race
 par la naissance maternelle,
 ni parce qu'un père est à moi
 innocent du sang fraternel:
 pesez la cause par les mérites;
 pourvu que ce ne soit pas
 un mérite d'Ajax
 que Télamon et Pelée
 aient été frères;
 ni que l'ordre du sang,
 mais que l'éclat de la vertu
 soit cherché à propos de ces dépouilles.

Aut si proximitas primusque requiritur heros,
 Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi :
 Quis locus Ajaci? Phthiam¹ hæc Scyronæ ferantur.
 Nec minus est isto Teucer² patruelis Achilli :
 Non petit ille tamen ; num, si petat, auferat arma ?
 « Ergo operum quoniam nudum certamen habetur ;
 Plura quidem feci quam quæ comprehendere dictis³
 In promptu mihi sit ; rerum tamen ordine ducar.
 Præscia venturi genitrix Nereia leti,
 Dissimulat cultu natum ; deceperat omnes,
 In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
 Arma ego femineis, animu motura virilem,
 Mercibus⁴ inserui ; neque adhuc projecerat heros
 Virgineos habitus, quum parmam hastamque tenenti :
 « Nate dea, dixi, tibi se peritura reservant
 « Pergama : quid dubitas ingentem evertere Trojam ?
 Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
 Ergo opera illius mea sunt : ego Telephon hasta
 Pugnantem domui, victum orantemque refeci ;
 Quod Thebæ cecidere, meum est ; me credite Lesbos,

les doivent être adjugées ; ou si vous reconnoissez la proximité du sang et les héritiers les plus proches, Pélée, le père d'Achille, vit encore ; Pyrrhus est le fils de ce héros. Quelle place reste-il pour Ajax ? Il faut porter ces armes à Phthie ou à Scyros. D'ailleurs Teucer est aussi bien qu'Ajax le cousin d'Achille. Il ne demande pourtant pas ses armes ; et, s'il les demandait, les obtiendrait-il ?

« Puis donc qu'il s'agit simplement des services, j'en ai trop rendu pour qu'il me soit facile de les énumérer tous. Cependant je serai guidé par l'ordre des faits. Thétis, sachant le destin qui menaçait son fils, le cache sous des habits empruntés. Ce déguisement avait trompé tous les Grecs, et parmi eux Ajax. A des marchandises destinées aux femmes je mêle des armes propres à réveiller le courage d'un homme. Le héros n'avait pas encore rejeté ses habits de vierge qu'il saisissait un bouclier et une lance : « O fils d'une déesse, m'écriai-je, Pergame t'attend pour succomber : que tardes-tu à renverser la puissante Troie ? » Je m'empare de lui, et j'entraîne le héros à d'héroïques combats. Ses exploits sont donc les miens. C'est moi dont la lance abattit Téléphe dans la lutte, et le guérit vaincu et suppliant. Si Thèbes est tombée, c'est grâce à moi ; c'est moi, croyez-le, qui ai pris Lesbos,

Aut si proximitas
heresque primus requiritur,
Pelæus est genitor,
Pyrrhus est filius illi:
quis locus Ajaci?
Hæc ferantur
Phthiam, Scyronve.
Num Teucer est minus isto
patruelis Achilli:
ille tamen non petit arma;
num auferat, si petat?

Ergo quoniam
certamen operum
habetur nudum,
seoi quidem plura,
quam ut sit in promptu mihi
ea comprehendero dictis;
tamen ducar ordine rerum.
Nereia genitrix,
proscia loti venturi
dissimulat natum cultu;
fallacia vestis sumptæ
deceperat omnes,
in quibus Ajacem.
Ego inserui
mercibus femineis
arma motura
animum virilom;
neque heros
projecerat adhuc
habitus virgineos,
quum dixi tenenti
parmam hastamque:
Nato dea,
Pergama se reservant tibi
peritura:
quid dubitas evertere
ingentem Trojam?
Injecique manum,
misique fortem ad fortia.
Ergo opera illius sunt mea:
ego domui hasta
Telephon pugnans;
refeci victum orantemque;
est meum
quod Thebæ cecidere;
credite me cepisse Lesbom,

Ou si la parenté
et l'héritier le plus proche est recherché,
Pelée est père,
Pyrrhus est fils à lui (à Achille)
quelle place est à Ajax?

Que ces armes soient portées
à Phthie, ou à Scyros.
Est-ce que Teucer est moins que celui-ci
cousin à Achille:

lui cependant ne demande pas les armes;
est-ce qu'il les emporterait, s'il les

Dono puisque [demandait ?
la lutte des œuvres

est (est engagée) nue,
j'en ai fait certes plus
que pour qu'il soit en facilité à moi
de les embrasser par des paroles;
cependant joserai guidé par l'ordre des
La Néréide mère d'Achille, [faits.
ayant-la-présence de sa mort future,
dissimule son fils par le costume;
la supercherie du vêtement emprunté
avait trompé tons les Grecs,
parmi lesquels Ajax.

Moi j'intercalai
dans des marchandises de-femmes
des armes devant toucher
un cœur viril,
ni le héros

n'avait rejeté encore
les habits de-jeune fille,
lorsque je dis à lui tenant
un bouclier et une lance:
Fils d'une déesse,
Pergame se réserve à toi
devant périr (pour périr):
pourquoi hésites-tu à renverser
la grande Troie?

Et je mis-sur lui la main, [courageux.
et j'envoyai lui courageux à des actes
Dono les œuvres de lui sont miennes:
moi j'ai dompté par la lance
Téléphe combattant;
j'ai rétabli (guéri) lui vaincu et priant;
il est mien (c'est à moi que vous devez)
que Thèbes soit tombée;
croyez moi avoir pris Lesbos,

Me Tenedon, Chrysenque, et Cillan, Apollinis urbes,
 Et Scyron cepisse; mea concussa putate.
 Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextra.
 Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
 Hectors, nempe dedi; per me jacet inclytus Hector.
 Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
 Armâ peto : vivo dederam, post fata reposco.

« Ut dolor unius¹ Danaos pervenit ad omnes,
 Aulidaque Euboïcam compleverunt mille carinæ,
 Expectata diu, nulla aut contraria classi
 Flamina sunt; duræque jubent Agamemnona sortes.
 Immeritam sævæ natam maclare Dianæ.
 Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis;
 Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis
 Ingenium verbis ad publica commoda verti.
 Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,
 Difficilem tenui sub iniquo iudice causam.
 Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
 Summa movet sceptri², laudem ut cum sanguine penset.
 Mittor et ad matrem³, quæ non hortanda, sed astu
 Decipienda fuit; quod si Telamonius isset,

Ténéodos, Chryssè, Cilla, villes obères à Apollon, et Scyros; moi dont le bras a ébranlé et renversé les remparts de Lyrnesse. Et pour passer sous silence tant de guerriers vaincus, c'est moi qui ai opposé au ornel Hector un adversaire capable de le faire périr; c'est moi qui ai couché l'illustre Hector dans la poussière. C'est par les armes, qui m'ont servi à découvrir Achille, que je demande celles qui font l'objet de ce débat : je l'avais armé de son vivant, je réclame son armure après sa mort.

• Lorsque toute la Grèce ressentit l'outrage fait à un de ses rois, et que mille vaisseaux remplirent le port d'Aulis en face de l'Enbée, les vents, longtemps attendus, ne soufflaient pas, ou contraignaient par leur souffle le départ de la flotte. Un oracle rigoureux ordonne qu'Agamemnon immole sa fille, victime innocente, à Diane courroucée. Il refuse; il s'irrite contre les dieux mêmes; roi, il est encore père. Ce fut moi qui, par mes paroles, fis céder au bien commun sa tendresse paternelle. Je l'avoue maintenant, et qu'Atride me pardonne cet aveu, je défendais une cause difficile devant un juge prévenu. Cependant l'intérêt du peuple grec, l'honneur de son frère, le suprême pouvoir confié à ses mains, le touchent : il consent à payer sa gloire de son sang. Ou m'envoie aussi vers la mère; pour elle, il fallait, non la persuader, mais la tromper par quelque artifice. Si le fils de Télamon y fût allé à ma place,

mè Tenedon, Chrysenque,
et Cillan, urbes Apollinis,
et Scyros ;

putate mœnia Lyrnessia
procubiase solo,
concussa mea dextra.

Utque taceam alios,
nempe dedî qui posset
perdere ævum Hectora ;

inolytus Hector

jacet per me ;

peto hæc arma

illis armis quibus

Achilles inventus est :

dederam vivo,

reposco post fata.

Ut dolor unius

pervenit ad omnes Danaos,

milleque oarinas complerunt

Aulida Euboicam,

flamina expectata diu

sunt nulla,

aut contraria classi,

sortesque duræ jubent

Agamemnona mactare

Dianæ sævæ

nam immeritam.

Genitor hoc denegat,

irasciturque divis ipsis,

atque pater est tamen

in rege.

Ego verti verbis

ad comoda publici

ingenium mite parentis.

Nunc equidem fateor,

Atridesque ignoscat fasso,

tenni causam difficilem

sub iudice iniquo.

Tamen utilitas populi,

fraterque

summaque soeptri dati,

movet, ut penset

laudem sanguine.

Mittor et ad matrem,

quæ non fuit hortanda,

sed decipienda astu ;

quod si Telamonis isset,

moi avoir pris Ténédos, et Chrysès,

et Cilla, villes d'Apollin,

et Scyros ;

pensez les murailles de-Lyrnesse

être tombées sur le sol,

ébranlées par ma main droite.

Et pour que je taise les autres,

assurément j'ai donné *quelqu'un* qui pût

faire-périr le cruel Hector ;

l'illustre Hector

git par moi ;

je demande ces armes-oi

par ces armes-là par lesquelles

Achille a été découvert :

j'avais donné *des armes* à lui vivant,

je *les* réclame après les destins (sa mort).

Dès-que le ressentiment d'un seul

eut pénétré chez tous les Grecs,

et *que* mille carènes eurent rempli

Aulis Euboïque (voisine de l'Eubée),

les souffles attendus longtemps

sont nuls,

ou contraires à la flotte,

et des oracles durs ordonnent

Agamemnon immoler

à Diane cruelle

sa fille innocente.

Le père le refuse,

et il s'irrite contre les dieux *aux-mêmes*,

et le père est cependant

dans le roi.

Moi je tournai par des paroles

vers les intérêts publics

l'esprit doux (apaisé) du père.

Maintenant certes je l'avoue, [avoué,

et qu'Atride pardonne à moi ayant

je soutins une cause difficile

sous (devant) un juge partial.

Cependant l'utilité du peuple,

et *son* frère,

et la souveraineté du sceptre donné à lui,

le touche, *au point* qu'il paye

la gloire par *son* sang.

Je suis envoyé aussi vers la mère,

qui ne fut pas devant être exhortée,

mais devant être trompée par ruse ;

que si le fils-de-Télamon y fût allé,

Urba suis essent etiamnum lintea ventis.
 Mittor et Iliacas audax orator¹ ad arces.
 Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ;
 Plenaque adhuc erat illa viris : interritus egi,
 Quam mihi mandarat communis Græcia causam,
 Accusoque Parin, prædamque Helenamque reposco.
 Et moveo Priamum, Priamoque Antenora² junctum.
 At Paris et fratres, et qui rapuere sub illo,
 Vix tenuere manus, scis hæc, Menelae, nefandas;
 Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
 • Longa referre mora est quæ consilioque manum
 Utiliter feci spatiosi tempore belli.
 Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
 Continuere diu, nec aperti copia Martis
 Ulla fuit : decimo demum pugnavimus anno.
 Quid facis interea, qui nil nisi prœlia nosti?
 Quis tuus usus erat? Nam si mea facta requiris,
 Hostibus insidior, fossas munimine cingo;
 Consolor socios, ut longi tœdia belli
 Mente ferant placida : doceo quo simus alendi

nos voiles seraient encore aujourd'hui privés de vents favorables. C'est ainsi moi qu'on députa, ambassadeur audacieux, vers les remparts d'Iliou. Je vois le sénat de la puissante Troie; j'y suis introduit; et alors il était encore plein de guerriers. Je plaide sans crainte la cause que m'avait confiée la Grèce réunie : j'accuse Paris, je réclame Hélène et les trésors enlevés avec elle. Mes paroles touchent Priam, et avec Priam Antenor; mais Paris et ses frères, ainsi que les complices de son rapt, retinrent à peine, tu le sais, Menélas, leurs mains oriminelles, et ce jour fut le premier où nous partageâmes les mêmes périls.

« Il serait trop long de rapporter tout ce que j'ai fait d'utile par ma prudence et ma valeur pendant la durée d'une guerre si longue. Après les premières rencontres, les ennemis se tinrent longtemps enfermés dans les murailles de leur ville; longtemps on ne combattit plus à ciel découvert : ce n'est que la dixième année que la lutte a recommencé. Que faisais-tu alors, toi qui ne sais que combattre? Quels services rendais-tu? Si tu demandes quels furent les miens, je dressais des embuscades aux ennemis, j'entourais nos fossés d'un retranchement; je consolais nos compagnons, je les exhortais à supporter patiemment les ennuis d'une longue guerre; je leur indiquais comment nous devions nous procurer des vivres

iuncta essent etiam eum
 orba suis ventis.
 Mittor et orator audax
 ad arces Iliacas :
 curia altæ Trojæ
 visa est et intrata mihi ;
 illaque erat adhuc
 plena viris :
 egi intorritus causam
 quam Græcia communis
 mihi mandarat ;
 accusoque Parin ,
 repositoque prædam
 Helenamque ,
 et moveo Priamum ,
 Antenoraque
 junctum Priamo .
 At Paris et fratres ,
 et qui rapuere sub illo ,
 tenere vix
 manus nefandas ,
 scis hæc , Menelæe ;
 illaque lux fuit prima
 nostri periculi tecum .

Mora longa est referre
 quæ feci utiliter
 consilioque manūque
 tempore spatiosi belli .
 Post primas acies ,
 hostes se continuare diu
 mœnibus urbis ,
 nec ulla copia
 Martis aperti
 fuit ;
 pugnāvimus
 decimo anno demum .
 Quid facis interea ,
 qui nosti nil nisi proelia ?
 Quis usus erat tuus ?
 Nam si requiris mea facta ,
 insidior hostibus ,
 cingo fossas munimine ;
 consolo socios ,
 ut ferant mente placida .
 tædia longi belli ;
 doceo quo modo
 simus alendi

OVIDE.

les voiles seraient maintenant-encore
 privées de leurs vents. [cieux
 Je suis envoyé aussi ambassadeur auda-
 vers les citadelles d'Ilion :
 le sénat de la hante Troie
 a été vu et pénétré à moi (par moi) ;
 et il était encore
 plein d'hommes :
 je plaidai non-effrayé la cause
 que la Grèce commune
 m'avait confiée ;
 et j'accuse Paris ,
 et je réclame le butin
 et Hélène ,
 et j'émeus Priam ,
 et Antéor
 joint à Priam .

Mais Paris et ses frères ,
 et ceux qui enlevèrent sous lui ,
 retinrent à-peine
 leurs mains criminelles ,
 tu sais ces choses , Ménélæe ;
 et ce jour fut le premier
 de notre danger partagé avec-toi .

Le retard est long de rapporter
 les choses que j'ai faites utilement
 et par la prudence et par la main
 dans le temps de cette longue guerre .
 Après les premiers combats ,
 les ennemis se renfermèrent longtemps
 dans les remparts de la ville ,
 ni aucune possibilité
 de Mars (d'engagement) découvert
 ne fut :

nous avons combattu
 la dixième année seulement .
 Que fais-tu pendant ce-temps , [bats ?
 toi qui ne connais rien sinon les com-
 Quelle utilité était la tienne ?
 Car si tu recherches mes actions ,
 je dresse-des-embuscades aux ennemis ,
 je ceins nos fossés d'un retranchement ;
 je console nos compagnons ,
 afin qu'ils supportent d'un esprit calme
 les ennuis d'une longue guerre ;
 j'enseigne de quelle manière .
 nous sommes devant être nourris

18

Armandiye modo ; mitter quo postulat usus.

« Ecce, Jovis monitu ¹, deceptus imagine somni,
 Rex jubet incepti curam dimittere belli :
 Ille potest auctore suam defendere vocem ;
 Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat ;
 Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros ?
 Cur non arma capit ? Det quod vaga turba sequatur,
 Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.
 Quid quod et ipse fugit ? Vidi, puduitque videre,
 Quum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
 Nec mora : « Quid facitis ? quæ vos dementia, dixi,
 « Concitat, o socii, captam dimittere Trojam ?
 « Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno ? »
 Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
 Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.
 Convocat Atrides socios terrore paventes ;
 Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
 Audet ; at ausus erat reges incessere dictis
 Thersites ², etiam per me haud impune protervis..

ou des armes ; on m'envoyait partout où m'appelaient les besoins du moment.

« Mais voici que, sur l'ordre de Jupiter, Agamemnon, abusé par un songe, engage les Grecs à quitter le siège commencé. Ce roi a pour défendre son avis l'autorité d'un dieu ; mais Ajax ne le permettra pas, il réclamera la ruine de Pergame ; il combattra, c'est la seule chose qu'il puisse faire. Pourquoi n'arrête-t-il pas les Grecs prêts à partir ? Pourquoi ne prend-il pas les armes ? Qu'il donne l'exemple ; la multitude incertaine le suivra. C'était le moins que dût faire cet homme au langage toujours superbe. Que dis-je ? Il fuit lui-même. Je t'ai vu, et j'ai rougi de te voir, lorsque tu tournais le dos, et que tu t'apprêtais à mettre honteusement à la voile. « Que faites-vous ? m'écriai-je aussitôt. Quelle folie vous pousse, ô compagnons, à quitter Troie que vous prenez ? Que rapporterez-vous dans votre patrie après dix ans d'absence, sinon le déshonneur ? » Par ces discours et d'autres semblables (car l'indignation m'avait rendu éloquent), je ramenai les Grecs ; je les forçai d'abandonner leur flotte prête à fuir. Atride convoque ses compagnons tremblants d'effroi ; le fils de Télamon n'osa pas même alors ouvrir la bouche ; et cependant Thersite avait osé insulter les rois ; mais grâce encore à moi son audace ne resta pas impunie.

armandive ;
 mittor quo usus postulat.
 Ecce, monitu Jovis,
 rex doceptus imaginesomni,
 jubet dimittere curam
 belli incepti :
 ille potest defendere
 suam vocem
 auctore ;
 Ajax non sinat hoc,
 poscatque Pergamadelandi ;
 quodque potest, pngnet.
 Cur non remoratur
 ituros.
 Cur non oapit arma ?
 Det quod turba vaga
 sequatur.
 Hoc non erat nimium
 nunquam loquenti
 nisi magna.
 Quid quod et ipse fugit ?
 Vidi, puduitque videre,
 quum tu dares terga,
 pararesque vela inhonesta.
 Neo mora, dixi :
 Quid facitis ?
 que dementia
 vos concitat, o socii,
 dimittere Trojam captam ?
 Quidve fertis domum
 decimo anno
 nisi dedecus ?
 Reduxi de classe profu
 talibus atque aliis,
 in quos dolor ipse
 fecerat disertum,
 aversos.
 Atrides convocat socios
 paventes terrore ;
 neo Telamoniades
 audet etiam nuno
 hiscere quidquam ;
 ut Therсите,
 ausus erat
 incessere reges dictis,
 protervis haud impune
 etiam per me.

on devant être armés ;
 je suis envoyé on l'utilité l'exige.
 Voici-que, sur un avis de Jupiter,
 le roi trompé par une image du som-
 ordonne d'abandonner le soin [meil,
 de la guerre commencée :
 il peut défendre
 sa voix (son avis)
 par le conseiller ;
 qu'Ajax ne permette pas cela, [truite ;
 et qu'il réclame Pergame devant être dé-
 et ce qu'il peut faire, qu'il combatte.
 Pourquoi n'arrête-t-il pas
 les Grecs devant partir ?
 Pourquoi ne prend-il pas les armes ?
 Qu'il donne un exemple que la foule in-
 puisée-suivre. [certaine
 Cela n'était pas trop
 pour un homme ne parlant jamais
 sinon de grandes choses. [suint ?
 Que dirai-je de ce que et lui-même
 J'ai vu, et j'eus-honte de voir,
 lorsque toi tu présentais le dos,
 et que tu préparais des voiles honteuses.
 Et pas de retard, je dis :
 Que faites-vous ?
 quelle démence
 vous pousse, ô compagnons,
 à abandonner Troie prise ?
 Ou-bien qu'apportez-vous à la maison
 dans la dixième année
 sinon le déshonneur ?
 Je rumenai de la flotte fugitive
 par de telles paroles et par d'autres,
 pour lesquelles l'indignation elle-même
 m'avait fait éloquent,
 les Grecs détournés.
 Atride convoque ses compagnons
 tremblants de terreur ;
 ni le fils-de-Télamon
 n'ose encore maintenant
 ouvrir-la-bouche pour quelque chose,
 mais Therсите,
 avait osé
 attaquer les rois par des paroles
 insolentes non impunément
 encore grâce-à-moi.

Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,
 Amissamque mea virtutem voce repono.
 Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
 Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.

« Denique de Danais quis te laudatve petite?
 At sua Tydides mecum communicat acta;
 Me probat, et socio semper confidit Ulysse.
 Est aliquid de tot Graiorum millibus unum
 A Diomede legi. Nec me sors ire jubebat;
 Sic tamen, et spreto noctisque hostisque periclo,
 Ausum eadem quæ nos, Phrygia de gente Dolona
 Interimo; non ante tamen quam cuncta coegi
 Prodere, et edidici quid perfida Troja pararet.
 Omnia cognoram, nec quod specularer habebam,
 Et jam promissa poteram cum laude reverti:
 Haud contentus ea, petii tentoria Rhési,
 Inque suis ipsum castris comitesque peremi;
 Atque ita captivo, victor votisque potitus,
 Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
 Cujus equos pretium pro nocte poscērat hostis,

Je me lève, et j'excite contre l'ennemi nos concitoyens troublés par la crainte : ma voix les somme de recouvrer leur courage perdu. A partir de ce moment, tous les actes de bravoure qu'Ajax peut paraître avoir accomplis, m'appartiennent; car je l'ai fait revenir quand il tournait le dos.

« Enfin, quel est celui d'entre tous les Grecs qui te loue ou qui te recherche? tandis que le fils de Tydée m'associe à toutes ses entreprises. Il m'estime, et se croit toujours assuré du succès quand Ulysse est avec lui! C'est quelque chose d'être choisi par Diomède seul entre tant de milliers de Grecs. Et moi ce n'était pas le sort qui me faisait marcher, lorsque néanmoins, allant avec ce héros, sans craindre la nuit et les ennemis, je rencontrai le Phrygien Dolon, poussé par une audace semblable à la nôtre. Je le tue, mais non sans lui avoir arraché tous ses secrets, sans avoir appris les desseins de la perte de Troie. Je savais tout, je n'avais plus rien à rechercher, et déjà je pouvais retourner à l'armée avec la gloire qui m'était promise. Ce n'était point assez pour moi : je gagne les tentes de Rhésus, et je le tue lui-même avec ses compagnons dans son propre camp. Alors vainqueur et satisfait, je reviens, dans l'appareil joyeux du triomphe, sur le char que j'ai pris au vaincu. Et maintenant les armes de ce héros dont le Troyen

Erigor,
 et exhortor in hostem
 cives trepidos,
 reponoque mea voce
 virtutem amissam.
 Ab hoc tempore,
 quodcumque iste potest
 videri fecisse fortiter,
 est meum,
 qui retraxi dantem terga.
 Denique quis de Danaïs
 laudatve petitve te?
 At Tydides communicat
 sua acta mecum;
 me probat,
 et confidit semper
 Ulysse socio.
 Est aliquid legi unum
 de tot millibus Graiorum
 a Diomèdo.
 Nec sors jubebat me ire;
 sic tamen,
 et periolo
 noctisque hostisque
 spreto,
 interim Dolon
 de gente Phrygia,
 ausum eadem quæ nos;
 non tamen ante quam
 coegi prodere cuncta,
 et adidici
 quid perfida Troja pararet.
 Cognoram omnia,
 nec habebam
 quod specularer,
 et jam poteram reverti
 cum laude promissa:
 haud contentus ea,
 petii tentoria Rhiesi,
 peremique in suis castris
 ipsum comitesque;
 atque ita,
 victor potitusque votis,
 ingredior curru captivo,
 imitante lætos triumphos
 Negate mihi arma
 eujus hostis poposcerat

Je me lève,
 et j'exhorte contre l'ennemi
 les citoyens tremblants,
 et je rétablis par ma voix
 leur courage perdu.
 A-partir-de ce temps,
 tout-ce-que celui-ci (Ajax) peut
 paraître avoir fait courageusement,
 est de-moi, [dos.
 de moi qui fis-revenir lui présentant le
 Enfin qui des Grecs
 on loue ou recherche toi?
 Mais le fils-de-Tydée partage
 ses actions avec-moi;
 il m'estime,
 et il a-confiance toujours
 Ulysse étant son compagnon.
 C'est quelque chose d'être choisi seul
 de tant de milliers de Grecs
 par Diomède.
 Ni le sort n'ordonnait moi aller;
 ainsi cependant,
 et le péril
 et de la nuit et de l'ennemi
 étant méprisé,
 je tue Dolon
 de la nation phrygienne, [nous;
 Dolon ayant osé les mêmes choses que
 non toutefois avant que
 je l'eusse forcé de livrer tout,
 et que j'eusse appris
 ce que la perfide Troie préparait.
 J'avais connu tout,
 et je n'avais plus
 quelque chose que j'observasse,
 et déjà je pouvais retourner
 avec la louange promise:
 non content de celle-là,
 je gagnai les tentes de Rhésus,
 et je tuai dans son camp
 lui-même et ses compagnons;
 et ainsi (alors),
 vainqueur et possesseur de mes vœux,
 je m'avance sur son char captif,
 qui-imité les joyeux triumphes.
 Refusez à moi les armes
 de celui dont l'ennemi avait demandé

Arma negate mihi, facitque benignior Hector !
 « Quid Lycii referam Sarpedonis * agmina ferro
 Devastata meo? quum multo sanguine fudi
 Cœranon, Iphitiden, Alastoraque, Chromiumque,
 Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytanique,
 Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
 Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum ;
 Quique, minus celebres, nostra sub mœnibus urbis
 Procuere manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
 Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis,
 Adspicite, en (vestemque manu diduxit) ; et hæc sunt
 Pectora, semper, ait, vestris exercita rebus.
 At nihil impendit per tot Telamonijs annos
 Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.
 Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasga
 Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?
 Confiteturque, tulit; neque enim bene facta maligne
 Detrectare meum est : sed ne communia solus
 Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
 Reppulit Actorides *, sub imagine tutus Achillis,
 Troas ab arsuris cum defensore carinis.

avait réclamé les coursiers pour prix de son expédition nocturne
 ces armes, refusez les moi ; montrez-vous moins généreux qu'Hector.

« Rappellerai-je les bataillons du Lycien Sarpédon que mon glaive
 a ravagés? lorsque je renversai dans des flots de sang Cœranus, le fils
 d'Iphitès, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis,
 et que j'envoyai aux sombres bords, Thoon, Chersidamas, Charope,
 Ennomus poussé par un destin rigoureux, et tant d'autres guerriers
 moins connus, qui devant les murs d'Ilion sont tombés sous mon
 bras. J'ai aussi des blessures, citoyens, blessures glorieuses par la
 place même où elles ont été reçues. Et ne croyez pas à des paroles
 sans preuves; regardez, les voici (et de sa main il entr'ouvre sa robe).
 Voici cette poitrine qui a subi mille épreuves pour votre salut, alors
 que pendant tant d'années le fils de Télamon n'a pas versé une goutte
 de son sang pour les alliés; car son corps est sans blessure. Qu'im-
 porte cependant, s'il déclare avoir pris les armes pour défendre la flotte
 grecque contre les Troyens et contre Jupiter? Il l'a fait, je l'accuse;
 car je n'ai pas l'habitude de rabaisser malignement les belles actions;
 mais qu'il ne s'attribue pas seul un mérite commun à tous, et qu'il
 vous rende aussi une partie de cet honneur. C'est le petit-fils d'Actor,
 protégé par l'illusion que causait l'armure d'Achille, qui a repoussé
 les Troyens loin des vaisseaux près de brûler avec leur défenseur.

equos pretium
 pro nocte,
 Hectorque fuerit benignior !
 Quid roboram
 agmina Lycii Sarpedonis
 devastata meo ferro ?
 quum fudi multo sanguine
 Ceradon, Iphitiden,
 Alastoraque, Chromiumque
 Alcandrumque, Haliumque,
 Noemonaque, Prytanique,
 dedique exitio Thoon
 cum Chersidamapte,
 et Charopon, Ennomonque
 actum fatis immitibus ;
 quique, minus celebres,
 procubuere nostra manu
 sub mœnibus urbis.
 Vulnere sunt et mihi, cives,
 pulchra loco ipso :
 nec credite verbis vanis ;
 aspice, en
 (diduxitque manu vestem) ;
 et hæc pectora, ait,
 exeroita sunt semper
 vestris rebus.
 At Telamonius
 impondit nihil sanguinis
 in socios
 per tot annos,
 et habet corpus sive vulnere.
 Quid tamen hoc refert,
 si refert se tulisse arma
 pro classe Pelasga
 contra Troasque Joveinque ?
 tulitque, confiteor ;
 neque anim detrectare
 maligne bene facta
 est meum :
 sed ne occupet solus
 communia ;
 atque vobis reddat quoque
 aliquem honorem.
 Actorides,
 tutus sub imagine Achillis,
 repulit Troas ab carinis
 arsuris cum defensore.

les onevaux comme récompense [turne]
 pour la nuit (pour son expédition noc-
 et qu'Hector ait été plus généreux !
 Pourquoi rapporterais-je
 les bataillons du Lycien Sarpédon
 dévastés par mon fer ? [sang
 lorsque je terrassai avec beaucoup de
 Ceranus, le fils d'Iphitès,
 et Alastor, et Chromina,
 et Alcandre, et Halius,
 et Noémon, et Prytanis,
 et que je livrai à la mort Thoon
 avec Chersidamas,
 et Charope, et Ennomus
 poussé par des destins rigoureux ;
 et ceux qui, moins célèbres,
 sont tombés par notre main
 sous les remparts de la ville.
 Des blessures sont aussi à moi, citoyens,
 belles par leur place même :
 et ne croyez pas à des paroles vaines ;
 regardez, voici
 (et il écarta de la main sa robe) ;
 et ces poitrines (cette poitrine), dit-il,
 ont été fatiguées toujours
 par vos affaires.
 Mais le fils-de-Télamon
 n'a dépensé rien de son sang
 pour les alliés
 pendant tant d'années,
 et il a un corps sans blessure.
 En quoi cependant cela importe-t-il,
 s'il rapporte lui-même avoir porté les
 pour la flotte grecque [armes
 contre et les Troyens et Jupiter ?
 et il les a portées, je l'avoue ;
 ni en effet déprécier
 malignement les choses bien faites (les
 n'est mon propre : [belles actions)
 mais qu'il ne s'empare pas seul
 des exploits communs ;
 et qu'il vous rende aussi
 quelque honneur.
 Le petit-fils-d'Actor,
 en-sûreté sous l'image d'Achille,
 a repoussé les Troyens des carènes
 près-de-brûler avec leur défenseur.

Ausum etiam Hectoreis solum concurrere telis
 Se putat, oblitus regisque ducumque meique,
 Nonus in officio, et prælatus munere sortis.
 Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
 Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

« Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
 Temporis illius quo, Graium murus, Achilles
 Procubuit! Nec me lacrimæ luctusve timorve
 Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
 His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis.
 Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
 Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera vires;
 Est animus vestros certe sensurus honores
 Scilicet idcirco pro nato cærule mater
 Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,
 Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles
 Indueret! Neque enim clypei cælamina norit,
 Oceanum et terras, cumque alto sidera cælo,
 Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton¹,

Il croit aussi qu'il osa seul se mesurer contre Hector : il oublie Agamemnon, et les autres chefs et moi-même. Il se présenta le neuvième; ce fut le sort qui décida en sa faveur. Cependant quelle fut l'issue de ce combat, vaillant Ajax? Hector se retira sans blessure.

« Hélas! avec quelle douleur suis-je forcé de me rappeler le moment où est tombé Achille, le rempart des Grecs! Ni mes larmes, ni mon affliction, ni la crainte ne m'empêchèrent d'enlever son corps étendu dans la poussière. J'emportai sur ces épaules, oui, sur ces épaules, le corps d'Achille, et ces armes que maintenant encore je tâche d'emporter. J'ai donc des forces suffisantes pour un tel fardeau; et j'ai certainement un cœur qui sera sensible à l'honneur que vous m'accorderez. Eh quoi? La Néréide n'aura sollicité Vulcain en faveur de son fils que pour voir un soldat grossier et sans intelligence revêtir ce présent divin, œuvre d'un art si merveilleux! Mais il ne connaîtra pas les images ciselées sur le bouclier, l'Océan et la terre, les astres qui roulent dans le ciel élevé, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui ne se plonge jamais dans les flots de la mer.

Putat etiam se
 anum solnm concurrere
 telis Hectoris,
 oblitus regisque
 ducumque meique,
 nonns in officio,
 et prælatus munere sortis.
 Sed tamen, fortissime,
 quis fuit exitus
 vestræ pugnæ?
 Hector abit,
 violatus nullo vulnere.

Me miserum!
 quanto dolore oogor
 meminisso illius temporis
 quo, murus Graium,
 Achilles proenbuit!
 Neo lacrimæ
 luctusve timorve
 tardarunt me
 quin referrem humo
 corpus sublime.
 Ego tuli his humeris,
 his humeris, inquam,
 corpus Achillis,
 et simul arma
 quæ nuno quoque
 laboro ferre.
 Vires sunt mihi
 quæ valeant
 in talia pondera;
 animus est sensurus certe
 vestros honores.
 Scilicet mater cærulea
 fuit ambitiosa
 pro suo nato,
 idcirco ut miles
 rudis et sine peotore
 indueret dona cœlestia,
 opus artis tantæ!
 Neque enim norit
 cœlamina olypei,
 oceanum et terras,
 sideraque cum cælo alto,
 Pleiadasque Hyadasque,
 Arctonque
 immunem æquoris,

Il pense aussi lui-même
 avoir osé seul combattre
 contre les traits d'Hector
 ayant oublié et le roi
 et les chefs et moi,
 le neuvième dans ce service,
 et préféré par la faveur du sort. [goux
 Mais cependant, guerrier très-coura-
 quelle fut l'issue
 de votre combat?
 Hector s'en-va
 n'ayant été violé par aucune blessure.

O moi malheureux!
 avec quelle grande douleur je suis forcé
 de-me souvenir de ce temps
 où, le rempart des Grecs,
 Achille tomba!
 Ni les larmes
 ou le deuil ou la crainte
 ne retardèrent moi
 que je ne relevasse de terre
 le corps élevé (enlevé sur mes épaules)
 Moi j'ai emporté sur ces épaules-ci,
 sur ces épaules-ci, dis-je,
 le corps d'Achille,
 et en-même-temps les armes
 que maintenant aussi
 je travaille à emporter.
 Des forces sont à moi
 qui pourront suffire
 pour de tels poids;
 un esprit est à moi devant sentir certes
 vos honneurs.
 Ainsi-donc la mère azurée (la Néréide)
 fut sollicitieuse
 pour son fils,
 pour-cela afin qu'un soldat
 grossier et sans intelligence
 revêtît ces dons célestes,
 œuvre d'un art si-grand!
 Ni en effet il ne connaîtra
 les ciselures du bouclier,
 l'océan et les terres,
 et les astres avec le ciel élevé,
 et les Pléiades et les Hyades,
 et l'Ourse
 exempte de la mer,

Diversasque urbes, nitidumque Orionis¹ ensem
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.

« Quid quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori;
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocas crimen, simulavimus ambo;
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem;
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeam defendere crimen
Cum tanto commune viro : deprendus Ulysses
Ingenio tamen ille, at non Ajacis Ulysses.

« Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore
Objicit : an falso Palameden crimine turpe est.
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum
Tamque patens valuit; nec vos audistis in illo
Crimina : vidistis; pretioque objecta patebant.
Nec, Pæantiadem quod habet Vulcania Lemnos²,

les divers globes célestes, Orion à l'épée étincelante. Il demande à recevoir des armes qui seront une énigme pour lui.

« Ajouterai-je qu'il me reproche de m'être dérobé aux fatigues et aux travaux de la guerre, de m'être joint tardivement à l'entreprise déjà commencée? Et il ne voit pas qu'il accuse le magnanime Achille? Si la feinte est un crime à tes yeux, tous les deux nous avons commis ce crime; si le retard est une faute, j'arrivai au siège avant ce héros. Une tendre épouse m'a retenu, une tendre mère retenait Achille. Elles eurent les premiers moments, le reste vous a appartenu. Je ne crains rien, quand même je ne pourrais repousser une accusation qui m'est commune avec un tel guerrier. D'ailleurs ce fut l'adresse d'Ulysse qui découvrit Achille, mais non celle d'Ajax qui découvrit Ulysse.

« Et pourquoi nous-étonnerions nous des injures que sa langue stupide vomit contre moi, quand il vous reproche à vous mêmes des actes déshonorants? A moins qu'il ne soit honteux pour moi d'avoir accusé Palamède d'un crime supposé, et glorieux pour vous de l'avoir condamné. Mais le fils de Nauplius n'a pu se justifier d'un forfait si horrible et si manifeste, et dans sa cause vous n'avez pas écouté les accusations, vous avez vu le prix de sa trahison était placé sous vos yeux. Quant au fils de Péan, s'il est retenu dans l'île de Lemnos, chère à Vulcain, je n'en suis pas non plus coupable.

diversasque urbes,
ensomque nitidum Orionis.
Postulat ut capiat arma,
quæ non intelligit.

Quid quod arguit me,
fugientem munera
belli duri,
accessisse serum
labori incepto;
nec sentit se maledicero
magno Achilli?

Si vocas crimen
simulasse,
simulavimus ambo:
si mori est pro culpa,
ego sum maturior illo.
Conjux pia detinuit me,
mater pia Achillem;
primaque tempora
data sunt illis,
cetera vobis.

Haud timeo, si jam nequam
defendere orimen
commune cum tanto viro:
tamen ille depreensus
ingenio Ulyssis,
at non Ulysses Ajacis.

Neve admiremur
eum fundere in me
convicia linguæ stolidæ;
objicit quoque vobis
digna pudore:
an est turpe mihi
accusasse Palamedem,
crimina falso,
decorum vobis dampnasse?
Sed neque Naupliades
valuit defendere facinus
tantum tamque patens;
nec vos audistis in illo
crimina,
vidistis;
objectaque
patebant pretio
Nec merui esse reus,
quod Lemnos Vulcania
habet Pæantiadem:

et les diverses villes,
et l'épée brillante d'Orion.
Il demande qu'il prenne des armes,
qu'il ne comprend pas.

Que dirai-je de ce qu'il aconse moi,
fuyant les devoirs
de la guerre dure,
m'être joint tardif (tardivement)
au travail commencé;
et il ne sent pas lui médire
du grand Achille?

Si tu appelles un sujet-d'accusation
d'avoir feint,
nous avons feint tous-les-deux;
si le retard est en-guise de faute,
moi je suis plus hâtif que lui.
Une épouse pieuse (tendre) a retenu moi
Une mère pieuse (tendre) a retenu Achille;
et les premiers temps
furent donnés à elles,
les autres à vous.

Je ne crains pas, si même je ne-pouvais
repousser une accusation [homme
qui m'est commune avec un si-grand
cependant celui-ci fut découvert
par l'esprit d'Ulysse,
mais non Ulysse par celui d'Ajax.

Et ne nous étonnons pas
lui répandre contre moi
les injures d'une langue stupide;
il reproche aussi à vous
des actions dignes de honte:
ou-bien est-il honteux pour moi
d'avoir accusé Palamède
d'une accusation fautive,
et beau à vous de l'avoir condamné?
Mais ni le fils-de-Nauplius
n'a pu repousser de lui un crime
si-grand et si patent;
ni vous vous n'avez entendu sur lui
des accusations,
vous les avez vues;
et placées-devant vos yeux [avait reçu.
elles étaient évidentes par le prix qu'il
Ni je n'ai mérité d'être accusé,
parce que Lemnos fille de-Vulcan
a le fils-de-Péan;

Esse reus merui; factum defendite vestrum,
 Consensistis enim : nec me suasisse negabo
 Ut se subtraheret bellique viæque labori,
 Tentaretque feros requie lenire dolores.
 Paruit, et vivit : non hæc sententia tantum est
 Fida, sed et felix ; quam sit satis esse fidelem.
 Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
 Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit,
 Eloquioque virum morbis iraque furentem
 Molliet, aut aliqua perducet callidus arte.
 Ante retro Simois¹ fluet, et sine frondibus Ide
 Stabit, et auxilium promittet Achaia Trojæ,
 Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,
 Ajacis stolidi Danaï solertia prosit.
 Sis licet infestus sociis, regique mihique,
 Dure Philoctete ; licet exsecrere, meumque
 Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
 Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem,
 Utque tui mihi, sic fiat tibi cõpia nostri .
 Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar ;
 Tamque tuis potiar (faveat fortuna) sagittis,
 Quam sum Dardanio, quem cepi, vate² potitus,

C'est à vous, ô Grecs, de justifier ce que vous avez fait ; car vous avez été d'accord avec moi. Je l'ai engagé, je ne le nierai pas, à se dérober aux fatigues de la guerre et de la route, et à chercher dans le repos un soulagement à ses oruelles douleurs : il m'a écouté, et il vit. Le conseil n'était pas seulement sincère ; il a été heureux ; mais il suffirait qu'il eût été sincère. Et maintenant que les devins réclament la présence de ce héros pour la chute de Troie, ne me confiez pas le soin de l'aller chercher ; il vaut mieux envoyer le fils de Télamon. Son éloquence saura apaiser un homme exaspéré par la souffrance et la colère, ou bien il trouvera quelque expédient pour le ramener. Mais non, le Simois remontera vers sa source. L'Ida sera déponillé de sa verdure, et la Grèce promettra du secours aux Troyens, avant que le stupide Ajax puisse servir les Grecs par de sages conseils, si je cesse de veiller sur vos intérêts. Implacable Philoctète, tu as beau être irrité contre les alliés, contre leur roi, contre moi-même ; tu as beau me maudire, vouer sans cesse ma tête aux divinités infernales, souhaiter dans ton ressentiment que le sort me livre entre tes mains pour verser mon sang par une large blessure, et que tu puisses disposer de moi comme j'ai disposé de ta personne ; j'irai cependant vers toi, et j'essayerai de te ramener ici. Je m'emparerai de tes flèches, si la fortune me favorise, comme je me suis emparé du devin troyen que j'ai emmené captif.

defendite vestrum factum,
 consensistis enim;
 neo negabo me suasisse
 ut se subtraheret
 labori bellique viæque,
 tentaretque lenire requio
 feros dolores :
 paruit, et vivit;
 hæc sententia non est
 tantum fida,
 sed et felix ;
 quam sit satis esse fidelem.
 Quom quoniam vates [da,
 poscunt ad Pergama delem-
 ne mihi mandate :
 Telamonius ibit melius,
 mollietque eloquio virum
 furentem morbis iraque,
 aut callidus perducet
 aliqua arte.
 Sinois fuet retro,
 et Ida stabit sine frondibus,
 et Achaia
 promittet auxilium Trojæ,
 antequam solertia
 stolidi Ajacis
 prosit Danaïs,
 meo pectore cessante
 pro vestris rebus.
 Philoctete dure,
 licet sis infestus
 sociis, rōgique, mihique,
 licet execrere,
 devoveasque meum caput
 sine fine,
 cupiasque me tui forte
 tibi dolenti,
 haurireque
 nostrum, cruorem,
 atque copia nostri fiat tibi,
 ut tui mihi,
 tamen te aggrediar,
 nitarque reducere mecum,
 potiarque tuis sagittis
 (fortuna favet),
 tam quam sum potitus
 vate Dardanio quem cepi,

défendez votre conduite,
 vous avez été d'accord avec moi en effet.
 et je ne nierai pas moi avoir conseillé
 qu'il se dérobat
 à la fatigue et de la guerre et de la route,
 et qu'il essayât d'adoucir par le repos
 de cruelles douleurs :
 il a obéi, et il vit ;
 cet avis n'est pas
 seulement sincère,
 mais aussi il est heureux ;
 lequel avis il serait suffisant être sincère.
 Lequel *filz-de-Péan* puisque les devins
 réclament pour Pergame devant être dé-
 ne me confiez pas *cette mission* : [truite,
 le filz-de-Télamon ira mieux,
 et il adoucira par son éloquence *cet* homme
 rendu-furieux par les maladies et par la
 ou habile il le ramènera [colère,
 par quelque moyen.
 Le Sinois coulera en-arrière,
 et l'Ida se dressera sans feuilles,
 et l'Achaïe (la Grèce)
 promettra du secours à Troie,
 avant-que l'habileté
 du stupide Ajax
 soit-utile aux Grecs,
 mon intelligence restant-oisive
 pour vos affaires.
 Philoctète inexorable,
 quoique tu sois irrité
 contre les alliés, et le roi, et moi,
 quoique tu me maudisses,
 et que tu voues aux *furies* ma tête
 sans cesse,
 et que tu désires moi être donné par le ha-
 à toi souffrant, [sard
 et épuiser
 notre sang, [faite à toi,
 et que la faculté de *disposer* de nous soit
 comme celle de *disposer* de toi a été faite
 cependant je t'aborderai, [à moi,
 et je m'efforcerai de te ramener avec-moi,
 et je m'emparerai de tes flèches
 (pourvu que la fortune me favorise),
 autant que je me suis emparé
 du devin dardanien que j'ai pris.

Quam responsa deum Trojanaque fata retexi,
 Quam rapui Phrygiæ signum penetrabile Minervæ
 Hostibus e mediis. Et se mihi conferat Ajax!
 Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo:
 Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia magni
 Verba viri? cur hic metuis? cur audet Ulysses
 Ire per excubias et se committere nocti?
 Perque feros enses, non tantum mœnia Troum,
 Verum etiam summas arces intrare, suaque
 Eripere æde deam, raptamque afferre per hostes?
 Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
 Gestasset læva taurorum tergora septem.
 Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est:
 Pergama tum vici, quum vinci posse coegi.

« Desine Tydiden vultuque et murmure nobis
 Ostentare meum : pars est sua laudis in illo.
 Nec tu quum socia tlypeum pro classe tenebas,
 Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus
 Qui nisi pugnacem sciret sapientem minorem
 Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
 Ipse quoque hæc peteret; peteret moderator Ajax¹,

comme j'ai su vous révéler les oracles des dieux et les destinées d'Ilion, et comme j'ai enlevé au milieu des ennemis, du sanctuaire même de son temple, la statue de la Minerve phrygienne. Et qu'Ajax vienne se comparer à moi! Car sans la possession de cette statue, les destins ne nous permettraient pas de prendre Ilion. Où est alors le vaillant Ajax? Qu'est devenu le langage superbe de ce grand guerrier? Pourquoi a-t-il peur? Pourquoi Ulysse ose-t-il traverser les gardes ennemies et se confier à la nuit? Pourquoi ose-t-il pénétrer au milieu des épées redoutables, non-seulement dans les remparts d'Ilion, mais même au haut de la citadelle, enlever la déesse de son temple, et l'emporter à travers les ennemis? Si je n'avais exécuté cette entreprise, c'est en vain que le fils de Télamon aurait porté sur son bras gauche sept peaux de bœufs. Cette nuit-là j'ai vaincu Troie: oui, j'ai conquis Pergame lorsque j'en ai rendu la conquête possible.

« N'affecte plus par tes gestes et tes murmures de montrer Diomède mon compagnon dans cette entreprise. Il a aussi sa part dans le succès. Mais toi, étais-tu seul, quand de ton baudrier tu couvrais la flotte alliée? tu avais avec toi une foule de guerriers, je n'en avais qu'un seul. Si Diomède ne savait pas que la sagesse l'emporte sur la valeur, et qu'un bras indomptable n'est pas un titre aux récompenses; lui aussi il demanderait ces armes. Il les demanderait aussi cet Ajax, plus modeste que toi,

quam retexi responsa deum
fataque Trojanæ,
quam rapui
e mediis bostibus
signum penetrale
Minervæ Phrygiæ.

Et Ajax se conferat mihi!
Nempe fata prohibebant
Trojam capi sine illo.

Ubi est fortis Ajax?
ubi sunt verba ingentia
magni viri?

Cur hic metuit?

Cur Ulysses audet

ire per excubias,
et se committere nocti?

intrareque per enses feros
non tantum.

mœnia Trojum,
verum etiam arces summas,
eripereque deam sua æde,
afferereque per hostes

raptam?

Quæ nisi fecissem,
creatus Tolamone
gestasset frustra læva
septem tergora taurorum.

Victoria Trojæ
parta est mihi illa nocte:
vici Pergama tum
quam coegi posse vincoi.

Desine nobis ostentare
vultumque et murmure
Tydiden meum:
sua para laudis est in illo.

Neo tu eras solus,
quum tenebas clypeum
pro classe socia:

turba comes tibi,
uuus mihi contigit:
qui nisi soiret

pugnaem esse minorem
sapiente,

nec præmia deberi

dextræ indomitæ,

ipse quoque peteret hæc;

Ajax moderatior peteret.

autant que j'ai dévoilé les réponses des
et les destinées troyennes, [dieux
autant que j'ai enlevé
du milieu des ennemis

la statue placée-au-fond du temple
de la Minerve phrygienne.

Et qu'Ajax se compare à moi!

Car les destins empêchaient
Troie être prise sans cette statue.

Où est le courageux Ajax? [ques)
où sont les paroles grandes (emphati-
de ce grand guerrier?

Pourquoi celui-ci craint-il

Pourquoi Ulyse ose-t-il
aller à-travers les gardes
et se confier à la nuit?

et pénétrer à travers les épées cruelles
non-seulement

dans les murailles des Troyens [élevées,
mais encore dans les citadelles les plus
et enlever la déesse de son temple,
et emporter à-travers les ennemis

la déesse enlevée?

Lesquelles choses si je n'avais faites,
le fils de Télémon [che
aurait porté vainement de la main gau-
sept peaux de taureaux.

La victoire sur Troie

a été acquise à (par) moi cette nuit-là
j'ai vaincu Pergame alors
que j'ai forcé elle pouvoir être vaincue.

Cesse de nous montrer avec-affecta-
par ton visage et par ton murmure [tion
le fils-de-Tydée mon compagnon:

sa part de gloire est en lui.

Et toi tu n'étais pas seul,
lorsque tu tenais ton bouclier
devant la flotte alliée:

la foule était compagne à toi,
un seul compagnon m'est échu:
lequel s'il ne savait

le batailleur être moindre

que le sage,

et les récompenses n'être pas dues

à une main droite indomptée,

lui-même aussi demanderait celles-ci;

Ajax plus modéré les demanderait,

Eurypylusque ferox, claroque Andremonè natùs,
 Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
 Merionès; peteret majoris frater Atridæ :
 Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi;
 Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
 Utilis; ingenium est quod eget moderamine nostro:
 Tu vires sine mente geris; mihi cura futuri est :
 Tu pugnare potes; pugnandi tempora mecum
 Eligit Atrides; tu tantum corpore prodes,
 Nos animo : quantoque ratem qui temperat, anteit
 Remigis officium, quanto dux milite major,
 Tanto ego te supero : nec non in corpore nostro
 Pectora sunt potiora manu; vigor omnis in illis.
 « At vos, o proceres, vigili date præmia vestro;
 Proque tot annorum cura, quibus anxius egi,
 Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
 Jam labor in fine est; obstantia fata removi,
 Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
 Per spes nunc socias casuraque mœnia Troum,
 Perque deos¹ oro, quos hosti nuper ademi:
 Per, si quid superest quod sit sapienter agendum,
 Si quid adhuc audax ex præcipitique petendum est;

ainsi que le belliqueux Eurypyle et le fils de l'illustre Andrémon, et Idoménée et Méridon, qui virent tous deux le jour dans la même patrie, et le plus jeune des deux Atrides. Car tous ces héros sont vaillants; ils ne te sont point inférieurs dans les combats : ils se sont retirés devant les titres que me donne ma sagesse. Ton bras rend des services à la guerre; mais ton esprit a besoin d'être dirigé par nos conseils. A toi la force aveugle; à moi la prévoyance de l'avenir. Tu sais combattre, mais c'est avec moi qu'Agamemnon choisit le moment du combat. Le corps seul est utile en toi; en moi c'est l'intelligence; et autant le pilote qui gouverne le navire l'emporte sur le rameur, autant le général est au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi : en moi aussi la tête est meilleure que le bras; or c'est dans la tête que réside toute force.

« Et vous, illustres chefs, donnez ces armes à votre vigilante sentinelle, et pour tant d'années que j'ai passées dans les inquiétudes et les soucis, accordez-moi ce prix, digne récompense de mes services. Déjà nos travaux touchent à leur terme; j'ai écarté les obstacles que nous opposaient les destins; j'ai pris Troie en faisant qu'elle pût être prise. Et maintenant, par nos espérances communes, par les murailles de Pergame condamnées à tomber, par les dieux que j'ai enlevés récemment à l'ennemi, par tout ce qui demande encore de la prudence ou de l'audace, s'il reste quelque entreprise pé-

Eurypylosque ferox,
 natusque claro Andromone,
 nec minus Idomeneus;
 Merionesque
 creatus eadem patria;
 frater majoris Atridae
 peteret;
 quippe sunt fortes manu,
 nec secundi tibi Marte:
 cessere meis consiliis.
 Dextera tibi
 utilis bello;
 ingenium est quod eget
 nostro moderamine:
 tu geris vires sine mente;
 cura futuri mihi:
 tu potes pugnare;
 Atrides eligit mecum
 tempora pugnandi:
 tu prodes tantum corpore,
 nos animo:
 egoque te supero tanto
 quanto qui temperat ratem
 anticit officium remigis,
 quanto dux major milite:
 nec non in nostro corpore
 pectora sunt potiora manu;
 omnis vigor in illis.

At vos, o proceres
 date præmia vestro vigili;
 proque cura tot annorum
 quibus egi anxius,
 reddite hunc titulum
 pensandum nostris meritis
 Jam labor est in fine;
 removi fata obstantia,
 cepique alta Pergama,
 faciendi posse capi.
 Nunc oro
 per spes socias,
 mœnibus Troium casura,
 perque deos,
 quos ademi nuper hosti,
 per si quid superest adhuc
 quod sit agendum sapienter,
 si quid est adhuc audax
 petendumque

et Eurypyle belliqueux,
 et le fils de l'illustre Andromon,
 et non moins Idoménée,
 et Mériou
 né de la même patrie;
 le frère de l'aîné Atride
 les demanderait,
 car ils sont courageux par la main,
 ni inférieurs à toi par Mars:
 ils se sont retirés devant mes conseils.
 Une main droite est à toi
 utile dans la guerre;
 un esprit est à toi lequel a-besoin
 de notre direction:
 tu portes des forces sans intelligence;
 le soin de l'avenir est à moi:
 toi tu peux combattre;
 Atride choisit avec-moi
 les moments de combattre:
 toi tu es-utile seulement par le corps,
 nous par l'esprit:
 et moi je te surpasse autant
 que celui qui gouverne un navire
 surpasse le service d'un rameur,
 que le chef est plus grand que le soldat:
 et aussi dans notre corps
 l'intelligence est préférable à la main,
 toute vigueur est en elle.

Mais vous, ô chefs, [nelle;
 donnez des récompenses à votre senti-
 et en-retour du souci de tant d'années
 pendant lesquelles j'ai passé inquiet,
 rendez ce titre (ce prix)
 devant être-compensé par nos services.
 Déjà le travail est à la fin; [stacle,
 j'ai écarté les destins qui-faisaient-ob-
 et j'ai pris la hante Pergame,
 en faisant elle pouvoir être prise.
 Maintenant je vous prie
 par vos espérances communes,
 et par les remparts des Troyens remparts
 et par les dieux, [près-de-tomber,
 que j'ai enlevés dernièrement à l'ennemi,
 par si quelque chose resta encore
 qui soit à faire sagement,
 si quelque chose est encore d'audacieux
 et à aller-chercher

Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
 Este mei memores, aut si mihi non datis armæ,
 Huic date; » et ostendit signum fatale Minervæ.

III. — MORT D'AJAX.

(V. 382-398.)

Mota manus procerum est, et quid facundia posset
 Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.
 Heclorea qui sōlus, qui ferrum ignemque Jovemque
 Sustinuit toties, unam non sustinet iram;
 Invictumque virum vincit dolor. Arripit onsem,
 Et : « Meus hic certe est; an et hunc sibi poscet Ulysses?
 Hoc, ait, utendum est in me mihi; quique cruore
 Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
 Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.
 Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,
 Qua patuit ferrum, letalem condidit onsem.
 Nec valere manus infixum educere telum;
 Expulit ipse cruor; rubefactaque sanguine tellus
 Purpureum viridi genuit de cespite florem,

rilleuse à exécuter; si vous croyez que la ruine des Troyens ne soit pas consommée, souvenez-vous de moi, je vous en conjure; ou si vous me refusez ces armes, donnez-les à celle-ci; » et il montre la statue fatale de Minerve.

III.

L'assemblée des chefs fut touchée par ce discours, et on vit bien en cette occasion le pouvoir de l'éloquence. Les armes d'un guerrier furent la récompense d'un orateur. Le héros qui tant de fois avait résisté seul à Hector, au fer, aux flammes, à Jupiter, ne peut résister à la colère seule. Inviincible jusqu'alors, il est vaincu par le dépit. Et saisissant son épée: « Celle-ci du moins m'appartient, dit-il, ou bien Ulysse la réclamerait-il également pour lui? Il faut que je m'en serve contre moi; et ce fer, souvent trempé dans le sang des Troyens, se trempa aujourd'hui dans le sang de son maître. Ajax ne pourra être vaincu que par Ajax. » Il dit, et dans sa poitrine jusqu'alors sans blessure, il plonge, à l'endroit vulnérable, le glaive meurtrier. Les mains sont impuissantes à retirer le fer de la plaie; le sang seul l'en fait jaillir. La terre rougie de ce sang fait éclore au milieu du vert gazon une fleur qui a l'éclat de la pourpre.

ex præcipiti;
si putatis aliquid restare
fatis Trojæ,
este memores moi;
autai non mihi datis arma,
date huic;
et ostendit signum fatale
Minervæ.

un *lieu* escarpé;
si vous pensez quelque chose rester
pour les destins de Troie,
soyez vous-souvenant de moi,
ou si vous ne me donnez pas les armes,
donnez *les* à celle-ci;
et il montre la statue fatale
de Minerve.

III. — MORT D'AJAX.

Manus procerum mota
et re patuit | est,
quid posset facundia;
diertusque tulit
arma viri fortis.
Qui solus sustinuit toties
Hectora,
qui ferrum ignemque
Jovemque,
non sustinet iram unam;
dolorque vincit
virum invictum.
Arripit onsem,
et : Hic certe est mens;
an Ulysses poscet et hunc?
Est hoc ntendum, ait,
mihi in me;
madebitque nunc
cæde domini,
qui maduit sæpe
cruore Phrygum,
ne quisquam possit
superare Ajacem
nisi Ajax.
Dixit, et condidit
qua ferrum patuit
in pectus passum vulnera
tum æmum,
ensem letalem.
Nec manus valere
elucere telum infixum;
cruor ipse expulit;
tellusque
rubefacta sanguine
genuit de viridi cespite
florem purpureum,

La troupe des chefs fut émue,
et par là il fut évident
ce que pouvait l'éloquence;
et l'homme disert emporta
les armes de l'homme courageux.
Celui qui seul soutint tant-de-fois
Hector,
qui soutint le fer et le feu
et Jupiter,
ne soutient pas la colère seule;
et le ressentiment vain
est homme invincible.
Il saisit son épée,
et : Celle-ci du-moins est mienne; [ci?
ou-bien Ulysse réclamera-t-il aussi celle-
il est à s'en servir, dit-il,
à moi (par moi) contre moi;
et elle se-trempera maintenant
par le meurtre de son maître,
elle qui s'est-trempée souvent
du sang des Phrygiens,
pour que personne ne puisse
surpasser (triompher de) Ajax,
sinon Ajax.
Il dit, et il enfonça
là où le fer demeurait libre de pénétrer
dans sa poitrine ayant souffert des blessures
alors seulement, [sures
l'épée mortelle.
Ni les mains n'eurent-elles la force
de retirer l'arme enfoncée;
le sang lui-même la rejeta;
et la terre
rougie de sang
engendra du milieu du vert gazon
une fleur couleur-de-pourpre.

Qui prius OEbalio fuerat de vulnere.¹ natus.
Littera communis mediis pueroque viroque.²
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.

IV. — CHUTE DE TROIE.

(V. 399-429.)

Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis³,
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat, ut referat, Tiryntia tela, sagittas.
Quæ postquam ad Graios, domino comitante, revexit.
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt. Priameia conjux⁴
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras,
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus⁵.
Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis;
Exiguumque senis Priami Jovis ara⁶ cruorem
Combiberat; tractata comis antistita Phœbi⁷
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres patriorum signa deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,

C'était la fleur qu'avait une première fois produite la blessure du jeune Hyacinthe. Des lettres qui s'appliquent également à l'enfant et au guerrier sont gravées au milieu des feuilles. Pour l'un elle rappelle le nom, pour l'autre un ori de douleur.

IV.

Ulysse vainqueur vogue vers la patrie d'Hypsipyle et de l'illustre Thoas, terre tristement célèbre par le massacre des hommes jadis égorgés. Il va chercher les flèches d'Hercule. Lorsqu'il est revenu dans le camp des Grecs avec ces armes et avec le héros qui les possédait, cette longue guerre s'achève enfin. Troie et Priam tombent ensemble. L'épouse de Priam, après avoir tout perdu, perd encore, l'infortunée! la forme humaine, et par des aboiements nouveaux épouvante les airs sur des rivages étrangers. A l'endroit où l'Hellespont s'allonge en se resserrant, brûlait Ilion, et le feu n'avait pas encore apaisé sa violence. L'autel de Jupiter avait bu les quelques gouttes de sang qui restaient au vieux Priam, et, traîné par les cheveux, la prêtresse de Phébus tendait inutilement ses mains vers le ciel. Les femmes troyennes embrassaient, tandis qu'elles le pouvaient encore les statues des dieux de la patrie, et s'attachaient aux temples em-

qui natus erat prius
de vulnere OEbalio.
Littera communis
puroque viroque
inscripta est mediis foliis :
hæc nominis,
illa querelæ.

laquelle était née auparavant
de la blessure du-fils-d'OEbalus.
Une lettre commune
et à l'enfant et à l'homme
est gravée-sur le milieu *des* feuilles :
celle-ci est la lettre d'un nom,
celle-là d'une plainte.

IV. — CHUTE DE TROIE.

Victor dat vela
ad patriam Hypsipyle
clarique Thoantis.
et terras infames
cæde virorum veterum,
ut referat sagittas,
tela Tiryntia
Quæ postquam revexit
ad Græcos,
dominoq; comitante,
ultima manus
imposita est tandem
bello sero.
Troja Priamusque
cadunt simul.
Infelix conjux Priameia
perdidit formam hominis
post omnia,
territaque latratu novo
auras externas.
Qua longus Hellespontus
clauditar in angustum,
Ilion ardebat,
neque ignis
considerat adhuc;
araque Jovis combiberat
cruorem exiguum
senis Priami,
antistitæque Phœbi,
comis tractata,
tendebat ad æthera
palmas non profecturas.
Græci viatores trahunt
matres Dardanidas,
præmia invidiosa,
amplexas, dum licet,
signa decorum patriorum,

Le vainqueur donne *au vent* ses voiles
pour aller vers la patrie d'Hypsipyle
et du célèbre Thoas,
et vers les terres décriées
par le massacre d'hommes anciens,
afin-qu'il *en* rapporte les flèches,
traits du-Tiryntien.
Lesquels *traits* après-qu'il eut rapportés
vers les Grecs,
leur possesseur les accompagnant,
la dernière main
fut mise enfin
à *cette* guerre tardive.
Troie et Priam
tombent an-même-temps.
La malheureuse épouse de-Priam
perdit la forme de l'homme (humaine)
après tout, [vean
et elle effraya par un aboiement non-
les airs étrangers.
Là-où le long Hellespont
est fermé à l'étroit,
Ilion brûlait,
et le feu
ne s'était pas encore affaissé;
et l'autel de Jupiter avait bu
le sang peu-abondant
du vieux Priam;
et la prêtresse de Phébus,
traînée par les cheveux,
tendait vers l'air (le ciel) [vir.
des paumes-de-main ne devant pas ser-
Les Grecs vainqueurs entraînent
les mères dardaniennes,
récompenses odieuses *de la victoire*, [hle,
ayant embrassé, tandis-qu'il est-possé-
les statues des dieux de-la-patrie,

Invidiosa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Astyanax ' illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monstratum a matre, solebat.

Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo
Carbasa mota sonant; jubet uti navita ventis.
« Troja, vale! rapimur, » clamant; dantque oscula terræ
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem (miserabile visu!)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos atque ossibus oscula dantem
Dulichisæ traxere manus² : tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Rectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrimasque relinquit.

V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.
(V. 429-478, 481-493.)

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistonis habitata viris³. Polymestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum

brasés; les vainqueurs les entraînent; elles sont le prix odieux de la victoire. Astyanax est précipité du haut de ces tours, d'où souvent sa mère lui avait montré son père combattant pour lui et pour le royaume de ses ancêtres.

Et déjà Borée invite à partir. Un souffle favorable agite les voiles avec bruit; le pilote ordonne de profiter du vent. « Adieu, Troie! on nous entraîne, » s'écrient les Troyennes, en couvrant la terre de baisers, et elles quittent les demeures fumantes de leur patrie. Hécube (spectacle lamentable) s'embarque la dernière, Hécube qu'on avait trouvée au milieu des sépultures de ses fils. Elle s'attachait à leurs tombes, elle baisait leurs ossements; les soldats d'Ulysse l'ont entraînée. Cependant elle a enlevé de l'urne les cendres de l'un d'eux, les cendres d'Hector; elle les emporte avec elle dans son sein, et sur la tombe du héros elle laisse ses cheveux blancs, ses cheveux et ses larmes, pauvres offrandes pour les mânes de ce fils.

V.

En face de la Phrygie où fut Troie, il est une contrée qu'habitent les Bistoniens. Là était le riche palais de Polymestor. C'était à ce roi que ton père, ô Polydore! t'avait secrètement confié.

tenentesque
 templa succensa.
 Astyanax mittitur
 de illis turribus,
 unde solebat
 videre sæpe patrem,
 monstratum a matre,
 pugnantem pro se,
 tuentemque regna proavita.

Jamque Boreas
 suadet viam,
 carbasaque sonant
 mota flatu secundo;
 navita jubet uti ventis.
 Troades clamant:
 Troja, vale! rapimur,
 danteque oscula terræ,
 et relinquunt

tecta fumantia patriæ.
 Hecube inventa
 in mediis sepulcris natorum
 conscendit ultima classem
 (miserabile vis!).
 Manus Dulichiæ traxere
 presentem tumulos,
 atque dantem oscula
 ossibus.

Tamen hausit
 talitque secum in sinu
 cineres haustos
 vius Hectoris.
 Relinquit
 in tumulo Hectoris
 cinem canum de vertice,
 inopes inferias,
 cinem lacrimasque.

et tenant
 les temples embrasés.
 Astyanax est lancé
 du haut de ces tours,
 d'où il avait coutume
 de voir souvent son père,
 qui lui était montré par sa mère,
 combattant pour lui, [les-aïeux.
 et défendant les royaumes transmis-par-

Et déjà Borée
 conseille la route,
 et les voiles résonnent
 remuées par un souffle favorable:
 le pilote ordonne de profiter des vents.
 Les Troyennes orient:
 Troie, adieu! nous sommes entraînés,
 et elles donnent des baisers à la terre,
 et elles abandonnent

les maisons fumantes de la patrie.
 Hécube trouvée
 au milieu-des tombes de ses fils
 monte la dernière sur la flotte
 (chose lamentable à être vue!).
 Des mains dulichiennes ont traîné
 elle saisissant-fortement les tombeaux,
 et donnant des baisers
 aux ossements.

Cependant elle a tiré (détournée)
 et elle a emporté avec-soi dans son sein
 les cendres tirées
 du seul Hector.
 Elle laisse
 sur le tombeau d'Hector
 la chevelure blanche arrachée de sa tête,
 pauvres offrandes,
 sa chevelure et ses larmes.

V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.

Tellus,
 habitata viris Bistoniiis
 est contraria Phrygiæ,
 ubi Troja fuit.
 Illic erat
 dives regia Polymestoris,
 cui pater, Polydore,
 te commisit clam alendum;

Une terre,
 habitée par les hommes bistonniens,
 est eu-face-de la Phrygie
 où fut Troie.
 Là était
 le riche palais de Polymestor,
 à qui ton père, ô Polydore,
 te confia secrètement à-nourrir;

Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis;
 Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas
 Adjecisset opes, animi irritamen avari.
 Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem
 Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni.
 Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
 Exanimem scopulo subjectas misit in undas.

Littore Threicio classem religarat Atrides,
 Dum mare pacatum, dum ventus amicier esset.
 Hic subito, quantus quum viveret esse solebat,
 Exit humo late rupta, similisque minanti,
 Temporis illius vultum referēbat Achilles,
 Quo ferus injusto petit Agamemnona ferro :
 « Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?
 Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
 Ne facite, utque meum non sit sine honore sepulcrum,
 Placet Achilleos mactata Polyxena¹ manes. »
 Dixit, et immiti sociis parentibus umbræ,
 Raptâ sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
 Fortis, et infelix, et plus quam femina, virgo
 Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.

pour qu'il s'élevât loin des combats qui désolaient la Phrygie : sage précaution, s'il n'eût pas envoyé avec toi d'immenses richesses qui devaient tenter cette âme cupide et récompenser son crimel Après que la fortune d'Iliou eut succombé, le roi impie des Thraces prend une épée et la plonge dans la gorge de son pupille. Puis, croyant sans doute faire disparaître son forfait avec sa victime, il lance le cadavre du haut d'un roc dans les flots qui en battent le pied.

Agamemnon avait attaché ses vaisseaux sur les rivages de Thrace pour attendre une mer plus calme et des vents plus favorables. Soudain, la terre s'entr'ouvre sur un vaste espace, et Achille paraît aussi grand que lorsqu'il vivait. Son visage menaçant avait la même expression que le jour où ce farouche guerrier tira contre Atride une injuste épée : « Vous partez, ô Grecs, s'écrie-t-il, vous partez sans songer à moi? Avez-vous enseveli avec mon corps la reconnaissance due à mon courage? N'agissez pas ainsi, et pour que mon tombeau ne reste pas sans honneur, apaisez les mânes d'Achille par le sacrifice de Polyxène. » A peine avait-il parlé qu'obéissant à cette ombre impitoyable, les alliés arrachent du sein de sa mère, dont elle était presque la seule consolation, cette jeune fille infortunée et courageuse, que son intrépidité élève au-dessus de son sexe. On la traîne vers le tombeau d'Achille; c'est une victime dévouée à ce mensonge odieux.

removitque
 ab armis Phrygiis ;
 consilium sapiens,
 ni adiecisset magnas opes
 præmia sceleris,
 irritamen animi avari.
 Ut fortuna Phrygum
 cecidit,
 rex impius Thracum
 capit ense,
 demisitque jugulo
 sui alumni,
 et tanquam crimina
 possent tolli cum corpore,
 misit exanimem
 in undas subjectas scopulo.

Atrides religarat classem
 littore Threicio,
 dum mare esset pacatum,
 dum ventus amicum.
 Hic subito Achilles
 exit humo rupta late,
 quantas solebat esse
 quum viveret,
 similisque minanti
 referebat vultum
 illius temporis quo ferus
 petit Agamemnona
 ferro injusto :

Et : Achivi, inquit,
 disceditis immemores mei ?
 gratiaque nostræ virtutis
 obruta est mecum ?

Ne facite,
 utque meum sepulcrum
 non sit sine honore,
 Polyxena mactata
 placet manes Achilleos.
 Dixit, et sociis parentibus
 umbræ immitti,
 virgo fortis et infelix,
 et plus quam femina,
 rapta sinu matris,
 quam jam prope sola
 fovebat,
 ducitur ad tumulum,
 sitque hostia busto diro.

et il s'éloigna
 des armes phrygiennes,
 résolution sage,
 s'il n'avait ajouté de grandes richesses
 récompenses du crime,
 stimulant d'un esprit cupide.

Dès-que la fortune des Phrygiens
 fut tombée,
 le roi impie des Thraces
 prend une épée,
 et il la plonge dans la gorge
 de son nourrisson,
 et comme si les sujets-d'accusation
 pouvaient être enlevés (disparaître) avec
 il lança lui inanimé [le corps,
 dans les ondes placées-sous un rocher

Atride avait attaché sa flotte
 sur le rivage thrace,
 jusqu'à ce que la mer fût pacifiée,
 jusqu'à ce que le vent fût plus ami.
 Là soudain Achille
 sort de la terre fondue, au loin,
 aussi grand-qu'il avait-coutume d'être
 lorsqu'il vivait,
 et semblable à *quelqu'un* qui menace
 il reproduisait le visage
 de ce temps dans lequel farouche
 il chercha-à-frapper Agamemnon
 d'un fer injuste :

Et : Achéens, dit-il,
 vous vous éloignez oublieux de moi ?
 et la reconnaissance de notre valeur
 a été ensevelie avec-moi ?

Ne faites pas *cela*.
 et afin-que mon tombeau
 ne soit pas sans honneur,
 que Polyxène immolée
 apaise les manes d'-Achille
 Il dit, et les alliés obéissant
 à l'ombre impitoyable,
 cette vierge courageuse et malheureuse,
 et plus qu'une femme,
 arrachée du sein de sa mère,
 que déjà presque seule
 elle réchauffait (elle consolait),
 est conduite vers le tombeau, [odieux.
 et devient une victime pour le sépulcre

Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari,
Utquo Neoptolemmum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu :

« Utere jamdudum generoso sanguine, dixit :
Nulla mora est; at tu jugulo vel pectore telum
Conde meo (jugulumque simul pectusque retextit).
Scilicet haud ulli servire Polyxena vellem?
Haud per tale sacrum numen placabitis ullum?
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset :
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita tremenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera Manes,
Ite procul; removete manus; acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis,
Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
Verba movent oris, Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat : genitrici corpus inemptum
Reddite, neve auro redimat jus triste sepulcri,

Mais Polyxène n'oublie pas son rang. Quand elle vit l'autel barbare et les apprêts du cruel sacrifice, quand elle aperçut Neoptolème debout, le fer à la main, les yeux fixés sur son visage: « Hâte-toi, dit-elle, de répandre un sang généreux; que rien ne t'arrête: plonge ton fer dans ma gorge ou dans ma poitrine (et en même temps elle découvre sa gorge et sa poitrine). Ainsi donc, moi Polyxène, je serais réduite à supporter l'esolavage, si ce sacrifice ne devait apaiser quelque divinité! Je voudrais seulement que ma mère pût ignorer ma mort. La pensée de ma mère me trouble, et diminue la joie que me causerait le trépas; et cependant ce n'est pas ma mort, c'est sa vie qui doit la faire gémir. Vous seulement éloignez-vous, pour que je descende libre vers les ondes du Styx: ne portez pas les mains sur moi. Quel que soit celui que vous vous disposiez apaiser par ma mort, il lui sera plus agréable de recevoir un sang libre. S'il en est cependant que touchent nos dernières paroles, la fille du roi Priam, aujourd'hui captive, vous prie de rendre son corps à sa mère sans exiger de rançon. Qu'elle paye avec des larmes, non avec de l'or, le triste droit de m'ensevelir.

Quae memor ipsa sui,
 postquam admota est
 aris crudelibus,
 sensitque sacra fera
 parari sibi,
 utque vidit Neoptolemum
 stantem, tenentemque fer-
 figentemque lumina [rum,
 in suo vultu,
 dixit : Utere jamdudum
 sanguine generoso :
 nulla mora est ;
 at tu conde telum
 meo jugulo vel pectore
 (simulque retexit
 jugulum pectusque).
 Scilicet aut Polyxena
 haud vellem servire ulli ?
 haud placabitis ullum nu-
 per tale sacrum ? [men
 Vellem tantam mea mors
 posset fallere matrem :
 mater obest,
 minuitque mihi
 gaudia necis,
 quamvis non mea mora
 tremenda est illi,
 verum sua vita.
 Vos modo ite procul,
 ne adeam non libera
 manes Stygios ;
 removete manns,
 quisquis est is,
 quem paratis placare
 mea caede,
 sanguis liber
 erit acceptor illi.
 Si tamen ultima verba
 nostri oris
 movent quos,
 filia regis Priami,
 non captiva, vos rogat :
 reddite genitrici
 corpus inemptum ;
 neve redimat auro
 sed lacrimis
 triste jus sepulcri :

Laquelle se souvenant elle-même d'elle,
 après qu'elle eut été approchée
 des autels ornés, [ras
 et qu'elle s'aperçut des sacrifices barba-
 être préparés pour elle-même,
 et dès qu'elle vit Néoptolème
 étant-debout, et tenant le fer,
 et fixant les yeux
 sur son visage, [plus tôt)
 elle dit : Sers-toi depuis-longtemps (au
 d'un sang généreux :
 aucun retard n'est ;
 mais toi enfonce l'arme
 dans ma gorge ou dans ma poitrine
 (et en même temps elle découvrit
 sa gorge et sa poitrine).
 car Polyxena [qu'un ?
 ni je voudrais n'être esclave de quel-
 ni vous apaiseriez quelque divinité
 par un tel sacrifice ?
 Je voudrais seulement que ma mort
 pût tromper (être ignorée de ma mère :
 ma mère m'arrête,
 et diminue pour moi
 les joies de la mort,
 quoique non-pas ma mort
 soit à redouter pour elle,
 mais sa propre vie.
 Vous seulement allez loin,
 de peur que je n'arrive non-libre
 vers les mânes du-Styx ;
 écartez vos mains ;
 quel-que soit celui,
 que vous vous apprêtez à apaiser
 par mon meurtre,
 un sang libre
 sera plus agréable pour lui.
 Si cependant les dernières paroles
 de notre bouche
 touchent quelques-uns,
 la fille du roi Priam,
 non captive, vous prie :
 rendez à ma mère
 mon corps sans-être-acheté,
 et qu'elle ne rachète pas avec de l'or
 mais avec des larmes
 le triste droit de la sépulture :

Sed lacrimis : tunc, quam poterat, redimebat et auro ;
 Dixerat : at populus lacrimas, quas illa tenebat,
 Non tenet; ipse etiam flens invitatusque sacerdos
 Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
 Illa super terram defecto poplite labens,
 Pertulit intrepidus ad fata novissima vultus.
 Troades excipiunt, deploratosque recensent
 Priamidas, et quid dederit domus una cruoris;
 Teque gemunt, virgo; teque, o modo regia conjux,
 Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
 Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses
 Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
 Ediderat : dominum matri vix repperit Hector.
 Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
 Quas toties patriæ dederat, natisque viroque,
 Huic quoque dat lacrimas : lacrimas in vulnera fundit,
 Osculaque ore tegit, consuetaque pectora plangit,
 Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
 Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit :

Il n'est plus le temps où elle pouvait payer ce droit avec de l'or. Polyxène avait fini de parler. Le peuple ne peut retenir ses larmes, bien qu'elle retienne les siennes. Le prêtre lui même verse des pleurs, et il ne plonge qu'à regret le couteau dans le sein qu'elle lui présente. Elle chancelle, tombe à terre, mais jusqu'au bout elle regarde la mort d'un air intrépide. Les Troyennes relèvent son corps; et elles énumèrent tous les enfants de Priam qu'elles ont déjà pleurés, tout le sang qu'a perdu une seule famille. Tantôt elles gémissent sur toi, vierge infortunée, tantôt sur celle qui naguère était appelée épouse d'un roi, mère de rois, image de l'Asie florissante, et qui n'est plus maintenant qu'une otéive part de butin. Ulysse vainqueur n'en voudrait pas pour esclave si elle n'avait donné le jour à Hector : c'est à peine si Hector trouve un maître pour sa mère. Celle-ci presse dans ses bras ce corps d'où s'est échappée une âme si généreuse; elle pleure sur cette jeune fille comme elle avait pleuré tant de fois sur sa patrie, sur ses fils, sur son époux. Elle arrose de larmes les blessures de Polyxène, lui presse les lèvres de ses lèvres, frappe son sein si souvent frappé, et essuyant de sa chevelure blanche le sang figé, elle éclate en longs regrets en continuant à se meurtrir la poitrine.

tunc quum poterat,
redimebat et auro.
Dixerat : at populus
non tenet lacrimas
quas illa tenebat ;
sacerdos ipse etiam
flens, invitusque,
rupit ferro coniecto
præcordia præbita.
Illa labens super terram
poplite defecto,
pertulit
ad novissima fata
vultus intrepidus,
Troades excoipiunt.
recensentque Priamidæ
deploratos,
et quid domus una
dederit cruoris ;
gemuntque te, virgo ;
teque, o modo conjux regia,
dicta parens regia,
imago Asiæ florentis,
nunc etiam
sors mala prædæ.
quam Ulysses victor
nollet esse suam,
nisi quod tamen
ediderat Hectora partu :
Hector repperit vix
dominum matris.
Quæ complexa corpus
inane animæ
tam fortis,
dat quoque huius lacrimas,
quas dederat toties
patriæ, natisque viroque :
fundit lacrimas in vulnera,
tegitque oscula ore,
plangitque
pectora consueta,
verrensque suam canitiem
in sanguine concreto,
dixit plura quidem ;
sed et hæc,
pectore laniato :

alors qu'elle le pouvait,
elle rachetait aussi avec de l'or.
Elle avait dit : mais le peuple
ne retient pas les larmes,
que celle-ci retenait ;
le prêtre lui-même aussi
pleurant, et agissant-malgré-lui,
perça d'un fer enfoncé
la poitrine qu'elle a présentée.
Celle-ci tombant sur la terre
son jarret ayant manqué de-force,
porta-jusqu'au-bout
jusqu'à ses dernières destinées
des visages (un visage) intrépides.
les Troyennes la reçoivent,
et elles énumèrent les enfants-de-Priam
qui ont été pleurés,
et ce qu'une maison seule
a donné (perdu) de sang ;
et ils gémissent sur toi, ô vierge,
et sur toi, ô naguère épouse royale,
appelée la mère royale,
image de l'Asie florissante,
maintenant aussi
part mauvaise (chétive) du butin,
laquelle Ulysse vainqueur
ne-voudrait-pas être la sienne,
si-ce-n'est que cependant [inent :
elle avait produit Hector par l'enfante-
Hector trouve à-peine
un maître pour sa mère.
Laquelle ayant embrassé ce corps
vide d'une âme
si courageuse,
donne aussi à celle-ci les larmes,
qu'elle avait données tant-de-fois
à la patrie, et à ses enfants et à son mari :
elle répand des larmes sur ses blessures ;
et elle couvre sa petite bouche de sa
et elle bat [bouche,
sa poitrine accoutumée à être battue,
et traînant sa chevelure-bleue
dans le sang figé, [rité,
elle prononça plus de paroles à-la-vé-
mais elle prononça aussi ces paroles,
sa poitrine ayant été meurtrie :

VI. — DOULEUR D'HÉCUBE.

(V. 494-532.)

« Nata, tuæ (quid enim superest?) dolor ultime matris,
 Nata, jaces! videoque tuum, mea vulnera, vulnus;
 Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
 Tu quoque vulnus habes: at te, quia femina, rebar
 A ferro tutam: cecidisti et femina ferro:
 Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
 Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.
 At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis:
 • Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles. »
 Nunc quoque mi metuendus erat; cinis ipse sepulti
 In genus hoc sævit; tumulo quoque sensimus hostem
 Æacidæ fecunda sui. Jacet Ilion ingens,
 Eventuque gravi finita est publica clades;
 Sed finita tamen: soli mihi Pergama restant,
 In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
 Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,
 Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa meorum,
 Penelope munus, quæ me data pensa trahentem

VI

« Ma fille, dernier objet de la douleur de ta mère (que me reste-t-il en effet?), ma fille, tu n'es plus! Je vois ton cœur percé d'un coup qui perce aussi le mien; et pour que toute ma famille m'ait été enlevée par une mort violente, toi aussi tu as été frappée d'une blessure. Hélas! j'espérais que ton sexe te protégerait contre le fer: mais malgré ton sexe tu es tombée sous le fer. Achille qui a fait périr tant de tes frères t'a fait périr aussi, Achille le destructeur de Troie, né pour la perte de nos enfants. Lorsqu'il tomba sous les flèches de Paris et de Phébus: « Au moins, disais-je, Achille n'est plus à craindre. » Hélas! il l'était encore pour moi. Ses cendres même poursuivent notre famille; son inimitié s'est fait sentir jusque dans la tombe. C'est pour assouvir la fureur du petit-fils d'Eaque que mes flancs ont été féconds. La superbe Ilion est abattue, les malheurs publics sont terminés par une catastrophe terrible; mais au moins ils sont terminés: Il n'y a que moi pour qui Troie subsiste encore; mes douleurs suivent leur cours. Moi jadis la plus grande reine du monde, moi puissante par tant de gendres et de fils, par tant de bruns, et par mon époux, je suis maintenant traînée en exil, dénuée de tout, arrachée du tombeau des miens, pour être donnée à Pénélope. Et quand je serai la tâche

VI. — DOULEUR D'ÉPOUSE.

Nata.

dolor ultime tunc matris
 (quid superest enim ?),
 nata, jaces !
 videsque tuum vulnus,
 mea vulnera ;
 et ne perdidit sine caede
 quemquam meorum,
 tu quoque habes vulnus :
 at te rebar tutam a ferro,
 quia femina :
 cecidisti et femina ferro ;
 idemque Achilles,
 exitium Trojæ,
 orbator nostri,
 perdidit tot tuos fratres,
 idem te.
 At postquam cecidit
 sagittis Paradis Phœbique,
 dixi : Nunc certe
 Achilles non est metnendus.
 Nunc quoque
 erat metnendus mi.
 Cnis ipse sepulti
 sævit in hoc genus ;
 sensimus hostem
 quoque tumulo.
 Fui secunda Rœcidæ.
 Ingens Ilion jacet,
 clade-que publica finita est
 eventu gravi ;
 sed tamen finita :
 Pergama restant mihi soli.
 meusque dolor est in cursu.
 Modo maxima rerum,
 potens
 tot generis natisque,
 nurbusque, viroque,
 nunc trahor exsul, inops,
 avulsa tumulis meorum,
 manus Penelope,
 que ostendens
 matribus Ithacis
 me trahentem pensa data,

O ma fille,
 donieur dernière de ta mère
 (que me reste-t-il en effet ?),
 ma fille, tu es-gisante !
 et je vois ta blessure,
 qui fait mes blessures : [meurtre
 et pour que je n'aie pas perdu sans
 quelqu'un des miens,
 toi aussi tu as une blessure ;
 mais je te croyais à-l'abri du fer,
 parce que tu étais femme ;
 tu es tombée même femme par le fer ;
 et le même Achille,
 ruine de Troie,
 qui-a-privé-nous d'enfants,
 a fait-périr-tant de tes frères,
 le même t'a fait périr aussi.
 Mais après-qu'il fut tombé
 par les flèches de Paris et de Phébus,
 j'ai dit : Maintenant du-moins
 Achille n'est pas à-oraindre.
 Maintenant encore
 il était à oraindre pour moi.
 La cendre même de lui enseveli
 sévit sur cette race-ci ;
 nous avons senti l'ennemi
 même dans le tombeau.
 J'ai été féconde pour l'Éacide.
 La grande Ilion est abattue,
 et le désastre public a été fini
 par un événement grave ;
 mais cependant il a été fini :
 Pergame reste pour moi seul,
 et ma douleur est dans son cours.
 Moi, naguère la plus grande des choses
 puissante
 par tant de gendres et de fils,
 et par tant de brus, et par mon époux,
 maintenant je suis traînée exilée, dénuée
 arrachée des tombes des miens, [de tout,
 présent pour Pénélope
 laquelle montrant
 aux mères ithaciennes
 moi tirant (filant) les tâches données.

Matribus ostendens Ithacis : « Hæc Hectoris illa est
 Clara parens; hæc est, dicet, Priameia conjux. »
 Postque tot amissos, tu nunc, quæ sola levabas
 Maternos luctus, hostilia busta piasti :
 Inferias hosti peperisti. Quo ferrea resto?
 Quidve moror? Quo me servas, annosa senectus?
 Quo, di crudeles, nisi uti nova funera cernam,
 Vivacem differtis anum? Quis posse putaret
 Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
 Felix morte sua est : nec te, mea nata, peremptam
 Adspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.
 At puto, funeribus dotabere, regia virgo,
 Condeturque tuum monumentis corpus avitis?
 Non hæc est fortuna domus; tibi munera matris
 Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
 Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus
 In breve sustineam, proles gratissima matri,
 Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
 Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
 Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
 Abluere, et sparsos immitti sanguine vultus? »

qu'elle m'aura imposée : « Voici, dira-t-elle, en me montrant aux femmes d'Ithaque, voici l'illustre mère d'Hector, l'épouse de Priam. » Après tant de pertes, toi seule adonçissais ma douleur maternelle. Tu as été immolée sur le tombeau d'un ennemi. C'est pour apaiser les mânes des ennemis que je suis devenue mère. Pourquoi survivre, insensible, à tant de maux? Qu'attends-je encore? A quoi me réserves-tu, vieillesse si chargée d'années? Dieux ornels, pourquoi prolongez-vous cette existence déjà trop longue, sinon pour me faire voir de nouvelles funérailles? Qui aurait cru que Priam pût être appelé heureux après la destruction de Pergame? il l'est pourtant par sa mort; car il ne voit pas, ô ma fille, ta dépouille inanimée, et il n'a perdu le trône qu'avec la vie. Mais sans doute, fille des rois, tu recevras au lieu de dot les honneurs funèbres, et ton corps sera enseveli dans le tombeau de tes ancêtres. Ce bonheur n'est pas fait pour notre maison. Tu auras comme hommages les larmes maternelles et une poignée de terre étrangère, car nous avons tout perdu. Mais il faut que j'aie encore la force de vivre quelques jours : il me reste un enfant, un enfant bien cher à sa mère, maintenant le seul, jadis le plus jeune de nos fils, Polydore, envoyé sur ces rivages et confié au roi de la Thrace. Mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde ces cruelles blessures et ce visage souillé par le sang qu'a versé une main barbare?

dicet : Hæc est
 illa parens clara Hectoris;
 hæc est conjux Priameia.
 Postque tot amissos,
 tu, quæ sola levabas
 luctus maternos,
 iasti nuno busta hostilia :
 peperisti inferias hosti.
 Quo resto ferrea?
 quidve moror?
 Quo me servas,
 senectus annosa?
 Quo, di crudeles,
 differis anum vivacem,
 nisi uti oernam
 nova funera?
 Quis putaret Priamum
 posse dici felicem
 post Pergama diruta?
 Est felix sua morte :
 nec te adspicit preemptam,
 mea nata,
 et reliquit pariter
 vitam regnumque.
 At puto, virgo regia,
 dotabere funeribus,
 tuumque corpus condetur
 monumentis avitis?
 Hæc non est fortuna domus;
 fletus matris,
 haustusque arenæ peregrinæ
 contingunt tibi munera.
 Perdidimus omnia.
 Proles gratissima matri,
 Polydorus, nunc solus,
 quondam minimus
 de stirpe virili,
 datus regi Ismario
 in has oras,
 superest cur sustineam
 vivere in tempus breve
 Quid moror interea
 abluere lymphis
 vulnera crudelia,
 et vultus sparsos
 sanguine immitti?

dira : Celle-ci est
 cette mère célèbre d'Hector ;
 celle-ci est l'épouse de Priam.
 Et après tant des miens perdus,
 toi, qui seule allégais
 mes deuils maternels, [ennemis
 tu as purifié maintenant les tombeaux
 j'ai enfanté des offrandes pour l'ennemi.
 Pourquoi resté-je *étant de-fer* ?
 ou qu'attends-je ?
 Pourquoi me conserves-tu,
 vieillesse chargée-d'-ans ?
 Pourquoi, dieux cruels,
 ajournez-vous une vieille vivace,
 sinon pour que je voie
 de nouvelles funérailles ?
 Qui penserait Priam
 pouvoir être appelé heureux
 après Pergame détruite ?
 Il est heureux par sa mort :
 et il ne te voit pas tuée,
 ô ma fille,
 et il a quitté en-même-temps
 la vie et la royauté.
 Mais je pense, vierge royale
 tu seras dotée par des funérailles,
 et ton corps sera enfermé
 dans les tombeaux des-aïeux ?
 Ce n'est pas la fortune de *notre* maison,
 les pleurs de ta mère, j'étranger
 et une prise (une poignée) de sable
 écherront à toi *comme* hommages.
 Nous avons perdu tout.
 Un rejeton très-agréable à sa mère,
 Polydore, maintenant seul,
 autrefois le plus petit
 de la souche masouline
 donné (confié) au roi Ismarien
 sur ces rivages,
 reste pour que je supports
 de vivre pour un temps court.
 Pourquoi tardé-je pendant-ce-temps
 à laver avec des eaux
 les blessures cruelles de ma fille,
 et les visages (son visage) arrosés
 d'un sang inhumain ?

VII. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE

D'HÉCUBE.

(V. 533-575.)

Dixit, et ad littus passu procedit anili,
 Albentes lacerata comas. « Date, Troades, urnam, »
 Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas;
 Adspicit ejectum Polydori in littore corpus,
 Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
 Troades exclamant : obmutuit illa dolore;
 Et pariter vocem lacrimasque introrsus obortas
 Devorat ipse dolor, duroque simillima saxo
 Torpet, et adversa figit modo lumina terra',
 Interdum torvos sustollit ad æthera vultus,
 Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati,
 Vulnera præcipue, seque armat et instruit ira.
 Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,
 Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.
 Utque furiæ catulo lactente orbata læna,
 Signaque nacta pedum, sequitur quem non videt hostem;
 Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
 Non oblita animorum, annorum oblita suorum,

VII

Elle dit, et arrachant ses cheveux blancs, elle marche vers le rivage d'un pas que retarde la vieillesse. La malheureuse demandait aux Troyennes une urne, afin de puiser une onde pure, quand elle aperçut rejeté sur le sable le corps de Polydore et les larges blessures faites par les armes du Thrace. Les Troyennes poussent un cri : Hécube reste muette. La douleur lui ravit la voix, et arrête ses larmes prêtes à s'échapper. Semblable à un dur rocher, elle demeure immobile, et tantôt attachant ses yeux sur le rivage opposé, tantôt levant vers le ciel des regards farouches, elle regarde tour à tour les blessures et le visage de son fils étendu sans vie, mais surtout ses blessures, et elle s'anime et se dispose à la vengeance. Alors, enflammée de colère, elle veut punir le meurtrier comme si elle était encore reine; elle est toute à la pensée du châtiment. Telle qu'une lionne en fureur à qui on vient d'enlever un petit qu'elle allaitait encore, découvre les traces du ravisseur et suit l'ennemi qu'elle ne voit pas; telle Hécube, transportée à la fois de douleur et de rage, oubliant ses années, mais non ses ressentiments

VII. — NOUVEAU MALHEUR, VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE
D'HÉCUBE.

Dixit,
 et procedit ad littus,
 passu anili,
 lacerata comas albentes.
 Troades date urnam,
 dixerat infelix,
 ut hauriret undas liquidas;
 aspiciunt in littore
 corpus eiectum Polydori,
 vulneraque ingentia
 facta telis Threioiis.
 Troades exclamant:
 illa obmutuit dolore;
 et dolor ipse devorat
 pariter vocem,
 lacrimasque
 obortas introversus,
 simillimaque duro saxo
 torpet,
 et modo figit lumina
 terra adversa,
 interdum sustollit
 ad æthera
 vultus torvos,
 nunc spectat vultum,
 nunc vulnere hatti positi,
 vulnera præcipue,
 sequæ armat et instruit ira.
 Quæ simul exarsit,
 statuit ulcisci,
 tanquam maneret regina,
 estque tota
 in imagine poenæ.
 Utque læna furit
 orbata catulo lactente,
 noctaque signa pedum,
 sequitur hostem
 quem non videt;
 sic Hecube,
 postquam miscuit iram
 omni luctu,
 non oblita animorum,
 o lita suorum annorum;

Elle a dit,
 et elle s'avance vers le rivage
 d'un pas de-vieille-femme,
 arrachée quant à ses cheveux blancs.
 Troyennes, donnez une urne,
 avait dit la malheureuse
 pour qu'elle puisât des ondes limpides;
 elle aperçoit sur le rivage
 le corps rejeté de Polydore,
 et les blessures énormes
 faites par les armes thraces.
 Les Troyennes crient:
 elle resta-muette de douleur;
 et la douleur elle-même dévore
 tout-à-la-fois sa voix,
 et ses larmes
 nées intérieurement,
 et très-semblable à un dur rocher
 elle reste-engourdie,
 et tantôt elle fixe ses regards
 sur la terre située-devant-elle,
 tantôt elle lève
 vers l'air
 des regards furonches,
 tantôt elle considère le visage,
 tantôt les blessures de son fils étendu,
 les ble-sures principalement,
 et elle s'arme et se mnit de colère.
 Par laquelle colère dès-qu'elle fut en-
 elle résolut de se venger; [flammée,
 comme-si elle restait reine,
 et elle est tout-entière
 dans l'image du châtimeut.
 Et comme une lionne est-furieuse
 privée de son petit qui-tette,
 et ayant rencontré les traces des pieds,
 suit l'ennemi
 qu'elle ne voit pas
 ainsi Hécube,
 après-qu'elle a mêlé la colère
 avec le deuil,
 n'ayant pas oublié ses sentiments,
 ayant oublié ses années,

Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis,
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysius ¹, prædæque assuetus amore,
In secreta venit; tum blando callidus ore :
« Tolle moras, Hecube, dixit, da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro. » Spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem, tumidaque exæstuat ira.
Atque ita correpto, captivarum agmina matrum
Invocat, et digitos in perfida lumina condit,
Expellitque genis oculos : facit ira valentem;
Immergitque manus, fœdataque sanguine sontis,
Non lumen (neque enim superest), loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato.
Latravit conata loqui. Locus exstat, et ex re
Nomen habet ²; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sitbonios ³ ululavit mœsta per agros.

va trouver Polymestor, l'artisan de ce meurtre odieux, et lui demande une entrevue. Elle veut, dit-elle, lui indiquer où elle a caché l'or qu'elle a laissé pour qu'il le remette à son fils. Le roi des Odryses, ajoute foi à ces paroles; toujours avide d'une proie nouvelle, il se rend dans un lieu écarté, et d'un ton que sa perfidie veut rendre caressant : « Hâte-toi, Hécube, dit-il, de me donner ces trésors pour ton fils. Tout ce que tu me donneras, tout ce que tu m'as déjà donné, lui sera remis : je le jure par les dieux immortels. » Pendant qu'il parle, qu'il prononce ce serment sacrilège, elle le regarde d'un air menaçant; sa colère se soulève et déborde. Elle se jette sur lui, appelle à son aide la troupe des captives; et enfonçant ses doigts dans les yeux du perfide, elle les arrache de leurs orbites : la colère lui donne des forces. Elle plonge ses mains dans le sang criminel qui les souille, et elle oreuse, non pas les yeux qui n'y sont plus, mais la place où ils étaient. Irrités du malheur de leur maître, les Thraces font pleuvoir sur Hécube des pierres et des traits. Elle s'élançe avec un sourd grogiement, comme si elle voulait les mordre, contre les pierres qui lui sont jetées; elle ouvre la bouche pour parler : elle ne peut qu'aboyer. On voit encore le lieu témoin de cet événement qui lui a donné un nom. Longtemps cette infortunée, poursuivie par le souvenir de ses anciens malheurs, fit encore retentir les plaines de la Thrace de ses tristes hur-

vadit ad Polymestora,
 artificem cædis diræ,
 petitque colloquium :
 nam se velle illi monstrare
 aurum latens relictum,
 quod redderet nato .
 Odrysius credidit,
 assuetusque amore prædæ,
 venit in secreta ;
 tum callidus ore blando
 dixit :
 Hecube, tolle moras,
 da munera nato .
 Juro per Superos
 omne quod das,
 et quod dedisti ante
 fore illius .
 Spectat truculenta
 loquentem,
 jurantemque falsa,
 exæstuatque ira tumida .
 Atque ita correpto,
 invocat agmina
 matrum captivarum,
 et condit digitos
 in lumina perfida,
 expellitque genis oculos :
 ira facit valentem ;
 immergitque manus,
 scædataque sanguine, sontis,
 haurit non lumen
 (neque enim superest),
 loca luminis .
 Gena Thracum irritata
 clade sui tyranni
 cœpit incessere Troada
 jactu telorum lapidumque :
 at hæc insequitur
 cum murmure rauco
 saxum missum,
 rictuque parato in verba,
 conata loqui latravit .
 Locus exstat,
 et habet nomen ex re ;
 illaque memor diu
 veterum malorum,
 tum quoque ululavit mœsta

va vers Polymestor,
 l'artisan du meurtre odieux,
 et elle lui demande une entrevue ;
 car elle dit soi vouloir lui montrer
 de l'or caché qu'elle avait laissé,
 qu'il remettrait à son fils .
 Le roi Odryse le crut,
 et accoutumé à l'amour du butin,
 il vient dans des lieux écartés ;
 alors rusé par une bouche caressante
 il dit :
 Hécube, supprime les retards,
 donne les présents à ton fils .
 Je jure par les dieux
 tout ce que tu donnes,
 et ce que tu as donné auparavant
 devoir être de lui (à lui) .
 Elle regarde d'un-air-farouche
 lui parlant,
 et jurant des choses fausses, [fle.
 et elle déborde par la colère qui-la-gon-
 Et ainsi (alors) lui ayant été saisi,
 elle appelle les bataillons
 des mères captives,
 et elle enfonce ses doigts
 dans les yeux perfides (du perfide),
 et elle pousse-hors des joues les yeux :
 la colère la rend forte ;
 et elle y plonge les mains,
 et souillée de ce sang du coupable,
 elle creuse non l'œil,
 (et en effet il n'en reste pas),
 mais les places de l'œil .
 La nation des Thraces irritée
 du malheur de son tyran
 commence à attaquer la Troyeune
 par le jet de traits et de pierres :
 mais celle-ci poursuit
 avec un murmure rauque,
 la pierre lancée, [roles,
 et sa bouche étant préparée pour des pa-
 s'étant efforcée de parler elle aboya .
 Le lieu subsiste,
 et a tiré un nom de l'événement ;
 et celle-ci se souvenant longtemps
 de ses anciens maux,
 alors aussi hurla triste

Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,
 Illius fortuna deos quoque moverat omnes;
 Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque sororque
 Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

VIII. — FUITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.
 (V. 623-639, 705-732.)

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
 Spem quoque fata sinunt. Sacra, et sacra altera, patrem¹
 Fert humeris, venerabile onus, Cÿthereius heros.
 De tantis opibus prædam pius eligit² illam,
 Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe
 Fertur ab Antandro³, scelerataque littora Thracum,
 Et Polydoreo manantem sanguine terram
 Linqvit; et utilibus ventis æstuque secundo
 Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem⁴.
 Hunc Anius, quo regé homines, antistite Phœbus,
 Rite colebantur, temploque domoque recepit;
 Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
 Latona quondam stirpes pariēte retentas⁵.
 Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,
 Cæsarumque boum fibris de more crematis,

lements. Son sort avait attendri les Troyens ses sujets, les Grecs ses ennemis et tous les dieux; oui, tous les dieux; car la sœur et l'épouse de Jupiter reconnait elle-même qu'Hécube ne méritait pas une pareille destinée.

VIII

Cependant les destins ne veulent pas que l'espoir d'Ilium périsse aussi avec les murs de la ville. Le héros, fils de Cythérée, emporte sur ses épaules les objets sacrés du culte; il emporte aussi son père, fardeau vénérable, non moins sacré pour lui. Parmi tant de richesses, c'est avec son fils Ascagne, la seule, que choisisse le pieux Énée, et fuyant à travers les flots, il part d'Antandros; il quitte les rivages orimels de la Thrace, cette terre teinte du sang de Polydore. Des vents propices et un courant-favorable le portent avec ses compagnons dans la ville chérie d'Apollon. Anius, roi des hommes et prêtre de Phébus, l'accueille dans le temple du dieu et dans son propre palais. Il lui montre la ville, le sanctuaire célèbre de la divinité, et les deux troncs d'arbres que Latone avait saisis dans les douleurs de l'enfantement. Ils répandent de l'encens sur la flamme, versent du vin sur l'encens, et brûlent, selon la coutume, les entrailles des génisses immolées:

per agros Sithonios.
Fortuna illius moverat
Troasque suos,
Pelagosque hostes,
illius omnes deos quoque;
sio omnes, ut
conjugum sororque Jovis
negaverit et ipsa
Hecubam meruisse
illos eventus.

à-travers les champs sithoniens.
La fortune d'elle avait ému
et les Troyens ses compatriotes,
et les Pélasges ennemis, [aussi ;
la fortune d'elle avait ému tous les dieux
tellement tous, que
et l'épouse et la sœur de Jupiter
nia aussi elle-même
Hécube avoir mérité
ces événements.

VIII. — FUITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.

Fata tamen non sinunt
spem eversam esse quoque
cum mœnibus Trojæ.
Heros Cythereins
fert humeris sacra,
et patrem, altera sacra,
onus venerabile.
Pius eligit illam prædam
suumque Ascanium
de opibus tantis,
ferturque ab Antandro
per æquora
classe profuga,
linquitque
littora scelerata Thracum,
et terram manantem
sanguine Polydoro;
et ventis utilibus
æstuque secundo
intrat urbem Apollineam,
sociis comitantibus.
Anius, quo rege homines,
antistite Phœbus,
colebantur rite,
recepit hunc
temploque domoque:
ostenditque urbem
delubraque nota,
duasque stirpes
retentas quondam
Latona pariente.
Ture dato flammis,
vinoque profuso in tura,
fibrisque boum cesarum

Les destins pourtant ne permettent
l'espérance avoir été renversée aussi [pas
avec les murailles de Troie.
Le héros fils-de-Cythérée
emporte sur ses épaules les objets sacrés,
et son père, autre objet sacré,
fardeau respectable.
Pieux il choisit cette proie
et son Ascagne
du-milieu de richesses si-grandes,
et il est porté d'Antandros
à travers les mers
sur une flotte fugitive,
et il abandonne
les rivages scélérats des Thraces,
et cette terre dégouttante
du sang de-Polydore ;
et poussé par des vents propices
et un courant favorable
il entre dans la ville d'Apollon,
ses compagnons l'escortant.
Anius, par lequel étant roi les hommes,
par lequel étant prêtre Phébus,
étaient soignés anivant-les-règles
reçut celui-ci
et dans le temple et dans sa maison ;
et il lui montra la ville,
et les sanctuaires connus,
et deux troues
saisis autrefois
par Latone accouchant. [mes,
De l'encens ayant été donné aux flam-
et du vin répandu sur les encens,
et les fibres des génisses immolées

Regia tecta petunt, positique tapetibus altis
 Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
 Inde recordati Teucros a sanguine Teucri ¹
 Ducere principium, Cretam tenere, locique
 Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis
 Urbibus ², Ausonios ³ optant contingere portus.
 Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque ⁴ receptos
 Portubus infidis exterruit ales Aello ⁵.
 Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
 Neritiasque domos ⁶, regnum fallacis Ulyssæi,
 Prætereunt vecti. Certatam lite deorum ⁷,
 Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
 Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apollinæ nota est ⁸,
 Vocalemque sua terram Dodonida quercu ⁹,
 Chaoniosque sinus ¹⁰, ubi nati rege Molosso ¹¹
 Impia subjectis fugere incendia pennis.
 Proxima Phæacum ¹², felicibus obsita pomis,
 Rura petunt; Epiros ab his regnataque vati
 Buthrotos Phrygio ¹³, simulataque Troja tenetur
 Inde futurorum certi, quæ cuncta fidei

puis ils se dirigent vers la demeure royale. Là, étendus sur des lits élevés recouverts de tapis, ils goûtent les présents de Cérès avec la liqueur de Bacchus.

Cependant les Troyens, se souvenant qu'ils tirent leur origine de Teucer, gagnent la Crète; mais ils ne peuvent en supporter longtemps le climat; ils abandonnent ses cent villes et brûlent d'atteindre les ports de l'Ausonie. Surpris par la tempête, ils sont le jouet des flots. Les Strophades leur offrent un abri peu sûr, et les prédictions de la Harpye Aello les épouvantent. Et déjà ils avaient dépassé dans leur course le port de Dulichium, Ithaque, Samé et les maisons de Néritos, royaume de l'artificieux Ulysse. Ils découvrent Ambracie, dont les dieux s'étaient disputé la possession et ils voient le juge de cette querelle changé en rocher. C'est là, sur le promontoire d'Actium, que s'élève maintenant le temple célèbre d'Apollon. Ils aperçoivent les chênes parlants de Dodone et les golfes de Chaonie, où les fils du roi des Molosses, métamorphosés en oiseaux, échappèrent à la fureur impuissante des flammes. Ils gagnent les campagnes voisines, séjour des Phéaciens, couvertes d'arbres fertiles, puis Buthrotos gouvernée par le devin de Phrygie, et où ils retrouvent l'image de Troie. Là, par la bouche infallible du fils de Priam.

crematis de mora,
 stant tecta regia,
 positique tapetibus altis,
 capiunt munera Cerealinum
 Baccho liquido.
 Inde recordati Teucros
 ducere principium
 a sanguine Teucris,
 tonnere Cretam,
 noquiereque ferre diu
 Jovom looi,
 contumque urbibus
 relictis,
 optant contingere
 portus Ausonios.
 Hiems sævit,
 jactatque viros,
 Aelloque ales exterruit
 receptos portubus infidie
 Strophadum.
 Et jam vecti prætereunt
 portus Dulichios,
 Ithacamque, Samemque,
 domosque Noritias,
 regnum fallacis Ulyssæi.
 Vident Ambraciam
 certatam lite deorum,
 saxumque sub imagine
 judicis versi,
 quæ est nunc nota
 ab Apolline Actiaco.
 terramque Dodonida
 vocalem sua quercu,
 sinusque Chaenios,
 ubi nati rege Molosso,
 fugere incendia impia
 p unis subjectis
 Petunt rura proxima
 Phœacum,
 obsita pomis felicibus,
 ab his Epiros,
 Buthrotosque regnata
 vati Phrygio,
 Trojaque simulata tenetur.
 Inde corti futurorum,
 quæ Helenus Priamides
 prædixerat cuncta

ayant été brûlés selon la coutume,
 ils gagnent les demeures royales,
 et placés sur des tapis élevés,
 ils prennent les présents de Cérés
 avec Bacchus liquide.

Puis s'étant ressouvenus les Troyens
 tirer leur origine
 du sang de Teucer,
 ils tinrent (gagnèrent) la Crète,
 et ils ne purent supporter longtemps
 le Jupiter (l'air) du lieu,
 et les cent villes
 ayant été laissées,
 ils souhaitent de toucher
 les ports ausoniens.

La tempête sévit,
 et ballote les hommes,
 et Aello ailée épouvanta
 eux reçus dans les ports perfides
 des Strophades.

Et déjà transportés ils dépassent
 les ports de-Dulichium,
 et Ithaque et Samé,
 et les maisons de-Néritos,
 royaume de l'artificieux Ulysse.
 Ils voient Ambracie
 disputée par une contestation des dieux,
 et un rocher sous l'image
 du juge métamorphosé,
 image qui est maintenant connue
 à-cause-d'-Apollon d'-Actium,
 et ils voient la terre de-Dodone
 qui-parle par son chêne (ses chênes),
 et les golfes de-Chaonie,
 où les fils du roi Molosse
 échappèrent à des incendies criminels
 des ailes leur étant poussées.

Ils gagnent les prochaines campagnes
 des Phéaciens, [tiles;
 campagnes plautées d'arbres-fruitiers fer-
 après ceux-ci l'Épire
 et Buthrotos gouvernée
 par le devin phrygien,
 et une Troie simulée est gagnée.
 Puis assurés des destins futurs,
 lesquels Hélienus fils-de-Priam
 avait prédits tous,

Priamides Helenus mōnitu prædixerat, intrant
Sicaniam ¹; tribus hæc excurrit in æquora linguis,
E quibus imbriferos versa est Pachynos ad Austros,
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon, ad Arctos
Æquoris expertes spectat Boreamque Peloros.

Hac subeunt Teucri, et remis æstuque secundo
Sub noctem potitur Zanc læa classis arena ².

Scylla ³ latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis ⁴
Infestat : vorat hæc raptas, revomitque carinas;
Illa feris atram canibus succingitur alvum.

Hélénus, complètement instruits des destinées qui les attendent, ils abordent les rivages de la Sicile, qui par trois promontoires s'avance dans la mer. L'un d'eux Pachynum est tourné vers les auters pluvieux; un autre, Lilybée reçoit les doux zéphyrs; enfin Pélore regarde Borée et les Ouraes qui ne se plongent jamais dans l'océan. C'est là qu'entrent les Troyens : poussée par les rames et par un vent favorable, la flotte, à l'approche de la nuit, touche le rivage de Zancle. Scylla en infeste le côté droit, l'infatigable Charybde le côté gauche: Charybde saisit les navires, et les rejette après les avoir engloutis; les flancs sombres de Scylla sont entourés de chiens furieux.

—————

monitu fideli,
 intrant Sicaniam.
 Hæc excurrit in æquora
 tribus linguis,
 equibus Pachynos versa est
 ad Austros imbriferos,
 Lilybæon expositum
 mollibus Zephyris,
 Peloros spectat ad
 Arcetos expertes æquoris
 Boreamque.
 Tæneri subeunt hac,
 et remis æstivæ secundo
 classis potitur subnotm
 arena Zancleæ.
 Scylla infestat
 latus dextrum,
 Charybdis irrequieta
 lævum:
 hæc vorat carenas raptas,
 revomitque;
 illa cingitur alvum atram
 canibus feris.

par un avertissement fidèle,
 ils entrent dans la Sicile.
 Celle-ci s'avance dans les mers
 par trois langues,
 parmi lesquelles Pachynum est tourné
 vers les austers pluvieux,
 Lilybée est exposée
 aux doux zéphirs,
 Pelore regarde vers
 les Onrses exemptes de la mer
 et vers Borée.
 Les Troyens entrent là (la Sicile),
 et par les rames et un courant favorable
 la flotte s'empare vers la nuit
 du sable de-Zancle.
 Scylla infeste
 le côté droit,
 Charybde infatigable
 le côté gauche.
 celle-ci dévore les carenes saisies,
 et les revomit;
 celle-là est ceinte quant à son ventre noir
 de chiens farouches.

NOTES

DU TREIZIEME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 524 : 1. *Hectoris flammis*. Hector, dans une sortie, avait mis le feu aux vaisseaux retirés à sec sur le rivage, et qui entouraient le camp des Grecs.

Page 526 : 1. *Non conscia*. Ulysse avait accompli ses principaux exploits pendant la nuit. C'était la nuit qu'il avait pénétré dans Ilium pour enlever le Palladium, la nuit qu'il avait surpris avec Diomède le camp des Troyens et enlevé les chevaux de Rhésus.

— 2. *Pagasa carina*, le vaisseau des Argonautes, construit à Pagase, ville et port de Thessalie.

— 3. *Kacus... Sisyphon*. Ce n'est pas au hasard qu'Ajax choisit Sisyphe parmi les grands criminels. C'était une allusion blessante au bruit qui donnait Sisyphe pour père à Ulysse.

— 4. *Frater*. Télamon et Pélée étaient cousins germains. Chez les anciens, les fils de deux frères s'appelaient frères.

Page 528 : 1. *Nullo sub indice*. Ulysse, pour se dispenser d'accomplir son serment et de suivre les rois grecs à la guerre, avait

contrefait l'insensé, et allait labourant les rivages de la mer. Palamède, fils de Nanpius, roi d'Eubée, découvrit la ruse en plaçant le jeune Télémaque au milieu des sillons; Ulysse détourna aussitôt sa charrue.

Page 528 : 2. *Sibi inutilior*, à cause de la vengeance qu'en tira Ulysse. C'est une litote.

— 3. *Pæantia proles*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie. S'étant laissé tomber sur le pied une des flèches d'Hercule, il souffrait d'horribles douleurs, et troublait de ses cris tout le camp des Grecs. Par le conseil d'Ulysse, il avait été abandonné seul dans l'île de Lemnos.

— 4. *Deoita... fatis*. D'après un oracle, Troie ne devait succomber que lorsque celui qui possédait les flèches d'Hercule, serait sous les murs de cette ville.

Page 530 : 1. *Desertum Nestora*. Dans une déroute des Grecs, Nestor, resté seul et menacé par Hector, appela en vain Ulysse à son secours; il fut sauvé par Diomède.

— 2. *Eget auxilio*. Ulysse fut à son tour blessé par le Troyen Socus; Ajax et Ménélas le sauvèrent.

Page 532. 1. *Deos... ducit*. Dans Homère, Apollon, convert d'un nuage, précède l'armée des Troyens, et sème l'épouvante dans les rangs des Grecs.

— 2. *Sortem meam*. Neuf noms avaient été mis dans un casque; le sort tomba sur Ajax.

— 3. *Non superatus*. La lutte dura un jour entier, et les deux héros se séparèrent pleins d'admiration l'un pour l'autre. Ils échangèrent des présents qui devaient leur être funestes à tous deux. Hector reçut d'Ajax le baudrier avec lequel Achille l'attachait à son char pour le traîner autour de Troie, et Ajax, l'épée dont il se perça, après que les armes d'Achille eurent été adjugées à Ulysse.

Page 534 : 1. *Rhesum* Rhésus, roi de Thrace. Il fut tué par Ulysse

au moment où il venait d'arriver au camp troyen. — *Dolona*, Dolon, espion troyen, pris par Ulysse et Diomède.

Page 534 : 2. *Helenum*, Hélénius, fils de Priam, habile devin. Il apprit aux Grecs que Troie ne périrait que par les flèches d'Hercule. — *Phrygia.... Pallade*, Le Palladium, auquel étaient attachées les destinées de Troie.

— 3. *Dulichius*. Dulichium était une petite île voisine d'Ithaque.

— 4. *Cœlatus*. Vulcain avait gravé sur le bouclier d'Achille le tableau de l'univers. La description de ce bouclier est justement célèbre. Cf. Iliade, XVIII, v. 177 et suiv.

II

Page 538 : — 1. *Succesit*. Ce verbe forme avec un *succedat* un jeu de mots puérils. Pour le comprendre, il faut rapprocher ce vers des v. 40 et suiv.

— 2. *Est.... videtur*. Ceci est une allusion aux paroles d'Ajax : *Nec mihi dicere promptum*.

— 3. *Damnatus et cæcus*. Télamon, père d'Ajax, avait été condamné à l'exil par Éaque son père, pour avoir tué au jeu du disque son frère aîné Phœbus.

— 4. *Cyllenius*, Mercure, dieu du Cyllène, montagne d'Arcadie. Il était père d'Autolycus ; et Antioleé, fille de celui-ci, était mère d'Ulysse.

Page 540 : 1. *Phthiam*, Phthie, ville de Thessalie, demeure de Pelée. — *Scyron*, Soyros, île de la mer Égée où était élevé Pyrrhus, qu'Achille avait eu de Déidamie, fille de Lycomède.

— 2. *Teucer*. Teucer était frère consanguin d'Ajax.

— 3. *Quam quæ*. Il est impossible de faire le mot à mot de cette phrase sans décomposer *quæ* en *ut ea*.

— 4. *Mercibus insensui*. Ulysse s'était lui-même déguisé en marchand pour ne pas éveiller les soupçons.

Page 542 : 1. *Dolor unius*, le ressentiment de Ménélas, à qui Paris avait enlevé Hélène.

— 2 *Summa.... sceptri*, l'autorité souveraine. Agamemnon avait été reconnu pour le chef suprême de l'expédition dirigée contre Troie.

— 3. *Matrem*. Clytemnestre, mère de la jeune princesse. Ulysse lui persuada qu'Achille voulait épouser Iphigénie, et qu'elle devait amener sa fille au camp des Grecs pour célébrer cet hymen.

Page 544 : 1. *Histor.... orator*. Avant de commencer les hostilités, les Grecs députèrent Ulysse et Ménélas vers les Troyens pour réclamer Hélène et les trésors enlevés avec elle.

— 2. *Antenora*, Anténor, gendre de Priam.

Page 546 : 1. *Jovis monitu*. Agamemnon, par ordre de Jupiter qui lui était apparu en songe, avait proposé aux Grecs de lever le siège de Troie et de retourner dans leur patrie. L'armée accueillit avec empressement cette proposition. Il fallut toute l'autorité de Nestor et toute l'éloquence d'Ulysse pour la contraindre à rester.

— 2. *Thersites*, Thersite, le plus lâché et le plus laid des Grecs qui allèrent au siège de Troie. Ulysse le frappa de son sceptre.

Page 550 : 1. *Fueritque.... Hector....* Et vous vous montrerez moins généreux qu'Hector, car il avait promis à Dolon, s'il réussissait, les coursiers d'Achille, et à moi qui ai réussi vous refusez les armes de ce héros. D'autres commentateurs lisent : *Ajax*. « Et vous vous montrerez moins généreux qu'Ajax qui avait admis (v. 101, 102, ext. I) qu'on pouvait à la rigueur donner à Ulysse les armes qu'il demandait, mais en les partageant avec Diomède. » Tels sont les seuls sens que l'on puisse tirer du texte; car je ne crois pas qu'il soit possible de donner à *benignior* la signification de *benignius habitus*, comme le veut Heinsius : « Ajax sera mieux traité que moi, vous vous montrerez plus généreux envers Ajax. » Quelle que soit d'ailleurs l'interprétation qu'on adopte, aucune n'est complètement satisfaisante. Il faut ajouter que le ton de ce vers tout entier *arma ne-*

gate, etc., contraste avec l'habileté insinuante d'Ulysse et la circonspection qui lui est habituelle; il serait mieux placé dans la bouche d'Ajax.

Page 550 : 2. *Sarpedonis*, Sarpédon, fils de Jupiter et chef des Lyciens. Il fut tué par Patrocle.

— 3. *Actorides*. Patrocle, petit-fils d'Actor, ne pouvant décider Achille à secourir les Grecs, avait obtenu de ce héros qu'il lui prêtât son armure. La vue de ces armes redoutées suffit en effet pour ralentir l'ardeur des Troyens.

Page 552 : 1. *Immunem*.... *Arcton*. L'Ourse étant toujours visible à l'horizon; les anciens disaient qu'elle ne se couchait pas.

Page 554 : 1. *Orionis ensam*. Orion était un chasseur métamorphosé par Diane en une constellation qui figure un homme armé d'une épée nue.

— 2. *Vulcania Lemnos*. Lemnos, île de la mer Égée, avait reçu Vulcain précipité du haut de l'Olympe par Jupiter; c'était là que ce dieu avait établi ses forges.

Page 256 : 1. *Simois*, rivière de la Thrace. — *Ida*, montagne de Phrygie, voisine de Troie.

— 2. *Dardanio vats*., Hélénus, fils de Priam. Ulysse le força à lui révéler les volontés des dieux, et apprit de ce devin que l'existence de Troie était attachée à la possession du Palladium (*signum fatale*).

Page 558 : 1. *Ajax*, Ajax, fils d'Oïlée. — *Eurypylius*, Eurypyle, fils d'Évémon, roi de Thessalie. — *Andremons satus*, Thoas, chef des Étoliens. — *Idomeneus*, Idoménée, roi de Crète. — *Meriones*, Mériorion, écuyer d'Idoménée. — *Majoris frater Atridae*, Ménélas. Les noms de tous ces héros avaient été déposés dans un casque avec ceux d'Ulysse, d'Ajax et de Diomède, lorsqu'on avait tiré au sort le guerrier qui accepterait le défi insolent d'Hector.

Page 560 : 1. *Perque deos*. Ce pluriel est employé emphatiquement; il ne désigne que Minerve.

IV

Page 562 : 1. *Qua patuit ferro*. Hercule, pour reconnaître l'hospitalité de Télamon, roi de Salamine, avait enveloppé de la peau du lion de Némée Ajax, encore enfant, en demandant à Jupiter que toutes les parties couvertes par la déponille de ce monstre fussent invulnérables. Cette prière fut en partie exaucée : Ajax ne resta vulnérable qu'à une partie où la peau du lion avait été usée ou trouée par le carquois, et que lui seul connaissait.

Page 564 : 1. *Œbaliæ*, du fils d'Œbalius, Hyacinthe. Cf. X, extrait III, v. 75 et suiv.

— 2. *Littera*. Les anciens croyaient lire sur les pétales de cette fleur la diphthongue *αἴ*, qui est à la fois une exclamation de douleur et la première syllabe de *αἴας*.

IV

Page 564 : 3. *Hypsipyles*..... *Thaonitæ*. Vers l'époque de l'expédition des Argonautes, les femmes de Lemnos, excitées, dit-on, par Vénus, avaient égorgé tous les hommes. Seule, Hysipyle, fille du roi Thoas, avait sauvé son père en le faisant embarquer secrètement.

— 4. *Priamæia conjux*, Hécube, qui fut changée en chienne. Cf. VII, v. 35 et suiv.

— 5. *Clauditur Hellespontus*. L'Hellespont se resserre entre Sestos et Abydos.

— 6. *Jovis ara*. Priam avait été immolé par Pyrrhus au pied de l'autel de Jupiter.

— 7. *Antistita Phœbi*, Cassandre, fille de Priam. Elle fut arrachée du temple de Minerve par Ajax, fils d'Œlée.

Page 566 : 1. *Astyanax*. Astyanax (ἀστὺν ville *ἀναξ* prince), appelé aussi Scamandrius. C'était le fils d'Hector.

— 2. *Dulichis manus*, les mains de Dulichium, c'est-à-dire les mains des soldats d'Ulysse, roi de Dulichium.

V

Page 566 : 3. *Bistonis viris*, les Bistoniens, peuplade de Thrace. Ils sont ici pris pour les Thraces, en général.

Page 568 : 1. *Polyxena*, Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, fiancée à Achille.

Page 570 : 1. *Neoptoleum*, Neoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille. Il était, à ce titre, chargé du sacrifice.

Page 572 : 1. *Tunc... auro*. Allusion à la rançon que Priam avait payée à Achille pour racheter la dépouille inanimée d'Hector.

VI

Page 574 : 1. *Soli... restant*. Hécube se plaint d'être toujours en butte à des afflictions aussi cruelles que celles qu'elle éprouva pendant le siège de Troie.

Page 576 : 1. *Ismaris regi*, Polymestor, qui régnait dans le voisinage du mont Ismarus en Thrace.

VII

Page 578 : 1. *Adversa... terra*, le rivage de Troie situé vis-à-vis de la Thrace.

Page 580 : 1. *Odrysius*, le roi Odryse, c'est-à-dire, le roi de Thrace. Les Odryses étaient une population du centre de la Thrace.

— 2. *Locus... nomen habet*. Ce lieu s'appela dans la suite *κυνός στήμα*, tombeau de la chienne.

— 3. *Sithonios*. C'est encore le nom d'une partie de la Thrace qui sert à désigner ici la contrée entière.

VIII

Page 582 : 1. *Patrem*, Anchise, de la famille de Priam. Il avait eu de Vénus Énée, que le poète appelle *Cythereus heros*.

— 2. *Eligit*. Suivant une tradition, les Grecs vainqueurs de Troie, avaient permis à chacun des Troyens d'emporter un objet à son choix. Énée prit les dieux de sa patrie. Les Grecs, touchés de sa piété

lui permirent d'emporter un nouvel objet ; alors Énée prit son vieux père à qui l'âge rendait la fuite impossible.

Page 582 : 5. *Antandro*, Antandros, port de Phrygie, près du mont Ida.

— 4. *Apollineam urbem*, la ville élevée dans l'île de Délos, où Apollon avait vu le jour.

— 5. *Duas stirpes*, un laurier et un palmier.

Page 584 : 1. *Sanguine Teuceri*. Teucer, ancien roi des Troyens était venu de Crète dans la Phrygie.

— 2. *Centum urbibus*. L'île de Crète était célèbre par ses cent villes qui lui avaient valu le surnom d'Hécatompolis.

— 3. *Ausonias... portus*. L'Italie, était appelée anciennement Ausonie, d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso.

— 4. *Strophadum*. Les Strophades étaient deux petites îles de la mer Ionienne.

— 5. *Astlo*, nom d'une des Harpyes qui prédit aux Troyens une longue suite de malheurs. Cf. Virgile, Énéide, III, v. 209-258.

— 6. *Dulichios... Neritiasque domos*. Samé ou Céphallénie, et Néritos formaient avec Dulichium et Ithaque le royaume d'Ulysse.

— 7. *Lite deorum*. Ces dieux, Apollon, Diane, et Hercule, avaient choisi pour juge Cragaléus. Celui-ci adjugea la ville à Hercule ; Apollon, dans son dépit, métamorphosa Cragaléus en rocher.

— 8. *Actiaco Apollinis*. Ambracie était située près du promontoire d'Actium où Auguste fit construire un temple en l'honneur d'Apollon après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre.

— 9. *Vocalem... quercu*. Les chênes de la forêt de Dodone passaient pour rendre des oracles.

— 10. *Chaonios sinus*. L'Épire fut appelée anciennement Chaonie par Hélénus, en souvenir du Troyen Chaon.

— 11. *Rege Molosso*, du roi Molosse, c'est-à-dire du roi des Molosses ; il s'appelait Munychus. Ses trois fils étaient assiégés dans une tour par des brigands qui y mirent le feu, et ils allaient périr dans les flammes, lorsque Jupiter les changea en oiseaux.

Page 584 : 3. *Phœacum*. Les Phéaciens habitaient une île que l'on croit être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.

— 3. *Vati*... *Phrygio*, le devin, Hélénius, fils de Priam. Il avait succédé à Pyrrhus, fils d'Achille, et avait épousé Andromaque. Il régnait à Buthrotos où il s'était plu à faire revivre l'image de sa ville natale. Cf. Virgile, *Énéide*, III, 294-335.

Page 586 : 1. *Sicaniam*, ancien nom de la Sicile, appelée aussi *Trinacria* (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynum, aujourd'hui *Passaro*, 2° de Lilybée, aujourd'hui *Marsala*, 3° de Pélores, aujourd'hui *Di faro*.

— 2. *Zanclea*, de Zanoë, ancien nom de Messine.

— 3. *Scylla*, Soylla, fille de Phorcus, changée en monstre marin par la jalousie de Cirée.

— 4. *Charybdis*, Charybde, vieille femme, changée aussi en monstre marin pour avoir volé les génisses d'Hercule. Ces deux écueils, tristement célèbres, rendaient fort dangereux le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile.

ARGUMENT

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Arrivée d'Énée en Italie.
- II. Un Grec nommé Achéménide, recueilli par Énée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.
- III. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Énée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Cirée.
- IV. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.
- V. Établissement d'Énée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.
- VI. Destruction d'Ardée. Le héros.
- VII. Apothéose d'Énée.

LIVRE QUATORZIÈME.

I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE. (V. 101-120. 155-157.)

Has ubi præteriit, et Parthenopeia dextra
Mœnia deseruit, læva de parte canori
Æolidæ³ tumulum, et loca feta palustribus undis,
Littora Cumarum vivacisque antra Sibyllæ³
Intrat; et ad manes adeat per Averna paternos
Orat. At illa diu vultum tellure moratum
Erexit; tandemque, deo furibunda recepto :
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes⁴.
Pone tamen, Trojane, metum : potigere petitis,
Elysiasque domos et regna novissima mundi,
Me ducē cognosces, simulacraque cara parentis.

I

Quand Énée a franchi ces îles et laissé à droite les remparts de Parthénope, à gauche le tombeau du fils d'Éole à la conque retentissante, et ces lieux où croupit une eau marécageuse, il aborde aux rivages de Cumès, pénètre dans l'autre de l'antique Sibylle et demande qu'il lui soit permis de descendre dans l'Averne, vers les mânes de son père. Longtemps la Sibylle tient ses yeux fixés à terre; enfin elle les relève, et inspirée par le dieu dont elle est possédée : « Tu demandes une grande faveur, dit-elle, illustre héros, de qui la valeur s'est fait connaître dans les combats, et la piété dans l'incendie. Cependant, noble Troyen, rassure-toi, tes vœux seront exaucés; tu verras, sous ma conduite, les Champs-Élysées, le royaume le plus reculé du monde, et la chère ombre de ton père.

LIVRE QUATORZIÈME.

I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE,

Ubi has præterit,
deseruit parte dextra
moenia Parthenopeia,
de Leva
tumulum Æolidæ canori,
et loca feta
undis palustribus,
intrat littora Cumarum,
antraque vivacis Sibyllæ,
et orat adeat
per Averno
ad manes paternos.
At illa erexit vultum
moratum diu tellure;
tandemque, furibunda,
deo recepto,
dixit : Petis magna,
vir maxime factis,
cujus dextera spectata
per ferrum,
pietas per ignes.
I'one tamen metum,
Trojane :
potiere petitis,
cognoscesque, me duce,
domos Elysias,
et regna novissima mundi,
simulacraque cara parentis.

Dès qu'il (Énée) les eut dépassées,
et qu'il eut laissé du côté droit
les remparts de-Parthénope,
du côté gauche [la conqué,
le tombeau du-fils-d'Éole qui-sonne-à
et les lieux pleins
d'ondes marécageuses,
il entre dans les rivages de Cumes,
et dans les antres de la vivace Sibylle,
et il prie qu'il arrive
à travers l'Averne
vers les mânes paternels.
Mais celle-ci leva la tête
restée longtemps vers la terre
et enfin, entrée-en-extase
par le dieu qu'elle a reçu en elle,
elle dit : Tu demandes de grandes cho-
homme très-grand par les exploits,
toi dont la main droite a été éprouvée
à-travers le fer,
la piété à-travers les feux.
Dépose cependant ta crainte,
ô Troyen :
tu jouiras des choses demandées,
et tu connaîtras, moi étant guide,
les demeures Élyséennes,
et les royaumes les derniers du monde
et les fantômes chers de son père.

Invia virtuti nulla est via. » Dixit, et anro
 Fulgentem ramum silva Junonis Avernae⁴
 Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
 Paruit Æneas, et formidabilis Orci
 Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
 Magnanimi Anchisæ; didicit quoque jura locorum,
 Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
 Inde ferens lassos averso tramite passus,
 Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem⁵.
 Troius Æneas; sacrisque ex more litatis,
 Littora adit, nondum nutricis habentia nomen⁶.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLÉ PAR ÉNÉE,
 RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ILE DU CY-
 CLOPE.

(V. 177-220.)

Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
 Sensum animumque) fuit, quum vos⁴ petere alta relictus
 Æquora conspexi! Volui inclamare; sed hosti
 Prodere me timui; vestræ⁵ quoque clamor Ulyssis
 Pæne rati nocuit. Vidi quum monte revulsum
 Immanem scopulum medias permisit in undas.

Aucune route n'est fermée à la vertu. » Elle dit, et lui montrant un
 rameau d'or dans la forêt de Proserpine, elle lui ordonne de le dé-
 tacher de son tronc. Énée obéit; et il voit l'empire du redoutable
 Orcus, ses propres ancêtres, l'ombre du vieil et magnanime An-
 chise; il apprend aussi quels sont les maîtres des contrées qu'il doit
 parcourir, quels périls il doit affronter dans de nouvelles guerres.
 Puis, revenant d'un pas fatigué par les sentiers qu'il a déjà suivis,
 le troyen Énée remonte du séjour des morts dans la ville de Cumès,
 et après avoir offert les sacrifices accoutumés, il aborde au rivage
 qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice.

II

« Quelles furent alors mes pensées (si la frayeur ne m'en-
 leva pas tout sentiment, toute pensée), lorsque, abandonné, je
 vous vis gagner la haute mer. Je voulus crier; mais j'appréhendai
 de me livrer à l'ennemi; car le cri d'Ulysse avait également failli
 être fatal à votre navire. Je vis alors le Cyclope détacher de
 la montagne un roc immense et le jeter au milieu des ondes.

Nulla via
est in via virtuti.
Dixit, et monstravit
ramum fulgentem auro
silva Junonis Avernæ,
jussitque divellere
suo trunco
Æneas paruit,
et vidit opes
formidabilis Orci,
suosque atavos,
umbramque senilem
magnanimi Anchisæ;
didicit quoque jura
locorum,
quæque pericula essent
adeunda novis bellis.
Inde ferens
tramite averso,
passus lassos
Troius Æneas
emergit sedibus Stygiis
in urbem Euboicam;
sacrisque litatis ex more,
adit littora
nondum habentia
nomen nutricis.

Nulla route
n'est impraticable à la vertu.
Elle dit, et elle indiqua
un rameau brillant d'or
dans la forêt de la Junon de-l'-Averne,
et elle lui ordonna de le détacher
de son tronc.
Énée obéit,
et il vit les ressources (l'empire)
du formidable Orcus,
et ses propres ancêtres,
et l'ombre sénile
du magnanime Anchise
il apprit aussi les droits
des lieux qu'il devait parcourir,
et quels dangers étaient
à affronter dans de nouvelles guerres.
De-là portant
par un sentier en-sens-contraire
ses pas fatigués,
le Troyen Énée
s'élève des demeures du-Styx
dans la ville de-l'-Eubée; [la coutume,
et des sacrifices ayant été offerts selon
il aborde aux rivages
n'ayant pas encore
le nom de sa nourrice.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,
RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CY-
CLOPE.

Quid animi
fuit tunc mihi
(nisi si timor abstulit
omnem sensum
animumque),
quum relictus vos conspexi
petere alta æquora!
Volui inclamare;
sed timui me prodere hosti;
clamor Ulyssis quoque
noovit pene vestræ rati.
Vidi, quum permisit
in medias undas
immanem scopulum
revulsam monte.

Quoi de pensée
fut alors à moi
(sinon si la crainte m'ôta
tout sentiment
et toute pensée),
lorsqu'abandonné je vous aperçus
gagner les hautes mers!
Je voulus crier; |mi;
mais je craignis de me livrer à l'enne-
le cri d'Ulysse aussi
nuisit presque à votre navire.
J'ai vu, lorsqu'il lança
au milieu des ondes
un immense roc
arraché de la montagne.

Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
 Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto;
 Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
 Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.
 Ut vero fnga vos ab acerba morte reduxit,
 Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
 Prætentatque manu silvas, et luminis orbis
 Rupibus incursat, sædataque brachia tabo
 In mare protendens, gentem exsecratur Achivam,
 Atque ait: « O si quis referat mihi casus Ulyssem
 Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira,
 Viscera cujus edam, cujus viventia dextra
 Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
 Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus;
 Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ! »
 Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror
 Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
 Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,
 Membraque, et humano concretam sanguine barbam.
 Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum;

Je le vis encore de son bras gigantesque lancer des rochers énormes avec autant de force que le ferait une machine de guerre; et je tremblai que les flots et les pierres ne vissent à submerger votre navire; j'oubliais alors qu'il ne me portait pas. Enfin lorsque la fuite vous a soustraits à une mort cruelle, il parcourt en frémissant tout l'Étna; il tâte de la main les arbres pour se diriger. Privé de la vue, il heurte les rochers; et sur la mer étendant ses bras ensanglantés, il accable les Grecs d'imprécations « O si quelque hasard, s'écrie-t-il, me ramenait Ulysse, ou un de ses compagnons sur qui je pusse assouvir ma fureur, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de mes mains les membres vivants, dont le sang inondât mon gosier, et dont les ossements broyés palpitassent sous mes dents, combien la perte de l'œil qui m'a été ravi deviendrait pour moi insensible ou légère! » A ces menaces le féroce Cyclope en ajoute d'autres. Je pâlis d'effroi en regardant son visage encore humide des traces du carnage, ses mains ornelles, l'orbite vide où fut son œil, ses membres, et le sang humain figé dans sa barbe. La mort était devant mes yeux; et cependant c'était le moindre des maux que j'appréhendais.

Vidi iterum insulantem
 laerto giganteo
 saxa vasta,
 veluti acta
 viribus tormenti ;
 et pertinui.
 ne fluctuave lapsive
 deprimeret carinam,
 oblitus jam
 me non esse in illa.
 Ut vero fuga reduxit vos
 a morte acerba,
 ille quidem gemitibus
 obambulat totam Ætiam,
 prætentatque manu silvas,
 et orbis luminis
 inoursat rupibus,
 protendensque in mare
 brachia fœdata tabo, [vam,
 execratur gentem Aohi-
 atque ait :
 O si quis casus
 mihi referat Ulyssem
 aut aliquem o sociis,
 in quem mea ira sæviat,
 cujus odam viscera,
 cujus lanien mea dextra
 membra viventia,
 cujus sanguis mihi inundet
 guttur,
 et artus elisi
 trepident sub dentibus,
 quam damnum
 lucis ademptæ
 sit mihi nullum aut leve. !
 Ferox hæc et plura.
 Horror luridus occupat me
 spectantem vultus
 etiamnum cruentes cæde,
 manusque crudeles,
 et orbem inanem luminis,
 membraque,
 et barbam concretam
 sanguine humano.
 Mors erat ante oculos
 tamen illa
 minimum malorum ;

Je l'ai vu derechef jetant
 avec son bras gigantesque
 des pierres énormes,
 comme poussées
 par les forces d'une machine-de-guerre ;
 et je craignis-extrêmement
 que on le flot on la pierre
 ne coulât *vostra* carène,
 ayant oublié déjà
 moi n'être pas dans elle.
 Mais dès que la fuite a retiré vous
 d'une mort cruelle,
 celui-ci certes gémissant
 parcourt tout l'Ætina,
 et tête-devant *soi* avec la main les forêts,
 et privé de *son* œil
 il se heurte-contre les rochers,
 et étendant sur la mer
ses bras souillés de sang,
 il maudit la nation achéenne (grecque),
 et il dit :
 O si quelque hasard
 me ramenait Ulysse
 ou quelqu'un de *ses* compagnons,
 contre lequel ma colère sévisse,
 dont je puisse-manger les entrailles,
 dont je puisse-déchirer de ma *main* droite
 les membres vivants,
 dont le sang m'inonde
 le gosier,
 et *dont* les membres broyés
 palpitent sous *mes* dents,
 combien la perte
 de la lumière enlevée
 serait pour moi nulle ou légère !
 Féroce *il dit* ces choses et plus *encore*
 La terreur blême s'empare de moi
 regardant ses visages (son visage)
 encore humides de carnage,
 et *ses* mains cruelles,
 et l'orbite vide de l'œil,
 et *ses* membres,
 et *sa* barbe coagulée
 par du sang humain
 La mort était devant *mes* yeux ;
 cependant elle *était*
 le moindre de mes maux ;

Et jam prensurum, jam nunc mea viscera rebar
 In sua mersurum, mentique hærebat imago
 Temporis illius, quo vidi bina meorum
 Ter quater affligi sociorum corpora terræ ;
 Quum super ipse jacens, hirsuti more leonis,
 Visceraque et carnes, cumque albis ossa medullis,
 Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
 Me tremor invasit; stabam sine sanguine mœstus,
 Mandentemque videns ejectantemque cruentas
 Ore dapes, et frusta mero¹ glomerata vomentem.
 Talia fingebam misero mihi fata parari ;
 Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
 Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri²,
 Glande famem pellens et mixta frondibus herba,
 Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,
 Hanc procul adspexi longo post tempore navim;
 Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri;
 Et movi, Graiumque ratis Trojana recepit. »

III — UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE A ÉNÉE
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS
 L'ÎLE DE CIRCE.

(V. 233-270.)

Inde Lami veterem Læstrygonis³, inquit⁴, in urbem

Je m'imaginai qu'il allait me saisir: engloutir mes entrailles dans les
 siennes; j'étais poursuivi sans cesse par l'image du moment où je
 l'avais vu prendre ensemble deux de mes compagnons, et les jeter à
 terre trois et quatre fois; puis, étendu sur leurs corps, comme un
 lion à la crinière hérissée, dévorer leurs entrailles et leurs chairs,
 leurs os avec leur blanche moelle, et dans son estomac avide faire
 disparaître leurs membres encore palpitants. Tout mon corps trem-
 blait; le sang s'était retiré de mes veines, et je restais en proie
 à un sombre désespoir eu le voyant mâcher ces mets ensanglantés,
 les rejeter de sa bouche, et vomir des lambeaux de sang mêlés de
 viu. Tel était le destin auquel je m'attendais dans mon infortune.
 Pendant de longs jours je me tins caché, tremblant au moindre bruit,
 craignant la mort et la désirant à la fois, sans autre aliment pour
 apaiser ma faim que des glands et de l'herbe mêlée de feuilles. Seul,
 sans ressources, sans espoir, abandonné au trépas et à la vengeance
 du monstre, j'aperçois enfin de loin votre vaisseau; du geste j'imploré
 le moyen de fuir, et je cours au rivage; mon sort excite votre pitié;
 grec, je suis recueilli par un navire troyen.

III

« De là nous arrivâmes, dit-il, à la ville antique du Læstrygon

et jam rebar prensurum,
 mensurum jam nunc
 mea viscera in sua,
 imagoque illius temporis
 hærebatur menti
 quo vidi corpora bina
 meorum sociorum
 affligi terræ ter quater,
 quum ipse jacens super,
 more leonis hirsuti,
 condebat in stivum avidam
 visceraque et carnes,
 ossaque cum medullis albis,
 artusque semianimes.
 Tremor me invasit ;
 stabam mœstus
 sine sanguine,
 vidensque mandentem,
 ejetantemque ore
 dapes cruentatas
 et vomentem frusta
 glomerata mero.
 Fingebam fata talia
 parari mihi misero ;
 latitansque per dies multos,
 tremiscensque
 ad omnem strepitum,
 timensque mortem,
 cupidusque moriri,
 pellens famem glande
 et herba mixta frondibus,
 solus, inops, exspes,
 relictus leto pœnæque,
 adspexi procul hanc navim
 longo tempore post ;
 oravique gestu fugam,
 occurrique ad littus ;
 et movi,
 ratusque Trojana
 recepit Graium.

et déjà je pensais lui devant me saisir,
 devant engloutir bientôt
 mes entrailles dans les siennes,
 et l'image de ce temps-là
 était fixée dans mon cœur, [à-deux
 dans lequel temps j'ai vu les corps deux
 de mes compagnons
 être jetés à terre trois-fois et quatre-fois,
 lorsque lui-même étendu dessus,
 à la manière d'un lion hérissé,
 plongeait dans son ventre avide
 et des entrailles et des chairs,
 et les os avec les moelles blanches,
 et les membres à-demi-vivants.
 Le tremblement m'envahit ;
 je me tenais triste
 sans sang,
 et le voyant mâchant
 et rejetant de sa bouche
 des mets ensanglantés
 et vomissant des morceaux
 mêlés de vin.
 Je m'imaginai des destinées telles
 être préparées à moi malheureux ;
 et me-tenant-caché pendant des jours
 et tremblant [nombreux,
 à tout bruit,
 et craignant la mort,
 et désireux de mourir,
 repoussant la faim par le gland
 et par l'herbe mêlée aux feuilles,
 seul, donné de tout, sans-espérance,
 laissé au trépas et au châtement,
 j'aperçus de loin ce navire
 un long-temps après ; [moyen de fuir),
 et je demandai par le geste la fuite (Je
 et je courus vers la rive ;
 et je suis ému,
 et un navire troyen
 reçut un Grec.

III. -- UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE A ÉNÉE
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS
 L'ILE DE CIRCÉ.

Venimus inde, inquit,
 in urbem veterem

Nous arrivâmes de-là, dit-il,
 dans la ville ancienne

Venimus; Antiphates terra regnabat in illa.
 Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum,
 Vixque fuga quæsita salus comitique mihique.
 Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit
 Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen
 Concitat Antiphates; coeunt, et saxa trabesque
 Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carivas.
 Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulysem,
 Effugit. Amissa sociorum parte dolentes,
 Multaque conquesti terris allâbimur illis
 Quas procul hinc cernis. Procul hinc (mihî credè) videnda est,
 Insula visa mihi; tuque, o justissime Troum,
 Nate dea (neque enim finito Marte vocandus
 Hostis es, Ænea), moneo, fuge littora Circes'
 Nos quoque, Circæo religata in littore pinu,
 Antiphatæ memores immansuetique Cyclopis,
 Ire negabamus, et tecta ignota subire.
 Sorte sumus lecti: sors me, fidumque Politen,
 Eurylochumque simul, nimique Elpenora viui*,
 Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.

Lamus. Antiphate régnaît dans cette contrée. On m'envoie vers lui; deux autres guerriers m'accompagnent. C'est à peine si un de mes compagnons et moi nous trouvons notre salut dans la fuite. Le troisième d'entre nous rougit de son sang la bouche impie du Lestrygon. Antiphate nous poursuit dans notre fuite; il excite contre nous ses sujets. Ceux-ci se réunissent, et lancent sur notre flotte des rochers et des arbres. Les hommes et les vaisseaux disparaissent sous les ondes. Un seul navire échappe: c'était celui qui nous portait avec Ulysse lui-même. Affligés de la perte d'une partie de nos compagnons, après avoir longtemps pleuré leur sort, nous abordons à ces terres que tu aperçois de loin. Crois-moi, c'est assez de voir de loin cette île que j'ai visitée. Et toi, fils d'une déesse, le plus juste des Troyens, (car maintenant que la guerre est terminée, nous ne devons plus, Énée, t'appeler notre ennemi), fuis, je t'en prévîens, fuis les rivages de Circé. Et nous aussi, après avoir attaché notre navire sur ces bords nous rappelant Antiphate et le cruel Cyclope, nous ne voulions pas aller dans l'intérieur de l'île, et entrer dans une demeure inconnue. Ce fut le sort qui en décida. Il me désigna, moi et le fidèle Politès, Euryloque, ainsi qu'Élpenor trop adonné au vin, avec dix-huit compagnons, pour aller vers la demeure de Circé.

Læstrygouls Lami;
 Antiphates regnabat
 in illa terra.
 Ego missus sum ad hunc,
 numero duorum comitante,
 salusque quæsitâ vix fuga
 comitibus mihique.
 Tertius o nobis
 tinxit suo cruore
 ora impia Læstrygonis.
 Antiphates
 instat fugientibus,
 et concitat agmen;
 cœunt, et conjoignant
 saxa trabesque,
 merguntque viros,
 merguntque carinas.
 Una tamen effugit
 quæ vehebat nos
 Ulyssesque ipsum.
 Dolentes
 parte sociorum amissa,
 conquestique multa,
 allabimur illis terris,
 quas cernis procul hinc.
 Insula visâ mihi
 est videnda procul hinc
 (orede mihi);
 tuque, o nate dea
 justissime Troum
 (neque enim, Ænea,
 es vocandus hostis,
 Marte finito),
 moneo, fuge littora Cirœas.
 Nos quoque,
 pinu roligata
 in littora Cirœo,
 memores Antiphatæ
 immansuetique Cyclopi,
 negabamus ire,
 et subire tecta ignota.
 Leoti sumus sorte:
 sors misit me
 fidumque Politen,
 Eurylochumque simul
 Elpenoraque vini nimii,
 bisque novem socios,

du Læstrygon Lamus;
 Antiphate régnaît
 dans cette terre.
 Je fus envoyé vers lui,
 le nombre de deux m'accompagnant,
 et le salut fut à peine acquis par la fuite
 et à un compagnon et à moi.
 Le troisième d'entre nous
 teignit de son sang [trygon.
 les bouches (la boucho) impies du Les-
 Antiphate
 presse nous fuyant,
 et il excite sa troupe;
 ils se réunissent, et ils jettent
 des pierres et des poutres,
 et font-enfoncer les hommes,
 et font-enfoncer les carènes.
 Une seule cependant échappe,
 celle qui portait nous
 et Ulysse lui-même.
 Nous affligeant [été perdue,
 une partie de nos compagnons ayant
 et nous étant plaints beaucoup.
 nous abordons à ces terres
 que tu distingues loin d'ici.
 Cette île vue par moi
 est à-voir loin d'ici
 (crois-moi));
 et toi, ô fils d'une déesse,
 le plus juste des Troyens
 (ni, en-effet, ô Énée,
 tu n'es devant être appelé ennemi
 Mars (la guerre) étant terminé),
 je t'avertis, fuis les rivages de Cirœe
 Nous aussi,
 le pin (le navire) ayant été attaché
 sur le rivage de-Cirœe,
 nous souvenant d'Antiphate
 et du cruel Cyclope,
 nous refusions d'aller,
 et d'entrer-sous des toits inconnus
 Nous fûmes choisis par le sort:
 le sort envoya moi
 et le fidèle Politès,
 et Euryloque en-même-temps,
 et Elpénor d'un vin excessif,
 et deux-fois neuf compagnons

Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,
 Mille lupi mixtæque lupis ursæque, læaque
 Occursu fecere metum; sed nulla timenda,
 Nullaque erat nostro factura in corpore vultus.
 Quin etiam blandas movere per aera caudas,
 Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
 Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
 Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu
 Sollemni solio; pallamque induta nitentem,
 Insuper aurato circumvelatur amictu.
 Nereides, nymphæque simul, quæ vellera motis
 Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt:
 Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
 Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
 Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit; ipsa quis usus
 Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
 Novit; et advertens penſas examinat herbas.

IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

(V. 271-297, 290-307.)

• Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,

Dès que nous y sommes arrivés, nous trouvons sur le seuil du palais mille loups, mille ourses et mille lionnes mêlées à ces loups. Cette vue nous glaco d'effroi; mais aucun de ces animaux n'était à craindre; aucun ne devait enfoncer dans notre corps une dent cruelle. Bien plus, ils battent l'air de leurs queues caressantes, et accompagnent nos pas en nous flattant, jusqu'à ce que des femmes nous reçoivent et nous conduisent vers leur maîtresse à travers des galeries couvertes de marbre. Circé est assise sur un trône élevé, au fond du palais dans une salle magnifique; elle est vêtue d'une robe éblouissante sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Avec elle sont des néréides et des nymphes qui, au lieu de préparer la laine de leurs doigts agiles, et de tirer des fils flexibles, séparent des plantes, et mettent dans des corbeilles d'après leur espèce des fleurs éparſes sans ordre, et des herbes de différentes couleurs. Elle-même dirige leurs travaux; elle sait la vertu de chacune de ses feuilles, comment ces sucs se mélangent et se fondent; elle pèse, et elle examine ces herbes avec attention.

IV.

• Dès qu'elle nous aperçoit, après un échange de saluts, elle mon-

ad moenia Cirœa.
 Quæ simul attigimus,
 stetimusque in limine tecti,
 mille lupi,
 ursaque læque
 mixtæ lupis,
 fecere metum occursu;
 sed nulla timenda,
 nullaque erat
 factura vulnus
 in nostro corpore.
 Quin etiam
 movero per aera
 caudas blandas;
 adulantesque comitant
 nostra vestigia,
 doneo famulæ excoipiunt,
 ducuntque ad dominam
 per atria tecta marmore.
 Illa sedet
 recessu pulchro,
 solio sollemni,
 indutaque pallam nitentem,
 circumvelatur insper
 anicta aurato.
 Nereïdes
 nymphæque simul,
 quæ trahunt nulla vellera
 digitis motis,
 nec ducunt fila sequentia:
 disponunt graminia,
 secernuntque calathis
 flores sparsos sine ordine,
 herbasque varias coloribus.
 Ipsa exigit opus
 quod hæ faciunt;
 ipsa novit
 quis usus sit
 in quoque folio.
 que concordia sit mixtis,
 et advertens examinat
 herbas pensas.

vers les murailles de-Cirœe. [atteintes,
 Lesquelles *murailles* dès que nous eûmes
 et que nous fûmes arrêtés sur le seuil de
 mille loups, [la demeure
 et des ourses et des lionnes
 mêlées aux loups, [tre
 causèrent de la crainte par *leur* rencon
 mais aucune *n'était* à craindre
 et aucune n'était
 devant faire de blessure
 dans notre corps.
 Bien plus
 elles agitèrent à-travers l'air
leurs queues caressantes,
 et nous flattaient elles accompagnent
 nos pas, [vent,
 jusqu'à ce que des servantes nous reçoi-
 et nous conduisent vers *leur* maîtresse
 à travers des galeries couvertes de mar-
 Cello-ci est-assise [bre.
 dans un enfoncement magnifique,
 sur un siège solennel,
 et revêtue d'une robe brillante,
 elle est enveloppée par-dessus
 d'un manteau doré.
 Des néréïdes
 et des nymphes *sont* avec elle, [laine),
 qui n'ôtent aucunes toisons (aucune
 de *leurs* doigts remués,
 ni ne tirent à elle les fils qui suivent.
 elles disposent des gazons (des plantes),
 et elles séparent dans des corbeilles
 des fleurs répandues sans ordre,
 et des herbes variées par les couleurs.
 Elle-même dirige l'ouvrage
 que celles-ci font;
 elle-même connaît
 quel usage est
 dans chaque feuille,
 quelle concorde est aux *plantes* mêlée,
 et appliquant *son esprit* elle examine
 les plantes après les avoir pesées.

IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

Ubi hæc nos vidit,
 saluta dicta acceptaque,

OVIDE

Dès-que celle ci nous eut vus,
 le salut ayant été prononcé et reçu,

20

Diffudit vultus, et reddidit omina votis.
 Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,
 Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo;
 Quicquæ sub hac lateant furtim dulcedine, succos
 Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra.
 Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
 Et tetigit summos virga dea dira capillos
 (Et pudet, et referam), setis horrescere cœpi,
 Nec jam posse loqui, pro verbis edere raucum
 Murmur, et in terram toto procumbere vultu;
 Osque meum sensi pando occalescere rostro,
 Colla tumere toris; et qua modo pocula parte
 Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.
 Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!)
 Claudor hara; solumque suis caruisse figura
 Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
 Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem
 Nunc quoque setigeri, nec tantæ cladis ab illo
 Certior, ad Circen ultor venisset Ulysses.
 Pacifer huic dederat florem Cyllenius album:

tre un visage épanoui, et nous rend tous nos souhaits de bonheur. Aussitôt elle ordonne de servir une boisson où se mêlent des grains d'orge grillés, du miel, du vin et du lait caillé; elle y ajoute secrètement des sucres que nous cache la douceur de ce breuvage. Nous recevons les coupes qu'elle nous présente de sa main divine. Mais à peine, pressés par une soif ardente, les avons-nous vidées avec avidité, à peine la oruelle déesse a-t-elle touché de sa baguette le bout de nos cheveux, que mon corps (j'ai honte de le dire, et je le dirai cependant,) se hérissé de poils; je ne puis plus me plaindre; au lieu de paroles, je fais entendre un sourd grognement; mon visage tout entier s'incline vers la terre, et je sens que ma bouche se durcit en un groin recourbé. Les muscles de mon cou se gonflent; et avec les mains qui venaient de me servir à prendre la coupe, je marche. Mes compagnons (telle est la force de ce breuvage!) avaient subi la même métamorphose. Je suis enfermé avec eux dans une étable. Seul Euryloque sous nos yeux ne fut point changé en porc. Seul il refusa la coupe qui lui était présentée. S'il n'avait évité ce piège, je serais encore maintenant un de ces animaux aux longues soies. Ulysse n'aurait point appris de lui une si grande infortune; il ne serait point venu auprès de Circé pour nous venger. Le dieu du Cyllène au pacifique caducée lui avait donné une fleur blanche

diffudit vultus,
 et reddidit omina votis.
 Nec mora,
 jubet hordeas grani tosti,
 mellaque, vimque meri,
 misceri
 cum lacte passo coagula,
 adjiciteque furtim succos
 qui lateant
 sub hac dulcedine.
 Accipimus pocula data
 dextra sacra.
 Quæ simul sitientes
 hausimus ore arenti,
 et dea dira
 tetigit virga
 summos oapillos
 (et pudet, et referam),
 cœpi horrescere aetis,
 nec posse jam loqui,
 ædare pro verbis
 murmur raucum,
 et procumbere in terram
 toto vultu;
 sensique meum os
 occalescere rostro pando,
 oolla tumere toris,
 et feci vestigia
 illa parte qua
 pocula sumpta fuerant
 modo mihi.
 Claudorque hara
 oum passis eadem
 (tantum medicamina
 possunt !)
 vidimusque
 Eurylochum solum
 caruisse figura suis :
 solus fugit pocula data.
 uæ nisi vitasset,
 manerem nunc quoque
 una pars pecoris setigeri,
 nec Ulysses certior ab illo
 cladis tante,
 venisset ultor ad Circen.
 Cyllenius pacifer
 dederat huic florem album !

elle épanouit *les visages* (son visage),
 et rendit des présages *favorables à nos*
 Et point de retard, [vœux.
 elle ordonne des orges d'un grain grillé,
 et des miels, et la force du vin pur,
 être mêlés
 avec du lait ayant subi des présures
 et elle ajoute secrètement des sucs
 qui puissent-se-cacher
 sous cette douceur.
 Nous recevons les coupes données
 par sa main droite sacrée.
 Lesquelles coupes dès-que nous altérés
 nous eûmes vidées d'une bouche des
 et que la déesse redoutable [séchée
 eut touché d'une baguette
 l'extrémité-de nos cheveux, (rai)
 (et j'ai honte et *pourtant je le* rapporte-
 je commençai à me-hérissier de soies,
 et à ne pouvoir plus parler,
 à pousser au-lieu-de paroles
 un murmure rauque,
 et à tomber sur terre
 de tout *mon visage*;
 et je sentis ma bouche
 s'endurcir par un groin recourbé,
mon cou se gonfler de mnsoles,
 et je fis des traces, (je marchai) [quelle
 par *cette* partie de *mon corps* avec la-
 les coupes avaient été prises
 récemment par moi.
 Et je suis renfermé dans une étable
 avec ceux ayant souffert les mêmes *mé-*
 (tant les médicaments [amorphoses ;
 ont de puissance !)
 et nous vîmes
 Euryloque seul
 avoir-été-exempt de la forme d'un porc :
 seul il évita les coupes données.
 Lesquelles s'il n'eût évitées,
 je resterais maintenant encore
 une partie du troupeau couvert-de-soies
 ni Ulysse rendu plus certain par lui
 d'un désastre si grand,
 ne serait venu en vengeur vers Circé.
 Le dieu du-Cyllène qui-apporte-la-paix
 avait donné à celui-ci une fleur blanche

Moly¹ vocant Superi; nigra radice tenetur.
 Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat
 Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus
 Pocula, conantem virga mulcere capillos
 Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.
 Spargimur ignotæ succis melioribus herbæ,
 Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
 Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
 Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
 Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit
 Rima pedes; redeunt humeri, et subjecta lacertis
 Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur ipsi,
 Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
 Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos. »

V. — ÉTABLISSEMENT D'ENÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE
 DE SES VAISSEAUX.

(V. 445-464, 528-543, 549-558.)

Solvitur herboso religatus ab aggere funis;
 Et procul insidias infamatæque relinquunt
 Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra
 In mare cum flava prorumpit Tiberis arena,
 Faunigenæque domo potitur nataque Latini¹;

que les dieux appellent moly; une racine noir la fixe dans la terre. Armé de cette plante, et instruit par le dieu, Ulysse pénètre dans la demeure de Circé; la déesse l'invite à boire le perfide breuvage, et veut lui toucher la chevelure de sa baguette; il la repousse, et tirant son épée, l'effraie, et la force à renoncer à ce dessein. Elle répand sur nous le suc salutaire d'une herbe inconnue, et nous frappe la tête de l'autre bout de sa baguette; en même temps, elle prononce des paroles contraires à celles qu'elle avait prononcées. A mesure qu'elle formule ses enchantements, notre corps se redresse et se relève par degrés; nos soies tombent; la fente qui séparait nos pieds en deux, disparaît; nos épaules renaissent; l'avant-bras se rattache au coude. Nous embrassons notre chef, et nous mêlons nos larmes aux siennes; nous restons suspendus à son cou; nos premières paroles ne sont que des paroles de reconnaissance. »

V

Les Troyens détachent le câble qui retient le navire au rivage verdoyant; ils s'éloignent de l'infâme demeure de l'artificieuse déesse, et arrivent vers les bois où le Tibre, aux bords ombreux, porte à la mer ses ondes mêlées d'un sable jaune. Là, Enée devient l'hôte et le gendre de Latinus, fils de Faunus;

Superi vocant moly ;
 tenetur radioe nigra.
 Illetatus eo,
 simulque monitis cœlestibus
 intrat domum Cirœas,
 et vocatus ad pocula
 insidiosa,
 repulit onantem
 mulcere capillos virgæ,
 et ense stricto
 deterruit pavidam.
 Spargimur
 succis melioribus
 herbæ ignotæ,
 percutimurque caput
 verberè virgæ conversæ,
 verbaque dicuntur
 contraria verbis dictis.
 Quo magis illa canit,
 hoc magis levati tellure
 erigimur,
 setæque cadunt,
 rimaque relinquit
 pedes bifidos ;
 humeri redeunt,
 et brachia sunt
 subjecta lacertis.
 Flentes ipsi
 amplectimur illum flentem,
 hæremusque collo ducis,
 nec locuti sumus
 ulla verba priora
 quam testantia nos gratos.

les dieux l'appellent moly ;
 elle est retenue par une racine noire.
 Celui-ci (Ulysse) protégé par cette fleur,
 et en-même-temps par les avis célestes,
 entre dans la demeure de Cirôé,
 et invité aux coupes
 insidieuses,
 il reponssa elle s'efforçant
 de lui caresser les obeveux de sa baguette,
 et son épée ayant été tirée
 il détourna de son projet elle effrayée.
 Nous sommes arrosés
 des sucs meilleurs
 d'une herbe inconnue,
 et nous sommes frappés à la tête
 d'un coup de la baguette retournée,
 et des paroles sont dites
 contraires aux paroles déjà dites.
 Plus celle-ci chante,
 plus relevés de terre
 nous nous redressons,
 et nos soies tombent,
 et la fente abandonne
 nos pieds fourchus ;
 les épaules reviennent,
 et les parties-inférieures-des-bras sont
 placées-sous les parties-supérieures-des-
 Pleurant nous-mêmes [bras.
 nous embrassons lui pleurant [chef,
 et nous nous attachons au cou de notre
 ni nous ne prononçâmes
 aucunes paroles plus hâtives
 que celles attestant nous reconnaissants.

V. — ÉTABLISSEMENT D'ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE
 DE SES VAISSEAUX.

Fanis religatus
 solvitur ab aggere herboso,
 relinquuntque procul
 insidias tectaque
 dæ infamatæ,
 potuntque lucos,
 ubi Tiberis nubilus umbra
 prorumpit in mare
 cum arena flava,
 potiturque domo nataoue

Le câble attaché
 est délié du rivage herbeux,
 et ils (les Troyens) laissent loin
 les pièges et les demeures
 de la déesse diffamée,
 et ils gagnent les bois-sacrés,
 où le Tibre sombre par l'ombrage
 se-jette dans la mer
 avec un sable jaune,
 et il s'empare de la demeure et de la fille

Non sine Marte tamen. Bellum cum gente feroca
 Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus¹.
 Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
 Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
 Auget uterque suas externo robore vires,
 Et multi Rutulos, multi Trojana tumentur
 Castra : neque Æneas Evandri² ad mœnia frustra,
 At Venulus³ frustra profugi Diomedis ad urbem
 Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
 Mœnia considerat, dotaliaque arva tenebat.
 Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
 Auxiliumque petit, vires Ætoli⁴ heros⁴
 Excusat, nec se aut soceri committere pugna
 Velle sui populos, aut quos e gente suorum
 Armet, habere viros. Rutuli sine viribus illis
 Bella instructa gerunt, multumque ab utraque cruoris
 Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
 Texta faces ; ignesque timent, quibus unda pepercit.
 Jamque picem et ceras alimenta⁵que cetera flammæ
 Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum

non toutefois sans combat. Il lui faut soutenir une guerre contre une nation belliqueuse : Turnus est transporté de fureur de se voir ravir sa fiancée. L'Étrurie tout entière se heurte contre le Latium, et longtemps on se dispute avec acharnement une victoire difficile. Les deux partis grossissent leurs forces des forces de l'étranger ; maintes nations combattent pour les Rutules ; maintes nations défendent le camp troyen. Ce n'était pas en vain qu'Énée s'était rendu dans la ville d'Évandre ; mais c'était en vain que Vénulus était allé dans la ville fondée par Diomède fugitif. Ce héros, sous la protection de Daunus, roi d'Iapygie, avait bâti de vastes remparts, et occupait les campagnes qu'il avait reçues en dot. Mais lorsque Vénulus, accomplissant les ordres de Turnus, demande du secours au prince étolien, celui-ci s'exouse sur l'insuffisance de ses forces ; il ne voulait pas, disait-il, exposer aux hasards des combats les peuples de son beau-père, et il ne lui restait pas de Grecs pour les armer. Privés de cet appui les Rutules n'en font pas moins une guerre terrible ; beaucoup de sang coule des deux côtés. Mais voici que tout à coup Turnus porte contre la flotte troyenne des torches dévorantes ; le feu manne ce que l'onde a épargné. Et déjà la flamme consumait la poix, la cire, et les autres aliments de l'incendie, et, montant le long du mast élevé,

Latini Faunigenæ;
 non tamen sine Marte.
 Bellum suscipitur
 cum gente feroci,
 Turnusque furit
 pro conjuge pacta.
 Tyrrhenia tota
 concurrat Latio,
 victoriaque ardua
 quaeritur diu
 armis sollicitis.
 Uterque auget suas vires
 robore externo,
 et multi tuentur Rutulos,
 multi castra Trojana:
 neque Aeneas
 venerat frustra
 ad mœnia Evandri;
 at Venulus frustra
 ad urbem Diomedis profugit.
 Ille quidem considerat
 mœnia maxima
 sub Dauno Iapyge,
 tenebatque arva dotalia.
 Sed postquam Venulus
 peregit mandata Turni,
 petitque auxilium,
 heros Aetolius
 excusat vires,
 nec se aut velle
 committere pugnae
 populos sui soceri
 aut habere e gente suorum
 viros quos armet.
 Rutuli sine illis viribus
 gerunt bella instructa,
 multumque cruoris datur
 ab utraque parte.
 Ecce Turnus fert
 fauces avidas
 in texta pinea;
 et quibus unda peperoit
 timent ignes.
 Jamque Mulciber nrebat
 picem et ceras
 ceteraque alimenta flammæ,
 ibatque per malum altum

de Latins fils-de-Faunus;
 non cependant sans Mars (sans combat).
 Une guerre est entreprise
 avec une nation belliqueuse,
 et Turnus est-furieux
 pour l'épouse promise à lui.
 La Tyrrhénie tout-entière
 se heurte-avec le Latio,
 et la victoire difficile
 est cherchée longtemps
 avec des armes inquiètes.
 L'un-et-l'autre augmente ses forces
 par une vigueur étrangère,
 et beaucoup défendent les Rutules,
 beaucoup le camp troyen;
 ni Énée
 n'était venu-en-vain
 vers les remparts d'Évandre;
 mais Vénulus était venu en-vain
 vers la ville de Diomède fugitif.
 Celui-ci certes avait bâti
 des remparts très-grands
 sous Daunna d'Iapygie, [dot.
 et il occupait des campagnes reçues-en-
 Mais après-que Vénulus
 eut exécuté les ordres de Turnus,
 et eut demandé du secours,
 le héros étolien
 donne-pour-excuse ses forces,
 et dit soi ou ne pas vouloir
 exposer au combat
 les peuples de son beau-père,
 ou n'avoir de la nation des siens
 aucuns hommes qu'il puisse armer.
 Les Rutules sans ces forces-là
 livrent des combats réglés,
 et beaucoup de sang est donné
 de l'un-et-l'-autre côté.
 Voici-que Turnus porte
 des torches avides [seaux;
 contre les contextures de-pin (les vais-
 et ces navires que l'eau a épargnés
 craignent les feux.
 Et déjà Vulcain brûlait
 la poix et les cires
 et tous-les-autres aliments de flamme
 et il allait le-long-du mât élevé

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ,
 Quum, memor has pinus Idæo vertice cæsas,
 Sancta deum genitrix¹ tinnitibus aera pulsæ
 Æris et inflati complevit murmure buxi;
 Perque leves domitis invecta leonibus auras :
 « Irrita sacrilega jactas incendia dextra,
 Turne, ait; eripiam, nec me patiente, cremabit
 Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »
 Intonuit, dicente dea, tonitrumque secuti
 Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.
 Robore mollito, lignoque in corpora verso,
 In capitum faciem puppes mutantur aduncæ;
 In digitos abeunt et crura natantia remi;
 Quodque sinus fuerat, latus est; mediisque carina
 Subdita navigiis spinæ mutatur in usum.
 Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt :
 Cærulæ, ut fuerat, color est; quasque ante timebant,
 Illas virgineis exercent lusibus undas,
 Naides æquoreæ, durisque in montibus ortæ,
 Molle fretum celebrant; nec eas sua tangit origo.

elle atteignait les voiles. Déjà des bancs de la nef recourbée sor-
 taient des tourbillons de fumée, lorsque la sainte mère des dieux,
 se ressouvenant que ces pins ont été coupés sur le mont Ida, remplit
 l'air du retentissement des cymbales et du bruit des flûtes; et portée à
 travers l'espace céleste sur un char que traient des lions apprivoisés :
 « C'est en vain, Turnus, s'écrie-t-elle, que ta main sacrilège lance
 l'incendie. Je sauverai ces navires; je ne souffrirai pas que le feu
 dévorant consume des arbres nés dans mes forêts. » Pendant qu'elle
 parle encore, le tonnerre gronde, et aussitôt tombe une pluie épaisse
 mêlée à la grêle qui rebondit. Le bois amolli se change en corps
 vivants. Les poupées recourbées prennent la forme de têtes; les rames
 deviennent des bras et des jambes qui nagent; les flancs arrondis
 deviennent des côtes; la quille, placée sous le milieu du navire, se
 convertit en épine dorsale; les voiles en chevelures flottantes, les
 antennes en bras. La couleur azurée reste la même, et, nymphes de
 la mer, elles agitent de leurs innocents ébats les flots que naguère
 elles redoutaient. Nées sur les dures montagnes, elles se plaisent
 dans les douces ondes, sans regret de leur première origine.

ad carbasa,
 et transtra carinæ incurvæ
 fumabant;
 quum saucta genitrix deum,
 memor has pinus cæsas
 vertice Idæo,
 complevit aera
 tinnitibus æris pulsæ
 et murmure buxi inflati;
 invectaque leonibus domitis
 per auras leves:
 Turnus, ait
 jactas dextra sacrilega
 incendia irrita;
 eripiam,
 nec ignis edax cremabit,
 me patiente,
 partes et membra
 meorum nemorum.
 Intonuit, dea dicente,
 nimbi que graves
 secuti tonitrum
 ceciderunt
 cum grandine saliente.
 Robore mollito,
 lignoque verso in corpora,
 puppes aduncæ mutantur
 in faciem capitum;
 remi abeunt in digitos
 et crura natantia;
 quodque fuerat sinus,
 est latus;
 carinaque subdita
 mediis navibus
 mutatur in usum spinæ.
 Lina fiunt comæ molles,
 antennæ brachia;
 color est cæruleus,
 ut fuerat;
 naiadesque a quoræ,
 exercent lusibus virginis
 illas undas
 quas timebant ante,
 ortæque in montibus duris
 celebrant fretam molle;
 nec sua origo eas tangit.

jusqu'aux voies, [recourbées
 et les bancs-de-rameurs de la carène
 fumaient;
 lorsque, la sainte-mère des dieux,
 se-souvenant ces pins avoir été coupés
 sur le sommet de-l'-Ida,
 remplit l'air
 des tintements de l'airain frappé
 et du murmure du buis enflé;
 et portée par des lions domptés
 à-travers les airs légers:
 Turnus, dit-elle,
 tu lances d'une main droite sacrilège
 des incendies inutiles;
 j'arracherai ces navires,
 ni le feu dévorant ne brûlera,
 moi te souffrant,
 les parties et les membres
 de mes forêts.
 Il tonna, la déesse parlant,
 et des averses pesantes
 ayant suivi le tonnerre,
 tombèrent
 avec de la grêle sautillante.
 Le chêne ayant été amolli,
 et le bois ayant été converti en corps,
 les poupes recourbées sont changées
 ou forme de têtes;
 les rames s'en vont en doigts
 et en jambes qui nagent;
 et ce qui avait été la courbe,
 est le flanc;
 et la quille placée-sous
 le milieu-des navires
 est changée en usage d'épine dorsale.
 Les voiles deviennent des chevelures sou-
 les antennes des bras; [ples,
 la couleur du corps est azurée
 comme elle avait été;
 et naiades marines
 elles agitent par des jeux virginaux
 ces ondes
 qu'elles craignaient auparavant,
 et nées sur les montagnes dures
 elles habitent la mer molle;
 ni leur origine ne les touche.

VI. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.

(V. 566-580.)

Spes erat, in nymphas animata classe marinas,
 Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
 Perstat; habetque deos pars utraque; quodque deorum est
 Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
 Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,
 Sed vicisse petunt, deponendique pudore
 Bella gerunt; tandemque Venus victricia nati
 Arma videt, Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno
 Sospite dicta potens. Quam postquam Dardanus ignis
 Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,
 Congerie e media, tum primum cognita, præpes
 Subvolat, et cineres plausis everberat alis.
 Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam
 Quæ deceant urbem; nomen quoque mansit in illa
 Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

(V. 581-608.)

Jamque deos omnes, ipsamque Æneia virtus
 Junonem veteres finire coegerat iras,

VI

Lorsque les navires eurent été changés en néréides, on espéra que le Rutule, effrayé par ce prodige, renoncerait à la guerre. Il persiste; chaque parti a ses dieux, et ce qui vaut bien les dieux, s'arme d'un courage indomptable. Ce n'est plus le royaume promis en dot, ni le sceptre d'un beau-père, ni toi-même, ô vierge de Lavinium, qu'ils se disputent, c'est la victoire; ils combattent par honte de céder. Enfin, Vénus voit triompher les armes de son fils; Turnus tombe, et avec lui Ardée, réputée si puissante quand Turnus vivait. Lorsque la flamme étrangère a détruit cette cité, et que les demeures ont été ensevelies sous des cendres brûlantes, du milieu de ces débris s'élance un oiseau jusqu'alors inconnu. Du battement de ses ailes il écarte la cendre; son cri, sa maigreur, sa pâleur, tout offre en lui l'emblème d'une ville prise. Il conserve aussi le nom d'Ardée, et déplore son malheur en se frappant lui-même de ses ailes.

VIII

Et déjà la vertu d'Énée avait forcé tous les dieux, et Junon elle-même, à oublier leurs anciens ressentiments. Déjà la puissance de

VI. — DESTRUCTION D'ARDEE. LE HÉRON.

Spes erat Rutulum,
 classe animata
 in nymphas marinas,
 posse desistere bello
 metu monstri.
 Perstat;
 et utraque pars habet deos;
 quodque est instar deorum,
 habent animos.
 Nec petunt jam
 regna dotalia,
 nec sceptrum soceri,
 nec te, virgo Lavinia,
 sed viciase,
 geruntque bella
 pudore deponendi;
 tandemque Venus videt
 arma nati victricia,
 Turnusque cadit;
 Ardea cadit,
 dicta potens Turno sospite.
 Quam postquam
 ignis Dardanus abstulit,
 et tecta latuerunt
 favilla tepida,
 præpes,
 cognita tum primum,
 subvolat e media congerie,
 et everberat cineres
 alis plansis.
 Et sonus, et maories,
 et pallor,
 et omnia quæ deceant
 urbem captam;
 nomen urbis
 mansit quoque in illa,
 et Ardea ipsa
 deplangitur suis pennis.

L'espoir était le Rutale,
 la flotte ayant été animée
 en nymphes marines,
 pouvoir se-désister de la guerre
 par la crainte de ce prodige.
 Il persiste;
 et l'un-et-l'autre parti a des dieux
 et ce qui est comme des dieux,
 ils ont des courages.
 Et ils ne ocherchent plus
 les royaumes donnés-en-dot,
 ni le sceptre d'un beau-père,
 ni toi, vierge de-Lavinium,
 mais ils *cherchent* à avoir vaincu,
 et ils font les guerres (la guerre);
 par honte de *les* cesser;
 et enfin Vénus voit
 les armes de son fils victorieuses,
 et Turnus tombe;
 Ardée tombe,
elle appelée puissante Turnus étant-sauf.
 Laquelle après-que
 le feu phrygien eut détruite,
 et *que* les demeures furent cachées
 par une cendre tiède,
 un oiseau,
 connu alors pour-la-première fois,
 s'élève-en-volant du milieu-dn monceau,
 et écarte les cendres
 avec ses ailes agitées.
 Et le cri, et la maigrèur,
 et la pâleur *sont à lui*, [nir
 et toutes les choses qui peuvent-conve-
 à une ville prise;
 le nom de la ville
 est resté aussi en cet oiseau,
 et Ardée (le héron) elle-même
 se bat de ses plumes (de ses ailes).

VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

Jamque virtus Æneia
 coegerat omnes deos
 Junonemque ipsam

Et déjà la vertu d'Énée
 avait forcé tous les dieux
 et Junon elle-même

Quum, bene fundatis opibus crescentis Iuli⁴,
 Tempestivus erat cœlo Cythereius heros.
 Ambleratque Venus Superos; colloque parentis
 Circumfusa sui: « Nunquam mihi, dixerat, ullo
 Tempore dure pater, nunc sis mitissimus opto;
 Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
 Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen,
 Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum
 Adspexisse semel⁵, Stygios semel isse per amnes⁶. »
 Assensere dii; nec conjux regia vultus
 Immotos tenuit, placatoque annuit ore.
 Tum pater: « Estis, ait, cœlesti munere digni,
 Quæque petis, pro quoque petis: cape, nata, quod optas. »
 Fatus erat; gaudet, gratesque agit illa parenti;
 Perque leves auras junctis invecta columbis
 Littus-adit Laurens⁴, ubi tectus arundine, serpit
 In freta flumineis vicina Numicius undis.
 Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti
 Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu.
 Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,

jeune Iule était solidement établie, et le héros fils de Cythérée était
 mûr pour le ciel. Vénus, après avoir sollicité tous les dieux, se jette
 au cou de Jupiter. « Mon père, dit-elle, toi qui n'as jamais été in-
 sensible à mes prières, donne-moi aujourd'hui, je t'en conjure, une
 marque plus grande encore de bienveillance. Tu vois mon fils Énée,
 qui, formé de mon sang, te reconnaît pour aïeul. Accorde-lui, ô le
 meilleur des pères, un rang parmi les Immortels; si humble que soit
 ce rang, je m'en contenterai, pourvu que tu lui en accordes un. C'est
 assez d'avoir vu une fois le triste empire des ombres, d'avoir traversé une
 fois les ondes du Styx. » Les dieux approuvèrent ces paroles. L'épouse
 de Jupiter elle-même ne garde pas un visage impassible; elle fait d'un
 air bienveillant un signe favorable. Alors le maître de l'Olympe:
 « Vous méritez tous deux cette faveur, dit-il, et toi qui la demandes et
 le héros pour qui tu la demandes; tes vœux, ma fille, sont exaucés. »
 Il dit: Vénus se réjouit, et rend grâces à son père; puis, portée à travers
 l'air léger sur un char attelé de colombes, elle va vers le rivage de Lau-
 rente où, sous les roseaux, le Numicius roule jusqu'à la mer voisine
 son onde paresseuse. La déesse lui ordonne d'enlever à Énée tout ce qu'il
 a de mortel et de porter d'un cours silencieux cette dépouille dans les
 flots de l'Océan. Le fleuve aux cornes puissantes accomplit les ordres de

finire veteres iras,
 quum heros Cythereius
 erat tempestivus cœlo,
 opibus Iuli crescentis
 bene fundatis.
 Venusque ambierat Sæperos;
 circumfusaque collo
 sui parentis,
 dixerat :
 Pater nunquam dure mihi
 ullo tempore,
 opto sis nunc mitissimus;
 desque, optime, meo Æneæ
 quæ te fecit avum
 de meo sanguine,
 numen quamvis parvum,
 dummodo des aliquod.
 Est satis adspexisse semel
 regnum inanimabile,
 isse semel
 per amnes Stygios.
 Dittassensere;
 nec regia conjux tennit
 vultus immotos,
 annuitque ore pacato.
 Tum pater : Estis, ait,
 digni munere cœlesti,
 quæque petis,
 proque quo petis :
 cape, nata, quod optas.
 Fatus erat ; illa gaudet,
 agitque grates parenti;
 in vectaque
 per auras leves,
 columbis junctis
 adit littus Laurens,
 ubi Numicius,
 teotus arundine,
 serpit undis lumineis
 in freta vicina.
 Jubet hunc abluere Æneæ
 quæcumque
 obnoxia morti,
 et deferre cursu tacito
 sub æquora.
 Corniger exsequitur
 mandata Veneris,

à mettre fin à leurs anciennes colères,
 lorsque le héros fils-de-Cythérée
 était mûr pour le ciel, [disant
 les ressources (la puissance) d'Iule gran-
 étant bien affermies.
 Et Vénus avait sollicité les dieux ;
 et s'étant jetée-autour du cou
 de son père,
 elle avait dit :
 Père, qui ne fus jamais dur pour moi
 en aucun temps,
 je souhaite que tu sois maintenant très
 et donne, ô très-bon, à mon Énée [doux
 qui t'a fait grand-père
 de mon sang,
 une divinité quoique petite,
 pourvu que tu lui en donnes quelqu'une.
 Il est assez d'avoir aperçu une-fois
 le royaume odieux,
 d'ôtre allé une-fois
 à-travers les fleuves du-Styx.
 Les dieux donnèrent-leur-assentiment ;
 ni l'épouse royale ne tint
 ses visages (son visage, immobiles,
 et elle approuva d'un air apaisé.
 Alors le père : Vous êtes, dit-il,
 dignes au don céleste (du ciel),
 et moi qui demandes,
 et celui pour qui tu demandes :
 reçois, ma fille, ce que tu souhaites.
 Il avait dit ; celle-ci se réjouit,
 et rend grâces à son père ;
 et portée
 à travers les airs légers,
 par des colombes attelées
 elle aborde au rivage de-Laurente,
 où le Numicius,
 couvert par le roseau,
 se glisse de ses ondes fluviales
 dans les mers voisines. [vant à Énée
 Elle ordonne à celui-ci d'enlever-en-la-
 toutes les parties qui
 sont soumises à la mort, [cieuse
 et de les porter par une course silen-
 sous les mers.
 Le fleuve qui-porte-des-cornes exécute
 les ordres de Vénus,

Quidquid in Ænea fuerat mortale repurgat,
Et respergit aquis : pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosia dulci cum nectare mixta
Contigit os, fecitque deum ; quem turba Quirini¹
Nuncupat Indigetem², temploque arisque recepit.

Vénus ; il lave et efface de ses eaux tout ce qu'il y avait de terrestre dans **Énée** : le héros ne conserve que la meilleure partie de lui-même. Sur son corps ainsi purifié Vénus répand une essence divine ; elle lui parfume le visage d'ambrosie mêlée de nectar, et du héros elle fait un dieu. Le peuple de Quirinus l'honore sous le nom de dieu Indigète ; il lui a donné un temple et des autels. —

repurgatque
 et respergit suis aquis
 quidquid fuerat mortale
 in *Ænea* :
 pars optima restitit illi.
 Genitrix unxit odore divino
 corpus lustratum,
 et contigit os
 ambrosia
 mixta cum neotare,
 fecitque deum ;
 quem turba Quirini
 nuncupat indigetem,
 recepitque
 templo arisque.

et il enlève-en-nettoyant
 et il lave de ses eaux
 tout-ce-qui avait été mortel
 dans *Énée* :
 la meilleure partie resta à lui.
 La mère frotta d'un parfum divin
 le corps purifié,
 et elle lui toucha la bouche
 avec de l'ambrosie
 mêlée avec du nectar,
 et elle le fit dieu ;
 lequel la foule (le peuple) de Quirinus
 appelle *dieu* indigète,
 et il l'a reçu
 dans un temple et sur des autels.



NOTES

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

Page 598 : 1. *Has*, les îles Pithécuses. Elles étaient situées en face de Naples, laquelle s'appelait primitivement *Parthenops*.

— 2. *Kolidæ*. Misène, fils d'Éole. Il avait suivi Énée. Triton, jaloux de son habileté à sonner de la conque, le précipita dans la mer. Énée lui éleva un tombeau sur le promontoire qui porte encore aujourd'hui le nom de *Capo Miseno*.

— 3. *Vivacis Sibyllæ*. La Sibylle de Cumes avait alors sept cents ans, et elle avait encore à en vivre trois cents; mais sans être exempté des atteintes de la vieillesse.

— 4. *Per ignes*. Énée avait emporté au milieu des flammes ses dieux pénates et son père.

Page 600 : 1. *Junonis Avernæ*, la Junon qui règne dans l'Averne, c'est-à-dire Proserpine.

— 2. *Euboicam urbem*, Cumes. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait été fondée par des colons de l'Eubée.

— 3. *Littora... nomen*, la côte de Gaète, où plus tard Énée éleva un monument à Caiète, sa nourrice.

II

Page 600 : 1. *Vos*. Achéménide répond à Macarée, un des anciens compagnons d'Ulysse, qui s'était fixé à Cumes. Étonné de retrouver

Achéménide parmi les Troyens, Macarée lui avait demandé comment il avait pu échapper à la férocité du Cyclope.

Page 600 : 2. *Vestrae rati*. Le navire que Macarée montait avec Ulysse et ses compagnons. Ulysse se croyant en sûreté avait poussé un cri de triomphe; le Cyclope avait alors lancé sur le vaisseau des Grecs un roc énorme qui faillit l'abîmer. Cf. pour cet épisode, Virgile, *Énéide*, III, v. 588-691.

Page 604 : 1. *Mero glomerata*. Ulysse avait en soin d'enivrer le Cyclope pour l'endormir.

— 2. *Moriri*, forme archaïque pour *mori*.

III

Page 604 : 1. *Lami Læstrygonis*. Lamus était le plus ancien roi des Læstrygons. La tradition plaçait ce peuple de géants anthropophages sur la côte campanienne, à Formies. Antiphate était alors le roi de ces Barbares.

— 2. *Inquit*. Celui qui parle est Macarée, un autre des compagnons d'Ulysse, à qui Achéménide vient de raconter ses propres aventures chez le Cyclope.

Page 606 : 1. *Circæ*. Circé, magicienne célèbre, fille du Soleil, et sœur d'Éète, roi de Colchos. Homère, *Odyssée*, X, v. 147, place la demeure de cette déesse en Italie au pied du promontoire appelé aujourd'hui *monte Circello*; auprès est la ville de *Circeji*.

— 2. *Nimiti... vini*. Elpénor, dans un moment d'ivresse, tomba du haut du palais de Circé, et se tua dans sa chute.

IV

Page 612: 1. *Moly vocant*. C'est le nom qu'Homère donne à cette plante que l'on croit être la *nymphæa alba* de Linné. *Μωλύδῃ μιν κελίονσι θεοί*. *Odyssée*, X, 305. — Pline le naturaliste en fait la description suivante dans son *histoire naturelle*, XXV, 8 : « *Laudatissima herbarum est, Homero teste, quam vocari a diis putat moly, et inventionem ejus assignat Mercurio, contraque summa veneficia utilem demonstrat. Nasci eam hodie circa Phenenum et in Cyllene Arcadiæ tradunt, specie illa HomERICA; radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ, folio scillæ; effodi autem difficulter.... Dicunt et in Italia nasci.* »

V

Page 612 : 1. *Faunigenæ*.... *Latini*. *Latinus*, roi de *Latium*, était fils de *Faunus*, qui avait été mis au rang des dieux champêtres.

Page 614 : 1. *Pro conjuge Turnus*. *Turnus*, roi des *Rutules*, avait été fiancé à *Lavinie* avant l'arrivée d'*Énée* dans le *Latium*.

2. *Evandri*. *Évandre*, exilé d'*Arcadie*, était venu en *Italie*, où il avait fondé la ville de *Pallantéum* sur le mont qui, dans la suite, fut appelé *Palatin*.

— 3. *Venulus*. *Vénulus*, guerrier *rutule*, fut député par *Turnus* auprès de *Diomède*. — *Diomedis*. Ce héros, après bien des épreuves, avait abordé en *Iapygio*; c'était l'ancien nom de l'*Apulie*; là il avait épousé la fille de *Daunus*, et fondé la ville d'*Argyrippe* sur le territoire que lui avait cédé son beau-père.

4. *Ætolius heros*, *Diomède* né en *Étolie*.

Page 616 : *Sancta*.... *genitrix*. *Cybèle* qui était particulièrement honorée sur le mont *Ida*, en *Phrygie*.

VI

Page 618 : *Præpes*. Cet oiseau est le héron, en latin *ardea*.

VII.

Page 620 : 1. *Iuli*, *Iule*, fils d'*Énée*, appelé d'abord *Ilus*, puis *Ascanus*, et enfin *Iule*.

— 2. *Adesperasse semel*. *Énée* était descendu une première fois aux Enfers pour voir son père *Anchise*. Cf. extrait I, v. 5-20.

— 3. *Littus Laurentis*, le rivage de *Laurente*, ville du *Latium*, près de laquelle coulait le *Numicius* (aujourd'hui *Numica*). On prétend qu'*Énée* périt dans les eaux de ce fleuve en combattant les *Étrusques*.

Page 622 : I. *Turba Quirini*, le peuple romain, ainsi appelé de *Quirinus*, nom sous lequel *Romulus* fut divinisé.

— 4. *Indigetem*. Indépendamment des dieux reconnus par toutes les nations palennes qui avaient adopté la mythologie grecque, chaque peuple avait ses divinités locales; c'était ce qu'on appelait les dieux *indigètes*.

ARGUMENT

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- I. Pythagore s'établit en Italie.
- II. Philosophie de Pythagore. La métempsycose.
- III. Les quatre saisons et les quatre âges.
- IV. Transformation des éléments.
- V. Transformation des animaux. Le Phénix.
- VI. Conséquence de la métempsycose ; Pythagore défend l'usage de la chair.
- VII. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbius, raconte sa propre mort.
- VIII. Esculape, sous la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de la peste.
- IX. Présages de la mort de César.
- X. Jupiter console Vénus en lui prédisant la gloire d'Auguste. Apothéose de César.
- XI. Épilogue. Adieux du poète.

LIVRE QUINZIÈME.

I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE. (V. 60-152.)

Vir fuit hic¹ ortu Samius²; sed fugerat una
Et Samon et dominos, odioque tyrannidis exsul
Sponte erat. Isque, licet cœli regione remotos,
Mente deos adiit, et quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis et pectoris hausit.
Quumque anima et vigili perspexerat omnia cura,
In medium discenda dabat, cœlusque silentum³,
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,
Et rerum causas, et quid natura, docebat;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo;
Jupiter, an venti, discussa nube, tonarent;
Quid quateret terras, qua sidera lege mearent;
Et quodcumque latet; primusque animalia mensis

I

Il y avait là un sage né à Samos, mais qui, fuyant à la fois sa patrie et la servitude, vivait par haine de la tyrannie dans un exil volontaire. Quelque éloigné qu'il fût des régions célestes, il s'éleva par la pensée jusqu'aux dieux, et ce que la nature dérobaît aux regards des mortels, il le vit avec les yeux de l'intelligence. Lorsque, par la force de son esprit et par une étude attentive, il eut pénétré chacun de ces secrets, il les révéla à tous sans distinction. Entouré de disciples silencieux, émerveillés de ses discours, il expliquait l'origine du vaste univers, les causes des différents phénomènes, ce que c'est que la nature, ce que c'est que Dieu, comment se forment les neiges et la foudre, si c'est Jupiter ou les vents, qui déchirant les nues, font gronder le tonnerre; ce qui cause les tremblements de terre; la loi qui préside aux évolutions des astres, et tous les autres mystères ignorés des humains. Le premier, il défendit de servir sur les tables

LIVRE QUINZIÈME.

I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE.

Vir Samius ortu
fuit hic;
sed fugerat una
et Samon et dominos,
eratque exsul sponte
odio tyrannidis.
Isque adiit mente
deos licet remotos
regione cœli
et hausit oculis pectoris
ea quæ natura negabat
visibus humanis. [nia
Quumque perspexerat om-
anima et cura vigili,
dabat in medium discenda,
docebatque cœtus silentum
mirantumque dicta
primordia magni mundi,
et causas rerum,
et quid natura,
quid Deus, unde nives,
quæ esset origo fulminis;
Jupiter an venti tonarent
nubo discussa,
quid quateret terras,
qua lege sidera mearent,
et quodcumque latet;
primusque arguit

Un homme Samien par l'origine
fut là;
mais il avait fui à-la-fois
et Samos et des maîtres,
et il était exilé volontairement
par la haine de la tyrannie.
Et celui-ci aborda par la pensée
les dieux quoique éloignés
de la région du ciel.
et puisa avec les yeux de l'intelligence
ces *mystères* que la nature refusait
aux vues humaines.
Et après-qu'il eut pénétré toutes choses
par l'esprit et par un soin vigilant,
il *les* donnait au milieu à-apprendre,
et il enseignait à une réunion de *disciples*
et admirant *ses* paroles [silencieux
les origines du vaste monde,
et les causes des choses,
et ce qu'est la nature,
ce qu'est Dieu, d'où viennent les neiges.
quelle était l'origine de la foudre;
si Jupiter ou les vents tonnaient
la nue étant fendue,
ce qui ébranlait les terres,
par quelle loi les astres circulaient,
et tout-ce qui est caché;
et le premier il blâma

Arcuit imponi; primus quoque talibus ora
 Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis :
 « Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
 Corpora ! Sunt fruges, sunt deducunt ramos
 Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ ;
 Sunt herbæ dulces, sunt quæ mitescere flamma
 Mollisque queant ; nec nobis lacteus humor
 Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.
 Prodigia divitias alimenta que mitia tellus
 Suggestit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
 Carne feræ sedant jejunia ; nec tamen omnes :
 Quippe equus et pecudes, armenta que gramine vivunt,
 At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
 Armeniæ tigres, iracundique leones,
 Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
 Heu ! quantum scelus est in viscera viscera condi,
 Congesto que avidum pinguescere corpore corpus,
 Alteriusque animantem animantis vivere leto !
 Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
 Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo

la chair d'êtres animés ; le premier aussi, il fit entendre de sa bouche ces paroles sages, mais qui ne furent point écoutées :

« Gardez-vous, ô mortels, de souiller vos corps de mets abominables ! Vous avez des moissons, vous avez des fruits qui courbent les branches sous leur poids, et sur les ceps des raisins gonflés de suc. Vous avez des herbes d'une saveur agréable ; vous en avez d'autres, que le feu rend plus savoureuses et plus tendres. Ni le lait, ni le miel parfumé de thym ne vous sont interdits. La terre dans sa prodigalité vous fournit de doux aliments ; elle vous présente des mets qui n'exigent point de meurtre, qui ne sont pas souillés de sang. Ce sont les bêtes qui apaisent leur faim avec de la chair, et encore toutes ne le font pas : car le cheval, la brebis et le bœuf se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature indomptable et féroce, les tigres d'Arménie, les lions irascibles, les loups et les ours qui aiment les aliments ensanglantés. Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser du corps qu'on a dévoré son corps avide, et, de vivre, être animé, par le trépas d'un être semblable ! Ainsi donc, au milieu des biens sans nombre que produit la terre, la meilleure des mères, tu n'aimes qu'à broyer d'une dent cruelle

animalia imponi mensis ;
 primus quoque solvit
 dictis talibus
 ora docta quidem,
 sed non et credita :
 Parcite, mortales,
 temerare corpora
 Japibus nefandis !
 Sunt fruges,
 sunt poma deduoentia
 ramos suo pondere,
 uvæque tumidæ in vitibus ;
 sunt herbæ dulces,
 sunt quæ queant mitescere
 molliriqne flamma ;
 nec humor lacteus
 oripitur nobis,
 nec mella
 redolentia flore thymi.
 Tellus prodiga suggerit
 divitias alimenta que mitia,
 atque præbet epulas
 sine cæde et sanguine.
 Fersæ sedant jejunia carne ;
 nec tamen omnes :
 quippe equus et pecudes
 armenta que
 vivunt gramine ;
 at quibus est ingenium
 immarsuetumque
 ferumque,
 tigres Armeniæ,
 leonesque iracundi,
 ursique cum lupis gaudent
 dapibus cum sanguine.
 Heu ! quantum scelus est
 viscera condi in viscera,
 corpusque avidum
 pinguescere
 corpore congesto,
 animantemque vivere leto
 alterius animantis !
 Scilicet in opibus tantis
 quas parit terra
 optima matrum,
 nil te juvat
 nisi mandere dente sævo

des êtres-animés être placés-sur les ta-
 le premier aussi il couvrit [bles ;
 par des paroles telles [vérité,
 ses bouches (sa bouche) savantes à-la-
 mais non aussi accréditées :

Abstenez-vous, mortels,
 de souiller vos corps
 par des mets abominables !
 Il y a les productions-de-la-terre,
 il y a des fruits abaissant
 les branches par leur poids,
 et des raisins gonflés sur les vignes ;
 il y a des herbes douces,
 il y en a qui peuvent s'adoucir
 et être attendries par la flamme
 ni le liquide laitoux
 n'est enlevé (interdit) à nous,
 ni les miels
 odorants par la fleur du thym.
 La terre prodigue fournit
 des richesses et des aliments doux,
 et elle présente des mets
 sans carnage ni sang. [ohair ;
 Les bêtes apaisent leurs jeûnes par de la
 ni cependant toutes : [bétail
 car le cheval et les troupeaux-de-menu-
 et les troupeaux de-gros-bétail
 vivent de gazon ;
 mais ceux auxquels est une nature
 et non-apprivoisée
 et sauvage,
 les tigres arméniens,
 et les lions irascibles,
 et les ours avec les loups se réjouissent
 de mets avec du sang.
 Hélas ! quel-grand crime c'est
 des entrailles être englouties dans des
 et un corps avide [entrailles,
 s'engraisser
 d'un autre corps entassé,
 et un être-animé vivre par la mort
 d'un autre être-animé !
 Ainsi donc dans des richesses si-grandes
 qu'engendre la terre
 la meilleure des mères,
 rien ne te réjouit
 sinon de mâcher d'une dent cruelle

Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum¹ !
 Nec, nisi perdidideris alium, placare voracis
 Et male morati poteris jejunia ventris!
 At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
 Fœtibus arboreis, et, quas humus educat, herbis
 Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
 Tunc et aves tutæ movere per æera pennas,
 Et lepus impavidus mediis erravit in arvis.
 Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
 Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
 Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor
 Victibus invidit, quisquis fuit ille, deorum
 Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
 Fecit iter sceleri; primaque e cæde ferarum
 Incaluisse putes maculatum sanguine ferrum.
 Idque satis fuerat, nostrumque potentia letum
 Corpora missa neci salva pietate fatemur;
 Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
 Longius inde nefas abiit, et prima putatur
 Hostia sus² meruisse mori, quia semina pando,
 Eruerit rostro, spemque interceperit anni.

d'affreux lambeaux de chair, et à imiter les Cyclopes ! tu ne peux, sans la destruction d'un autre, apaiser la faim déréglée de ton estomac insatiable ! Mais dans cet âge antique, que nous avons appelé l'âge d'or, l'homme vivait heureux des fruits que portent les arbres, des plantes que nourrit la terre, et le sang ne souillait point sa bouche. Alors l'oiseau fendait impunément l'air de ses ailes; alors le lièvre errait sans crainte au milieu des campagnes. Le poisson, victime de sa crédulité, n'était pas suspendu à l'hameçon. Nulle part on ne voyait de pièges, nulle part on ne redoutait d'embûches : partout régnait la paix. Celui qui le premier, quel qu'il soit, par un funeste exemple, convoita le sang des victimes offertes aux dieux, et engloutit des chairs dans son estomac avide, celui-là ouvrit le chemin au crime. Il est à croire que le meurtre des bêtes sauvages rougit le premier le fer d'un sang tiède. Cela suffisait : on pouvait tuer, sans blesser la justice, des animaux qui voulaient notre mort; mais autant il était légitime de les tuer, autant il l'était peu d'en faire des festins. Et le mal ne s'arrêta pas là. La première victime qui mérita de mourir fut, dit-on, le porc : il avait détourné de son groin recourbé les semences et ravi l'espoir de la moisson.

vulnera tristia,
 referreque ritus Cycloppum !
 neo poteris,
 nisi perdideris alium,
 placare jejunia ventris
 voracis et male morati.
 At illa ætas vetus,
 cui fecimus nomen Aurea,
 fuit fortunata
 scætibus arboreis,
 et herbis quas humus
 educat,
 nec polluit cruore ora.
 Tunc et aves movere tutæ
 pennas per æera,
 et lepus erravit impavidus
 in mediis arvis.
 Nec sua credulitas
 suspenderat pisces hamo.
 Cuncta erant sine insidiis,
 timentiaque
 nullam fraudem,
 plenaque pacis.
 Postquam auctor non utilis
 (quisquis fuit ille)
 invidit victibus deorum
 demeritque dapes corporeas
 in alvum avidam;
 fecit iter sceleri;
 putesque ferrum
 maculatum sanguine
 incaluisse e prima cræde
 ferarum.
 Idque fuerat satis;
 fatemurque corpora
 petentia nostrum letum
 missa neci
 pietate salva;
 sed quam fuerunt
 danda neci,
 tam non epulanda.
 Nefas abiit inde longius;
 et sus putatur meruisse
 mori hostia prima,
 quia eruerit semina
 nostro pando,
 interceperitque spem anni.

des blessures affreuses,
 et de reproduire les usages des Cyclopes
 et tu ne pourras, [tra,
 à moins-que tu n'aies fait-périr un au
 apaiser les jeûnes d'un estomac
 vorace et mal réglé.
 Mais cet âge ancien,
 auquel nous avons fait le nom d'or,
 fut fortuné
 par les fruits des-arbres,
 et par les herbes que la terre
 élève,
 et il ne souilla pas de sang les bouches.
 Alors et les oiseaux remuèrent on-sûreté
 leurs plumes (ailes) à travers l'air,
 et le lièvre erra non-effrayé
 au milieu-des campagnes.
 Ni sa crédulité
 n'avait suspendu le poisson à l'hameçon.
 Tout était sans embûche,
 et ne craignant
 aucun artifice,
 et rempli de paix.
 Après qu'un promoteur non utile
 (quel qu'ait été celui-là) [sur les autels)
 eut envié les aliments des dieux (offerts)
 et eut plongé des mets charnus
 dans son ventre avide,
 il fit un chemin au crime;
 et tu penserais le fer
 taché de sang
 s'être échauffé du meurtre premier
 des bêtes-sauvages.
 Et cela avait été assez;
 et nous avouons les corps des animaux
 cherchant notre trépas
 avoir été envoyés à la mort
 la piété étant sauve;
 mais autant ils furent
 devant être livrés à la mort, [en festin
 autant ils ne furent pas devant être servis.
 Le crime alla de-là plus loin,
 et le porc est cru avoir mérité
 de mourir comme première victime,
 parce qu'il dérota les semences
 avec son groin recourbé,
 et qu'il intercepta l'espoir de l'année.

Vite caper morsa Bacchi mactatus ad aras
 Dicitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.
 Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
 Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
 Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
 Præbetis, vitaque magis quam morte juvatis?
 Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,
 Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
 Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
 Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,
 Ruricolam mactare suum; qui trita labore
 Ulla, quibus toties durum renovaverat arvum,
 Tot dederat messes, percussit colla securi!
 Nec satis est quod tale nefas committitur: ipsos
 Inscriptere deos sceleri, numenque supernum
 Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
 Victima labe carens et præstantissima forma
 (Nam placuisse nocet), vittis insignis et auro,
 Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
 Imponique suæ videt inter cornua fronti,

Le bouc, pour avoir mordu la vigne, fut immolé devant l'autel ven-
 geur de Bacchus : tous deux périssaient victimes de leur faute.
 Mais, quel est votre crime, paisibles brebis, nées pour le bien des
 hommes, vous qui portez un neotar dans vos mamelles gonflées, qui
 nous offrez pour nous vêtir une laine moelleuse, et dont la vie
 nous est plus utile que la mort? Quel était le crime du bœuf, cet
 animal sans ruse et sans malice, inoffensif, simple, fait pour sup-
 porter les fatigues? Oui, c'est un ingrat, indigne des biens de la
 terre, celui qui a pu égorger le compagnon de ses travaux, rustiques
 à peine délivré du poids de la charrue recourbée, celui qui a frappé
 de la hache ce cou usé par le labeur en retournant tant de fois le
 sol dur de la terre, et en faisant produire aux champs tant de mois-
 sons! Et ce n'est point assez de commettre un tel forfait : on l'im-
 pute aux dieux mêmes; on suppose que le sang de ce laborieux
 animal leur est agréable. Une victime sans tache et d'une beauté
 remarquable (car la beauté est funeste), parée de bandelettes et
 les cornes dorées, est amenée au pied des autels. Elle entend
 réciter des prières qu'elle ne comprend pas; elle voit placer sur
 son front au milieu de ses cornes les grains dus à ses travaux,

Caper dicitur mactatus
 ad aras Bacchi ultoris
 vite morsa :
 sua culpa nocuit duobus.
 Quid meruistis, oves,
 pecus placidum,
 natumque
 in homines tuendos,
 quæ fertis nectar
 in ubere pleno,
 quæ nobis præbetis
 vestras lanas,
 velamina mollia,
 iuvatisque vita
 magis quam morte ?
 Quid meruere boves,
 animal sine fraude
 dolisque,
 innocuum, simplex,
 natum tolerare labores ?
 Est demum immemor,
 nec dignus munere frugum,
 qui potuit mactare
 suum rricolam,
 pondere aratri curvi
 dempto modo,
 qui percussit securi
 illa colla trita labore,
 quibus renovaverat toties
 arvm durum,
 dederat tot messes !
 Neo est satis quod
 tale nefas committitur :
 inscripsere deos ipsos
 sceleri ; [num
 creduntque numen super-
 gaudere cæde
 iuvenci laboriferi.
 Victimæ carens labe
 et præstantissima forma
 (nam placuisse nocet),
 insignis vittis et auro,
 sistitur ante aras,
 ignaraque audit præcantem,
 videtque fruges quas coluit
 imponi sine frontis
 inter cornua,

Le bouc est dit avoir été immolé
 devant les autels de Bacchus vengeur
 la vigne ayant été mordue par lui :
 leur faute nuit à eux deux.
 Qu'avez-vous mérité, ô brebis,
 bétail paisible,
 et né
 pour les hommes devant être protégés
 vous qui portez du nectar
 dans votre mamelle pleine,
 qui nous présentez
 vos laines,
 vêtements moelleux,
 et qui nous aidez par votre vie
 plus que par votre mort ?
 Qu'ont mérité les bœufs,
 animal sans fraude
 et sans ruses,
 inoffensif, simple,
 né pour supporter les travaux ?
 Il est décidément oublieux, [la terre,
 et non digne du présent des-biens-de-
 celui qui a pu immoler
 son laboureur,
 le poids de la charrue recourbée
 ayant été enlevé récemment,
 celui qui frappa de la hache
 ces cous usés par le travail,
 par lesquels il avait renouvelé (labouré)
 son champ dur, [tant-de-fois
 par lesquels il avait donné tant de mois-
 Et il n'est pas assez que [sons !
 un tel crime soit commis :
 ils ont inscrit les dieux eux-mêmes
 sur le forfait ;
 et ils croient la divinité d'en-haut
 se réjouir du meurtre
 d'un jeune-taureau laborieux.
 Une victime exempte de tache
 et très-remarquable par sa forme
 (car avoir plu est-nuisible),
 remarquable par les bandelettes et l'or,
 est placée devant les autels,
 et ignorante entend celui qui-prie.
 et elle voit les grains qu'elle a cultivés
 être placés-sur son front
 entre ses cornes,

Quas coluit, fruges, percussaque sanguine cultros
Infcit in liquida prævisos¹ forsitan unda.

Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque deum scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus o mortale? Quod oro,
Ne facite, et monitis animos advertite nostris:
Quumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

« Et quoniam deus ora movet, sequar ora moventem
Rite deum; Delphosque meos² ipsumque recludam
Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis investigata priorum,
Quæque diu latuere, canam: juvat ire per alta
Astra; juvat, terris et incri sede relicta,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis³,
Palantesque homines passim ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque evolvere fati:

II. PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.
(V. 153-199.)

« O genus attonitum gelidæ formidine mortis!

et, frappée, elle teint de son sang le couteau qu'elle a peut-être aperçu déjà dans l'eau limpide. Aussitôt on arrache les entrailles de son sein palpitant; on les interroge pour y lire la volonté des dieux. D'où vient à l'homme cette faim violente qui ne s'assouvit que d'aliments défendus? Osez-vous bien, mortels, vous en repaître? Ne le faites pas, je vous en conjure; prêtez une oreille attentive à mes avis, et, lorsque vous broierez sous vos dents les membres de vos bœufs égorgés, sachez et comprenez quo vous mangez les cultivateurs de vos campagnes!

« Et puisqu'un dieu veut que je parle, j'obéirai comme je le dois, à ses ordres: j'ouvrirai passage à l'esprit qui m'inspire; je dévoilerai les secrets mêmes du ciel et les oracles de la sagesse divine. Je vais chanter de grands mystères qu'aucun mortel n'a essayé de pénétrer, et qui restèrent longtemps ignorés. J'aime à m'élever au milieu des astres; j'aime à quitter la terre, cette demeure immobile, pour marcher sur les nues, et à presser sous mes pieds les épaules du robuste Atlas. De là apercevant au loin les mortels errer au hasard sans les lumières de la raison, je les délivrerai de leur terreur, et je les rassurerai contre la crainte de la mort en déroulant ainsi la suite des destins:

II

« O mortels qu'étonne et glace la crainte du trépas, pourquoi

peroussaque insoit sanguine
 cultos prævisos forsitan
 in unda liquida.

Inspiciunt protinus fibras
 ereptas pectore viventi,
 scrutanturque in illis
 mentes deum.

Unde homini fames tanta
 ciborum vetitorum?

Audotis vesci,
 o genus mortale?

Quod, oro, ne facite,
 et advertite animos
 nostris diotis;
 quumque dabitur palato
 membra bouum cæсорum,
 scite et sentite vos mandere
 vestros colonos.

Et quoniam deus
 ora movet,
 sequar rite
 deum moventem ora;
 recludamque meos Delphos
 ætheraque ipsum,
 et reserabo oracula
 mentis augustæ.
 Canam magna,
 nec investigata
 ingeniis priorum,
 quæque latuere diu:
 juvat iro per astra alta;
 juvat vchi nube,
 terris et sede inertis
 relicta,
 insisteroque humeris
 validi Atlantis,
 despectareque procul
 homines palantes passim
 ac egentes rationis,
 exhortarique sic trepidos
 timentesque obitum,
 evolvereque seriem fati.

et frappée elle teint de son sang
 les couteaux vus-auparavant peut être
 dans l'onde limpide.

Ils examinent aussitôt les fibres
 arrachées du cœur vivant,
 et sondent dans elles
 les volontés des dieux.

D'où vient à l'homme une faim si grande
 d'aliments interdits?

Osez-vous vous en nourrir,
 ô race mortelle? [pas.

Laquelle chose, je vous prie, ne faites
 et tournez vos esprits
 vers nos paroles;
 et lorsque vous donnerez à votre palais
 les membres des bœufs égorgés,
 sachez et sentez vous manger
 vos laboureurs.

Et puisqu'un dieu
 excite les bouches (ma bouche),
 je suivrai selon-les-rites
 le dieu qui excite ma bouche;
 et j'ouvrirai mon oracle de Delphes
 et l'air (le ciel) lui-même,
 et je dévoilerai les oracles
 d'une intelligence auguste.
 Je chanterai de grandes choses
 et non encore recherchées
 par les esprits des devanciers,
 et qui furent-cachées longtemps: [vés;
 il me plaît d'aller à travers les astres ele-
 il me plaît d'être porté par la nue,
 les terres et une demeure inerte
 étant abandonnée,
 et de me-tenir-sur les épaules
 du robuste Atlas,
 et de voir-d'en-haut au-loin
 les hommes errant çà-et-là
 et privés de raison,
 et d'exhorter ainsi eux tremblants
 et craignant la mort,
 et de dérouler la suite du destin.

II. — PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.

O genus attonitum
 formidine gelidæ mortis!

O race épouvantée
 par la terreur de la froide mort!

Quid Styga, quid tenebras et nomina vana timetis,
 Materiem vatam, falsique pericula mundi?
 Corpora sive rogius flamma, seu tabe vetustas
 Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis:
 Morte carent animæ, semperque, priore relicta
 Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
 Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
 Panthoides Euphorbus¹ eram, cui pectore quondam
 Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
 Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,
 Nuper Abanteis² templo Junonis in Argis.
 Omnia mutantur, nihil interit. Errat, et illinc
 Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
 Spiritus, eque feris humana in corpora transit,
 Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
 Utque novis facilis signatur cera figuris,
 Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem,
 Sed tamen ipsa eadem est; animam sic semper eandem
 Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
 Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,

redouter le Styx, le ténébreux empire, des noms sans réalité, sujet de fictions pour les poètes, et dangers d'un monde imaginaire? Que la flamme du bûcher détruise les corps, ou bien que le temps les putréfie, sachez qu'ils ne peuvent ressentir aucun mal. Les âmes sont immortelles, et, quand elles quittent leur première demeure, toujours elles vont vivre et habiter dans de nouvelles. Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthoüs. Ce fut alors, que le plus jeune des Atrides m'enfonça dans la poitrine sa lance pesante. Dernièrement, dans Argos où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait mon bras gauche. Tout change, rien ne périt. Le souffle de la vie erre çà et là il va d'un point à un autre, et pénètre dans tous les corps qu'il rencontre. Il passe du corps des bêtes dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes, et ne se perd jamais. Et comme la cire molle qui reçoit sans cesse de nouvelles empreintes, ne reste pas ce qu'elle était, et change de forme sans changer cependant de substance; ainsi j'enseigne que l'âme est toujours la même, mais qu'elle passe dans des figures différentes. Ne laissez donc pas vaincre votre piété par les ca-

quid timetis Styga,
 quid tenebras,
 et nomina vana,
 materiam vstum,
 periculaque mundi falsi?
 Sive rogn̄s abstulerit
 corpora flamma,
 seu vetustas tabe,
 putetis non posse pati
 alla mala :
 animæ carent morte,
 sedeque priore reliota, [bus,
 vivunt semper novis domi-
 habitantque receptæ.
 Ego ipse (nam memini)
 tempore belli Trojani
 eram Euphorbna
 Panthoides,
 cui basta gravis
 minoris Atridæ
 hæsit quondam
 in pectore advorso.
 Cognovi nuper clypeum,
 gestamina noctræ lævæ,
 templo Junonis
 in Argis Abanteis.
 Omnia mutantur,
 nihil interit.
 Spiritus errat,
 et venit huc illino,
 hinc illuc,
 et occupat artus quoslibet,
 transitque e feris
 in corpora humana,
 nostrarque in feras,
 nec deperit ullo tempore.
 Utque cera facillis
 signatur figuris novis,
 nec manet ut fuerat,
 nec servat easdem formas,
 sed tamen est ipsa eadem;
 sic doceo animam
 esse semper eandem,
 sed migrare
 in figuras varias.
 Ergo, ne pietas victa sit
 cupidine ventris,

pourquoi craignez-vous le Styx,
 pourquoi craignez-vous les ténèbres,
 et des noms vains,
 sujet des poètes,
 et dangers d'un monde imaginaire?
 Soit-que le bûcher ait enlevé
 les corps par la flamme,
 soit le temps par la putréfaction,
 pensez *vous* ne pouvoir souffrir
 aucun maux :
 les âmes sont-exemptes de la mort,
 et la demeure première ayant été laissée,
 elles vivent toujours dans de nouvelles de-
 et y habitent ayant été reçues. [meures,
 Moi-même (car je me souviens)
 dans le temps de la guerre troyenne
 j'étais Euphorbe
 fils-de-Panthoüs,
 auquel la lance pesante
 du plus jeune Atride
 s'enfonça autrefois
 dans la poitrine en-face.
 J'ai reconnu récemment le bouclier,
 charge de notre bras gauche,
 dans le temple de Junon
 dans Argos d'Abas.
 Toutes choses changent,
 rien ne périt.
 Le souffle erre,
 et vient ici de-là,
 d'ici là,
 et occupe des membres quelconques,
 et il passe des bêtes-sauvages
 dans des corps humains, [vages,
 et notre *souffle* passe dans des bêtes-sau-
 et ne se perd en aucun temps.
 Et de-même-que la cire molle
 est marquée de figures nouvelles,
 et ne reste pas comme elle avait été,
 et ne conserve pas les mêmes formes,
 mais cependant est elle-même la même;
 ainsi j'enseigne l'âme
 être toujours la même,
 mais passer
 dans des figures diverses. [cue
 Donc, pour que la piété ne soit pas vain-
 par le désir de l'estomac,

Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefande

Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.

« Et quoniam magno feror æquore plenaque ventis

Vela dædi, nihil est toto quod perstet in orbe :

Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.

Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,

Non sæcus ac flumen ; neque enim consistere flumen,

Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda.

Urgeturque eadem veniens, urgetque priorem,

Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,

Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est,

Fitque quod haud fuerat ; momentaque cuncta novantur

Cernis et emensas in lucem tendere noctes,

Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.

Nec color est idem cæli, quum lassa quiete

Cuncta jacent media ; quumque albo Lucifer exit

Clarus equo ; rursumque alius, quum prævia lucis

Tradendum Phœbo Pallantias ¹ inficit orbem.

Ipse dei clypeus, terra quum tollitur ima,

prices de votre estomac. Cessez (je parle ici en prophète), cessez de phasser de leur demeure par un meurtre abominable des âmes qui sont de la même origine que les vôtres ; que le sang ne nourrisse pas le sang.

« Et puisque je suis emporté sur une vaste mer, et que j'ai déployé mes voiles au vent qui les gonfle, rien dans l'univers entier ne dure constamment : tout passe ; tous les objets ne revêtent qu'une forme éphémère. Le temps lui-même est entraîné par un mouvement continué ainsi qu'un fleuve ; en effet ni le fleuve ni l'heure rapide ne peuvent s'arrêter. Mais de même que les flots poussent les flots, que la vague qui précède est poussée par la vague qui suit, et presse celle qui la devance, ainsi le temps fuit et poursuit à la fois. Il se renouvelle sans cesse : ce qui était, est déjà loin ; ce qui est, n'était pas ; tout moment est un moment nouveau. Ne voyez-vous pas que les nuits après avoir accompli leurs cours, tendent vers le jour, et que cet astre radieux succède à la nuit obscure ? La couleur du ciel n'est pas non plus la même, lorsque toute la nature fatiguée est ensevelie dans le sommeil, ni lorsque le brillant Lucifer paraît sur son blanc coursier ; ni lorsque la fille du géant Pallas, l'Aurore avant-courrière du jour, colore l'espace qu'elle va livrer à Phébus. Le disque même du dieu est rouge le matin, lorsqu'il se lève à l'hori-

parcite (vaticinor)
exturbare cæde nefanda
animas cognatas,
nec sanguis alatur sanguine.

Et quoniam feror
magno æquore,
dedique ventis vela plena,
est nihil quod perstet
in æbe toto :

cuncta fluunt,
omnisque imago formatur
vagans.

Tempora ipsa quoque
labuntur motu assiduo,
non secus ac flumen ;
neque enim flumen
potest consistere,
nec hora levis ;
sed ut unda impellitur unda,
eademque veniens

urgatur
urgetque priorem,
sic tempora fugiunt pariter,
sequunturque pariter,
et sunt semper nova :
nam quod fuit ante,
relictum est,
quodque haud fuerat fit ;
cunctaque momenta
novantur.

Cernis et noctes emensas
tendere in lucem,
et hoc jubar nitidum
succedere nocti, nigræ.
Nec color cælo, est idem
quum cuncta massa
jacent media quiete,
quumque clarus Lucifer
exit equo albo ;
rursumque alius,
quum Pallantias,
prævia lucis,
inficit orbem
tradendum Phœbo.
Clypeus ipse dei
cubet mane,
quum tollitur ima terra,

OVIDE

abstenez-vous (je-parle-en-prophète)
de déloger par un meurtre abominable
des âmes parentes, [sang.
et que le sang ne soit pas nourri par le

Et puisque je suis porté
par une vaste mer, [pleines,
et que j'ai donné aux vents des voiles
il n'est rien qui dure-constamment
dans l'univers tout-entier :
toutes choses coulent,
et toute image est formée
vagabonde.

Les temps eux-mêmes aussi
s'écoulent par un mouvement continuel
non autrement qu'un fleuve ;
ni en-effet un fleuve
ne peut se-tenir-immobile,
non plus-que l'heure légère ; [l'onde,
mais comme l'onde est poussée par
et que celle-là même venant
est pressée (par celle qui vient),
et presse la précédente,
ainsi les temps fuient pareillement,
et suivent pareillement,
et ils sont toujours nouveaux ;
car ce qui a été auparavant,
a été laissé (dépassé),
et ce qui n'avait pas été arrive :
et tous les moments
sont renouvelés. [leur-course

Tu vois aussi les nuits ayant-achevé-
tendre vers la lumière,
et ce rayon brillant
succéder à la nuit noire.

Ni la couleur n'est la même au ciel,
lorsque tous les êtres fatigués
gisent au milieu-du repos ;
et lorsque le brillant Lucifer
sort sur un cheval blanc ;
et de-nouveau la couleur est autre,
lorsque la fille-de-Pallas,
avant-courrière de la lumière,
colore le globe
devant être livré à Phébus.
Le bouclier lui-même du dieu
est-rouge le matin,
lorsqu'il s'élève du bas-de la terre,

Mane rubet, terraque rubet quum conditur ima ;
 Candidus in summo est, melior natura quod illie
 Ætheris est, terræque procul contagia fugit.
 Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
 Esse potest unquam ; semperque hodierna sequente,
 Si crescit, minor est, major, si contrahit orbem.

III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.
 (V. 199-217, 221-237.)

« Quid ? non in species succedere quattuor annum
 Adspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?
 Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo
 Vere novo est : tunc herba recens et roboris expers
 Turget, et insolida est, et spe delectat agrestes.
 Omnia tunc florent, florumque coloribus almus
 Ludit ager, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
 Transit in æstatem, post ver, robustior annus,
 Fitque valens juvenis : neque enim robustior ætas
 Ulla, nec uberior, nec quæ magis ardeat, ulla est.
 Excipit autumnus, posito fervore juventæ
 Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque,
 Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.

zon, et ronge, lorsqu'il disparaît derrière la terre; il est blanc au milieu de sa course, parce que là il trouve un air plus pur et dégagé des exhalaisons terrestres. La forme de l'astre des nuits n'est pas moins changeante; il se montre plus petit aujourd'hui qu'il ne sera le jour suivant, s'il est dans son cours, plus grand, s'il est dans son déclin.

III

« Eh quoi ? ne voyez-vous pas que l'année prend successivement quatre formes, images de la vie humaine ? Le printemps naissant est l'âge tendre de la vie, celui où elle ressemble à l'enfant à la mamelle. Alors l'herbe brillante et faible se gonfle de suc; quoique sans consistance, elle charme les laboureurs par l'espoir qu'elle fait naître. Alors tout fleurit; les fleurs qui émaillent la terre fertile, lui donnent un riant aspect; mais les feuilles n'ont encore aucune force. Après le printemps, l'année plus vigoureuse passe à l'été; c'est alors un robuste jeune homme: car il n'y a pas d'âge, qui soit plus fort, plus fécond, plus ardent. Puis quand le feu de la jeunesse s'est amorti, vient l'automne mûr et doux, à égale distance de la jeunesse et de la vieillesse, d'une chaleur tempérée, les tempes parsemées même de cheveux blancs

rubetque,
 quum conditur ima terra;
 est candidus in summo,
 quod natura ætheris
 est melior illic,
 fugitque procul
 contagia terræ.
 Nec forma Dianæ nocturnæ
 potest esse unquam
 par aut eadem;
 hodiernaque est semper
 minor sequente, si crescit,
 major, si contrahit orbem.

et il est-rouge, [terre,
 lorsqu'il est caché par le bas-de la
 il est blanc au plus haut point,
 parce que la nature de l'éther
 est meilleure là,
 et qu'il a fui loin
 les contagions de la terre.
 Ni la forme de Diane nocturne
 ne peut être jamais
 pareille ou la même;
 et celle d'-aujourd'hui est toujours
 plus petite que la suivante, si elle croît,
 plus grande, si elle resserre son disque.

III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.

Quid? non adspicis
 annum peragentem
 imitamina nostræ vitæ
 succedere
 in quattuor species?
 Nam est vere novo
 tener et lactens,
 simillimusque ævo pueri.
 Tunc herba turget
 recens et expers roboris,
 et est insolida,
 et delectat agrestes spe.
 Omnia florent tum.
 agerque almus ludit
 coloribus florum;
 neque ulla virtus
 est adhuc in frondibus.
 Post ver,
 annus robustior
 transit in æstatem.
 fitque juvenis valens;
 neque enim ulla ætas
 est robustior,
 nec uberior,
 nec quæ ardeat magis.
 Fervore juventæposito,
 autumnus excoipit
 maturus mitisque
 inter juvenemque senemque,
 medius temperie,
 sparsus quoque tempora
 canis.

Quoi? ne vois-tu pas
 l'année accomplissant
 des imitations de notre vie
 passer-successivement
 dans quatre formes?
 Car elle est dans le printemps nouveau
 tendre et étant-à-la-mamelle,
 et très-semblable à l'âge de l'enfant.
 Alors l'herbe se gonfle
 récente et dépourvue de force,
 et elle est sans-consistance, [rance
 et elle charme les paysans par l'espé
 Toutes choses fleurissent alors,
 et le champ nourricier joue (est riant)
 par les couleurs des fleurs;
 ni aucune vigueur
 n'est encore dans les feuilles.
 Après le printemps,
 l'année plus robuste
 passe dans l'été, [reux;
 et elle devient un jenne-homme vigou-
 ni en-effet aucun âge
 n'est plus robuste,
 ni plus fécond,
 ni qui soit plus ardent.
 L'ardeur de la jeunesse étant déposée,
 l'automne succède
 mûr et doux,
 entre et le jenne-homme et le vieillard,
 moyen par la température,
 parsemé aussi quant aux temps
 de cheveux blancs.

Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,
 Aut spoliata suis, aut, quos habet, alba capillos.
 Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla
 Corpora vertuntur, nec, quod fuimusve sumusve,
 Cras erimus. Fuit illa dies qua semina tantum,
 Spesque hominum primæ, matris latitavimus alvo.
 Editus in lucem, jacuit sine viribus infans;
 Mox quadrupes rituque tulit sua membra ferarum;
 Paulatimque tremens et nondum poplite firmo
 Constitit, adjunctis aliquo conamine nervis.
 Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ
 Transit, et emeritis mediis quoque temporis annis,
 Labitur occidua per iter declive senectæ.
 Subruit hæc ævi demoliturque prioris
 Robora; fletque Milton senior, quum spectat inanes
 Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
 Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
 Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles
 Tyndaris, et secum, cur sit bis rapta², requirit.
 Tempus edax rerum, tuque, invidiosa Vetustas,

Enfin arrive d'un pas tremblant l'affreux hiver, image de la vieillesse, la tête chauve ou complètement chenue. Nos corps aussi se transforment continuellement et sans relâche. Ce que nous avons été hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Il fut un temps où simples germes, hommes, en espérance, nous habitions le sein d'une mère. Dès que l'enfant vu le jour, il gît sans force sur le sol; puis il se traîne sur ses pieds et sur ses mains, et marche comme les bêtes. Peu à peu tremblant et le jarret encore mal assuré, il se tient debout, et aide sa faiblesse de quelque appui; après quoi il devient robuste et agile. La jeunesse passée, l'âge mûr s'écoule aussi, et il glisse sur la pente rapide de la vieillesse caduque. Celle-ci mine et détruit les forces de l'âge précédent. Milton vieillit pleure, quand il voit réduits à l'impuissance ces bras, jadis aussi vigoureux, aussi nerveux que ceux d'Hercule, et qui maintenant pendent éternés. Elle pleure aussi la fille de Tyndare en apercevant dans son miroir les rides de la vieillesse, et elle se demande pourquoi elle a été enlevée deux fois. Temps destructeur, Vieillesse jalouse.

Inde hiems senilis
 venit horrida passu tremulo,
 aut spoliata suis,
 aut alba capillos
 quos habet.
 Nostra corpora quoque
 ipsorum
 vertuntur semper
 sineque ulla requie,
 nec erimus oras
 quod fuimusve
 sumusve.
 Illa dies fuit
 qua tantum semina
 spesque primæ hominum,
 latitavimus alvo matris.
 Infans editus in lucem
 jâcnit sine viribus;
 mox tulit sua membra
 quadrupes
 ritque ferarum;
 paulatimque tremens,
 et poplite nondum firmo,
 constitit,
 nervis adjutis
 aliquo conamine.
 Inde fuit valens veloxque ;
 spatiumque juventæ transit,
 et annis temporis medii
 emeritis quoque,
 labitur per iter deolive
 senectæ occiduum.
 Hæc subruit demoliturque
 roboræ ævi prioris;
 Milonque senior flet,
 quum spectat illos lacertos
 qui fuerant
 similes herculeis
 mole tororum solidorum,
 inanes pendere fluidos.
 Tyndaris flet quoque,
 ut conspexit in speculo
 rugas aniles,
 et requirit secum
 cur sit raptæ bis.
 Tempus edax rerum
 tuque, Vetustas invidiosa,

Puis l'hiver d'apparence sénile
 vient hérissé d'un pas tremblant,
 ou dépeuplé de ses cheveux,
 ou blanc quant aux cheveux
 qu'il a.
 Nos corps aussi
 de nous-mêmes
 sont changés continuellement
 et sans aucun repos,
 et nous ne serons pas demain
 ce que où nous avons été
 ou ce que nous sommes.
 Ce jour-là fut (il y eut un jour)
 dans lequel étant seulement germes,
 et espérances premières d'hommes,
 nous nous cachions dans le sein d'une
 L'enfant produit à la lumière [mère
 a été-gisant sans forces ;
 bientôt après il a porté ses membres
 marchant-à-quatre-pattes
 et à la manière des bêtes-sauvages ;
 et peu-à-peu tremblant,
 et le jarret n'étant-pas-encore ferme,
 il s'est-tenu-debout,
 ses nerfs étant aidés
 par quelque appui.
 Puis il a été fort et agile ;
 et la durée de la jeunesse passe,
 et les années du temps intermédiaire
 ayant-fini-leur-service aussi,
 elle glisse par le chemin en-pente
 de la vieillesse qui-est-au-déclin.
 Celle-ci mine et détruit
 les forces de l'âge précédent ;
 et Milon plus vieux pleure,
 lorsqu'il voit ces bras,
 qui avaient été
 semblables aux bras d'Heronle
 par la masse de leurs muscles solides,
 devenus inutiles pendre flasques.
 La Tyndaride pleure aussi,
 dès qu'elle a vu dans un miroir
 ses rides de-vieille-femme,
 et elle se demande eu-elle-même,
 pourquoi elle a été enlevée deux-fois.
 Temps destructeur des choses,
 et toi, Vétusté jalouse,

Omnia destruitis ; vitiataque dentibus ævi
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

IV. — TRANSFORMATIONS DES ÉLÉMENTS.

(V. 237-269.)

« Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus ;
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet : ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur ;
Et tolidem gravitate carent, nulloque premente
Alta petunt aer atque aere purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis, et in ipsa cadunt, resolutaque tellus
In liquidas rarescit aquas ; tenuatus in auras
Aeraque humor abit ; dempto quoque pondere, rursus
In superos aer tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aera transit,
Hic in aquas ; tellus glomerata cogitur unda :
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in tanto quidquam, mihi credite, mundo ;

vous ruinez tout ; et ce que la dent de l'âge a rongé, vous le consommez peu à peu par une lente dissolution

IV

« Ce que nous appelons les éléments n'est pas non plus immuable. Prêtez-moi votre attention et je vais vous apprendre les changements qu'ils éprouvent. Le monde éternel contient quatre corps primitifs : deux sont pesants, la terre et l'eau, et descendent entraînés par leur propre poids ; deux n'ont point de pesanteur, et n'étant retenus par rien, ils tendent à s'élever : ce sont l'air et le feu plus pur que l'air. Malgré la distance qui les sépare, tout vient d'eux, tout y rentre. La terre décomposée se résout en eau fluide, l'eau s'évapore en souffle, en air ; l'air lui-même, dégagé de ce qu'il a de plus pesant, se subtilise, et à son tour s'élance sous forme de feu dans les régions les plus élevées. Puis par une révolution contraire ces éléments reviennent à leur premier état. En effet, le feu condensé s'épaissit en air, l'air en eau, l'eau moins fluide se durcit en terre. Rien ne conserve sa forme primitive ; la nature qui renouvelle sans cesse la face de l'univers tire une forme d'une autre. Rien ne meurt, croyez le bien, dans ce monde si vaste

destruitis omnia,
consumitque paulatim
morte lenta
omnia vitata
dentibus ævi.

vous détruisez toutes choses,
et vous consommez peu-à-peu
par une mort lente
toutes les choses endommagées
par les dents de l'âge.

IV. — TRANSFORMATION DES ÉLÉMENTS.

Hæc quoque non perstant
quæ nos vocamus elementa ;
doceboque
quas vices peragant
(adhibete animos).
Mundus æternus continet
quattuor corpora genitalia :
duo ex illis sunt onerosa,
tellus atque unda,
feranturque suo pondere
in inferius ;
et totidem carent gravitate
nulloque præmente,
aer, atque ignis purior aere
petunt alta.
Quæ quanquam
distant spatiis,
tamen omnia fiunt ipsis,
et cadunt in ipsa,
tellusque resoluta
rarescit in aquas liquidas
humor tenuatus
abit in auras aeraque ;
pondere dempto quoque
rursus aer tenuissimus
emicat in ignes superos.
Redeunt inde retro,
idemque ordo retextitur.
Ignis enim spissatus
transit in aera densum ;
hic in aquas.
Tellus cogitar
unda glomerata ,
nec sua species
manet cuique,
naturaque novatrix rerum
reparat figuras
alias ex aliis.
Nec quidquam, credite mihi,
perit in mundo tanto ;

Ces choses elles-mêmes ne persistent
que nous appelons éléments , [pas
et j'enseignerai
quels changements ils accomplissent
(appliquez moi vos esprits).
Le monde éternel renferme
quatre corps générateurs :
deux de ceux-ci sont pesants,
la terre et l'eau,
et sont emportés par leur poids
dans la région plus basse : [teur,
et autant de corps sont-exempts de pesan-
et nul ne les abaissant,
l'air, et le feu plus pur que l'air,
gagnent les régions hautes.
Lesquels éléments bien-que
ils soient éloignés par des distances,
cependant toutes choses sont faites d'eux-
et tombent en eux-mêmes, [mêmes,
et la terre dissoute
se raréfie en eaux liquides ;
l'eau subtilisée
s'en va en souffles et en air ;
du poids étant ôté aussi,
à-son-tour l'air très-fin (subtil)
s'élance en feux qui-sont-en haut.
Ils (les éléments) reviennent de-là en-
et le même ordre est refait. [arrière,
Le feu en-effet condensé
passe en air épais,
celui-ci en eaux.
La terre est durcie (formée)
par l'eau condensée ;
ni sa propre forme
ne reste à chaque objet,
et la nature qui-renouvelle les choses
crée-de-nouveau des figures
les unes tirées des autres.
Ni quoi-que-ce-soit, croyez-moi,
ne pérît dans un monde si-grand ;

Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur
 Incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique.
 Desinere illud idem. Quum sint huc forsitan illa,
 Hæc translata illuc, summa tamen omnia constant.
 Nil equidem durare diu sub imagine eadem
 Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro
 Sæcula ; sic toties versa est fortuna locorum¹.
 Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
 Esse fretum ; vidi factas ex-æquore terras ;
 Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,
 Et vetus inventa est in montibus ancora summis
 Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
 Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor ;
 Equæ paludosa siccis humus aret arenis ;
 Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.
 (V. 356-402.)

« Esse viros fama est in Hyperborea Pallene²
 Qui soleant levibus velari corpora plumis,
 Quum Tritoniacam³ novies subiere paludem :

mais tout change d'aspect, tout se modifie. Commencer à être ce qu'on n'était pas, s'appelle naître; et mourir, c'est cesser d'être ce qu'on était. Il est possible que les parties se déplacent et aillent tantôt ici, tantôt là; mais la somme de ces parties reste la même. Pourquoi je pense que rien ne subsiste longtemps sous la même forme. C'est ainsi que les siècles ont passé de l'or au fer. C'est ainsi que le destin des lieux a changé tant de fois. J'ai vu la mer là où était auparavant une terre solide; j'ai vu des terres dans des endroits que pagnère couvraient les flots; on a trouvé des coquillages marins loin des rivages de l'océan et de vieilles ancrs sur les sommets des montagnes. La chute d'un torrent a converti des plaines en vallées; des incendiations ont aplani des montagnes; des terres autrefois marécageuses ne sont plus qu'un sable aride et brûlant; des régions jadis dévorées par le soleil sont couvertes d'humides marécages.

V.

« La renommée rapporte que dans les régions hyperborées, à Pallène, il est des hommes dont le corps se couvre de plumes légères, lorsqu'ils se sont plongés neuf fois dans le marais de Triton

sed variat
 novatque formam,
 incipereque esse aliud
 quam quod fuit ante,
 vocatur nasci,
 desinereque illud idem,
 mori.
 Quam illa
 translata sint forsitan huc,
 hæc illuc,
 tamen omnia
 constant summa.
 Equidem crediderim
 nil durare diu
 sub eadem imagine:
 sic, sæcula venistis
 ab auro ad ferrum;
 sic fortuna locorum
 versa est toties.
 Ego vidi,
 quod fuerat quondam
 tellus solidissima,
 esse fretum;
 vidi terras factas ex æquore;
 et conchæ marinæ
 jacuere procul a pelago;
 et vetus ancora inventa est
 in summis montibus;
 decursusque aquarum
 fecit vallem
 quod fuit campus;
 et mons est deductus
 in æquor eluvie;
 humusque e paludosa
 ar-t arenis siccis,
 quæque tulerant
 sitim,
 hument stagnata paludibus!

mais *chaques* objet change
 et renouvelle sa forme,
 et commencer à être autre
 que *ce* qui a été auparavant,
 s'appelle naître,
 et cesser d'être cette même chose,
 s'appelle mourir.
 Bien-que ces choses-là
 aient été transportées peut-être ici,
 celles-ci là,
 cependant toutes
 subsistent par l'ensemble.
 Certes j'aurai cru *volontiers*
 rien ne durer longtemps
 sous la même image;
 ainsi, 6 siècles, vous êtes venus
 de l'or au fer:
 ainsi la condition des lieux
 a été changée tant-de-fois.
 Moi j'ai vu
 ce qui avait été autrefois
 une terre très-solide,
 être mer;
 j'ai vu des terres faites de la mer;
 et des coquillages marins
 ont-été-gisants loin de la haute-mer;
 et une vieille ancre a été trouvée
 sur les sommets-des montagnes;
 et une chute d'eaux
 a rendu vallée
 ce qui a été plaine;
 et une montagne a été abaissée
 en plaine par une inondation;
 et la terre de marécageuse *qu'elle était*
 est-aride par des sables secs,
 et des *contrées* qui avaient supporté
 la soif,
 sont-humides inondées par des marais.

V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.

Fama est viros esse
 in Pallene Hyperborea,
 qui soleant velari corpora
 plumis levibus,
 quam subiere novies
 paludem Tritoniacam

La renommée est des hommes exister
 dans Pallène hyperborée,
 qui ont-coutume d'être voilés quant à
 de plumes légères, [leurs corps
 lorsqu'ils sont entrés neuf-fois
 dans le marais de-Triton:

Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno.
 Exercere artes Scythides memorantur easdem.
 Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
 Nonne vides, quæcumque mora fluidoque calore.
 Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
 Iquoque, delecta mactatos obrue tauros:
 Cognita res usu: de putri viscere passim
 Florilegæ nascuntur apes¹ quæ more parentum
 Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.
 Pressus humo bellator equus crabronis origo est
 Concava littoreo si demas brachia cancro,
 Cetera supponas terræ, de parte sepulta
 Scorpius exhibit, caudaque minabitur unca
 Quæque solent canis frondes intexere filis,
 Agrestes tineæ (res observata colonis)
 Ferali mutant cum papilionæ figuram.
 Semina limus habet virides generantia ranas,
 Et generat truncas pedibus; mox apta natando
 Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,
 Posterior superat partes mensura priores.
 Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,

Pour moi je ne le crois point. On dit encore que des femmes scythes, en répandant sur leurs membres des sucs magiques, opèrent le même prodige. Mais si cependant il faut ajouter foi à des faits qui sont avérés, ne voyez-vous pas que les corps décomposés par l'effet du temps et par la chaleur dissolvante se convertissent en insectes? Allez, enterrez dans une fosse choisie des taureaux égorgés: l'expérience nous l'apprend; de leurs entrailles putréfiées naissent de toute part des abeilles qui recueillent le suc des fleurs, et qui, comme les auteurs de leur existence, se plaisent dans les campagnes, et industrieuses travaillent pour l'avenir. Enfoui sous le sol, le coursier belliqueux donne naissance au frelon. Otez ses bras étendus à l'écrevisse des mers, couvrez de terre le reste de son corps; de la partie ensevelie sortira le scorpion qui vous menacera de file blancs recourbés. Les chenilles des campagnes qui couvrent de file blancs les feuilles des arbres, se changent (les laboureurs l'ont observé) en papillons pernecieux. Le limon contient des germes qui produisent les vertes grenouilles. Il les fait naître d'abord sans pieds; puis il leur donne des jambes bonnes pour nager, et afin qu'elles puissent aussi sauter au loin, les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant. Le petit que l'ourse vient de mettre bas,

equidem baud credo.
 Scythides quoque,
 sparsæ veneno membra,
 memorantur exercere
 easdem artes.
 Si qua fides tamen
 est addenda rebus probatis,
 nonne vides corpora
 quæcumque tabuerint
 mora caloreque fluido,
 verti in parva animalia?
 I quoque obrue
 tauros delectos maectatos;
 res cognita usu:
 apes florilegæ
 nascuntur passim
 de viscere putri,
 quæ more parentum
 colunt rura,
 faventque operi,
 laborantque in spem.
 Equus bellator pressus humo
 est origo crabronis.
 Si demas brachia concava
 cancro litoreo,
 supponasque terræ cetera,
 scorpius exhibit
 de parte sepulta,
 minabiturque cauda unca.
 Tineaque agrestes,
 quæ solent intexere frondes
 nilis canis,
 mutant figuram
 res observata colonis)
 cum papillone ferali.
 Limus habet semina
 generantia virides ranas,
 et generat truncas pedibus;
 mox dat crura
 apta natando;
 utque eadem sint
 apta longis saltibus,
 mensura posterior
 superat partes priores.
 Nec est catulus,
 quem ursæ
 reddidit partu recenti

certes je ne le crois pas.
 Les femmes-Scythes aussi,
 arrosées d'un suc quant aux membres,
 sont racontées exercer
 les mêmes artifices.
 Si quelque foi cependant [vées,
 est devant être ajoutée à des choses prou-
 ne vois-tu pas les corps
 tous-ceux qui se sont liquéfiés
 par le temps et la chaleur di-solvante
 être convertis en petits animaux?
 Va, aussi ent-erre
 des taurs-aux choisis égorges :
 la chose est connue par l'expérience
 des abeilles qui-recueillent-le-suc-des-
 naissent ça-et-là [fleurs
 des entrailles pourries, [pères
 lesquels abeilles à la manière de leurs
 cultivent (habitent) les campagnes,
 et favorisent l'ouvrage,
 et travaillent pour l'espérance.
 Le cheval belliqueux enfoui dans la terre
 est l'origine du frelon.
 Si tu ôtes les bras recourbés
 à l'écrovisse du rivage-de-la-mer,
 et que tu places-sous terre ses autres
 un scorpion sortira [membres,
 de la partie ensevelie,
 et menacera de sa queue crochue.
 Et les chenilles agrestes,
 qui ont-coutume d'entrelacer les feuilles
 par des fils-blancs,
 changent de figure [recurs)
 (la chose a été observée par les labou-
 avec un papillon funeste.
 Le limon a des germes
 engendrant les vertes grenouilles,
 et il les engendre privées de pieds
 bientôt-après il leur donne des jambes
 propres à nager;
 et afin que les mêmes jambes soient
 propres à de longs sauts,
 la mesure postérieure
 en dépasse les parties antérieures.
 Et ce n'est point un petit
 que l'ourse
 a rendu par un génie reboute,

Sed male viva caro est : lambendo mater in artus
 Pingit, et in formam, quantam capit ipsa, reducit.
 Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fetus
 Melliferarum apium, sine membris corpora nasci,
 Et serosque pedes serasque assumere pennas ?
 Junonis volucrem, quæ cauda sidera portat,
 Armigerumque Jovis, Cythereidasque columbas,
 Et genus omne avium, mediis e partibus ovi
 Ni sciret fieri, quis nasci posse putarêt ?
 Sunt qui, quum clauso putrefacta est spina sepulcro,
 Mutari credant humanas angue medullas *.
 Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt.
 Una est, quæ reparat, seque ipsa reseminat, ales.
 Assyrii phœnica * vocant; non fruge, nec herbis,
 Sed turis lacrimis, et succo vivit amomi.
 Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
 Illic in ramis tremulæve cacumine palmæ
 Unguibus et duro nidum sibi construit ore.
 Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,
 Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha,
 Se super imponit finitæ in odoribus ævum.

n'est aussi qu'une masse de chair à peine vivante. C'est en le léchant que sa mère façonne ses membres, et l'amène à une forme semblable à la sienne. Ne voyez-vous pas que les petits de l'abeillé qui donne le miel, enfermés dans des cellules hexagones, naissent sans membres, que ce n'est qu'à la longue qu'ils prennent leurs pieds et leurs ailes ? Et qui pourrait croire que l'oiseau de Junon avec sa queue semée d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les colombes chères à Cythérée, et tout le peuple ailé, sortent du milieu d'un œuf, si ce phénomène n'était avéré ? Il est des hommes qui croient que lorsque l'épine dorsale tombe en pourriture dans les tombes fermées, la moelle humaine se change en serpent.

* Cependant tous ces êtres tirent leur origine d'autres êtres. Mais il est un oiseau qui se reproduit et se renouvelle de lui-même : les Assyriens l'appellent phénix. Il ne mange ni herbe, ni grain ; il vit des larmes de l'encens, et du suc de l'amome. Puis quand, après avoir accompli cinq siècles, il est parvenu au terme de son existence, avec ses ongles, avec son bec dur il se construit un nid sur les rameaux d'une yeuse, ou la cime tremblante d'un palmier ; il le tapisse d'écorces aromatiques, de doux épis de nard, de branches de cinnamome, et de myrrhe dorée ; puis il se place dessus, et meurt au milieu des parfums.

sed caro male viva :
 mater lambendo
 fingit in artus,
 et reducit in formam
 quantam ipsa capit.
 Nonne vides fetus
 apium melliferarum,
 quos oera sexangula tegit,
 nasci corpora sine membris,
 et assumere pedesque seros
 pennasque seras ?

Quis putaret,
 ni sciret fieri,
 volucrem Junonis
 quæ portat sidera cauda
 armigerumque Jovis,
 columbasque Cythereidas,
 et omne genus avium
 posse nasci
 e mediis partibus ovi ?
 Sunt qui credant
 medullas humanas
 mutari angue,
 quæ spina putrefacta est
 sepulcro clauso.

Hæc tamen dicunt
 ex aliis
 primordia generis ;
 una ales est
 quæ se reparat
 reseminetque ipsa.
 Assyrii vocant phœnicia ;
 non vivit fruge, nec herbis,
 sed lacrimis turis
 et succo amomi.
 Ubi hæc complevit
 quinque secula suæ vitæ,
 sibi construit nidum
 unguibus et ore duro
 in ramis iucis,
 cacumineve palmæ tremulæ ;
 quo simul ac substravit
 casias, et aristas nardi lenis,
 cinnamome quassa
 cum myrrha fulva,
 se imponit super,
 finitque ævum in odoribus.

mais une chair mal (à peine) vivante :
 la mère en léchant
 la façonne en membres,
 et la ramène à une form
 aussi grande-qu'elle-même en prend une
 Ne vois-tu pas les petits
 des abeilles qui produisent-le-miel,
 lesquels petits une cire hexagone couvre,
 naître corps sans membres,
 et prendre et des pieds tardifs
 et des ailes tardives ?

Qui penserait,
 s'il ne savait cela être fait,
 l'oiseau de Junon,
 lequel porte des étoiles sur la queue,
 et l'oiseau qui porte les armes de Jupiter,
 et les colombes de-Cythérée,
 et toute la race des oiseaux,
 pouvoir naître
 du milieu-des parties d'un œuf ?
 Il en est qui croient
 les moelles humaines
 être changées en serpent,
 lorsque l'épine dorsale a été putréfiée
 dans un sépulcre fermé.

Ces êtres cependant tirent
 d'autres êtres
 les commencements de leur naissance :
 un seul oiseau est
 tel qu'il se reproduise
 et se resème lui-même.

Les Assyriens l'appellent phénix ;
 et il ne vit pas de grain, ni d'herbes,
 mais des larmes de l'encens,
 et du suc de l'amome.
 Dès que cet oiseau a rempli
 les cinq siècles de sa vie,
 il se construit un nid
 avec ses serres et sa bouche dure
 sur les branches d'une yeuse,
 ou sur la cime d'un palmier tremblant ;
 où (dans lequel nid) dès-qu'il a étendu
 des cannelles et des épis de nard onc-
 et des cinnamomes cassés [tueux,
 avec de la myrrhe fauve,
 il se place dessus,
 et finit sa vie dans les parfums.

Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum phœnica renasci.

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

(V. 456-478.)

« Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi),
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certe, tuta esse et honesta sinamus;
Neve Thyesteis cumulemus viscera mensis¹.
Quam male consuescit, quam se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, et immotas præbet mugitibus-aures!
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest, aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos! Quantum est quod desit in istis
Ad plenum facinus! Quam transitus inde paratur!
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis.

Alors, dit-on, des cendres de son père renaît un jeune phénix
qui doit vivre autant d'années que lui.

VI.

« Et nous-mêmes qui sommes une partie du monde (car nous ne sommes pas seulement des corps, mais aussi des âmes légères, et nous pouvons aller habiter dans le sein d'animaux sauvages, ou être cachés sous l'enveloppe d'animaux domestiques), laissons à l'abri du danger et des outrages des corps qui peut-être ont renfermé les âmes de nos pères, de nos frères, de ceux qui nous sont attachés par quelque lien, ou tout au moins qui sont nos semblables; ne chargeons pas nos entrailles de mets dignes de Thyeste. Quel funeste apprentissage! Quelle préparation impie à verser le sang humain que d'ouvrir avec le fer la gorge d'un jeune taureau, d'entendre ses mugissements d'une oreille insensible, que d'immoier sans pitié le chevreau qui vagit comme un enfant, ou de se nourrir de l'oiseau qu'on a nourri soi-même! Y a-t-il bien loin de là à un crime complet? Combien le passage d'un acte à l'autre est aisé! Laissez le bœuf labourer, ou imputer sa mort à la vieillesse

<p> <i>Ferunt parvum phœnica,</i> <i>qui debeat vivere</i> <i>tandem annos,</i> <i>renasci inde</i> <i>de corpore patrio.</i> </p>	<p> On rapporte un petit phénix, qui devra-vivre autant d'années, renaître de-là du corps paternel. </p>
--	--

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

<p> <i>Nos quoque parsi mundi</i> <i>quoniam sumus</i> <i>non solum corpora,</i> <i>verum etiam animæ</i> <i>voluores,</i> <i>possumusque ire</i> <i>in domos ferinas</i> <i>condique</i> <i>in pectora pecudum),</i> <i>sinamus corpora que</i> <i>possunt habuisse animas</i> <i>parentum aut fratrum,</i> <i>aut junotorum nobis</i> <i>aliquo fœdere,</i> <i>aut certe hominum,</i> <i>esse tuta et honesta;</i> <i>neve ommulemus viscera</i> <i>mensis Thyesteis.</i> <i>Quam consuescit male,</i> <i>quam impius ille se parat</i> <i>cruori humano,</i> <i>qui rumpit oultro</i> <i>guttura vituli,</i> <i>et præbat mugitibus</i> <i>aures immotas!</i> <i>aut qui potest jugulare</i> <i>hædum edentem vagitus</i> <i>similes puerilibus,</i> <i>aut vesci alite,</i> <i>cui ipsa dedit cibos!</i> <i>Quantum est</i> <i>quod desit in istis</i> <i>ad facinus plenum?</i> <i>Quam transitus inde</i> <i>paratur!</i> <i>Bos aret,</i> <i>aut imputet mortem</i> <i>annis senioribus.</i> </p>	<p> Nous aussi <i>étant</i> une partie du monde (puisque nous sommes non-seulement des corps, mais encore des âmes ailées, et <i>que</i> nous pouvons aller [de-bêtes dans des habitations formées-du-corps et être enfermés dans des poitrines de bestiaux), laissons des corps qui peuvent avoir en les âmes de <i>nos</i> pères ou de <i>nos</i> frères, ou de <i>personnes</i> jointes à-nous par quelque alliance, ou au-moins d'hommes, être en-sûreté et honorés ; et-ne chargeons pas <i>nos</i> entrailles de mets de-Thyeste. Combien il s'habitue pernicieusement, combien impie, celui-là se prépare au sang humain, <i>celui</i> qui perce avec un couteau les gosiers (le gosier) d'un veau, et présente à <i>ses</i> mugissements des oreilles non-touchées ! ou <i>celui</i> qui peut égorger un chevreau poussant des vagissements semblables aux <i>vagissements</i> enfantins, ou se-nourrir de l'oiseau, auquel lui-même a donné des aliments! Combien-grand est ce qui manquerait dans ces <i>actes</i> pour un crime complet ? Combien le passage de-là est préparé ! Que le bœuf labouré, ou qu'il impute sa mort à des années plus vieilles. </p>
---	--

Horriferum contra Borean ovis arma ministret.
 Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.
 Retia cum pedicis laqueosque artesque dolosas
 Tollite, nec volucres viscata fallite virga;
 Nec formidatis cervos includite pernis¹;
 Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
 Perdite, si qua nocent: verum hæc quoque perditæ tantum;
 Ora vacent epulis, alimenta quæ mitia carpant. »

VII. — HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,
 RACONTE SA PROPRE MORT.

(V. 506-546.)

« Pittheam profugo curru Trœzena² petebam,
 Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
 Quum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum
 In montis speciem curvari et crescere visus,
 Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
 Corniger binc taurus ruptis expellitur undis,
 Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
 Naribus et patulo partem maris evomit ore.
 Corda pavent comitum; mihi mens intèrrita mansit,
 Exsiliis contenta suis. Tum colla feroce
 Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent

Que la brebis nous fournisse sa toison pour nous défendre de l'horrible Borée. Que les chèvres repues présentent leurs mamelles à nos mains qui les pressent. Plus de filets, plus de pièges, de lacets, ni d'engins perfides! Que la baguette enduite de glu ne trompe pas l'oiseau; n'enfermez pas le cerf dans un cercle de plumes redoutées; ne cachez pas l'hameçon recourbé sous un appât trompeur. Tuez les animaux nuisibles, mais contentez-vous de les tuer. Que vos lèvres ne touchent pas à ces mets; qu'elles ne reçoivent que des aliments appropriés à l'homme. »

VII.

« Proscrit, je dirigeais mon char vers Trézène où régna Pithée, et déjà je suivais le rivage du golfe de Corinthe; soudain la mer s'élève: un énorme amas d'eaux s'arrondit et se grossit en forme de montagne; de son sein s'échappent des mugissements; sa cime se brise, et vomit en éclatant un taureau aux cornes menaçantes. Ce monstre que l'eau couvre encore jusqu'à la poitrine, rejette l'onde amère de ses naseaux et de sa large gueule. Les courages de mes compagnons sont glacés d'épouvante; je resté sans crainte, absorbé dans la pensée de mon exil. Mes coursiers fougueux se jettent alors vers la mer; ils dressent l'oreille et frissonnent.

Ovis ministret arma
 contra Borean horriferaum.
 Capellæ saturæ dent ubera
 pressanda manibus
 Tollite retia cum pedicis
 laqueosque
 artesque dolosas,
 nec fallite volucres
 virga viscata;
 nec includite cervos
 pennis formidatis;
 nec celate hamos uncos
 cibis fallacibus.
 Perdite, si qua nocent:
 verum perditæ tantum
 hæc quoque;
 ora vacent epulis,
 carpantque
 alimenta mitia.

Que la brebis fournisse des armes
 contre Borée horrible. [mamelles
 Que les chèvres repues donnent leurs
 devant être pressées par nos mains.
 Enlevez les rets avec les pièges
 et les lacs
 et les moyens perfides,
 et ne trompez pas les oiseaux
 par une baguette engluée;
 et ne renfermez pas les cerfs
 dans des plumes redoutées;
 et ne cachez pas les hameçons recourbés
 sous des aliments trompeurs.
 Faites-périr, si quelques-uns nuisent:
 mais faites-périr seulement
 ceux-ci aussi;
 que vos bouches soient-vides de ces mets,
 et qu'elles prennent
 des aliments suaves.

VII. — HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,
 RACONTE SA PROPRE MORT.

Petebam curru profugo
 Trœzæna Pittheam,
 jamque carpebam littora
 ponti Corinthiaci,
 quum mare surrexit,
 cumulusque immanis
 aquarum
 visus curvari et olescere
 in speciem montis,
 et dare mugitus,
 findique cacumine summo.
 Taurus cornuiger
 expellitur hinc,
 undis ruptis,
 erectusque in auras molles
 tenus pectoribus,
 evomit partem maris
 naribus et patulo ore.
 Corda comitum pavent;
 mens mansit mihi interrita,
 contenta suis exiliis.
 Tum quadrupedes feroces
 convertunt colla ad freta;
 auribusque arrectis herrent;

Je gagnais sur mon char fugitif
 Tréène de-Pitthée,
 et déjà je côtoyais les rivages
 de la mer de-Corinthe,
 lorsque la mer s'éleva,
 et un amas énorme
 d'eaux
 fut vu se courber et croître
 en forme de montagne,
 et donner des mugissements,
 et se fendre par sa cime extrême.
 Un taureau portant-des-cornes
 est rejeté de-la,
 les ondes ayant été brisées, [ment
 et élevé dans les airs qui-cèdent-facile-
 jusqu'aux poitrines (à la poitrine).
 il vomit une partie de la mer
 par ses naseaux et sa large gueule.
 Les cœurs de mes compagnons ont-pour
 l'esprit resta à moi non-effrayé,
 tendu par ses exils (son exil).
 Alors mes quadrupèdes fougueux
 tournent leurs cous vers la mer,
 et les oreilles dressées ils frissonnent

Quadrupedes; monstrique metu turbantur, et altis
 Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vana
 Frena manu spumis albetibus oblita, luctor,
 Et retro lentas tendo resupinus habenas.
 Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
 Ni rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,
 Stipitis occurso fracta ac disjecta fuisset.
 Excutor curru: lorisque tenentibus artus,
 Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
 Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
 Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videre
 Exhalari animam, nullasque in corpore partes,
 Noscere quas posses; unumque erat omnia vulnus.
 Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
 Nympha¹, tuam? Vidi quoque luce carentia regna
 Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ;
 Nec, nisi Apollinæ valido medicamine prolis²,
 Reddita vita foret. Quam postquam fortibus herbis,
 Atque ope Pæonia³, Dite indignante, recepi,
 Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus

Troublés par la crainte que leur inspire ce monstre, ils précipitent le char contre de hants rochers. J'essaye d'une main impuissante de diriger les freins blanchis d'écume; je me jette en arrière, je tire à moi les rênes flexibles. Ma force aurait triomphé de la fureur de mes chevaux, si la roue qui tourne autour de l'essieu fait d'une seule pièce, n'eût heurté contre un tronc d'arbre, et n'eût volé en éclats. Je suis lancé hors du char: je tombe embarrassé dans mes rênes. Alors vous auriez vu mes chairs vivantes traînées sur le sol, mes muscles retenus par les ronces, mes membres rapidement emportés, ou restant accrochés, mes os craquer avec bruit, et mon âme fatiguée s'exhaler de mon corps. Il n'y avait plus en moi une seule partie qu'on pût reconnaître: tout n'était qu'une plaie. Et maintenant, ô nymphe, pouvez-vous ou osez-vous comparer votre malheur au nôtre? J'ai vu aussi le ténébreux empire; j'ai baigné dans les eaux du Phlégéthon mon corps déchiré, et sans les remèdes énergiques du fils d'Apollon je n'aurais pas recouvré la vie. Mais lorsque la vertu des plantes et l'art de Péon m'eurent rendu au jour, en dépit de Pluton, la déesse du Cynthe craignant que ma vue n'augmentât l'indignation qu'excitait une pareille faveur.

urbanturque metu monstri,
et præcipitant currum
altis scopulis.

Ego luctor ducere
manu vana

frena oblita
spumis albetibus,
et resupinus tendo retro
habenas lentas.

Nec tamen rabies equorum
superasset has vires,
ni rota, quæ circumvertitur
axem perpetuum,
fracta fuisset ac disjecta
occursu stipitis.

Excucior curru;
lori-que tenentibus artus,
videres

viscera viva trahi,
nervos teneri in stirpe,
membra rapi partim,
partim reprensa relinqui,
ossa fracta

dare sonum gravem,
animamque fessam exhalari,
nullasque partes in corpore
quas posses noscere;
unumque vulnus
erat omnia.

Num potes aut audes
componere, o nympha,
nostræ cladi tuam?

Vidi quoque regna
carentia luce,
et fovi unda Phlegethontide
corpus lacerum;
nec vita reddita foret
nisi medicamine valido
prolis Apollinæ.

Quam postquam recepi,
Dite indignante,
herbis fortibus
atque ope Pæonia,
tum Cynthia objecit mihi
nubes densas,
ne præsens augerem
invidiam hujus muneris;

et ils sont troublés par la crainte du
et ils précipitent le char [monstre.
contre de hauts écueils.

Moi je lutte pour diriger
d'une main vaine
les freins enduits
d'écumes blanchissantes,
et renversé je tends-en-arrière
les rênes flexibles.

Ni cependant la rage des chevaux
n'aurait vaincu ces forces ci (mes forces),
si la roue, qui tourne-autour
de l'essieu non-interrompu,
n'eût été brisée et dispersée
par la rencontre d'un tronc-d'arbre.

Je suis jeté-hors du char; [membres,
et les courroies (les rênes) retenant mes
tu verrais

mes chairs vivantes être traînées,
mes nerfs être retenus sur une broussaille,
mes membres être traînés en-partie,
en-partie arrêtés être laissés,
mes os brisés

donner un son violent,
et mon âme fatiguée s'exhaler,
et nulles parties n'être dans mon corps
que tu posses reconnaître;
et une seule blessure
était tout (tout mon corps).

Est ce-que-tu peux ou tu oses
comparer, ô nymphe,
à notre malheur le tien?

J'ai vu aussi les royaumes
manquant de la lumière, [thon,
et j'ai réchauffé dans l'onde du-Phlégé-
men corps déchiré;
et la vie ne m'aurait pas été rendue
sinon par le remède puissant
du rejeton d'Apollon.

Laquelle vis après-que j'eus reconvrée,
Pluton s'en indignant,
par des herbes énergiques,
et par le secours de-Péon. [moi

alors la déesse du-Cynthe plaça-devant
des nuages épais,
de-peur-que présent je n'augmentasse
l'odieux de cette faveur;

Invidiam, densas objecit Cynthia ⁴ nubes :
 Utque forem tutus, possemque impune videri,
 Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit
 Ora mihi ; Cretenque diu dubitavit habendam
 Traderet, an Delon ; Delo Cretaque relictis,
 Hic³ posuit ; nomenque simul, quod possit equorum,
 Admonuisse², jubet deponere : « Quique fuisti
 Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius ⁴ esto. »
 Hoc nemus inde colo, de disque minoribus unus,
 Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi. »

VIII. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER
 ROME DE LA PESTE.

(V. 626-702, 709-714, 719-754)

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
 Pallidaque exsanguisqualebant corpora tabo.
 Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt
 Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,
 Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentes
 Orbis humum, Delphos adeunt oracula Phœbi ;
 Utque saluifera miseris succurrere rebus
 Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
 Et locus, et laurus, et quas habet ipse, pharetræ
 Intremuere simul ; cortinaque reddidit imo

me couvrit d'un épais nuage; et pour que je véçusse à l'abri de tout danger, pour que je pusse me montrer impunément, elle me vieillit, et rendit mes traits méconnaissables. Longtemps elle balançâ entre la Crète et Délos pour y fixer mon séjour. Enfin renonçant à Délos et à la Crète, elle me transporte ici. En même temps elle me fait quitter un nom qui aurait pu rappeler le souvenir de mes chevaux. « Tu fus Hippolyte, dit-elle, maintenant sois Virbius. » Depuis lors j'habite ce bois, et admis au rang des divinités inférieures, je vis caché sous la protection de ma déesse, et je fais partie de ses fidèles. »

VIII.

Jadis une affreuse contagion avait corrompu l'air du Latium. Pâlis par le fléau, les habitants ressemblaient à de hideux fantômes. Fatigués de tant de funérailles et voyant que les efforts des hommes que l'art des médecins restent impuissants, ils implorent le secours du ciel. Ils vont à Delphes située au centre du monde, consulter l'oracle de Phébus : ils le prient de vouloir bien les secourir dans leur détresse par une réponse salutaire, et de mettre un terme aux maux d'une si glorieuse cité. Aussitôt le sol, le laurier, et le carquois que porte le dieu lui-même, tout tremble à la fois, et du fond du sanctuaire

utque forem tutus,
possemque videri impune,
addidit ætatem,
nec mihi reliquit
ora cognoscenda;
dubitavitque diu
traderet Creten habendam,
an Delon;
Delo Cretaque relictis
posuit hic;
iubetque simul deponere
nomen quod possit
admonuisse equorum,
dixitque:
Qui fuisti Hippolytus,
nunc idem esto Virbius.
Colo inde hoc nemus,
unusque de dis minoribus,
lateo sub numine dominæ,
æque accensor illi.

et afin que je fusse en-sûreté,
et que je pusse être vu impunément,
elle a ajouté de l'âge,
et elle ne m'a pas laissé
des traits devant être reconnus;
et elle a douté longtemps
si elle me livrerait la Crète à habiter
ou Délos;
Délos et la Crète ayant été laissées
elle m'a placé ici; [poser
et elle ordonne en-même-temps-moi de
un nom qui pourrait
avoir-fait-souvenir des chevaux,
et elle a dit:
Toi qui as été Hippolyte,
maintenant le même sois Virbius.
J'habite de-là (depuis ce temps; ce bois,
et étant un des dieux inférieurs,
je me-cache sous la puissance de ma
et je suis attaché à elle. [maitressé,

VI. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER
ROME DE LA PESTE.

Quondam lues dira
vitiaverat auras Latias,
corporaque pallida
squalebant tabo exsangui.
Fessi funeribus,
postquam cernunt
tentamenta mortalia
posse nihil,
artes medentum nihil,
petunt auxilium cœleste,
adeuntque Delphos,
tenentes mediam humum
orbis,
oracula Phœbi;
orantque ut velit
succurrere sorte salutifera
rebus miseris,
finiatque mala
urbis tantæ.
Et locus et laurus,
et phœtreæque ipse habet,
intremuere simul;
sortinaque reddidit

Jadis une contagion affreuse
avait corrompu les airs du-Latium,
et les corps pâles [sang,
étaient-saies par un poison qui-ôtoit-le
Fatigués de funérailles,
après-qu'ils voient
les tentatives humaines
ne pouvoir rien, [voir rien,
les arts de ceuæ qui guérissent ne pou-
ils demandent le secours cœleste,
et ils vont à Delphos,
qui occupe le milieu-du sol
de l'univers,
vers les oracles de Phébus;
et ils le prient qu'il veuille
secourir par une réponse salutaire
leurs choses (leur situation) malheu-
et qu'il finisse les maux [reuses,
d'une ville si-grande.
Et le liou et le laurier,
et les earquois que lui-même porte
tremblèrent en-même-temps;
et le trépied rendit

Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :
 « Quod petis hinc, propiore loco ¹, Romane, petisses :
 Et pete nunc propiore loco ² ; nec Apolline vobis,
 Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.
 Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram. »
 Jussa dei prudens postquam accepere senatus,
 Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,
 Quæ petant ventis Epidauria littora ³ mittunt.
 Quæ simul incurva missi tetigere carina,
 Concilium Graiosque patres adiere, darentque
 Oravere deum, qui præsens funera gentis
 Finit Ausoniæ : certas ita dicere sortes.
 Dissidet et variat sententia ; parsque negandum
 Non putat auxilium ; multi retinere, suamque
 Non emittere open, nec numina tradere, suadent.
 Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
 Umbraque telluris ⁴ tenebras induxerat orbi :
 Quum deus in somnis opifer consistere visus
 Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde
 Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,

une voix qui glace les cœurs, rend cet oracle : « Tu viens chercher ici, Romain, ce que tu aurais dû chercher moins loin ; et maintenant cherche-le près d'ici. Ce n'est pas Apollon qu'il vous faut pour alléger vos malheurs, mais le fils d'Apollon. Allez sous des auspices favorables, et appelez auprès de vous notre rejeton. » Lorsque le sage sénat a reçu la réponse du dieu, il recherche dans quelle ville habite le jeune fils de Phébus ; puis il envoie des députés que le vent doit porter vers Épidaure. Le vaisseau recourbé touche le rivage ; ils se présentent devant le conseil des vieillards grecs, et les prient de leur donner le dieu de qui la présence mettra un terme aux désastres de la nation ausonienne. Ainsi l'avait annoncé un oracle infallible. Les avis sont divers et partagés : les uns pensent qu'il ne faut pas refuser le secours ; les autres, et ils sont nombreux, ne veulent pas laisser partir celui qui est leur appui : ils conseillent de le retenir, et de ne pas livrer leur divinité tutélaire. Pendant qu'ils hésitent le crépuscule avait chassé la lumière tardive, et l'ombre de la terre avait couvert le globe de ténèbres, lorsque le dieu secourable se paraît en songe se dresser devant ton lit, ô Romain, tel qu'on le représente dans les temples ; de la main gauche il tenait un bâton rustique,

imo adyto
 hanc vocem.
 movit que peotora pavefacta:
 Romane, petisses
 loco propiore,
 quod petis hinc;
 et pete nunc
 loco propiore;
 nec est opus vobis Apolline
 qui minuat luctus,
 sed nato Apolline.
 Ite avibus bonis,
 arcessiteque
 nostram prolem.
 Postquam prudens senatus
 accepere jussa dei,
 explorant quam urbem
 juvenis Phœbeius colat,
 mittuntque
 qui petant ventis
 litora Epidauria.
 Quæ simul missi
 tetigere sarinis incurva,
 adiere concilium
 patrosque græcos,
 oraveraque darent deum,
 qui præsens finiat
 funera gentis Ausoniæ:
 sortes certas dicere ita.
 Sententia dissidet et variat;
 parsque putat
 auxilium non negandum,
 multique suadent
 retinere suam opem,
 et non emittere,
 nec tradere numina.
 Dum dubitant,
 crepuscula pepulere
 lucem seram,
 umbraque telluris
 induxerat orbi tenebras
 quim deus opifer
 visus in somnis consistere
 ante tuum torum, Romane,
 ted qualis solet esse in æde,
 senensque sinistra
 baculum agreste,

du fond-du-sanctuaire
 cette parole,
 et remua les cœurs effrayés; [chercher]
 Romain, tu aurais cherché (tu aurais dû
 d'un lieu plus proche,
 ce que tu cherches d'ici;
 et cherche *le* maintenant
 d'un lieu plus proche;
 ni il n'est besoin à vous d'Apollon
 pour qu'il diminue vos deuils,
 mais du fils d'Apollon. [vorables,
 Allez avec des oiseaux (des auspices) fa-
 et mandez
 notre rejeton.
 Après-que le sage sénat
 eut reçu les ordres du dieu,
 ils recherchent quelle ville
 le jeune *fils-de-Phébus* habite,
 et il envoie des *gens*
 qui doivent-gagner par les vents
 les rivages d'Épidaure.
 Lesquels *rivages* dès que les envoyés
 eurent touchés de *leur* carène recourbée.
 il allèrent-vers le conseil
 et les sénateurs grecs, [dieu,
 et ils *les* prièrent qu'ils donnassent le
 qui présent devra-finir
 les funérailles de la nation ausonienne:
 des oracles infaillibles dire ainsi.
 L'avis diffère et varie;
 et une partie pense
 le secours ne devoir être refusé,
 et beaucoup conseillent
 de retenir leur appui,
 et de ne pas *le* laisser-partir,
 et de ne pas livrer les divinités (le dieu).
 Tandis-qu'ils hésitent,
 les crépuscules ont chassé
 la lumière tardive,
 et l'ombre de la terre
 avait répandu-sur le globe des ténèbres,
 lorsque le dieu secourable
 fut vu pendant les sommeils se tenir
 devant ton lit, *ô* Romain, [temple,
 mais *tel* qu'il a-coutume d'être dans *son*
 et tenant de *sa main* gauche
 un bâton rustique.

Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
 Et placido tales emittere pectore voces :
 « Pone metum ; veniam, simulacraque nostra relinquam
 Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,
 Perspice, et usque nota visu, ut cognoscere possis
 Vertar in hunc ; sed major ero, tantusque videbor.
 In quantum verti cœlestia corpora debent. »
 Extemplo cum voce deus, cum voce deoque
 Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.
 Postera sidereos Aurora fugaverat ignes ;
 Incerti quid agant proceres ad templa petiti
 Conveniunt operosa dei ; quaque ipse morari
 Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.
 Vix bene desierant, quum cristis aureis altis
 In serpente deus prænuntia sibi'la misit,
 Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
 Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit
 Pectoribusque tenus media sublimis in æde
 Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.
 Territa turba pavet. Cognovit numina castos
 Evinctus vitta crines aibente sacerdos ;

de la droite il caressait sa longue barbe ; puis d'un cœur plein de calme il prononce ces paroles : « Bannis tes craintes, je viendrai, et j'abandonnerai mes autels. Regarde seulement le serpent qui entoure ce bâton de ses nœuds : considère le avec attention pour que tu puisses le reconnaître. Je prendrai sa forme, mais je serai plus grand ; je paraîtrai avec les proportions que doivent avoir les Immortels lorsqu'ils se métamorphosent. » Aussitôt le dieu se tait, et il a disparu ; avec le dieu s'évanouit le sommeil, et le jour bien-faisant suit la fuite du sommeil.

Une aurore nouvelle avait chassé les astres de la nuit. Ne sachant ce qu'ils doivent faire, les grands se réunissent dans le temple magnifique du dieu que demandent les Romains. Ils le prient de manifester par des signes célestes dans quel séjour il préfère demeurer. A peine avaient-ils fini de prier, que le dieu, sous la forme d'un serpent à la crête haute et brillante, annonce son arrivée par un sifflement. Il paraît, sa statue, les autels, les portes, le pavé de marbre, les fûts dorés sont ébranlés ; il s'arrête au milieu de l'édifice le corps dressé jusqu'à la poitrine, et promène autour de lui des regards étincelants. La foule tremble épouvantée ; le prêtre, dont les cheveux sacrés sont ceints de blanches bandelettes, l'a reconnu ;

deducere dextra
 cæsariem longæ barbæ,
 et emittere pectore placido
 voces tales :
 Pone metum, veniam,
 relinquamque
 nostra simulacra.
 Pespice modo
 nunc serpentem
 qui ambit baculum nexibus,
 et nota visu usque,
 ut possis cognoscere.
 Vertar in hunc;
 sed ero major,
 videborque tantus
 in quantum corpora cœlestia
 debent verti. [voce,
 Deus abit extemplo cum
 somnus oum voce deoque,
 luxque alma secuta est
 fugam somni.

Aurora postera fugaverat
 ignes sidereos;
 proceres incerti quid agant
 conveniunt
 ad templa operosa
 dei petiti;
 orantque indicet
 signis cœlestibus,
 qua sede velit morari.
 Vix desierant bene,
 quum deus in serpente,
 aureus cristis altis,
 misit sibila prænuntia.
 movitque suo adventu [que,
 signumque, arasque, fores-
 solumque marmoreum,
 fastigiaque aurea;
 sublimisque in media æde
 tenuis pectoribus,
 constitit, atque circumtulit
 oculos micantes igne.
 Turba territa pavet.
 Sacerdos evinctus
 vittâ albente
 crines castos
 cognovit numina;

tirer-de-haut-en-bas de sa droite
 le poil de sa longue barbe,
 et emettre d'un cœur calme
 des paroles telles :
 Dépose ta crainte, je viendrai,
 et je quitterai
 nos simulacres (notre forme ordinaire).
 Regarde seulement
 ce serpent
 qui entoure le bâton de ses nœuds,
 et remarque le avec la vue obstinément
 afin que tu puisses le reconnaître.
 Je serai changé en celui-ci;
 mais je serai plus grand,
 et je paraîtrai aussi-grand [célestes
 en aussi grande proportion que les corps
 doivent être changés.
 Le dieu s'en va aussitôt avec la voix,
 le sommeil avec la voix et le dieu,
 et la lumière bienfaisante suivit
 la fuite du sommeil.

L'aurore suivante avait mis en fuite
 les feux des-astres; [vent-faire
 les grands incertains de ce qu'ils-doi-
 se réunissent [peine
 vers les temples (le temple) faits-avec-
 du dieu demandé;
 et ils le prient qu'il indique
 par des signes célestes,
 dans quelle demeure il veut habiter.
 A peine avaient-ils fini complètement,
 lorsque le dieu en serpent,
 doré par des crêtes élevées,
 envoya des sifflements précurseurs,
 et ébranla par son arrivée,
 et la statue, et les autels, et les portes
 et le sol de-marbre,
 et les faites dorés;
 et élevé dans le milieu-du temple
 jusqu'aux poitrines (à la poitrine).
 il s'arrêta et porta-tout-à-l'-entour
 ses yeux étincelants de feu.
 La foule effrayée a-peur.
 Le prêtre ceint
 d'une bandelette blanche
 quant à ses cheveux chastes
 reconnut les divinités (le dieu);

Et : « Deus est, deus est ! animis linguisque favete ¹,
 Quisquis adest, dixit ; sis, o pulcherrime, visus
 Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »
 Quisquis adest, visum veneratur numen, et omnes
 Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
 Æneadæ præstant et voce et mente favorem.
 Annuit his, motisque deus rata pignora cristis,
 Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.
 Tum gradibus nitidis elabitur, oraque retro
 Flectit, et antiquas abiturus respicit aras,
 Assuetasque domos habitataque templa salutat.
 Inde per injectis adopertam floribus ingens
 Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem
 Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
 Restitit hic, agmenque suum, turbæque sequentis
 Officium placido visus dimittere vultu,
 Corpus in Ausonia posuit rate. Numinis illa
 Sensit onus ; pressaque dei gravitate carina,
 Æneadæ gaudent ; cæsoque in littore tauro,
 Torta coronatæ solvunt retinacula navis.

« Voici le dieu, voici le dieu, dit-il ! soyez attentifs et faites silence, vous tous ici présents ; et toi, divinité d'une beauté merveilleuse, que ta vue nous soit propice ; protège des peuples qui honorent tes autels. » Tous les assistants adorent le dieu qu'ils voient ; et tous les Romains, répétant les paroles du prêtre, manifestent par leur recueillement et leurs prières un religieux respect. Le dieu fait signe qu'il exauce leurs désirs ; et agitant sa orête, trois fois il darde sa langue, et fait entendre un sifflement, gage assuré de sa bienveillance. Puis il glisse sur les brillants degrés, et tournant la tête il regarde ses antiques autels au moment de les quitter, et salue ses demeures accoutumées et le temple qu'il habitait. Il rampe ensuite sur le sol jonché de fleurs, et repliant ses immenses anneaux il traverse la ville, et se dirige vers le port que protège un môle arrondi. Là, il s'arrête, et il semble d'un air bienveillant congédier son cortège et la foule respectueuse qui le suit ; puis il monte sur le navire ausonien qui gémit sous ce poids. Heureux de voir la nef pressée par le dieu, les Romains immolent un taureau sur le rivage, et détachent les cordes qui retiennent le vaisseau orné de guirlandes.

et dixit :

Est deus, est deus!
 Invete animis linguisque
 quisquis adest:
 visus sis utiliter,
 o pulcherrime,
 juvenesque populos
 colentes tua sacra.
 Quisquis adest,
 veneratur numen visum,
 et omnes Æneadæ
 referunt geminata
 verba sacerdotis,
 præstantque favorom pium
 et voce et mente.
 Deus his annuit,
 cristiaque motis.
 et dedit lingua vibrata
 sibila repetita,
 pignora rata.
 Tum elabitur
 gradibus nitidis,
 flectitque retro ora,
 et abiturus respicit
 aras antiquas,
 salutatque domos assuetas
 templaque habitata.
 Inde ingens serpit
 per humum adopertam
 floribus injectis,
 flectitque sinus,
 teuditque per mediam urbem
 ad portus munitos
 aggero incurvo. [mittere
 Restitit hic, visusque di-
 vultu placido
 suumque agmen,
 et officium turbæ sequentis,
 posuit corpus
 in rate Ausonia.
 Illa sensit onus numinis;
 Æneadæque gaudent
 carina pressa
 gravitate dei;
 tauroque caeso in littore,
 solvant retinacula torta
 navis coronatæ.

et il dit :

C'est le dieu, c'est le dieu! [langues,
 soyez-favorables par vos esprits et par vos
 qui-que-ce soit-qui est-présent,
 que tu aies été vu, utilement,
 ô dieu très-beau
 et secours les peuples
 qui honorent tes cérémonies sacrées.
 Qui-que-ce-soit-qui est-présent,
 adore la divinité vue,
 et tous les descendants-d'Énée
 reproduisent doublées
 les paroles du prêtre,
 et témoignent une faveur pieuse
 et par leur voix et par leur esprit.
 Le dieu leur fait un-signe-de-tête
 et ses crêtes avant été agitées,
 et il donna de sa langue dardée
 des sifflements répétés,
 gages assurés.
 Puis il sort-en-glissant
 par les degrés brillants, [tête),
 et il fléchit en-arrière ses bouches sa
 et sur-le-point de partir il regarde
 ses autels antiques,
 et il salue ses demeures accoutumées
 et les temples qu'il-a habités.
 De-là grand serpent il rampe
 à-travers la terre couverte
 de fleurs jetées-dessus,
 et il courbe ses replis,
 et se dirige à-travers le milieu-de la ville
 vers les ports fortifiés
 par un môle arrondi.
 Il s'arrêta là, et ayant paru congédier
 d'un visage calme
 et sa troupe,
 et l'hommage de la foule qui suivait,
 il plaça son corps
 sur le navire ausonien.
 Celui-ci sentit le poids de la divinité
 et les descendants d'Énée se-réjouissent
 de la carène pressée
 par la pesanteur du dieu: [rivage,
 et un taureau ayant été immolé sur le
 ils délient les liens tordus
 du navire qu'ils ont couronné.

Impulerat levis aura ratem : deus eminet alte,
 Impositaque premens puppim cervice recurvam,
 Cæruleas despectat aquas ; modicisque per æquor
 Ionium zephyris sextæ Pallantidos ortu,
 Italiam tenuit, præterque Lacinia ¹ templo
 Nobilitata deæ, Scylaceaque ² littora fertur,
 Leucosiamque ³ petit, tepidique rosaria Pæsti ⁴.
 Inde legit Capreas ⁵, promontoriumque Minervæ,
 Et Surrentino ⁶ generosos palmite colles,
 Herculeamque urbem ⁷, Stabiasque ⁸, et in otia natam
 Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
 Hinc calidi fontes ⁹, lentisciferumque tenetur
 Linternum ¹⁰, multamque trahens sub gurgite arenam
 Vulturus ¹¹, niveisque frequens Sinuessa ¹² colubris.
 Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam
 (Asper enim jam pontus erat), deus explicat orbis,
 Perque sinus crebros et magna volumina labens
 Templa parentis init, flavum tangentia littus.
 Æquore placato, patrias Epidaurius aras

Un souffle léger avait mis le navire en mouvement. Le dieu se redresse, et appuyant sa tête sur la poupe arrondie, il contemple l'onde azurée. Poussé par les doux zéphirs à travers la mer Ionienne, le vaisseau atteint l'Italie à la sixième aurore ; il dépasse Lacinium, célèbre par le temple de Junon, puis le rivage de Scylacée ; il se dirige vers Leucosie, et vers les champs de roses de la tiède Pestum. Il rase ensuite Caprée et le promontoire de Minerve, les coteaux de Sorrente, fertiles en vin généreux, la ville d'Hercule, Stabies, Parthénops faite pour l'oisiveté, et après elle le temple de la Sibylle de Cumes. De là on arrive aux sources chaudes, à Linterne où croît le lentisque, au Vulture qui traîne dans ses eaux un sable épais, et à Sinuessa riche en serpents blancs. Les matelots tournent vers ce rivage leur navire garni de voiles, car la mer commençait à se soulever. Alors le dieu déroule ses anneaux, et, glissant par de nombreux replis et des cercles immenses, il entre dans le temple qui sur le rivage au sable doré s'élève en l'honneur de son père. Lorsque les flots sont apaisés, le dieu d'Épidaure quitte le sanotnaire paternel.

Aura levis
 impulerat ratem :
 deus eminet alte,
 premensque
 cervice imposita
 puppim recurvam,
 despectat aquas cæruleas,
 zephyrisque modicis
 per æquor Ionium
 tenuit Italiam,
 ortu sexto Pallantidos,
 ferturque præter
 littora Lacinia
 nobilitata templo deæ,
 Scyllaceaque,
 petitque Leucosiam,
 rosariaque tepidi Pæsti.
 Inde legit Capreas,
 promontoriumque Minervæ,
 et colles generosos
 palmite Surrentino,
 urbamque Herculeam,
 Stabiasque,
 Parthenopenque
 natam in otia,
 et ab hac templa
 Sibyllæ Cnææ,
 Hinc fontes calidi,
 Linternumque lentisciferum
 tenetur,
 Vulturinusque trahens
 multam arenam subgurgite,
 Sinuessaque frequens
 colubris niveis,
 Ubi nautæ
 advertere huc
 carinam veliferam
 jam enim pontus
 erat asper),
 deus explicat orbes,
 abensaque per sinus crebros
 et magna volumina,
 init templa parentis
 tangentia litus flavum.
 Equore placato,
 Epidaurius linquit
 as patris ias,

Un souffle léger
 avait poussé le navire :
 le dieu s'éleva haut,
 et pressant
 de son cou posé-dessus
 la poupe recourbée,
 il regarde-d'en-haut les ondes azurées,
 et poussé par des zéphyrs modérés
 à-travers la mer Ionienne
 il tint (atteignit) l'Italie
 au lever de la sixième aurore,
 et il est porté le long
 des rivages de-Lacinium
 rendus-célèbres par le temple de-la déesse,
 et des rivages de Scyllacée,
 et il gagne Leucosie,
 et les roseraies de la tiède Pæstum,
 De là il rase Caprée,
 et le promontoire de Minerve,
 et les collines généreuses
 par le sarment (la vigne) de-Sorrente,
 et la ville d'-Hercule,
 et Stabies,
 et Parthénope
 née pour les loisirs,
 et après celle-ci les temples
 de la Sibylle de-Cumes.
 De-là les sources chaudes,
 et Linterne qui produit-le-lentisque
 est atteint;
 et le Vulturne traînant
 beaucoup de sable sous son gonflement,
 et Sinuesse abondante
 en serpents blancs comme-la-neige.
 Lorsque les matelots
 eurent tourné de-ce-côté
 la carène qui porte-des-voiles
 (déjà en-effet la mer
 était dure),
 le dieu déroule ses anneaux,
 et glissant par des replis répétés
 et de grands cercles, [son père
 il entre-dans les temples (le temple de
 lesquels-touchent le rivage jauna.
 La mer ayant été calmée,
 le dieu d'-Epidaurie quitte
 les autels paternels,

Linqvit, et hospitio juncti sibi numinis usus,
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat, et innixus moderamine navis, in alta
Puppe caput posuit, donec Castrumque¹, sacrasque
Lavini sedes², Tiberinaque ad ostia venit.

Huc omnis populus passim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit, quæque ignes Troica servant
Vesta³ tuos; lætoque deum clamore salutant.
Quaque per adversas navis cita ducitur undas,
Tura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis;
Ictaque coniectos incalfacit hostia cultros.
Jamque, caput rerum, Romanam intraverat urbem,
Erigitur serpens, summoque acclinia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluvius amnis,
Insula⁴ nomen habet; laterumque a parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis
Contulit: et finem, specie cœleste resumpta,
Luctibus imposuit, venitque salutaris urbi.

Après avoir pris les auspices de la divinité qui le touche de si près, il sillonne le rivage de ses écailles retentissantes, et s'appuyant sur le gouvernail, il pose sa tête sur la poupe élevée. Enfin on arrive à Castrum, au séjour sacré de Lavinium, et aux bouches du Tibre.

Là le peuple tout entier, les hommes, les femmes, les vierges qui gardent tes feux, ô troyenne Vesta, se précipitent à la rencontre du dieu, et le saluent par des cris d'allégresse. Partout où le navire rapide remonte les eaux du fleuve, l'encens pétille sur les deux rives ornées d'une longue suite d'autels, et remplit les airs d'une fumée odorante. La victime échauffe de son sang le couteau qui la frappe. Déjà le navire était entré dans la ville romaine, la capitale du monde. Le serpent se dresse; il agite son cou appuyé au sommet du mât, et cherche de tous côtés une demeure qui lui convienne. Le fleuve séparé en deux parties forme une île qui porte son nom; il étend deux bras d'inégale grandeur autour de cette terre qu'il enveloppe. C'est là qu'an sortir de la nef romaine se dirige le serpent, fils de Phébus; il reprend sa figure divine, et met un terme au deuil de la ville sauvée par sa présence.

et usus hospitio
numinis juncti sibi,
sulcat arenam littoream
tractu squamæ crepitantis,
et innixus.

moderamine navis,
posuit caput
in puppe alta,
donec venit Castrum,
sedesque sacras Lavini,
adque ostia Tiberina.

Omnis populus passim
turbaque matrum
patrumque
ruit obvia huic,
et quæ servant ignes tuos,
Vesta Troica;
salutantque deum
olamorem læto.

Quaque navis cita ducitur
per undas adversas,
tura sonant euper ripas
ab utraque parte,
aris factis ex ordine,
et odorant aera fumis;
hostiaque icta incalfacit
cultros conjectos.

Jamque intraverat
urbem Romanam,
capit rerum;
serpens erigitur,
movetque colla
acolinia summo malo,
circumspicitque
sedes aptas sibi.

Amnis circumfluvius
sciunditur in geminas partes;
insula habet nomen;
aque parte duorum laterum
porrigit lacertos æquales
tellure media.

Anguis Phœbeius
se contulit huic
de pinu Latia,
et specie cœlesti resumpta,
imposuit finem luctibus,
venitque salutaris urbi.

et ayant usé de l'hospitalité
de la divinité unie à lui-même
il sillonne le sable du-rivage
de la traînée d'une écaille bruyante,
et appuyé-sur
le gouvernail du navire,
il plaça sa tête
sur la poupe élevée,
jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Castrum,
et aux demeures sacrées de Lavinium,
et aux bouches du-Tibre.

Tout le peuple çà-et-là,
et la foule des mères
et des pères
se précipire au-devant de-ce-côté;
et celles oui gardent tes feux,
ô Vesta troyenne,
et ils saluent le dieu
d'un cri joyeux.

Et là-ou le navire rapide est conduit
à travers les ondes opposées (qu'il re-
les encens pétillent sur les rives [monte],
de l'un et-l'autre côté,
des autels ayant été faits à la file,
et ils embaument l'air de fumées;
et la victime frappée échauffe
les couteaux enfoués dans sa gorge.

Et déjà il était entré
dans la ville romaine,
tête des choses (capitale du monde)
le serpent se dresse,
et il remue ses cous (son cou)
appuyés au sommet-du-mât,
et il cherche-en-regardant-à-l'entour
des demeures convenables pour lui
Le fleuve qui coule-autour [même].

est séparé en deux parties;
une île a son nom;
et de la partie de ses deux côtés
il étend des bras égaux
la terre (l'île) étant au milieu.
Le serpent fils-de-l'hébus
se dirigea là
au-sortir-du pin (du navire) latin,
et sa forme cœleste ayant été reprise,
il mit fin aux deuils,
et vint secourable à la ville.

IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

(V. 782-802.)

Signa tamen luctus dant ' haud incerta futuri.
 Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
 Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo,
 Præmonuisse nefas. Solis quoque tristis imago
 Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
 Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;
 Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ,
 Cærulæ et vultum ferrugine Lucifer atra
 Sparsus erat; sparsi lunares sanguine currus.
 Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo :
 Mille locis lacrimavit ebur; cantusque feruntur
 Auditi, sanctis et verba minantia lucis.
 Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
 Fibra monet, cæsumque caput² reperitur in exitis.
 Inque foro, circumque domos et templa deorum,
 Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum
 Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
 Non tamen insidias, venturaque vincere fata
 Præmonitus potuere deum; strictique feruntur

IX

Cependant les dieux font connaître, par des signes certains les malheurs dont le monde est menacé. On raconte que le cliquetis des armes dans de sombres nuages, et le son terrible des trompettes et des clairons retentissant dans le ciel annonçèrent l'attentat. Le soleil lui-même attristé ne donnait qu'une pâle lumière à la terre inquiète. Souvent on vit des globes de feu s'enflammer au dessous des astres; souvent des gouttes de sang tombèrent avec la pluie. Lucifer couvrit d'une sombre rouille son visage azuré; le char de la lune parut taché de sang. L'oiseau du Styx, le hibou donna en mille endroits de sinistres avertissements; en mille endroits on vit pleurer l'ivoire. Des chants et des paroles menaçantes furent entendus, dit-on, dans les bois sacrés. Aucune victime n'offre d'heureux présages; les entrailles annoncent que de grands troubles sont proches, et on trouve l'extrémité du foie atteinte par le couteau du sacrificeur. On ajoute que dans le Forum, autour des maisons et des temples des dieux, des chiens hurlèrent dans l'ombre de la nuit, que l'on vit errer de silencieux fantômes, et que la ville fut ébranlée par des tremblements de terre. Cependant les avertissements préalables des dieux ne purent triompher de la trahison ni du cours des destins.

IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

Dant tamen
 signa haud incerta
 luctus fururi.
 Ferunt arma crepitantia
 inter nubes nigras,
 tubasque terribiles,
 cornuaque audita cœlo
 præmonuisse nefas.
 Imago tristis solis quoque
 præbebat lumina lurida
 terris sollicitis.
 Sæpe faces visæ
 ardere sub mediis astris,
 sæpe guttæ cruentæ
 ceciderunt inter nimbos,
 et Lucifer cæruleus
 sparsus erat vultum
 ferrugine atra.
 Carrus lunares
 sparsi sanguine.
 Bubo Stygins
 dedit mille loois
 omina tristia;
 ebur lacrimavit mille loois;
 cantusque feruntur auditi,
 et verba minantia
 sanotis incis.
 Nulla victima litat,
 fibraque monet
 magnos tumultus instare,
 caputque reperitur cæssum
 in extis.
 Feruntur canes nocturnos
 ululasse,
 umbrasque silentium
 erravisse in foro,
 circumque domos
 et templa deorum,
 urbemque motam
 tremoribus.
 Tamen
 præmonitis denique
 non potere vincere
 insidias fataque ventura,

OVIDE

Ils (les dieux) donnent cependant
 des signes non incertains
 d'un denil futur.
 On rapporte des armées retentissant
 entre des nuages noirs.
 et des trompettes effrayantes,
 et des cors entendus dans le ciel
 avoir annoncé-d'avance le crime.
 L'image triste du soleil aussi
 fournissait des lumières livides
 aux terres inquiètes.
 Souvent des torches furent vues
 s'enflammer sous le milieu-des astres;
 souvent des gouttes sanglantes
 tombèrent parmi les pluies,
 et Lucifer azuré
 était parsemé-(couvert) *quant* au visage
 d'une rouille sombre.
 Les chars de-la-lune
 étaient arrosés de sang.
 Le hibou du-Styx
 donna en mille endroits
 des présages tristes;
 l'ivoire pleura en mille endroits: [entendus,
 et des chants sont rapportés *avoir été* en-
 et (ainsi que) des paroles menaçantes
 dans saints les bois-sacrés.
 Aucune victime ne donne-d'heureux-
 et la fibre avertit [présages,
 de grands tumultes être-proches,
 et une tête *de fois* est trouvée coupée
 dans les entrailles.
 Et l'on rapporte des chiens nocturnes
 avoir hurlé,
 et des ombres de silencieux (de morts)
 avoir erré dans le forum,
 et autour des maisons
 et des temples des dieux,
 et la ville *avoir été* ébranlée
 par des tremblements.
 Cependant
 les avertissements-préalables des dieux
 ne purent vaincre [river;
 les embûches et les destins devant ar-

In templum ' gladii; nec enim locus ullus in urbe
Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.

X. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.

(V. 871-879.)

Tum vero Cythereæ manu percussit utraque
Pectus, et Æneaden molitur condere nube,
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses¹.
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras? Intres licet ipsa Sororum
Tecta trium; cernes illic molimine vasto
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro;
Quæ neque concursus cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic incisa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi,
Et referam. ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut deus accedat cœlo, templisque colatur,

On apporte dans le sénat des poignards prêts à frapper; car dans toute la ville on ne trouve pas pour commettre ce forfait, ce meurtre affreux, d'endroit préférable à la Curie.

X

Alors la déesse de Cythère se frappe la poitrine de ses deux mains; elle veut cacher César dans le nuage éthéré qui jadis déroba Paris à la fureur d'Atride, Éuée au glaive de Diomède. Mais son père lui adresse ces paroles : « Veux-tu songer seule, ma fille, à changer l'immuable destin? Entre toi-même, tu le peux, dans la demeure des trois Sœurs. Là tu verras les archives du monde, œuvre d'un immense travail, en airain et en fer solide; éternelles et inviolables, elles ne redoutent ni les secousses du ciel, ni le courroux de la foudre, ni aucun ébranlement. Là tu trouveras gravées sur un métal indestructible les destinées des tiens. Je les ai lues moi-même; je les ai fixées dans ma mémoire, et je vais te les apprendre pour que tu n'ignores plus l'avenir. Le héros pour lequel tu t'inquiètes, déesse de Cythère, a rempli les temps qui lui furent donnés; les jours qu'il devait à la terre sont achevés. Tu le feras recevoir dans le ciel parmi

gladiique stricti
feruntur in templum;
neo enim ullus locus
in urbe
placet ad facinus
cædemque diram,
nisi Curia.

et des épées tirées
sont apportées dans le temple;
ni en-effet aucun lieu
dans la ville
ne plait pour le forfait
et pour le meurtre affreux,
sinon la Curie.

X. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.

Tum vero Cytherea
peroussit peotus
utraque manu,
et molitur condere *Æneaden*
nube,
qua Paris est ereptus prius
Atridæ infesto,
et *Æneas* fugerat
enses *Diomedeos*.
Genitor hanc talibus :
Paras sola, nata,
movere fatum insuperabile?
Licet ipsa intres
tectata trium Sororum;
cernes illic tabularia rerum
ex ære et ferro solido
molimine magno;
quæ, tuta atque æterna,
metuunt
neque concursum cœli,
neque iram fulminis,
nec ullas ruinas.
Invenies illic
fata tui generis
incisa adamante perenni
Ipse legi,
notaviqve animo,
et referam,
ne sis etiamnum
ignara futuri.
Hic, pro quo laboras,
complevit, Cytherea,
sua tempora,
annis, quos debuit terræ,
perfectis.
Tu facies ut deus

Mais alors Cythérée
se frappa la poitrine
de l'une-et-l'autre main,
et elle projetta de cacher César
dans la nuée,
dans laquelle Paris fut enlevé aupara-
à l'*Atride* son ennemi, [vant
et dans laquelle *Énée* avait fui
les épées de-Diomède.
Son père parle à celle-ci en termes tels
Tu t'apprêtes seule, ô ma fille,
à ohanger le destin insurmontable?
Il est permis que toi-même tu entres
dans les demeures des trois Sœurs;
tu verras là les archives des choses
faites d'airain et de fer solide
avec un grand effort;
lesquelles, en-sûreté et éternelles,
ne craignent
ni le conflit du ciel,
ni la colère de la foudre,
ni aucunes ruines.
Tu trouveras là
les destinées de ta race
gravées sur un dur-métal éternel.
Moi-même je les ai lues,
et je les ai notées dans mon esprit,
et je te les rapporterai, [tenant
pour que tu ne sois pas encore-main-
ignorante de l'avenir.
Celui, pour qui tu t'inquiètes,
a rempli, ô Cythérée,
ses temps,
les années, qu'il a dues à la terre,
ayant été achevées.
Toi tu feras que dieu

Tu facies, natusque suus ¹, qui nominis heres
 Impositum feret unus onus, cæsique parentis
 Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
 Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
 Victa petent Mutinæ ²; Pharsalia sentiet illum,
 Emathique iterum madeflent cæde Philippi ³,
 Et magnum Siculis nomen ⁴ superabitur undis;
 Romanique ducis conjux Ægyptia ⁵, tædæ
 Non bene fisa cadet, frustra que erit illa minata
 Sarvitura suo Capitolia nostra Canopo ⁶.
 Quid tibi barbariem, gentesque ob utroque jacentes
 Oceano numerom? Quodcumque habitabile tellus
 Sustinet, hujus erit; pontus quoque serviet illi.
 Pace data terris, animum ad civilia vertet
 Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
 Exemploque suo mores reget, inque futuri
 Temporis ætatem venturorumque nepotum
 Prospiciens, prolem sancta de conjugate natam ⁷
 Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
 Nec, nisi quum senior Pylios æquaverit annos ⁸,
 Ætherias sedes cognataque sidera tanget.

les dieux, et adorer dans des temples ainsi que son fils, qui, héritier du nom paternel, soutiendra seul le fardeau de l'empire, et courageux vengeur de son père immolé, nous aura pour alliés dans cette guerre. Sous ses auspices Mutine assiégée et vaincue demandera la paix; Pharsale sentira la force de son bras, et les plaines d'Émathie à Philippies seront une seconde fois abreuvées de sang. Un grand nom sera vaincu dans les eaux de la Sicile. et l'épouse égyptienne d'un général romain, pleine d'une confiance insensée dans son hymen, périra. C'est en vain qu'elle aura menacé d'asservir notre Capitole à sa misérable Canope. Te ferai-je le dénombrement des pays barbares, des nations situées sur les rivages des deux océans? Toutes les contrées habitables de la terre appartiendront à ce héros; la mer même lui sera soumise. Lorsqu'il aura assuré la paix du monde, il tournera ses soins vers le droit civil; il fera des lois pleines d'équité, réglera les mœurs par son exemple, et portant ses regards sur les siècles à venir et sur nos arrière-neveux, il ordonnera aux fils de sa chaste épouse de prendre son nom et de partager ses travaux. Il faudra que parvenu à la vieillesse il ait vécu d'aussi longues années que son père, pour qu'il atteigne les demeures éthérées, le ciel; sa patrie.

accedat caelo,
 colaturque templis,
 suusque natus,
 qui, heres nominis,
 feret unns onus impositum,
 ultorque fortissimus
 parentis cæsi,
 nos habebit suos in bella.
 Mœnia victa
 Mutinæ obsessæ petent
 pacem auspiciis illius;
 Pharsalia sentiet illum,
 Philippique Emathii
 madefient iterum cæde,
 et magnum nomen
 superabitur undis Siculis;
 conjuxque Ægyptia
 ducis Romani cadet,
 non fisa bene tædæ,
 illaque minata erit frustra,
 nostra Capitolia
 servitura suo Canopo.
 Quid tibi numerem
 barbariem,
 geutesque jacentes
 ubi utroque oceano?
 Quodcumque tellus
 sustinet habitabile,
 erit hujus;
 pontus quoque serviet illi.
 Pace data terris,
 vertet suum animum
 ad jura civilia,
 anctorque justissimus
 feret leges,
 regetque mores suo exemplo,
 prospiciensque in ætatem
 temporis futuri
 nepotumque venturorum,
 jubebit prolem natam
 de conjuge sancta
 ferre simul
 suumque nomen curasque.
 Nec tanget sedes ætherias
 sideraque cognata,
 nisi quum senior
 æquaverit annos Pylios.

il aille-vers le ciel,
 et qu'il soit houoré par des temples,
 et (ainsi que) son fils,
 qui, héritier de son nom,
 portera seul le fardeau placé sur lui,
 et vengeur très-courageux
 de son père massacré,
 nous aura siens (alliés) pour les guerres. [rea.
 Les reparts vaincus
 de Mutine assiégée demanderont
 la paix sous les auspices de celui-ci;
 Pharsale sentira lui,
 et Philippes Émathienne (en Macédoine)
 sera bumectée de-nouveau de sang,
 et un grand nom
 sera vaincu dans les eaux siciliennes;
 et l'épouse égyptienne
 d'un général romain tombera,
 ne s'étant pas fiée à-propos à la torche
 et elle aura menacé en-vain, [nuptiale,
 nos Capitoles (notre Capote)
 devoir être assujétis à sa Canope.
 Pourquoi t'énumérerais-je
 le pays-barbare,
 et les nations situées
 du-côté de l'un-et-l'autre océan?
 Tout-ce-que la terre
 soutient d'habitable,
 sera le domaine de celui-ci;
 la mer aussi sera-esclave à lui.
 La paix ayant été donnée aux terres,
 il tournera son esprit
 vers les droits civils,
 et auteur très-juste
 il portera des lois, [ple,
 et il réglera les mœurs par son exem-
 et regardant-au-loin dans l'âge
 du temps futur
 et des petits-neveux devant venir,
 il ordonnera la progéniture née
 d'une épouse sainte (vertueuse)
 porter en inême-temps
 et son nom et ses soins. [rés
 Et il ne touchera pas les demeures éthé-
 et les astres alliés à lui,
 sinon lorsque plus vieux
 il aura égalé les années de Nestor.

Hanc animam interea cæso de corpore raptam
 Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque
 Divus ab excelsa prospectet Julius æde. »

Vix ea fatus erat, media quum sede senatus
 Constitit alma Venus nulli cernenda, suique
 Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi
 Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
 Dumque tulit, lucem capere, atque ignescere sensit,
 Emitisque sinu : simul evolat altius illa,
 Flammiferumque trahens spatioso limite crinem,
 Stella micat, natiq̄ videns benefacta, fatetur
 Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.
 Hic sua præferri quanquã vetat acta paternis,
 Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
 Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
 Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus :
 Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
 Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
 Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces
 Temperat æthéras, et mundi regna triformis ;

Toi cependant reçois l'âme de César enlevée à son corps immolé, et change-la en étoile, afin que le divin Jules veille sans cesse du haut de l'Olympe sur notre Capitole et sur le Forum. »

A peine avait-il cessé de parler, que l'auguste Vénus s'arrête, invisible à tous les yeux, sur le palais du sénat. Elle arrache aux membres qui la retiennent l'âme de César, et avant que celle-ci nouvellement affranchie se dissipe dans les airs, elle la porte au milieu des astres du ciel. Dans sa course, la déesse s'aperçoit que cette âme prend de l'éclat et s'embrase; elle la laisse s'échapper de son sein; l'âme s'élève d'un plus haut essor, et traînant après soi dans un vaste sillon une chevelure enflammée, elle brille changée en étoile. Elle voit les exploits de son fils; elle reconnaît qu'ils sont plus grands que les siens, et est heureuse d'être vaincue par lui. Auguste a beau défendre que l'on mette ses actions au-dessus de celles de son père; la renommée, qui est indépendante et ne reconnaît aucune loi, lui donne, malgré lui-même, le premier rang : c'est le seul point où elle lui résiste. Ainsi la gloire d'Atrée est effacée par celle du grand Agamemnon; ainsi Égée est éclipsé par Thésée, Pélée par Achille. Enfin pour me servir d'exemples dignes de mon sujet, Saturne est moins grand que Jupiter. Jupiter gouverne les demeures éthérées, et le triple royaume du monde;

Interea fac jubar
hanc animam raptam
de corpore cæso,
ut divus Julius
prospectet semper
ab æde excelsa
nostra Capitolia Forumque.

Vix fatus erat ea,
quæ alma Venus constitit,
cernenda nulli,
media sede senatus,
eripuitque membris
sui Cæsaris
animam recentem,
nec passa
solvi in æera,
intulit astris cœlestibus.
Dumque tulit,
sensit capere lucem,
atque ignescere,
emisitque sinu :
simul illa evolat altius,
trahensque
limite spatioso
orinem flammiferum
micat stella,
vidensque benefacta nati,
fatetur esse
majora suis,
et gaudet vinci ab illo.
Quamquam hinc vetat
aucta acta præferri paternis,
tamen fama libera,
obnoxiaque nullis jussis,
præfert invitum,
repugnatque in parte una
Sio Atreus cedit titulis
magni Agamemnonis,
sic Theseus vincit Ægea,
sic Achilles Pelea.
Denique ut utar exemplis
æquantibus ipsos,
sic et Saturnus
est minor Jove.
Jupiter temperat aëros
ætherias
et regna mundi triformis ;

Cependant fais (change en) astre
cette âme ravie
d'un corps massacré,
afin-que le divin Jules
regarde sans-cesse
de la demeure élevée [rum.
nos Capitoles (notre Capitole) et le Fo-

A peine avait-il dit ces paroles,
que la nourricière Vénus se-plaça,
n'étant visible à aucun,
au milieu-de la demeure du sénat,
et qu'elle arracha aux membres
de son cher César
son âme encore fraîche,
et n'ayant pas souffert
cette âme se résoudre en vapeur,
elle la porta au milieu des astres céles-
Et tandis-qu'elle la porta, [tes.
elle s'aperçut elle prendre de l'éclat,
et s'enflammer,
et elle la laissa-partir de son sein :
en-même-temps cette âme s'envole plus
et traînant [haut,
par un sillon vaste,
sa chevelure enflammée
elle brille étant étoile,
et voyant les belles-actions de son fils,
elle avoue celles-ci être
plus grandes que les siennes,
et elle se réjouit d'être vaincue par lui.
Quoique celui-ci défende [ternelles,
ses actions être préférées aux actions pa-
cependant la renommée libre,
et n'étant soumise à nuls ordres,
le préfère malgré-lui,
et lui résiste en ce côté seul.
Ainsi Atreë cède aux titres de gloire
du grand Agamemnon,
ainsi Thésée vainc Égée,
ainsi Achille vainc Pelée.
Enfin pour que je me serve d'exemples
égalant ces héros mêmes,
ainsi pareillement Saturne
est moindre que Jupiter.
Jupiter gouverne les hautes-demeures
éthérées [forme;
et les royaumes du monde à-triple-

Terra sub Augusto est : pater est et rector uterque.
 Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis
 Cesserunt ; dique Indigetes, genitorque, Quirine,
 Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,
 Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,
 Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice ' Vesta,
 Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,
 Quosque alios vati fas appellare piumque est,
 Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,
 Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,
 Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

(V. 871-879.)

Jamque opus exegi^a, quod nec Jovis ira, nec ignes,
 Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
 Quum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
 Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :
 Parte tamen meliore mei super alta perennis
 Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum ;
 Quaque patet domitis Romana potentia terris,

la terre appartient à Auguste. Tous deux sont à la fois pères et rois. Dieux, compagnons d'Énée, vous à qui le fer et la flamme ont livré passage, dieux indigètes, Quirinus, père de la ville, et toi Mars, père de Romulus, Vesta adorée au milieu des pénates des Césars, toi aussi Phébus qui habites avec Vesta le palais des Césars, Jupiter, toi qui occupes la roche élevée du mont Tarpéien, vous tous autres dieux qu'il est permis au poète, qu'il est juste d'invoquer, retardez, je vous en conjure, reculez après notre mort, le jour où, abandonnant l'univers qu'il gouverne, Auguste sera admis dans le ciel, et exaucera de loin les vœux des humains.

XI

Enfin j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps qui ronge tout, ne sauraient détruire. Que le jour fatal, auquel mon corps seul est soumis, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie. La plus noble partie de moi-même, s'élancera immortelle au-dessus des astres élevés, et mon nom sera impérissable. Partout où la puissance romaine s'étend sur le monde dompté,

terra sub Augusto :
 uterque est pater et rector.
 Di, comites Æneæ,
 quibus ensis et ignis
 cessaverunt;
 precor;
 dique Indigetes,
 Quirineque, genitor urbis,
 et Gradive, genitor
 Quirini invicti,
 Vestaque sacrata
 inter Penates Cæsareos,
 et, tu, Phœbe domestice,
 cum Vesta Cæsarea,
 Jupiterque, qui altus tenes
 arces Tarpeias,
 aliosque
 quos est fas piunique,
 appellare,
 illa dies sit tarda,
 et serior nostro ævo,
 qua caput Augustum,
 orbe, quem temperat,
 relicto,
 accedat cœlo,
 absensque faveat
 precantibus.

la terre est sous Auguste :
 l'un-et-l'autre est père et gouverneur.
 Dieux, compagnons d'Énée,
 pour lesquels l'épée et le feu
 se sont retirés,
 je vous prie;
 et vous dieux Indigètes,
 et toi, Quirinus, père de la ville,
 et toi, Mars, père
 de Quirinus invincible,
 et toi, Vesta consacrée
 au milieu-des pénates Césariens,
 et toi, Phébus qui-es-de-la-maison,
 avec Vesta Césarienne,
 et Jupiter, toi qui haut occupes
 les citadelles Tarpéiennes,
 et vous autres dieux
 qu'il est permis et pieux
 d'invoquer,
 que ce jour soit lent à venir,
 et plus tardif que notre âge,
 dans lequel jour cette tête d'Auguste,
 le monde, qu'elle gouverne,
 ayant été laissé,
 ira-vers le ciel,
 et absente favorisera
 ceux qui prieront.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

Jamque exegi opus
 quod neo ira Jovis,
 nec ignes, nec ferrum,
 nec vetustas edax
 poterit abolere.
 Illa dies, quæ habet nil
 nisi jus hujus corporis,
 finiat mihi, quum volet,
 spatium ævi incerti :
 tamen perennis
 parte meliore mei
 ferar super astra alta,
 nostrumque nomen
 erit indelebile ;
 quaque potentia Romana
 patet terris domitis,

Et déjà j'ai achevé un ouvrage
 que ni le courroux de Jupiter,
 ni les feux, ni le fer,
 ni la vétusté qui-ronge
 ne pourra détruire.
 Que ce jour qui n'a rien
 sinon droit de (sur) ce corps,
 finisse pour moi, lorsqu'il voudra,
 l'espace d'une vie incertaine ;
 cependant éternel
 par la meilleure partie de moi
 je serai porté au-dessus des astres élevés,
 et notre nom
 sera ineffaçable ;
 et là-où la puissance romaine
 s'étend sur les terres domptées,

Ore legar popul; perque omnia sæcula, fama,
Si quid habent veri vatum præſagia, vivam.

les peuples me liront; et la renommée, si les pressentiments des
poëtes ne sont pas trompeurs, me fera vivre dans toute la durée des
siècles.

legar ore populi;
vivaque fama
per omnia sæcula,
si præsentia vatum
habent quid veri.

je serai lu par la bouche du peuple;
et je vivrai par la renommée
à-travers tous les siècles,
si les pressentiments des poètes
ont quelque chose de vrai.

NOTES

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 628 : 1. *Fuit hic*, à Crotone, ville de la Grande Grèce.

— 2. *Samius*. Pythagore avait quitté Samos pour s'instruire en voyageant. Mais à son retour, trouvant sa patrie asservie par le tyran Polycrate, il s'exila volontairement.

— 3. *Silentum*. Pythagore imposait à ses disciples un silence absolu pendant un noviciat de cinq ans.

Page 632 : 1. *Ritus Cyclopum*. Les Cyclopes se nourrissaient, disait-on, de chair humaine.

— 2. *Hostia sus*, aux fêtes d'Éleusis en l'honneur de Cérés.

Page 636 : 1. *Cultros prævisos*. La victime pouvait voir le couteau dans les bassins placés près d'elle, et qui contenaient l'eau destinée aux sacrifices.

— 2. *Delphos meos*, mon oracle de Delphes, des vérités aussi certaines que celles qui sont révélées par l'oracle de Delphes.

— 3. *Humeris Atlantis*. Le mont Atlas portait le ciel sur ses épaules.

les. Le poëte, par cette métaphore, indique qu'il va s'élever au-dessus des choses de la terre.

II

Page 638 : 1. *Panthoides Euphorbus*, Euphorbe fils de Panthoüs. Ce dernier était un guerrier troyen, tué par Ménélas, lequel suspendit le bouclier d'Euphorbe dans le temple de Junon à Argos.

Page 640 : 1. *Pallantias*, l'Aurore, fille du Titan Pallas.

III

Page 644 : 1. *Milon senior*, Milon de Crotone, athlète célèbre par sa vigueur extraordinaire.

— 2. *Bis rapta*. Hélène avait été enlevée une première fois par Thésée, puis une seconde par Pâris.

IV

Page 648 : 1. *Fortuna locorum*. Il ne s'agit point ici des événements dont les différentes contrées ont été le théâtre, mais des révolutions physiques qui les ont transformées.

V

Page 648 : 2. *Hyperborea Pallens*, Pallène, ville de Thraace. Cette contrée était située au nord de la Grèce.

— 3. *Tritoniacam paludem*, le marais de Triton en Thraace.

Page 650 : 1. *Nascuntur apes*. Cf. Virgile, Géorgiques, IV, v. 284 et suiv.

Page 652 : 1. *Lambendo*. Cf. Pline, VIII, 54 : « Hi (oatuli) sunt candida, informisque oaro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo; unguis tantum prominent; hanc lambendo paulatim figurant. »

— 2. *Mutari... medullas*. Pline dit encore : « Anguem ex modulla hominis spinæ nasci accepimus a multis. » X, 86.

— 3. *Phœnica*, le phœnix est l'oiseau fabuleux.

VI

Page 654 : 1. *Thyestis mensis*. Thyeste, fils de Pélops, et frère d'Atrée, ayant séduit Érope sa belle-sœur, Atrée, pour se venger de cet outrage, lui fit servir dans un festin le fils né de cet inceste.

Page 656 : 1. *Formidatis... pennis*. On appelait en latin *formido*, épouvantail, une corde entremêlée de plumes de différentes couleurs et destinée à effrayer les animaux à la chasse.

VII

Page 656 : 2. *Pittheam... Træzæna* Pitthée, aïeul maternel de Thésée, avait régné à Trézène, en Argolide.

Page 658 : 1. *Nympha, tuam*: Hippolyte fait ce récit à la nymphe Égérie, laquelle était inconsolable de la perte de Numa.

— 2. *Apollinæ protis*. Esoulape, qui fut foudroyé, dit-on, pour avoir rendu la vie à Hippolyte.

— 3. *Ope Pæonia*. Péon était le médecin des dieux.

Page 660 : 1. *Cynthia*, la déesse du Cynthe, Diane, adorée particulièrement dans l'île de Délos où s'élève cette montagne.

— 2. *Hic posuit*, dans le bois d'Égérie, près d'Aricie.

— 3. *Equorum, adinonuisse*. En grec ἰππολύτος, signifie déchiré par les chevaux.

— 4. *Virbius*. Les anciens grammairiens expliquaient *Virbius* par *vir bis*, qui a été deux fois homme.

VIII

Page 662 : 1. *Propiore loco*, plus près de vous, c'est-à-dire à Rome même, dans le Capitole où étaient gardés les livres sibyllins.

— 2. *Nunc propiore loco*, à Épidaure, ville plus voisine de Delphes que Rome. Il semble que dans ces deux vers Ovide ait voulu imiter l'obscurité ordinaire des oracles.

— 3. *Epidauria littora*. Il y avait en Grèce trois villes du nom d'Épidaure; il s'agit ici d'Épidaure en Argolide.

— 4. *Umbra telluris*. La terre sous laquelle le soleil avait passé, en interceptait les rayons.

Page 666 : 1. *Animis... favete*. Formule consacrée dans les cérémonies religieuses pour recommander le recueillement et le silence

Page 668 : 1. *Lacinia... littora*. Le cap Lacinium, à l'extrémité orientale du Bruttium, était célèbre par un temple de Junon.

— 2. *Scylacea*, de Scyllacée, ville maritime du Bruttium.

— 3. *Leucosiam*, Leucosie, île de la mer tyrrhénienne.

— 4. *Pæstû*, Pæstum, ville de Lucanie, célèbre par ses roses.

— 5. *Capreas*. Caprée (aujourd'hui *Capri*), île située à la pointe extrême de la Campanie, et qui forme le promontoire de Minerve.

— 6. *Surrentino palmite*. Sorrente, ville de Campanie, était renommée pour ses vignobles.

— 7. *Herculeam urbem*, Herculanium en Campanie.

— 8. *Stabias*, Stabies également en Campanie.

— 9. *Calidi fontes*, les eaux thermales de Baies.

— 10. *Linternum*, Linterne ou Lilerne, ville de Campanie où le premier Africain mourut dans un exil volontaire.

— 11. *Vulturnus*, le Vulturne, fleuve de la Campanie.

— 12. *Sinuessa*, ville de la Campanie.

Page 670 : 1. *Castrum*, ville du pays des Rutules. Le nom complet de cette ville est *Castrum Inui*.

— 2. *Sacrasque... sedes*. Le poëte appelle sacrée la ville de Lavinium parce qu'Énée y avait déposé ses pénates.

— 3. *Troica Vesta*. C'était Énée qui avait apporté de Troie le culte de Vesta.

— 4. *Insula*. C'est dans cette île que les maîtres durs et avarés, comme Caton l'ancien, abandonnaient leurs esclaves vieux ou malades. Ils laissaient au dieu Esoulape le soin de les guérir.

IX

Page 672 : 1. *Dant*. Ce verbe a pour sujet les dieux.

— 2. *Cæsum caput*, sous-entendu *cætorum*, la tête du foie. C'était un présage funeste quand le sacrificateur avait atteint de son couteau l'extrémité du foie de la victime.

Page 674 : 1. *Templum*, le lieu où se tenaient les séances du sénat. *Templum*, se dit de tout lieu consacré par les augures.

X

Page 674 : 2. *Paris... enses*. Pendant la guerre de Troie, Paris, près de succomber sous les coups de Ménélas, fut sauvé par Vénus qui l'enveloppa d'un nuage. Cette déesse employa encore ce moyen pour sauver son fils Énée, engagé dans une lutte féroce contre Diomède.

Page 676 : 1. *Natusque suus*. Il s'agit d'Auguste.

— 2. *Mutinæ*, Mutine, aujourd'hui Modène. Octave battit Antoine sous les murs de cette ville.

— 3. *Pharsalia... Philippi*. Pharsale était située en Thessalie, et Philippes en Macédoine.

— 4. *Magnum nomen*. Ce grand nom se personnifie dans Sextus Pompée qui défendit longtemps la Sicile contre les armes d'Octave.

— 5. *Conjux Aegyptia*, Cléopâtre, qu'Antoine avait épousée après avoir répudié Octavie, sœur d'Auguste.

— 6. *Suo Canopo*, Canope, ville située à l'embouchure d'un bras du Nil. Elle est prise ici pour l'Égypte elle-même.

— 7. *Prolem... natam*, Tibère et Drusus, fils de Livie, adoptés par Auguste.

— 8. *Senior... annos*. Beaucoup de commentateurs lisent *similes Pyllos*, les années du vieillard de Pylos, Nestor, dont la longévité est restée célèbre.

Page 680 : 1. *Phæbe domestica*. Auguste avait consacré près de sa demeure sur le mont Palatin, un temple à Vesta et un autre à Apollon.

Page 680 : 2. *Jamque opus exegi*. Cf. Horace, Odes, III, xxx.

BIBLIOTECA
INST. PEDAG. C-TA

36582

Paris. — Imp. d'Éditions, 9, rue Edouard-Jacques. 7-27.

BIBLIOTECA
INST. PEDAG. C-TA